

DK1
P85



Και ἐν ταῖς παραμοναῖς ἡσθ της κλω-
σεως τῆς Κων)πόλεως ὁ σοφώτατος τῶν
τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἀνδρῶν Γεώργιος ὁ
Γεμιστός, ὁ καὶ Πλήθων ἐπικληθεὶς, εἶ-
χεν ἤδη συντάξει: ἐξακριβωσιν καὶ διαρ-
ρῦθμισιν τοῦ ἡμερολογίου, περιεχομένην ἐν
τῷ συγγράμματι: παρατοπίας τινός, ἥτοι
πολιτείας ἰδεώδους αὐτοῦ. Τα διασωθέν-
τα ἐκ τοῦ συγγράμματος τούτου ὑπὸ τὴν
τίτλον ΠΛΗΘΩΝΟΣ ΝΟΜΩΝ ΣΥΓ-
ΓΡΑΦΗΣ ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ, ἐξεδόθη-
σαν ἐσχάτως ἐν Παρισίαις ὑπὸ τοῦ Κ. Κ.
Ἀλεξάνδρου, μέλους τοῦ Γαλλικοῦ Συνα-
δρύματος, ὅστις περὶ τοῦ ἀντικειμένου τού-
του ἐν τοῖς προλεγόμενοις αὐτοῦ ἐκφράζε-
ται ὡς ἀκολούθως:

«Τὸ ἡμερολόγιον τοῦ Πλήθωνος εἶνε ἄ-
»ξιον τῆς προσοχῆς ἡμῶν· δὲν ὁμοιάζει οὔτε
»τὸ τοῦ Μέτωνος, οὔτε τὸ τοῦ Ἰουλίου Καί-
»σαρος, ἀλλὰ ἐκνίσταται εἰς μίγμα τι ἐξ ἀμ-
»φοτέρων, μετ' εὐθιῶν τινῶν μεταβολῶν, αἰ-
»τινες καθιστῶσι τὴν ἀσυνεχίαν ἀκριβε-
»στέραν».

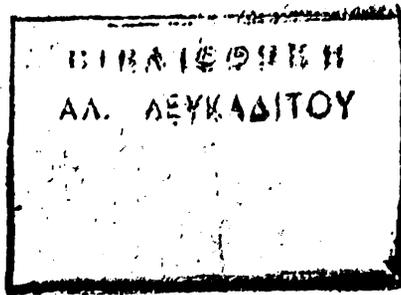
Καὶ αὐτόθι ἐν ταῖς σημειώσεσιν, ὡς με-
τέδωκε τῷ κ. Κ. Ἀλεξάνδρῳ ὁ κ. Βι-
κέντιος (VINCENT), μέλος καὶ οὗτος
τοῦ Γαλλικοῦ Συναδρύματος, ἐκφράζεται
ἔτι ἐμφαντικώτερον:

«Σημειωτέον ἐν παρόδῳ ὅτι καθ'
»ἔσον ἀφορᾷ τὴν θρησκείαν, ἐὰν
»τοιοῦτό τι ἡμερολόγιον εὐρίσκε-
»ται ἐν χρήσει παρὰ τοῖς χριστια-
»νοῖς, ἐξαίρεσει ὁμῶς τῆς ἐθδο-
»μαδικαίας διανομῆς, δὲν ὑπῆρχε
»πλέον ἀνάγκη τῆς Γρηγορια-
»νῆς διαρρυθμίσεως.» (PLETHON,
TRAITE DES LOIS PAR M. C. ALE-
XANDRE P. 73).

Ἐπειδὴ δὲ ὁ Πλήθων, παρευρεθείς με-
τὰ τῶν ἄλλων εἰς τὰ Φλωρεντινὰ καμώ-
ματα, ἦλθε καὶ εἰς στενωτέραν συνάφειαν
μετὰ τῶν διαφόρων σοφῶν καὶ ἐπιστημέ-
ων ἐκείνης τῆς ἐποχῆς Ἰταλῶν, ἐπόμε-
νον θεβαίως εἶνε ὅτι διεκοίνωσεν αὐτοῖς
πολλὰς τῶν γνώσεων καὶ ἰδεῶν αὐτοῦ.
Ἄλλ' ὅπως τούτο καὶ ὅν ἐκλήθη, ἀναμ-
φίβολον εἶνε ὅτι ἀπὸ τῆς ἐποχῆς ἐκείνης
τὸ σύνταγμα αὐτοῦ ἐγένετο γνωστὸν παρὰ
τοῖς σοφοῖς τῶν Εὐρωπαίων, ὡς καὶ συγ-
χρόνως, μετὰ τὴν διασπορὰν τῶν Βυζαντι-
νῶν προσφύγων, τὰ τοῦ Γρηγοῦ καὶ τοῦ
Βλαστάρεως καὶ οἰουδήποτε ἄλλου, ὡς
προσχημένως εἶπομεν, Βυζαντινοῦ.

(Αὔριον ἢ δυνείχεια).





ΠΛΗΘΩΝΟΣ
ΝΟΜΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΗ.

PLÉTHON.
TRAITÉ DES LOIS.



66
125

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et C^e, rue Jacob, 56.



Αριθ. ειλ. 142.230

ΠΛΗΘΩΝΟΣ
ΝΟΜΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΗΣ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ.

PLÉTHON.
TRAITÉ DES LOIS,

OU

RECUEIL DES FRAGMENTS, EN PARTIE INÉDITS, DE CET OUVRAGE,

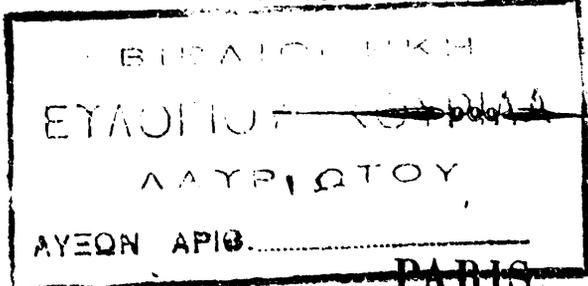
texte revu sur les manuscrits, précédé d'une notice historique
et critique, et augmenté d'un choix de pièces justificatives,
la plupart inédites,

PAR C. ALEXANDRE,

membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ;

TRADUCTION PAR A. PELLISSIER,

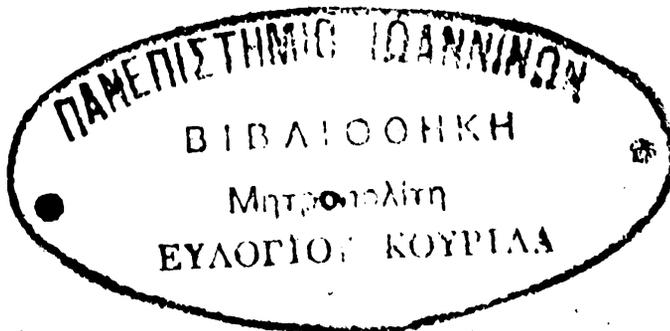
agrégé de philosophie, professeur de logique au collège de Sainte-Barbe.



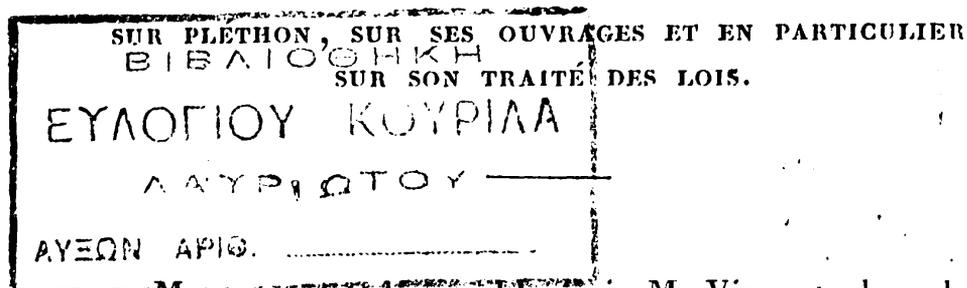
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie},
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,
RUE JACOB, 56.

1858.

Droit de traduction et de reproduction reservee.



NOTICE PRÉLIMINAIRE



Mon savant et honorable ami, M. Vincent, dans le cours de ses intéressantes recherches sur la musique ancienne, rencontra, il y a déjà plusieurs années, parmi les manuscrits grecs de la Bibliothèque impériale, sous le n° 66 du supplément, des morceaux assez considérables d'un rituel païen, découverte qui s'annonçait comme devant jeter un nouveau jour sur les liturgies et sur les croyances de l'antiquité classique. Le nom de Pléthon, mis en tête de ces fragments, mais d'une main plus récente, n'empêcha pas le docte investigateur de nourrir quelque temps cette espérance, et il en fit part à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par une note lue dans la séance du 22 avril 1842. M. Vincent voulut bien me communiquer les textes qu'il avait révélés; nous en fîmes ensemble l'objet d'un examen plus approfondi, et nous ne tardâmes pas à nous convaincre que le hasard avait fait tomber entre nos mains, au lieu d'un monument de l'antique religion païenne, quelques chapitres jusqu'à présent inédits et inconnus du grand ouvrage de Pléthon *sur les Lois*, reste d'une tentative avortée

a



pour reconstruire à neuf le paganisme sur les ruines du culte chrétien avec les matériaux de la philosophie néo-platonique. Ce résultat bien constaté fut pour M. Vincent le sujet d'une seconde communication faite à l'Académie le 27 mai de la même année.

Réduite à ces proportions, la découverte avait certainement perdu de son importance; elle conservait pourtant un assez grand intérêt, parce qu'elle tranchait la question longtemps débattue sur le reproche adressé à Pléthon d'avoir voulu se faire le chef d'une religion nouvelle, reproche repoussé avec force, mais avec une partialité trop visible, par Allatius dans un de ses plus savants traités¹, repris ensuite et soutenu, avec non moins d'érudition et plus de critique par Boivin le jeune dans les mémoires de l'Académie².

Malgré l'excellent travail de ce dernier, les savants même les plus distingués ont continué, par intérêt pour Pléthon, à envelopper de doutes officieux l'imputation faite à sa mémoire. Fabricius, dans sa Bibliothèque grecque, et son nouvel éditeur Harles, ont évité de se prononcer à ce sujet³. M. Hardt lui-même, qui, le premier, au commencement de ce siècle, a recueilli des morceaux considérables du *Traité des Lois*, en a méconnu, par trop de faveur, l'esprit et

1. Allatius, *de Georgiis*, dans la collection Byzantine, à la suite de George Acropolite, Par. 1651, fol. et depuis, avec des retranchements et des additions, dans la Bibliothèque grecque de Fabricius, tom. X, ancienne éd.; tom. XII, éd. Harl.

2. Tom. II, pag. 775, et suiv.

3. On chercherait en vain l'opinion de ces deux savants dans les notes qu'ils ont ajoutées au traité d'Allatius, cité plus haut, ou à celui de Renaudot sur Gennadius, inséré dans le même tome X de la Biblioth. gr.; tom. XI, éd. Harl.



la portée¹; et plus récemment, M. W. Gass, dans son ouvrage sur Gennadius et Pléthon², n'a pu se défendre de pencher encore vers le même système d'indulgence. C'était donc une question à éclaircir. Elle n'intéressait pas moins la mémoire du patriarche Gennadius, qui condamna le livre au feu, que celle de Pléthon lui-même. Elle se rattachait d'ailleurs à l'histoire de la renaissance, à l'influence des idées classiques sur les opinions religieuses dans ce grand mouvement de l'esprit humain, et à d'autres tentatives païennes faites vers le même temps en Italie, au centre même de la chrétienté, tristes indices d'un relâchement qui bientôt, par une réaction inévitable, devait amener Luther et la réforme.

Nous crûmes, en conséquence, M. Vincent et moi, qu'il serait utile ou du moins curieux de rassembler les autres débris du même ouvrage qui pouvaient avoir échappé à la destruction. J'insiste à dessein sur ces détails, parce que je tiens à rendre à mon docte ami sa part dans l'idée première de mon livre et dans les commencements d'exécution. Nos recherches communes dans les manuscrits et les imprimés des bibliothèques de Paris ne furent pas vaines. Mais bien-

1. Préface aux fragments de Pléthon, dans le tom. III du catalogue des mss. grecs du roi de Bavière, Munich, 1806, 4°: « Quæ
« fragmenta vel sola demonstrant contra affectatas quorumdam
« calumnias, eum eloquentissimum fuisse simul et omniscientia-
« rum genere instructissimum. Ex sequenti autem prologo aucto-
« ris liquet illum non nisi Zoroastricam et Platoniam theolo-
« giam simul et philosophiam explicare voluisse. Hinc religiosus
« nimium patriarcha religioni nostræ timere haud debuit. » Notre publication permettra d'apprécier ce jugement de M. Hardt.

2. *Gennadius und Pletho, Aristotelismus und Platonismus*, von W. Gass, Breslau, 1844, 8°, première partie, pag. 35 et suiv.



tôt, distrait par des élucubrations plus importantes, M. Vincent m'abandonna la poursuite de cette entreprise. Le catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque royale de Bavière par M. Hardt, non-seulement me fournit plusieurs morceaux qui manquaient à celle de Paris, mais encore me servit à exhumer de celle même de Munich d'autres pièces que l'habile rédacteur du catalogue n'avait pas assez remarquées ou qu'il avait négligé de publier. Ces pièces m'ont été communiquées avec une rare complaisance par un des premiers philologues de la Suisse, M. Albert Jahn, qui en avait pris copie sur place. Je ne saurais trop en témoigner à ce savant ma reconnaissance : car c'est à lui que je dois d'avoir pu compléter les derniers chapitres contenant les prières et les hymnes, une des parties les plus considérables de l'ouvrage ¹.

Je ne voyais plus rien d'important à recueillir, lorsque M. Le Barbier, ancien élève de l'école française d'Athènes, rapporta de cette ville, ou plutôt d'une excursion à Constantinople, un très-bon manuscrit ² qu'il voulut bien me prêter, et où je retrouvai la plupart des fragments édités par M. Hardt, pour lesquels je n'avais jusqu'alors d'autre autorité que le texte imprimé. J'ai donc pu à mon aise collationner ces morceaux et en amener le texte à un plus haut degré de

1. M. Jahn a bien voulu me fournir en outre plusieurs autres morceaux inédits, empruntés à la même bibliothèque, qui figurent à la fin de ce volume dans notre Appendice.

2. M. Le Barbier devait ce manuscrit à l'obligeance du patriarche grec de Jérusalem à Constantinople. En le citant, ce qui m'arrive souvent, je l'appelle toujours manuscrit d'Athènes, par allusion à la source d'où il m'est venu et à une école dont le nom réveille en moi de précieux souvenirs.



précision. Que le jeune professeur à qui je dois ce secours, en reçoive ici mes remerciements.

Ainsi j'avais en main les moyens de rétablir l'œuvre de Pléthon, sinon dans son entier (car je n'ai pu retirer du feu les pages brûlées), du moins dans des proportions assez larges et dans des conditions d'exactitude suffisantes pour en donner une juste idée. Il fallait, après cela, de tous ces matériaux faire un livre, et ce livre, le mettre en état d'aborder la publicité. Je m'en occupai activement d'abord, selon mon usage; puis, à mesure que j'avancais, mon ardeur se ralentit; je me laissai à mon tour entraîner par d'autres occupations; je ne revins à Pléthon que fort tard; et c'est après quinze ans que je me décide à laisser sortir de mes cartons ce vieux travail récemment achevé.

Voici donc tout ce qu'il a été possible de recouvrer d'un livre souvent regretté, dont la réputation s'est accrue par sa perte même, et qui, à ce titre seul, méritait de revoir le jour. Mais comme l'intérêt de cette publication repose en grande partie sur les souvenirs historiques qui s'y rattachent, j'essaierai d'abord de retracer la vie de Pléthon avec plus de détails et, si je le puis, avec plus d'exactitude qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, en insistant particulièrement sur les circonstances relatives à ses opinions et à son ouvrage.

George Gémistus, plus connu depuis sous le nom de Pléthon, naquit à Constantinople ¹ vers 1355 ²,

1. Bessarion, qui avait vécu longtemps dans son intimité, l'appelle formellement *Plethon Constantinopolitanus*, dans le début de son traité *de Natura et arte*. Les titres des manuscrits de ses ouvrages et les mémoires du temps le désignent souvent par l'épithète de Byzantin, Πλάτωνος τοῦ Βυζαντίου.

2. On n'arrive à cette date qu'approximativement, en combi-



d'une famille qui ne manquait pas, dit-on, d'illustration¹. On ignore les causes qui l'obligèrent de quitter cette ville. Nous savons seulement qu'à une époque mal déterminée de sa vie, probablement vers la fin de sa jeunesse, il dut chercher un asile à Andrinople, alors capitale de l'empire ottoman : il s'y attacha à un certain juif Elisée, très-influent auprès de la Sublime-Porte, lequel s'occupait de sciences occultes, et finit par être brûlé vif². C'est sans doute après la disgrâce et la mort de ce juif qu'il transporta sa résidence en Morée, où il s'établit à Mizithra, l'ancienne Sparte, chef-lieu dans ce temps-là d'une principauté grecque sous le gouvernement d'un des Paléologues. Il y passa presque tout le reste de sa vie, occupé de littérature et de philosophie, dont il semble qu'il tenait école, et investi, au moins dans les derniers temps, de hautes fonctions judiciaires³.

On peut assigner aux commencements de cette épo-

nant l'époque probable de sa mort avec l'âge presque centenaire qu'on lui attribue ; nous y reviendrons.

1. Οὐδὲν γένουσι ἔχων, dit avec emphase son panégyriste Grégoire le Moine, dans notre Appendice, pièce XIV, pag. 394.

2. Ces détails ne nous sont connus que par la lettre de Gennadius à Joseph l'Exarque, que nous aurons souvent occasion de citer, et où on peut les voir, dans notre Appendice, pag. 423. Nous disons qu'il fut obligé de quitter Constantinople ; c'est bien là ce qu'indiquent les mots *φυγὼν τὴν πρυμίδα*. Quant à la ville où il se réfugia, et où était cette cour barbare. *τῆ τῶν βαρβαρίων ἀλλοτῆ*, ce ne peut être qu'Andrinople, résidence ordinaire des sultans depuis 1366, quoique le siège officiel de l'empire n'y ait été définitivement transféré de Broussa (l'ancienne Pruse) qu'assez longtemps après (Phranza, livre I, ch. 30). Sur le juif Elisée, nous n'avons trouvé nulle part aucun renseignement.

3. Voir ci-après, pag. xx, not. 1, et xxxix, not. 2.



que son traité *des Vertus*¹, où règne une doctrine saine, étrangère aux idées de sa vicillesse; peut-être aussi un autre ouvrage cité de lui, mais que nous n'avons pu nous procurer : *Preuves physiques (ou naturelles) de l'existence de Dieu*², et la *Prière au Dieu unique*, que nous donnons en tête de nos pièces justificatives³.

C'est encore ici que nous placerions, mais sans nous renfermer dans des limites bien précises, la plupart de ses ouvrages historiques, géographiques et astronomiques⁴. Ces livres, pour la plupart simples compila-

1. Ce traité a été imprimé plusieurs fois, et on en a fait deux traductions latines. Nous avons eu entre les mains deux éditions de Bâle, 1552 et 1586, in-8°, avec la traduction d'Adolphe Oecon. C'est toujours la grande division classique en quatre vertus principales avec les sous-divisions. Comme il est rédigé à la manière d'Aristote plutôt que de Platon, nous le croyons un des premiers ouvrages de l'auteur.

2. *Περὶ Θεοῦ φυσικὰ ἀποδείξεις*, titre cité par Allatius, *de Georgiis*, dans Fabricius, tom. XII, pag. 96, éd. Harl., avec les premiers mots de l'ouvrage : *Πᾶν τὸ ὄν ἐνεργεία, κ. τ. λ.* Nous trouvons un autre traité du même genre indiqué dans un autre catalogue donné par Fabricius, tom. V, p. 797, même éd., sous ce titre : *Περὶ τοῦ ὄντος ἐπωνυμίας*. Mais ces morceaux pourraient se rapporter aussi à une époque beaucoup plus avancée de la vie de leur auteur, à celle de sa controverse sur le platonisme. Ne les ayant pas vus, nous sommes réduits à de simples conjectures.

3. Dans notre Appendice, pièce I. Il est curieux de comparer cette prière, encore chrétienne et orthodoxe, avec les hymnes païens du *Traité des lois*.

4. Le plus connu de ces ouvrages est l'Histoire de la Grèce après la bataille de Mantinée (depuis la mort d'Épaminondas jusqu'à celle de Philippe), imprimée à Venise, en 1503, à la suite du Xénophon des Aldes, et plusieurs fois depuis, morceau estimable, composé principalement avec les matériaux fournis par Diodore et par Plutarque. On ne peut citer comme des ouvrages les extraits d'auteurs anciens simplement copiés ou abrégés par Plé-



tions, témoignent d'une érudition laborieuse plutôt que d'une grande force de conception. Mais le génie qui conçoit et qui crée, n'était pas à cette époque une condition nécessaire pour se faire admirer, surtout en Grèce, dans ce pays tombé en dissolution, où les restes d'une littérature morte étaient abandonnés aux grammairiens et aux théologiens. D'ailleurs les qualités réelles de Gémistus, son instruction étendue dans tous les genres, sa profonde connaissance de l'antiquité classique, l'élégance même de son style, quoique un peu factice, et cette fleur d'atticisme dont il faisait parade¹, genre d'agrément si recherché des Grecs du

thon, tels que les extraits de Xénophon, de Polybe, de Diodore, d'Arrien, de Procope, de Zonaras, pour l'histoire; de Strabon et de Ptolémée pour la géographie; de ce dernier pour l'astronomie; de Théophraste pour l'histoire nat.: d'Aristoxène et d'Aristide Quint. pour la rythmique. Mais il existe en outre quelques traités sortis de la plume même de Pléthon, traités de philosophie, de rhétorique, de géographie, d'astronomie, avouons-le même, d'astrologie, les uns déjà imprimés, la plupart inédits et épars dans les bibliothèques: on peut consulter à leur sujet Allatius, *de Georgiis*, déjà cité: Fabricius avec les notes de Harles, *Bibl. gr.*, tom. VIII, p. 80, et tom. XI, p. 87, sqq.; les catalogues des grandes bibliothèques, notamment de celle de Saint-Marc à Venise, par Morelli, p. 245, sqq. et 269. sqq.; Kollarius, *de codd. mss. Georgii Gemisti operum*, dans le supplément à Lambécus, pag. 553, sqq. Un petit morceau que nous trouvons indiqué par M. Miller, pag. 379 de son catalogue, parmi les mss. perdus de l'Escurial, sous ce titre: « Oraison funèbre des guerriers morts dans le Péloponèse, par Gémistus Pléthon, » n'était sans doute qu'un extrait de Thucydide, copié et peut-être commenté par Pléthon: il rentrerait ainsi dans la classe de ses compilations historiques. Quant à ses travaux sur Zoroastre, qui tiennent de plus près à notre sujet, et aux autres opuscules composés dans sa vieillesse, nous aurons occasion d'en parler plus tard.

1. Voir ci-après page LXXV de cette notice.



Bas-Empire, suffisent pour expliquer la grande réputation qu'il obtint parmi ses compatriotes.

Il l'augmenta par quelques ouvrages qui annonçaient la direction de son esprit vers les idées politiques. Ainsi, vers l'an 1415, on le voit adresser un mémoire à l'empereur Manuel, et un autre au prince Théodore (le jeune), fils de l'empereur et nouveau despote de Morée, *sur les affaires du Péloponèse*¹, c'est-à-dire, sur l'organisation intérieure de ce pays. Il y trace d'une main ferme des plans hardis de réforme plutôt sociale qu'administrative, et ne craint pas de s'offrir lui-même pour les mettre à exécution. Un autre mémoire au même empereur *sur les fortifications de l'Isthme*² doit être à peu près de la même date, ainsi qu'un développement admiratif et emphatique de l'oraison funèbre

1. Ces deux Mémoires, dont le premier se trouve manuscrit à la Biblioth. de Paris dans le n° 66 (suppl.), parurent à la suite des *Eclogues* de Stobée, édit. de Canter, Anvers, 1575, in-fol. ; ils n'ont pas été réimprimés. Au commencement du premier, Gémistus félicite l'empereur d'avoir enfin reconquis par la valeur de ses fils tout le Péloponèse. Cela ne peut s'entendre que de la soumission des derniers seigneurs italiens et catalans de l'Achaïe (Ducas, chap. 20, p. 102, éd. Bonn), fait qui se rapporte au dernier voyage de l'empereur Manuel en Morée, l'an 1415, après la mort de son frère Théodore, pour y consolider sur le trône de cette principauté son propre fils, Théodore le jeune (Ducas, *ibid.*). En effet, il ne resta plus dès lors aux étrangers que les villes de Clarence en Elide et de Patras en Achaïe, qui devaient être recouvrées par les Grecs sous le règne suivant (Chalcocondyl., liv. V, p. 240, éd. Bonn). C'est encore dans ce voyage que l'empereur acheva de fortifier l'isthme de Corinthe, et il en est beaucoup question dans les deux Mémoires de Pléthon, qu'il ne faut pas pour cela confondre avec le troisième Mémoire, dont on va parler.

2. Ce morceau, encore inédit, se trouve manuscrit dans la bibliothèque de Florence, cod. xxxiii, n° 6 du catalogue de Bandini, et dans celle de Vienne, cod. xc, n° 4 du catalogue de Lambécus.



NOTICE

prononcée par ce prince en l'honneur de son frère, éloge d'un éloge, rhétorique sur rhétorique, où le rhéteur ne cherche même pas à déguiser le cour-tisan¹.

Tout cela prouve qu'il y avait dans le caractère de Pléthon quelque chose qui le poussait en dehors des études purement littéraires et spéculatives². Je ne sais si, les circonstances aidant, il serait devenu un grand homme d'État; les utopies qui règnent dans ses ouvrages en feraient douter. Néanmoins, les avis qu'il donna en plusieurs occasions sur des affaires politiques d'une haute importance³ décèlent en lui beaucoup de jugement pratique; et le talent qu'il eut de conserver sa position intacte, malgré la hardiesse de

Quant à sa date, elle est marquée par son sujet. Les fortifications de l'isthme, commencées par ordre de l'empereur Manuel, en 1405 (Phranza, livr. I, ch. 35), furent terminées sous ses yeux en 1415 (Chalcocondyl., livr. IV, p. 183, sqq., éd. Bonn): or il semble que ce Mémoire dut être adressé à l'empereur avec les deux précédents, ou peu de temps après. Voir la note précédente.

1. C'est, en effet, pendant ce voyage de 1415 que l'empereur Manuel prononça l'oraison funèbre de son frère (Chalcocond., liv. IV, p. 216), et que Pléthon put songer à faire l'éloge de ce discours. L'un et l'autre morceau sont imprimés dans l'*Auctarium novum Biblioth. Patr.*, t. II, pag. 1037 et suiv.

2. Un autre petit morceau politique, *προσφωνημάτιον*, appartient à l'extrême vieillesse de Pléthon; nous en parlerons plus tard.

3. Voir Syropule, ou, comme on s'obstine à l'appeler, Sguropule, Hist. du concile de Florence, sect. VI, chap. 10 et 12; sect. VII, chap. 8, etc. Le vrai nom de cet auteur, du moins son nom officiel, est bien Syropule; c'est ainsi qu'il signe lui-même au bas des actes du concile de Florence, et nous avons à Paris un manuscrit de sa main, Biblioth. impér., 1291, avec cette souscription: Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ μεγάλου ἐκκλησιάρχου διακόνου Σιλβέστρου τοῦ Συροπούλου (sic) ἐν ἔτει 7905' μηνὶ Σεπτεμβρίῳ μηνὸς ια'.



ses opinions, jusqu'à la fin de sa vie, peut être considéré comme une preuve d'habileté plus qu'ordinaire.

Mais ce n'est pas ici sous ce rapport que nous avons à l'examiner. Comme littérateur, comme érudit, comme savant, sa supériorité sur la plupart de ses contemporains était incontestable; et c'est à tous ces titres qu'il eut l'honneur de compter parmi ses disciples l'illustre Bessarion. Ce grand homme, dont rien n'annonçait alors la haute destinée, jeune encore et n'ayant d'autre ambition que celle de se préparer à l'état monastique, était venu se fixer dans un couvent de Morée. Il fut heureux, comme nous l'apprend son panégyriste Platina ¹, de pouvoir y profiter des leçons d'un maître si habile. Nous trouvons donc Pléthon à cette époque, c'est-à-dire, vers l'an 1420, en pleine possession de sa renommée, quoiqu'il eût dépassé la maturité de l'âge, sinon encore du talent; il devait avoir plus de soixante ans. Hâtons-nous de dire, à la louange du maître et de l'élève, que ces rap-

1. Platina, *Paneg. in laudem Bessarionis*, avec les vies des Papes, Leipz. 1512, in-8°, p. 2, sq.: « Postremo autem, ne aliquid tanto ingenio deesset, Platonem (leg. Plethonem) quem alii Gemisto (leg. Gemiston) vocant, doctissimum præceptorem et quem omnes secundum a Platone vocant, in Peloponneso, quo se contulerat doctrinæ causa, nactus, mathematicis accurate imbuitur. » Ce mot *nactus* semble opposé à l'opinion de ceux qui ont écrit, comme Tiraboschi, t. VI, livre II, ch. 2, § 13, que Bessarion était venu tout exprès en Morée pour y prendre des leçons de Gémistus. Il y vint peut-être sans autre but que d'y faire l'apprentissage de la vie religieuse sous la direction de Dosithée, évêque de Sparte, qui bientôt, reconnaissant ses dispositions merveilleuses, les tourna vers la littérature et les sciences (Platina, *l. cit.*) Au reste, si l'on veut des détails curieux sur le séjour de Bessarion en Morée, et sur l'extrême pauvreté de ce grand homme au début de sa vie, il faut les chercher dans un discours que lui prête Syropule, sect. v, c. 11.



ports laissèrent dans l'âme de Bessarion l'impression d'une reconnaissance profonde et durable. Plus tard, malgré l'élévation de sa fortune et les exigences politiques de sa position, il ne cessa point d'avouer le sage de Sparte pour son maître ¹ et d'entretenir avec lui une correspondance philosophique ² : vivant, il l'avait honoré de ses respects, il les lui continua même après sa mort ³, et il protégea sa mémoire contre les attaques de ses ennemis ⁴.

En 1428, Gémistus reçut un autre grand hommage. L'empereur Jean Paléologue, voyageant en Morée, le consulta ⁵ sur la plus importante affaire politique qui occupât les esprits de ce temps, celle de la réunion des deux Églises ⁶. On sait que la cour de Constantinople, impuissante désormais à se défendre par elle-même

1. Βησσαρίων καρδινάλιος τῷ σοφῷ καὶ διδασκάλῳ Γεωργίῳ τῷ Γεμιστῷ, en tête d'une de ses lettres philosophiques : cependant voir ci-après pag. xiv. not. 4.

2. Nous parlerons plus tard de cette correspondance.

3. Voir sa lettre aux enfants de Pléthon pour les consoler de la mort de leur père, et celle qu'il écrivit à Nicolas Segondin sur le même sujet. Elles ont déjà été publiées par Allatius, *de Consensu*, pag. 937, et plus tard par Morelli, dans le catalogue des mss. de Saint-Marc. Nous les reproduisons cependant, avec les inscriptions funéraires composées par Bessarion lui-même en l'honneur de son ancien maître, dans notre Appendice, pièce XV et suiv.

4. Nous y reviendrons vers la fin de cette notice.

5. C'est Pléthon lui-même qui raconte ce fait dans Syropule, sect. vi, chap. 10. A la vérité, il le fait remonter à douze ans (on était alors en 1438); mais sa mémoire le trompe, c'est dix ans qu'il devait dire. Le voyage de l'empereur Jean en Morée eut lieu un an et demi après son avènement au trône. Il partit le 26 décembre 1427 (Phranza, liv. II, chap. 1), et il était de retour à Constantinople vers la fin de 1428 (même livre, ch. 2).

6. Réunion déjà tentée vainement sous presque tous les empereurs depuis Michel Paléologue.



contre les envahissements toujours croissants de la puissance musulmane, n'attendait plus de secours que du côté de l'Occident; mais la protection des Latins devait s'acheter au prix d'une conversion, et ce prix ne pouvait être débattu que dans un concile. L'empereur avait envoyé des ambassadeurs en Italie pour négocier la convocation d'un concile général, où lui-même assisterait avec les chefs de son clergé. Gémistus, sans approuver ce projet, convint que l'on pourrait cependant, à force de prudence et d'habileté, en retirer quelques-uns des fruits qu'on en espérait. Mais il dissuada l'empereur de livrer l'église grecque à la merci de l'église latine en les réunissant toutes deux dans une même assemblée sans avoir bien stipulé auparavant la manière de compter les voix, et sans avoir assuré aux deux parties une égale influence dans les délibérations : conseil excellent, s'il eût été praticable ! Nous croyons que dans l'esprit de Pléthon il cachait une opinion bien arrêtée sur l'impossibilité absolue de toute tentative de réconciliation.

Remarquons, au reste, que, dans le temps même où Gémistus était ainsi consulté sur les grands intérêts de la religion, à cette époque où, il faut bien le dire, il comptait encore Bessarion parmi ses plus fervents disciples, la pureté de ses opinions religieuses était déjà plus que douteuse. Il passait dès lors pour avoir en portefeuille un ouvrage contre le christianisme¹ : c'est Gennadius qui nous l'atteste, et son témoignage,

1. Cet ouvrage est justement celui que nous publions. On pourrait croire que l'existence d'un pareil livre à cette époque de la vie de Pléthon, est une anticipation gratuite de la part de ses ennemis; mais voir ci-après, pag. xx et suiv.



quelque partial qu'on le suppose, est ici trop précis pour pouvoir être facilement rejeté. « Je savais, dit-il, et depuis longtemps, quel homme c'était; j'étais même instruit de l'existence de son ouvrage, tant par les rapports de plusieurs personnes dignes de foi que par les indices que j'avais pu moi-même en recueillir, d'abord en Morée, et plus tard en Italie¹. »

Or Gennadius, attaché à la cour par ses fonctions, ne semble guère avoir pu voyager en Morée autrement qu'à la suite de l'empereur et probablement dans la circonstance mentionnée ci-dessus. Gémistus passait donc dès lors pour ce qu'il fut toute sa vie, pour un esprit fort². Cela n'empêcha pas qu'il ne fût choisi pour accompagner au concile l'empereur Jean Paléologue, en 1437. Tiraboschi³ croit qu'il dut cet honneur à la recommandation de Bessarion, nouvellement promu à l'évêché de Nicée. Il put aussi être proposé pour cette distinction par son souverain immédiat, le prince Théodore (le jeune); ou peut-être l'Empereur se ressouvint-il des conseils qu'il avait autrefois demandés à ce même Pléthon, précisément sur les questions qui se débattaient en ce moment: mais la réputation du savant philosophe suffisait seule pour expliquer le choix dont il fut l'objet. Sa position sociale lui assignait d'ailleurs un rang honorable dans le cortège byzantin. Les historiens lui donnent à cette époque le titre de docteur⁴ et de membre du sénat

1. Lettre à Joseph l'Exarque, dans notre Appendice, pag. 413.

2. Aussi Gennadius lui reproche-t-il d'avoir nourri ces opinions dès sa jeunesse, *ἐκ παιδῶν*, pag. 422, *ἐκ νεότητος*, pag. 424.

3. Tiraboschi, t. VI, livre II, ch. 2, déjà cité.

4. *Τὸν διδάσκαλον τὸν Γεμιστόν*, Syrop., sect. VI, ch. 12. Toute-



ou conseil impérial¹. Ces honneurs étaient rehaussés par la dignité naturelle d'une vieillese déjà octogénaire, mais belle comme les vieilleses de l'Orient, et forte encore de quinze ans de vie et de santé.

Au concile, il fit partie de la commission des six membres² choisis parmi les Grecs et chargés de soutenir pour eux la discussion, c'est-à-dire seulement, de préparer le travail de chaque session, d'y assister au nom de leur Église et d'y apporter le tribut de leurs lumières; car le droit de parler en assemblée générale était réservé spécialement à deux d'entre eux en leur qualité d'évêques, Bessarion de Nicée et Isidore de Russie. L'empereur l'avait expressément voulu ainsi³, soit respect des règles canoniques, soit instinct des convenances, soit précaution contre la théologie toujours un peu suspecte des docteurs laïques. Nous voyons cependant Gémistus prendre une fois la parole dans le concile, peut-être par forme de simple observation, et clore une des sessions⁴ par une re-

fois il ne faudrait pas attacher trop d'importance à ce titre : ce n'est peut-être ici, comme souvent dans les écrits de ce temps, qu'une qualification honorifique applicable à tous les savants. Nous le verrons plus bas donné aussi à Gennadius, pag. xxiv, not. 2.

1. Ἀπὸ δὲ τῆς συγκλήτου ὁ Γεμιστὸς ἐκ Λακεδαιμονίας, Ducas, ch. 31, p. 213, sq., éd. Bonn. Par sénat, σύγκλητος, on doit entendre le conseil impérial composé des principaux fonctionnaires de l'État : Phranza, liv. I, ch. 1, 12, 19, 35, etc. Il faut que Pléthon ait reçu ce titre à l'occasion de son départ pour le concile; car la principauté de Morée, où il résidait, était, comme nous l'avons dit, tout à fait distincte de l'Empire sous le rapport administratif, et ses fonctionnaires par conséquent n'avaient rien de commun avec ceux de Constantinople.

2. Syropule, sect. vi, chap. 13. — 3. *Ibid.*, fin du chapitre.

4. Syropule, sect. vi, chap. 19. Ce fut dans la session du 14 octobre 1438, la troisième, selon le calcul de Syropule. Cependant



marque fort judicieuse. Singulier contraste de son rôle officiel avec ses sentiments personnels, s'il est vrai qu'à Florence même, pendant la durée du concile, il tenait le propos qu'on lui prête : « qu'avant peu d'années une seule religion serait enseignée partout et universellement adoptée, religion qui ne serait ni celle du Christ, ni celle de Mahomet, mais une autre peu différente de celle des anciens Grecs ¹. » Ici ce n'est plus Gennadius, c'est un autre adversaire ; et il faut le dire, un violent ennemi, George de Trébizonde, qui lui attribue ce langage, attestant l'avoir entendu lui-même : témoignage suspect, croyable pourtant, quand on le rapproche de l'extrême licence d'opinions qui régnait alors, et de tout ce que nous savons et saurons plus tard des idées religieuses de notre auteur.

Avec une telle disposition d'esprit, on peut deviner comment il employa son séjour en Italie. Hors sa participation nécessaire aux travaux du concile et les conseils auxquels il était souvent appelé ², nous croyons

les actes du concile, soit grecs, soit latins, ne font aucune mention de l'observation de Gémistus, ce qui lui ôte son caractère officiel, mais non son importance.

1. George de Trébizonde, *Compar. Plat. et Arist.*, chap. avant-dernier : « *Audivi ego ipsum Florentiæ, venit enim ad concilium cum Græcis, asserentem unam eandemque religionem uno animo, una mente, una prædicatione, universum orbem paucis post annis esse suscepturum. Cumque rogassem, Christine an Machumeti? Neutram, inquit, sed non a gentilitate differentem... Percepi etiam a nonnullis Græcis qui ex Peloponneso huc profugerunt, palam dixisse ipsum, antequam mortem obiisset jam fere triennio, non multis annis post mortem suam et Machumetum et Christum lapsum iri, et veram in omnes orbis oras veritatem perfulsuram.* »

2. Syropule, *passim*, et notamment sect. VII, ch. 8 ; sect. VIII, ch. 17 ; sect. IX, ch. 6.



qu'il s'occupa beaucoup moins des affaires de son église que du soin de sa propre réputation. Il était fort lancé dans la société des gens de lettres et des gens du monde¹, fort avant surtout dans la faveur de Cosme de Médicis², à qui il expliquait la philosophie de Platon, toute neuve encore pour les oreilles italiennes. Telle fut l'impression de ces entretiens, que Médicis, au rapport de Ficin³, conçut dès lors le projet, plus tard réalisé, de son académie platonicienne. Enfin ce fut dans ce temps qu'à la demande de plusieurs personnes et probablement de Médicis lui-même, il composa son petit traité *sur les Différences*

1. Gennadius le lui reprochait, dans sa réponse en faveur d'Aristote, pag. 55 de l'édition de M. Gass, 292 et 294 de notre Appendice, et lui-même s'en fait gloire dans sa réplique, App. pag. 294 : « Il ne te « manquait, lui dit-il, que d'envelopper ainsi dans les calomnies des « hommes beaucoup plus savants que toi... Nous savons bien que, « pendant ton séjour en Italie, tu as toujours évité leur société, sans « doute pour ne pas laisser surprendre le secret de ton ignorance... « Mais moi, je les ai fréquentés, je les ai connus, et j'ai pu me faire « une idée de leurs opinions philosophiques. » Il nomme ensuite quelques-uns de ces hommes, et entre autres Pomponius Lætus, dont nous aurons à reparler. Syropule, sect. v, ch. 2, nous le représente dinant chez les cardinaux, au grand scandale des Grecs schismatiques, et parlant philosophie à table.

2. Tiraboschi, t. VI, *loc. cit.*

3. Dans la préface de sa traduction de Plotin, Flor., 1492, fol. : « Magnus Cosmos, senatus-consulto Patriæ Pater, quo tempore « concilium inter Græcos atque Latinos sub Eugenio pontif. Flo- « rentiæ tractabatur, philosophum Græcum nomine Gemistum, « cognomine Plethonem, quasi Platonem alterum, de mysteriis « Platoniciis disputantem frequenter audivit. E cujus ore fervente « sic afflatus est protinus, ut inde academiam quamdam alta « mente conceperit, hanc opportuno primo tempore pariturus. « Deinde cum conceptum tantum magnus ille Medices parturiret, « me electissimi medici sui filium, adhuc puerum, tanto operi « destinavit, etc. »



entre les doctrines d'Aristote et celles de Platon¹, premier signal de la controverse entre les deux écoles, et du mouvement qui devait ébranler d'abord et, deux siècles après, renverser la scolastique du moyen âge.

Est-ce alors, ou seulement à son retour en Grèce, que, dans son enthousiasme classique, il imagina de quitter son nom de Gémistus pour celui de *Pléthon*, qui en grec signifie la même chose? Il y trouvait deux avantages : d'abord le nouveau nom sonnait mieux à une oreille attique², ensuite il ressemblait à celui de

1. Le titre est : *Περὶ ὧν Ἀριστοτέλης πρὸς Πλάτωνα διαφέρεται*. Ce petit ouvrage, imprimé plusieurs fois dans le seizième siècle (voir Fabricius, t. XII, p. 89, éd. Harles), est devenu fort rare. Comme il marque une époque, il a un grand intérêt pour les personnes qui s'occupent de l'histoire de la philosophie, et mériterait d'être réimprimé avec les pièces principales de la controverse entre Pléthon, Bessarion, Gennadius et quelques autres Grecs de ce temps-là, ce que M. W. Gass aurait bien dû faire dans son ouvrage : *Gennadius und Pletho*, déjà plusieurs fois cité, où il a publié des pièces moins importantes. Celle-ci est capitale, parce qu'elle fut l'origine de toute la querelle. La date en est certaine : Pléthon la composa à Florence, étant malade, comme il nous l'apprend dans sa réplique à Gennadius, p. 113, éd. Gass. On ne peut, au reste, mieux faire que de consulter, sur cette guerre philosophique, l'important mémoire de Boivin le jeune, cité ci-dessus, pag. II. Bien que ce sujet ait été traité ou au moins effleuré par tous ceux qui ont écrit sur l'histoire de la philosophie ou sur celle de la renaissance, principalement en Allemagne et en Italie, nous ne voyons pas qu'ils aient beaucoup ajouté au travail de l'académicien français.

2. Le mot *Γεμιστός*, *rempli*, n'est pas attique; le premier exemple qu'on en cite est d'Athénée, qui l'emploie comme terme de cuisine, dans le sens de *farcî*. *Γεμίζω* lui-même, quoique employé par Eschyle et par Euripide, et fort commun dans les écrivains postérieurs, semble d'un atticisme suspect; il pêche contre l'analogie, qui voudrait *γομίζω*. Au contraire *πλήθω*, dans le sens passif, et son participe *πλήθων*, sont d'un usage ancien et poétique.



Platon ¹. C'était une petitesse ; on la lui passa dans un temps où ces changements commençaient à devenir ordinaires ². Ce nom, adopté d'enthousiasme par ses disciples et ses admirateurs, fit presque aussitôt oublier l'autre. Ses ennemis seuls en rirent ou le parodièrent ³ ; quelques-uns eurent la faiblesse de s'en indigner, comme d'un pas de plus vers le paganisme ⁴.

Pléthon, après le concile, retourna en Grèce, et sans

1. « Plethonem, quasi Platonem alterum. » Ficin, *loc. cit.*

2. La manie de quitter un nom d'origine barbare, pour en prendre un plus classique, ordinairement de même signification, commençait à se répandre en Italie, du temps de Pléthon. C'est à tort que quelques-uns ont fait honneur de cette invention à Pomponius Lætus : il est vrai qu'il y tenait plus que personne, et qu'il en avait fait une loi dans sa petite académie romaine, dont nous parlerons plus tard. A mesure que l'érudition gagnait du terrain, cette mode se propagea d'Italie en France, et surtout en Allemagne, où elle dura plus qu'ailleurs.

3. Dans un manuscrit de Pléthon, Biblioth. de Vienne, n^o xli, tom. VII du catalogue de Lambécus, en marge du titre : Τοῦ σοφωτάτου Γεωργίου τοῦ Γεμιστοῦ, περὶ Εἰμαρμένης, une main ennemie a ajouté cette note : Θαυμαστόν· οἶμαι δὲ τοῦτον εἶναι καὶ Πλωθῶνιον καὶ Πλήθωνα.

4. Mathieu Camariote, dans son ouvrage contre Pléthon sur le Destin, au commencement du liv. I, prétend que ce sont les démons qui ont suggéré à notre auteur l'idée de prendre ce nouveau nom comme plus païen : Ὑφ' ὧν, ὡς εἰκός, καὶ Πλήθων, ἑλληνικώτερον δῆθεν, ἐκ Γεμιστοῦ τὴν ἀρχὴν ὀνομασθῆναι δεδίδακται. Manuel Holobulus, dans sa réfutation inédite du traité de Pléthon sur le Saint-Esprit, citée par Allatius, *de Georgiis*, dans Fabric., tom. XII, p. 85, éd. Harl. : Ὡς τῆ τοῦ Πλάτωνος λογικευθεῖς ἤδη ψυχῇ, καὶ ἀντὶ Γεμιστοῦ Πλήθωνα ἑαυτὸν κεκληκώς. George de Trebizonde, *Compar. Plat. et Aristot.*, chapitre déjà cité : « Is vulgo Gemistus, a se ipso Plethon est agnominatus, ... credo, ut se facile « de cælo lapsus crederemus, et citius doctrinam et legem ejus « susciperemus. » Nous reviendrons sur ces trois ouvrages, inspirés, comme on le voit, par un violent esprit de dénigrement contre Pléthon.



doute immédiatement à Mizithra, où Filelfe nous le montre, en 1431, dans l'exercice de sa magistrature¹. On ne peut douter que, dans l'ivresse de ses succès d'Italie, il n'ait repris alors avec plus d'ardeur et de suite son grand ouvrage *de la Législation ou des Lois*, destiné, selon lui, à produire dans le monde une révolution morale et religieuse; ouvrage depuis longtemps préparé dans l'ombre, auquel Gennadius faisait allusion tout à l'heure, et dont nous publions aujourd'hui les fragments. Que cet ouvrage fût déjà non-seulement conçu en projet, mais rédigé en partie, avant l'époque du concile, c'est ce qui résulte du témoignage déjà cité de Gennadius²; mais c'est

1. Lettres de Filelfe, liv. V, fol. lvij, édition de Paris, 1503 :
 « Franciscus Philelphus Saxolo Pratensi salutem. De tua in Peloponnesum, quam instituisti, profectio, accipe sententiam meam.
 « Fuit olim Peloponnesus in universa Græcia et viris et opibus
 « pollens, nunc iis vacua prorsus. Nam propter continuas barbarorum incursiones, incolarumque ignaviam, adeo est bonis exinanita omnibus, ut præter unum Georgium Gemystum (sic),
 « virum certe et doctum et gravem et disertum, nihil invenias dignum laude. Principes enim illi Palæologi, ipsi quoque inopia
 « pressi, vel suis sunt ridiculo ac prædæ. Itaque, præter unum Gemystum, cætera illic omnia commiserationis sunt plena. Accedit
 « quod lingua etiam ipsa adeo est depravata, ut nihil omnino sapiat prisæ illius et eloquentissimæ Græciæ. Mores vero barbaria
 « omni barbariores. Quare, si me audias, non Peloponnesus tibi, sed Thracia, hoc est, nova Roma Constantinopolis petenda est.
 « Illic enim et viri eruditi sunt nonnulli, et culti mores, et sermo etiam nitidus. Quod eo magis tibi faciendum censeo, quod nesciam quanta sit tibi Georgii Gemysti futura copia, si Peloponnesum petieris : est enim jam admodum senex, quique magistratum gerit nescio quem. Cæterum Constantinopolim petiturus, poteris, si videbitur, ad virum ex itinere tantisper divertere, donec præsens ipse coramque dijudices et regionem et viros. Vale.
 « Ex Mediolano, vi idus junias MCCCCXLI. »

2. Ci-dessus, page xiii et suiv.



aussi ce que démontrent les fragments presque textuels de ce livre qu'on trouve épars et dans le commentaire de Pléthon sur les oracles de Zoroastre et dans le traité même sur les différences entre Aristote et Platon, ainsi qu'on s'en convaincra par nos extraits de ces deux ouvrages à la fin de notre volume ¹.

Certes, c'était alors ou jamais, à un âge où il ne reste plus guère d'avenir que dans la postérité, le moment de mettre la dernière main à ce livre qui, dans sa pensée, devait consacrer sa gloire et assurer le triomphe de ses opinions. Mais nous le verrons interrompu dans ce travail par d'autres occupations, et surtout par les attaques que lui attira sa levée de boucliers contre Aristote.

Boivin le jeune ² remarque avec raison que la dispute sur Aristote s'émut d'abord entre les Grecs seuls et que les Italiens n'y prirent aucune part, trop peu familiers alors avec les doctrines de Platon, dont les ouvrages récemment importés en Occident n'étaient pas encore traduits ³. Même entre les Grecs, les hostilités ne s'engagèrent que lentement. Les objections de Bessarion à Pléthon et les réponses de ce der-

1. Appendice, pièces II et III.

2. Mémoire déjà cité : Acad. des Inscript., t. II, p. 776.

3. Pétrarque et quelques autres littérateurs du siècle précédent, ainsi que le remarque Tiraboschi, tom. VI, *loc. cit.*, ne furent pas étrangers à la philosophie de Platon; mais ils ne la connaissaient guère que par l'intermédiaire des anciens auteurs latins. Le procès entre Aristote et Platon n'avait donc pu jusque là être jugé en Italie, faute de pièces suffisantes. C'est ce qui résulte du passage formel de Pléthon dans sa réplique à Gennadius, p. 57, ed. Gass., de notre Append. pag. 296 : Πῶς οὖν οἱ μᾶτε ἰκανῶς Ἀριστοτέλους συνιέντες, Πλάτωνος δὲ καὶ τῶν Πλάτωνος λόγων παντάπασιν ἄπειροι, ... οἰκταὶ ἂν εἴεν τῶν ἀνδρῶν τούτων χριταί; C'est aussi la remarque de



nier¹, conçues dans les termes de la plus haute estime, ne ressemblent ni à un combat ni même à une escarmouche². Le premier qui releva fièrement le

George de Trébizonde, *Compar. Plat. et Aristot.* lib. I, cap. 2: « Id « latina oratione nunquam ferme alias (Plato enim latinus non « erat) commode fieri potuit. Nunc vero, quoniam multa ejus in « Romanam linguam traducta volumina, etc. » Et encore dans ces nombreux volumes dont il parle, comprend-il probablement les douze livres de Platon sur les Lois et un ou deux dialogues traduits par lui-même.

1. Une partie de cette correspondance nous a été conservée. La date en est incertaine; nous la croyons pourtant antérieure aux attaques de Gennadius, et elle paraît devoir se placer entre 1441 et 1444. Elle roule principalement sur quatre thèses philosophiques, y compris celle du fatalisme, la plus importante de toutes, que M. Orelli en a extraite pour l'insérer dans son recueil de divers ouvrages grecs sur le Destin, Zurich, 1824, in-8°. Ces discussions, d'ailleurs assez courtes, ont pour point de départ les objections faites par Bessarion à diverses propositions du livre de Pléthon contre Aristote, et n'ont rien de commun avec le Traité des Lois. Viennent d'abord les quatre objections, ensuite les quatre réponses, et comme, à ce qu'il paraît, Bessarion, dans une lettre aujourd'hui perdue, avait insisté et demandé à connaître les passages de Platon ou de ses disciples en faveur du fatalisme, Pléthon, dans une dernière lettre, cite quelques-uns de ces passages, dont l'autorité, à vrai dire, ne nous paraît pas très décisive. Toutes ces pièces ont été imprimées en entier à la suite de Mathieu Camariote, Leyd. 1722, in-8°. Elles se trouvent manuscrites dans un grand nombre de bibliothèques, notamment à Paris, sous les nos 462, 1739, 2376, 2966. Il faudrait y joindre le petit traité cité par Allatius, *de Georgiis*, et par Renaudot, dans la *Bibl. gr. de Fabricius*, t. XI. p. 431, ed. Harl., sous ce titre : Τοῦ αὐτοῦ [Βησσαρίωνος] πρὸς τὰ Πλήθωνος πρὸς Ἀριστοτέλην περὶ οὐσίας. Ce traité, inconnu en France, existe manuscrit à Venise, Florence, Munich, etc.

2. Nous verrons plus tard la part que prirent à cette guerre philosophique Théodore Gaza, Michel Apostolius, George de Trébizonde, et les violences auxquelles les deux derniers s'emportèrent. Ces faits se rapportent à une époque postérieure à la mort de Plé-



gant jeté à Aristote fut Gennadius. Obligé de parler souvent de cet homme célèbre, je l'appelle ainsi dès à présent, par anticipation du nom qu'il prit un peu plus tard en se faisant moine¹ et sous lequel il parvint au trône patriarcal. A l'époque qui nous occupe, c'était encore George Scholarius², grand juge et président du tribunal impérial³, en même temps secré-

thon. Il ne s'agit ici que de la controverse qui eut lieu d'abord entre Bessarion et son ancien maître.

1. On le nomma Gennadius en le faisant patriarche, est-il dit dans la *Turco-Græcia* de Martin Crusius, p. 107, sans doute d'après Phranza, pag. 305, ed. Bonn: mais c'est une erreur fort bien relevée par Renaudot dans son excellent article sur la vie et les écrits de ce personnage, article inséré par Fabricius dans sa *Biblioth. gr.* t. XI, pag. 349 et suiv., ed. Harles. Le fait est que Gennadius était déjà moine sous ce nom en 1451 (Ducas, cap. 36, pag. 252), avant la prise de Constantinople et par conséquent avant d'être patriarche (voir ci-après, p. xxiv, not. 2). L'usage de changer de nom en entrant dans la vie monastique est commun aux Églises d'Orient et d'Occident. On remarquera qu'en général les moines grecs, dans le choix de leur nouveau nom, tiennent à conserver la lettre initiale de l'ancien; George devenu Gennadius en est un exemple.

2. L'origine de ce nom est incertaine. Au moyen âge, à Constantinople, le mot *σχολάριος* avait perdu sa signification naturelle et s'appliquait aux *gardes du palais*, comme *σχολή* signifiait *cohorte*, etc. Cependant je penche à croire que ce mot servait aussi à désigner l'un des fonctionnaires laïques ou simplement minorés du clergé inférieur de Constantinople, peut-être le *πάστορ τοῦ κλήρου*. On trouve dans les suppléments à Du Cange par Carpentier les mots *Scholarius* et *Scholasticus* employés dans les églises d'Occident avec le sens d'*Écolâtre*. Il serait possible que Gennadius eût débuté par cet emploi. Dans les actes grecs du concile de Florence, son surnom *Σχολάριος* est quelquefois placé comme un titre avant son nom, *ὁ Σχολάριος καὶ Γεώργιος*.

3. Κριτής τῆς βωσιλικῆς κρίσεως, *Turco-gr.* p. 107. Καθολικός κριτής, Ducas, cap. 31, p. 214. Il portait déjà ce titre au moment du départ pour le concile (Ducas, *ibid.*), et lui-même se le donne encore après le concile, *καθολικός κριτής τῶν Ῥωμαίων*, dans le préam-



taire général de l'empereur¹ et docteur laïque à la suite de la cour², qualités qu'il portait déjà au concile de Florence, lorsqu'il s'y faisait remarquer par ses efforts en faveur de l'union. Mais ses idées avaient bien changé depuis cette époque; car il travaillait maintenant à rompre l'union avec autant de zèle qu'il en avait mis autrefois à la former³. Il semblait qu'un

bule d'un de ses ouvrages. ms. de Paris, 1290. (Voir Fabricius, tom. XI. pag. 384, ed. Harl.) L'histoire turco-grecque le lui conserve jusqu'au moment où il fut fait patriarche, mais probablement en se reportant à l'époque où il quitta la vie séculière. Toujours est-il qu'il conserva ses fonctions judiciaires plus de dix ans. Voir encore Fabricius. p. 352.

1. Καθολικός σεκρετάριος τοῦ βασιλέως, ainsi qu'il s'intitule dans le préambule déjà cité.

2. Ὁ διδασκάλος κῦρος Γεώργιος ὁ Σχολάριος, Syrop. sect. II, ch. 28. Διδάσκαλον τὸν Σχολάριον, *ibid.* sect. VI, ch. 12. Ici le mot διδάσκαλος peut être, comme on voudra, une qualification honorifique ou un titre: car on appelait ainsi, dans le clergé inférieur, celui qui était chargé d'expliquer telle ou telle partie du Nouveau Testament (voir encore Du Cange sur ce mot.) C'est sans doute en sa qualité de docteur que Scholarius, quoique laïque, faisait à l'empereur tous les vendredis, comme il nous l'appreni lui-même, une instruction sur l'Écriture sainte (Fabricius, p. 355 et 384). Il est probable qu'il garda ces fonctions à la cour jusqu'à la mort de l'empereur Jean, époque où il se retira dans un cloître pour en sortir patriarche. Quant à ce que dit Phranza, pag. 305, passage déjà cité, qu'on le fit patriarche étant encore laïque, λαϊκὸν ἔτι ὄντα, il faut entendre que, bien qu'ayant pris l'habit religieux, il n'était pas encore dans les ordres, ce que nous verrons confirmé dans la suite de cette notice: autrement Phranza serait démenti par Ducas, chap. 6, p. 253. ed. Bonn, et par Gennadius lui-même, dans son maudement d'abdication: Τοῖς ἀπανταχοῦ πιστοῖς κ. τ. λ. cité en latin par Fabricius, *loc. cit.*, pag. 360.

3. Ce changement total d'opinions et de conduite, et la bigarrure qui en résulte dans les œuvres de Scholarius, composées les unes pour, les autres contre l'Église latine, ont tellement étonné les savants, que plusieurs, ayant à leur tête Allatius, ont soutenu



secret pressentiment l'avertît de combattre d'avance pour l'indépendance du siège qu'il devait occuper un jour. Il fit trêve néanmoins à ses occupations théologiques pour défendre Aristote dans un écrit aujourd'hui perdu ¹, sauf quelques extraits conservés par Pléthon lui-même dans sa réplique ².

L'existence de deux écrivains différents sous un même nom. Mais cette opinion, réfutée par Renaudot dans son article déjà cité, est, je crois, abandonnée par tous les critiques de quelque valeur. Scholarius apporta au concile une véritable foi dans l'excellence des doctrines grecques, et la conviction, partagée par le patriarche Joseph, que le simple exposé des preuves suffirait pour faire revenir à la vérité tous les théologiens d'Occident. De là ses ménagements et ses flatteuries pour la cour de Rome, qu'il espérait toujours regagner. Il ne faisait d'ailleurs en cela que se conformer au désir de l'empereur, qui voulait l'union à tout prix. Plus tard, la discussion ayant pris une tournure évidemment défavorable aux Grecs, qui n'étaient ni en nombre ni en force pour se défendre, il fallut se rabattre sur une transaction, et c'est alors que Scholarius, au nom d'une commission nommée à cet effet par les Grecs, rédigea la formule ambiguë que nous a conservée Syropule, sect. VIII, chap. 17. Cette formule, comme on devait s'y attendre, et comme Pléthon, meilleur politique, l'avait prévu, ne contenta personne. Les Latins exigèrent avec raison une déclaration plus explicite, et l'empereur insistant toujours, le temps s'écoulant, la misère se faisant sentir, les évêques d'Orient, moitié persuasion moitié lassitude, finirent par signer tout ce qu'on voulut. Mais Scholarius, qui, en sa qualité de laïque, n'avait point signé, conserva sa liberté de penser et d'agir. Son attachement à ses idées n'avait fait que s'accroître par l'inutilité de ses efforts. Il se rapprocha de Marc d'Éphèse, le seul évêque qui au concile eût protesté jusqu'à la fin, et devint après lui le chef de l'opposition.

1. Nous avons l'espoir de retrouver ce traité : il paraît qu'il est compris dans les manuscrits découverts en Grèce par M. Minoïde Mynas, mais qui malheureusement n'ont pas tous été rapportés en France ou n'ont pas été publiés. Il comblera une lacune regrettable dans l'histoire de la philosophie au quinzième siècle, et dans l'ouvrage de M. W. Gass, *Gennadius und Pletho*.

2. Voir notre Appendice, pièces V et VI.



Gennadius a toujours prétendu qu'il s'était engagé dans cette querelle beaucoup plus par zèle pour la religion que par amour d'Aristote, et qu'il eût gardé le silence s'il n'eût aperçu la pensée païenne de Pléthon sous sa tentative de réforme philosophique. Il le fait entendre dans sa lettre d'envoi à Marc d'Éphèse, morceau peu connu que nous publions pour la première fois¹. Il le répètera dans sa lettre à Joseph l'Exarque, que nous publions aussi² et que nous aurons souvent occasion de citer. Mais quelle que fût au fond la pureté du motif, garda-t-il dans la forme toute la mesure convenable? Pléthon lui reproche des injures, des invectives, des menaces³. Nous ne trouvons, dans les extraits qui nous restent, qu'un ton de persiflage⁴, offensant à la vérité, mais non jus-

1. Dans notre Appendice, pièce IV. — 2. Append. pièce XIX.

3. Dans sa réplique, pages 60, 64 et 116, ed. Gass; 298, de notre Appendice.

4. Par exemple, dans ce passage, déjà indiqué : « Pléthon nous « parle de ses amis d'Italie, à la prière desquels il prétend avoir « composé son acte d'accusation contre Aristote. Ces amis-là, dans « la compagnie desquels tout le monde a pu le voir, nous savons « fort bien qui ils étaient, tous gens aussi passionnés pour la philo- « sophie que Pléthon peut l'être pour la danse. » Le ton est un peu leste. Mais après tout ce n'est là qu'une plaisanterie, déplacée sans doute dans un sujet grave. Gennadius semble s'être reproché plus tard ce défaut de formes : App. p. 368. Mais, au fond, il croyait si peu avoir manqué de modération dans cet ouvrage qu'il en appelle au jugement de tous ceux qui l'ont lu, et en recommande surtout à leur attention le commencement et la fin : Lettre à Joseph l'Exarque, p. 413. Il est vrai cependant qu'il y avait glissé quelques allusions plus ou moins indirectes aux doctrines de Pléthon, et que celui-ci les avait prises pour des menaces, car il en parle dans sa réplique, pag. 298 : Οὐδὲν φοβησάντες, κ. τ. λ. « Je m'effraie fort peu, lui « dit-il, de la menace que tu me fais de poursuivre tes invectives « contre moi... Car tu n'es pas une Méduse, mais tout au plus un



qu'à justifier de violentes représailles. Quoi qu'il en soit, l'amour propre du philosophe se soulagea en jetant sur le papier, sous forme de réplique, une amère diatribe ; mais elle ne parut pas tout de suite. Avant de la publier, Pléthon l'envoya secrètement à l'empereur, comme pour la soumettre au jugement de ce prince, mais en effet pour s'assurer d'avance sa protection ou sa neutralité : en attendant il dissimula. Gennadius put même espérer que les choses n'en viendraient pas à une rupture ouverte, et il y eut une correspondance polie dans la forme, un peu aigre au fond, dont nous donnerons plus bas un échantillon curieux ¹. Cette suspension d'armes s'explique par deux circonstances : d'abord, Pléthon craignait peut-être l'influence de Gennadius à la cour ; ensuite, il s'occupait alors de composer par ordre, dit-il ², c'est-à-dire, à l'instigation de quelque personnage influent, peut-être du prince Démétrius, grand partisan du schisme, un traité *sur la Procession du Saint-Esprit* ³, qui parut quelque temps après.

« épouvantail pour les enfants. » Et plus clairement encore, p. 299, à propos d'un passage où Gennadius lui reprochait de nier l'inspiration et la révélation, de n'admettre que la raison humaine, Pléthon répond un peu en normand : « Je sais quelles sont les inspirations et les raisons qu'il faut admettre ou ne pas admettre ; pour toi tu ne sais que médire et calomnier. »

1. Ci-après, pag. xxxi.

2. Append. page 312.

3. Ce traité existe manuscrit dans un grand nombre de bibliothèques, notamment à la Bibl. imp. de Paris, sous les numéros 949, 2045 et 66 du supplément ; nous le publions à la fin de ce volume, App., pièce VII. Nous l'avions cru longtemps inédit ; mais une note en marge du catalogue, sous le n° 66 (suppl.), nous apprend qu'il figure dans la collection de Dosithée, imprimée à Jassi en 1698, recueil très-rare et que nous n'avons pu nous procurer.



Nous ne parlerions pas de ce dernier ouvrage, tout théologique en apparence, s'il ne se rattachait précisément à notre sujet, et s'il n'était venu comme exprès pour justifier les méfiances de Gennadius. Nulle part, en effet, dans les précédents ouvrages de Pléthon, son système païen ne se montre aussi nettement arrêté que dans celui-ci. En voici les principaux traits dessinés avec une exactitude assez bizarre au début d'un traité sur le Saint-Esprit :

« L'ouvrage qui vient de paraître en faveur des
» Latins (il s'agit de quelque nouvelle publication de
» Bessarion ou d'Argyropule ¹) s'appuie sur un prin-

1. D'Argyropule, selon une note de Constantin Lascaris en marge du manuscrit de Madrid, d'après Iriarte, cité par Harles sur Fabricius, *Bibl. gr.* t. XII, p. 95. Mais j'ai parcouru le discours d'Argyropule sur ce sujet dans Allatius, *Græcia orthodoxa*, t. I, p. 400, sqq., et dans le ms. 1191 de la Bibliothèque impériale; je n'y trouve point la fameuse proposition : Ὅτι αἱ δυνάμεις διάφοροι, καὶ αὐτὰ ἂν εἶναι ταῖς οὐσίαις διάφορα, qui devrait être au commencement, et sur laquelle portent les premiers coups de Pléthon. D'ailleurs, comme indépendamment du titre de cet ouvrage, la dédicace par Argyropule à Cosme de Médicis y est fort explicite et occupe tout l'exorde, on ne concevrait pas que Pléthon en eût ignoré l'auteur, et se fût borné à l'indiquer partout si vaguement : Οἱ συνθέντες τὸ βιβλίον. Il paraît donc qu'il s'agit d'un autre ouvrage, composé non par un laïque comme Argyropule, mais par un des prélats grecs du concile de Florence (cela semble résulter très-clairement de l'épilogue de Pléthon, dans notre Append. pièce VIII, pag. 312); et ce prélat n'était autre probablement que Bessarion lui-même, qui avait eu des raisons pour cacher son nom fort impopulaire parmi les Grecs schismatiques. Cette supposition expliquerait comment Pléthon, eût-il percé le voile de l'anonyme, aurait, par ménagement pour son illustre élève, évité partout de le nommer. Elle semble d'ailleurs confirmée par l'inscription du ms. de Florence, n° XVIII, ainsi rapportée dans Bandini : Πρὸς τὸ ὑπὲρ Λατίνων τοῦ Νικαίας βιβλίον, καὶ τοῦ Νικαίας ἀπολογίαι, καὶ τοῦ αὐτοῦ Πλήθωνος ἐπὶ τῷ τέλει ἀντιρρήσεις. En effet, ce titre annonce trois pièces : 1° le traité de Plé-



« cipe très-cher à la théologie grecque (c'est-à-dire,
 « païenne), mais très-contraire à celle de l'Église, sa-
 « voir, que des puissances ou facultés différentes ne
 « peuvent appartenir qu'à des essences différentes...
 « Quoi de plus contraire, en effet, au système de l'É-
 « glise ? Car la théologie grecque (ou païenne) plaçant
 « au-dessus de tous les êtres un Dieu unique, le Dieu
 « suprême, indivisible dans sa substance, et lui don-
 « nant plusieurs enfants et descendants de divers or-
 « dres, inférieurs ou supérieurs les uns aux autres,
 « chargés de présider chacun à une partie plus ou
 « moins importante du grand Tout, n'admet pourtant
 « pas qu'aucun d'eux puisse être égal à son père ni
 « même en approcher : elle leur donne, au contraire,
 « une essence de beaucoup inférieure, et par consé-
 « quent une divinité d'un ordre différent. En même
 « temps donc qu'elle les appelle fils de Dieu et Dieux
 « eux-mêmes, elle les reconnaît ouvrages de ce même
 « Dieu, ne croyant pas devoir, en parlant d'actes di-
 « vins, distinguer la génération de la création, non
 « plus que séparer la nature de Dieu de son activité.

thon sur le Saint Esprit, en réponse à l'ouvrage de l'évêque de Ni-
 cée (Bessarion), c'est-à-dire en réponse à l'ouvrage dont nous cher-
 chons l'auteur ; 2° une réplique de Bessarion ; mais il paraît que
 cette réplique consistait seulement en quelques annotations margi-
 nales qui sont dans ce ms. de Florence ; 3° une contre-réplique de
 Pléthon, aujourd'hui inconnue, mais à laquelle appartenait, selon
 toute vraisemblance, l'épilogue reproduit par nous : Πρὸς μὲν τῆν
 σου, κ. τ. λ. (App. pièce VIII), le même qui est dans le ms. de Flo-
 rence, et qui a pour titre dans celui d'Athènes : Τοῦ αὐτοῦ [Ἰε-
 μιστοῦ] πρὸς τὰς παρὰ τοῦ Βησσαρίωνος ἀντιλήψεις ἐπὶ τοῖς κατὰ τοῦ
 ὑπὲρ Λατίνων βιβλίου γραφεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ ἀντιρρήτικοῖς. Toujours Bes-
 sariion, comme on le voit.



« Elle établit ainsi entre les fils de Dieu des degrés
 « différents d'essence et de divinité, en vertu de quel
 « principe ? sinon que des puissances différentes ne
 « peuvent appartenir qu'à des essences différentes.
 « Mais l'Église évidemment rejette cet axiôme : au-
 « trement elle ne dirait pas que le Fils est égal au Père
 « et de la même essence. Comme en effet le Père, etc. »

Il poursuit sa discussion, désormais étrangère à notre sujet, s'appuyant ou feignant de s'appuyer sur les principes de la théologie ecclésiastique, comme il l'appelle par opposition à la théologie grecque ou païenne. Il ne parle même plus de cette dernière ; mais n'a-t-on pas vu sa prédilection pour elle percer à chaque mot dans le passage que nous venons de citer ? N'est-il pas même évident que sa prétendue théologie grecque n'est point celle des anciens, mais la sienne ? Et s'il restait quelque doute à ce sujet, il cesserait bientôt par la comparaison de ce même passage avec les chapitres conservés du Traité des Lois.

Gennadius ne s'y méprit point : aussi s'empressa-t-il de composer une réponse qu'il adressa sous forme de lettre à Pléthon lui-même, et qui sans doute fut en même temps publiée¹. Cette lettre, dont le seul défaut est d'être trop longue, est un chef-d'œuvre d'habileté oratoire. La position était délicate : il fallait tout à la fois louer Pléthon d'avoir défendu la bonne cause et lui reprocher de l'avoir mal défendue, le féliciter sur son orthodoxie et lui faire sentir qu'on n'y croyait pas, le ménager comme un homme dangereux et l'intimider en lui montrant qu'on le connaissait et qu'on était

1. Elle se trouve dans le ms. 1297 de la bibliothèque de Paris ; nous la donnons à la fin de ce volume, Append., pièce IX.



prêt à le démasquer, le tout en gardant les ménagements de la politesse et les dehors d'une liaison encore existante, mais déjà bien près de se rompre. L'exorde peut donner une idée des rapports qui subsistaient alors entre ces deux hommes : « J'ai reçu, ô le meilleur de mes amis et le plus savant, la lettre où vous m'assurez que vous m'aimez, que vous n'avez rien contre moi, et ne voulez rien faire par colère. Vous me dites aussi que vous avez envoyé à l'Empereur votre réplique à mon plaidoyer pour Aristote. Mais en même temps il paraissait de vous un traité contre les Latins dont vous ne me parlez pas, et votre silence sur ce sujet ressemble un peu à de la rancune... Le hasard a fait tomber ce traité entre mes mains. Quant à votre réplique au sujet d'Aristote, le très-auguste Empereur n'a pas jugé à propos de me la communiquer, et, si j'ose le dire, il s'est montré en cela plus jaloux que vous-même de votre gloire... Peut-être cet écrit que je regrette, quelqu'un viendra-t-il me l'offrir un jour, sans que je le demande, soit dans l'intention de me faire plaisir, soit dans l'espoir de me chagriner. » L'auteur passe ensuite en revue tous les arguments de Pléthon, les appuyant d'autres preuves plus solides ou les réfutant, sous la forme d'une approbation polie. C'est ainsi qu'il félicite beaucoup Pléthon de n'avoir pas adopté les principes cités dans son discours comme empruntés à la philosophie grecque ou païenne. « Que s'il se trouve, ajoute-t-il¹, des hommes assez insensés pour

1. Même lettre, pag. 324. Voir ci-après comment Pléthon répondit à cette espèce de provocation par la publication de sa réplique au plaidoyer pour Aristote.



« vouloir aujourd'hui renouveler ces antiques folies
 « du paganisme, leur aveuglement serait impardon-
 « nable..... En effet, depuis que le Verbe lui-même
 « est venu enseigner au monde le grand principe de
 « l'unité divine, quel crime ne serait-ce pas de vouloir
 « refaire des Dieux multiples, de réchauffer après
 « tant de siècles les cendres éteintes du polythéisme,
 « et de demander à la philosophie non-seulement la
 « reconnaissance d'un nouvel Olympe que n'avait pas
 « rêvé le cerveau des poètes, mais un culte nouveau,
 « une religion simplifiée ¹, comme disent quelques-
 « uns, destinée à refondre la société et les mœurs
 « d'après les idées de Zoroastre, de Platon et des
 « Stoïciens ²... S'il arrivait que de telles impiétés
 « vissent le jour dans quelque ouvrage, je m'engage à
 « les confondre : d'autres sans doute le feraient aussi
 « bien, mais je réclame l'honneur d'un tel combat;
 « j'attaquerai ce livre non par le feu ³, mais par la

1. Le texte porte *ἀπλοῦς, ἐστῶς*. Ces mots qui appartiennent au prologue du *Traité des lois*, y sont évidemment employés par opposition au culte chrétien. Ce prologue n'aurait pas dû, ce semble, être connu de Gennadius à cette époque; il en fait pourtant une analyse presque littérale dans tout ce passage de sa lettre sur le Saint-Esprit. Il faut qu'il lui ait été révélé par quelque indiscretion.

2. C'est encore au même prologue que Gennadius emprunte ces détails sur les sources où son adversaire a puisé, à moins que le petit morceau de Pléthon : « Résumé des dogmes de Zoroastre et de Platon, » n'eût déjà été lancé dans le public. pour juger de son effet sur l'opinion. Cet opuscule, dont le titre est un mensonge, n'est qu'un exposé sommaire des doctrines développées dans le *Traité des Lois*, à la suite duquel nous l'avons placé. Il ne faut pas le confondre avec le commentaire sur les oracles en vers de Zoroastre, dont nous aurons à parler plus tard.

3. Nous verrons que Gennadius ne tint point parole, et ne re-



« raison et la vérité. Le feu, c'est aux auteurs qu'il faudrait le réserver. » Ce dernier trait est trop fort sans doute, et nous aimons à ne pas le prendre au sérieux ; la charité nous oblige à croire que c'est un tour oratoire plutôt qu'une menace, menace qui, d'ailleurs, dans le pays où Gennadius écrivait n'avait de sens que comme allusion aux mœurs occidentales ¹.

Pléthon ne répondit pas, mais Gennadius observe quelque part ² que cette lettre eut du moins le bon effet de l'engager à plus de circonspection. D'ailleurs, qu'aurait-il répondu ? des injures ? Son arsenal était vide ; il l'avait épuisé dans sa réplique en faveur d'Aristote. Il n'eut donc qu'à faire paraître alors cette pièce jusqu'alors gardée en portefeuille. Gennadius, qui avait désiré la connaître, sut au juste à quoi s'en tenir, et assurément, quelque idée qu'il eût pu s'en faire, il ne s'était pas attendu à un tel excès de violence. Nous avons cette diatribe ; elle existe dans plusieurs manuscrits des bibliothèques de France et d'Allemagne ; elle a été publiée récemment par M. W. Gass, à la suite de son ouvrage intitulé *Gennadius und Pletho*, Breslau, 1844. Elle donne une idée du carac-

cula pas devant l'emploi du feu. Il est vrai que ce fut le livre, et non l'auteur, qui fournit la matière de son auto-da-fé. Si sa promesse de ne pas brûler le livre eût été sérieuse, il l'aurait donc oubliée plus tard. Mais plus tard, comme nous le verrons, sa position changée lui imposait d'autres devoirs. Il faut croire aussi que, lorsqu'il s'exprimait de cette manière, il ne s'attendait pas à tenir un jour entre ses mains l'existence de cet ouvrage.

1. En effet, il n'y avait point en Grèce de bûchers pour les hérétiques. C'est Pléthon, au contraire, qui veut introduire cet usage dans sa république : voir le *Traité des lois*, pag. 126, et nos remarques ci-après, pag. LXXI.

2. Dans sa lettre à Joseph l'Exarque, pag. 414.

c



tère de Pléthon, et de la fureur que l'orgueil irrité d'un philosophe peut porter dans la controverse.

Gennadius, à son tour, garda le silence; c'était le parti le plus sage. D'autres causes, d'ailleurs, ne lui permirent pas de donner suite à ce triste débat. « J'en fus empêché, dit-il, par le malheur de ma patrie¹. » Ce mot semble d'abord se rapporter à la prise de Constantinople, et l'on serait tenté d'en conclure que tout ceci se passait la veille même de cette grande catastrophe. On aurait tort pourtant de le croire. Gennadius, dans sa lettre sur le Saint-Esprit², qui dut suivre de près et tout au plus à quelques mois de distance le traité de Pléthon sur le même sujet, fait évidemment allusion à l'avènement récent de l'empereur Constantin, qui commença, comme on sait, de régner en novembre 1448. On y voit aussi que Gennadius venait de prendre l'habit monastique³, ce qu'il fit, à ce qu'il paraît, dès l'ouverture du nouveau règne, en haine du culte latin placé sur le trône. La réplique de Pléthon au sujet d'Aristote parut bientôt après, comme une vengeance pressée de se satisfaire. On voit donc que la publication de ces trois ouvrages reste à peu près renfermée entre les années 1448 et 1449; et par conséquent il faut croire qu'en parlant du malheur de sa patrie, qui lui aurait imposé le silence, Gennadius confond dans sa pensée toutes les calamités du dernier règne⁴.

1. Lettre à Joseph l'Exarque, pag.

2. Append. p. 363 : Ἀλλὰ πολλή ἐστὶν ἐλπίς ἐπὶ τῷ καλλίστῳ βασιλεῖ, κ. τ. λ.

3. Append. p. 367 : Ὡς γ' ἐν τῷ νῦν σχήματι.

4. Pour beaucoup de Grecs, le règne du malheureux Constantin passa comme inaperçu dans l'ombre des derniers jours de l'empire. Prince hérétique, selon eux, il fut, même après sa mort, méconnu



Les dates que nous venons d'indiquer nous paraissent confirmées par d'autres indices. Ainsi, dans une réplique aux objections de Bessarion à son traité sur le Saint-Esprit, Pléthon parle du patriarche actuel comme s'étant opposé, lors du concile de Florence, à ce que la parole fût donnée aux laïques ¹. Or, il s'agit évidemment de Grégoire Mammas, de qui Syropule rapporte la même chose presque dans les mêmes termes ². Il fut fait patriarche en 1445, et s'enfuit de Constantinople, pour échapper aux fureurs des fanatiques, en 1451 : c'est juste au milieu de l'espace entre ces deux limites que nous étions placés tout à l'heure.

De plus, nous avons vu Pléthon prendre subitement le parti de publier sa diatribe contre Gennadius, déposée, comme nous le savions déjà, entre les mains de l'empereur Jean Paléologue. De hautes convenances se seraient opposées à cette publication du vivant de ce

et renié par ses sujets ingrats. Quelques-uns effacèrent de la liste des empereurs grecs le nom de ce prince dont le courage et la vertu jetèrent sur l'agonie de Byzance un dernier reflet de gloire. Un tel excès d'ingratitude ne s'explique que par l'aveuglement du zèle fanatique qui, pendant le siège de Constantinople, faisait dire à Luc Notaras, un des grands partisans de Gennadius, qu'il aimait mieux voir régner dans sa ville le turban ture que le chapeau latin : *Κραιττότερόν ἐστιν εἰδέναι ἐν μέσῃ τῆ πόλει φακιάλιον βασιλεῦον Τούρκων ἢ κλύπτραν Λατινικήν*, (Ducas, § 37, pag. 264, ed. Bonn), vœu impie dont il fut plus tard cruellement puni.

1. Append. pag. 312.

2. Sect. VI, chap. 23 : *Ἦρξατο σκόπτειν [ὁ Γρηγόριος] τοὺς ἀργοντας, καὶ μάλιστα ὅτε συνέβαιεν εἰπεῖν τινα ἐξ αὐτῶν τι περὶ ἐκκλησιαστικοῦ ζητήματος, προβαλλόμενος ὅτι οὐκ ἔξεστιν αὐτοῖς λέγειν εἰς τὰ τῆς Ἐκκλησίας ζητήματα, οὐδὲ προσήκει ἡμῖν παραχωρεῖν αὐτοῖς ὅπως λέγειν εἰς ταῦτα*. C'est presque en propres termes le langage que lui prête Pléthon. Ce silence imposé aux laïques s'accordait d'ailleurs avec la politique de l'empereur : voir ci-dessus, p. xv.



prince ; au contraire, après sa mort, il n'y avait plus d'obstacle. Mais combien de temps cet ouvrage était-il ainsi resté en dépôt ? Quatre ans au moins ; car nous devons croire que sa composition suivit de près l'apparition du livre auquel il répondait. Or nous supposons celui-ci écrit en 1443 ou 1444. On peut même trouver que c'est trop tard. En effet, le premier écrit de Pléthon contre Aristote fut composé, comme nous l'avons vu, en Italie, par conséquent en 1438 ou 1439, et Gennadius n'aurait répondu que quatre ans après ! Mais ce dernier, dans le début de son plaidoyer, va lui-même au-devant de l'objection : « Le livre des calomnies contre Aristote étant, dit-il ¹, venu tard entre mes mains..... » Et en effet, il se peut que cet ouvrage, composé pour quelques savants italiens, en vue peut-être d'une publicité assez restreinte, peut-être à la veille de la clôture du concile, n'ait pas été connu de Gennadius pendant son séjour en Italie. Plus tard, les embarras du voyage, la dispersion des Grecs dans leurs diverses résidences, l'éloignement des lieux et la difficulté des communications, mais plus que tout cela les troubles religieux auxquels Gennadius ne prit que trop de part, purent fort bien, pendant quelque temps, dérober à sa connaissance le *factum* platonicien, ou lui ôter le loisir d'y répondre. Il semblerait même, d'après la réplique de Pléthon ², que Gennadius avait hésité longtemps à faire paraître cet ouvrage, qu'il avait promis et qu'on attendait avec impatience ; il ne s'y serait décidé que malgré lui, lorsqu'un plus long retard devenait impossible, soit qu'il ne fût pas content de son

1. A la fin de ce volume, pag. 292 et suiv.

2. Pag. 293.



travail, soit qu'il lui en coûtât de s'engager dans une polémique dangereuse contre un homme moins théologien que lui, mais plus exercé sur les matières philosophiques. L'objection perd ainsi toute sa force, et ne saurait prévaloir contre les raisons chronologiques que nous avons données et qui peuvent se résumer ainsi :

1438-39. Première attaque de Pléthon contre Aristote.

1443 (ou environ). Plaidoyer de Gennadius en faveur d'Aristote.

1444 (ou environ). Réplique de Pléthon, mais non publiée à cette époque.

1448-49. { Traité de Pléthon sur le Saint-Esprit.
Réponse de Gennadius à ce traité.
Publication tardive de la réplique de Pléthon au plaidoyer en faveur d'Aristote.

A partir de cette controverse, nous n'entendons presque plus parler de Pléthon : seulement en 1450 il composa une courte oraison funèbre en l'honneur de l'impératrice douairière Hélène, veuve de l'empereur Manuel¹, comme en 1433 il en avait composé une

1. On y trouve quelques renseignements sur l'origine de cette princesse, qui eut de l'influence sous les deux règnes de son mari et de son fils. C'est à tort que les manuscrits de Phranza, livre III, § 1, en mentionnant sa mort, lui donnent le nom d'Irène : car on peut voir dans Du Cange, *Hist. byz. part. 1*, la gravure de son portrait authentique, où elle est représentée entourée de sa famille, avec son nom, 'Ελένη, très-lisiblement écrit. Du reste, tous les détails contenus dans le discours de Pléthon s'accordent parfaitement avec le titre qu'on lit dans le ms. de Paris 1760 : Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κύριου Γεωργίου τοῦ Γεμιστοῦ ἐπιτάφιος ἐπὶ τῇ βασιλίσσει 'Ελένη τῇ Παλαιολογίνῃ τῇ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθεῖσα Ὑπομονῆ μοναχῆ. Il faut donc se tenir en garde contre la confusion qui pourrait résulter d'un passage du



en l'honneur de la princesse Cléopa, femme de Théodore le jeune ¹. Son dernier opuscule paraît être le petit compliment qu'il adressa sans doute aussi vers 1450 au prince Démétrius, nouveau despote de Sparte, sur sa réconciliation avec son frère Thomas, despote d'Achaïe ².

Ces morceaux font pressentir l'affaiblissement de l'âge. Cependant on peut croire que, jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessa pas de travailler à son ouvrage sur les Lois, puisqu'il est certain que, même dans cette

même Phranza, liv. IV, § 23, sur la mort d'une autre Hélène Paléologine, également nommée en religion Hypomoné. Celle-ci était la fille du prince Thomas Paléologue, veuve du dernier empereur de Serbie, Phranz. II, § 19, et IV, § 1. Elle mourut au monastère de Sainte-Maure, en 1474; son éloge, par conséquent, n'aurait pu être prononcé par Pléthon. Le discours en l'honneur de son aïeule a été publié dans les *Anecdota* de MM. Mustoxidi et Schinas, à Venise, 1816, in-8°. Nous n'avons pu nous procurer ce recueil. Mais le discours lui-même est conservé manuscrit à Paris, sous les n^{os} 1760 et 903; seulement, dans le titre de cette dernière copie, il est attribué à Démétrius de Cydone.

1. Italienne, fille d'un Malatesta, mariée au prince Théodore en 1419 (Dumas, ch. 20, pag. 100), morte en 1433 (Phranza, liv. II, ch. 10). L'oraison funèbre de cette princesse a été éditée par Fülleborn à Leipzig, 1793, in-8°, avec celle de Bessarion par Michel Apostolius, en une petite brochure de quelques pages.

2. Ce petit discours se trouve manuscrit dans plusieurs bibliothèques; il est cité par Allatius *de Georgiis*, dans la *Bibl. gr.* de Fabricius. Nous l'avons trouvé à Paris, sous le n^o 66 du supplément, et dans le ms. rapporté d'Athènes par M. Le Barbier (voir ci-dessus, page IV.) Le titre est, dans l'un : Γεωργίου Γεμιστοῦ προσφωνημάτων, et dans l'autre, celui d'Athènes : Τοῦ αὐτοῦ προσφωνημάτων εἰς τὸν ἅγιον ἡμῶν πατέρα καὶ δεσπότη κύριον Δημήτριον Παλαιολόγον τὸν Πορφυρογένητον. Nous le croyons encore inédit. C'est vers la fin qu'on y parle de l'ambassade de Matthieu Asan, et de la joie que doit éprouver de cette issue pacifique le grand empereur de Constantinople (l'empereur Constantin), joie tempérée cependant



grande et prodigieuse vieillesse, il conserva toujours le libre usage de ses facultés ¹.

Nous le voyons jusqu'à ses dernières années exercer paisiblement ses fonctions judiciaires à Mizithra ², environné de la considération publique, objet d'une sorte de culte pour un cercle choisi de disciples qui se pressaient autour de lui. Il fut emporté par une courte maladie ³, laissant deux fils, à qui Bessarion écrivit pour les consoler ⁴. L'Église lui donna une tombe ⁵, et il fut honoré de plusieurs oraisons funèbres, dont deux nous sont parvenues ⁶.

L'année de sa mort est incertaine. Précéda-t-elle ou suivit-elle la chute de l'Empire ? Car on sait qu'après la prise de Constantinople, la Morée, tributaire, mais non sujette des Turcs, conserva encore pendant quelques années ses princes Paléologues et une ombre d'existence nationale. Ainsi ce grand malheur, tout en affligeant la vieillesse de notre philosophe, n'eût rien

par le regret de n'avoir pas mieux réglé tout d'abord le partage des principautés et fait à Démétrius une meilleure part. Voir Chalcondyle, liv. VII, pag. 374, ed. Bonn.; Phranz. liv. III, ch. 1.

1. Ces détails et quelques-uns de ceux qui suivent sont empruntés aux deux oraisons funèbres dont nous allons parler.

2. Voir ci-dessus, pag. xx, not. 1, et l'Append., p. 377.

3. Oraisons funèbres, pag. 381 et 393.

4. Voir ci-dessus, pag. xii, not. 3, et l'Append., pag. 404.

5. Voir ci-après, pag. LXXXVII, suiv.

6. Par Jérôme Charitonyme et Grégoire le Moine. Voir ces deux morceaux dans notre Appendice, pièces XIII et XIV; et sur la vie de Jérôme ou Hiéronyme, Charitonyme ou Christonyme, le même sans doute que Hermonyme de Sparte, un des plus anciens professeurs de grec à Paris, consulter Fabricius, t. XII, p. 102, sqq. ed. Harl. dont l'article a été rectifié à tort par l'éditeur, t. XI, p. 635, not. Quant à Grégoire le Moine, Γρηγόριος ὁ μοναχός, il n'est pas connu, et probablement il méritait peu de l'être.



changé à sa position, et ce que nous avons dit de ses dernières années s'explique dans l'une et l'autre hypothèse. Attachons-nous donc au seul document authentique que nous ayons¹ pour fixer le terme de sa vie. George de Trébizonde, dans son livre sur la comparaison de Platon et d'Aristote, dirigé en grande partie contre Pléthon, le fait mourir presque centenaire², trois ans avant l'époque où il écrivait. C'est cette époque qu'il s'agit d'établir.

Apostolo Zeno, dans ses curieuses recherches sur la biographie de quelques savants italiens de ce temps-là³, suppose que l'ouvrage de George de Trébizonde fut écrit à Rome et devint même la cause principale de la disgrâce qui lui fit quitter cette ville en 1453. Mais cela n'est pas possible : car dans une note autographe citée par Zeno lui-même, il attribue son malheur à une autre cause, à ses commentaires sur l'Almageste⁴, et dans l'ouvrage même qui nous occupe, il

1. Nous ne pouvons regarder comme authentique la petite note anonyme dont nous parlerons pag. XLIII : nous sommes loin pourtant de la mépriser, et, bien que dépourvue d'autorité, elle nous servira à contrôler nos conjectures.

2. *Compar. Plat. et Arist. lib. III, cap. penult.* « Centum enim « pene misera ætate annos complevit. » Plus haut il avait dit : « Antea quam mortem obiisset, jam fere triennio. » Voir ci-dessus, pag. XVI, not. 1.

3. *Dissertationi Vossiane*, t. II, p. 21, sqq.

4. A la fin d'un manuscrit autographe de sa traduction de l'Almageste, conservé à la bibliothèque de Milan : « Pontifex summus Nicolaus V volumen traducendum mense martii tradidit, et « mense decembris anni ejusdem et librum tractatum et commentarios vidit absolutos, propter quos postea me destruxit. » *Dissert. Voss.* t. II, p. 13. L'année désignée dans cette note ne peut être que 1452. Le mécontentement du pape provint sans doute de la négligence et de l'infidélité du travail. Cette traduction, au reste, ne



fait allusion à des faits plus récents ¹ ; il cite lui-même deux autres de ses écrits, composés notoirement à Naples pendant son exil ² ; il se représente pauvre, infirme, persécuté, accablé de chagrin et de misère ³, ce qu'il n'eût point fait avant sa disgrâce, étant secrétaire du pape Nicolas V. Il résulte enfin d'un examen plus attentif de cet ouvrage qu'il fut composé à Naples, lorsque l'auteur songeait à quitter cette

parut que longtemps après, à Venise, en 1527, avec d'amples et encore insuffisantes corrections par Luc Gaurico de Naples.

1. Il y parle en plusieurs endroits de Constantinople au pouvoir des Turcs comme d'un fait accompli depuis quelque temps, et, au liv. III, ch. 8, il loue la belle conduite du cardinal Isidore de Russie, qui, lors du siège de cette malheureuse ville, tint bravement sa place auprès de l'empereur pendant le dernier assaut, et fut fait prisonnier, heureusement sans avoir été reconnu (voir Chalcocondyle, liv. VIII, p. 399, ed. Bonn.) Il représente ce même cardinal, après sa captivité, de retour à Rome, et dans un état de fortune plus que modeste, trouvant encore dans sa noble indigence les moyens de se faire chérir par ses bienfaits : « Et nunc, quamvis
« in summa inopia, si suam dignitatem consideres, vivat, magni-
« tudine tamen animi plura solus indigentibus largitur quam cæ-
« teri pene omnes. » Ces seuls mots *et nunc* annoncent une époque postérieure au moins d'une ou deux années aux faits qu'on rapportait tout à l'heure.

2. Au liv. II, ch. 18, il parle de son commentaire sur le *Centiloquium* de Ptolémée, et au livre III, avant-dern. chap., il rappelle sa Défense des Problèmes d'Aristote, ou plutôt la défense de sa propre traduction des Problèmes contre les critiques de Gaza. Or, de l'aveu même de Zéno, p. 14 et 20, ces deux ouvrages furent composés à Naples et dédiés au roi Alphonse.

3. Liv. II, ch. 8 : « Neque laborem senes ægrotique recusaveri-
« mus. » Liv. III, ch. 18 : « Senex, ægrotus, magno laborum numero
« et paupertate oppressus. » Liv. III, ch. 19 : « Sed si autoritate
« non persuasero, Græcus a Græcis, Cretensis a Thracibus aut a
« Scythis, voluptatis inimicus a voluptatis amicis, veritatis filius
« a falsitatis parentibus, tenuis a locupletibus amicis, privatus a
« summa dignitate, notatus, oppugnatus. »



ville pour Venise¹, où en effet il vint s'établir après la mort du roi Alfonse son bienfaiteur. Or, la date de son arrivée à Venise est connue : un document certain la fixe à 1459². C'est donc entre 1453 et 1459 qu'il faut fixer la composition de son ouvrage. Aussi vers la fin de son troisième livre³, fait-il allusion à Démé-

1. Au liv. III, ch. 11 et 12, il s'étend avec une complaisance affectée sur les louanges de Venise : pas un mot de Naples, et quant à Rome, il en parle comme d'un pays qu'il n'habite plus.

2. Vies des doges de Venise, dans le grand recueil de Muratori, t. XXII, col. 1167, passage cité par Zeno, *Diss. Foss.* t. II, p. 12. On y lit, sous la date de 1459 : « Venne d'agosto in questa terra « Giorgio Trabesouzio, e presentò al Doge il libro di Platone de « *Legibus*. » Il n'en résulte pas que la traduction des Lois de Pléthon soit de cette année : au contraire elle avait été faite à Rome par ordre de Nicolas V, à qui d'abord elle avait été dédiée. George, mécontent du pape, changea la dédicace. Il y conserva cependant un bel éloge de Platon, que Bessarion lui reproche, *Adv. calumn. Platonis*, lib V : « Reliquum est ut ipsum adversarium audiat « laudantem Platoni doctrinam, mores, etc., ita ut virtutes Pla « tonis quas prædicavit et... commendavit, nunc neget. » Assurément ce reproche semble fondé. Mais ce que Zeno n'a pas assez remarqué, c'est que du passage même qu'on vient de citer, il résulte que l'ouvrage contre Platon est postérieur à ce morceau de préface en son honneur. Il semble que l'auteur ait pris plaisir à rétracter un éloge arraché par les circonstances à sa haine originelle : « Ita ut ex adolescentia Platonem oderim, » dit-il dans le dernier ouvrage, liv. III, ch. 4; et c'est sans doute pour expliquer ou atténuer cette contradiction qu'au chapitre II du même livre il consent à louer une pensée, une seule, de Platon, sur la fusion des trois formes de gouvernement, pensée qu'il applique précisément à la république de Venise pour vanter son excellente constitution.

3. Chap. avant-dernier : « Nam librum quem de his rebus com « posuit... ne publice legeretur et multis officeret, a Peloponnesi « principe Demetrio, sicut fertur, ereptus celatusque est. Quare « nisi diligenter ab iis qui similibus rebus præsent, quæsitus igni « tradatur, scio quid dico,... major clades generi humano futura est « quam Machumetus invexit. » Ces mots, « ab iis qui similibus rebus



trius comme étant encore sur le trône du Péloponèse, et ce prince cessa de régner en mai 1460¹. Pléthon, mort trois ans auparavant, aurait donc achevé sa vie entre 1450 et 1456. Une note anonyme d'un manuscrit de Munich fixe sa mort au mois de juin 1452, il n'y a point d'objection valable à y opposer; et s'il est vrai qu'il mourut presque centenaire, nous avons eu raison de le faire naître vers l'an 1355².

Nous avons dit qu'en 1460 Démétrius fut détrôné. Ménagé cependant comme beau-père du sultan, il fut transféré à Andrinople pour y finir ses jours dans une sorte de demi-captivité, qu'il ne sut même pas rendre honorable³. Sa femme dut suivre la sultane sa fille à Constantinople⁴. Ici commence une ère nouvelle dans

« præsunt, » et ceux-ci, « scio quid dico, » semblent une dénonciation indirecte et une demande de destruction du livre proscrit, adressée au patriarche Gennadius, que George de Trébizonde ne pouvait interpellier ouvertement à cause du schisme.

1. Les Bénédictins, dans l'Art de vérifier les dates, éd. 1770, pag. 391, disent 1458, mais par erreur.

2. C'est la note sans nom d'auteur, il est vrai, et sans origine connue, que nous trouvons indiquée au ms. 495 de Munich (fonds d'Augsbourg), fol. 50 : Μην. Ιουν. κς' Νιέ' έτελεύτησεν ο διδάσκαλος ο Γόμοστος [sic] ήμέρα δευτέρα, ώρα α' της ήμέρας. « Le docteur « Gemistus est mort le 26 juin de la 15^e indiction, un lundi, à la « première heure du jour. » Or le 26 juin n'a pu tomber un lundi qu'en 1452, si l'on veut que ce soit une quinzième année d'indiction. C'est donc à cette date qu'il faut s'attacher.

Cela lui donne, comme nous l'avons dit, environ quatre-vingt-deux ans à l'époque du concile de Florence. Tiraboschi, et d'après lui M. Walz, dans sa préface à un ouvrage de rhétorique attribué à Pléthon (Collection des rhéteurs grecs, tom. VI), ont préféré l'année 1451, faute de connaître la note de Munich.

3. Phranza, liv. xiv, § 16; p. 396, ed. de Bonn.

4. Phranza, *ibid.*, § 18, p. 405. *Chronicon breve*, à l'année 1460. Gennadius, épître à Joseph l'Exarque, passage cité plus bas.



l'histoire du livre de Pléthon, et, pour la connaître, nous n'avons plus qu'à laisser parler le patriarche Gennadius dans sa lettre à Joseph l'Exarque ¹.
 « Après la mort de Gémistus, dit-il, son livre passa
 « entre les mains de ceux qui gouvernaient le Pélo-
 « ponèse ². Dès qu'ils en eurent pris connaissance, ils
 « résolurent de me l'envoyer, et ils résistèrent aux
 « instances de ceux qui demandaient à en prendre des
 « copies ³. Néanmoins, les circonstances ne leur per-
 « mettant pas d'exécuter immédiatement leur pro-
 « jet, ils conservèrent le volume, et plus tard, la

1. Voir à la fin de ce volume, p. 412 et suivv. Le vrai nom de Joseph l'Exarque nous est donné par le ms. de Paris 1294, écrit tout entier de la main de Gennadius lui-même. Renaudot, dans son article sur Gennadius, reproduit dans la *Bibl. gr.* de Fabricius, t. XI, p. 349, éd. Harl. et Boivin le Jeune, dans les *Mém. de l'Acad. des inscr.* tom. II, l'appellent Jean l'Exarque. trompés par le ms. 1289, où le nom est écrit en abrégé, Ἰω', ce qui en effet signifierait Jean plutôt que Joseph, et de ces deux savants l'erreur a passé à Fabricius et à tous ceux qui l'ont copié. Avouons cependant que le prénom de Jean se trouve aussi dans quelques manuscrits étrangers, toujours par suite de cette malheureuse abréviation, qui aura trompé les copistes. Ce Joseph est le même à qui Gennadius adresse plusieurs de ses traités sur la Providence, dans le ms. 1294, et nous apprenons par le titre d'un de ces traités que c'était un moine de Thessalonique. Quant à sa qualité d'exarque, nous aurons occasion d'en parler ailleurs, pag. XLVIII, not. 2.

2. S'il fallait prendre à la lettre le passage de George de Trébizonde, rapporté ci-dessus, p. XLII, not. 3, ce ne serait point le hasard qui aurait fait tomber cet ouvrage, après la mort de l'auteur, entre les mains de Démétrius. Le prince, sans doute par un motif religieux et dans l'intérêt de la foi, s'en serait emparé d'autorité : « Ereptus celatusque est. »

3. Cela explique pourquoi il s'est conservé si peu de fragments de cet ouvrage en dehors des quelques débris rassemblés dans notre édition et qui proviennent tous ou presque tous de l'exemplaire original.



« suite des mêmes circonstances leur donna lieu de
« me l'apporter eux-mêmes¹. A l'ouverture du livre,
« quelle ne fut pas ma douleur, etc. » Ici Gennadius
donne une analyse du Traité des Lois, ou plutôt
une simple indication des matières, parfaitement con-
forme à la table et aux fragments que nous possé-
dons. Il hésita d'abord si, sur les simples titres des
chapitres, il ne condamnerait pas l'ouvrage entier.
Il se décida pourtant à le lire d'un bout à l'autre pour
juger en parfaite connaissance de cause. « Cette lec-
« ture, dit-il, m'occupa quatre heures, et je vis com-
« ment le texte répondait aux promesses des titres.
« En même temps, je me sentis agité par une foule de
« sentiments divers. Je riais d'un tel excès d'absurdité;
• je gémissais sur la perte de cette âme autrefois chré-
« tienne; je détestais la malice des démons qui, en
« l'éloignant des sentiers de la grâce, l'avaient préci-
« pitée dans l'erreur. Et puis je maudissais la folle im-
« piété dont le monde fut esclave pendant tant de siè-
« cles, et je remerciais Dieu de nous en avoir délivrés.
« Je déplorais enfin le malheur, la honte, l'opprobre
« de notre nation. Fallait-il, hélas! à tant de maux
« ajouter ce comble! Fallait-il que tout l'honneur des
« lettres grecques reposât sur la tête d'un seul homme,
« et que tel fût pour cet homme le fruit d'une si longue
« vie et de tant d'études!... Je m'affligeais de voir un
« vieillard perdre tant de peine à choisir et à combiner
« des mots pour en revêtir de si détestables idées: on
« eût dit d'un habile artiste consumant sur une matière
• vile et fragile le talent dont il pouvait faire un noble

1. Voir ci dessus, p. XLIII, not. i.



« usage... Et quand, après cette lecture, pour la résumer dans ma pensée, j'eus repassé les titres et les préambules, mes yeux se remplirent de larmes,...

« et, comme si je parlais à Pléthon lui-même, comme s'il comparaisait devant moi pour entendre sa sentence : Insensé, lui dis-je, il n'y a qu'une loi, qu'une règle de la société humaine, c'est la doctrine sainte. Et toi, l'abandonnant pour de coupables systèmes, tu oses t'ériger en législateur ! Mais qui donc as-tu pensé séduire, etc. »

Il poursuit avec l'éloquence de la conviction, et nous regrettons de ne pouvoir ici donner en entier ce morceau remarquable. Par les grandes idées qu'il expose sur Dieu, sur la religion, sur les lois éternelles de la morale, ce passage seul justifierait la résolution que nous avons prise d'insérer la lettre tout entière à la fin de notre volume.

« Après avoir ainsi, ajoute-t-il ¹, fait le procès à l'auteur, je refermai le volume, et le renvoyai à l'auguste princesse, en lui mandant de le jeter au feu ; mais elle me le renvoya à son tour, en me marquant que c'était à moi qu'il appartenait à tous les titres d'exécuter la condamnation. » On voit par cette phrase que la princesse, épouse de Démétrius ², avait joué un très-grand rôle dans cette affaire ; et c'est là ce qu'entend l'auteur anonyme dont nous publions la complainte oratoire sur la perte du

1. Lettre à Joseph l'Exarque, pag. 438.

2. C'était la princesse Asanina, fille de Paul Asan, d'une famille puissante à la cour. Son père l'avait mariée furtivement au prince Démétrius, malgré la volonté impériale, en 1441 : voir Phranza, liv. II, § 18. Elle mourut peu de temps après son mari, vers 1471 : *ibid.* liv. IV, § 23, pag. 449, éd. Bonn.



livre de Pléthon, quand il attribue ce malheur à une intrigue de femme ¹.

Gennadius continue ² : « Je voulus alors essayer d'en
« conserver du moins quelques parties, celles qui se
« rapportaient aux sciences physiques, à la logique ou
« à d'autres matières semblables. Mais après un nou-
« vel examen, je reconnus qu'aucune partie ne pou-
« vait échapper à la censure, non-seulement à cause
« du paganisme qui dominait tout l'ensemble, mais
« aussi parce que l'erreur se glissait partout dans les
« détails. »

Ici sont relatées plusieurs propositions étranges en morale, ou évidemment hostiles au christianisme, qui se trouvaient répandues dans le corps de l'ouvrage, et dont quelques-unes subsistent dans les morceaux qui nous restent. La conséquence fut que Gennadius livra tout au feu, à l'exception de quelques feuillets conservés comme pièces de conviction ³.

1. Plainte d'un Anonyme, à la fin de ce volume, p. 410 : « Je
« sais (c'est Pléthon qu'on y fait parler) comment s'est ourdie cette
« trame contre mon livre, par les relations d'un homme supers-
« titieux (Démétrius) et de son sérail (c'est-à-dire, de la princesse
« Asanina et de son entourage) avec un fourbe aussi méchant qu'i-
« gnorant (Gennadius). » Cette opinion sur les sentiments hostiles
de la princesse avait germé de bonne heure dans la tête de Pléthon lui-même; et nous pensons que c'était elle qu'il soupçonnait d'avoir excité Gennadius contre lui. C'est ainsi du moins que nous entendons ces mots de sa réplique à son adversaire, pag. 60 de l'édition de M. W. Gass : « Tu ne rougis pas de te vanter de l'influence d'une femme, » littéralement d'une « femmelette, » οὐδ' αἰσχύνῃ ἐπὶ γυναίου πλεονεκτήματι μέγα αὐχῶν, et il ajoute : καὶ τούτου πορνιδίου τινός, expression bien irrévérencieuse, ne fût-elle même pas appliquée à une princesse.

2. Lettre à Joseph l'Exarque, pag.438.

3. C'est lui-même qui nous l'apprend dans une note en marge



Tous ces détails, tirés de la lettre de Gennadius, ne sont pas sous sa plume un simple récit, mais bien un compte-rendu de sa conduite; et la preuve que cette lettre est un acte officiel et, sous l'adresse de Joseph l'Exarque¹, une véritable circulaire, un mandement pastoral destiné à la plus grande publicité, c'est le dispositif qu'il y ajoute: « Et comme, dit-il,² il est possible qu'il existe quelque part une copie de cet ouvrage prise par les amis de l'auteur, soit de son vivant, soit après sa mort, nous ordonnons, de la part de Dieu, à tous et à chacun, de quelque manière et en quelque lieu que ce livre leur tombe entre les mains, de le brûler à l'instant même, s'ils en ont la faculté, et quiconque sera convaincu de l'avoir récélé, après une première et une seconde admonition, s'il refuse ou s'il ne s'empresse pas de le détruire, qu'il soit retranché de la communion des fidèles. » C'est bien là le langage de l'autorité épiscopale, et il faut en conclure que Gennadius écrivit cette lettre étant encore patriarche. A quel titre, en effet, après son abdication, aurait-il prononcé ces anathèmes? La date de la lettre, et celle par conséquent de la destruction du

de cette même lettre, pag. 440, not. 1. « Je laissai, dit-il, attachées aux couvertures du livre les tables des matières, et à la fin, les hymnes composés par Pléthon en l'honneur de ses Dieux, pour que ces pièces restassent à l'appui de mon jugement, s'il devait être un jour attaqué; tout le reste fut arraché et jeté aux flammes en présence de témoins. »

1. Les exarques étaient dans ce temps-là les délégués du patriarche, espèce de légats qu'il entretenait dans les diocèses pour y transmettre ses ordres et y percevoir les droits dus à son siège. Il n'est donc pas étonnant qu'une lettre encyclique soit adressée à l'un de ces fonctionnaires.

2. Lettre à Joseph l'Exarque, pag. 440.



livre, est donc à peu près certaine. Cette lettre n'a pu être écrite avant 1460, puisque la translation de la famille régnante de Sparte, selon Phrantza, IV, § 16, est du printemps de cette année ; et elle ne peut être de beaucoup postérieure. Elle devrait même être antérieure, si l'on admettait, d'après l'histoire anonyme publiée par Martin Crusius, que Gennadius n'a occupé le trône patriarcal que cinq ans et quelques mois. Car en plaçant l'époque de sa consécration et de son institution définitive au printemps de 1454 (ce qui est le plus tard possible) ¹, on n'arriverait qu'à la fin de l'an-

1. Gennadius fut en effet choisi pour patriarche par le sultan peu de jours après la prise de Constantinople (Phranza, livre III, ch. 11 ; Crusius, *Turcogr.*) Mais comme il n'était que moine laïque ou, si l'on veut, frère lai, ses fonctions furent d'abord purement administratives. Il s'occupa de rassembler les débris du clergé et de restaurer le matériel de quelques églises. Sa position était d'autant moins régulière que son prédécesseur, le patriarche Grégoire Mammas, obligé de quitter Constantinople en 1451 et de se réfugier à Rome, vivait encore et n'avait point abdicqué. Il fallut, pour régler cette affaire, convoquer à Constantinople un synode épiscopal, où Gennadius fut fait le même jour diacre, prêtre, évêque, patriarche. C'est lui-même qui nous l'apprend dans son mandement d'abdication : Τοῖς ἀπανταχοῦ πιστοῖς, κ. τ. λ., dont nous n'avons sous les yeux que la traduction latine, donnée par Allatius, *de Georgiis*, dans Fabric. t. XI, p. 368, éd. Harles. Il a même bien soin d'insister sur le grand nombre d'évêques d'Europe et d'Asie dont la présence donna à cette réunion l'apparence d'un concile national : « Synodus multorum episcoporum ex Europa et Asia confluentium. » Quand on songe au désordre qui régnait alors à Constantinople et dans une partie de l'empire, à la nécessité d'envoyer les ordres du sultan dans les provinces, et de mettre en mouvement tous ces vieillards, on conçoit facilement que, la ville ayant été prise au mois de mai 1453, ils n'aient pu s'assembler avant l'automne de cette même année, ou peut-être avant le printemps de l'année suivante : toutefois ce dernier délai est le plus long qu'on puisse supposer ; il est même difficile de l'admettre.

d



née 1459. Pour que la destruction du livre puisse s'expliquer, il faut donc allonger au moins d'un an la durée du patriarcat de Gennadius, et rejeter son abdication à la fin de 1460. Mais le plus simple est d'admettre plusieurs abdications ou destitutions et plusieurs réintégrations successives, ce qui résulte au reste du titre d'un manuscrit cité par Renaudot dans la *Bibl. gr.* de Fabricius, tom. XI, p. 374, n° 9, éd. Harles. Comme il y a doute sur l'époque précise où Gennadius cessa définitivement d'être patriarche, notre renseignement peut servir à combler une lacune dans la chronologie de l'Église grecque¹.

Ainsi périt l'ouvrage que nous essayons de ressusciter au moins en partie. Éditeurs de Pléthon, protesterons-nous contre l'arrêt de sa condamnation, et y verrons-nous, comme ses partisans d'autrefois² ou comme quelques critiques plus modernes³, un acte de fanatisme intolérant ou de basse jalousie ? Je pense, pour moi, tout différemment : à mes yeux, Gennadius fit son devoir. Chef de la religion de son pays, juge en matière de foi, il jugea, il condamna l'ouvrage déferé à son tribunal : à défaut du bras séculier, il exécuta lui-même la sentence. Et pourquoi aurait-il épargné un livre dont l'existence dangereuse, selon lui, pour la foi

1. La succession des patriarches est très-obscurc après la prise de Constantinople, et tout ce qui peut jeter quelque jour sur cette partie de l'histoire ecclésiastique est d'un intérêt précieux.

2. Voir l'amère diatribe insérée dans notre Appendice, pièce XVIII, et déjà citée. Gennadius s'était attendu à ces attaques (voir sa lettre à Joseph l'Exarque, pag. 415), et l'on en trouve déjà le pressentiment dans sa lettre à Marc d'Éphèse, pag. 289.

3. Le savant et très-catholique Allatius a souscrit lui-même à ces accusations dans son traité *de Georgiis*, si souvent cité par nous, et elles ont été aveuglément répétées par les compilateurs.



et pour les mœurs, était remise entre ses mains? Est-ce que ce livre, par sa bizarrerie, qui pour nous en fait l'intérêt, mais n'en augmente pas le mérite, acquérait des droits à l'indulgence? Eût-il offert plus d'intérêt encore, fallait-il que le patriarche se plaçât au point de vue du philosophe ou du littérateur? Car, ne nous faisons pas illusion, il est peut-être curieux aujourd'hui d'éclaircir un point obscur d'histoire littéraire; il y a du plaisir à observer à cette distance la fermentation des idées dans certaines têtes, et le rapport de ces idées avec d'autres qui se sont développées un peu plus tard. Cette étude peut même donner lieu à des rapprochements de quelque utilité; mais rien de tout cela n'existait pour les contemporains. Ce qui existait, c'était le danger d'ajouter une cause nouvelle d'ébranlement à toutes celles qui déjà faisaient chanceler la foi dans les âmes: en Grèce, le triomphe matériel de l'islamisme et l'ascendant de la force physique sur une population grossière et ignorante; dans tout le reste de l'Europe, le relâchement général du principe religieux et l'engouement pour les souvenirs rajeunis du paganisme¹. Était-ce le moment de laisser mettre la sape aux fondements mêmes du christianisme, et d'abandonner la religion, comme déjà vaincue, aux sarcasmes de son ennemi? Je dis aux sarcasmes, car Pléthon ne se faisait pas faute de ce genre d'attaques. « Trouve-t-il, dit Gennadius², dans nos lois ou dans

1. Cet engouement commence avec la renaissance, vers le temps de Pétrarque; il est dans toute sa force à la fin du quinzième siècle, en Italie du moins (car il gagna plus tard les autres contrées), et nous verrons à quels excès il fut porté dans certains esprits.

2. Lettre à Joseph l'Exarque, pag. 439.

d.



« nos usages quelque chose de contraire à ses idées,
 « aussitôt ce sont à ses yeux des inventions de charla-
 « tans et de sophistes, des pratiques d'insensés, et, en
 « un mot, tous ses chapitres sont pleins du fiel qu'il
 « vomit contre le christianisme, injuriant nos dogmes
 « au lieu de les réfuter, imposant les siens sans les
 « démontrer. » A la vérité, dans ce qui nous reste,
 nous ne trouvons point cette violence de langage;
 elle est cachée sous une ironie dédaigneuse ou sous
 des périphrases transparentes. Mais tout le chapitre 1^{er}
 de son premier livre, sous prétexte d'exposer les diffé-
 rences d'opinions entre les hommes, n'est-il pas une
 suite de critiques obliquement dirigées contre les pra-
 tiques de notre religion, contre le célibat, contre l'abs-
 tinence, contre les ordres religieux, contre la promes-
 se des récompenses divines, contre l'efficacité des
 prières? Ces expressions mêmes de *sophistes* et de
charlatans s'y lisent en toutes lettres¹; et à qui fait-il
 allusion dans son chapitre 2 du livre I, quand il parle
 « des plus charlatans d'entre les sophistes, de ceux qui
 « réussissent à tromper les masses par de faux mira-
 « cles, miracles qui agissent d'abord sur l'esprit des
 « faibles, sont ensuite grossis par les rapports oraux
 « et par les récits des écrivains, puis entrent par l'édu-
 « cation dans nos croyances, et font le plus grand tort
 « aux États en accréditant des idées absurdes sur les
 « choses les plus importantes de la société²? » Avec

1. Ὑπὸ γοήτων ὃν τινῶν σοφιστῶν ἀναπεισμένοι, Traité des Lois, liv. I, ch. 1, pag. 18.

2. Οἳ γε μὴν γοητικώτατοι αὐτῶν, ἔργων ὃν τινὰς τερατείας, κ. τ. λ. *ibid.*, ch. 2, pag. 36. Au commencement du même chapitre, page 28, il parlait des sophistes « qui ont voulu élever leurs pré-
 « tentions au-dessus de l'humanité, » εἰσὶν οἱ αὐτῶν καὶ μείζω ἢ κατ'



nos habitudes de liberté philosophique, nous serions disposés à tolérer tout cela : mais un esprit vraiment religieux ne saurait se prêter à cette connivence, à plus forte raison un prêtre, un évêque ; surtout si vous le constituez juge, et juge d'un ouvrage posthume non publié ; s'il s'agit par conséquent d'exhumer les idées d'un mort, de violer le secret de son portefeuille, dernier asile de sa conscience, et de faire en son nom le mal qui n'existait encore que dans sa pensée.

Tels furent, n'en doutons pas, les motifs déterminants de Gennadius. Mais, encore une fois, la faiblesse du cœur humain mêla-t-elle à ces considérations religieuses quelque ombre de sentiments moins purs ? Rien ne le prouve. Seulement on est tenté de le soupçonner, quand on songe aux derniers rapports de ces deux hommes, et aux circonstances qui avaient préparé de loin leur rupture. En effet, depuis le départ pour le concile¹, il semblait que la fortune eût pris plaisir à les tenir constamment en regard l'un de l'autre, avec tout ce qui peut éveiller l'instinct de la jalousie : les mêmes titres et une position à peu près égale, malgré une grande

ἀνθρώπους μετιόντες. Voir en outre des allusions trop claires au mystère de la Trinité, liv. I, ch. 1, vers la fin, et au commencement de la troisième prière de l'après-midi, ainsi que dans l'index du livre III, ch. 22. Une grande partie de l'Épinomis ou Conclusion est presque ouvertement dirigée contre le christianisme.

1. Il est curieux de suivre au concile la conduite de ces deux personnages. Pléthon, malgré son absence complète de principes religieux, et peut-être à cause de cela, s'était toujours montré fort opposé aux projets d'union (Syropul. sect. vi, ch. 9.) Gennadius, d'un esprit profondément religieux et convaincu, apportait à Florence des dispositions toutes différentes (voir ci-dessus, p. xxiv, not. 3.) Pendant tout le concile, Pléthon ne cessa de faire une opposition railleuse et méprisante jusque dans le conseil de l'empe-



différence d'âge; un talent égal, quoique divers, et une complète opposition de caractère et de principes. Gennadius pourtant s'est défendu contre ce soupçon avec l'accent de la vérité : « Quelques-uns, dit-il ¹, ne vou-
 « lant ni tenir compte des faits, ni s'en rapporter à l'o-
 « pinion de ceux qui me connaissent et au témoignage
 « de ma vie entière, ont prétendu que, dans mes rap-
 « ports avec Pléthon, la jalousie m'avait poussé à la
 « calomnie. Mais, j'en atteste Dieu, dont le nom ne
 « saurait sans crime être invoqué à l'appui du men-
 « songe, jamais, pendant tout le cours de ma vie, je n'ai
 « déguisé ma pensée pour nuire à autrui. Il m'est plu-
 « tôt arrivé de faire fléchir la vérité en faveur de quel-

reur (Syropul. sect. vii, ch. 9); il représente assez bien l'esprit du petit groupe d'opposants qui s'était formé autour du prince Démétrius (sur la conduite de ce prince, voir Syropul. sect. ix, ch. 11). Gennadius, au contraire, dévoué à l'empereur et attaché au patriarche, poursuit avec persévérance l'union projetée, et, pendant que Pléthon néglige la théologie pour la philosophie, l'Église pour le monde (voir ci-dessus, p. xvii), Gennadius absorbé dans les graves discussions qui s'agitent, occupé à chercher des citations et à rassembler des matériaux qui ne furent pas inutiles à Bessarion lui-même (Syropul., sect. vi, ch. 21), vit renfermé avec ses livres, étranger à la société des gens du monde : c'est son ennemi même qui lui rend involontairement ce témoignage, dans notre Append. p. 295. Ce fut pourtant Pléthon que l'on choisit pour faire partie de la commission des six, qui représentait dans le concile les intérêts et les opinions de l'Église grecque (voir ci-dessus, p. xv); il dut cet honneur sans doute à son grand âge, à sa science reconnue et à sa réputation de profond philosophe. Cette préférence ne ralentit point le zèle de Gennadius. On voit celui-ci, vers la fin du concile, rédiger consciencieusement la formule où il posait les dernières limites de ses concessions (Syropul. sect. viii, cap. 17). Pléthon, qui n'avait jamais fait de concessions, ne fut pas réduit à se rétracter, et eut du moins cet avantage sur son rival.

1. Lettre à Joseph l'Exarque, pag. 414.



« qu'un par obligeance, quand cela ne pouvait porter
 « préjudice à personne, et j'en ai souvent été récom-
 « pensé par l'ingratitude... Mais quels pouvaient donc
 « être mes motifs de jalousie contre Pléthon ? Dieu m'a-
 « vait accordé assez d'avantages pour n'avoir rien à lui
 « envier. C'eût été le comble de la bassesse d'atta-
 « quer, sous prétexte de religion, un homme qui n'a-
 « vait eu aucun tort envers moi, et qui, à tout pren-
 « dre, ne le cédaient en mérite à aucun de ses contem-
 « porains. »

Et ce qui semble confirmer ces protestations, c'est en effet la modération générale de sa conduite. On le voit, dans un de ses écrits ¹, regretter et même désavouer tout ce qui, dans son plaidoyer pour Aristote, aurait pu blesser la partie adverse. Et ailleurs, tout en s'élevant avec force contre les doctrines du nouveau philosophe, il s'empresse de rendre justice à ses mœurs et à son talent. « Du reste, écrit-il à Marc d'Éphèse ²,
 « c'est un homme d'un vrai mérite, qui ne le cède à
 « personne pour l'étude approfondie du plus noble dia-
 « lecte de notre langue ³... Il y joint une infinité d'au-
 « tres belles connaissances. Et quant à ses mœurs, il
 « mérite d'être proposé pour exemple aux jeunes gens
 « qui attachent du prix à la vertu ⁴. »

1. Append., pag. 368.

2. *Ibid.*, pag. 289.

3. C'est-à-dire du dialecte attique, dont Pléthon s'était particulièrement occupé. Voir ci-après, pag. LXXV.

4. Plus tard, dans son discours contre les Automatistes, où il voit les choses d'une plus grande distance, il le traite plus sévèrement à quelques égards; mais cependant il rend encore hommage à sa grande réputation, à son instruction profonde et à l'élégance attique de son style, p. 41 de l'édition de M. W. Gass, ou dans notre Appendice, pièce XX.



Ce n'est point là le langage d'un ennemi. Pourquoi donc serions-nous envers Gennadius plus sévères que sa propre conscience ? Mais quand même on s'obstinerait à lui supposer quelque animosité personnelle, il est certain que cette partialité, réelle ou non, dut avoir peu d'influence sur sa décision ; car nous avons vu que, comme magistrat ecclésiastique, sa ligne de conduite était impérieusement tracée.

Pour nous, plus libres dans nos jugements, essayons d'examiner l'ouvrage, abstraction faite de toute préoccupation religieuse, par son côté purement philosophique. Le plan en était aussi large que le titre : *Traité des Lois* ou *Code de Lois*, par Pléthon, Πλήθωνος νόμων συγγραφή¹. C'était un code complet de réforme sociale, politique, morale et religieuse. Nous pouvons juger de son contenu, soit par ce qui nous en reste et notamment par l'*Epinomis* qui le termine, soit par l'analyse qu'en fait Gennadius dans sa lettre à Joseph l'Exarque, soit par l'espèce d'abrégé qu'en a donné Pléthon lui-même sous ce titre : *Résumé des dogmes de Zoroastre et de Pythagore*². Quoique les idées, ainsi que l'a re-

1. C'est le titre que lui reconnaissent les manuscrits, Πλήθωνος νόμων συγγραφής βιβλίον α', βιβλίον β', γ. τ. λ., et il est confirmé par Gennadius, dans sa Lettre à Joseph l'Exarque, de notre éd. pag. 418. Ce même Gennadius, dans un passage de notre Append., pièce XX, semble pourtant reconnaître un autre titre, Νομοθεσία, et Gaza, en effet, emploie quelque part cette désignation, ἐν τοῖς περὶ Νομοθεσίας βιβλίοις, de notre texte pag. 60. Mais l'usage a adopté le premier titre sous la forme abrégée, περὶ Νόμων, en latin *de Legibus*.

2. Ce petit écrit paraît avoir été publié par Pléthon pour sonder l'opinion publique et répandre un avant-goût de ses doctrines. Présenté simplement comme un résumé des anciennes philosophies, il échappait à la censure. Peut-être aussi était-ce le manuel des initiés. Nous ne savons s'il était venu à la connaissance



marqué Gennadius ¹, en fussent présentées sans apparence d'ordre ni de méthode ², elles étaient pourtant liées dans la pensée de l'auteur, et formaient un ensemble complet. La morale s'y appuyait sur la philosophie, dont la religion n'était que la forme; la politique maintenait par les lois l'établissement fondé sur la théorie.

Quant à cette philosophie sur laquelle reposait tout le système, la partie métaphysique, qui elle-même en faisait la base, s'offrait sous les dehors d'une cosmogonie antique, classant les différentes natures d'êtres d'après leur ordre de génération, en sorte que la place de l'un étant donnée, on pût en déduire sa nature, ses attributions, ses qualités, ses rapports, ses actions ou ses effets.

La grande idée qui dominait tout était celle d'un Dieu suprême communiquant son essence, d'une manière plus ou moins médiante et par des degrés toujours descendants, d'abord aux Dieux inférieurs, partagés eux-mêmes en plusieurs catégories, puis aux autres substances immatérielles, puis aux choses corporelles. Cette échelle d'êtres rappelle les *Éons* du gnosticisme, les *Séphirot* de la cabale, et l'on retrouve ici cette manie commune à toutes les philosophies restées dans

de Gennadius. Nous le donnons à la suite du *Traité des Lois*, comme supplément nécessaire aux lacunes de ce dernier ouvrage.

1. Lettre à Joseph l'Exarque, pag. 416.

2. Pour s'en convaincre on n'a qu'à parcourir la table des matières conservée en tête de l'ouvrage. On sera étonné du décousu qui y règne. Gennadius, *loc. cit.*, a raison d'insister sur ce défaut capital, et d'en tirer une induction contre la justesse d'esprit de Pléthon; car, ainsi qu'il le fait observer, l'ordre est la marque d'un esprit sain; *Σοφοῦ γὰρ τὸ τάτταν ἐστίν.*



l'enfance, de vouloir combler la lacune entre Dieu et l'être fini par un certain nombre d'êtres intermédiaires, qui tous sont des émanations divergentes et de plus en plus affaiblies du Dieu central : sorte de panthéisme rayonnant, bien différent de celui qui, depuis Pythagore, s'est perpétué sous diverses formes jusqu'à nos jours, et qui, répandant la vie dans la masse, sans mettre le centre nulle part, revient logiquement à l'athéisme.

Le nombre des Dieux intermédiaires, selon Pléthon, est considérable ; car chacun des principes constituants et des modes généraux de l'univers est placé par lui sous la garde de quelqu'un d'eux. Les noms païens qu'il leur donne sont, de son propre aveu, à peu près arbitraires ¹. Qu'importent, en effet, les noms ? On sait bien que les langues humaines n'ont point de termes propres pour exprimer les choses divines. Mais ces noms, dans la pensée de Pléthon, ne sont pas purement allégoriques. Il fait bien de ses Dieux des *idées* ², selon le langage de Platon : mais ces idées ne sont pas seulement des abstractions conçues en Dieu, images préexistantes des réalités concrètes ; ce ne sont pas non plus seulement des lois, des forces, des rapports, susceptibles

1. Traité des Lois, liv. III, ch. 32.

2. *Εἶδη*, proprement *formes*, *apparences*, et par extension, *espèces* ; dans Platon, *espèces essentielles*, ou comme on traduit ordinairement, *idées*, c'est-à-dire types primitifs des choses, existant en dehors des choses elles-mêmes et en dehors de l'entendement dans un monde supérieur. *Εἶδος*, chez Pléthon, est aussi la *forme* qui, soit en elle-même à l'état abstrait, soit unie avec la matière à l'état concret, constitue l'*espèce*. De là vient qu'il applique ce nom à toutes les espèces d'êtres, même purement matériels, pour peu qu'ils soient envisagés d'une manière générale. Aussi est-ce dans le langage de cet auteur un mot des plus difficiles à traduire.



d'être envisagés soit comme des attributs divers d'une substance unique, soit comme des formes purement subjectives de notre manière de concevoir. Tous ces Dieux, selon Pléthon, quoiqu'ils répondent à des idées philosophiques, ont bien leur individualité propre : ce sont des essences pensantes, voulantes, agissantes, capables de s'accoupler, par des unions sans doute purement spirituelles, et de procréer, spirituellement aussi; ou, disons vrai, ce sont des personnes et non des idées : autrement on ne pourrait les adorer, les prier, leur offrir un culte, des sacrifices; cette philosophie, sans cela, ne serait pas une religion.

Arrivons aux détails : tous les êtres, y compris l'Être des êtres, le Dieu suprême, Jupiter (ou *Zeus*, comme il l'appelle en grec, mais nous préférons garder ici les noms latins¹), se partagent en quatre classes et en six sous-classes ou sections dans l'ordre suivant :

- I. Dieu suprême..... .. Jupiter seul.
- II. Dieux supra-célestes
ou de 2^e classe. { 1^o Dieux olympiens { Neptune,
Junon,
etc.
2^o Dieux tartariens { Saturne,
ou Titans { Vénus,
Pan, etc.
- III Dieux intra-célestes
ou de 3^e classe. { 1^o Dieux célestes { Soleil,
proprement dits { Planètes,
Etoiles.
2^o Dieux terrestres { Démon
ou
Génies

1. Dans cette notice, comme partout dans la traduction, nous donnons aux dénominations grecques des Dieux de Pléthon la forme latine, plus familière à la plupart de nos lecteurs.



IV. Êtres intra-célestes non divins.	}	1 ^o Êtres pourvus de	{	l'âme hu-
		raison.		maine.
		2 ^o Êtres dépourvus	{	Éléments,
		de raison		Animaux, Plantes.

Après Jupiter ¹, les êtres de la seconde et de la troisième classe sont Dieux, tous immortels et impeccables, mais avec des degrés divers de nature et de puissance, comme aussi d'élévation, ceux de la deuxième classe habitant au-dessus du ciel, ceux de la troisième dans l'enceinte même de notre ciel.

La seconde classe se partage elle-même en deux sections, et d'abord celle des Dieux olympiens, tous fils légitimes de Jupiter, nés sans mère, immatériels, supérieurs au temps qui n'existe pas pour eux; ils président aux choses éternelles, savoir :

Neptune, le plus ancien et le plus puissant fils de Jupiter, le chef de tous ses frères, préside à l'ensemble de la création et de l'Univers. C'est le second demiurge; en lui réside l'espèce (ou la forme spécifique), le terme (ou le fini), et le beau; il correspond au *nûs* des Platoniciens, au *logos* ou *verbe* de Philon et des Chrétiens;

Junon, sœur et femme de Neptune, préside au nombre et à la multiplication des êtres; elle est le principe de la matière et, en quelque sorte, la troisième per-

1. Nous prenons cet exposé du système théologique de notre auteur dans le chapitre 5 du premier livre et le ch. 15 du livre II, dans les allocutions et les hymnes du livre III, dans l'Épinomis à la fin de ce même livre, et dans le résumé prétendu des dogmes de Zoroastre et de Pythagore, ajouté par nous à la suite du Traité des Lois, dont il n'est réellement qu'un abrégé.



sonne de la Trinité de Pléthon, quoique nulle part il n'emploie ce mot ;

Apollon préside à l'identité ;

Diane, à la diversité ;

Vulcain, à la stabilité ;

Bacchus, au mouvement spontané et toujours progressif ;

Minerve, au mouvement communiqué et limité ;

Atlas, aux astres en général ;

Tithon, aux planètes ;

Dioné, aux étoiles fixes ;

Mercure, aux Démons ;

Pluton, aux âmes humaines ;

Rhée, aux éléments en général ,

Latone, à l'éther ;

Hécate, à l'air ;

Téthys, à l'eau ;

Vesta, à la terre.

Comme on le voit, les attributions de ces Dieux sont de moins en moins générales, depuis Neptune, qui domine tout l'ensemble, jusqu'à ceux de ses frères qui ne président qu'aux éléments ou seulement à quelque élément en particulier. Cette dégradation successive d'attributions est la règle constante de la classification pléthonienne. Le domaine spécial de ces Dieux de la seconde classe (première section) finit aux éléments, c'est-à-dire à la limite extrême des choses immortelles : les choses mortelles relèvent pourtant d'eux, mais médiatement par les Dieux de l'autre section et des autres classes que nous allons énumérer.

Les Dieux tartariens ou Titans (seconde section de la deuxième classe), sont aussi fils de Jupiter, nés sans



mère ainsi que leurs frères, mais illégitimes. Comment illégitimes, n'ayant pas de mère? C'est un mystère que Pléthon ne nous paraît pas expliquer suffisamment, et il semble ne leur refuser la légitimité que parce qu'il les fait moins puissants. Toujours est-il qu'ils sont, comme les autres, éternels et immatériels; mais ils ne président qu'aux choses mortelles, savoir :

Saturne, l'aîné et le chef des Titans, créateur en sous-ordre, et seulement des choses périssables, partageant même sa puissance créatrice avec le Soleil, préside à l'ensemble des choses mortelles;

Vénus, femme de Saturne, préside à la propagation des espèces ;

Pan, au règne animal;

Cérès, au règne végétal ;

D'autres Titans, à d'autres parties du monde corporel ;

Proserpine, entre autres, au corps humain.

Pléthon suppose que Proserpine (le corps humain) a été enlevée par Pluton (l'âme humaine), et que l'homme, substance complexe, est résulté de leur union; on voit que même des mythes secondaires du paganisme il tire quelquefois un parti très-ingénieux.

Les astres (première section d'une troisième classe de Dieux) commencent une autre série d'êtres : ils sont Dieux encore, non plus éternels, mais immortels; non plus abstraits, mais unis à la matière. Ils ne sont plus les propres fils de Jupiter, et ils n'ont plus ce caractère commun aux deux classes précédentes d'être nés sans mère. Ils descendent, à la vérité, de Jupiter, mais indirectement par Neptune, qui leur a donné l'âme, conjointement avec quelqu'un de ses frères légitimes, et



le corps, conjointement avec Junon leur mère. Comme Dieux, ils sont impeccables, infaillibles. De plus, ils voient tout, ils savent tout; ils règnent, d'ailleurs, en commun avec les Titans, sur toutes les choses mortelles qui sont sous le ciel, et leur classe comprend :

Le Soleil, chef de tous les astres, démiurge des classes inférieures, lequel, en commun avec Saturne, préside à tout l'ensemble des choses mortelles;

La Lune;

Les autres planètes;

Les autres astres.

Viennent ensuite les Démons ou Génies (seconde section de la 3^e classe de Dieux). Ils sont également fils de Neptune, engendrés par ce dieu avec la coopération de Mercure, et ils ont un corps emprunté à Junon. Immatériels par eux-mêmes, ils habitent la terre; comme Dieux, ils sont immortels (quoique non éternels et quoique unis à la matière), impeccables, infaillibles, mais leur science ne s'exerce que par voie d'opinion ou de conjecture, bornée par conséquent, quoique toujours exacte. Ce sont les derniers de tous les Dieux et les exécuteurs de leurs ordres ici-bas. Le nombre en est très-considérable. Pléthon ne donne pas leurs noms.

Nous sortons ici de la sphère des Dieux, et nous arrivons à la première section de la 4^e classe d'êtres, composée de l'âme humaine seulement. L'âme tient le milieu entre les Dieux et les êtres sans raison; elle est raisonnable comme les Dieux et comme eux immortelle, immatérielle (bien qu'unie à la matière); mais elle n'est pas Dieu, car elle est peccable et faillible. Elle est, comme les Dieux des deux sections précédentes, l'ouvrage de Jupiter, mais médiatement par Neptune, de



concert avec Pluton, qui, tous deux, ont emprunté pour elle un corps à Junon, déesse de la matière.

Enfin arrivent au dernier rang (seconde section de la quatrième classe d'êtres) les choses privées de raison, purement matérielles; et d'abord les éléments, qui semblent les dominer toutes : eux seuls, de toute cette section, sont immortels. Puis les animaux (y compris le corps humain), et les plantes. Toutes ces choses, comme nous l'avons vu, sont produites par Neptune et Junon; elles sont régies par les Titans de concert avec les astres.

Que dire de toute cette cosmogonie? sinon qu'elle est poétique, ingénieuse, parfaitement symétrique, très-habilement, quoique péniblement, élaborée, mais que, pareille à tous les systèmes issus de l'école platonicienne, elle ne repose sur rien : c'est de l'imagination, sans doute, mais non pas de la philosophie.

C'est de l'ensemble de tous ces êtres divins et non divins, les uns pures intelligences résidant au-dessus du ciel, les autres formés d'une âme et d'un corps; où simplement d'un corps, les uns habitant au-dessus du ciel, les autres dans son enceinte (en dedans du ciel, comme porte habituellement le texte), que se compose le grand Tout, l'Univers de Pléthon, émané de la pensée de Jupiter, coéternel cependant à Jupiter lui-même, dont il procède en cause, mais non dans le temps. La volonté de Jupiter, qui a fait et organisé tout ce grand ouvrage, est une loi coéternelle aussi à son auteur, loi qu'il ne peut changer, parce qu'il ne peut se changer lui-même, qui est pour lui, par conséquent, une nécessité et la plus grande des nécessités¹, en sorte

1. Propres paroles du livre II, chapitre du Destin, page 66 :
Τὴν μεγίστην πασῶν ἀνάγκην καὶ κρατίστην, αὐτὴν δι' αὐτὴν οὖσαν



qu'on voit partout, dans ce système, Jupiter, comme les autres Dieux, agissant dans les limites du possible, c'est-à-dire, de sa propre loi, inséparable de sa nature. De là le dogme du fatalisme, qui est fondamental dans le système de Pléthon, qu'il développe longuement dans un chapitre exprès du *Traité des Lois*¹, et qu'il soutenait opiniâtrément, même en dehors des idées de son livre, dans sa correspondance avec Bessarion, cherchant à s'appuyer de quelques passages équivoques recueillis çà et là dans les ouvrages de Platon, son maître².

Les autres idées métaphysiques de Pléthon, en tant qu'elles s'écartent des banalités élémentaires, se rattachent à son système général et en ont tous les défauts, c'est-à-dire, le vague, l'arbitraire, le fantastique. Quant à la psychologie, nous en avons vu les principaux traits. Il fait l'âme immortelle, immatérielle, quoique habituellement unie à la matière; éclairée, mais bornée et par conséquent faillible; soumise comme toute chose à la fatalité, libre cependant à sa manière, et par conséquent peccable³. Mais si l'âme est immortelle, que devient-elle après sa séparation du corps? Ici les textes nous manquent, et dans les fragments qui nous restent, nous ne trouvons rien d'assez explicite. Dans nos idées, et en cherchant à les rapprocher de celles de Pléthon, nous voudrions que l'âme, ou du

ανάγκην, οὐ δι' οὐδὲν ἕτερον, αὐτός ἐστιν [ὁ Ζεὺς] ὁ κεκτημένος, et plus bas, pag. 74 : Τῇ πρεσβυτάτῃ ἀνάγκῃ, καὶ ἡ μόνη αὐτῇ δι' αὐτὴν ἀναγκαιῶς ἔχει, τὰ δ' ἄλλα ἅπαντα δι' ἐκείνην, ἣν τὰγαθόν τε αὐτὸ καὶ τὸν Δία φαμεν.

1. Même livre, même chapitre.

2. Corresp. avec Bessarion, citée plus haut, p. xxii, not. 1.

3. Voir à ce sujet les distinctions beaucoup trop subtiles de Pléthon dans son chapitre du Destin, pag. 70 et suiv.



moins l'âme vertueuse, se réunit à la classe supérieure, à celle des Démons ou Génies. Mais le système ne le permet pas; ce serait rompre la hiérarchie et détruire l'éternelle démarcation entre les différentes natures d'êtres. Aussi Gennadius, dans son analyse¹, dit-il formellement que dans ce système « jamais l'âme ne monte aux cieux. » Que devient-elle donc? « Elle revient, » ajoute-t-il, dans le corps et recommence le cercle de la vie après des intervalles déterminés. » Ainsi nous retrouvons, et Gennadius le dit expressément, la *métempsychose*, rêverie commune au brahmanisme, au pythagorisme, au platonisme et à tous les systèmes puisés directement ou indirectement aux sources indiennes².

Remarquez, au reste, dans la métempsychose de Pléthon, comme dans tous les systèmes du même genre, ces intervalles entre les migrations : le but en est facile à comprendre. Car si l'âme, quoique soumise au destin, est libre et peccable, si par conséquent il y a lieu chez elle au mérite et au démérite, et si les Dieux se réservent le droit de punir ses fautes, comme Pléthon le reconnaît formellement dans son chapitre du Destin³, où sera la punition? Sans doute dans le

1. Lettre à Joseph l'Exarque, à la fin de ce volume, pag. 439. Ce témoignage est confirmé par divers passages de Pléthon lui-même, notamment dans la prière du soir, pag. 196 et suiv., et dans l'Épinomis, pag. 250.

2. La métempsychose de Pléthon se rapprochait sans doute de celle de Philon, dans son *Traité des Songes*, pag. 585, éd. 1640. Tous deux l'ont empruntée à Platon, *Républ.* liv. X, et l'ont accommodée à leur manière. Platon, sans aucun doute, l'avait empruntée à Pythagore, le premier ou un des premiers qui ait apporté cette doctrine en Grèce : Ménage, sur *Diog. de Laert.* VIII, § 14.

3. Pag. 76 de notre édition, et ailleurs.



choix des régions que l'âme habitera dans l'intervalle de ses migrations. C'est ce que nous ne voyons formellement exprimé nulle part dans les fragments du *Traité des Lois* : c'est pourtant indiqué assez clairement à la fin de la prière du soir ¹, et plus clairement encore dans le commentaire sur les oracles en vers de Zoroastre ², ouvrage où Pléthon, sous le voile transparent d'un nom antique, a déposé le germe de ses propres idées.

Voilà pour la nature et les destinées de l'âme. Mais ses opérations, ses facultés? Assurément on pouvait se dispenser de répondre à ces questions dans un traité des lois; mais, comme tout s'enchaîne, et comme cet ouvrage est moins, après tout, un code de législation qu'un ensemble complet de philosophie, cherchons ce qui devait y être et ce que sans doute les lacunes nous ont dérobé, cherchons-le dans les ouvrages du même auteur écrits sous la même inspiration. Déjà, dans la comparaison d'Aristote et de Platon publiée en Italie, l'auteur avait formellement adopté l'opinion platonicienne que toutes les choses du monde inférieur ne sont que les images des idées d'en haut ³. Cette théorie n'est aujourd'hui qu'indiquée dans quelques passages du *Traité des Lois* ⁴; mais elle a dû y être plus développée, car l'auteur y tenait beaucoup. Il en a fait

1. Pag. 194 de notre édition.

2. Pag. 274 et suiv. de notre Appendice.

3. *Traité des Différences entre Arist. et Plat.*, chap. 10 et 20, de nos extraits pag. 284 et suiv. George de Trébizonde relève cette proposition dans son ouvrage sur le même sujet, *Compar. Aristot. et Platon.*, lib. I, chap. 7 : « Sed hæc inferiora imagines idearum « esse scribit Gemistus. »

4. Notamment liv. III, chap. 15, pag. 115, où il est dit que les grandeurs mathématiques ne sont que des ombres et des images des idées divines, *σκιὰς τῶν θείων καὶ εἰδῶλα ἅττα ὄντα.*



· tout un chapitre de son traité sur Aristote et Platon ¹. Il la reproduit deux ou trois fois dans son commentaire sur les prétendus oracles de Zoroastre, où il dit ² que l'Esprit du Père, le second démiurge, a fait toutes les choses en dedans du ciel simples images des choses supracélestes, en leur donnant pour support ³ la matière. Et, en effet, c'est là, comme nous l'avons dit, la base de l'idéologie platonicienne sur laquelle Pléthon a construit tout son système, ses Dieux, comme nous l'avons dit, n'étant originairement que des idées personnifiées.

Il est évident que ce système est contraire à tout progrès en psychologie ; car il ne laisse aucune place à l'observation et à l'expérience dans l'étude de la généalogie des idées. Il explique tout *à priori*, d'après une vue sans doute ingénieuse, mais tout à fait arbitraire et fantastique. Pléthon aurait dû s'en défier, lui qui, dans le partage des attributions entre l'âme et le corps ⁴, place l'imagination ⁵ tout près des sens, dans une région inférieure de l'âme, et en fait la source de toutes les illusions, par opposition à l'intelligence ⁶ dont il fait notre attribut supérieur.

On doit s'attendre à trouver dans sa morale le même arbitraire, et par conséquent les mêmes aberrations. En effet, on ne le voit nulle part fonder l'idée du devoir sur une autre base que la nécessité de ressembler

1. De nos extraits, pag. 283, suiv.

2. De nos extraits, pag. 278.

3. Ou plutôt pour véhicule, *ὄχημα* ; c'est le mot favori de Platon et de son école.

4. Traité des Lois, pag. 186.

5. Τὸ φανταστικόν.

6. Νοῦς.



aux Dieux autant qu'il est en nous, pour nous maintenir dans le rang qui nous est assigné, intermédiaire entre les Dieux et les créatures sans raison. Car laisser asservir la partie immortelle de notre être à la partie mortelle, ce serait nous confondre avec les animaux, rompre, en quelque sorte, un des anneaux de la grande chaîne des êtres, et troubler ainsi, en ce qui nous concerne, l'ordre général. Mais on sent combien cette nécessité de ressembler aux Dieux, outre qu'elle n'est pas très-évidente pour tout le monde, outre qu'elle s'accorde assez mal avec la distinction absolue des différentes classes d'êtres, est une base mauvaise pour la morale : mauvaise en ce que la ressemblance ou la dissemblance est impossible à constater, les Dieux ne nous étant qu'imparfaitement connus ; en ce que, d'ailleurs, c'est appuyer presque uniquement la notion du devoir sur celle de notre propre dignité, c'est-à-dire, sur le plus dangereux de tous les sentiments, l'*orgueil*, qui a perdu le stoïcisme. Néanmoins, comme, dans les choses qui tiennent aux besoins pratiques de la société, toutes les philosophies bonnes ou mauvaises, de quelque principe qu'elles partent, doivent nécessairement se rencontrer en beaucoup de points, les lois morales de Pléthon sont justes en général et conformes à la doctrine universelle, par suite à la morale chrétienne qui en est la plus pure expression, sauf pourtant dans le philosophe réformateur un excès d'indulgence pour les plaisirs des sens¹, qui lui fait admet-

1. Voir comment il parle des plaisirs des sens, liv. III, ch. 31, pag. 120, suiv. Il est certain qu'il prescrivait dans certains cas, comme peine infamante, la prostitution légale, *ibidem*, page 124, vers la fin. Mais pour l'adultère et certains vices infâmes, il était impitoyable, *ibid.*



tre la polygamie au profit des hommes¹, et qui contraste avec le témoignage rendu par ses ennemis mêmes à la pureté de ses mœurs².

Quant au gouvernement, il n'en dessine pas nettement les formes, au moins dans ce qui nous reste de ses trois livres. Cette matière était traitée *ex professo* dans le livre I, chap. 20, et dans le livre III, chap. 6. Je pense, d'après quelques indices, que l'auteur inclinait vers une sorte de théocratie républicaine, analogue au gouvernement des Hébreux sous les Juges³. Si son ouvrage nous fût resté entier, sans doute nous y retrouverions aussi quelques unes des idées administratives qu'il exposait longtemps auparavant dans ses lettres sur les affaires du Péloponèse, comme le partage

1. C'est le témoignage formel de Gennadius, lettre à Joseph l'Exarque, à la fin de ce volume, pag. 439, et cela semble s'accorder avec le titre du chapitre 16 du livre III : περι τῆς ἐνὶ ἀνδρὶ γυναικῶν πλειόνων συνοικίσεως, et du chapitre suivant : περι τῆς κοινῶν γυναικῶν χρήσεως. Cependant, sans l'affirmation de Gennadius, on ne pourrait conclure rigoureusement du premier titre qu'une seule chose, c'est que dans ce chapitre 16, il discutait, peut-être sans l'approuver, la polygamie telle qu'il la voyait pratiquée autour de lui par les musulmans; et quant à la communauté des femmes, peut-être la restreignait-il à celles qui étaient vouées à la prostitution, soit volontaire, soit légale. Voir la note précédente, et, à défaut de textes plus précis, comparer le passage du livre III, p. 90 : Πῶς οὖν ἂν καλῶς εἴχεν, κ. τ. λ.

2. Lettre de Gennadius, citée plus haut, p. LV, not. 3.

3. Voir ce qui nous reste du livre III, ch. 31, sur les Jugements, et le rôle qu'il y fait jouer, page 128, à l'exégète ou interprète des choses sacrées, c'est-à-dire sans doute, au prêtre. Il avait donc cherché à donner dans l'organisation sociale une grande influence à l'élément religieux. Cependant au même chapitre, même page, il est question d'un conseil, tout à la fois tribunal, συνέδριον, où siègent des juges sous le nom d'archontes ou magistrats, ἄρχοντες, probablement simple institution municipale.



des citoyens en trois classes, les prêtres, les guerriers et les travailleurs¹. Mais nous n'insistons point sur des conjectures qui n'ont rien de solidement établi².

La législation civile était renfermée, sans doute, dans quelques chapitres du premier livre où nous trouvons ces titres : « CHAP. 18, sur les héritages; CHAP. 19, « sur les contrats; CHAP. 24, sur les jugements³, » mais nous en ignorons complètement les dispositions.

La législation pénale était rigoureuse : la mort y était prodiguée sans mesure, et presque toujours par le feu : mort et supplice du feu contre tous ceux qui se livrent à des crimes contre nature; mort pour le viol et même la tentative de viol; mort pour l'inceste entre ascendants et descendants, ou entre frères et sœurs; mort pour le simple commerce avec une jeune fille non adulte; mort pour le meurtre d'une personne sacrée; et comme la philosophie ne se pique pas toujours d'être tolérante, à plus forte raison quand elle prétend s'ériger en religion, mort et supplice du feu contre tout sophiste convaincu d'avoir dogmatisé contre les principes posés dans ce livre⁴.

Quant à la procédure criminelle, elle était plus in-

1. Mémoire au prince Théodore, cité plus haut, pag. ix.

2. Dans le catalogue des manuscrits de l'Escurial, par M. E. Miller, se trouvent indiqués, ms. 137, fol. 121, des extraits intitulés : Ἐκ τῶν πολιτειῶν καὶ τῶν νόμων αὐτοῦ [τοῦ Πλάτωνος]. Mais nous croyons qu'il s'agit tout simplement des restes par nous publiés du ch. 31 du livre III, parce que ce manuscrit de l'Escurial s'accorde en général avec ceux de Bavière.

3. Ce même titre, *sur les Jugements*, περὶ δικῶν, revient au livre III, ch. 31. Mais au livre I, il s'appliquait vraisemblablement à la législation civile, et au livre III, c'était, d'après ce qui nous en reste, un code de justice criminelle.

4. Traité des Lois, livre III, chap. 31.



dulgente que la pénalité ; peut-être même était-elle destinée à en tempérer les rigueurs. Nous ne savons comment était composé le tribunal que Pléthon appelle *Synédriou*¹, c'est-à-dire, *conseil*. Les jugements s'y rendaient à la pluralité des voix ; l'égalité de partage entraînait l'absolution. Il était permis aux juges de tenir compte des antécédents favorables de l'accusé, et si sa vie passée semblait plaider en sa faveur, la peine de mort pouvait être commuée en un simple emprisonnement à temps. Une grande latitude était laissée aux juges, beaucoup trop grande même : car dans tous les cas non prévus par la loi, ils étaient autorisés, même en matière pénale, à prononcer d'après leur conscience².

Mais les lois, les mœurs, le gouvernement, tout cela, dans la pensée de Pléthon, repose, comme nous l'avons dit, sur l'élément philosophique passé à l'état de religion. Aussi est-ce le culte qui couronne toute son œuvre, comme pouvant seul entretenir les croyances qui font la base de son système. Il y consacre toute la moitié du troisième livre³. Ce culte se compose en grande partie de prières faites en assemblée commune par le prêtre ou, à défaut de prêtre, par le plus notable de l'assistance. Ces prières sont de deux espèces, savoir de longues allocutions en prose et des hymnes très-courts en vers, ces derniers chantés en musique, si les ressources du lieu le permettent, et sur des modes différents⁴ selon les jours. Car l'année

1. Même chapitre, et voir ci-dessus, pag. LXX, not. 3.

2. Même chapitre.

3. A partir du chapitre 34, et cette partie nous a été conservée tout entière.

4. Livre III, ch. 36. On y distingue quatre modes de musique :



tout entière est partagée en jours fériés et non fériés, et les prières sont indiquées pour chaque jour, férié ou non, dans l'espèce de bréviaire qui termine l'ouvrage et que nous devons à la découverte de M. Vincent ¹. Il en résultait la nécessité d'un nouveau calendrier, qui nous est resté, du moins dans ses idées fondamentales, et n'est pas la partie la moins ingénieuse ni la moins curieuse de l'ouvrage ². Les prêtres dont nous avons

l'hypodorien, consacré, comme le plus majestueux, à Jupiter et à tous les dieux ensemble; l'hypophrygien, le second en majesté, consacré aux dieux olympiens; le phrygien, propre à exprimer la gaieté, consacré aux autres dieux; le dorien, vif, animé, belliqueux, consacré aux hommes, dont la vie est un combat, et au dieu qui préside à leurs destinées. On n'y dit rien des autres variétés de ton énumérées dans Aristoxène, liv. II, pag. 37, dans Aristide, liv. I, pag. 23, et dans tous les ouvrages sur la musique antique. Mais quelle idée Pléthon pouvait-il se faire de celles même qu'il a conservées? Il est probable qu'il a appliqué un peu arbitrairement des noms anciens aux quatre tons qu'il trouvait les plus usités dans la musique grecque ou dans le plain-chant grec de son temps; c'est donc à cette époque qu'il faut se reporter, et non au delà. Les évaluations qu'on tirerait des divers systèmes sur la musique antique, outre qu'elles seraient peut être contestables, n'auraient pas ici d'application, et elles sont d'avance rendues inutiles par une note de M. Vincent, à la fin de ce volume.

1. Nous avons déjà dit, p. 1 et suiv., que cette découverte avait été l'origine de notre ouvrage.

2. Le calendrier de Pléthon (voir ce qui nous en reste, liv. I, ch. 21) mérite qu'on s'y arrête. Ce n'est ni celui de Méton ni celui de Jules César; c'est un mélange de tous les deux avec des changements ingénieux qui en rendent la symétrie plus exacte. Malheureusement la nécessité de compter les jours à rebours deux fois dans chaque mois, de deux semaines l'une, en rendrait l'usage fort incommode pour nous, bien que les Athéniens suivissent une pareille marche rétrograde dans la troisième décade de chaque mois; quant aux Romains, on peut dire qu'ils la suivaient constamment, puisqu'ils rapportaient chaque jour aux nones, aux ides ou aux calendes qui devaient suivre. Gaza, qui a connu le chapitre



parlé devaient être régulièrement institués¹, mais nous ne savons rien de l'organisation du sacerdoce. Leur fonction principale était sans doute de présider chaque jour aux prières, comme il est dit ci-dessus, et de temps en temps aux sacrifices : car il y avait aussi des sacrifices², mais cette partie du rituel nous manque. Il y avait des jours de jeûne³, et des examens de conscience à la fin du mois⁴, sans doute pour préparer aux sacrifices. Il y avait même une espèce de confession ; car nous voyons, au titre des Jugements⁵, l'homme qui s'est senti atteint d'un désir adultère, se présenter à l'exégète, c'est-à-dire, à l'interprète des choses saintes, probablement au prêtre, pour lui confier le secret de sa faiblesse, et lui demander les moyens de s'en purifier. Il y avait un culte spécial pour les morts,

de Pléthon (voir les fragments à la suite de ce chapitre), le traite injustement, selon Allatius, *de Mensura temporum*, ou du moins, selon nous, trop lestement. On ne peut nier cependant que quelques-unes de ses critiques ne soient fondées, surtout lorsqu'il se plaint de la multiplicité des jours fériés, *hiéroménies*, qui enlèveraient trop de temps à l'agriculture et à l'industrie. Voir l'excellente note de M. Vincent à la fin de ce volume.

1. Pléthon emploie positivement le nom de prêtres, *ιερέων*, liv. III, ch. 36, et dans sa Table de matières au livre I, ch. 22, où l'on voit même qu'il avait tracé pour eux des règles de vie. Il parle aussi de hérauts sacrés, espèce de *muezzim* ou de crieurs publics qu'il attache au service du culte, et qui devront être institués par un des prêtres, *ὑπὸ ἱερέων τοῦ ἀναδεδειγμένοι*, liv. III, *ibid.*

2. Voir, dans la Table en tête de l'ouvrage, les titres des chapitres 37, 38 et 39 du livre III.

3. Pléthon lui-même parle de ces jeûnes, au commencement du chapitre 36 de son livre III, et il les fait durer jusqu'au coucher du soleil, à la manière grecque.

4. Extraits de Gaza insérés par nous au *Traité des Lois*, à la suite du livre I, chap. 21, pag. 60 et suiv.

5. Liv. III, chap. 31, pag. 128.



et Pléthon insistait dans son livre sur les formalités de la sépulture¹. Il est clairement question d'une espèce d'excommunication au chapitre des Jugements². Tout cela évidemment imité du christianisme : les formules mêmes des prières portent en quelques endroits des marques sensibles d'imitation³, et cette imitation devient impie dans un ouvrage précisément dirigé contre la religion dont elle parodie les pratiques.

Tel est dans son ensemble le système de Pléthon et le fidèle résumé de son livre. Nous n'insisterons point sur le côté littéraire, parce qu'il nous paraît n'avoir ici qu'une importance très-secondaire. Le style de Pléthon est lourd en général, chargé d'incises et embarrassé dans sa marche périodique ; le coloris en est terne, la diction plus correcte qu'élégante, si on ne lui compte pour élégances les idiotismes dont elle cherche à se parer et une affectation de formes attiques dont Lucien peut-être se serait beaucoup diverti⁴.

1. A en juger par les titres des chapitres 26 et 27 du livre I : *περί θεραπείας τῶν αλχομένων, περί ταφῆς.*

2. Liv. III, chap. 31, pag. 126, *ἱερῶν συμπάντων εἴργεσθαι.*

3. Voir notamment à la fin de la grande allocution du matin, pag. 154, des imitations très-sensibles de la préface qu'on chante à la Messe, et du *Te Deum*.

4. Lucien, *Anti-attic.*, se moque de cette manie des atticistes de son temps, qui croyaient ajouter beaucoup à l'élégance de leur style, en ramassant de vieilles formes déjà tombées en désuétude à Athènes dès le siècle d'Alexandre. Mais ce défaut était une très-grande qualité pour les Grecs du Bas-Empire, et nous avons vu Genadius lui-même en faire à Pléthon un sujet d'éloge (ci-dessus, p. LV). Cependant Théodore Gaza, fort supérieur comme littérateur et comme critique à la plupart des Grecs de son temps, ne partage pas cette admiration, et semble même, dans son livre *des Mois*, ch. 12, parler assez légèrement de l'atticisme de Pléthon, qu'il montre travaillant et tourmentant son style pour lui donner ce vernis.



Les prières que Pléthon appelle *Allocutions*, et où du moins il aurait dû chercher à mettre un peu de couleur, un peu d'onction, ne se distinguent, sauf les passages empruntés à nos rituels, que par leur longueur interminable et leur sécheresse désespérante. C'est toujours, et presque dans les mêmes termes, la répétition des mêmes idées cosmogoniques¹. Quant aux hymnes en vers, ils valent encore moins que la prose, et n'ont de vers que le rythme, encore fort saccadé, fort gêné et à peine reconnaissable².

d'antiquité : Καί τοι ἄλλα τὰ περὶ τὴν φωνὴν ἔπεσθαι προθυρούμενος Ἀττικοῖς, καὶ σφόδρα περὶ τοῦτο σπουδάζων.

1. On s'en convaincra en essayant de lire de suite le chapitre 36 du livre III du Traité des lois.

2. Ces hymnes font suite au chapitre 36. Ils sont au nombre de vingt-sept, chacun de neuf vers hexamètres, coupés en trois tercets, afin de pouvoir être divisés selon les besoins du rituel. Ils sont mal versifiés, et ne justifient pas du tout l'éloge de Lilius Gyraldus, *de Poetis nostri temporis, lib. II, sub init.* : « Hic quidem « Plethon et aliquando versibus lusit, dignis illis quidem tanto « philosopho, sed paucis admodum. » Pléthon eût mieux fait de n'écrire qu'en prose, et il y a en effet de lui un hymne en prose au Dieu unique, qui ne manque pas de majesté; nous le donnons en tête des pièces justificatives, p. 273. L'hymne au soleil, attribué à notre auteur par Allatius, *de Georgiis, § 23*, dans Fabricius. *Biblioth. gr.*, pag. 98, ed. Harl., pourrait bien n'être autre que l'hymne de Proclus au même Dieu, retouché et remanié par notre auteur : on le trouve en effet, avec des corrections qui le défigurent, parmi des extraits de Pléthon, dans un ms. de Venise, analysé par Morelli, tom. I, cod. 406. Cependant George de Trébizonde, *Comp. Aristot. et Plat.*, chapitre déjà cité, semble avoir eu entre les mains un autre hymne au soleil dont il parle comme d'un morceau plus considérable : « Vidi, vidi ego et legi « preces in Solem ejus, quibus, sicut creatorem totius, hymnis « extollit atque adorat, tanta verborum elegancia, compositionis « suavitate, numeri sonoritate, schematum rebus accommodata « dignitate distinctum, ut nihil addi posse videatur, sententiis au-



Mais encore une fois, ce n'est pas là ce qui nous intéresse. La forme est peu de chose dans un sujet aussi grave. Ce qui doit fixer notre attention, c'est l'effort de Pléthon pour arriver par la philosophie à une nouvelle forme de civilisation, c'est la direction des idées d'un esprit fort au quinzième siècle. On voit combien, même dans les têtes les mieux organisées de cette époque, le véritable esprit philosophique était peu développé. Pléthon veut échapper à la scolastique, et il ne trouve de refuge contre elle que dans le néo-platonisme, la plus mauvaise de toutes les philosophies, puisque c'est la seule qui n'ait laissé aucune trace utile de son passage. Il se lance dans ces régions inconnues, et il ne s'aperçoit pas qu'en se traînant ainsi sur les errements d'une vieille école, il fait lui-même de la scolastique à sa manière. Seulement, au lieu d'emprunter ses idées à Aristote, il les emprunte à Platon, et encore les prend-il moins dans Platon lui-même que dans Platon arrangé, systématisé, refait par ses interprètes d'Alexandrie, qu'il imite dans leur travail de remaniement et dans leur licence d'interprétation. Puis, averti, comme eux, par un instinct de conscience ou de bon sens, de la faiblesse d'un système philosophique appuyé seulement sur l'imagination de ses inventeurs, il essaye de le renforcer en lui donnant les caractères d'une espèce de tradition qui se

« tem ita caute divinos Solis honores efferentem, ut ne doctissimi
« quidem [nisi] attentius sæpiusque perlegerint, animadvertere
« possint. » On ne sait s'il s'agit d'un hymne en vers ou d'une prière en prose : dans tous les cas, cette pièce paraît perdue, si toutefois ce n'est pas celle de Proclus citée plus haut ; car on ne peut avoir grande confiance dans les affirmations de George de Trébizonde, quoiqu'il prétende parler *de visu*.



rattacherait au berceau même des souvenirs historiques. On sait que ce fut la manie des néo-Pythagoriciens du premier siècle ¹ et plus tard des néo-Platoniciens ², de faire remonter leurs doctrines aux plus anciens sages de la Grèce, de l'Asie et de l'Égypte. De là tant d'ouvrages apocryphes sous les noms d'Orphée, d'Hermès et de Zoroastre; de Zoroastre surtout, dont les prétendus oracles formulés en mauvais vers grecs au commencement de notre ère, sont cités avec tant de complaisance dans les ouvrages de Proclus ³, et dont Pléthon s'était fait, on voit maintenant pourquoi, le commentateur ⁴. A ces noms fameux, il ajoute arbitrai-

1. Les hymnes, bien différents de ceux de Pléthon et bien supérieurs pour le style, qui nous restent sous le nom d'Orphée, et dont Hermann a donné une excellente édition, sont, ainsi que les oracles de Zoroastre, dont nous parlerons tout à l'heure, des productions néo-pythagoriciennes du premier siècle avant et après notre ère. Les livres attribués à Hermès sont d'un néo-pythagoricien converti, d'un chrétien du premier siècle, mal dépouillé des traditions de son école. Les titres seuls de ces ouvrages prouvent la tendance que nous signalons à étayer les nouvelles doctrines du nom des anciens philosophes.

2. Proclus, que Pléthon a beaucoup imité, comme Gennadius le lui reproche et comme nous le verrons tout à l'heure, avait écrit un livre aujourd'hui perdu : *Εἰς τὴν Ὀρφείως θεολογίαν*, et un autre également perdu : *Συμφωνία Ὀρφείως, Πυθαγόρου καὶ Πλάτωνος*. Nous empruntons ces titres à Fabricius, *Bibl. gr. tom. IX*, p. 429, ed. Harles.

3. Proclus cite à tous moments, dans ses divers ouvrages, de prétendus oracles de Zoroastre, qu'il appelle *λόγια*, quoique écrits en vers, et, soit dit par parenthèse, en assez mauvais vers grecs. On en trouve également des traces chez les autres néo-platoniciens, et c'est de leurs écrits qu'ont été recueillis les nombreux fragments qui ont servi à Patrizzi, et d'après lui à Jean Leclerc, pour augmenter le texte si incomplet donné par les manuscrits et commenté par Psellus et par Pléthon.

4. Le travail de Pléthon sur l'interprétation des oracles de Zo-



rement ceux de plusieurs sages de l'ancienne Grèce; il ne craint pas d'y joindre les brahmanes de l'Inde, les mages de l'Asie, les Curètes mêmes de la fable¹; et s'il ne remonte pas à Men ou Ménès, premier roi d'Égypte, antérieur de trois mille ans, dit-il, à Zoroastre, c'est que, par exception, au lieu d'admirer sa doctrine à titre d'antiquité, il la condamne, et même en termes assez durs².

Mais Gennadius, dans sa lettre à Joseph l'Exarque,

roastre, travail antérieur selon nous à sa déclaration de guerre contre Aristote et auquel nous avons déjà fait allusion page VII, note 4, a été imprimé avec celui de Psellus (probablement Psellus l'ancien) sur le même sujet, à la suite de ces mêmes oracles, dans l'édition qu'en a donnée Opsopœus, Paris, 1599, et qui se trouve ordinairement à la suite des Sibylles du même éditeur. Si l'on rencontre çà et là dans le commentaire de Psellus quelques opinions hétérodoxes empruntées à ses études néo-platoniciennes, on remarque à chaque page dans celui de Pléthon des indices bien reconnaissables de ses fausses idées théologiques, notamment sur la hiérarchie des êtres, sur le second démiurge, sur les divers modes de création, sur les destinées de l'âme humaine, sur les rapports de la philosophie de Zoroastre avec celle de Platon, etc. Voir les extraits que nous en donnons à la fin de ce volume, pag. 274 et suiv., avec les rapprochements indiqués en note.

1. Voir le *Traité des Lois*, liv. I, ch. 2, et l'*Epinomis* à la fin du livre III. Les mêmes noms et les mêmes idées reviennent, à propos d'une autre discussion, dans la réplique au plaidoyer de Gennadius pour Aristote, pag. 59 de l'édition de M. W. Gass, page 297 de notre Appendice.

2. Mémes ouvrages et mémes passages. Les manuscrits de Pléthon donnent partout à ce législateur des Égyptiens le nom de Μην, gén. Μηνός, ce qui pourrait faire croire, faute d'attention, qu'il s'agit du législateur des Crétois et ce qui a en effet trompé M. Hardt dans sa traduction latine. Il ne faut attribuer qu'à l'iotacisme des copistes cette forme extraordinaire du nom égyptien; sa vraie forme grecque est Μην, gén. Μηνός, dans Hérodote, II, § 4 et 99, passages que Pléthon avait certainement dans l'esprit.



réduit ces prétentions à leur juste valeur : « Ce Zoroas-
 « tre, dit-il ¹, et tant d'autres dont tu invoques les noms,
 « Minos, Eumolpe, Polyide, Tirésias, tu n'as pu voir
 « leurs livres, ni leur emprunter leur doctrine. Le peu
 « que nous savons d'eux, tu as pu seulement l'appren-
 « dre, comme tout le monde, soit par les témoignages
 « d'écrivains beaucoup plus récents, soit par les faux
 « ouvrages publiés sous leurs noms. Mais après eux,
 « et par-dessus tous, ton maître, c'est Proclus, dont tu
 « as glané les idées éparses dans ses longs et nombreux
 « ouvrages; car tu cites bien à l'appui de tes opinions
 « Plutarque, Plotin, Jamblique, Porphyre; mais Pro-
 « clus, dont tu t'es le plus servi, tu ne le nommes pas
 « une seule fois, sans doute pour n'avoir pas à parta-
 « ger avec lui la gloire de tes inventions : vaine pré-
 « caution, s'il est encore des hommes qui aient lu
 « Proclus, qui aient compris et condamné sa doctrine,
 « et si ces hommes voient et reconnaissent la source
 « de tes erreurs ². »

1. Pag. 423 de notre édition.

2. Proclus, en effet, dans sa Théologie de Platon et dans son Institution théologique, mais surtout dans le premier de ces deux ouvrages, dont l'autre n'est guère qu'une répétition fort diffuse, présente des rapports frappants avec la théodicée et la théogonie de Pléthon : les détails diffèrent, mais il y a proche parenté d'idées. Citons, pour exemples, cette unité première, Dieu par excellence, qui se ramifie en unités secondaires, formant un réseau de trinités entrelacées (Théol. III, ch. 1, sqq.); cette progression descendante d'êtres subordonnés les uns aux autres et partagés en cinq ordres : l'être proprement dit, la vie, l'intelligence, l'âme, le corps (même livre, ch. 6); ces deux divinités principales, ou plutôt ces deux modes d'essence d'une seule divinité, Jupiter et Vesta (dans Pléthon ce serait Neptune et Junon), présidant à trois triades de dieux, et les reliant ensemble à peu près dans cet ordre (ch. 22) :

Jupiter, en dehors et au-dessus de tous les autres ;



Toutefois, hâtons-nous de le dire, ce que Pléthon emprunta surtout aux néo-Platoniciens, ce fut l'orgueilleuse présomption d'une secte qui s'annonça comme devant rebâtir de fond en comble, sur les plans de son ancien maître, l'édifice de la connaissance humaine, et qui, sans faire apport à la science d'une seule donnée positive, prétendit dominer toutes les philosophies et toutes les religions. Ce qu'il leur emprunta encore, ce fut ce recours continuels aux emblèmes pour déguiser le vague des idées, ce goût ou plutôt ce besoin d'allégories qui aboutit chez eux tantôt aux absurdités du mysticisme, tantôt aux extravagances de la démonologie et de la théurgie. Ce fut enfin la haine du christianisme, caractère dominant de cette école. En effet, nous la voyons s'allier, dès sa naissance, avec le paganisme où elle trouvait plus de complaisance pour les systèmes et une plus grande flexibilité de dogmes.

Cérès, Junon, Diane ;

Vesta (unissant la 2^e triade à la 1^{re}), Minerve, Mars ;

Mercure (unissant la 3^e triade à la 2^e), Vénus, Apollon ;

Au-dessus de ces neuf grands Dieux, la Nécessité et les Parques, ses filles, ch. 23 ; au-dessous, les Curètes ou Cōrybantes, ch. 13, les Démons ou Génies, ch. 16 ; et au-dessous encore, les âmes, et enfin les corps, ch. 6.

Toute cette hiérarchie, très-embrouillée dans Proclus, ressemble certainement à celle de Pléthon, qui, malgré de nombreuses différences, n'en est qu'une imitation un peu moins subtile et moins confuse. Gennadius a donc raison de s'étonner que le nom de Proclus ne soit pas cité une seule fois par son imitateur dans le *Traité des Lois*, où ses idées ont été mises si largement à contribution. Mais pour être juste, il faut ajouter qu'on le trouve cité plusieurs fois avec éloge dans d'autres ouvrages du même auteur, notamment dans sa correspondance philosophique avec Bessarion, extr. d'Orelli, pag. 236, et aussi dans sa réplique à Gennadius au sujet d'Aristote, pag. 55, éd. Gass.

f



Elle encouragea la persécution sous les derniers empereurs païens, triompha un moment sous Julien, et continua ses sourdes attaques jusqu'au temps de Justinien qui les fit cesser, malheureusement par des mesures de rigueur. Elle s'éteignit alors dans l'exil ou dans le silence. Au moyen âge, le seul qui remua ses cendres, Psellus l'Ancien fut obligé, dit-on, de composer un poëme pour se justifier du reproche de paganisme¹. Elle renaît au quinzième siècle avec Pléthon, et nous voyons sous quelle forme. Cette fois, elle n'essaie plus de se déguiser : c'est la restauration du polythéisme ; ce sont les anciens Dieux avec leurs noms et leurs attributs, affublés seulement du manteau d'une philosophie qu'on croyait morte, venant redemander leurs temples, leurs autels et leur culte.

Quelle que fût, au reste, l'influence du nom et du talent de Pléthon, il n'est pas probable que son paganisme eût jamais fait beaucoup d'adeptes dans son pays. Nous savons, il est vrai, qu'il avait formé à Mizithra, de ses disciples les plus affidés, une société secrète. Michel Apostolius, dans une lettre que nous publions à la fin de ce volume, témoigne le désir d'en faire partie². Un de ses grands admirateurs, Charitonyme ou Hermonyme, auteur d'une oraison funèbre en son honneur³, se plaint de n'avoir pas été admis dans ce

1. Voir l'article de *Psellis*, § 11, dans la *Biblioth. gr.* de Fabricius, tom. X, pag. 41, éd. Harl.

2. A la fin de ce volume, pag. 370, suiv. Ce même Apostolius, dans deux lettres à Argyropule, *ibid.* p. 372, suiv., se montre un des croyants de la nouvelle Eglise. Est-ce qu'Argyropule, au moins pendant quelque temps, en aurait lui-même fait partie ?

3. A la fin de ce volume, p. 385, suiv. Il est remarquable que tout en avouant qu'il n'était pas admis à ces réunions, il ne laisse



cercle privilégié. Que se passait-il dans ces réunions ? Nous l'ignorons. Mais il est à croire que le maître y développait sa doctrine et y posait les fondements de sa réforme. Là, sans doute, on se dédommageait de la contrainte qu'imposaient extérieurement les convenances. On y parlait un singulier langage, si c'est à un souvenir de ses anciennes relations que Bessarion, le grand cardinal, empruntait cette expression au moins étrange d'une de ses lettres, où, en déplorant la mort de Pléthon, il le félicite d'être allé rejoindre les Dieux de l'Olympe et célébrer avec eux le chœur mystique d'Iacchus ¹. Mais enfin l'habileté pratique du maître, sa position sociale et les ménagements qu'elle lui imposait, durent pendant sa vie opposer de grands obstacles à la propagation de ses idées religieuses. Après sa mort, et surtout après l'occupation de Mizithra

pas d'en faire le plus grand éloge. A l'entendre, Pléthon seul attirait à Sparte le reste de savants que possédait encore la Grèce, réduite à peu près au Péloponèse. Après lui, que vont-ils devenir ? Ils se disperseront dans toutes les parties du globe, *ibid.* Et nous les voyons en effet, peu de temps après, se réfugier dans le reste de l'Europe, à Paris même, où Hermonyme de Sparte (sans doute l'auteur de cette oraison funèbre) porta l'un des premiers la connaissance et le goût du grec. Voir ci-dessus, pag. xxxix, not. 6.

1. A la fin de ce volume, pag. 404. Cette phrase, souvent citée et commentée, a fait beaucoup de tort à la mémoire de Bessarion. Il ne faut cependant pas s'en exagérer la portée. Le chœur d'Iacchus était la danse ou le chant des initiés aux mystères d'Éleusis, un des jours où ils sortaient du temple en procession solennelle; elle avait pris le nom d'Iacchus ou Bacchus, divinité mystique qu'on célébrait dans ces chants, et dont probablement le nom était répété à chaque refrain, comme celui de Pæan dans les hymnes en l'honneur d'Apollon. Le cardinal a donc voulu seulement exprimer que l'âme de Pléthon se réunirait dans le ciel à la troupe des bienheureux pour y célébrer éternellement les louanges de Dieu. C'est là, ce semble, la meilleure explication et celle à laquelle

f.



par les Turcs, son école fut nécessairement fermée et dispersée¹. L'évangile même de cette petite secte ayant péri avant sa publication par l'arrêt de Genadius, elle n'eut plus d'étendard ni de point de ralliement. Sans cela, Pléthon aurait eu peut-être, comme de nos jours Saint-Simon, le rare honneur de donner son nom à une religion nouvelle.

Ses idées ne furent pourtant pas sans influence, du moins en Italie. Ce fut par l'inspiration de ses souvenirs, comme nous l'avons dit plus haut², que s'établit à Florence la plus ancienne de toutes les Académies, et d'abord sous la direction de Marsile Ficin. Les idées panthéistiques de l'école néo-platonicienne se font assez jour dans les écrits de ce dernier à travers l'obscurité mystique de son style pour qu'on puisse le regarder comme le disciple et le successeur immédiat de Pléthon³. Nous avons dit la passion des premiers

s'est arrêté Allatius, premier éditeur et traducteur de cette lettre. Voir dans ces expressions autre chose que des métaphores de mauvais goût, et surtout dans le nom d'Iacchus une allusion au saint nom du Rédempteur, ce serait prêter gratuitement à Bessarion une sorte de blasphème. Il n'en est pas moins vrai que, même dans le style mythologique dont la mode s'introduisait à cette époque, un tel abus de mots a quelque chose d'étrange et de blâmable sous la plume d'un prince de l'Église écrivant, dans une circonstance aussi grave, aux fils d'un homme dont il ne pouvait ignorer les idées païennes; il devait, après la mort de son ami, ou déplorer ouvertement ces idées, ou du moins éviter d'y faire allusion.

1. Charitonyme ou Hermonyme, dans son oraison funèbre de Pléthon, pressentait et prédisait cette dispersion. Voir ci-dessus, pag. LXXXII, not. 3, et à la fin de ce volume, pag. 386, not. 3.

2. Voir ci-dessus, pag. XVII.

3. On se demande souvent en parcourant les œuvres de Ficin, si ce chanoine de Florence était chrétien, ou quel mélange bizarre



Médicis et de leur savant entourage pour les doctrines académiciennes qui apparaissaient alors pour la première fois aux hommes de la renaissance¹. Toutefois, l'esprit philosophique se développa moins vite dans cette société fort peu sérieuse que l'élément païen favorisé par les études de la renaissance et par la corruption des mœurs. On voit ce dernier régner seul dans une autre espèce d'Académie² qui se forma vers le même temps

s'était fait dans sa tête de deux théologies antipathiques et inconciliables. Il vécut pourtant tranquille et honoré dans sa patrie ; et s'il ne put éviter les attaques de quelques théologiens moins tolérants, leurs coups ne purent l'atteindre sous la protection des Médicis. Il revint, au reste, dans sa vieillesse, à des idées plus saines et plus conformes à son état. Il avait pu voir, mais non connaître Pléthon, étant né seulement en 1433, six ans avant le concile.

1. Voir ci-dessus, pag. xvii. Témoin encore la lettre de Cosme à Ficin, dans les œuvres de ce dernier, lib. 1, pag. 608, éd. de Bâle : « Contuli heri me in agrum Charegium, non agri, sed animi cō-
« lendi gratia. Veni ad nos, Marsili, quam primum. Fer tecum Pla-
« tonis nostri librum de summo bono, quem te isthic arbitror jam
« e græca lingua in latinam, ut promiseras, transtulisse. Nihil enim
« ardentius cupio quam, quæ via commodius ad felicitatem ducat,
« cognoscere. Vale, et veni, non absque Orphica lyra. » Et enfin le récit des derniers moments de Cosme fait par Ficin, dans sa lettre à Laurent de Médicis, ibid. pag. 649 : « Denique Solonem philoso-
« phum imitatus, quum per omnem vitam vel in summis negotiis
« egregie philosophatus esset, illis tamen diebus quibus ex hac un-
« bra migravit ad lucem, quam maxime philosophabatur. Itaque
« postquam Platonis librum de uno rerum principio ac de summo
« bono legimus, sicut tu nosti qui aderas, paulo post discessit,
« tanquam eo ipso bono quod disputatione gustaverat, re ipsa
« abunde jam potiturus. »

2. Sur cette première académie de Rome (si toutefois on peut donner ce nom à une association libre de savants, de gens de lettres et d'amateurs), voir les détails par Mich. Cannesio, dans sa Vie de Paul II, éd. du cardinal Quirini, pag. 78 et suiv. citée par Tiraboschi, tom. VI, pag. 108, sqq. éd. Modèn. Le pape Paul II, qui la



à Rome, sans caractère officiel, par les soins de Pomponius Lætus, un des hommes les plus savants et des esprits les plus aventureux de son temps, un véritable païen du quinzième siècle, qui se vantait devant les papes eux-mêmes de vouloir défaire l'œuvre du Christ¹. Or, ce Pomponius Lætus ou Sabinus n'est autre que Pierre de Calabre² dont Pléthon fait l'éloge dans sa réplique à Gennadius au sujet d'Aristote³. Il parle des relations qu'il avait eues en Italie avec ce savant (savant bien précoce, s'il fallait en croire ses biographes, qui le font naître en 1425, mais beaucoup trop tard⁴), et de la préférence donnée par ce dernier aux interprètes grecs d'Aristote sur les interprètes latins. Or, qui peut

persécuta et ne vint pas à bout de la détruire, lui reprochait d'être une réunion d'hérétiques et d'incrédules, où l'on affectait de ne porter que des noms païens, où l'on ne jurait plus que par Platon, etc. Le récit de ces persécutions est dans Platina, Vie de Paul II, pag. cccclvi et suiv. de l'édition de Lyon, 1512.

1. Sur les projets et les propos de Pomponius Lætus, tous les biographes sont d'accord : mais peut-être ont-ils adopté trop légèrement beaucoup d'anecdotes répandues à ce sujet ; voir Chauffepié, suppl. de Bayle, et les sources qu'il indique.

2. L'identité de Pierre de Calabre avec Pomponius Lætus ou Sabinus ne saurait être douteuse. Elle est reconnue par Thomas Blount, par Baillet, par Apostolo Zeno, et aujourd'hui par tous les savants. Ce bâtard de l'illustre maison de Sanseverini, né à Amendolara, dans la haute Calabre, s'obstina toujours, par une noble fierté, à refuser la reconnaissance tardive de sa famille naturelle. Il ne pouvait donc guère porter dans sa jeunesse que son nom de baptême et le nom de son pays. Les noms latins qu'il adopta plus tard tiennent en partie à la mode de son temps, en partie à ses opinions païennes : c'était ce qu'il appelait se débaptiser.

3. Le passage est à la page 56 de l'édition de M. W. Gass, pag. 295 de nos extraits : Τοῦτο μὲν γὰρ Πέτρος ὁ Καλαυρός, κ. τ. λ.

4. Il n'aurait eu que treize ans à l'époque du concile ! Donnons-lui en vingt, pour qu'il ait pu causer science avec Pléthon.



douter que la conversation n'ait souvent été beaucoup plus loin, et n'ait abordé le sujet cher à Pléthon d'une réhabilitation du paganisme ? A ce compte, le maître de Pomponius Lætus pourrait être, jusqu'à un certain point, responsable de toutes les folies païennes des quinzième et seizième siècles¹. On ne peut du moins lui contester son influence sur le mouvement philosophique de son époque ; et dans ces fêtes où l'Académie de Florence brûlait sur les autels de Platon un encens profane, sinon sacrilège, elle aurait dû en réserver quelques grains pour le restaurateur de la doctrine du grand philosophe. Si Platon était le Dieu de la nouvelle religion, Pléthon en pouvait bien être le prophète. Mais si l'on n'en fit ni un Dieu ni un prophète, peu s'en fallut qu'on n'en fît un saint. Ses dépouilles mortelles, exhumées de la tombe où elles reposaient

1. Au commencement du seizième siècle, et à la veille de la réforme provoquée par tant d'abus, le cardinal Bembo, secrétaire de Léon X, ne comptait-il pas dans le sacré collège quatorze cardinaux païens ? Les goûts, sinon les opinions, du paganisme passèrent d'Italie dans le reste de l'Europe. Et de là, dans tous les ouvrages, à partir de la renaissance, l'abus de la mythologie mêlée à l'exposition de nos dogmes les plus saints, non-seulement dans les poèmes (Sannazar, le Mantuan, Vida, le Camoëns, etc.), mais encore au milieu de la prose la plus sévère. Nous en avons vu un singulier exemple dans une lettre de Bessarion, ci-dessus, p. LXXXIII. Le style même de la chaire en fut infecté, et les prescriptions, d'ailleurs si sages, du V^e concile de Latran n'essayèrent pas d'attaquer ce mal. La peinture ne resta pas en arrière de la littérature, et peut-être avec plus d'excuse ; aussi conserva-t-elle plus longtemps ces habitudes profanes : témoins tous les plafonds de nos palais ; témoins ces mélanges de prélats en costume d'église et de divinités païennes dans les tableaux de Rubens. La mode de ces fades allégories a traversé trois siècles, et est venue expirer de nos jours, au commencement du dix-neuvième.



à Sparte, furent en 1475 transportées par un de ses admirateurs à Rimini, où elles dorment, probablement ignorées, sous les dalles de l'église Saint-François¹.

Nous ne reviendrons pas sur les attaques dirigées, en Grèce même, contre le paganisme de Pléthon, peu de temps après sa mort, par suite de la révélation de quelques parties de son grand ouvrage², ni des cla-

1. Sur l'exhumation des restes de Pléthon et sur leur translation dans l'église Saint-François à Rimini, par Sigismond-Pandolfe Malatesta, seigneur de cette ville, l'auteur à qui nous devons ce détail, Tiraboschi, tom. VI, éd. Modèn. pag. 354, en note, renvoie aux *Miscellaneu* de Lucques, tom. V, pag. 120. Après bien des démarches pour nous procurer ce recueil, nous avons reconnu qu'il n'ajoutait rien au simple renseignement de Tiraboschi.

2. De ces attaques, la première en date est celle qui a pour titre : *Matthæi Camariotæ orationes duæ contra Plethonem de Fato*, imprimée en grec et en latin par Samuel Reimar, à Leyde, 1721. in-8°. Elle est partagée en deux discours, ou plutôt en deux diatribes pleines de fiel et de violence. Dès le commencement du premier discours on y traite Pléthon d'athée, Πλήθων ὁ ἄθεος, et un peu plus bas, ἀθεώτατος, de restaurateur des anciennes abominations du paganisme, τὴν παλαιὰν Ἑλλήνων βδελυγμίαν ἀνακινῶν, d'âme ouverte à tous les démons, πονηρῶν δὲ πνευμάτων πεπληρωκῶς τὴν ψυχὴν; et dans le second discours, pag. 218, on lui reproche d'avoir dans sa vieillesse caché sa doctrine par hypocrisie, vivant d'une vie de lièvre, τὸ δὲ λεγόμενον, λαγῶ βίον ἔζη, ne se révélant qu'à ses adeptes, ὅσοι ἀμηγέπη αὐτῷ ἐπλησίαζον, mais gardant pour être publiés après sa mort des livres destinés à corrompre le genre humain, ἵνα μὴδ' ἀποθανῶν γούν παύσαιτο τὸ τῶν ἀνθρώπων λυμαίνεσθαι γένος. Et cependant Matthieu, homme très-pieux et même très-dévoth, à en juger par ses autres ouvrages, ne connaissait encore que le chapitre sur le Destin; il savait que le reste de l'ouvrage était gardé entre des mains sûres, celles du prince Démétrius, fort peu disposé à le laisser circuler dans le public, pag. 47 du premier discours. Qu'eût-il dit s'il eût connu tout ce que nous possédons de cet ouvrage? La seconde attaque, non moins virulente, est dans l'avant-dernier chapitre de la dissertation de George de Trébizonde, *Compar. Aristot. et Plat.*, dont nous avons déjà vu plusieurs passages



meurs en sens contraire auxquelles donna lieu la destruction de ce livre¹. Nous dirons aussi très-peu de chose des dissentiments qui, en Italie, continuèrent d'agiter la petite cour de Bessarion à propos de la guerre soulevée en faveur de Platon contre Aristote. Nous remarquerons seulement que les hommes les plus graves et les plus instruits de cette société, Gaza, Segondin, Andronic, se rangèrent du côté d'Aristote². Bessarion lui-même, quoique au fond dévoué à Platon, s'était fait contre ce dernier le défenseur d'Aristote sur quelques points de doctrine³. Mais sa prédilection éclata dans son immense diatribe contre George de Trébizonde, *adversus calumniatorem Platonis*⁴. Jusque-là il avait essayé de tenir la balance égale ; et nous avons un

fort injurieux à l'adresse de Pléthon, pag. xvi, not. 1, et pag. xix, not. 4, ouvrage rédigé, comme nous l'avons dit ailleurs, vers 1455, imprimé à Venise en 1523, in-8. Une autre diatribe, mais plus récente de près d'un demi-siècle, est celle de Manuel Holobulus, orateur de la grande église grecque (comme il s'intitule), contre le traité de Pléthon sur le Saint-Esprit, traité déjà réfuté par Gennadius, et qui ne méritait pas de l'être une seconde fois. Nous n'avons pas à Paris l'œuvre d'Holobulus, mais elle existe manuscrite dans plusieurs bibliothèques, et Allatius, *de Georgiis*, dans Fabricius, t. XII, pag. 98, en cite en latin un morceau assez considérable.

1. Nous publions une lamentation inédite sur ce sujet, parmi nos pièces justificatives, pag. 408.

2. Voir la dissertation déjà plusieurs fois citée de Boivin le jeune, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, tom. II, pag. 775.

3. Voir ci-dessus, pag. xxii, not. 1.

4. D'après ce que nous avons dit des attaques de George de Trébizonde contre Pléthon dans son livre sur la comparaison de Platon et d'Aristote, on peut s'étonner que Bessarion, dans les cinq livres de son grand ouvrage en réponse à celui de George, n'ait pas fait une seule allusion directe à son ancien maître et ami. Il le nomme une fois, au commencement du sixième livre, intitulé *de Natura et arte*: « Plethon Constantinopolitanus, vir nostra ætate



monument de son impartialité dans sa belle lettre à Michel Apostolius, qui s'était permis, croyant faire sa cour au cardinal, d'écrire trop légèrement contre Aristote¹. Ces discussions, souvent racontées avant nous², nous éloigneraient trop du Traité des Lois.

Quant aux débris de ce dernier ouvrage, dispersés, comme nous l'avons dit, dans les bibliothèques de l'Europe, ils y furent longtemps oubliés des savants. Le fragment le plus connu a toujours été le chapitre du Destin³, que l'auteur, à ce qu'il paraît, avait laissé trans-
« *opinionum Platonis æmulus atque defensor,* » et une autre fois, à la fin de ce même livre : « *Equidem si quid ex meo iudicio in hanc quæstionem attuli, non Aristotelem damnans, non pro Plæthone contendens id feci.* » Mais ce livre VI ne fait point partie intrinsèque de l'ouvrage, et lui est même antérieur. Le silence de Bessarion ne peut s'expliquer que par une discrétion facile à comprendre dans sa position officielle, après le bruit qu'avait dû faire la condamnation du Traité des Lois. Mais si dans l'ouvrage du cardinal le nom de Pléthon reste voilé, on n'en sent pas moins, à chaque instant, que l'avocat du philosophe d'Athènes est en même temps l'ami et le défenseur du philosophe de Sparte.

1. Cette lettre a été publiée par Boivin le jeune, en français, dans son mémoire déjà souvent cité, et en grec, avec une traduction latine, dans le tome III du même recueil académique, 1^{re} part., pag. 303 et suiv.

2. Outre un grand nombre d'histoires de la philosophie, de la littérature et de la renaissance, on peut consulter les savants grecs de cette dernière époque, les ouvrages spéciaux de Börner et de Humphr. Hody.

3. Ce morceau se trouve dans un très-grand nombre de manuscrits, à Vienne, à Munich, à Florence, à Naples, à Madrid, etc. Il y en a quatre à la seule bibliothèque de Paris : 1996, 2077, 2826 (Falc.) et 66 du suppl. Il a été édité par Samuel Reimar, à Leyde, en 1722, et d'après lui, par Gasp. Orelli, avec le traité d'Alexandre d'Aphrodise sur le Destin et d'autres opuscules sur le même sujet. Hardt l'a également publié, dans le tome V de son catalogue, d'après le ms. 490 du fonds d'Augsbourg. Nous avons mis tous ces matériaux à profit dans notre édition. Nous ne croyons pas, au



pirer de son vivant, probablement en le communiquant à quelqu'un de ses amis¹. La preuve ou du moins l'indice très-probable que ce chapitre était connu du vivant de Pléthon, c'est que, fort peu de temps après sa mort, il provoqua une réponse en deux livres de Matthieu Camariote². Comme cette réfutation est antérieure à la destruction du livre des Lois³, et comme

reste, qu'il puisse s'élever de doutes sur le point de savoir si cette dissertation de Pléthon faisait véritablement partie du Traité des Lois. D'abord, il est certain que ce dernier ouvrage contenait un chapitre sur le même sujet, *περὶ Εἰμαρμένης*. C'est le chapitre 6 du livre II, où notre morceau trouve sa place naturelle; et, en effet, dans le ms. de Vienne, au témoignage de Lambécius, il porte pour titre : *περὶ Εἰμαρμένης, κεφ. ζ'*, indication précieuse et concluante. D'ailleurs, l'opuscule que nous avons, débute évidemment comme un extrait d'un plus grand ouvrage : *Ἰότερα δὲ ὄρισται τε, κ. τ. λ.* Enfin Pléthon y parle à chaque instant des Dieux au pluriel, et de Jupiter, leur chef, leur père et leur maître. C'est bien là le même système théologique que dans le livre des Lois, et un tel langage, à l'époque où Pléthon écrivait, n'aurait pas même eu de sens en dehors de ce système et de cet ouvrage.

1. Rien ne nous porte à croire que cet ami fût Bessarion, ni même que celui-ci ait jamais eu connaissance du chapitre dont il s'agit, au moins du vivant de son auteur. Ce qui semble prouver le contraire, c'est sa correspondance avec Pléthon sur diverses questions philosophiques, et entre autres sur celle du Destin (voir ci-dessus pag. xi, not. 3), sans aucune allusion au chapitre qui nous occupe ni au paganisme dont il est infecté. Quant à une lettre *ad Demetrium Porphyrogenetum περὶ Εἰμαρμένης*, dont parle ou semble parler Allatius, *de Georgiis*, apud Fabr. t. XII, pag. 95, éd. Harl. et qui aurait existé dans la bibliothèque des clercs réguliers de l'église des Saints-Anges à Naples, il ne faut pas s'en préoccuper : il y a eu là quelque erreur de copiste, et la lettre en question n'est autre que le *προσφωνημάτιον* dont nous avons parlé plus haut, p. xxxviii, not. 2. Déjà M. Harlt, tom. V de son catalogue, p. 128, en avait fait l'observation.

2. Ci-dessus, pag. lxxxviii, not. 2.

3. Cela résulte clairement du passage même où Mathieu Cama-



qu'après la destruction de l'ouvrage. Ce morceau paraît n'exister aujourd'hui en manuscrit que sous le n° 336 de la bibliothèque de Munich, d'où il a été exhumé et reproduit textuellement par M. Hardt dans le troisième volume de son catalogue. Mais déjà, bien auparavant, il avait été publié, et même avec une phrase de plus, par Allatius, dans son *Traité*, aujourd'hui fort rare, de *Mensura temporum*, chap. XII, pag. 140. Il n'est pas impossible qu'il se retrouve un jour en entier¹.

A ces exceptions près, tout ce qui nous reste du *Traité des Lois* provient de l'exemplaire original détruit par les flammes. Gennadius lui-même nous apprend qu'il en conserva les tables des matières, adhérentes à la couverture, et les hymnes à la fin de l'ouvrage². Mais il ne le pouvait guère sans laisser en même temps subsister quelques feuillets voisins. Aussi presque tout ce qui nous reste appartient-il au commencement du premier livre ou à la fin du troisième. Le peu de fragments intermédiaires qui ont survécu (sauf toujours le chapitre sur le Destin) doivent provenir de deux ou trois feuillets que la flamme aura

1. Il a existé autrefois dans le ms. de don Hurtado, déjà cité anciennement par Gesner, et plus tard par Allatius, de *Georgiis*, et qui est aujourd'hui à la bibliothèque de l'Escurial, n° 137 du catalogue de M. Miller. En effet, on le trouve mentionné dans la table en tête de ce manuscrit, sous le titre : *Μηνῶν καὶ ἐτῶν τάξις καὶ ἡμερῶν ἀπαρίθμησις*; mais le feuillet qui le contenait a été arraché. Nous n'avons aucune raison de supposer qu'il contient autre chose que ce qu'on trouve dans le ms. de Munich, presque en tout conforme à celui-ci.

2. Voir cette partie du récit dans une note de la main de Gennadius lui-même au bas de sa Lettre à Joseph l'Exarque, de notre édition page 440, not. 1.



épargnés et qui auront été retirés du feu par les personnes présentes.

En somme, voici tout ce que nous possédons : du premier livre, le préambule, la table des matières et les cinq premiers chapitres. Ces morceaux existent manuscrits dans les bibliothèques de Munich, de Vienne, de Naples¹, etc. Allatius les avait eus entre les mains², et même il en avait publié deux fois le préambule³. Ils ont tous été édités par Hardt⁴ d'après le texte de Mu-

1. A Munich, dans le ms. 336, fol. 134, sqq. d'après lequel ils ont été reproduits par Hardt. Le chap. 4: Ἐς θεοῦς τοὺς λογίους εὐχῆ, se trouve aussi à Munich, dans le ms. 495 du fonds d'Autbourg. A Vienne, dans le ms. 91, analysé par Lambécus dans son VII^e volume, on retrouve le préambule et les cinq chapitres; mais le commencement de la table des matières a disparu jusqu'au chapitre 29 du III^e livre, et, chose assez bizarre, le préambule est rejeté après la table. Les mêmes morceaux nous ont été signalés à Naples, par le savant bibliothécaire, M. Scotti. Le manuscrit d'Athènes, ou, si l'on veut, de Constantinople, dont nous devons la communication à la bienveillance de M. Le Barbier, contient aussi la table des matières (sans le préambule) et les chapitres 1, 3, 5, mais avec quelques omissions faites à dessein par le copiste.

2. Sans doute à la bibliothèque Barberine, où il atteste leur présence dans le ms. 263, avec cette note d'un anonyme : « Hoc tantum ex divino illo volumine politicorum sive de legibus Gemisti ad nos pervenit; reliquum sacrilegus Scholarius flammis consumpsit, veterique odio et inimicitias adeo indulsit, ut ne communi quidem utilitati pepercerit, sæviens in libros quando in auctorem nequiverit. » Fabric. t. XII, p. 100, éd. Harl.

3. Dans son livre, aujourd'hui fort rare, *de Mensura temporum*, cap. 11, pag. 103, et dans son traité *de Georgiis*. Ce même préambule a été reproduit par Lambécus, dans son catalogue des manuscrits de Vienne, tom. VII, pag. 565, éd. Kollar, et par Hardt, avec les morceaux suivants.

4. Dans le recueil d'Arétin, tom. VI, pag. 270, et dans le catalogue de Munich, tom. III, p. 365, avec d'autres extraits du *Traité des Lois*. Mais la table des matières figure à part dans le même tome III, pag. 330, sqq. Voir ci-dessus, note 7.



nich, et c'est d'après lui que nous les publions de nouveau, après les avoir collationnés toutefois avec les manuscrits que nous avons pu consulter¹.

Au premier livre appartient encore, d'après Allatius², l'extrait dont nous avons plusieurs fois parlé, du calendrier de Pléthon, extrait qui nous a paru ne pouvoir se rapporter qu'au chap. 21, *sur le Culte des Dieux*.

Au second livre, outre le chapitre sur le *Destin*³, il faut rapporter encore celui qui traite de l'*Instinct des animaux*, publié également par Hardt dans les recueils déjà cités³. Les dernières lignes de ce chapitre, vingt-sixième du livre, nous ont paru devoir en être détachées pour former le commencement du chapitre 27 sous un nouveau titre, *de l'Éternité de l'Univers*.

Vient enfin le troisième livre, et en particulier le chapitre 11, *sur la Mesure et la Proportion*, déjà publié par Hardt⁴; de plus un morceau considérable du chapitre 31, *sur les Jugements*, et le commencement du chapitre 32, fragment déjà imprimé par Fabricius dans sa bibliothèque grecque⁵. Nous ne donnons donc

1. Notamment avec le manuscrit d'Athènes.

2. Allat. *de Mensura temporum*, *loc. cit.*

3. Toujours d'après le ms. de Munich 336, où il vient immédiatement à la suite du morceau *sur la Mesure et la Proportion*. Il paraît qu'il en est de même dans le ms. de Vienne 91, analysé par Lambécus, et que ces deux manuscrits ne présentent, quant à ce fragment, aucune différence.

4. Toujours d'après le même manuscrit 336.

5. Biblioth. gr. (ancienne éd.), tom. XIV, pag. 140, d'après une brochure de Thryllitius, publiée à Wittemberg, en 1719, et que nous n'avons pu nous procurer. Dans le manuscrit d'où ce morceau a été tiré par son premier éditeur, il faisait suite immédiatement et sans lacune aux *Zoroastrea* (voir ci-dessous), en sorte que Thryl-



comme inédits, et encore sous toutes réserves, que les chapitres 14 et 15, sur la *Génération des Dieux*, retrouvés par M. Vincent dans un manuscrit de notre bibliothèque ¹, et les chapitres 34, 35 et 36, dont la découverte, également due à M. Vincent ², nous a mis sur la voie de toutes ces recherches, et qui contiennent, comme nous l'avons dit en commençant, presque tout le rituel, une des parties les plus curieuses de l'ouvrage. Cette partie, toutefois, serait restée fort incomplète si la bibliothèque de Munich, grâce au savant dont nous avons signalé l'obligeance, ne nous avait fourni des morceaux importants qui nous manquaient.

Quant à l'*Epinomis* qui termine ce livre, et qui est comme le résumé de l'ouvrage entier, Hardt l'avait publiée dans son tome V, d'après le ms. 490 du fonds d'Augsbourg. Elle se trouve manuscrite dans plusieurs

litius et Fabricius lui-même ont cru qu'il faisait partie de ce dernier ouvrage. On remarque absolument la même chose dans le ms. de Paris, n° 462, dont nous nous sommes servis. Hardt a donné la fin de ce morceau d'après son ms. 336, autom. III, pag. 403 de son catalogue, et il paraît l'avoir aussi rencontré dans le ms. 48, dont il nous a donné l'analyse, sans en rien publier. Enfin, c'est sans doute encore ce même morceau qui figure au ms. de l'Escorial 137 du catalogue de M. Miller, sous le titre : Ἐκ τῶν πολιτειῶν καὶ τῶν νόμων αὐτοῦ.

1. Dans le ms. 2045, où personne avant M. Vincent n'y avait fait attention (voir le commencement de cette notice). Ils sont aussi à Vienne dans le ms. 28 du catalogue de Lambécus.

2. Ces morceaux avaient frappé l'attention de M. Vincent, à la Bibliothèque impériale de Paris, dans le ms. 66 du supplément. Hardt en a signalé aussi une grande partie dans le ms. de Munich 237; mais il ne paraît pas y avoir attaché assez d'importance, puisqu'il ne les a pas édités comme d'autres fragments du même ouvrage. Au reste, le ms. de Munich donne bien tous les hymnes en vers, mais il n'offre qu'une faible partie des prières en prose ou



grandes bibliothèques ¹. Nous en donnons une nouvelle édition, corrigée en plusieurs endroits d'après un manuscrit de Paris.

Un dernier morceau qui ne faisait point partie du *Traité des Lois*, mais que nous avons dû nécessairement y rattacher, parce qu'il formule la doctrine contenue dans ce livre, c'est le *Résumé des dogmes de Zoroastre et de Platon* ², déjà édité deux fois au moins ³, mais dont nous publions un nouveau texte revu avec soin sur les manuscrits.

Enfin, comme Appendice de notre travail, et à titre de pièces justificatives, nous avons réuni à la fin de ce volume un certain nombre de morceaux, les uns inédits, les autres fort rares, dont quelques-uns sont importants. Ils se rattachent soit à l'ouvrage même de Pléthon, soit à l'histoire de ses opinions dans les dernières années de sa vie, soit à ses anciens démêlés avec Genadius qui ne furent pas sans influence sur la destruction de son livre, soit à cette destruction même,

allocutions. Celui de Paris renferme toutes les allocutions et seulement une petite partie des hymnes, en sorte que ces deux manuscrits se complètent l'un par l'autre. Un autre manuscrit de Munich, 495, contient seulement trois hymnes : à Apollon, à Bacchus et à tous les Dieux, de notre édit. 7, 11 et 18, qu'on retrouve dans le ms. 137 de l'Escurial, d'après le catalogue de M. Miller.

1. A Florence, à Venise, à Naples, à Vienne, à Munich. Il manquait à Paris, au moins dans l'ancien catalogue; mais on l'y trouve maintenant dans le ms. 66 du supplément, sur lequel nous l'avons collationné.

2. Ce morceau existe manuscrit dans un très-grand nombre de bibliothèques; nous en avons à Paris seulement quatre copies sous les nos 462, 1603, 1739 (omis dans l'index du catalogue) et 2376.

3. D'abord par Thryllitius, dans la brochure déjà citée tout à l'heure, pag. xcy, not. 5, brochure dont la perte n'est pas fort à regretter, parce que Fabricius, dans son tome XIV, endroit déjà



soit aux jugements des contemporains sur l'auteur et sur l'ouvrage. En voici la liste rangée à peu près par ordre chronologique :

- 1° Prière de Pléthon au Dieu unique : inédite.
- 2° Extraits du commentaire de Pléthon sur les oracles de Zoroastre.
- 3° Extraits de l'ouvrage de Pléthon contre Aristote, intitulé : sur les Différences entre les doctrines de Platon et celles d'Aristote.
- 4° Lettre de Gennadius à Marc d'Éphèse, en lui envoyant sa réfutation de l'ouvrage de Pléthon contre Aristote : inédite.
- 5° Extraits de cette réfutation.
- 6° Extraits de la réplique de Pléthon.
- 7° Traité de Pléthon sur la procession du Saint-Esprit : inédit ?
- 8° Extrait de la réponse de Pléthon aux observations de Bessarion sur l'ouvrage précédent : inédit.
- 9° Réponse de Gennadius au Traité sur le saint Esprit : inédite.
- 10° Lettre de Michel Apostolius à Pléthon pour être admis au nombre de ses disciples : inédite.
- 11° Lettre du même à Argyropule : inédite.
- 12° Autre lettre du même au même : inédite.
- 13° Oraison funèbre de Pléthon par Jérôme Charitonyme.
- 14° Autre oraison funèbre, par Grégoire le Moine.

citée, l'a reproduite textuellement et, on peut dire, trop fidèlement, même avec les fautes.

1. Les sources où nous avons puisé ces documents et les manuscrits que nous avons consultés sont indiqués au bas de chaque morceau; c'est pourquoi nous nous bornons ici à une simple table des matières.



15° Lettre de consolation de Bessarion aux enfants de Pléthon.

16° Vers de Bessarion en forme d'építaphe pour Pléthon.

17° Envoi de cette lettre et de ces vers par Bessarion à Segondin.

18° Lamentation d'un anonyme sur la destruction du livre de Pléthon : inédite.

19° Lettre de Gennadius à Joseph l'Exarque, où il justifie sa conduite à l'égard de ce livre : inédite.

20° Extrait du discours de Gennadius contre les athées ou partisans du hasard, passage relatif à la condamnation du livre de Pléthon.

Le choix de ces morceaux n'a pas été fortuit, ni inspiré par le seul désir de mettre au jour quelques pièces inédites. On y verra les idées théologiques de Pléthon, d'abord saines en apparence (n° 1), s'altérer et déjà se trahir, quoique sous des formes voilées (n° 2, 3); Gennadius commencer ses attaques moins contre Pléthon lui-même que contre ses doctrines déjà suspectes (n° 4, 5); la guerre entre ces deux rivaux s'animer de plus en plus (n° 6), et s'échauffer surtout à propos du Traité de Pléthon sur le Saint-Esprit (n° 7, 9); la petite secte Pléthonienne se grossir de quelques noms connus (n° 10, 11, 12); la mort du maître ouvrir carrière aux éloges enthousiastes de ses disciples et de ses admirateurs (n° 13, 14), et donner lieu aux témoignages d'estime de Bessarion (n° 15, 16, 17); la condamnation de son livre exciter la fureur de ses partisans (n° 18), et donner lieu par deux fois à Gennadius de publier sa propre justification (n° 19, 20).

Ici s'est arrêté mon travail d'éditeur, et ici s'arrêtera

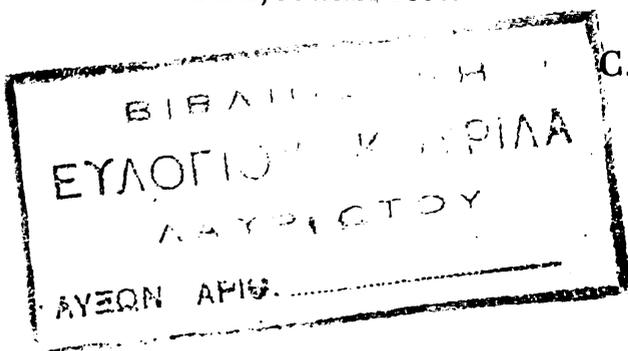


c

NOTICE.

cette analyse. Ce que je viens de dire suffit, je crois, pour montrer avec quel soin j'ai évité de m'écarter de mon sujet, qui a toujours été exclusivement le *Traité des Lois*, c'est-à-dire, les doctrines, les pensées et les intentions cachées sous l'enveloppe de ce livre. Texte, notice et pièces justificatives ont constamment tendu vers le même but. Je ne m'étais pas proposé d'abord d'y joindre une traduction : il me semblait qu'un tel secours était inutile pour la classe de lecteurs à qui mon ouvrage était destiné. Néanmoins, un des jeunes professeurs les plus distingués que l'agrégation ait donnés à l'enseignement, M. Pellissier, m'ayant proposé, pour mettre en français les idées de Pléthon, le concours de sa plume, connue depuis par l'élégante traduction des *Soliloques* de saint Augustin, je n'ai pas cru pouvoir rejeter une offre si obligeante. Je déclare donc que la traduction appartient en entier à M. Pellissier, sauf quelques changements de détail concertés entre lui et moi. Je me plais à rendre à mon habile collaborateur l'hommage que je dois à son talent et à sa complaisance.

Paris, 15 mars 1858.



C. ALEXANDRE.



ΠΛΗΘΩΝΟΣ
ΝΟΜΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΗ.

PLÉTHON.
TRAITÉ DES LOIS.



ΒΙΒΛΙΟΦΟΡΕΙΑ
ΕΥΛΟΓΙΣΤΩΝ ΚΟΝΡΑΔΑ
ΑΥΣΤΡΙΑΚΟΥ
ΑΥΣΤΡΙΑ ΑΡΙΘ. _____

ΠΛΗΘΩΝΟΣ

ΝΟΜΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΗ.

Ἡ βίβλος ἥδε περιέχει,

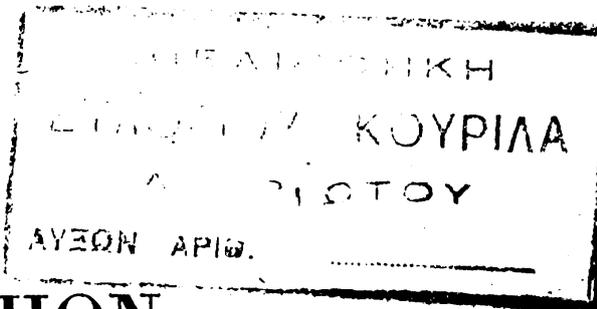
Θεολογίαν μὲν τὴν κατὰ Ζωροάστρην τε καὶ Πλάτωνα, ὀνομαζομένων τῶν διὰ φιλοσοφίας ἀναγνωριζομένων θεῶν τοῖς πατρίοις τοῖς Ἑλλήσι θεῶν ὀνόμασιν², ἔλκομένους ἐκάστοις ἐκ τοῦ³ οὐ πάνυ τοι συνωδοῦ φιλοσοφία, διὰ τὰς ὑπὸ⁴ τῶν ποιητῶν διαστροφάς, ἐπὶ τὸ ὡς μάλιστα δὴ⁵ φιλοσοφία συνωδόν.

Ἠθικὰ κατὰ τε τοὺς αὐτοὺς σοφοὺς καὶ ἔτι μὲν⁶ τοὺς Στωϊκοὺς.

Πολιτείαν δὲ Λακωνικὴν ἀσκησθέντων μὲν αὐτῆς τοῦ ἄγαν τῆς σκληραγωγίας καὶ τοῖς γε πολλοῖς οὐκ εὐ- παραδέκτου, προστιθεμένης δὲ τῆς ἐν τοῖς ἄρχουσι μάλιστα⁷ φιλοσοφίας⁸, τοῦ κρατίστου δὴ τούτου τῶν⁹ Πλατωνικῶν πολιτευμάτων.

1. Ex Hardtio juxta cod. Monac. 336; Lambecio juxta Vindob. 91, et Allatio apud Fabr. Bibl. gr. t. XII, p. 97, ed. Harl. In Mon. et Vind. titulo ascriptum est: Δημητρίου: Ἐκ τῶν λειψάνων τῆς Πληθωνίου βίβλου συνήχθησαν καὶ ταῦτα. Quod non semel adjectum legitur ad Plethonia, ut in Mon. 227, fol. 271, ante precatationes. Est autem Δημητρίου nomen pristini possessoris horum fragmentorum, ejusdem qui manu sua addidit ad Mon. 336, fol. 1: Ἡ βίβλος ταύτη (sic) ἐστὶν κτῆμα ἐμοῦ Δημητρίου Παύλου τοῦ Καβάκη Σκαρτιάτου καὶ Βυζαντίου: alibi scriptum, Ἑλληνός τε καὶ Θρακός.





PLÉTHON.

TRAITÉ DES LOIS.

Cet ouvrage contient :

La THÉOLOGIE d'après Zoroastre et Platon : l'on a conservé aux Dieux reconnus par la philosophie les noms traditionnels des Dieux de la Grèce, mais en ramenant chacun de ces noms du sens moins philosophique qu'il a pris dans les fictions des poètes au sens le plus conforme à la philosophie ;

La MORALE d'après les mêmes sages, et en outre d'après les Stoïciens ;

La POLITIQUE sur le modèle de celle de Sparte, en retranchant d'une part les rigueurs excessives que le plus grand nombre ne saurait supporter, et en ajoutant de l'autre, surtout à l'usage des gouvernants, la philosophie, qui fait le principal mérite des institutions platoniciennes ;

2. Hardt. *δνόμασι*. Lamb. *δνομάτων*. — 3. H. *ἐκ τῶν*. Lamb. *ἐκτός*. All. *ἐκ τῶν...συνφῶν*. — 4. H. *ὑπό* non habet. — 5. All. *δεῖ*.

6. H. *ἔτι μὲν*, non ita bene.

7. All. et Lamb. post *ἄρχουσι* vocem hanc addunt, *μάλιστα*, quæ Hardtio deest, ad sensum tamen necessaria. — 8. H. post *φιλοσοφίας* sensum claudit; reliqua cum sequentibus conjungit. — 9. H. *τοῦ τούτων*. All. *τούτου τοῦ Πλατ.*



Ἀγιστείας¹ εὐσταλεῖς, καὶ οὔτε περιέργους, οὐδ' αὖ
τοῦ² δέοντος ἐκλιπεῖς·

Φυσικὰ δὲ δὴ κατὰ Ἀριστοτέλην τὰ πολλά.

Ἄπτεται δὲ πῶς ἡ βίβλος καὶ λογικῶν ἀρχῶν, ἀρ-
χαιολογίας τε Ἑλληνικῆς, καὶ πη³ καὶ ὑγεινῆς δι-
αίτης.

1. Lamb. ἀγιστείας, pro quo in secunda ed. ἀριστείας. Lenem
spiritum habent ceteri in ἀγιστείας, et sic infra non semel, ut eam



Le **CULTE** réduit à des pratiques simples, sans superfluité, et cependant suffisantes;

La **PHYSIQUE** en grande partie d'après Aristote.

Cet ouvrage touche encore aux principes de la logique, aux antiquités grecques et à quelques points d'hygiène.

fuisse Plethonis scripturam vix dubitemus, hoc nomen ab ἄγος derivantis.— 2. H. αὐτοῦ, et sic Lamb. et All. — 3. All. καὶ πως.



ΠΙΝΑΞ

ΤΗΣ ΤΟΥ ΠΛΗΘΩΝΟΣ ΒΙΒΛΟΥ.

Αί τοῦ πρώτου βιβλίου ὑποθέσεις ¹.

- α'. Περὶ διαφορᾶς τῶν περὶ τῶν μεγίστων ἀνθρώποις
δοξῶν.
- β'. Περὶ ἡγεμόνων τῶν βελτίστων λόγων.
- γ'. Περὶ τοῖν δυοῖν ἐναντίοις λόγοις, τοῦ τε Πρωταγο-
ρείου καὶ τοῦ Πυρρώνειου ².
- δ'. Ἐς ³ θεοὺς τοὺς λογίους εὐχή.
- ε'. Κοινὰ περὶ θεῶν δόγματα.
- ς'. Περὶ Διὸς τοῦ βασιλέως.
- ζ'. Περὶ θεῶν τῶν ὑπερουρανίων.
- η'. Περὶ θεῶν τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ.
- θ'. Περὶ τῆς τῶν θεῶν συμπάντων ⁴ αἰδιότητος.
- ι'. Περὶ τῆς Ποσειδῶνός ⁵ τε καὶ τῶν ἄλλων ὑπερουρα-
νίων θεῶν γενέσεως.
- ια'. Περὶ τῆς τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε ἀθανάτων γε-
νέσεως.
- ιβ'. Περὶ τῆς τῶν θνητῶν γενέσεως.
- ιγ'. Περὶ ἀνθρώπου γενέσεως.

1. Ex Hardtio juxta cod. Monac. 336, collato etiam a nobis co-
dice Atheniensi, et sub finem parte aliqua codicis Vindob. 91 ex
Lambecii fide. — 2. H. πυρρώνειου. A. πειρωνείου. Sed barbarismos
ultra notare negligemus.



ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ TABLE
ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ ΚΟΥΡΙΑΑ
DES MATIÈRES.
ΑΓΥΡΙΑΤΟΥ
ΑΥΕΩΝ. ΑΡΙΘ.

PREMIER LIVRE.

Chapitres.

- I. De la diversité des opinions entre les hommes sur les objets les plus importants.
- II. Des meilleurs guides pour la recherche du vrai.
- III. Sur les doctrines opposées de Protagoras et de Pyrrhon.
- IV. Prière aux Dieux arbitres de la raison.
- V. Principes généraux sur les Dieux.
- VI. De Jupiter roi.
- VII. Des Dieux supracélestes.
- VIII. Des Dieux qui sont dans l'enceinte du ciel.
- IX. De l'éternité de tous les Dieux.
- X. De la génération de Neptune et des autres Dieux supracélestes.
- XI. De la génération des êtres immortels qui habitent l'enceinte de notre ciel.
- XII. De la génération des êtres mortels.
- XIII. De la génération de l'homme.

3. Η. εις, sed A. ἐς, more magis Plethonico, ut sæpe infra.

4. Η. ξυμπάντων, atticismo minus Plethoniano; sed A. συμπ.

5. Η. ποσιδῶνος, quod sæpe in his libris peccatum ultra non animadvertemus.



- ιδ'. Περὶ τῆς ἐπ' ἀμφοτέρα¹ ἀνθρώπου τοτὲ μὲν ἀμεί-
 νονος, τοτὲ δὲ χείρονος διαθέσεως.
- ιε'. Περὶ τῆς αὐτῆς τῶν καθεστῶτων μονῆς.
- ισ'. Περὶ τῆς τοῦ ἤθους ἀρίστης καταστάσεως.
- ιζ'. Περὶ οἰκείας² καταστάσεως.
- ιη'. Περὶ κληρονομιῶν³.
- ιθ'. Περὶ τῶν πρὸς ἀλλήλους συμβολῶν.
- κ'. Περὶ πολιτείας.
- κα'. Περὶ θεῶν θεραπείας.
- κβ'. Περὶ ἱερέων καὶ βίου αὐτῶν.
- κγ'. Περὶ καθαρμῶν.
- κδ'. Περὶ δικῶν.
- κε'. Περὶ ταφῆς.
- κς'. Περὶ θεραπείας τῶν οἰχομένων.
- κζ'. Περὶ τοῦ⁴ ἐκ τῶνδε ἂν τῶν νόμων περιγυνομένου
 ἀγαθοῦ.
- κη'. Διαίρεσις τοῦ ὄντος.
- κθ'. Περὶ διαφορᾶς αἰτίων.
- λ'. Περὶ ἀνάγκης τῶν αἰτίων.
- λα'. Περὶ ὀνομάτων τῶν πρεσβυτάτων θεῶν.

Αἱ τοῦ β' βιβλίου ὑποθέσεις.

- α'. Περὶ κριτηρίου τοῦ ἐπὶ τὴν τῶν προκειμένων σκέψιν.
- β'. Πρόληψις ἐννοιῶν κοινῶν.

1. H. ἐπ' ἀμφοτέρον. A. ut nos.

2. A. οἰκίας, quod notandum sensus causa.

3. H. κληρονομιῶν, pravo accentu. A. ut nos, sed alio loco.
 Nam in isto codice ordo capitum inversus est, sic: ιγ'. περὶ κα-
 θαρμῶν. ιθ'. περὶ κληρονομιῶν. κ'. περὶ δικῶν. κα'. περὶ τῶν πρὸς ἄλλ.

Chapitres.

- XIV. De la diversité des aptitudes des hommes pour le bien ou le mal.
- XV. De la permanence des choses établies.
- XVI. De la meilleure constitution morale.
- XVII. Des constitutions individuelles.
- XVIII. Sur les héritages.
- XIX. Sur les contrats.
- XX. Sur le gouvernement.
- XXI. Sur le culte des Dieux.
- XXII. Sur les prêtres et leur régime de vie.
- XXIII. Sur les purifications.
- XXIV. Sur les jugements.
- XXV. Sur les sépultures.
- XXVI. Sur le culte des morts.
- XXVII. Sur le bien qui doit résulter des présentes lois.
- XXVIII. Division de l'être.
- XXIX. De la différence des causes.
- XXX. De la nécessité des causes.
- XXXI. Sur les noms des plus anciens Dieux.

DEUXIÈME LIVRE.

- I. De la méthode à suivre dans l'étude des sujets qu'on se propose ici de traiter.
- II. Exposé préalable des idées générales.

συμβολῶν. κβ'. περί ταφῆς. κγ'. περί πολιτείας. κδ'. περί τῶν οἰχομένων. κε'. περί θεῶν θεραπείας. κς'. περί τῶν ἐκ τῶνδε... ἀγαθοῦ. κζ'. περί τερέων καὶ βίου αὐτῶν. κη'. διαίρεσις τοῦ ὄντος, et cetera, ut apud H.

4. H. et A. περί τῶν ἐκ τῶνδε ἄν, deinde H. τῶν νόμων omittit, quod præbet A.



- γ'. Ὡς εἰσὶ θεοί.
 δ'. Περὶ προνοίας θεῶν.
 ε'. Ὡς οὐ κακῶν οἱ θεοὶ αἴτιοι.
 ς'. Περὶ εἰμαρμένης.
 ζ'. Περὶ πλήθους τῶν θεῶν.
 η'. Περὶ διαφορᾶς τῶν τῶν θεῶν γενῶν.
 θ'. Περὶ τῆς κατὰ Κούρητας ἑοσεβείας.
 ι'. Περὶ θεῶν τῶν τε ἑπτὰ πρεσβυτάτων καὶ τῶν ἄλλων ὑπερουράνιων.
 ια'. Περὶ τῆς τῶν ἐντὸς ³ οὐρανοῦ θεῶν γενέσεως.
 ιβ'. Κοινή τις ἀπόδειξις τῶν τῆς ψυχῆς τριῶν ⁴ εἰδῶν.
 ιγ'. Περὶ τῶν τῶν ἄστρον εἰδῶν.
 ιδ'. Περὶ τῶν τῶν ἑπτὰ ἀστέρων δυνάμεων.
 ιε'. Περὶ τῶν τῶν ἀστέρων ἰδίων φορῶν.
 ις'. Περὶ τῆς κοινῆς ἄστρον τε καὶ τοῦ παντὸς αἰθέρος περιφορᾶς.
 ιζ'. Περὶ τῆς τῶν ἄστρον ψυχῆς.
 ιη'. Ὡς εἰσὶ δαίμονες.
 ιθ'. Ὡς οὐ πονηροὶ οἱ δαίμονες εἰσιν.
 κ'. Ἐλεγχοὶ τῶν κατὰ δαιμόνων διαβολῶν.
 κα'. Περὶ δαιμόνων διαφορᾶς.
 κβ'. Περὶ ἀθανασίας ψυχῆς τῆς ἀνθρωπίνης.
 κγ'. Περὶ τῆς τῶν θνητῶν δημιουργίας.
 κδ'. Περὶ ⁵ τῆς τοῦ ἀνθρωπίνου θνητοῦ δημιουργίας.
 κε'. Περὶ αἰσθήσεών τε καὶ τῶν καθ' ἑκάστας.
 κς'. Περὶ τῶν τῶν θηρίων ἐνίοις κατὰ λόγον δρωμένων.
 κζ'. Περὶ τῆς τοῦ παντὸς αἰδιότητος.

1. Sic et hoc accentu κούρητας H. et A. — 2. A. τε non habet.
 3. H. et A. ἐκτὸς, contra totius libri doctrinam. — 4. H. τρίτων.
 5. Hinc ordo capitum in A. paulum invertitur, sic: κδ'. περὶ



Chapitres.

- III. Qu'il y a des Dieux.
 IV. Sur la providence des Dieux.
 V. Que les Dieux ne sont point auteurs du mal.
 VI. Du Destin.
 VII. De la multitude des Dieux.
 VIII. De la différence entre les classes de Dieux.
 IX. Du culte divin d'après les Curètes.
 X. Des sept Dieux les plus anciens, et des autres Dieux supracélestes.
 XI. De la génération des Dieux qui habitent l'enceinte du ciel.
 XII. Démonstration générale des trois espèces de l'âme.
 XIII. Des différentes espèces d'astres.
 XIV. Des propriétés des sept planètes.
 XV. Du cours particulier de chaque planète.
 XVI. Du mouvement commun des astres et de tout l'éther.
 XVII. De l'âme des astres.
 XVIII. Qu'il y a des Démons.
 XIX. Que les Démons ne sont pas méchants.
 XX. Réfutation des calomnies contre les Démons.
 XXI. Des différences entre les Démons.
 XXII. De l'immortalité de l'âme humaine.
 XXIII. De la création des êtres mortels.
 XXIV. De la création de la substance mortelle de l'homme.
 XXV. Des sensations et de leurs caractères propres.
 XXVI. Des actes raisonnables de certains animaux.
 XXVII. De l'éternité de l'Univers.

αἰσθήσεών τε καὶ τῶν καθ' ἑκ. αἰσθητῶν. κε'. περὶ τῶν τῶν θηρ. κς'. περὶ τῆς τοῦ παντός ἀϊδιότητος. κζ'. περὶ τῆς τοῦ ἀνθρ. θν. δημιουργίας.



Αἱ τοῦ γ' βιβλίου ὑποθέσεις.

- α'. Ἀνάληψις τοῦ περὶ εἰμαρμένης λόγου.
 β'. Ἀνάληψις τοῦ περὶ ψυχῆς ἀνθρωπίνης ἀθανασίας
 λόγου.
 γ'. Περὶ τέλους τοῦ βίου.
 δ'. Περὶ φρονήσεώς τε καὶ τῶν φρονήσεως εἰδῶν.
 ε'. Περὶ παίδων ἀγωγῆς.
 ς'. Περὶ τῆς πολιτείας σχήματος.
 ζ'. Περὶ ἀνδρείας¹.
 η'. Περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, διὰ μέσης τῆς
 περὶ ἀνδρείας ὑποθέσεως.
 θ'. Περὶ εἰδῶν ἀνδρείας.
 ι'. Περὶ σωφροσύνης.
 ια'. Περὶ μέτρου τε καὶ συμμετρίας.
 ιβ'. Περὶ εἰδῶν σωφροσύνης.
 ιγ'. Περὶ δυνάμεως, διὰ μέσης τῆς περὶ εἰδῶν σωφρο-
 σύνης ὑποθέσεως.
 ιδ'. Περὶ τῆς τῶν γονέων ἐκγόνοις οὐ μίξεως.
 ιε'. Περὶ θεῶν γενέσεως, διὰ μέσης τῆς περὶ γονέων
 ἐκγόνοις οὐ μίξεως² ὑποθέσεως.
 ις'. Περὶ τῆς ἐνὶ ἀνδρὶ γυναικῶν πλειόνων συνοικήσεως.
 ιζ'. Περὶ τῆς κοινῶν γυναικῶν χρήσεως.
 ιη'. Περὶ³ κρεῶν ἐδωδῆς.
 ιθ'. Περὶ μιᾶς τῆς ἐν οἰκίᾳ τῇ αὐτῇ κτήσεως.

1. H. ἀνδρίας, et sic infra. — 2. H. οὐ μίξεως male omisit.

3. Hinc in codice A. ordo alius est : ιη'. περὶ μιᾶς τῆς ἐν οἰκίᾳ
 ἐκάστη κτήσεως. ιθ'. περὶ κρεῶν ἐδωδῆς. κ'. περὶ σχέσεως. κα'. περὶ



TROISIÈME LIVRE.

Chapitres.

- I. Retour sur la question du Destin.
- II. Retour sur la question de l'immortalité de l'âme humaine.
- III. Sur le but de la vie.
- IV. Sur l'intelligence et ses diverses espèces.
- V. Sur l'éducation.
- VI. Sur la forme du gouvernement.
- VII. Du courage.
- VIII. Des choses qui sont et de celles qui ne sont pas en notre pouvoir, d'après la théorie du courage.
- IX. Des diverses espèces de courage.
- X. De la tempérance.
- XI. De la mesure et de la symétrie.
- XII. Des diverses espèces de tempérance.
- XIII. De la force, d'après la théorie des diverses espèces de tempérance.
- XIV. De la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants.
- XV. De la génération des Dieux, d'après la théorie de la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants.
- XVI. De l'union d'un seul homme avec plusieurs femmes.
- XVII. De la communauté des femmes.
- XVIII. De l'usage des viandes.
- XIX. De l'unité de la propriété dans une même famille.

Διός, ὡς οὐδὲ λόγ. κβ'. περι τῆς παρὰ τὰς τελευτ. κγ'. περι τοῦ παντὸς, ὡς πλ. et cetera, ut apud H.



- κ'. Περὶ τῆς παρὰ τὰς τελευταῖς ἐκάστων οὐκ οἰκοφθορίας.
- κα'. Περὶ σχέσεως.
- κβ'. Περὶ Διός, ὡς οὐδὲ λόγῳ διάκρισις τις ἐν αὐτῷ ἐστίν.
- κγ'. Περὶ τοῦ παντός, ὡς πλεοναχῆ ἐστίν ἔν.
- κδ'. Περὶ ἀγαθῶν διαφορᾶς.
- κε'. Περὶ δικαιοσύνης.
- κς'. Περὶ εἰδῶν δικαιοσύνης.
- κζ'. Ἀρετῆς εἰδῶν σύγκρισις.
- κη'. Περὶ κακίας τρόπων.
- κθ'. Περὶ ¹ τοῦ ἐν δωρεαῖς πρέποντος.
- λ'. Περὶ τῶν ἐς ² τὸ κοινὸν ταμιεῖον ³ εἰσφορῶν.
- λα'. Περὶ δικῶν.
- λβ'. Περὶ τῶν τῶν θεῶν ὀνομάτων.
- λγ'. Περὶ προσευχῆς.
- λδ'. Ἐς ⁴ θεοὺς προσρήσεις.
- λε'. Ὕμνοι ἐς ⁵ θεοὺς.
- λς'. Προσρήσεών τε καὶ ὕμνων χρήσεως διάταξις.
- λζ'. Τίσι τῶν ⁶ θεῶν τίνα θυτέα.
- λη'. Ἐπὶ τίσι πράξεις, τίσι τε θεῶν καὶ ὅπως θυτέα.
- λθ'. Ὅπως ἔχουσι τῶν θυσιῶν ⁷ μεταληπτέα.
- μ'. Περὶ ἀκριβείας τῶν πρὸς τοὺς θεοὺς.
- μα'. Κατὰ τίνων εὐχτέα ⁸ τοῖς θεοῖς.
- μβ'. Περὶ μαντειῶν.
- μγ'. Ἐπινομίς.

1. Hinc incipit elenchi pars quæ in codice Vindobon. 91 sola superest.

2. H. εἰς, ubi A. et Lamb. magis attice, ἐς, quanquam omnes



Chapitres.

- XX. Comment éviter la ruine des propriétés à la mort du propriétaire.
- XXI. Du mode d'existence.
- XXII. De Jupiter; qu'il n'existe en lui aucune division, même nominale.
- XXIII. De l'Univers et de son unité multiple.
- XXIV. De la différence des biens.
- XXV. De la justice.
- XXVI. Des diverses espèces de justice.
- XXVII. Comparaison des diverses espèces de vertu.
- XXVIII. De la perversité des mœurs.
- XXIX. De la convenance dans les dons.
- XXX. Des contributions à verser au trésor public.
- XXXI. Des jugements.
- XXXII. Des noms des Dieux.
- XXXIII. De la prière.
- XXXIV. Allocutions aux Dieux.
- XXXV. Hymnes aux Dieux.
- XXXVI. Ordre à suivre pour les allocutions et les hymnes.
- XXXVII. Des sacrifices qui conviennent aux différents Dieux.
- XXXVIII. En quelles occasions, à quels Dieux et comment il faut sacrifier.
- XXXIX. Des dispositions où il faut être pour sacrifier.
- XL. De l'exactitude dans les pratiques religieuses.
- XLI. Contre qui l'on doit prier les Dieux.
- XLII. Des oracles.
- XLIII. Épinomis ou Conclusion.

paulo post εισφορῶν habent. — 3. H. τάμειον, sic : sed A. ταμειῶν, ut nos. — 4. H. εἰς. — 5. H. εἰς.

6. A. τῶν omittit. — 7. H. θυσίων, male. — 8. A. εὐχτέον.



ΠΛΗΘΩΝΟΣ

ΝΟΜΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΗΣ

ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

α΄. Περὶ διαφορᾶς τῶν περὶ τῶν μεγίστων ἀνθρώποις
δοξῶν.

Τάδε συγγέγραπται ¹ περὶ νόμων τε καὶ πολιτείας τῆς ἀρίστης, ἧ ἂν διανοούμενοι ἄνθρωποι καὶ ἅττ' ἂν καὶ ἰδία καὶ κοινῇ μετιόντες τε καὶ ἐπιτηδεύοντες, ὡς δυνατὸν, ἀνθρώπων κάλλιστά τε καὶ ἄριστα βιωῶν, καὶ ἐς ὅσον οἴοντε, εὐδαιμονέστατα. Πεφύκασι γὰρ ἅπαντες ἄνθρωποι τούτου αὐτοῦ ὅτι μάλιστα ² καὶ κυριώτατα ἐφίεσθαι, τοῦ ὡς εὐδαιμόνως βιοῦν· καὶ τοῦτο ἔν τε καὶ κοινὸν ἐπιθύμημα ὑπάρχει πᾶσιν ἀνθρώποις, τέλος τε ἐκάστῳ τοῦ βίου, οὐ δὲ ἔνεκα καὶ τᾶλλα ³ πάντα μετῖασί τε καὶ πραγματεύονται. Ἴενται μέντοι ἐς τὸ κοινὸν τοῦτο ἐπιθύμημα οὐκέθ' ὁμοίως ἕκαστοι διὰ τῶν αὐτῶν, ἀλλ' ἤδη διίστάμενοι. Οἱ μὲν, ἧν ⁴ ὡς πλεῖστον ἡδόμενοι διαβιωσιν, οὕτω ⁵ καὶ ὡς μάλιστα εὐδαιμονήσειν οἴονται, οὐκ ἄλλου ἢ ἡδονῆς ⁶ ἔνεκα πάσης τε καὶ παντοίας, ἧςπερ ἂν καὶ ὀθενοῦν οἰοί τ' ἂν ὧσιν ἀπολαύειν, ἅπαντ' ἂν πράττειν ἀξιούντες. Οἱ δ' ἐν χρημάτων κτήσει τὸ εὐ-

1. Ex Hardtio juxta cod. Monac. 336, hoc et sequentia quatuor capp. adducente: pars etiam ex Atheniensi codice, initia tantum primi capituli, et tertium pæne integrum, et quartum exhibente.



PLÉTHON.

TRAITÉ DES LOIS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. — De la diversité des opinions entre les hommes sur les objets les plus importants.

Cet ouvrage traite des lois, des institutions, des croyances et des pratiques qui peuvent assurer aux hommes, dans la vie privée et dans la vie publique, le sort le meilleur, le plus beau, et aussi le plus heureux possible. En effet, telle est la nature de l'homme, qu'il tend avant et par-dessus tout au bonheur; c'est à la fois la fin unique et commune de l'humanité, et le but particulier de la vie de chacun; c'est en vue d'y parvenir qu'on poursuit et qu'on pratique toutes les autres choses. Tous sont emportés vers ce but commun, mais tous n'y vont pas par les mêmes voies, c'est là qu'ils se séparent. Les uns pensent trouver le bonheur principalement dans le plaisir; ils font tout en vue du plaisir seul; ils veulent, autant que possible, le goûter tout entier, sous toutes ses formes, de quelque nature qu'il soit, de quelque source qu'il vienne. Les autres placent le bonheur dans la possession des richesses; le seul travail de toute leur vie, c'est de s'enrichir

2. H. τε non habet, quod addit A.

3. H. τ' ἄλλα. A. rectius τᾶλλα, et sic infra. — 4. H. ἦν, sed A. recte ἦν. — 5. A. οὕτω δὴ καί. — 6. A. ἡδονῆς omisit.



δαιμον τίθενται, οὐδὲν ἄλλο πραγματευόμενοι διὰ βίου, ἢ ὡς πλουσιώτεροι αἰεὶ γίγνεσθαι αὐτοὶ αὐτῶν¹. Οἱ δὲ περὶ δόξαν τε ἐπτόηται, καὶ τοῦτο αὐτοῖς μάλιστα σπουδάζεται, ὅπως τιμώμενοί τε καὶ ἐπαινούμενοι ὑπὸ πλείστων ἀνθρώπων διαγένωνται. Οἱ δὲ, πάντα τὰλλα ὑπερβάντες, ἀρετὴν καὶ τὸ καλὸν² τέλος παντὸς τοῦ βίου πεποιήνται, ὡς μόνην ἂν ἀρετὴν τῷ ὄντι εὐδαιμονίας τε καὶ μακαρίους τοὺς ἐπιτηδεύοντας παρεχομένην. Καὶ μὲν δὴ οὐδ' ἀρετῆς αὐτῆς οἱ αὐτοὶ ἅπασιν³ νόμοι. Οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ πᾶσι καλὰ τε καὶ αἰσχροῦ ἔστιν ἰδεῖν, οὐδ' ὁμοίως νομιζόμενα. Αὐτίκα οἱ μὲν λόγου τε καὶ μαθήσεων οὐδὲ δεῖν τι οὐδὲν πρὸς ἀρετὴν νομίζουσιν⁴. εἰσὶ δ' οἱ καὶ σπουδῇ φεύγουσι πᾶσαν τὴν περὶ αὐτὰ διατριβὴν, λώβην τέ τινα ἠγείσθαι⁵ καὶ διαφθορὰν σφῶν, ὑπὸ γοήτων δὴ τινῶν σοφιστῶν ἀναπεπεισμένοι· οἱ δ' αὐτὰ ταῦτα καὶ κεφάλαιον ἀρετῆς ποιοῦνται, καὶ τούτου μάλιστα ἐπιμελονται⁶, ὅπως ὡς φρονιμώτατοί τε⁷ καὶ σοφώτατοι γένωνται. Καὶ οἱ μὲν περὶ πλῆθη τε θυμάτων καὶ τῶν ἄλλων ἀγιστεῖων ὡς μάλιστα σπουδάζουσιν· οἱ δ' οὐδ' ὅσιον ὅλως οὐδ' ὀτιοῦν τούτων ἠγοῦνται· οἱ δὲ τὰ μὲν τῶν τοιούτων ὅσια, τὰ δ' ἀνόσια ἠγῆνται, ἄλλοι τε ἄλλα, καὶ τὰ αὐτὰ οἱ μὲν ὅσια, οἱ δ' ἀνόσια νομίζοντες. Καὶ οἱ μὲν⁸ μοναυλίαν τε καὶ ἀφροδισίων τὸ παράπαν ἀποχὴν κάλλιστόν τι καὶ θειότατον νομίζουσιν· οἱ δὲ γάμους τε καὶ παιδοποιήσεις τῆς μοναυλίας κάλλιόν τε ἠγῆνται καὶ θειότερον⁹. Καὶ οἱ μὲν ἐδωδύμων τῶν¹⁰ τῶν

1. H. αὐτοὶ αὐτῶν, sed A. recte αὐτῶν, aspero spiritu, et sic infra, quoties reflexo sensu occurret, vel non monentibus nobis.

2. A. post τὸ καλὸν distinguit.

3. H. ἅπασιν. A. pessime ἅπασιν ὅμοιοι. — 4. H. νομίζουσι.



toujours de plus en plus. D'autres courent après la gloire; ils n'ont d'autre ambition que celle des éloges et de l'admiration de la foule. D'autres, enfin, négligent tout le reste pour consacrer leur vie entière au bien et à la vertu, persuadés que la vertu seule peut donner le vrai bonheur. La vertu elle-même n'a pas pour tous les mêmes caractères; on voit le bien et le mal changer selon les opinions et les usages. Ainsi, les uns croient que l'étude et la science ne sont d'aucune utilité pour la vertu; il en est même qui fuient scrupuleusement tout exercice d'esprit, quelques sophistes imposteurs leur ayant persuadé que la science n'est que mal et corruption; d'autres, au contraire, considèrent la science comme le principe de toute vertu, ils font tous leurs efforts pour acquérir le plus de savoir et le plus de sagesse possible. Ceux-ci mettent tous leurs soins à multiplier les sacrifices et les cérémonies religieuses; ceux-là vont jusqu'à condamner toutes ces pratiques; d'autres admettent les unes et rejettent les autres, mais avec si peu d'accord entre eux que les mêmes pratiques paraissent aux uns religieuses et aux autres sacrilèges. Ceux-ci placent dans le célibat et dans l'abstinence complète des plaisirs sensuels la vie la plus belle et la plus divine; pour ceux-là, c'est une chose plus belle et plus divine de se marier et d'avoir des enfants. Quelques-uns font un choix parmi les ali-

5. H. et A. ἡγεῖσθαι, sed legendum videtur ἡγούμενοι.

6. A. ἐπιμέλονται μάλιστα, inversis verbis. — 7. H. τε non habet, quod addit A. — 8. H. οἱ δὲ.

9. A. θειότατον. — 10. H. alterum τῶν omittit.



ἀνθρώπων τοῖς πολλοῖς νενομισμένον, αὐτοὶ διακρίνοντες ἕκαστα, τὰ μὲν ἀπόρρητα ποιῶνται, ὡς δὴ οὐχ ὄσιον ὄν οὐδὲ γεύεσθαι αὐτῶν, τὰ δὲ προσίενται· οἱ δὲ πᾶσι τε ἐπιέντες, καὶ οὐδ' ὄτουσὺν τῶν τριούτων, ὡς δὴ οὐχ ὄσιον ὄν εἴ τις φάγοι, ἀξιοῦντες ἀπέχεσθαι, τῷ μέτρῳ τῆς ἐδωδῆς τὸ καλὸν μόνῳ ὀρίζουσι. Καὶ οἱ μὲν ἀγχοῦ τε καὶ ῥυπαρίας ἀναπιμπλάμενοι ἀνέχονται· οἱ δὲ καὶ¹ καθαριότητα², ὡς δὴ τῶν καλῶν τι, ἐπιτηδεύουσι. Καὶ οἱ μὲν πτωχείαν τε ἐσχάτην καὶ ἀχρηματίαν ἐπαινοῦσιν³. οἱ δὲ καὶ χρημάτων κτήσεώς τι μέτρον προσίενται. Καὶ οἱ μὲν τῇ ἀναιδεΐᾳ μάλιστα φιλοτιμοῦνται· οἱ δὲ τῇ αἰδοῖ κατὰ τὰ κοινῇ τῶν ἀνθρώπων τοῖς πλείστοις νενομισμένα ἐμμένειν ἀξιοῦσιν, εὐσχημοσύνην πανταχῇ πρὸ ἀσχημοσύνης αἰρούμενοι. Ἔτι δ' οἱ μὲν ἐπιτηδεύειν μὲν ἀρετὴν οἴονται δεῖν, ἀλλ' οὐκ αὐτὴν δι' αὐτὴν, μισθῶν δὲ τινῶν ἕνεκα ἢ ἄθλων, ὧν ἂν θεοὶ ἐπ' αὐτῇ παρέχουσιν, ὡς δὴ⁴ αὐτὴν καθ' αὐτὴν⁵ οὐκ ἂν πάνυ τοι εὐδαιμον ἐπιτήδευμα οὔσαν· οἱ δὲ οὐδενὸς ἕνεκα ἄθλου, ἀλλ' αὐτὴν δι' αὐτὴν⁶ ἀρετὴν μετιέναι ἠγοῦνται δεῖν· οἱ δὲ καὶ αὐτὴν αὐτῆς ἕνεκα, καὶ ἄθλων τῶν ἐπ' αὐτῇ ἂν παρὰ θεῶν τοῖς ἐπιτηδεύουσι διδομένων.

Τοσαύτης οὖν καὶ ἔτι πλείονος ἀνωμαλίας τε οὔσης καὶ ταραχῆς κατὰ τὸν βίον τὸν ἀνθρώπινον, πᾶσα ἀνάγκη, εἰ μέλλοιμὲν⁷ ποτε ἀσφαλῶς τὸν ἄριστον αἰρήσεσθαι βίον καὶ τοῦ κοινοῦ τούτου καὶ ὑπὸ πάντων σπουδαζομένου τέλους τῆς εὐδαιμονίας μὴ διαμαρτήσεσθαι,

1. H. καὶ non habet. — 2. H. et A. καθαριότατοι: nos et sensus et grammaticæ causa emendavimus.

3. H. ἐπαινοῦσιν, an pro ἐπαίρουσιν?

4. H. ὡς δὲ. — 5. H. κατ' αὐτὴν, sed A. ut nos.



ments dont les hommes se nourrissent d'habitude, ils décident que les uns sont défendus et que c'est un crime de s'en nourrir, tandis que les autres sont permis; d'autres laissent une pleine liberté à cet égard, il n'est point d'aliment dont l'usage leur paraisse devoir être prohibé comme impie, c'est dans la tempérance seule qu'ils placent le bien. Ceux-ci consentent à croupir dans une malpropreté repoussante; ceux-là trouvent quelque mérite dans la propreté, et la recherchent. Les uns vantent la pauvreté et l'indigence; d'autres admettent la richesse dans une certaine mesure. Les uns affichent hautement l'impudeur; les autres respectent la pudeur et les lois générales des convenances, ils préfèrent en tout la décence à l'indécence. Il en est encore qui établissent en principe de rechercher la vertu, non pas pour elle-même, mais en vue de quelque récompense que les Dieux lui accorderaient, selon eux la vertu ne suffit pas à elle seule pour le bonheur; quelques-uns croient devoir la rechercher pour elle seule, et non dans l'espoir d'une récompense; d'autres enfin poursuivent la vertu, et pour elle-même, et pour les récompenses que les Dieux accordent à ceux qui la pratiquent.

Quand nous voyons sur ces points-là et d'autres encore les hommes se conduire d'après des principes aussi contradictoires, aussi confus, il est clair que si nous voulons choisir à coup sûr la meilleure règle de conduite et ne pas nous écarter du but commun que tous poursuivent, à savoir le bonheur, nous devons

6. H. αὐτήν, et sic A. qui tamen paulo infra αὐτῆς habet, sed hæc postea non annotabimus.

7. H. et A. μέλλοι μὲν.



μη εικῆ ἂν τὰ προστυχόντα αἰρεῖσθαι, ἀλλὰ προεζητακότας ἂν πρότερον ἰκανῶς, τίς ποθ' ὁ ἄριστος οὗτος βίος, καὶ ἐν τίνι τὸ εὐδαιμόν ἐστιν¹ ὡς ἀληθῶς, οὕτω τὴν αἵρεσιν ποιεῖσθαι. Τούτου δ' ἔτι πρότερον σκεπτέον ἂν εἴη, τί ποτ' ἐστὶν ἄνθρωπος, καὶ τίς ποτε ἡ φύσις τε αὐτοῦ καὶ δύναμις ἐστίν. Μὴ γὰρ τοῦτο πρότερον μεμαθηκόσιν, οὐδ' ὅ, τι πράττουσιν ἡμῖν γένοιτο ἄμεινον, οἷόν τε ἔσται μαθεῖν, οὐδ' ὅ, τι χρῆσαιμεθ' ἂν ἔξομεν ἡμῖν αὐτοῖς. Ἐχει γὰρ οὕτω καὶ περὶ ὄτουοῦν² τῶν ἄλλων σκευῶν τε καὶ χρημάτων παντοδαπῶν· ὅτου ἂν τις μὴ τὴν τε φύσιν καὶ δύναμιν τύχοι εἰδῶς, οὐδ' ἂν χρῆσασθαι οἷός τ' εἴη τῷ τοιούτῳ ὡς δεῖ³. Μαθεῖν δ' αὖ ἰκανῶς, ὅ, τι ποτέ ἐστὶν ἄνθρωπος, ἀμύχανον μὴ οὐ προεσκευασμένοις τε καὶ διεγνωκόσι πολὺ πρότερον ἔτι περὶ τῆς τῶν ὄλων φύσεως, τί μὲν πρῶτον τῶν ὄντων, τίνες δὲ δευτέραι καὶ τρίται φύσεις, τίνες δὲ ἔσχαται⁴, καὶ τίς δύναμις ἐκάστων. Τούτων γὰρ δὴ διεγνωσμένων πρότερον, καὶ τὸν ἄνθρωπον αὖ ἐν αὐτοῖς τούτοις ὀρθῶς ἂν ἔχοι ἐπισκοπεῖν, τίσι⁵ μὲν τῶν ὄντων καὶ πῆ ἐπιχειροῖνηκε, τίνων δὲ καὶ ὅπως ἀφέστηκεν, ἐκ δὲ τίνων συνέστηκεν, οἷος δὲ ὧν οἶαν τὴν δύναμιν εἴληγεν. Ἄ δὴ ἐζητακόσι⁶ τε καὶ μεμαθηκόσιν ἰκανῶς, τὸν τεύθεν ἤδη, καὶ ὅπως ἂν εἴη ἀνθρώπῳ βιωτέον, ὅ, τι τε καὶ ὅπως πράττοντι ἄμεινον ἂν εἴη καὶ λυσιτελέστερον, βράδιον ἂν γένοιτο καὶ οὐκέτι ἂν χαλεπὸν εἴη καταμαθεῖν.

Ἀλλὰ δὴ καὶ περὶ τῆς τῶν ἄλλων αὖ φύσεως, ὅπη ἔχει, οὐκ ὀλίγη πρὸς γε ἀλλήλους τοῖς ἀνθρώποις ἡ ἀμ-

1. H. ἐστι.

2. Abest hæc vox ὄτουοῦν ex A. — 3. Cetera hujus capituli A. non habet, ex H. solo nunc proferenda.



ne pas prendre au hasard la première route venue, mais d'abord rechercher avec soin quel est ce genre de vie, le meilleur de tous, où se rencontre le vrai bonheur, puis fixer notre choix. Mais auparavant encore, il faudra examiner ce qu'est l'homme, quelle est sa nature, quelles sont ses facultés. Sans cette étude préliminaire, nous ne pourrions savoir ce que nous avons de mieux à faire, ni connaître quel emploi nous devons faire de nos facultés. Car il en est ainsi de tout instrument et de tout objet quelconque : si l'on n'en connaît ni la nature ni les propriétés, on ne pourra en faire l'usage convenable. Or il est impossible de bien savoir ce qu'est l'homme si l'on n'a commencé par étudier à fond la nature des choses, si l'on n'a reconnu quel est le premier principe, quels sont les êtres du second, du troisième, du dernier ordre, quels sont les attributs propres à chacun de ces êtres. C'est après les avoir tous examinés qu'on pourra légitimement étudier l'homme au milieu d'eux, chercher quels sont les êtres dont il se rapproche et par quels côtés, quels sont ceux dont il s'éloigne et à quel degré, quels sont les éléments dont il a été formé; enfin, étant donnée sa nature, quelle est sa puissance. C'est après avoir suffisamment éclairci ces questions, qu'on pourra en tirer les règles pour la vie de l'homme; alors on connaîtra quelle est la conduite la meilleure et la plus utile, et cela sans peine et sans difficulté.

Mais la question de la nature des autres êtres n'est pas sujette à moins de discussions. Les uns pensent

4. Η. ἔσχατοι, an atticismo in hac voce insolenti?

5. Η. τίσιιν. — 6. Η. ἐξεταχόσι.



φισθήτησις¹· ἔστι μὲν ὧν οὐδ' εἶναι θεοὺς τὸ παράπαν οἰομένων· τῶν δ', εἶναι μὲν, τῶν δ' ἀνθρωπίνων οὐκ ἂν προνοεῖν πραγμάτων· τῶν δέ, προνοεῖν μὲν θεοὺς τῶν πάντων, τῶν τε ἄλλων καὶ τῶν ἀνθρωπίνων, εἶναί γε μὴν πρὸς τοῖς ἀγαθοῖς τοὺς αὐτοὺς καὶ τῶν κακῶν αἰτίους· τῶν δέ, κακοῦ μὲν οὐδενός, τῶν δέ ἀγαθῶν μόνων αἰτίους τοὺς θεοὺς εἶναι. Καὶ τῶν μὲν παραιτητοὺς οἰαμένων εἶναι καὶ ὑπ' ἀνθρώπων παρατρεπτοὺς ἐφ' οἷς καὶ αὐτοὶ κρίναντες μελλήσωσιν ἀποτελεῖν· τῶν δέ ἀπατραπέτους τε πάντα ἡγούμενων καὶ ἀμεταστρέπτους, γνώμη αἰεὶ τῇ σφετέρᾳ καθ' εἰμαρμένην χωρούση ἕκαστα ἀποτελοῦντας², ἧ ἂν³ ἐκ τῶν ἐνότων βέλτιστα ἔξειν μέλλοι. Ἔτι δὲ τῶν μὲν ἓνα⁴ καὶ μόνον νομιζόντων θεόν, ὡς οὐδέν γε ἄλλο σεμνὸν ὄν ὄλως ἢ τίμιον ἀνθρώποις· τῶν δέ, πλείους, καὶ τούτους παραπλησίους γε ἀλλήλοις, καὶ τοὺς αὐτοὺς θεότητι· τῶν δ' ἓνα μὲν ἐξαιρετόν τε καὶ μέγιστον, τὸν πρεσβύτατον τῶν ὄλων ἀρχηγέτην, τοὺς δ' ἄλλους τὰ δευτέρᾳ τε καὶ τρίτᾳ φερομένους τῆς θεότητος. Καὶ τῶν μὲν ἔξω ἐνός τοῦ πεποιηκότος θεοῦ τὸ ἄλλα τόδε⁵ πᾶν γενητὸν χρόνῳ, ὡσπερ καὶ τῇ αἰτίᾳ, τιθεμένων, καὶ ποτε καὶ ἀπολεισθαι λυθησύμενον· τῶν δέ, γενῆσθαι μὲν, διαμένειν δὲ τὸν ἔπειτα χρόνον ἐς αἰεὶ ἀνώλεθρον· τῶν δ', ἐν μέρει μὲν συνίστασθαι τε καὶ γιγενεσθαι, ἐν μέρει δ' αὖ λύεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι, καὶ τοῦτο οὕτω χωρεῖν αἰεὶ δι' αἰῶνος· τῶν δέ, τῇ μὲν αἰτίᾳ γενητὸν, τῷ δὲ χρόνῳ ἀγέννητον τὸ σύμπαν νομιζόντων τόδε⁶ καὶ ἀνώλεθρον, καὶ πρὸς γε τοῦ καθεστακότος⁷ ἀπαράλλακτον, τοῦ ἐφεστῶτος θεοῦ, ἅτε δὴ αἰεὶ τε ὡσαύ-

1. H. ἀμφίβητις, quod omnino corrigendum fuit.

2. H. ἀποτελοῦντες. — 3. H. ἡ ἂν. — 4. H. ἐν. — 5. H. τὸ δὲ.



qu'il n'y a absolument pas de Dieux ; les autres croient que les Dieux existent, mais qu'ils ne veillent pas sur les affaires humaines ; d'autres enfin qu'ils veillent sur les affaires humaines et sur toutes choses. Mais parmi ces derniers, les uns pensent que les Dieux sont les auteurs du mal comme du bien, les autres, qu'ils ne produisent que le bien et jamais le mal. Les uns admettent qu'ils peuvent se laisser fléchir par les prières des hommes et détourner des choses que dans leur sagesse ils croyaient devoir faire ; les autres qu'ils sont absolument inflexibles, et que fidèles à leur pensée toujours conforme aux arrêts du destin, ils conduisent chaque chose à la plus grande perfection possible. Ceux-ci croient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et nulle autre chose ne leur semble digne d'être respectée et honorée par les hommes ; ceux-là reconnaissent plusieurs Dieux unis par la communauté de nature en une même divinité ; selon d'autres, il y a un Dieu par excellence, un Dieu suprême, premier principe de toutes choses, et d'autres Dieux placés sur un deuxième et un troisième rang. Ceux-ci pensent qu'à l'exception du seul Dieu créateur tout a reçu l'être aussi bien dans le temps que par une cause, et que tout doit un jour périr et disparaître ; ceux-là, que le monde a été créé, mais qu'il subsistera éternellement ; d'autres enfin, qu'une partie du monde se forme et naît tandis qu'une autre se dissout et périt, cette succession ne devant jamais finir. Quelques-uns avancent que l'univers est l'effet d'une cause, mais qu'il n'a pas été créé dans le temps, et que par conséquent il est éternel et ne peut subir aucun changement de la part du Dieu qui l'a produit et qui veille sur lui, parce

6. II. τὸ δὲ. — 7. II. καθεστηκότος, quod activo sensu ferri non potest.



τως και κατὰ ταῦτα ἔχοντος, οὐδ' ἂν ἀργοῦ πρόποτε
οὐδ' ὕπωστιοῦν διαγεγονότος, αἰεὶ δὲ και κατὰ τὰ αὐτὰ
ὡσαύτως και τὸ πᾶν τόδε¹ παράγοντος. Παραπλήσια δὲ
και περὶ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως διαφορομένων, [τῶν μὲν]²
τῇ ἄλλῃ θνητῇ τε και θηρίων φύσει παραπλησίαν και τὴν
ἀνθρωπείαν οἰομένων, οὐδὲν ἐκείνων σεμνότερον ἐν ἑαυτῇ
οὐδὲ θεϊότερον κεκτημένην· τῶν δὲ και ἐς³ τὴν θεϊαν τε
δὴ και πάντη ἀκήρατον ἀναγόντων ταῖς ἐλπίσι· τῶν δὲ
μέσῃν δὴ τινα ἔχειν τε νῦν και αἰεὶ ἔξειν γώραν τῆς τε
θείας και ἀθανάτου και αὐθνητῆς τὸν ἄνθρωπον νομιζόν-
των, μικτὴν ἐξ ἀμφοῖν.

Ταῦτ' οὖν τοσαύτης ὄντα παραγῆς τε πλέα και ἀμφοισ-
θητήσεως εἰ μή τις ἐπισκεψάμενος ἕκαστα δι' ἀκριβείας,
και κρίνας, οἵτινες τούτων καθάπαξ τῶν λόγων βέλτιστοι,
ἀνεύροι τε τᾶλθηθῆ, ὅπη ποτ' ἔχει, και ταῦτα ἑαυτῷ ἔμ-
πεδα ποιήσαιτο⁴, οὐδ' ὅπως βιώῃ ἂν τὸν αὐτοῦ εἴσεται
βίον, ἀπορήσει τε ὅ,τι χρῆσαιτο αὐτὸς αὐτῷ, εἰκῆ δὲ και
ὅ,τι ποτ' ἂν τύχοι ἐκάστοτε αἰρούμενος ἂν και διαπρατ-
τόμενος, λάθοι ἂν αὐτὸν ἀθλιώτατος, ἂν οὕτω τύχη,
ἀνθρώπων ἀντ' εὐδαίμονος γενόμενος.

β'. Περὶ ἡγεμόνων τῶν βελτίστων λόγων.

Τίτι οὖν⁵ ἂν τις τρόπῳ ἐπὶ τὴν τούτων ἔλθοι σκέψιν,
ἢ τίτιν ἂν ποθ' ἡγεμόσι χρῆσάμενος λόγων; Λέγουσι

1. H. τὸ δὲ. — 2. Verba τῶν μὲν omisit H. — 3. H. εἰς.

4. H. ποιήσαντος.

5. Hoc caput in A. desideratur : atqui consulto omissum esse



μὲν γὰρ συχνοὶ περὶ αὐτῶν ποιηταὶ, σοφισταὶ, νομοθέ-
ται, φιλόσοφοι. Ἄλλὰ τούτων ποιηταὶ μὲν καὶ σοφι-
σταὶ οὐκ ἄξιοι τῶν τοιούτων ἐξηγηταὶ κρίνονται· ἂν δι-
καίως· ποιηταὶ μὲν κολακεία τε τὰ πολλὰ χρώμενοι καὶ
πρὸς χάριν προσομιλοῦντες ἀνθρώποις, ἀληθείας δὲ καὶ
τοῦ βελτίστου οὐ πάνυ τι φροντίζοντες· σοφισταὶ δὲ
ἐπὶ τε γοητείαν τὰ πολλὰ τετραμμένοι, καὶ δόξαν μὲν
αὐτοῖς ἐκ παντὸς τρόπου μηχανώμενοι, καὶ ταύτην εἰσὶν
οἱ αὐτῶν καὶ μείζω ἢ κατ' ἀνθρώπους μετιόντες, ἀλη-
θείας δ' οὐ μόνον οὐδὲν φροντίζοντες, ἀλλὰ καὶ συχνὰ
περὶ τὴν ἀφάνισιν αὐτῆς τεχνάζοντες. Ἄμφω γὰρ τούτω
τῷ γένει τὰ μὲν τῶν θεῶν πράγματα καθαιροῦντες εἰς
τὸ ἀνθρωπινώτερον, τὰ δ' ἀνθρώπινα αἴροντες εἰς τὸ θει-
ότερον ἢ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον μέτρον, πάντα τε ἄνω
κάτω κινοῦντες, τὰ μέγιστα τοῖς σφίσι προσέχουσι λυ-
μαίνονται. Οὗτοι μὲν δὴ τοιοῦτοι τὰ πολλὰ. Παρὰ δὲ
νομοθετῶν¹ τε καὶ φιλοσόφων μᾶλλον ἢ περὶ τινῶν ἄλλων
ἀνθρώπων πύθοιτ' ἂν τίς τι ὑγιᾶς περὶ τῶν τοιούτων.
Οἱ γὰρ νομοθέται ἐπὶ τῷ κοινῷ ἀγαθῷ τοὺς νόμους ἂν
τίθεσθαι ἀξιοῦντες, εἰκότως οὐδ' ἂν παντάπασιν αὐτοῦ
διαμαρτάνοιεν· οἱ τε φιλόσοφοι τὴν ἐν τοῖς οὐσιν ἀλή-
θειαν κεφάλαιον εὐδαιμονίας ποιούμενοι, καὶ ταύτην πρὸ
πάντων ἂν χρημάτων διώκοντες, εἰκότως ὡς μάλιστα,
εἴπερ τινὲς ἄλλοι ἀνθρώπων, καὶ τυγχάνοιεν ἂν αὐτῆς.
Ἄλλὰ δὴ ἡ τῶν πολλῶν φύσις ἀσθενεστέρα περὶ τὴν τῶν
μεγίστων γνῶσιν τε καὶ κτῆσιν ἢ ὥστε τυγχάνειν ἂν τοῦ
περὶ αὐτὰ ἀκριβοῦς· ὥστε εὐλαβητέον καὶ τούτων, ἅμα
μὲν, τοὺς [δι']² ἀσθένειαν φύσεως ἀδυνάτους ἂν γενομέ-

1. H. νομοθέτων, et sic infra, nec fortasse sine consilio, sed ex



cette étude? Car ces sujets ont été traités par une foule de poètes, de sophistes, de législateurs, de philosophes. Mais on peut à bon droit tenir les poètes et les sophistes pour de mauvais guides en pareille matière : les poètes sont fort enclins à la flatterie, ils n'ont d'autre but que de plaire aux hommes et font bon marché de ce qui est vrai, de ce qui est bien; les sophistes ne songent qu'à en imposer, aucun moyen ne leur coûte pour se faire une réputation, quelques-uns même élèvent leurs prétentions plus haut que la nature humaine; quant à la vérité, ils n'en ont aucun souci, ils cherchent même mille expédients pour la déguiser. Les uns et les autres rabaissent les Dieux jusqu'à l'homme, élèvent l'homme jusqu'à la Divinité, bouleversent toutes choses et ainsi font le plus grand tort à ceux qui les écoutent. Tels sont les poètes et les sophistes pour la plupart. Mais les législateurs et les philosophes peuvent mieux que personne émettre sur les sujets qui nous occupent quelque opinion sensée. En effet, les législateurs se proposant toujours le bien commun, il n'est pas probable qu'ils s'en écartent toujours; et les philosophes, estimant que la vérité est l'élément principal du bonheur et la poursuivant de préférence à tous les trésors, doivent probablement la rencontrer mieux que personne. Toutefois, comme la plupart des hommes sont par leur nature incapables d'arriver pleinement à la connaissance et à la possession des plus grandes choses, il y a deux choses à craindre : c'est que, même parmi les philosophes et les législateurs, il ne s'en trouve qui aient été trop faibles

recentiorum quorumdam usu, ut in γεωμέτρων et similibus, vitandæ ambiguitatis causa.

2. Η. τοὺς ἀσθ. omīssa præpositione.



νους τὰ διὰ πάντων ἀληθῆ τε καὶ βέλτιστα ἀνευρεῖν, ἅμα δὲ, μὴ τισὶ σοφισταῖς ἢ καὶ ποιηταῖς περιτυχόν τις, δεινοῖς οὔσι τῶν πολλῶν τε καὶ οὐδὲν εἰδότες τὰ πολλὰ κρατεῖν, ὡς δὴ τισὶ σπουδαίοις νομοθέταις ἢ καὶ φιλοσόφοις ἐντυγχάνων, ἐξαπατηθῆ. Ἡμεῖς μὲν δὴ ἡγεμόνας ποιούμεθα τῶν λόγων, ἓνα μὲν νομοθετῶν² καὶ σοφῶν τὸν αὐτὸν παλαιότατον, ὧν ἀκοῆ ἴσμεν, Ζωροάστρην, Μήδοις τε καὶ Πέρσαις καὶ τῶν ἄλλων τοῖς πλείστοις τῶν πάλαι κατὰ τὴν Ἀσίαν, τῶν τε θείων καὶ ἄλλων καλῶν τῶν πλείστων ἐπιφανέστατον γενόμενον ἐξηγητήν. Μετὰ δὲ τοῦτον, ἄλλους τε καὶ Εὐμολπον, ὃς τὰς Ἐλευσινίας τελετὰς Ἀθηναίοις ἐπὶ τῇ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς ἀθανασία κατέστησε, καὶ Μίνω Κρητῶν³ γενόμενον νομοθέτην, καὶ Λυκοῦργον Λακεδαιμονίων, ἔτι δ' Ἴφιτόν τε⁴ καὶ Νουμᾶν, οἷν ὁ μὲν τὰς Ὀλυμπιασιν ἐς Δία τὸν μέγιστον θεὸν σὺν Λυκοῦργῳ τούτῳ κατέστησεν ἀγιστείας, ὁ δὲ Ῥωμαίοις ἄλλων τε συγνῶν καὶ τῶν περὶ θεοῦς καὶ οὗτος μάλιστα ἀγιστειῶν νομοθέτης ἐγγόνει. Νομοθετῶν⁵ μὲν δὲ μάλιστα τούτους τῶν δ' ἄλλων σοφῶν, βαρβάρων μὲν Βραχμαῆνας Ἰνδῶν, καὶ Μάγους Μήδων, Ἑλλήνων δὲ ἄλλους τε καὶ Κουρήτας⁶ παλαιστάτους τῶν ἐν μνήμῃ· οἳ γε⁷ τὸν περὶ θεῶν δευτέρων τε καὶ τρίτων καὶ ὅλως τῆς τῶν Διὸς ἔργων τε καὶ παίδων αἰδιότητος καὶ τοῦ παντός τούδε λόγον, ἐκλελοιπότα τέως τοῖς Ἑλλήσιν⁸ ὑπὸ τῶν Γιγάντων καλουμένων, ἀσεβῶν δὴ τινῶν καὶ θεομάχων ἀνδρῶν, ἐπανενεώσαντο, λόγων τε ἀνάγκαις ἀναμφιλέκτων καὶ

1. H. τισιν. — 2. H. νομοθέτων. — 3. H. Κρητῶν. — 4. H. Ἴφιστόν τε, *librario forsitan Ἡφαιστον somniante.*

5. H. νομοθέτων. — 6. H. Κουρήτας, *unde forsitan Κουρήτας suspi-*



pour découvrir le bien et le vrai, et d'autre part qu'on ne se trompe en prenant pour de sages législateurs ou pour des philosophes quelques sophistes ou quelques poètes habiles à s'emparer de l'esprit ignorant du vulgaire.

Quant à nous, voici les guides que nous choisissons parmi les législateurs et les sages : c'est d'abord le plus ancien dont le nom nous soit parvenu, Zoroastre, qui a révélé, avec le plus grand éclat, aux Mèdes, aux Perses et à la plupart des anciens peuples de l'Asie, la vérité sur les choses divines et sur la plupart des autres grandes questions. Après lui viennent, entre autres, Eumolpe, qui a établi chez les Athéniens les mystères d'Éleusis pour y enseigner le dogme de l'immortalité de l'âme; Minos, législateur des Crétois; Lycurgue, des Spartiates : ajoutons Iphitus et Numa, dont le premier, de concert avec Lycurgue, fonda les jeux Olympiens en l'honneur de Jupiter, le plus grand des Dieux, et le second donna aux Romains un grand nombre de lois dont plusieurs relatives aux Dieux, et notamment aux cérémonies religieuses. Parmi les législateurs, voilà ceux que nous préférons. Parmi les autres sages nous choisissons, chez les Barbares, les Brahmanes de l'Inde et les Mages de Médie; chez les Grecs, entre autres et surtout les Curètes, que la tradition donne pour les plus anciens législateurs : ce sont eux qui ont rappelé l'existence des Dieux du second et du troisième ordre, l'immortalité des œuvres et des enfants de Jupiter, et celle de l'Univers tout entier, croyances qui avaient été détruites en Grèce par les Géants, ces êtres impies qui luttèrent contre les Dieux. Par la force de raisonnements invincibles, et par la guerre

ceris; sed ζούρητας legimus jam in elencho libri I, cap. 9, et alibi legemus. — 7. Η. οί δέ. — 8. Η. Ἑλλῆσι.



μάχη τῇ πρὸς τοὺς Γίγαντας κρατήσαντες τῶν τάναντία αἰρουμένων καὶ θνητὰ πάντα ἔξω τοῦ ἐνὸς τοῦ πρεσβυτάτου γεννῶντος τιθεμένων. Μετὰ δὲ τούτους, ἄλλους τε καὶ τοὺς Δωδωναίους Διὸς ἱερέας τε καὶ ὑποφήτας, ἰδίᾳ τε Πολύειδον¹ τὸν μάντιν, ᾧ καὶ Μίνως ἐκεῖνος ἐπὶ σοφίᾳ συνῆν, καὶ Τειρεσίαν² ἄλλων τε πολλῶν καὶ καλῶν τοῖς Ἑλλήσι, καὶ δὴ καὶ τοῦ περὶ ψυχῆς τῆς ἡμετέρας ἀνόδων τε ἐντεῦθεν καὶ αὔθις καθόδων ἀπείρων λόγου ἐξηγητὴν ἐπιφανέστατον γενόμενον· Χείρωνά τε τῶν κατ' αὐτὸν καλῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν συχνῶν γεγονότων παιδευτὴν τε καὶ πολλῶν καὶ καλῶν μαθημάτων τε καὶ ἐπιτηδευμάτων διδάσκαλον· τοὺς τε ἑπτὰ ἐκείνους τοὺς κατὰ Ἀναξανδρίδην τε καὶ Ἀρίστωνά βασιλεύοντας Λακεδαιμονίων μάλιστα ἀκμάσαντας· Χίλωνά τε τὸν Σπαρτιάτην, καὶ Σόλωνα τὸν Ἀθηναῖον, καὶ Βίαντα τὸν Πριηνέα, καὶ Θαλῆν τὸν Μιλήσιον, καὶ Κλεόβουλον τὸν Λίνδιον, καὶ Πιττακὸν τὸν Μιτυληναῖον, καὶ Μύσωνα τὸν Χηνέα· ἐπὶ δὲ πᾶσι τούτοις Πυθαγόραν τε καὶ Πλάτωνα, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν πολλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς γενομένους φιλοσόφους, ὧν εὐδοκιμώτατοι Παρμενίδης, Τίμαιος, Πλούταρχος, Πλωτῖνος³, Πορφύριος, Ἰάμβλιχος. Οὗτοι γάρτοι πάντες τά τε πλεῖστα καὶ περὶ τῶν μεγίστων συνενεχθέντες ἀλλήλοις, τὰς κρατίστας δοκοῦσι τῶν ἀνθρώπων αἰεὶ τοῖς ἄμεινον φρονούσιν ἐξεννοχένοι γνώμας. Οἷς δὴ καὶ ἡμεῖς ὁμολογοῦντες, οὐδ' αὐτοῖ τι περὶ τηλικούτων νεωτεριοῦμεν, οὔτε τοῖς χθές τε καὶ πρώην ὑπὸ σοφιστῶν δὴ τινῶν νενεωτερισμένοις θησόμεθα. Ἐπεὶ⁴ καὶ τούτῳ αὐτῷ οὐ σμικρῷ διαφέρειν

1. Η. Πολύειδον. — 2. Η. Πειρεσίαν. — 3. Η. Πλωτῖνος.



qu'ils firent aux Géants, les Curètes triomphèrent de leurs adversaires qui prétendaient que tout est mortel, excepté le seul créateur, antique principe de toutes choses. Après eux nous citerons les prêtres de Jupiter à Dodone et les interprètes de ses oracles ; plusieurs autres hommes inspirés, et en particulier le devin Polyide, que Minos lui-même cultivait pour sa sagesse ; Tirésias, qui donna aux Grecs un grand nombre de connaissances élevées, qui développa avec le plus d'éclat la théorie des migrations de l'âme et de ses retours sans fin sur la terre ; Chiron, précepteur d'un grand nombre de héros de son temps, auquel on doit beaucoup de connaissances et de découvertes importantes ; ajoutons les sept sages qui fleurirent avec éclat à l'époque où Anaxandride et Ariston régnaient à Sparte : Chilon de Lacédémone, Solon d'Athènes, Bias de Priène, Thalès de Milet, Cléobule le Lydien, Pittacus de Mitylène et Myson de Chène. A tous ces maîtres joignons encore Pythagore, Platon, ainsi que tous les philosophes distingués qui se sont formés à leur école, et dont les plus illustres sont Parménide, Timée, Plutarque, Plotin, Porphyre et Jamblique. Tous s'étant accordés sur la plupart des questions et sur les plus importantes, ils semblent avoir dicté leurs opinions, comme les meilleures, aux hommes les plus sensés qui se sont succédé après eux. Nous les suivrons donc, sans chercher à rien innover par nous-même sur de si grands sujets et sans accueillir aucune des innovations modernes de quelques sophistes. Il existe cette diffé-

4. II. ἐπι, solito mendo, neque ultra notando.



ἂν σοφούς σοφιστῶν, τῷ τοὺς μὲν σοφούς συνιδῶν τὰ αὐτῶν τοῖς αἰεὶ παλαιότεροις ἀποφαίνειν, ὡς οὐδὲ χρόνῳ τὴν ἀλήθειαν τῶν οὐκ ὀρθῶς ἂν τισιν εἰρημένων τε καὶ λεγομένων νεωτέρων οὐσαν· σοφιστὰς δὲ καινοποιεῖν τὰ πολλὰ πειρᾶσθαι, τοῖς νεωτέροις μάλιστα φιλοτιμουμένους. Ταῦτα γὰρ τι αὐτοῖς πρὸς τὴν δόξαν τὴν κενὴν μάλιστα φέρειν, ἥσπερ ἔνεκα ἅπαντα πραγματεύονται. Ἡμεῖς δὲ τοῖς τε ὑπὸ τῶν τὰ βέλτιστα αἰεὶ φρονούντων καὶ ἐκ παλαιοτάτου νενομισμένοις τε καὶ λεγομένοις θησόμεθα, καὶ ἅμα λογισμῶ, τῶν γε ἡμετέρων κριτηρίων τῷ κρατίστῳ¹ τε καὶ θειοτάτῳ, ὡς δυνατὸν, δι' ἀκριβείας τὸ βέλτιστον περὶ ἐκάστου συνδοκιμάζοντες, ἐπικρινοῦμεν. Ποιητῶν μὲν γὰρ καὶ σοφιστῶν ὅποσοι δὴ κακοῦργοι, λόγον μὲν οὐδένα οὐδέτεροι αὐτῶν, ὅτου² τι ὄφελος, περὶ τούτων ὧν δὴ ἐκάστοτε λέγουσι, φαίνονται ἀποδιδόντες, μαντεία δὲ, ἐκ θεῶν δῆθεν σφίσι φοιτώσῃ, περὶ τῶν λεγομένων εἰδέναί ἐκάτεροι προσποιῶνται. Καὶ ποιηταὶ μὲν τῇ τῶν ὀνομάτων τε καὶ ῥυθμοῦ χάριτι τὰ λεγόμενα ἐπιχρῶννύντες, ταύτη τε κηλοῦντες³ τοὺς ἀκούοντας, πείθουσι τοὺς οὐ δυναμένους διακρίνειν ὀνομάτων τε καὶ ῥυθμοῦ⁴ τοῦ τῶν λεγομένων κάλλους ἢ αἴσχους. Καίτοι οὐδὲ τοῦ πείθειν ἂν αὐτοῖς πολὺς εἴη τις λόγος, τοῦ δὲ τέρπειν⁵ μόνου τοὺς ἀκούοντας, ἂν τε δὴ πείθωσιν, ἂν τε καὶ μή· οἱ γ' ὁμοίωσι παρ' ἐνίοις καὶ πλέον τι ἢ βούλουσιν ἂν διαπράττεσθαι. Σοφιστῶν δ' εἰσὶ μὲν οἱ καὶ παραλογισμοῖς δὴ τισιν ἀντὶ λογισμῶν ὀρθῶς περαιομένων κεχρημένοι, τῶν πρυστυχόντων

1. Η. κρατιστάτῳ. — 2. Η. ὅπου. — 3. Η. καλοῦντες.

4. Post ῥυθμοῦ addendum videtur χάριν, ex iis quae praecesserunt.



rence capitale entre les sages et les sophistes, que les sages émettent des opinions toujours en harmonie avec les croyances plus anciennes, en sorte que, même par leur antiquité, les doctrines vraies l'emportent sur les propositions erronées qui ont été avancées ou qui le sont encore, tandis que les sophistes visent toujours au nouveau, seul objet de leur ambition. C'est, en effet, le meilleur moyen de parvenir à cette vaine gloire en vue de laquelle ils s'agitent. Pour nous, nous adopterons les doctrines et les paroles des hommes les plus sensés de l'antiquité; puis, à l'aide du raisonnement, le plus puissant et le plus divin de nos moyens de connaître, nous comparerons aussi exactement que possible tous les systèmes pour juger quelle est la meilleure opinion en toutes choses. Car le grand vice des poètes et des sophistes, c'est de ne jamais donner aucune raison valable des opinions qu'ils mettent en avant; c'est à une inspiration prophétique des Dieux, qui sans doute vient les visiter, qu'ils feignent les uns et les autres de devoir ces connaissances. Ainsi les poètes, ornant leurs paroles des charmes de l'expression et du rythme, séduisent ceux qui les écoutent, et entraînent les esprits qui ne savent pas distinguer l'agrément du style et de l'harmonie d'avec la vérité ou la fausseté des pensées. Du reste, les poètes s'inquiètent assez peu de persuader ceux qui les écoutent, il leur suffit de les amuser, qu'ils les persuadent ou non; mais il se trouve des hommes sur lesquels ils agissent plus même qu'ils ne cherchent à le faire. Pour les sophistes, les uns emploient de faux raisonnements au lieu d'arguments justes et vrais, et trompent ainsi les esprits grossiers;

5. II. *τέρπειν*, ac deinde *μόνον*, ut nos, ubi vide ne *μόνον* sit reponendum. — 6. II. *οἱ δ' εἰσὶν*.



ἐξαπατῶσι τοὺς ἀμαθεστέρους· οἳ γε μὴν γοητικώτατοι αὐτῶν, ἔργων δὴ τινὰς τερατείας προσποιούμενοι, καὶ δόξαντες μὲν μεγάλα ἄττα θεία δὴ τινι δυνάμει διαπράττεσθαι, τῇ δ' ἀληθείᾳ οὐδέν τι αὐτῶν τούτων ὧν τε προσποιῶνται καὶ ἧ προσποιῶνται διαπραττόμενοι, τούτοις τε καταπλήζαντες πρότερον τῶν ἀνθρώπων [τοὺς] ἀνοητοτάτους¹· τὰ τε τοιαῦτα οὐ πάνυ τοι δυνάμενους φωρᾶν· καὶ ἔπειτα ὑπὸ τῶν ταῦτα ἐπὶ τὸ μείζον λεγόντων τε καὶ συγγραφόντων συχνῶν καὶ ἄλλων ἐξαπατωμένων, τῶν δὲ καὶ τῶν τοιούτων λόγων ἔθει ἐκ νέων κρατουμένων, τὰ μέγιστα ταῖς πολιτείαις λυμαίνονται, περὶ πολλῶν καὶ ἀτόπων τῶν τε βίῳ ἡμῶν μέγα τι διαφερόντων πείθοντες. Λογισμοὶ δὲ δὴ ὀρθῶς περαινόμενοι τὰ τε ἀληθῆ, περὶ ὧν ἂν σκοποῖτο τις, ἐναργέστατα διδάσκουσι, παρέχουσί τε αὐτοὺς² τῶν αἰεὶ βουλομένων περὶ τῶν αὐτῶν ζητεῖν καὶ σκοπεῖσθαι, μηδὲν τι ἥττον τῶν πρότερον μεμαθηκότων μηδ' αὐτὸν ἂν τάληθῆ μανθάνειν, οἰκείαν, οὐκ ἄλλοτρίαν, τὴν ἐπιστήμην κτώμενον, οὐχ ὥσπερ οἱ ὑπὸ τῶν σοφιστῶν δὴ ἐξηπατημένοι, οὔτοι αἰεὶ διὰ τοὺς πρότερον³ πεπεισμένους καὶ οἱ μετὰ ταῦτα ἐπιγιγνόμενοι συμπείθονται.

γ'. Περὶ τοῖν δυοῖν ἐναντίων λόγων τοῦ τε Πρωταγορείου καὶ τοῦ Πυρρώνειου.

Λόγω δὲ⁴ δὴ ἐκείνω, ἀλλήλων μὲν ἐναντιωτάτω, ὁμοίως δ' ἀλαζόνε τε καὶ ἀτασθάλω, ἐκποδῶν ποιητέον·

1. H. ἀνοητάτους (sic) sine articulo, quem ob sensum addidimus.

2. Melius abesset αὐτοὺς, sed et ferri potest si ὥστε, paulo infra,



d'autres, les plus charlatans de tous, feignent d'opérer certains miracles et semblent accomplir de grandes choses par un pouvoir divin, mais en réalité, moyens et résultats, tout n'est qu'imposture : cependant ils frappent les esprits faibles et incapables d'examen ; puis leurs mensonges grossis par des discours et des écrits venus plus tard en égarent beaucoup d'autres ; enfin ces doctrines reçoivent de l'habitude de les entendre répéter dès l'enfance, une autorité qui fait le plus grand mal aux États en accréditant mille principes absurdes qui ont pour la conduite de la vie humaine les plus graves conséquences. Au contraire, les raisonnements bien déduits enseignent clairement la vérité sur les objets soumis à l'examen, et s'offrant d'eux-mêmes à la discussion d'une critique attentive, ils conduisent les derniers venus aussi bien que les premiers à une science personnelle et non pas empruntée, au rebours de ceux qui, trompés par les enseignements des sophistes, empruntent aveuglément leur persuasion à ceux qui se sont laissé persuader avant eux.

CHAPITRE III. — Sur les doctrines opposées de Protagoras et de Pyrrhon.

Ces deux doctrines, tout à fait opposées l'une à l'autre, mais également vaines et pernicieuses, doivent

ante μηδέν τι subaudiatur. — 3. II. προτέρους.

4. Ex II. atque etiam ex A. codice, apud quem capiti primo statim hoc subjectum legitur. Jam vero ab initio A. δὲ omittit.



οἶω ὅ μὲν πάντα ἀληθῆ εἶναί φησιν, ὡς πάντων χρημάτων μέτρον ἂν ἀνθρώπων ὄντα, καὶ τὸ δοκοῦν ἐκάστῳ, τοῦτο καὶ ὄν ὁ δ' οὐδ' ὀτιοῦν ἂν εἶναι ἀληθές, ὡς ἀνθρώπῳ γε οὐκ ἂν ἄξιόν γε ὄντα κοιτῆν οὐδ' ὀτουοῦν, ἧ καὶ² τὰ πράγματα που αὐτὰ ἄπιστα ὄντα. Ἄμφω γὰρ τούτῳ τῷ λόγῳ εὐπεριτρέπτω ὄντε, καὶ εὐελέγκτῳ ὁμοίως ἐστὸν. Ἦν τε γὰρ πάντα ἀληθῆ τις φῆ, καὶ τὴν ἀντιφάσκουσιν τούτῳ δόξαν, ἧ δὴ καὶ ἀνθρώπων οἱ πλεῖστοι τίθενται ὡς οὐ πάντα αὐτὰ ἀληθῆ, ἐξ ἀνάγκης ἂν ὁμολογήσειεν· ἦν τε μήδ' ὀτιοῦν φῆ ἀληθές εἶναι, καὶ αὐτὸ αὐτῷ τοῦτο ὡς οὐκ ἀληθές ἀποφανεῖ. Καὶ μὲν δὴ τυγχάνουσι σχεδὸν ἅπαντες ἀνθρώποι σοφωτέρους τε³ ἄλλους ἄλλων ἡγούμενοι καὶ ἀμαθεστέρους, καὶ παρὰ μὲν τοὺς ἴασι, ὡς μαθησόμενοί τι, τοὺς δὲ διελέγχουσι, ὡς δὴ οὐκ ὀρθῶς γινώσκοντας περὶ ὧν ἂν καὶ οἴοιντό τι εἰδέναι· οὐκ ἂν, εἴ γε ἡ πάντας, ἧ μηδένα ἂν ἀληθῆ δοξάζειν ὑπελάμβανον. Ἔτι δὲ τὰ μὲν ἀντιφάσκοντα μὴ ἅμα ἀληθῆ μὴ ἅμα οὐκ ἀληθῆ ἅπαντες ἂν ἀνθρώποι φαῖεν· καὶ οὐδ' ἂν εἰς πρὸς γε ταύτην τὴν ἔννοιαν ἀμφοισθητήσειεν· ὡσαύτως δὲ φαῖεν καὶ τῷ αἰτίδιον εἶναι τόδε τὸ πᾶν, τὸ μὴ αἰτίδιον ἀντιφάσκειν, ὥστ' οὐκ ἂν οὐθ' ἅμα ἀληθῆ, οὐθ' ἅμα οὐκ ἀληθῆ ἅμφω τούτῳ εἶναι τῷ δόξῃ, οὐτ' ἄλλω δὴ τινε ὄλωσ τῶν οὕτως ἐχόντων, ἀλλ' ἀληθῆ μὲν τὴν ἐτέραν πάντως, τὴν δ' αὐτὴν ἐτέραν ψευδῆ. Καὶ μὴν οὐδ' ἂν περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι φησεῖ τις, ὥστ' ἂν πάντα, ἧ ἂν τις δοξάσειεν, ἀποβαίνειν, οὐτ' ἂν πάντα αὐτῷ ὡς ἐτέρως χωρεῖν· ἀλλ' ἐστὶ μὲν ἅπαρὰ δόξαν αὐτῶν, ἔστι δ' ἅ καὶ κατὰ δόξαν ἀποβαίνειν.

1. H. οἶα, sed A. οἶω, ut nos. elegantius. — 2. Abest καὶ ex H. — 3. A. τε non habet.



être également rejetées. Protagoras dit que tout est vrai, que l'homme est la mesure de toute chose, et que ce que chacun s'imagine existe par cela même; Pyrrhon soutient que rien n'est vrai, que l'homme est incapable d'être juge de rien, et qu'il n'en faut pas même croire le témoignage des choses. Leurs deux propositions sont faciles à retourner et par conséquent à réfuter : si l'on dit que tout est vrai, l'on sera forcé d'accorder la vérité de l'opinion contraire, qui est celle de la plupart des hommes, à savoir que toutes choses ne sont pas vraies; si l'on dit que rien n'est vrai, l'on convient que cette affirmation même ne l'est pas. En outre, la plupart des hommes reconnaissent des degrés dans le savoir et dans l'ignorance, ils vont demander des leçons aux savants et accusent les ignorants de ne pas posséder assez bien ce qu'ils prétendent connaître; en serait-il ainsi si les hommes croyaient que le vrai est partout ou qu'il n'est nulle part? Jamais non plus on ne dira que deux propositions contradictoires sont toutes deux vraies ou toutes deux fausses en même temps; c'est une opinion que personne ne discutera. Ainsi tout le monde dira que cette proposition : l'Univers est éternel, a pour contradictoire celle-ci : l'Univers n'est pas éternel, et qu'il ne peut se faire que ces deux propositions soient à la fois toutes deux vraies ou toutes deux fausses; dans tous les cas semblables, l'une des propositions est seule vraie et l'autre est fausse. De même pour l'avenir, personne ne soutiendra que tous les faits viendront nécessairement justifier ses prévisions ou que tous viendront les démentir, mais chacun sait



ὥστ' ἂν καὶ τούτων τὰς μὲν ψευδεῖς εἶναι τῶν δοξῶν, τὰς δ' αὖ ἀληθεῖς, τῷ τε λόγῳ ἐκείνῳ καὶ πάνυ ἂν ἀλίσκεσθαι ψευδῇ τε ὁμοίως ὄντε καὶ οὐδὲν ἔχοντε ὑγιές. Οὐ μὲν δὴ¹ οὐδ' ἐκεῖνο ὑπολογιστέον, ὃ αὖ φασί τινες, ὡς κἂν² περὶ ὅτουοῦν τῶν ἄλλων ἡμῖν ἢ τις ἀληθείας κατ᾽ ἄληψις, ἀλλ' οὐδ' ὡς³ περὶ τῶν θείων ἀνθρώποις οὔσι προσήκοι διασκοπεῖν πραγμάτων, ὡς οὔτ' ἂν εἰσομένους⁴ σαφές οὐδὲν περὶ αὐτῶν, ἅτε δὴ κρειττόνων ἢ καθ' ἡμᾶς, οὔτ' ἂν αὐτοῖς θεοῖς φίλον τοῦτο ἐπιτηδεύουσι, περιεργάζεσθαι τε δὴ⁵ καὶ πολυπραγμονεῖν τὰ αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἂν θεοὶ μάτην ἡμᾶς τῶν γε σφετέρων τούτων ἐπρίουον ζητητικούς, εἰ μῆτε ἐβούλοντο καὶ ζητεῖν ἂν περὶ αὐτῶν ἡμᾶς, μῆτε τινὰ καὶ ἔξιν τοῦ εἶσεσθαι ποτ' ἂν σαφές τι περὶ τῶν τοιούτων ἔμελλον παρέξειν. Καὶ μὴν ὁμοίως ἂν ἄτοπον εἴη ὅποτεροῦν⁶, ἢ μὴδ' ὅτιοῦν ἂν περὶ τῶν τοιούτων ἡμᾶς διανοοῦμένους, ἐν ἴσῳ ἂν τοῖς θηρίοις καὶ ἀλόγοις βιοτεύειν, ἢ τὰ προστυχόντα εἰκῆ ἂν καὶ ἀβασανίστως παραδέχεσθαι· οὐ γὰρ οἷόν τε οὕτως ἔχοντας τῆς σπουδαζομένης ἂν εὐδαιμονίας τυχεῖν. Ἐπεὶ εἶποτε καὶ θεία τις τύχη συλλαβοῦσα ἐπιτυχῆ τινα τῆς περὶ ταῦτα ἀληθείας ἄνευ λόγου ποιήσειεν, ἀλλ' οὔτ' ἂν βεβαίως σχοίη ποτ' ἂν τις περὶ ἅττ' ἂν οὕτω δοξάσειεν, οὔτ' ἂν τελέως τις εὐδαιμόνων γένοιτο, οὐδ' ἐφ' ὅσονοῦν, λόγου⁸ τε ἐστερημένος καὶ ἐπιστήμης τῆς περὶ τὰ μέγιστα, ὃς κἂν αὐτὸ τοῦτο ἄγνοοι, εἴτ' εὖ ἔχει αὐτῷ τὰ πράγματα, εἴτε καὶ μὴ. Οὐ γὰρ ἂν ἔξαρκοῖ τὸ εὖ πράττειν οἶεσθαι, ὃ κἂν τοῖς μαινομένοις δὴ που συμβαίνοι⁹,

1. H. οὐ μὴν δὲ. — 2. H. οὐκ ἂν, A. οἱ κἂν, ubi nos ὡς κἂν.

3. Pro οὐδ' ὡς, quod de nostro est, habent H. οὕτω, A. ὅστε, sic et hoc spiritu.



d'avance que certains faits les contrediront, tandis que d'autres seront d'accord avec elles, en sorte que certaines prévisions auront été vraies et les autres fausses. Ainsi ces deux doctrines sont également convaincues de fausseté et d'absurdité. Il ne faut pas tenir compte non plus de cette autre opinion, que, fussions-nous capables d'atteindre en quelque chose à la connaissance du vrai, il ne nous appartiendrait pas, en notre qualité d'hommes, de porter nos recherches sur les choses divines, à cause de l'infériorité de notre intelligence, et parce que les Dieux ne veulent pas que leur nature soit l'objet d'une indiscrete curiosité. En effet, les Dieux ne pourraient nous avoir donné en vain le désir d'étudier leur nature, s'ils avaient voulu nous interdire cette étude, et nous refuser la faculté d'acquérir sur eux quelques notions claires. D'ailleurs, il serait également absurde d'admettre que nous devons, ou bien n'avoir aucune idée de ces choses et vivre ainsi comme les brutes, ou bien accepter au hasard et sans examen toutes les imaginations qui se présentent, ce qui ne nous permettrait pas d'atteindre le bonheur que nous poursuivons. En effet, quand même, par un hasard divin, quelqu'un, sans le secours de la raison, rencontrerait la vérité sur ces matières, jamais, après l'avoir ainsi acquise, il ne la posséderait sûrement, et il ne pourrait jouir ni d'un bonheur parfait ni même d'aucun bonheur, n'ayant ni la raison ni la science nécessaires pour s'éclairer sur les questions les plus importantes, et ignorant même s'il est heureux ou non. Car ce n'est pas assez de s'imaginer être heureux, cela peut arriver

4. H. εισομένους. — 5. H. ἤ ignorat.

6. H. ἄποτερον, sine ὄν, quod in A. legitur.

7. H. μήθ'. — 8. A. λόγων. — 9. A. συμβαίνει.



ἦν μὴ καὶ ὅπη ποτὲ εὖ ἔχοι ἂν τῶ' τὰ πράγματα, τί τε ἀνθρώπῳ ἀγαθὸν ἢ κακὸν, καὶ ὅπη, ἰκανῶς εἰδῆ. Ἄμ. δ' ² οὔτε αἰσχροῦ τινος τοῖς θεοῖς μέτεστι πράγμασιν, ὥστ' ἂν μὴ βούλεσθαι θεοὺς τὰ αὐτῶν γινώσκεισθαι ³, οὔτε φθονερὸν τὸ θεῖον, ὥστ' ἂν ἀπαξιοῦν μὴ οὐ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τῷ γινώσκεισθαι ὠφελεῖν ἡμᾶς. Οὔτ' ἂν εἰ ὅτι μάλιστα κρεῖττόν ἐστιν ἢ καθ' ἡμᾶς τὸ θεῖον, οὐχὶ διὰ τοῦτο κἂν ἄγνωστον εἴη ἡμῖν, λογικοῖς τε ὁμῶς καὶ οὐ παντάπασιν αὐτοῦ ἄλλοτρίοις τὴν φύσιν γεγυνοσιν. Οὕς καὶ ζητητικοὺς τῶν ἑαυτοῦ διὰ τοῦτ' ἂν ⁴ ἐποίησεν, ἵνα καὶ ζητοῖμεν, καὶ ζητοῦντες μανθάνοιμεν τι περὶ αὐτοῦ, καὶ μανθάνοντες τὰ μέγιστα ὠφελοῖμεθα. Χρῶμενοι γὰρ ἀρχαῖς ταῖς κοινῇ πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπὸ θεῶν διδομέναις ἐννοίαις τε καὶ περὶ τοῦ θεοῦ μαντεῖαις, ἢ καὶ ταῖς τῶν πλείστων καὶ βελτιόνων, καὶ ταύτας ἡμῖν βεβαίαις αὐτοῖς τιθέμενοι, ἔπειτα ἀπὸ τούτων ἂν ⁵ λογισμοῖς ἕκαστα ἀναγκαίους, ἢ ἂν οἱ σοφοὶ ὑφηγῶνται, μετιόντες, θεῶν ἂν συλλαμβανόντων, τοῦ βελτίστου περὶ ἐκάστων λόγου οὐκ ἀποτευξόμεθα. Θεοῖς ⁶ δὴ τοῖς τῶν λόγων ἐφόροις εὐκτέον ἂν εἴη πρότερον, ἰλέως ⁷ ἐπιπνεῦσαι τῇδε τῇ συγγραφῇ.

1. H. ἔχην τῶ, nec melius A. ἔχοντο : nos correximus.

2. H. δ' omittit. — 3. H. γινώσκεισθαι. — 4. H. ἑαυτοῦ τ' ἂν, omissis intermediis; sed A. ut nos.

5. H. ἂν non agnoscit, quod præbet A.



même à des fous; il faut encore savoir en quoi et comment l'on est heureux, ce qui est bon pour l'homme et ce qui est mauvais, et pourquoi. De plus, les choses divines ne renferment aucun vice qui puisse obliger les Dieux à les cacher, et ces Dieux sont incapables d'un sentiment de jalousie qui les empêcherait de joindre à leurs autres bienfaits celui de se laisser connaître. Et quoique la nature divine soit extrêmement au-dessus de celle de l'homme, on ne peut pas dire pour cela qu'il soit condamné à ne pas la connaître puisqu'il possède aussi la raison et des facultés qui ne sont pas tout à fait étrangères à la nature divine. Enfin, si les Dieux nous ont disposés à rechercher leur nature, c'est précisément pour que nous la recherchions, que nous la connaissions, du moins en partie, et retirions de cette connaissance les plus grands avantages. En effet, prenant pour principes les idées et les révélations données en commun par les Dieux à tous les hommes au sujet de la nature divine, ou du moins les idées du plus grand nombre et des plus vertueux, nous nous en pénétrerons fortement; puis, par des raisonnements rigoureux, tirant de ces principes les conséquences auxquelles les sages nous ouvriront la voie, avec l'aide des Dieux, nous ne pourrons manquer d'avoir sur chaque chose la meilleure opinion. C'est donc aux Dieux arbitres de la raison que nous devons, avant d'aller plus loin, adresser nos prières pour qu'ils favorisent ce travail de leur inspiration.

6. Hanc vocem et reliqua hujus capitis A. non habet. — 7. II. *Ωως*, pravo accentu.



δ'. Ἐς θεοὺς τοὺς λογίους εὐχῆ.

Ἄγετε δὴ, ὦ θεοὶ λόγοι, οἵτινές τε καὶ ὅσοι ἐστέ, οἱ ἐπιστήμας τε καὶ δόξας ἀληθεῖς ἐπιτροπεύετε, νέμετέ τε οἷσπερ ἂν ἐθέλητε ¹ κατὰ τοῦ μεγάλου πατρὸς τῶν τε πάντων βασιλέως Διὸς βουλᾶς. Οὐ γάρ τοι ἄνευ ὑμῶν οἷοί τ' ἂν ἡμεῖς εἶημεν ἔργον ἀνύσαι τηλικούτου. Ἄλλ' ὑμεῖς ἡμῖν τῶνδε τῶν λόγων ἠγάσασθέ τε, καὶ δότε τήνδε ² τὴν συγγραφὴν ὡς ἐπιτυχεστάτην γενέσθαι, κτῆμα αἰεὶ προκεισομένην τῶν ἀνθρώπων τοῖς ἐθέλουσιν ἂν καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ τὸν αὐτῶν βίον ὡς κάλλιστα τε καὶ ἄριστα καθισταμένοις ζῆν.

ε'. Κοινὰ περὶ θεῶν δόγματα.

Νόμοι μὲν ³ δὴ, οὓς ὡς μάλιστα πρὸς τῶν αἰεὶ θείων ἀνδρῶν γενομένων παρειλήφαμεν, οἷδε εἰσί· Θεοὺς εἶναι σύμπασαν τὴν κρείττω τε καὶ μακαριωτέραν ἢ κατ' ἀνθρώπου φύσιν, οὓς δὴ καὶ ἀνθρώπων τῇ ἀγαθῶν τῶν σφετέρων περιουσίᾳ προνοεῖν, κακοῦ μὲν οὐδ' ὄτουσιν οὐδενός, τῶν [δ'] ⁴ ἀγαθῶν ἀπάντων αὐτοὺς ὄντας τοὺς αἰτίους, εἰμαρμένη ⁵ τε ἀμεταστρόφῳ καὶ ἀπαρτρέπτῳ τὸ αἰεὶ βέλτιστον ἐκ τῶν ἐνόητων ἐκάστοις ἀπονέμοντας εἶναί τε αὐτοὺς πλείους μὲν, οὐ τοὺς αὐτοὺς δὲ θεότητι. Ἄλλὰ μέγιστον μὲν καὶ ἐξαιρετικὸν ἓνα αὐτῶν, τὸν βασιλέα Δία, τῶν γε ἄλλων τῇ τε ἀξίᾳ καὶ φύσει ἀμνηστῶ ὅσω δια-

1. H. ἐθέλητε, sine ἂν, quod A. dedit. — 2. A. τήνδε ignorat.

3. Caput hoc in A. sicut illud alterum supra, omissum est.



CHAPITRE IV. — Prière aux Dieux arbitres de la raison.

Venez à nous, Dieux arbitres de la raison, qui que vous soyez, en quelque nombre que vous soyez, vous qui présidez à la science et à la vérité, qui les distribuez à qui bon vous semble, suivant les décrets du père tout-puissant, du roi de toutes choses, Jupiter. Sans votre assistance, nous serions incapables d'accomplir une si grande œuvre. Venez donc guider nos raisonnements, et accordez à cet ouvrage d'obtenir le meilleur succès possible, et d'être comme un trésor toujours ouvert à ceux d'entre les hommes qui veulent mener dans la vie publique ou privée la conduite la plus belle et la meilleure.

CHAPITRE V. — Principes généraux sur les Dieux.

Voici les croyances dont on peut le mieux affirmer qu'elles nous ont été transmises par une succession d'hommes divins. Les Dieux sont tous les êtres d'une nature plus élevée et plus heureuse que celle de l'homme. Ils déversent sur nous par leur providence le trop-plein de leur bonheur : aucun mal ne peut venir d'eux, ils sont les auteurs de tout bien ; par une loi fatale et immuable ils attribuent à chacun le sort le meilleur possible. Il y a plusieurs Dieux, mais à des degrés différents de divinité. L'un d'eux, le plus grand de tous, c'est le Dieu suprême, le roi Jupiter, qui, en effet, les surpasse tous infiniment par sa majesté et l'excellence de sa nature : il a existé de toute

4. II. δ' non habet. — 5. II. εἰμαρμένω.



φέροντα, αὐτὸν μὲν ἀγέννητον¹ πάντα τε² ὄντα καὶ πάντως³, ἅτε ἐξ οὐδενὸς τὸ παράπαν οὔτε ὄντα οὔτ' ἂν γεγονότα πρόποτε, αὐτοπάτορα δὲ, καὶ μόνον τῶν πάντων αὐτὸν ἐξ αὐτοῦ, τῶν δ' ἄλλων ἀπάντων πατέρα τε καὶ δημιουργὸν πρεσβυτάτον, ὄντως δὲ ὄντα τῷ ὄντι⁴, καὶ εἰλικρινῶς ἓνα, καὶ τὸν ὅτι μάλιστα αὐτὸν αὐτῷ, αὐτό τε ὄντα, ὅ ἐστιν ἀγαθόν. Τοὺς δ' ἄλλους θεοὺς δευτέρους τε καὶ τρίτους θεότητι καθεστάναι, [τοὺς μὲν]⁵ αὐτοῦ Διὸς παῖδάς τε καὶ ἔργα, τοὺς δὲ παίδων τε παῖδας καὶ ἔργα ἔργων γεγονότας, δι' ὧν σύμπαντα τά τ' ἄλλα καὶ τὰ ἀνθρώπεια τὸν βασιλέα Δία κατακοσμεῖν, ἄλλον μὲν ἄλλῳ μείζονι ἢ μείονι τοῦ παντός τοῦδε μέρει ἐπιστήσαντα ὑπαρχον, τῶν δὲ πάντων ἡγεμόνα Ποσειδῶ⁶ τὸν μέγαν, ὃν πρεσβυτάτον τε καὶ κράτιστον τῶν ἑαυτοῦ ἐκγόνων γεγεννήκει, αὐτό τε τῶν ἑαυτοῦ ἔργων τὸ κάλλιστόν τε, ἐς ὅσον ἐνῆν, καὶ τελεώτατον. Καὶ τοὺς μὲν ἐξ αὐτοῦ Διὸς προσεχῶς γεγεννημένους ὑπερουρανίους θεοὺς εἶναι, δευτέρους θεότητι, σωμαίων μὲν καὶ ὕλης πάμπαν ἀφειμένους, εἶδη δ' ὄντας εἰλικρινῆ αὐτὰ καθ' αὐτὰ, καὶ νοῦς ἀκινήτους, αἰεὶ τε καὶ περὶ πάντα ἅμα μιᾷ τῇ ἑαυτῶν ἐκάστους νοήσει ἐνεργούς· οὗς οὐσίαν μὲν ἐκάστους ἀπ' αὐτοῦ ἴσχειν τοῦ Διὸς, ἀμερῆ μὲν ἐξ ἀμεροῦς, ἅπαντα δ' ἐν⁷ ἑαυτῇ συλλήβδην τε καὶ καθ' ἐν προειληφυῖαν, ὀπίσσω⁸ γ' ἂν πλειόνων αὐτὸς ἕκαστος τοῖς ὑφ' ἑαυτὸν αἴτιος ᾗ. Τὰ δὲ προσόντα, ἔξω ἐνὸς τοῦ πρεσβυτάτου αὐτῶν Ποσειδῶνος⁹, ἄλλους ὑπ' ἄλλων διατίθεσθαι τε καὶ κοσμεῖσθαι, τοῦ βασιλέως τε καὶ πατρὸς κοινωνίαν τοῖς ἑαυτοῦ παισὶν ἀλλήλοις τῶν ἀγαθῶν μεμηχανημένου· ὃ

1. Π. ἀγέννητον. — 2. Π. παντί τε. — 3. Π. παντός

4. Π. virgula caret, quod quidem sensus causa notandum.



éternité, il ne doit l'être ni la naissance à personne, il est son propre principe, et, seul de tous les êtres, n'ayant d'autre père que lui-même, il est le père et le premier auteur de toutes choses; il est d'une essence tout à fait essentielle, absolument un, éternellement identique à lui-même; il est le bien par essence. Les autres Dieux sont partagés en Dieux du deuxième et du troisième ordre, dont les premiers sont les œuvres, les enfants de Jupiter, les seconds sont les œuvres de ses œuvres, les enfants de ses enfants: ce sont les instruments par lesquels le roi Jupiter gouverne toutes choses et en particulier les choses humaines; chacun d'eux est établi chef d'une partie plus ou moins grande de cet Univers; mais tous sont gouvernés par le grand Neptune, l'aîné et le plus puissant de tous les enfants de Jupiter, le plus beau possible de ses ouvrages et le plus parfait. Les Dieux nés immédiatement de Jupiter lui-même sont les Dieux supracélestes; ils ont une divinité de second ordre dégagée de tout lien des corps et de la matière; ce sont des formes essentiellement pures, des esprits immuables, toujours et en toutes choses agissant par la seule force de leur propre pensée; chacun d'eux tient de Jupiter lui-même une essence qui est indivisible comme celle de son auteur, mais qui renferme en soi, d'une manière collective à la fois et individuelle, tout ce qu'elle donne ensuite en le multipliant aux êtres inférieurs. Quant à leurs attributs, tous ces Dieux, excepté Neptune seul, le plus ancien d'entre eux, les reçoivent les uns des autres, leur roi et leur père ayant établi entre ses enfants une communauté et une réci-

5. Η. τοὺς μὲν omisit. — 6. Η. Ηοσιδῶ. — 7. Η. δι' ἐν.

8. An potius ὁπόσω legendum? — 9. Η. Ηοσιδῶνος.



δὴ αὐτοῖς καὶ ἀγαθῶν μετὰ γε τὴν ἐκυτοῦ κοινωνίαν τὸ κρῆτιστον ἐμπεποιήκει. Καὶ Ποσειδῶ¹ μὲν, ὑπ' αὐτοῦ Διὸς μόνου κοσμούμενον, τοὺς ἄλλους ἅπαντας κατακοσμεῖν· τῶν δ' ἄλλων μείζους μὲν εἶναι τοὺς ὑπὸ μὲν ἐλαττόνων ἂν κοσμουμένους, αὐτοὺς δὲ πλείω τε ἂν ὀρώοντας ἐν τῷ παντὶ τῷδε καὶ μείζω· μείους δὲ τοὺς ἐλάττω μὲν καὶ μείω ὀρώοντας, αὐτοὺς δ' ἂν ὑπὸ πλείωνων κοσμουμένους. Ἄλλη τε οὖν διεντηνογέναι αὐτὸ αὐτοῦ σύμπαν τοῦτο τὸ γένος τῶν θεῶν, μάλιστα δὲ καὶ τῶν διακρίσεων τῇ μεγίστῃ διακεκρίσθαι διχῆ, ἣ τὸ μὲν γησιόν τι θεῶν γένος ὁ γεγεννηκὼς πατὴρ ἀπέφηνεν, ὅπως δὴ αἰδίων καὶ αὐτὸ ἔτι γόνιμον ἀπετέλεσεν· ὅπως δὲ² θνητῶν ἤδη καὶ οὐκέτι αἰδίων, Τιτάνων τι γένος νόθον, ἅτε δὴ γενέσεως μὲν τῆς αὐτῆς τῷ προτέρῳ κεκοινωνηκὸς³, τῆς δὲ δυνάμεώς τε καὶ ἀξίας πολλῷ πλεονέμενον. Καὶ τούτους σύμπαντας οὗτ' ἂν ἐν χρόνῳ οὐδ' ὀτιοῦν σφῶν ἔχειν αὐτῶν, ἅτε μένοντάς τε αἰεὶ καὶ πάνπαν ἀκινήτους· κινήσεως γὰρ μέτρον τὸν χρόνον εἶναι· τοῖς δὲ αἰῶνα τοῦ βίου εἶναι μέτρον, οὐ δὴ οὐδὲν οὔτε οἰχόμενον, οὔτε μέλλον, οὐδὲ δὴ ὅλως πρότερόν τε καὶ ὕστερον, ἀλλὰ τὸ ὅλον ἅμα τε καὶ αἰεὶ ἐνέστηκεν. Οὗτ' ἂν τόπῳ θέσιν ἔχοντι περιληπτοὺς εἶναι· σωμάτων τε γὰρ καὶ περὶ σώματα τὸν τοιοῦτον εἶναι τόπον· τοὺς δὲ σωμάτων τε χωρὶς ἔχειν τὴν οὐσίαν, καὶ τόπον οἰκεῖον ἂν σφίσι αὐτοῖς τὴν τάξιν κεκτῆσθαι, ἣ τῶν τε προυόντων ἂν καὶ ὑποδεεστέρων μέσος τις εἰληπταὶ ἕκαστος. Ἡ δὴ καὶ σύμπαντα τὸν ὑπερουράνιον χῶρον διωρίσθαι μὲν καὶ καθ' ἐκάστου θεῶν· μάλιστα δ' ἂν καὶ τοῦτον διακεκρί-

1. Η. Ποσειδῶ. — 2. Η. δὴ. — 3. Η. κεκοινωνηκός (sic).



procité de biens, le plus beau don qu'il leur ait fait après la participation à son essence. Quant à Neptune, gouverné par Jupiter seul, il gouverne tous les autres. Parmi les autres Dieux, ceux-là sont plus élevés qui ont le moins de supérieurs et qui font dans l'Univers plus et de plus grandes choses; moins élevés sont ceux qui font moins et de moindres choses et qui reconnaissent plus de supérieurs. On trouve encore à établir d'autres divisions dans cette classe de Dieux. D'après la plus importante, elle se divise en deux grandes familles: d'abord celle des fils légitimes de Jupiter, que leur père a doués de la faculté de produire aussi des êtres immortels; les autres Dieux, qui forment la famille illégitime des Titans, ne produisent que des êtres mortels et périssables; ils sont pareils aux premiers Dieux par la communauté d'origine, mais ils leur sont fort inférieurs en puissance et en grandeur. Tous ces Dieux sont à tous égards en dehors du temps, car ils subsistent toujours et sont absolument immuables. En effet, le temps est la mesure du changement, et ils ont l'éternité pour mesure de leur vie; il n'y a pour eux ni passé, ni avenir, ni avant, ni après; tout est pour eux éternellement présent. Ils ne peuvent être non plus circonscrits par le lieu dans l'espace, car c'est le propre des corps d'être ainsi circonscrits dans un lieu, et ils ne sont pas des corps, mais des essences pures. Cependant ils ont leur lieu propre, en ce sens qu'ils sont classés dans un ordre déterminé, de façon que chacun d'eux tient le milieu entre celui qui le précède et celui qui le suit. Ainsi tout le domaine supracéleste est partagé entre ces Dieux, mais la



σθαι διχῆ, ἥπερ καὶ τὸ σὺμπαν τῶν θεῶν τούτων φύλον, ἐκατέρῳ αὐτῶν γένει ἐκατέρας καὶ χώρου μίρας ἀποδομένης, τῷ μὲν γησίῳ αὐτῶν, Ὀλύμπου, τοῦ ἄνω τε αὐτοῦ χώρου τοῦ ἐκεῖ καθαρωτέρου¹, τῷ δ' αὖ λοιπῷ καὶ νόθῳ, Ταρτάρου, τοῦ κάτω τε αὐτοῦ καὶ ὑποβεβηκότος. Ἐκ δ' ἀμφοῖν τούτων τοῖν γενοῖν, τοῦ τε Ὀλυμπίου καὶ Ταρταρίου, ἐν τι μέγα καὶ ἅγιον, τὸν νοητόν τε σὺμπαντα καὶ ὑπερουράνιον τῷ βασιλεῖ Διὶ κατασκευάσθαι διάκοσμον, αἰεὶ τε ὄντα καὶ πάντων καλῶν πλέον, δευτέρων δὲ τινῶν τούτων θεῶν ἐς ἀριθμὸν τινα αὐτάρκη² συνεστώτων, καὶ οὐδ' ἂν ἐνὸς ὧν ἂν ἐγγενέσθαι ἐχρῆν ἐπίδεδᾶ, διακεκριμένον μὲν καθ' ἐκάστους αὐτῶν ὡς καλλιστα ἀκριβεστάτῃ διακρίσει, ἵνα δὲ ὡς τελεώτατός τις καὶ ἕκαστος ἢ αὐτῶν καὶ αὐτάρκης κατὰ δύναμιν, ἠνωμένον δ' ἅμα τῇ ἀλλήλων κοινωνίᾳ τῶν ἀγαθῶν, καὶ φίλτατον αὐτὸν αὐτῷ. Οὕτω γὰρ ἂν ἅμ' ἕκαστοὶ τε³ αὐτῶν καὶ τὸ ἐξ ἀπάντων ἐν τι ἔσεσθαι ἐμελλον, ἅτε δὲ ἕκ τε μιᾶς προϊόντες ἀρχῆς, καὶ ἐς ταῦτόν αὖ τέλος τὸν σφέτερον πατέρα τε καὶ δημιουργὸν Δία τὸν μέγαν ἐπιστροφόμενοι, ἄκρως τε ἕνα ὄντα καὶ ὅτι μάλιστα κράτιστον. Ὡ καὶ πάντα μὲν τᾶλλα ὑπήκοά τε εἶναι καὶ φιλία, καὶ οὐδ' ἂν ἐν πολέμιον οὐδ' ἀνθεσθηκὸς οὔτε δύσνον⁴· μάλιστα δὲ θεοὺς τούτους ἐκείνῳ τε ὑπήκοους σὺμπαντας σὺν εὐνοίᾳ, καὶ ἀλλήλοις συνήθεις τε εἶναι καὶ φίλους καὶ ταῦτόν φρονοῦντας, τὰ μὲν τῶν τῆν ἀξίαν σφῶν ἂν αὐτῶν νεωτέρων ἡγουμένους, τὰ δὲ τοῖς πρεσβυτέροις ἂν ἐπομένους. Ἄπαντα γὰρ ἂν εὐνομίας τε ἄκρας καὶ εὐκοσμίας μεστὰ εἶναι τάκεϊ. Τούτοις μὲν δὲ οὕτω τε καὶ τοιαῦτα⁵ τὰ πράγματα καθεστάναι.

1. Η. καθαροτέρου. — 2. Η. αὐτάρκη. — 3. Η. ἕκαστά τε.



principale division de ce monde supérieur est une division en deux parties qui correspondent aux deux familles de Dieux, et sont le siège particulier de chacune d'elles : les enfants légitimés de Jupiter habitent l'Olympe, région la plus élevée des cieux et la plus pure; la race illégitime occupe le Tartare, séjour inférieur à l'autre. Ces deux familles distinctes, celle de l'Olympe et celle du Tartare, forment un ensemble grand et saint, monde intelligible et supracéleste ordonné par Jupiter roi, monde éternel, riche de tous les biens, renfermant tous ces Dieux du second ordre constitués en nombre suffisant et ne manquant de rien pour former un ensemble complet. Ces Dieux, séparés les uns des autres de la manière la plus exacte, en sorte que chacun d'eux soit dans ses attributions le plus parfait, le plus indépendant possible, sont en même temps réunis par la communauté des biens et par les liens d'une affection réciproque. Car, en même temps qu'ils ont un caractère individuel, ils forment cependant un tout, comme il convient à des êtres qui procèdent d'un même principe et tendent à une même fin, à savoir, leur père, leur auteur, le grand Jupiter, absolument un et tout-puissant. Toutes choses lui sont soumises et dévouées, sans lutte, sans opposition, sans mauvais vouloir; mais ces Dieux surtout acceptent avec amour sa domination. Entre eux ils sont unis par un commerce amical et par la communauté de vues : d'un côté, ils dirigent les Dieux moins puissants et plus jeunes qu'eux; de l'autre, ils se laissent guider par les plus anciens; car, dans ce monde supérieur, il règne en toutes choses une harmonie et un ordre parfaits. Tel est l'état constant dans lequel tous ces Dieux se maintiennent.

4. Η. ἔσθνοῦν. — 5. Post ταῦτα addit H. καὶ, sine causa.



Ποσειδῶνος¹ δ' οὖν, ἔτι τε τῶν² ἄλλων θεῶν γνησίων τε αὐτοῦ ἀδελφῶν καὶ Ὀλυμπίων παῖδας, θεοὺς ἐτέρους τρίτους τῇ φύσει γεγονέναι, τοὺς ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε, ζῶα λογικά τε καὶ ἀθάνατα, ψυχῶν μὲν ἐξ ἀναμαρτήτων, σωμάτων δ' ἀγήρων καὶ ἀκηράτων συνεστῶτας, κακῶν δὲ πάντα καὶ τούτους ἀμιγείς. Ὡν διχῆ αὐ τοῖς γεγεννηκόσι διακεκριμένων τὸ μὲν γνησίον αὐ ἀποδεδεῖχθαι οὐράνιον γένος ἄστρων, ψυχῶν μὲν τοῦ κρατίστου τε εἶδους καὶ πάντων ἂν ἐπιστήμη ἐφικνουμένου γεγονός, σωμάτων [δ']³ ὅτι καλλίστων καὶ δραστηριωτάτων, κινήτων μὲν ἤδη καὶ πλανητόν τι ὄν γένος θεῶν, κατὰ δὲ ταῦτά⁴ περιϊόντας⁵ ὁμαλῶς· τὸ δὲ νόθον αὐ σφίσι φῦναι χθόνιον γένος δαιμόνων, οὔτε σωμάτων ἂν παραπλησίον τὴν δύναμιν οὔτε ψυχῶν γεγονός, ἀλλὰ⁶ τοῦ τε ὑποδεεστεροῦ ψυχῆς εἶδους καὶ οὐ πάντων μὲν ἂν ἐπιστήμη ἐφικνουμένου, ἔστι δ' ἅ καὶ δόξη, ὀρθῶς μέντοι αἰὲ χωρούση, ὑπολαμβάνοντος, οἷα δὲ καὶ αἰὲ τοῖς ἑαυτοῦ κρείττοσιν ἔπεσθαι ἰκανοῦ, καὶ δι' ἐκείνους αἰὲ τε καὶ περὶ πάντα ἀναμαρτήτου διαγιγνομένου. Θεοῖς δὲ τοῖς ἄλλοις ὑπηρετικὸν τοῦτο τὸ γένος γεγονέναι, καὶ τῇ ἀνθρωπείᾳ ζωῇ ἤδη καὶ φύσει προσεχές. Καὶ τέτταρα δὲ ταῦτα διακεκρίσθαι θεῶν γένη, δύο μὲν ὑπερουρανίων, τὸ μὲν Ὀλύμπιον, τὸ δὲ Ταρτάριον, δύο δὲ ἐντὸς οὐρανοῦ, τὸ μὲν οὐράνιον, τὸ δὲ χθόνιον, γενητῶν⁷ μὲν πάντων τῇ αἰτία καὶ τῷ ἀφ' ἐτέρου εἶναι, τῷ δὲ χρόνῳ ἀγενήτων τε καὶ ἀνωλέθρων, ἅτε δὲ ἐξ ἐνεργοῦ αἰὲ ὄντος τοῦ Διός, καὶ οὐδ' ὅσονοῦν ἀργὸν οὐδ' ἄχρι φιλῆς μένον ἂν τῆς δυνάμεως οὔτε ἐχόντος οὔτ' ἂν ἐσχηκότος πρόποτε, αἰὲ προ-

1. Η. Ποσιδ. — 2. Η. ὄν pro τῶν. — 3. Η. δ' omittit. — 4. Η. ταῦτα.



Neptune et ses frères légitimes les Dieux de l'Olympe ont des enfants qui forment des Dieux d'un troisième ordre ; ces Dieux habitent l'enceinte de notre ciel, ce sont des êtres raisonnables et immortels, ils ont une âme impeccable et un corps qui échappe à la vieillesse et à la corruption, leur nature ne peut admettre aucun mal. Leurs créateurs les ont aussi répartis en deux classes. L'une est la famille légitime et céleste des astres, dont les âmes sont de l'espèce la plus pure et atteignent tout par leur science, et dont les corps sont les plus beaux et les plus actifs possible ; ce sont des Dieux qui se meuvent et se déplacent, mais suivant une marche régulière. Vient ensuite la famille illégitime et terrestre des Démons : leur corps n'a pas la même vertu, non plus que leur âme, qui est d'une espèce inférieure et n'atteint pas à la science de toutes choses, bien qu'ils en conçoivent plusieurs par conjecture seulement, mais toujours avec exactitude, parce que toujours ils peuvent suivre les traces des Dieux de la classe supérieure, et, grâce à ceux-ci, toujours et en toutes choses demeurer infailibles. Cette classe est chargée d'exécuter les ordres des autres Dieux, et touche immédiatement à la nature humaine. On distingue donc quatre classes de Dieux, deux sont supracélestes, l'une habite l'Olympe, l'autre le Tartare ; les deux dernières habitent l'enceinte du ciel, l'une est céleste, l'autre est terrestre. Tous ces Dieux sont engendrés en ce sens qu'ils procèdent d'une cause et qu'ils ont reçu d'un autre l'existence ; mais dans le temps, ils sont incréés et impérissables, car ils procèdent de Jupiter, qui est éternellement actif, qui n'est pas et

6. Η περιόντες. — 7. Η. ἀλλὰ τούτου τοῦ τε. — 8. Η. γεννητῶν.



ἴοντων,¹ καὶ οὐποτ' ἂν τοῦ εἶναι οὔτε ἠργημένων, οὔτ' ἂν παυσομένων. Εἶναι δὲ τοῦ θεοῦ τούτου² τὴν τε οὐσίαν καὶ πράξιν ταύτων³ καὶ ἀλλήλων ἥμισυ⁴ ἂν διακεκριμένω· ἄκρω γὰρ δὴ ἐν εἶναι, καὶ οὐδαμῇ ἂν ἕτερον αὐτὸν αὐτοῦ. Νῶ δὲ διακεκρίσθαι μὲν ἤδη πράξιν οὐσίας, ἐνεργὸν δὲ καὶ τούτῳ αἰὲ καὶ οὐδαμῇ ἂν ἄργον προσεῖναι αὐτὴν, ὥστ' ἂν καὶ τὰ ἀπ' αὐτοῦ, ὧν ἂν μηδενὶ οὐ συγγενεῖ συναίτιω κεχρημένως αἰτίας γίγνοιτο, ἀίθια ἐπι προΐεναι. Ψυχῇ δ' ἤδη, πρὸς τῷ τῆς οὐσίας τε καὶ πράξεως διακεκριμένω, καὶ μὲν τι ἐνεργὸν, τὸ δὲ πλεῖστον ἄργον ἂν ἐκάστοτε λείπεσθαι τῆς πράξεως, ἐς ψιλὴν δὴ τινα ἀποπίπτουσαν δύναμιν. Σώματι δὲ πρὸς πᾶσιν ἂν τούτοις καὶ τὴν οὐσίαν διακεκρίσθαι ἤδη ἐς εἶδος δὴ⁴ τι καὶ ὕλην, οὐ κινήτην μόνον, ἀλλὰ καὶ σκεδαστὴν δὴ τινα ἤδη φύσιν καὶ μεριστὴν ἐπ' ἄπειρον. Καὶ ταύτη μάλιστα ἀλλήλων τὰ ὄντα διενηνογένηται. Τοὺς μὲν ὑπερουρανίους τῶν θεῶν οὐ τῷ χρόνῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ αἰὲ μένειν ἀγενήτους εἶναι, ἅτε πάνπαν τε ἀκινήτους καὶ αἰωνίους, οὐδέν τε ἐν σφίσι αὐτοῖς οὐ πρότερον μὲν ὄν, ὕστερον δὲ εἰς γένεσιν ἴδον, κτωμένους, αἰτία δὲ μόνον γενητούς· τὸ γὰρ ἀπ' αἰτίου τὴν ὑπαρξίν ἴσχυον πᾶν γενητὸν εἶναι, γιγνόμενον ταύτη, ἣ ἄρ' ἑτέρου αἰὲ τὴν οὐσίαν διατελεῖ ἴσχυον, καὶ οὐκ ἂν ἱκανὸν ἑαυτῷ ὄν πρὸς τὴν ὑπαρξίν. Τοὺς δ' ἐντὸς οὐρανοῦ αἰτία μὲν γενητούς εἶναι· ὅσον μὲν γὰρ ἐς τὴν τῆς ψυχῆς αὐτοῖς ἦκει οὐσίαν, ἀγενήτους εἶναι, τῷ μονίμῳ τε αὐτῆς καὶ διὰ τοῦτο αἰωνίῳ· τὰ δ' ἐς πράξιν τε αὐτῆς καὶ σωμάτων φύσιν, γενητούς, τῷ κινουμένῳ τε αὐτῶν καὶ αἰὲ γιγνόμενῳ καὶ χρόνῳ ἤδη κατὰ μέρος ἕκαστα με-

1. H. αἰὲ ὄντων προΐόντων. — 2. H. post τούτου addit καί.



n'a jamais été borné à la simple puissance sans acte; c'est pourquoi ils n'ont ni commencement ni fin. Dans Jupiter, l'essence et l'action sont identiques, il n'y a entre elles nulle distinction, car ce Dieu est essentiellement un, jamais il n'est différent de lui-même. Dans l'intelligence, l'action est distincte de l'essence, mais l'action est toujours en exercice, jamais en repos; aussi les créatures que l'intelligence produit sans le concours d'aucun être d'une autre classe sont-elles immortelles. Dans l'âme, on distingue de même l'essence et l'action; mais quoique active en partie, l'âme est le plus souvent limitée dans son action et réduite au rôle de force inerte. Enfin, dans le corps, outre tout cela, l'essence est divisée en forme et matière, matière qui est non-seulement mobile, mais encore décomposable et divisible à l'infini. Voici encore une différence et la plus essentielle entre les êtres. Les Dieux supracélestes sont incréés non seulement dans le temps, mais aussi par leur permanence, car ils sont absolument immuables et éternels, il n'est rien en eux qui n'étant pas auparavant se soit produit ensuite, enfin ils ne sont engendrés que par rapport à la cause; en effet, tout ce qui tire l'existence d'une cause est engendré en ce sens qu'il continue toujours de recevoir l'être d'une autre puissance et qu'il est incapable de suffire à sa propre existence. Les Dieux qui sont dans l'enceinte du ciel sont aussi engendrés quant à la cause: car par rapport à la substance de leur âme, ils sont incréés, puisque leur âme est immuable et par suite éternelle; pour ce qui est de l'action de l'âme et de la nature du corps, ils sont véritablement créés, car ils sont soumis au mouvement, au renouvellement continu, et

3. Η. ταυτήν, sic. — 4. Η. δέ.



τρουμένω. Χρόνον γὰρ ἄρχεσθαι μὲν ἀπὸ ψυχῆς τῆς τοῦδε ἂν ἡγουμένης τοῦ οὐρανοῦ, πρῶτον τὸ αἰεὶ κινητὸν αὐτῇ μετροῦντα τῆς πράξεως· χωρεῖν δ' ἤδη διὰ πάσης ψυχῆς τε καὶ σωματίων φύσεως, εἰκόνα αἰῶνος γεγονότα, οὐ τὸ μὲν αἰεὶ οἴχεται τε καὶ οὐκέτι ἐστὶ, τὸ δὲ μέλλει τε ἔτι καὶ οὐπω ἐστὶν, ἐστὶ δ' ἐν ἀκαρεῖ αἰεὶ τε καὶ νῦν¹, ὃ δὲ, ἄλλο καὶ ἄλλο αἰεὶ γιγνόμενον, τὸν τε οἰχόμενον καὶ μέλλοντα διορίζει χρόνον. Καὶ τόπω δ' ἤδη θέσιν ἔχοντι τοὺς θεοὺς τούτους περιληπτοὺς διὰ τὰ συνόντα σφίσι γεγονέναι σώματα· καὶ διὰ ταῦτα τούτους μὲν ἐντὸς οὐρανοῦ, τοὺς δ' ἐτέρους ὑπερουρανίους εἶναι, ἅτε σωματίων τε καὶ τόπου παντὸς τοῦ τοιούτου ἀρχειμένους. Ἄξια μὲν δὲ συμπάντων θεῶν καὶ ὁπιῶν γενητῶν τοὺς Ὀλυμπίους ὑπερρέειν, ἀριθμῶ δ' ὡς ἐλαχίστους τούτους εἶναι, ὥσπερ αὖ δαίμονας τοὺς μὲν Διὸς ἐγγυτέρω, εὐλακρινῶς ὄντος ἐνός, καὶ ἀριθμῶ εἶναι ἐλάττους, τοὺς δὲ πορρωτέρω πλείους, ἵνα δὲ καὶ ἀριθμῶ τοῦ ἐνός οἱ μὲν ὡς ἐγγυτέρω, οἱ δ' ὡς πορρωτέρω ᾧσι. Τῶν δ' Ὀλυμπίων αὖ καὶ τοῦ παντὸς τοῦδε τὸν Ποσειδῶ² προτετιμηθεῖν, καὶ τούτῳ δευτέρω τὴν τῶν ὄλων ἡγεμονίαν πρὸς τοῦ βασιλέως Διὸς ἐπιτετεράσθαι, κρατίστῳ τε καὶ τὴν ἀξίαν πρεσβυτάτῳ τῶν αὐτοῦ παίδων γεγονότι. Ὃν ὁ πατὴρ οὗτος Ζεὺς ἑαυτῷ μὲν οὐκέτι ἴσον (οὐ γὰρ τοι οὐδὲν ἴσον τ' ἦν, τῷ αὐτῷ δι' αὐτοῦ ὄντι τὸ δι' ἐτέρου ἢ δὲ ὄν ἴσον³ ἂν ἔτι ἀποβῆναι⁴),.....

1. H. ἐν ἀκαρεῖ τε αἰεὶ καὶ νῦν.

2. H. Ποσειδῶ. — 3. H. ἴσιον pro ἴσον, plane contra mentem auctoris. — 4. Post parentesim desunt verba nonnulla, quae fa-



au temps divisible et mesurable. En effet, le temps a son principe dans cette âme qui gouverne notre ciel ; il est premièrement pour elle la mesure du mouvement continu de son action ; puis il se mêle à l'essence de toute âme et de tout corps : image de l'éternité, passé il n'est déjà plus ; avenir, il n'est pas encore ; il est un instant insaisissable, toujours et maintenant renouvelé, limite du passé et de l'avenir. Quant au lieu, ces mêmes Dieux peuvent aussi être circonscrits dans une partie déterminée de l'espace, parce qu'ils sont unis à des corps ; c'est pourquoi on peut les nommer intracélestes, tandis qu'on nomme supracélestes les autres Dieux qu'on ne peut enfermer ni dans le corps ni dans aucun lieu. En grandeur, les Dieux de l'Olympe s'élèvent au-dessus de tous les autres Dieux, quelle que soit leur origine, mais en nombre, ils sont les plus limités. Il en est de même pour les Démons : ceux qui sont réellement plus près de Jupiter, qui est l'unité pure, sont aussi moins nombreux, ceux qui sont plus éloignés sont plus nombreux ; ainsi les uns se rapprochent plus, les autres s'éloignent plus de l'unité. Mais au-dessus des Dieux de l'Olympe et de cet Univers est placé Neptune, auquel Jupiter roi a confié après lui le gouvernement de toutes choses, comme au plus puissant, au plus grand, à l'aîné de ses enfants. Cependant Jupiter ne l'a pas égalé à lui-même, parce qu'il serait contraire à l'équité de placer au même rang que l'être qui se suffit à lui-même celui qui tient l'existence d'un autre.....

cile quivis suppleverit, in hunc prope sensum : τῶν δ' ἄλλων ἀπάντων κρείττω ἐγέννησεν.



κα'. Περί θεῶν θεραπείας.

..... Καὶ μὲν δὴ¹ καὶ μηνσὶ καὶ ἔτεσι τοῖς γε κατὰ φύσιν χρῆσθαι, μηνσὶ μὲν κατὰ σελήνην ἀγομένοις, ἔτεσι δὲ πρὸς τὰς ἡλίου τροπὰς, καὶ τούτων τὰς χειμερινὰς, ἀποκαθισταμένοις, ὅτε τὸ πλεῖστον ἡμῶν ὁ ἥλιος ἀποκεχωρηκῶς τῆς πρὸς ἡμᾶς αὐθις ἄρχεται προσόδου. Ἐννῆν² μὲν οὖν καὶ νέαν ἄγειν, ἧ ἂν ἡμέρη ἡλίω ἢ σελήνῃ συνιοῦσα ὑπὸ τῶν ἀστρονομίας ἐμπειροτάτων κρίνηται³. Τὴν δ' ἐξῆς νομηνίαν, ἧς ἂν ἡγοῖντο μέσαι νύκτες αἰ⁴ μετὰ τὴν τοῖν θεῶν εὐθύς σύνοδον, ἀφ' ἧς τὰς λοιπὰς ἀπάσας ἡμέρας τοῦ μηνὸς ἀριθμεῖν, τοὺς μὲν πλήρεις τε καὶ τριακονθημέρους ἄγοντας τῶν μηνῶν, τοὺς δὲ κοίλους τε καὶ μιᾶ τῶν ἐτέρων ἡμέρα λειπομένους. Καὶ γὰρ αὐ καὶ τῶν νυκτῶν ἐκάστων τὴν μὲν ἐσπέραν τῇ οἰγομένη ἡμέρα, τὸν δ' ὄρθρον τῇ ἐπιούσῃ λογιζέσθαι, καὶ τὰς μέσας⁵ νύκτας ἀμφοῖν εἶναι ὅρον τοῖν⁶ ἡμέραιν. Ἀριθμεῖσθαι⁷ δὲ καὶ ὧδε τὰς μηνὸς ἐκάστου ἡμέρας· μετὰ μὲν νομηνίαν, δευτέραν ἰσταμένου, καὶ τρίτην, καὶ ἐξῆς, ἐς τὸ πρόσω ἰόντι ἄχρις ὀγδόης· μετὰ δ'⁸ ὀγδόην ἰσταμένου⁹ ταύτην ἐβδόμην αὐ μεσοῦντος, εἶτα ἕκτην, καὶ ἐξῆς, ἀναστρέψαντι ἄχρι δευτέρας, μεθ' ἣν διχομηνίαν· εἶτα δευτέραν αὐ φθίνοντος, καὶ τρίτην, καὶ ἐξῆς, ἐς τὸ πρόσω αὐ ἰόντι ἄχρις ὀγδόης· μεθ' ἣν αὐ¹⁰ ἐβδόμην ἀπιόντος, εἶτα ἕκτην, καὶ ἐξῆς, ἀναστρέψαντι αὐ¹¹ ἄχρι δευτέρας· μεθ' ἣν ἔννην, εἶτα ἔννην

1. Ex Hardtio juxta cod. Monac. 336, et Allatio *de Mensura temporum*, cap. 11. qui tamen initia fragmenti resecurit

2. Hinc Allatius incipit; et ipse quidem ἔννην ubique, leni spiritu; sed H. ἔννην magis attlice, nisi semel uno loco.

3. All. κρίνεται; sed H. ut nos. — 4. All. αἰ, ubi H. bene αἰ.



CHAPITRE XXI. — Sur le culte des Dieux.

..... On suivra pour les mois et les années l'ordre indiqué par la nature, c'est-à-dire qu'on fera les mois lunaires et les années solaires, en réglant ces dernières sur les solstices et en prenant pour point de départ le solstice d'hiver, époque où le Soleil, arrivé à son point le plus éloigné, commence à se rapprocher de nous. On appellera vieille et nouvelle lune le jour où la Lune se trouvera en conjonction avec le Soleil d'après le calcul des personnes les plus entendues en astronomie. Le jour suivant, à partir du milieu de la nuit qui suivra la conjonction de ces deux divinités, sera la nouvelle lune ou premier du mois, à partir duquel on comptera tous les autres jours du mois au nombre de 30 pour les mois pleins, de 29 pour les mois caves, de manière que le soir de chaque nuit appartienne toujours à la veille, et le matin au jour présent, le milieu de la nuit étant la limite des deux jours. Voici donc la manière de compter les jours de chaque mois : après la nouvelle lune on aura le deux du mois commençant, puis le trois, le quatre et ainsi jusqu'au huit; après le huit, viendra le sept du mois moyennant, puis le six, et ainsi en descendant jusqu'au deux qui précédera la dichoménie ou milieu du mois. On reprendra alors le deux du mois déclinant, le trois, et ainsi jusqu'au huit, après quoi viendra le sept du mois finissant, le six, et ainsi de suite, à rebours, jusqu'au deux, qui sera suivi de la vieille lune d'abord, et ensuite de la vieille

5. All. τὰς μὲν νύκτας. — 6. All. ταῖν, contra usum Plethonianum.

7. All. ἀριθμεῖσαι. — 8. H. ε' omisit, quod habet All.

9. Sequens vox τούτην supervacare nobis videtur, constans tamen apud H. et All. — 10. All. μεθ' ἧν ἔν, sed H. ut nos.

11. All. dedit αἶ, quod H. non habet.



τε καὶ νέαν, τοῦ μηνὸς πλήρους γιγνομένου¹. ἦν δὲ² κοῖλος ὁ μὴν γίγνηται, μετὰ δευτέραν ἀπιόντος ἔτην τε καὶ νέαν εὐθύς. Τοῦ δ' ἔτους νέον μὲν μῆνα ἄγειν οὐ ἂν ἠγοῖτο σύνοδος ἢ μετὰ χειμερινὰς³ εὐθύς τροπὰς, ἀφ' οὗ τούς λοιποὺς ἀριθμεῖν μῆνας, τὰ μὲν δωδεκάμηνα, τὰ δὲ καὶ τρισκαιδεκάμηνα ἄγοντας⁴, τὸν ἐκ τῶν ἐμβολίμων γε ἐκάστοτε μῆνα ἐπεμβάλλοντας⁵, ἐπειδὴν ὁ γε δωδέκατος τῶν χειμερινῶν μὴ ἐφίκηται τροπῶν⁶. Ἡλιοτροπίαις⁷ δὲ τισιν ἐς τὸ ἀκριβέστατον κατεσκευασμένοις κατὰ δύναμιν τὰς ἡλίου κρίνειν τροπὰς.....

[Πλήθων⁸ ἐν τοῖς περὶ Νομοθεσίας δὴ λόγοις περὶ ἡμερῶν καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτοῦ ὑφηγούμενος, οὐκ ὀνομάζει, ὡς Ἀττικοὶ ἤγον, τοὺς μῆνας..... ἀλλ' ὅπερ ἂν ὁ τυγῶν εἴποι, ἀπλῶς οὗτος ἐκ τοῦ συμβεβηκότος καλεῖ τὸν μὲν πρῶτον, τὸν δὲ δεύτερον, καὶ τοὺς ἄλλους ὁμοίως, ὡς ἕκαστος ἔχει τάξεως πρὸς τὸν πρῶτον.....

Ἀριθμεῖν⁹ δὲ τὰς μηνὸς ἐκάστου ἡμέρας Πλήθωνι μὲν δοκεῖ εἰς τέτταρα διαιροῦντας τὸν μῆνα, τὸ μὲν ἰστάμενον, τὸ δὲ μεσοῦν, τὸ δὲ φθίνον, τὸ δὲ ἀπιόν.....
Εὐμαρέστερον γὰρ, οἶμαι, διατίθεσθαι τὰ περὶ τὰς ἱερομηνίας οὕτω συνέβαινε, καὶν' ἄττα¹⁰ καθισταμένῳ ἱερά...

Ἐξ δὲ¹¹ [ἱερομηνίας] ὁ τοῦ Πλήθωνος ἔχων [μὴν] πλέον τι τοῦ δέοντος ἀφαιρεῖται τῶν ἀναγκαίων ἔργων τῇ πόλει· ἀργεῖν γὰρ ἀνάγκη τοὺς ἄγοντας ἱερομηνίαν. Καὶ

1. All. γενομένου. — 2. H. ut nos; sed All. pro ἦν δὲ simpliciter habet εἰ, grammatica et usu repugnante.

3. Post χειμερινὰς reliqua desunt apud H. quæ ab Allatio nobis servata sunt.

4. All. ἄγοντες, ac deinde τὴν, ubi τὸν rescripsimus.

5. All. ἐπεμβάλλοντες. — 6. All. τροπῶν. — 7. All. ἡλιοτροπίαις.

8. Gaza, libro περὶ Μηνῶν, seu de Mensibus, sub initium. Notan-



et nouvelle lune, dans les mois pleins, ou immédiatement de la vieille et nouvelle lune, si le mois est cave. Quant aux mois, on appellera mois nouveau celui qui suivra le solstice d'hiver, et les autres seront désignés seulement par leur rang jusqu'au douzième dans les années normales, jusqu'au treizième dans les années à intercalation, le treizième mois ou mois intercalaire se composant des jours qui resteront, quand le douzième mois n'atteindra pas exactement le solstice d'hiver. Pour la détermination du solstice, on se servira de cadrans exécutés avec la plus grande précision possible.

« Pléthon, dans son traité des Lois, ayant à s'occu-
 « per des jours, des mois et des ans, ne désigne pas
 « les mois par leurs noms attiques,.... il les nomme
 « simplement, d'après la place qu'ils occupent, par
 « leurs numéros d'ordre, premier mois, deuxième
 « mois et ainsi de suite. . . .

« Il veut que pour le calcul des jours les mois soient
 « partagés en quatre périodes, le mois commençant, le
 « mois moyennant, le mois déclinant et le mois finis-
 « sant. . . sans doute parce qu'il trouve cela plus com-
 « mode pour la distribution des nouvelles fêtes qu'il
 « juge à propos d'instituer.

« Il donne à chaque mois six jours de fête ou hiéro-
 « ménies, ce qui retranche beaucoup trop de temps
 « aux travaux nécessaires à la vie sociale; car il faut
 « bien que ces fêtes soient chôquées. Ajoutez qu'il place

dum hæc et quæ sequuntur, usque ad hujus capituli finem, non ex ipsius Plethonii libri reliquiis, sed ex Gazæ opere decerpta esse.

9. Gaza, cap. Πῶς ἀριθμητέον τὰς τοῦ μηνὸς ἡμέρας, seu *de Modo numerandorum mensis dierum*. — 10. Gaz. ἕττα.

11. Gaza, cap. Εὑρεσις τῶν ἐπακτῶν, seu *de Inventione epactarum*.



ἀμα τρεῖς ἐφεξῆς ἱερομηνίας συμβαίνει ποιῆσθαι, ἔστιν μὲν Πλούτωνι, ἔστιν δὲ καὶ νέαν ἐπὶ τῇ ἑαυτῶν ἐπισκέψει, νομηνίαν δὲ τῷ Διὶ..... Τίνας δ' ἂν εἴησαν ἱερομηνίαί, Πλήθωνι μὲν ἤρμωσθε φάναι, ὡς δὴ τινὰς ἑτέρας τῶν ἡμῖν νομιζομένων νομισθεσύντι..... Τῇ δ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπισκέψει ἱερομηνίαν ὀρίσαι ἀνὰ ἕκαστον μῆνα, καὶ ἀπ᾽ τοῦ μηνὸς ἐπίσκεψιν ποιῆσθαι τῶν πεπραγμένων ἡμῖν, ὡς ἀξιοῖ Πλήθων, οὐχ ἡμεῖς γε φασμέν· ἀλλὰ καθ' ἡμέραν ἐκάστην τοῦτο ποιῆσθαι, κ. τ. λ.

Πλήθων δὲ ἔστιν μὲν τὴν εἰκοστὴν ἐνάτην, ἔστιν δὲ καὶ νέαν τὴν τριακοστὴν λέγων, οὐδὲν ἀπ᾽ αὐτῶν ἡμῶν φησι, τό γε περὶ τὸ πρᾶγμα. Ἦν γὰρ δευτέραν φθίνοντος ἡμεῖς ἀριθμοῦμεν, ἔστιν καλεῖ, ἵν' ἴσως αὐτῷ ἱερομηνία οὕσα τῷ Πλούτωνι αὐτόθεν δὴ καὶ τῆς προσηγορίας τὸ σεμνὸν ἔχη καὶ τραγικόν. Δεῖ γὰρ καὶ τινος ταιούτου τοῖς περὶ τὰ ὅσια πραγματευομένοις.]

1. Sic Gaza, ἔστιν, aspero spiritu, et sic infra, recte.

2. Gaza, cap. Πῶς δεῖ ἄγειν τοὺς χρόνους κατ' Ἀθηναίους, seu de Temporum distributione secundum Atticos.



« de suite trois hiéroménies, la vieille lune consacrée à
 « Pluton, la vieille et nouvelle lune occupée par l'exa-
 « men de conscience, la nouvelle lune consacrée à Ju-
 « piter... Mais qu'est-ce que ces hiéroménies? c'est à lui
 « de le dire, puisqu'il veut les créer en remplacement
 « des fêtes établies... Pour ce qui est de l'examen de
 « conscience à la fin du mois, et une seule fois par
 « mois, ce peut être son avis, ce n'est pas le nôtre;
 « selon nous, ce n'est pas trop de faire cet examen
 « chaque jour...

« Pléthon appelle vieille lune le vingt-neuvième jour
 « du mois, et le trentième, vieille et nouvelle lune. En
 « cela, il ne diffère pas beaucoup de nous quant au
 « fond des choses. Seulement, nous appelons second
 « jour du mois finissant celui qu'il aime mieux appeler
 « vieille lune, sans doute, parce que, voulant faire de
 « ce jour une hiéroménie consacrée à Pluton, il a cru
 « devoir lui donner un nom imposant et grave : il faut
 « bien passer ces sortes de choses à ceux qui se mêlent
 « d'innover en matière de religion. » (GAZA.)



ΝΟΜΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΗΣ

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.
 ΕΥΛΟΓΙΟΥ ΚΟΥΡΙΛΑ
 ΑΥΡΥΣΤΟΥ
 ΑΥΣΩΝ ΑΡΙΘ. _____ Σ. Προϊ είμαρμένης.

Πότερα δὲ¹ ὠρισταί τε καὶ εἵμαρται ἅπαντα τὰ μελλόντα, ἢ ἔστιν ἃ οὐδ' ὠρισταί² αὐτῶν, ἀλλ' ἀορίστως τε δὴ καὶ ἀτάκτως χωρεῖ, καὶ οὕτως ὅπως ἂν τύχῃ; Δηλαδή ἐπι ὠρισταί ἅπαντα. Εἰ γὰρ ὅτι οὐκ ὠρισμένως γίγναιτο³ τῶν γιγνομένων, ἢ τῶν⁴ ἀνευ τοῦ αἰτίου⁵ γεγονὸς ἔσται, καὶ τι ἔσται τῶν γιγνομένων τὴν γένεσιν ἀνευ αἰτίου ἐσχηκός· ἢ οὐκ ὠρισμένως αὐτὸ, οὐδὲ σὺν ἀνάγκῃ τὸ αἴτιον ἀπεργάσεται, καὶ τι ἔσται τῶν αἰτίων, οὐκ ἀνάγκη⁶, οὐδ' ὠρισμένως δεδρακός τι⁷ ὧν ἂν δρόμῳ· οἷν οὐδέτερα δύνατά. Πολὺ δ' ἐτι μᾶλλον ἀδύνατον, εἰ τοὺς θεοὺς τις λέγει⁸ μεταβάλλεσθαι τε⁹ περὶ τὰ σφίσιν ὑπὲρ τῶν μελλόντων ἐγνωσμένα, καὶ ἕτερόν τι, παρ' ἃ ἐμῆλθησαν¹⁰ ἀποτελεῖν, εἴτε ὑπ' ἀνθρώπων λιταῖς ἢ τισι δόροις παραπειθομένους, εἴτε δὴ καὶ ἄλλως γέ πως αὐτὸ πάσχοντας. Κινδυνεύουσι γὰρ οἱ τὴν περὶ τῶν ἐσομένων ἀνάγκην τε καὶ εἵμαρμένην ἀναιροῦντες, ἢ καὶ

1. Ex Reimaro, Lugd. Batav. 1722, quem Orellius secutus est, et Hardtio juxta cod. August. 490, collatis a nobis codd. Par. 1996, 2077, 66 (suppl.), atque insuper Atheniensi codice.

2. Reim. et plerique codd. οὐδ' ὠρισταί. II. et 66, ut nos. A. οὐδ' ὠρισταί τε καί. — 3. Reim. γίνοιτο. γινομένων, etc., sed codd. γιν. et sic infra persæpe.



TRAITÉ DES LOIS.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ ΚΟΥΡΙΛΑ
ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ
ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ

LIVRE II.

— Du Destin.

Les choses futures sont-elles toutes déterminées et fixées à l'avance par le destin, ou bien en est-il qui n'aient rien d'arrêté et qui se produisent sans ordre, et sans loi, comme le hasard les amène? Sans nul doute, toutes choses sont soumises à une loi; car si quelque événement se produisait sans être déterminé par une loi, ou bien il n'aurait pas sa cause, et il y aurait alors un fait qui se produirait sans cause, ou bien la cause qui le produit agirait sans détermination, sans nécessité, et il y aurait alors une cause qui ne produirait pas ses effets nécessairement et d'une manière déterminée : les deux choses sont également impossibles. Mais il est bien moins possible encore que les Dieux changent ce qu'ils ont résolu pour l'avenir et fassent autre chose que ce qu'ils ont fixé, déterminés à ce changement, par les prières des hommes, par certains présents ou par quelque autre raison semblable. En effet, en niant la nécessité et la prédétermination des faits à venir, on s'expose à refuser entièrement aux

4. Codd. plerique ήτι, ubi 66, ετι, sed Reim. recte, ήτοι.

5. Codd. plerique άνευ του ατιου, ut nos; sed Reim. et H. articulo carent, et sic A.

6. H. άνάγκης. — 7. Codd. duo, τις pro τι, male.

8. Reim. et duo codd. λέγει, sed H. cum 66, λέγοι, et sic A.

9. Reim. τε omisit. — 10. H. έμέλεσαν, 66 et A. έμέλησαν.



τῆς προνοίας ὅλως ¹ τῶν τῆδε ἐκβάλλειν τοὺς θεοὺς, ἢ καὶ τὴν τῶν χειρόνων αὐτοῖς αἰτίαν ἀντὶ τῶν ἐκ τῶν δυνατῶν βελτίστων περιάπτειν, ἀμήχανον ὄν, μὴ οὐ θάτερα αἰεὶ, ἢτοι τὰ πρότερον ἢ ὕστερον αὐτοῖς ἐγνωσμένα, χεῖρω τῶν ἐτέρων εἶναι ὥστε τοῖν δυοῖν ἂν τούτοις ² ἀσεβημάτιν θατέρω πάντως τοὺς τὴν εἰμαρμένην ἀναιροῦντας περιπίπτειν. Ἀλλὰ τούτοις γε ³ ἐκάτερα πολλαχῆ ⁴ ἀδύνατα, καὶ τὰ μέλλοντα ἅπαντα εἰμαρταί τε ἐξ αἰῶνος καὶ τέτακται, ὡς δυνατόν αὐτοῖς, ὑφ' ἐνὶ τῶν πάντων βασιλεῖ Διὶ ⁵ ταπτόμενά τε καὶ ὀριζόμενα. Ὅς εἰ καὶ μὴ ὄρισταί μόνος τῶν πάντων, οὐκέτ' ὄντος τοῦ καὶ τοῦτον ὀριοῦντος ⁶ (ὑπὸ γὰρ τῶν ἑαυτῶν ⁷ αἰτίων ἅπαντ' ἂν ⁸ ὀρίζεσθαι τὰ ὀριζόμενα), ὅμως κρείττων ὢν ⁹ ἢ ὥστε ὄρισθαι, μένει τε αἰεὶ καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως, καὶ τὴν μεγίστην πασῶν ἀνάγκην καὶ κρατίστην, αὐτὴν δι' αὐτὴν οὔσαν ἀνάγκην, οὐ δι' οὐδὲν ¹⁰ ἕτερον, αὐτὸς ἐστὶν ὁ κεκτημένος, ὡς τὴν τε ἀνάγκην τῆς οὐκ ἀνάγκης ἀμείνω οὔσαν, καὶ αὐτῷ ¹¹ τὴν μεγίστην ἀναγκῶν, ἄκρωσ ἀγαθῷ ὄντι, μᾶλλον τοι ¹² προσήκουσαν. Καὶ τοῖς γε ¹³ προσεχῶς προϊούσιν ¹⁴ ἀπ' αὐτοῦ ταῦτό τοῦτο δευτέρως μεθ' ἑαυτὸν παρέχεται· οἰκεῖα ¹⁵ γὰρ ἂν ἑαυτῷ τὰ ἀπ' αὐτοῦ παράγοι· καὶ ταῦτά τε ἅμα καὶ τἄλλα δι' αὐτὸν πάντα ὀρίζει· καὶ οὐδὲν οὔθ' οὔτω παρμέγεθες, οὔτ' αὖ ¹⁶

1. Pro ὅλως, omnes ὄντως, quod A. codex omisit, mox tamen ὅλως adverbium post ἐκβάλλειν additurus. — 2. Reim. τοιοῦτοις, sed codd. τούτοις, ut nos.

3. Reim. et codd. plerique τε habent, ubi 1996 rectius γε.

4. Reim. pæne solus πολλαχῶ. — 5. H. et duo codd. Διὶ omittunt, quod habent Reim., 66 et A.

6. Reim. cum H. et plerisque codd. τοῦτον ἂν ὀριοῦντος, ubi rectius 1996 ἂν omittit. — 7. Codd. τῶν ἐν αὐτῷ. ubi Reim. recte, ἑαυτῶν.



Dieux la prévision des choses humaines ou à les accuser d'être les auteurs du pire, au lieu du mieux possible, puisque nécessairement, des choses qu'ils ont résolues en premier ou en second lieu, l'une doit être pire que l'autre : ceux qui nient absolument le destin tombent donc dans l'une ou l'autre de ces impiétés. Mais ces deux suppositions sont tout à fait impossibles; tous les événements à venir sont fixés dès l'éternité, ils sont rangés dans le meilleur ordre possible sous l'autorité de Jupiter, maître unique et suprême de toutes choses. Seul de tous les êtres, Jupiter ne connaît pas de bornes, puisqu'il n'y a rien qui puisse le borner, rien ne pouvant être borné que par sa propre cause; mais, trop grand pour pouvoir être borné, il demeure éternellement et parfaitement identique à lui-même, il a pour essence la nécessité la plus grande de toutes et la plus puissante, qui est par soi d'une manière absolue et ne dérive d'aucune puissance étrangère; car ce qui est nécessaire vaut mieux que ce qui est contingent, et la nécessité la plus grande convient à l'être essentiellement bon. A ceux qui procèdent immédiatement de lui, Jupiter communique le même attribut à un degré inférieur, car les êtres qu'il produit sont nécessairement de même nature que lui; il détermine ces choses et toutes les autres à cause de lui, et il n'y a rien de si grand ni de

8. A. *ἅπαντα*, sine *ἄν*.

9. Codd. *κρείττον ἢ ὥστε*. Reim. ut nos.

10. Reim. *οὐδὲν* omisit, quod dant codd. omnes præter A.

11. Cod. 1996, *καὶ αὐτό*. — 12. Reim. *μᾶλλον τι*, sed codd. *τοι*.

13. Reim. *καὶ τοῖς γέ ποτε πρ*. ubi codd. *τοῖς τε πρ*. sine *καὶ* ac sine *ποτέ*. — 14. Male codd. quidam, *ποιουσιν*.

15. Reim. *οἰκεία* (pro quo typographus *οἰκῦια*) *μὲν γάρ*, sed codd. ut nos. — 16. II. *ἄν* pro *αὐ*, quod recte habent ceteri.



πάνυ μικρόν¹ οὕτως, ὥστ' ἂν αὐτὸν μὴ² οἶόν τε εἶναι τῷ ἀφ' ἐαυτοῦ³ ὄρω ἐρικέσθαι· οὐδενὸς γὰρ ὄτου οὐκ αὐτὸν εἶναι τὸν αἰτιώτατον. Ἐπι δ' εἰ μὴ ὄριστο τὰ μέλλοντα, οὐδ' ἂν προεγινώσκετο⁴, οὐ μόνον γὰρ οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων, ἀλλ' οὐδ' ⁵ ὑπὸ τῶν θεῶν ἂν οὐδενός· οὐ γὰρ οἶόν τε ὅλως γινῶσιν⁶ ὑπάρξαι τοῦ πάντη ἀορίστου· οὐ γὰρ οὐδ' ὀπότερον⁷ ἀληθές εἴη ἂν ὄρισσι περὶ αὐτοῦ· οὐθ' ὡς ἔσοιτο, οὐτ' αὖ⁸ ὡς οὐκ ἔσοιτο. Νῦν δ'⁹ οἱ τε θεοὶ ἴσασι δῆπου τὰ ἐσόμενα, οἵπερ καὶ ὀρίζουσι τε αὐτὰ, καὶ ἐν σοφίᾳ αὐτοῖς ἔχουσι παρόντα ἀεὶ τῆ αἰτίας, καὶν μήπω τὴν γε αὐτῶν γένεσιν ἀπειληφότα ἦ· ἴσασι δὲ ¹⁰ οὐκ ἄλλως, ἢ τῷ διατιθέντι τε καὶ αἰτιοὶ εἶναι αὐτῶν· οὐ γὰρ ἂν τῷ ¹¹ διατιθέσθαι πη ὑπὸ τῶν τῆδε γινώσκουσιν¹² αὐτὰ· οὐ γὰρ θέμις, οὐδ' οἶόν τε θεοὺς ὑπὸ χειρόνων καὶ μὴ ὄντων γέ πω διατιθέσθαι. Ἐπεὶ κινδυνεύουσιν ἔτι οἱ θεοὺς μὲν εἶναι νομιζόντες, τὴν δὲ περὶ τὰ τῆδε αὐτῶν πρόνοιάν τε καὶ εἰμαρμένην ἀναιροῦντες, καὶ τὴν περὶ τὰ τῆδε αὐτῶν γινῶσιν ἀναίρειν, οὐτ' ἂν τῷ διατιθέσθαι κρείττους ὑπὸ χειρόνων, γινώσκόντων, οὐτ' ἂν τῷ διατιθέναι, εἴπερ καὶ αἰτιοὶ εἰσιν αὐτῶν· δέον ¹³ πᾶν τὸ γινώσκων, ἢ μεθέξει καὶ τῷ διατιθέσθαι πη ὑπὸ τοῦ γνωστοῦ γινέσθαι, ἢ αἰτία καὶ τῷ διατιθέντι, ἄλλως δ' οὐκ

1. H. πάνυ μικρόν, ubi ceteri μικρ. et A. πάντη pro πάνυ.

2. Reim. μὲν pro μὴ, quod Orell. emendavit.

3. H. et codd. ἀφ' αὐτοῦ (sic). — 4. Cod. unus προεγγιν.

5. H. et codd. plerique, οὐδὲ ὑπὸ θεῶν, omisso quem dat Reim. articulo τῶν.

6. H. et codd. ὅλως ἂν γινῶσιν, sed Reim. ἂν non habet.

7. H. et codd. οὐδὲ πότερον. — 8. Reim. οὐτ' ἂν, ubi codd. αὖ.

9. Reim. τῶν δ' οἱ θεοὶ, pro quo Orell. e conj. τῶν δ' οἱ θεοὶ, sed codd. ut nos, nisi quod plerique δὲ non elidunt.

10. Reim. et codd. plerique. ἴσασί τε, sed H. δέ. — 11. H. τῷ pro τῷ.



si petit à quoi il ne puisse de lui-même assigner sa limite, parce qu'il n'y a rien dont il ne soit la cause suprême. D'ailleurs, si l'avenir n'était pas fixé, la prescience serait impossible, et pour les hommes, et même pour les Dieux; car on ne peut pas connaître avec certitude l'indéterminé, dont on ne saurait dire à l'avance avec exactitude s'il sera ou ne sera pas. Or, les Dieux connaissent l'avenir, puisque ce sont eux qui le fixent, et qu'ils l'ont présent en eux, comme en étant la cause, avant même qu'il ait reçu l'existence. Ils le connaissent uniquement parce qu'ils le disposent et le produisent; car ils ne peuvent le connaître comme étant eux-mêmes affectés par lui; en effet, il répugne, il est impossible d'admettre que les Dieux soient affectés par des choses d'une nature inférieure, et qui n'existent même pas encore. Ainsi, ceux qui pensent que les Dieux existent et qui leur refusent en même temps la prescience et la prédétermination des choses de ce monde, sont conduits à leur en refuser jusqu'à la connaissance; car ils ne les connaîtraient ni comme soumis à l'action de ces choses, puisque le moins parfait ne peut agir sur le plus parfait, ni comme agissant sur elles, parce qu'ils n'en seraient même pas les auteurs. Il est nécessaire, en effet, que ce qui connaît entre en rapport avec la chose connue, soit à titre de participation en subissant son action, soit à titre de cause en agissant

12. Sic codd. *γινώσκουσιν*, et sic infra sæpe ac fere ubique verbum istud cum uno *γ*, videturque ita scripsisse Pletho, aurium judicio obsecutus, non *γινν*. ut vulgo apud Platonem.

13. Pro *δέον*, quod dant H. et codd. (unus 1996 *δεῖ* habet) legebatur apud Reim. *ἀνάγκη γάρ*, ubi et sequentia aliter constabant: *Πάν τὸ γινώσκον ἢ αἰτία καὶ τῷ διατιθέναι, ἢ μετέξει καὶ τῷ διατίθεσθαι γινώσκουσιν*, inversis nempe verbis quibusdam, aliis omissis: nos H. et codd. sequimur.



sur elle, toute connaissance étant impossible à une autre condition qu'à celle d'un rapport entre le connaissant et le connu. Et quand bien même les Dieux seraient les auteurs des choses de ce monde, s'ils ne l'étaient pas d'une façon déterminée et nécessaire, jamais ils ne sauraient ce qu'ils doivent faire un jour, puisqu'ils ne le fixeraient pas nécessairement et de toute éternité d'une manière immuable. Mais les Dieux connaissent l'avenir, et parmi les hommes ils en choisissent auxquels ils le font connaître dans une certaine mesure. Quelques-uns de ces hommes ont voulu mettre à profit cette prévision d'une partie de l'avenir pour tenter d'y échapper, mais, comme les autres, ils ont trouvé les arrêts du Destin nécessaires et inévitables; il en est même qui par cette prévision de leurs destinées et par leurs efforts pour s'y soustraire en ont amené l'accomplissement, cela même étant dans leur destinée. Il n'y a donc aucun moyen d'échapper, de se soustraire aux choses une fois décidées de toute éternité par Jupiter et fixées par le Destin.

Mais, dira-t-on, si tout est déterminé à l'avance, si aucun des faits présents ou à venir n'échappe à la nécessité, c'en est fait de la liberté humaine et de la justice divine : car, d'une part, les hommes agiront sous l'empire de la fatalité, ils ne seront pas maîtres d'eux-mêmes, ils ne seront pas libres; d'autre part, les Dieux renonceront complètement à punir les méchants, car ils ne seraient pas justes en les punissant,

1996 et 66 et A. ἐγνώσμενοις τε postea legendum præbent.

12. H. et A. διδομένοις : codd. reliqui, δεδομένοις, et sic Reim. sed Orell. δεδεμένοις, recte.

13. Reim. οὐδὲν μὴ sine ὅ,τι. Deinde 66, et A. ὅ,τι μὴ καὶ ἀνάγ.

14. A. τοῦ κολάζειν ἕν. -- 15. Reim. et H. οὐκ ἐν, sine ἄν, quod habent codd.



τούς μὲν ἀνθρώπους κυρίους ἂν ἑαυτῶν εἶναι, οὐ τῷ μὴ ὑπ' οὐδενὸς ἂν τοπαράπαν ἄρχεσθαι, μήτε τοῦ ἄλλου, μήτ' ἂν αὐτῶν τῶν² θεῶν, ἀλλὰ τῷ ἔχειν μὲν τι³ ἐν ἑαυτοῖς ἄρχον, τὸ φρονοῦν, τὸ δὲ πολὺ ἀρχόμενον· καὶ τοῦ πολλοῦ τούτου ἐν⁴, τὸ φρονοῦν τε καὶ φύσει βέλτιστον τῶν ἡμετέρων, κύριον ἂν εἶναι. Αὐτὸ δὲ δὴ τὸ φρονοῦν ὡς οὐκέτ' ἂν ἄρχοιτο⁵ ὑπ' οὐδενὸς, οὐκ ἂν εἴη εἰπεῖν. Ὁ πρῶτον⁶ μὲν τοῖς ἔξω πράγμασι⁷ φαίνεται ἂν ἐπόμενον. Ἐπειτα εἰ καὶ μὴ⁸ ὡσαύτως ἅπασιν ἀνθρώποις τὸ φρονοῦν τοῦτο ὑπὸ τῶν αὐτῶν⁹ πραγμάτων φαίνεται διατιθέμενον, οὐκ ἂν ὀρθῶς τις οἰηθείη μηδ' ἐξ ἀνάγκης ἂν ἔπεσθαι αὐτὸ¹⁰ τοῖς πράγμασιν. Δῆλον γὰρ ἐστὶ¹¹ τοῦτο συμβαῖνον παρά τε τὴν ἰδίαν αὐτοῦ τοῦ φρονοῦντος ἐκάστοτε¹² φύσιν, παρά τε τὴν ἀσκησιν. Ταῦτό γὰρ ὁτιοῦν πλείοσι μὲν, διαφέρουσι δὲ πη¹³ ἀλλήλων προσπίπτων, ὡς τι¹⁴ δρᾶσον, διαφέροντά τοι¹⁵ καὶ τὰ παθήματα ἐξ ἀνάγκης ἀπεργάσεται. Διαφέρειν γὰρ ἂν τὸ φρονοῦν¹⁶ τοῦτο ἐκάστοις καὶ τὴν φύσιν καὶ τὴν ἀσκησιν· καὶ τῆς μὲν φύσεως τοὺς θεοὺς ἂν¹⁷ κυρίους εἶναι, τῆς δ' ἀσκήσεως τὴν τοῦ [ἀσκούντος¹⁸] εἶναι δόξαν, προτέραν αὐτῷ¹⁹ ἐγγενομένην, ἣν ἂν ἀμήχανον ἂν εἶναι ἐγγενέσθαι ὁτιοῦν, μὴ οὐ²⁰ θεοῦ παραστήσαντος. Κυρίους μὲν

1. Cod. 1996, οὐ τὸ μὴ. — 2. A. τῶν omittit.

3. H. μέντοι. — 4. H. ἦν pro ἐν.

5. H. ἄρχοι pro ἄρχοιτο.

6. Verba ὁ πρῶτον et sqq. usque ad ἐπόμενον Orelliō desunt, quum in Reim. et codd. legantur. — 7. H. πράγμασιν, et sic codd. plerique, præter A. — 8. Reim. et 2077, εἰ μὴ, sine καί.

9. Codd. plerique αὐτῶν non habent, quod dant Reim. H. et A.

10. Orell. solus αὐτὸ prætermisit.

11. H. et codd. præter A. δῆλον δ' ἐστίν.

12. Sic Reim. ἐκάστοτε, sed H. et codd. præter A. ἐκάστου.



puisque leur méchanceté est fatale et involontaire. Mais les hommes sont maîtres d'eux-mêmes, non pas comme n'ayant personne qui les gouverne, ni parmi les autres êtres, ni parmi les Dieux eux-mêmes, mais comme ayant en eux un seul principe qui commande, c'est-à-dire l'âme, et tout le reste qui obéit; c'est ce principe unique, le meilleur de notre nature, qui dispose de tout le reste. Mais cette âme elle-même, personne n'oserait soutenir qu'elle ne subit aucune domination. Elle est d'abord évidemment soumise à l'impression des choses extérieures; de plus, s'il est vrai que dans tous les hommes l'âme n'est pas soumise de la même manière aux mêmes influences, il n'en serait pas moins absurde de penser qu'elle ne subit pas nécessairement ces influences, puisque évidemment cela dépend du caractère propre à chaque âme en particulier, et aussi de l'exercice. En effet, un même événement quelconque venant à agir sur plusieurs hommes différents, produira nécessairement sur eux des impressions différentes; car leurs âmes diffèrent et par la nature et par l'exercice: or, la nature de l'âme dépend des Dieux, l'exercice dépend de l'intention préalable de celui qui le pratique, intention qui ne peut naître dans l'homme sans lui avoir été

13. H. δ' ἐπ' ἀλλήλων.

14. Reim. ὡστε δράσον. Codd. plerique, ὡς τὸ δράσον. H. et A. ὡς τι δράσον. — 15. H. et codd. διαφέροντά τι.

16. Reim. et H. et 1996, τὸ φρονεῖν. Codd. duo, τὸ φρονοῦν.

17. Orell. τοὺς θεοὺς μὲν, pro ἄν, quod habent codd. et Reim.

18. Reim. et H. et codd. ἀσκητέως, ubi nos propter sensum ἀσχοῦντος: nam aperte ἀσκητέως barbarismus ex priore ἀσκήσεως defluxit. H. deinde ante εἶναι habebat ἄν, et sic Reim.

19. Codd. 2077 et 66 et A. προτέραν τῆ, sed 66 αὐτῶ superscriptum habet. — 20. Omnes, μὴ τοῦ θεοῦ, sed A. μὴ οὐ.



οὖν¹ ἑαυτῶν τοὺς ἀνθρώπους εἶναι καθ' ὅσον που ἄρχου-
σιν αὐτῶν², καὶ³ ἀρχόμενοι ἄρχωσιν· ἐλευθέρους δὲ εἶναι
τέ πως καὶ μὴ εἶναι. Εἰ μὲν γὰρ ἐλευθερίαν τις τὴν οὐκ
ἀνάγκην⁴ καλεῖ, οὐκ ἂν ὀρθῶς φαίνοιτο καλῶν· ἀναγ-
κάζοιτο γὰρ ἂν⁵ δουλείαν τὴν ἀνάγκην καλεῖν. Ἐἴ δὲ
δουλεία⁶ καὶ δεσποτείαν δήπου εἶναι τινα δεῖ⁷, ἣ δου-
λεύσει⁸, δουλεία οὐσα. Ἐἴ οὖν πρεσβυτάτη ἀνάγκη⁹, καὶ
ἡ¹⁰ μόνη αὐτὴ δι' αὐτὴν ἀναγκαίως ἔχει, τὰ δ' ἄλλα
ἅπαντα δι' ἐκείνην, ἣν τὰγαθὸν τε αὐτὸ καὶ τὸν Δία φα-
μέν, τίς ποτε ἔσται δεσποτεία ἣ δουλεύσει¹¹; οὐ γὰρ που
ἡ αὐτὴ¹² δεσποτεία ἅμα καὶ δουλεία ἔσται. Εἰ δὲ τῷ
ἄρχεσθαι τε καὶ μὴ ὀριεῖται τις τὴν τε δουλείαν καὶ ἐλευ-
θερίαν, οὐ μόνον οὐκ ἂν ἀνθρώπων οὐδὲς εἴη ἐλεύθερος,
ἀλλ' οὐδ' ἂν θεῶν¹³ ἄλλος τις πλὴν Διὸς, ἄλλων μὲν ἄλ-
λοις τῷ¹⁴ ἄρχεσθαι δουλευόντων, ἀπάντων δ', ἀπὸ θεῶν
ἀρξάμενων, τῷ κοινῷ δεσπότη Διί. Οὐ μὲντ' ἂν δεινὸν τι
εἴη¹⁵ τοῦτον τὸν¹⁶ τρόπον ἢ δουλεία καθάπαξ¹⁷, οὐδὲ φευ-
κτόν. Ἡ γὰρ¹⁸ τῷ ἀγαθῷ¹⁹ δουλεία οὐ μόνον οὐ δεινὸν,
ἀλλὰ καὶ λυσιτελέσ τε²⁰ καὶ φίλον καὶ αὐτῷ τῷ²¹ δου-
λεύοντι· οὐδὲν γὰρ ἂν²² ἄλλ' ἢ²³ ἀγαθὸν²⁴ ἀπολαύσειε τις
δουλεύων ἀγαθῷ. Εἰ δ' οὐ ταύτη²⁵ τις ὀριεῖται δουλείαν

1. Reim. κυρίου; μὲν οὖν ἂν. H. κυρίους μὲν, omissis duabus particulis. Cod. 1996, μὲν ἂν οὖν. Ceteri cum Orellio, ut nos.

2. H. αὐτῶν. — 3. Cod. 1996 καὶ et postea ἄρχουσι.

4. Orell. solus, τὴν μὴ ἀνάγκην. — 5. Cod. 1996 ἂν non habet.

6. Cod. 1996, τὴν δὲ δουλείαν, male. — 7. Idem, δοκεῖ pro δεῖ.

8. Cod. 1996, ἣ οὐ δουλεύσει.

9. Post ἀνάγκη addit H. ἀναγκαίως, quod e sequentibus huc ascendit.

10. Pro ἣ, codd. plerique ἡ. Deinde post ἣ μόνη in codice 1996 verba quaedam e sequentibus huc illata sunt: τίς ποτε ἔσται δεσποτεία ἅμα καὶ δουλεία;



suggérée par un Dieu. Ainsi, les hommes sont maîtres d'eux en tant que gouvernant leur conduite, bien que cette domination soit soumise à une domination supérieure, et l'on peut dire qu'ils sont libres et ne le sont pas. En effet, ce serait évidemment une erreur de dire que la liberté est le contraire de la nécessité, car il faudrait alors appeler esclavage la nécessité: or, l'esclavage suppose une domination à laquelle l'esclave est soumis en sa qualité d'esclave; mais cette nécessité première qui seule existe absolument et par soi, tandis que c'est par elle que toutes choses existent, cette nécessité que nous appelons le bien absolu, Jupiter, à quelle domination sera-t-elle donc soumise? Car assurément, ce qui est domination ne peut être en même temps esclavage. Si d'un autre côté on appelle esclavage la soumission à un supérieur, et liberté l'affranchissement de toute domination, il n'y aura de libre ni un seul homme, ni même un seul des Dieux, excepté Jupiter; car chaque inférieur sera l'esclave de celui qui le gouverne, et tous seront esclaves de leur maître commun, Jupiter. De cette façon, la servitude n'aurait absolument rien de pénible ni que l'on dût fuir. En effet, l'esclavage sous un bon maître ne peut être fâcheux, bien plus, il est profitable et doux à l'esclave lui-même, parce qu'on ne peut attendre que du bien d'un bon maître. Mais si l'on n'ac-

11. Reim. et cod. 1996, ἡ οὐ δουλεύσει. H. ἡ οὐ. Ceteri, ut nos.

12. H. καὶ τὴ pro ἡ αὐτῆ. In cod. 1996 desunt voces αὐτῆ δεσπ. mero, ut videtur, librarii lapsu. — 13. H. et 1996, θεός pro θεῶν.

14. Cod. 1996, τὸ ἀρχ. — 15. Reim. δεινόν τ' εἶη.

16. H. τοῦτον τρόπον — 17. H. et codd. inversis verbis, καθάπαξ ἡ δουλ. — 18. Reim. εἰ γάρ. — 19. A. τῶν ἀγαθῶν. — 20. H. et Orell. λυσίτελές τι, sed Reim. et codd. τε habent.

21. Reisk. τῶ αὐτῶ, sed codd. αὐτῶ τῶ. — 22. A. ἄν non habet.

23. H. ἄλλο ἢ, sed codd. ἄλλ' ἢ. — 24. Cod. 2077, ἀγαθῶν, et sic A.

25. H. ταύτη non habet.



τε καὶ ἐλευθερίαν, ἀλλ' ἐκείνη μᾶλλον, τῷ κωλύεσθαι ἢ μὴ κωλύεσθαι τινὰ ζῆν ὡς βούλεται (βούλοιτο δ' ἂν πᾶς τις πράττειν τε εὖ καὶ εὐδαιμονεῖν), ἅπας μὲν ἂν ὁ εὖ πράττων κἂν ἐλεύθερος εἴη, ἂν τε ἀρχόμενος, ἂν τε μὴ, εὖ πράττων τυγχάνη¹. ὡς γὰρ βούλεται, ζῶη ἂν· κακῶς δὲ πράττων τις οὐτ' ἂν, ὡς βούλοιτο, ζῶη, οὐτ' ἂν ἐλεύθερος δῆπου εἴη. Κακῶς² δὲ πράττειν ἀνθρώπους οὐκ ἄλλη³ ἂν ἢ κακοὺς γεγονότας, ὥστε οὐδ' ἂν κακὸς ἀνθρώπων οὐδεὶς βούλοιτ' ἂν γίνεσθαι, εἶγε δὴ μηδὲ κακῶς ἂν πράξει⁴. ἀλλ' ἄκοντας κακοὺς τοὺς κακοὺς⁵ γίνεσθαι ἐξαμαρτάνοντας· οὐδ' ἂν ἐλεύθερον κακῶν εἶναι οὐδένα, τοὺς δὲ καλοὺς τε μόνους ἀγαθοὺς⁶. Τοὺς δὲ θεοὺς κολάζειν ἂν⁷, οὐκ αὐτὸ τοῦτο τέλος⁸ δῆπου τό γε κολάζειν ποιουμένους, οὐδ' ἐπ' αὐτοῦ⁹ καταστρέφοντας, ἀλλὰ τὰ ἀμαρτήματα ἐπανορθούντας. Ἐπεὶ γὰρ οὐχ οἷόν τ' ἦν μὴ¹⁰ ἀμαρτάνειν πάντως τὸν¹¹ ἄνθρωπον, τοιοῦτόν τινα γεγονότα, ἐκ τε θείας καὶ ἐπικήρου φύσεως σύνθετον, ἀλλ' ἔδει τοτὲ¹² μὲν ἂν¹³ κατὰ τὸ θεῖον τὸ ἐν αὐτῷ ἐπὶ τὴν τοῦ συγγενοῦς ἀφομοίωσιν ἀγόμενον¹⁴ εὖ τε πράττειν καὶ μακαρίως ζῆν, τοτὲ δ' αὖ¹⁵ ὑπὸ τοῦ θνητοῦ τοῦ ἐν αὐτῷ κατασπώμενον ὡς¹⁶ ἑτέρως αὖ πράττειν· βοήθειάν τινα αὐτῷ καὶ τὴν διὰ τῶν¹⁷ κολάσεων ταύτην ἐπανόρ-

1. H. τυγχάνοι, ubi codd. τυγχάνει, sed Reim. τυγχάνη, recte.
2. Cod. 1996, καθῶς pro κακῶς. — 3. Idem, οὐκ ἂν εἴη ἂν.
4. Reim. H. et codd. πράξει, male.
5. H. et duo codd. κακοὺς tantum; sed Reim. et 66, κακοὺς τοὺς κακοὺς. — 6. Orell. solus, μόνους ἀγαθοὺς.
7. Cod. 2077, κολάζειν πη, pro ἂν.
8. Reim. οὐκ αὐτὸ τοῦτο τὸ τέλος. H. οὐκ ἂν τοῦτο τὸ τέλος, et sic plerique codd.; sed τὸ supervacare sensus monet, quod nec habet A.
9. Sic H. et codd. ἐπ' αὐτοῦ, ubi tamen praestaret ἐπ' αὐτό.
10. H. ἦν γε pro ἦν μὴ. — 11. H. τὸν πάντως ἄνθρ.



cepte pas cette définition de l'esclavage et de la liberté, si l'on dit que ces deux états consistent à être empêché ou non de vivre comme on veut; chacun voulant vivre heureux et content, quiconque sera heureux sera en même temps libre, qu'il ait un maître ou non, puisqu'il vivra comme il veut; le malheureux, au contraire, ne vivant pas comme il aurait voulu, ne sera pas libre. Or les hommes ne peuvent être malheureux que lorsqu'ils sont méchants; ainsi personne ne veut être méchant, puisque personne ne veut être malheureux : c'est donc contre sa volonté et par erreur qu'on devient méchant; par conséquent aucun méchant n'est libre, c'est le privilège des hommes honnêtes et vertueux. Que si les Dieux châtient les méchants, le but qu'ils se proposent et auquel ils aboutissent, n'est pas la punition en elle-même, mais le redressement des fautes. En effet, il est impossible que l'homme ne pèche jamais, puisqu'il est composé de deux natures, l'une divine, l'autre mortelle; tantôt il est entraîné par ce qu'il a de divin en lui vers l'imitation de cette perfection dont il participe, alors il est vertueux, il est heureux; tantôt emporté par ses instincts mortels, il tourne à mal; c'est alors que les Dieux viennent à son secours et qu'ils cherchent à le corriger par des punitions : ils

12. H. τότε μὲν, ut nos, qui tamen infra τότε scribit. Reim. sive Orell. bis τότε. A. bis τότε. Ceteri inter utrumque accentum variant. Cod. 66, bis ποτὲ scribit. — 13. A. ἄν omittit.

14. Sic Reim. sed H. et codd. ἀγομένους.

15. Reim. τότε δ' αὖ, ubi H. et codd. plerique, τότε δ' ἄν vel τότε δ' ἄν : 1996, τότε ἄν : 66, ποτὲ δ' ἄν.

16. Reim. et H. ἐτέρως, sine ὡς, quod habent codd.

17. Reim. et A. καὶ διὰ τῶν καλ. ceteri, καὶ διὰ τῆν τῶν : sed H. ut nos, καὶ τῆν διὰ τῶν.



θωσιν τοὺς θεοὺς μεμηχανῆσθαι, ὡς ποτε τῷ κολασθῆναι τε καὶ δίκην δεδωκέναι ἀπαλλαγέντι τῆς κακίας, οἷόν περ νόσου σώματος ¹ δηκτικοῖς τε καὶ ἀνιαροῖς τισι φαρμάκοις, ἄμεινόν τε πρᾶξαι γένοιτο καὶ ἐλευθερίας ² ἀντιδουλείας μεταλαβεῖν ³, ὅτου μὴ ἡπιωτέρα τις ἐπανόρθωσις διὰ μοχθηροτέραν ⁴ τινὰ ἕξιν δύναιτο καθικέσθαι· ὥστ' ⁵ οὐδὲν ἂν κωλύειν ⁶ καὶ ἄκοντας κακοὺς ὄντας τοὺς κακοὺς ὁμῶς κολάζεσθαι, κακὸν ⁷ μὲν οὐδὲν προσπεισομένους, ἀλλ' ὠφελησομένους τῷ κολάζεσθαι. Ὡς μὲν οὖν εἰσὶ τε ⁸ θεοὶ, καὶ ὡς προνοοῦσιν ἀνθρώπων, καὶ ὡς ⁹ οὐ κακῶν αἴτιοι, καὶ ὡς εἰμαρμένη ἀπαρατρέπτω τὸ βέλτιστον ἐκάστοις ἀπονέμουσιν, ὡς γοῦν ¹⁰ μετρίως εἰρηῆσθαι ¹¹, ἰκανῶς ἤδη ¹² εἰρήσθω.

κβ'. Περὶ ἀθανασίας ψυχῆς τῆς ἀνθρωπίνης.

[Περὶ ψυχῆς ¹³ γὰρ λέγων ἀθανασίας [ὁ Πλήθων] τὰς εἰς τὸ σῶμα καὶ τὸν βίον ἐπανόδους αὐτῶν τῶν ψυχῶν ἐν χρόνων τακταῖς περιόδοις, ὡς δύναται, κρατύνειν πειρᾶται, ἅς οἱ πολλοὶ μετεμψυχώσεις φασὶ, καὶ εἰς τὸν οὐράνιον τόπον οὐδέποτε ταύτας ἀνάγεσθαι ἀξιοῖ.]

1. H. σώματος non dat.

2. Cod. 66, καὶ ἐλευθερίαν. — 3. Orell. solus, μεταλαμβάνειν.

4. H. δι' ἀμοχθηροτέραν. — 5. H. ὡς, ubi ceteri, ὥστε.

6. H. et cod. 1996, κωλύει. A. κωλύοι.

7. Cod. 2077, ὥστ' οὐδὲν προσπ. sine κακόν.

8. Reim. H. et A. εἰσὶ τε θεοί. Orell. et nonnulli codd. εἰσὶν οἱ



veulent que ces châtimens qui lui sont infligés le délivrent de sa méchanceté, comme les remèdes amers et douloureux délivrent notre corps de la maladie; ils veulent que l'homme soit par là conduit à un état meilleur, et passe de l'esclavage à la liberté, quand ils jugent qu'à cause de sa mauvaise nature, des moyens de correction plus doux ne sauraient l'atteindre. Ainsi, rien n'empêche que l'homme ne soit puni, quoique sa méchanceté soit involontaire, puisque la punition, loin d'ajouter à ses maux, lui procure un bien. En résumé, il y a des Dieux, ils veillent sur les hommes, ils ne sont la cause d'aucun mal; enfin selon la loi inévitable du destin ils accordent à chacun ce qui lui vaut le mieux. Pour ne pas dépasser les bornes, nous nous arrêterons ici.

CHAPITRE XXII. — De l'immortalité de l'âme humaine.

« En parlant de l'immortalité de l'âme, Pléthon
 « essaie d'établir, selon le système de la métempsy-
 « chose, que les âmes rentrent dans les corps et
 « reviennent à la vie après certaines périodes de temps
 « déterminées, mais sans s'élever jamais jusqu'au cé-
 « leste séjour. (GENNADIUS) »

θεοί. — 9. Cod. 1996, καὶ οὐ σὶνὲ ὡς.

10. H. γούν non habet. — 11. Cod. 1996, εἰρήσεται. — 12. H. ἔα-
 νῶς εἰρήσθω, σὶνὲ ἤδη.

13. Ex epistola Gennadii ad Josephum exarchum, in hujus vo-
 luminis sine proditura.



κς'. Περὶ τῶν τῶν θηρίων ἐνίοις κατὰ λόγον δρωμένων.

Περὶ δὲ τῶν¹ τῶν θηρίων ἐνίοις κατὰ λόγον δρωμένων, ἄλλων τε δὴ συγῶν καὶ τῶν γνωριμωτάτων², μελιττῶν τε πολιτείας, καὶ μυρμηκῶν οἰκονομίας, ἤπυου καὶ ἀράχνου εὐμηγάνου θήρας, ἐκεῖνο φαμέν, ὡς εἶγε ἰδίᾳ ταῦτα χρώμενα διανοία τὰ τοιαῦτα δρώη, ἢ κρείττονι ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην χρωῖτο ἄν, ἢ χεῖρονι, ἢ παραπλησίᾳ. Ἄλλ' εἰ μὲν κρείττονι ἐκέχρητο, ἐν ἅπασιν ἄν ἢ τοῖς πλείοσι κρείττον ἢ κατ' ἀνθρώπον³ ἔπραττε· φαίνεται δ' ἐν τοῖς πλείστοις χεῖρον πρᾶττοντα ἢ κατ' ἀνθρώπον. Εἰ δὲ χεῖρονι, οὐκ ἄν που ἐνὶ γε αἰεὶ ἔργῳ ἀφωρισμένως προσεῖχεν ἕκαστον αὐτῶν, καὶ τοῦτο ὡς κάλλιστα σχεδὸν πραττομένῳ τελείας γὰρ ἄν διανοίας καὶ κρείττονος ἢ κατ' ἀνθρώπον, τὸ πρὸς ἐνὶ αἰεὶ ἔργῳ τῶν καθ' ἑαυτὴν τῷ καλλίστῳ ἔχειν ἑαυτήν. Εἰ δὲ καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ παραπλησίᾳ, οὐδ' οὕτως οὐτ' ἄν ἐνὶ ἔργῳ προσεῖχεν, οὐτ' ἄν ἐν τοῖς πλείστοις χεῖρον ἢ κατ' ἀνθρώπον⁴ ἔπραττεν. Ἄλλὰ δὴλα⁵ ἄν εἶη οὐκ ἰδίᾳ διανοία, τῇ δὲ τῆς τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ ἡγουμένης ψυχῆς ἅπαντα ταῦτα ἄλλο⁶ ἐπ' ἄλλῳ χρώμενα, καὶ νοῖς χωριστοῖς τοῖς γε σφίσιν ἄλλοις δὲ⁷ ἄλλοις ἔξωθεν ἐρεστηκόσιν⁸, οἷς ἢ ψυχὴ αὐτῆ τῶν τῆδε ἕκαστα προσάγει. Οἷς δὲ οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἀναίσθητα χρώμενα φανερά ἐστι, τὰ τε ἄλλα καὶ αἰ ἀμ-

1. Ex Hardtio juxta cod. Monac. 336, collato etiam a nobis codice Atheniensi. Post titulum ex cod. Vindob. 91 a se prolatum, addit Lambec. κεφάλαιον κς'. Statim vero ab initio legit Hardt. περὶ δὲ τοῖς τῶν. A. plane ut nos, et sic in tit. — 2. A. addit τούτων.

3. H. κατὰ ἄνθρ. et sic infra; sed A. ut nos.



CHAPITRE XXVI. — Des actes raisonnables de quelques animaux.

Les actes de certains animaux qui paraissent attester une inspiration de la raison, comme, entre mille, ceux-ci, qui sont les plus connus : le gouvernement des abeilles, la prévoyance des fourmis, l'habileté de l'araignée à tendre ses filets, sont-ils l'œuvre d'une raison propre à ces animaux ? Cette raison serait alors ou supérieure, ou inférieure, ou égale à celle de l'homme. Mais si ces animaux avaient une raison plus éclairée que la nôtre, dans toutes ou presque toutes les circonstances ils agiraient mieux que l'homme, et il est visible que le plus souvent ils restent au-dessous de lui. Si cette raison était inférieure, chacun d'eux ne s'attacherait pas exclusivement à un seul ouvrage pour le porter presque à la perfection ; car il semble que ce soit le propre d'une intelligence accomplie et supérieure à celle de l'homme de s'appliquer toujours à un seul ouvrage pour le rendre le plus parfait possible. Si enfin leur esprit était égal à celui de l'homme, il ne se concentrerait pas ainsi sur un seul travail, pour se montrer ensuite dans tout le reste inférieur aux œuvres humaines. Il est donc évident que les animaux obéissent, non pas à une raison individuelle, mais à l'influence de cette âme qui gouverne notre monde, et des intelligences abstraites qu'elle fait présider à chacun de ces êtres et auxquelles elle attache chacun

4. H. et A. κατὰ ἄνθρ. — 5. A. ὁῦλον.

6. H. ἄλλω ἐπ' ἄλλω. — 7. A. τῆς γε σφίσιν, pro τοῖς, et uterque σφίσιν cum accentu suo, ut apud nos.

8. H. ὁῦ non habet. — 9. A. ὑπεστηκόσιν.



πέλου ἢ κολοκύντης ἕλικες, αἱ εἰάν μὲν μηδὲν αὐταῖς τι¹ παρακέηται τοιοῦτον, οἷω περιελιχθῆναι, ἐπ' εὐθὺ φέρονται φερόμεναι, εἰάν δὲ πτόρθος τις παρῆ², παραχρῆμα περιελίχθησαν. Τῆς δ' αὐτῆς³ ἂν ψυχῆς δυνάμει καὶ ἢ τε λίθος ἢ Ἡρακλεία ἔλκοι ἂν τὰ σιδήρια· καὶ χρυσοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων τῶν συγγενῶν ὁ ὑδράργυρος παρὰ δόξαν ἐχόμενος ἀπαιωροῖτο· ὅ, τι τε ἂν ἄλλο παραπλήσιον γίγνοιτο, ἀπὸ ταύτης γίγνοιτ' ἂν. Ταύτην γάρ που⁴ τὴν τόνδε ἐγγύθεν τὸν οὐρανὸν συνέχουσαν, ἐπὶ τε ἅπαν αὐτοῦ μέρος ἐξικνουμένην τῇ δυνάμει, καὶ τὰ τε ἄλλα κατὰ λόγον ἀπεργαζομένην, καὶ φίλα, ἃ ἂν δέοι, τιθεῖσαν παρὰ φίλα⁵.

κζ'. Περὶ τῆς τοῦ παντός αἰδιότητος.

Τῆς δ' οὖν⁶ θνητῆς τε καὶ ἐσχάτης⁷ ταύτης γενέσεως Ἡλίῳ τε καὶ Κρόνῳ ἐξειργασμένης, κατὰ τὴν τοῦ τῶν ὄλων ἡγεμόνος Ποσειδῶνος⁸ ἐπίταξιν, ὃ τε⁹ οὐρανὸς ὃδε αὐτῷ Ποσειδῶνι ἀπετετέλεστο¹⁰, καὶ ἔτι Διὶ τῷ βασιλεῖ ἢ σύμπασα τοῦ ὄντος γένεσις ἐκ πάντων τε καὶ παντοίων εἰδῶν αἰωνίων, ἐγγρόνων, ἀθανάτων, θνητῶν¹¹, ἐς ἓν τι παντελὲς σύστημα, ἐς ὅσον οἷόν τ' ἦν, κάλλιστα τε καὶ ἄριστα ἔχον, συγκεκροτημένη¹².....

1. A. voculam τι post sequens verbum rejicit, utique supervacaneam. — 2. H. παρῆς. — 3. H. τῆς δ' αὐτῆς.

4. H. γάρ του, sed A. που, ut nos.

5. Post hoc verbum in H. et A. sequitur sine lacuna ac sine titulo sequens caput, cujus nos initium ex elencho divinavimus.

6. Ex iisdem quibus priora fontibus.



d'eux en particulier. Il en est ainsi non-seulement des animaux, mais encore des choses inanimées; on peut citer entre autres les vrilles de la vigne et de la citrouille, qui, si elles ne rencontrent rien à quoi s'enlacer, restent droites, et, si une branche se présente, s'y enroulent aussitôt. Par l'action de cette même âme, l'aimant attire le fer; le mercure mis en contact avec l'or ou avec quelque autre métal du même genre, s'y attache d'une manière merveilleuse et se volatilise: tous les phénomènes semblables doivent être rapportés à la même cause. C'est cette âme qui embrasse notre monde d'ici bas, qui, par sa puissance, en gouverne toutes les parties, accomplit tout d'après la raison, et entre autres choses rapproche les êtres qui ont entre eux quelque affinité.

CHAPITRE XXVII. — De l'éternité de l'univers.

Quand le Soleil et Saturne eurent terminé cette dernière création mortelle d'après les plans de Neptune, chef de tout ce qui existe, alors non-seulement notre monde fut complètement achevé, grâce à ce même Dieu; mais aussi, par la puissance de Jupiter le maître suprême, cet ensemble de créations composé d'une multitude d'êtres différents, éternels, temporels, immortels, mortels, forma un système universel aussi beau et aussi parfait que possible.

7. A. καὶ ἐσγ. non habet. — 8. II. Ποσειδῶνος. — 9. H. ὅτε.

10. II. Ποσειδῶνι et ἀπετέλεστο. — 11. H. θνητῶν non habet, quod in A. legitur. — 12. II. συγκεροτημένη (sic). A. συγκεροτημένην... Reliqua in utroque desunt.



ΝΟΜΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΗΣ

ΒΙΒΛΙΟΝ Γ.

α'. Περὶ μέτρου τε καὶ συμμετρίας.

Τὸ δὲ δὴ¹ καλὸν τοῦτο ἐν μέτρῳ τε καὶ τοῖς συμμε-
τροῖς διοικτέον², καὶ ὅλως ὄρω, οὐκ ἐν ἀμετρίας, οὐδέ γε
τῷ ἀορίστῳ τε καὶ αἰεὶ πλείονι. Καίτοι ἀπορήσειεν ἄν
τις, εἰ τὸ μᾶλλον ὄν καὶ ἄμεινον ἅμα, τί δήποτε οὐ τὸ
αἰεὶ πλέον³, ἀλλὰ τὸ μὴ τὸ μέτριον ὑπερβάλλον, κάλλιόν
τε ἅμα καὶ ἄμεινον; Ὅτι δὴ οὐ τὸ πλήθει τε πλέον καὶ
ὄρω μείζον μᾶλλον ὄν, οὐδ' ὅλως τὸ τῷ ποσῷ ὑπερβάλ-
λον, ἀλλὰ πολὺ πρότερον⁴ τὸ πρὸς τὸ ἀνώλεθρον εὐ μᾶλ-
λον πεφυκόσ. Εὐ δὲ⁵ μᾶλλον πέφυκε πρὸς τὸ ἀνώλεθρον
τὸ ἐν τε καὶ μᾶλλον ἡνωμένον· μᾶλλον δ' ἡνωται⁶
ἀπλοῦν μὲν συνθέτου, σύμμετρον δ' ἀσυμμέτρου, τὰ τε
ἀνάλογον ἔχοντα τῶν οὐκ ἀνάλογον ἔχόντων. Τὸ γάρ
αὐτὸ μέτρον, λόγος τε ὁ αὐτός, κοινὰ γιγνόμενα, τὰ τε
μετρούμενα, τὰ τε ἀνάλογον ἔχοντα ὡς μάλιστα ἐνοῖ.
Τὰ δὲ⁷ μήτε ἐκ συμμετρῶν τῶν ἑαυτῶν μερῶν, ἢ πῶς
ἀνάλογον ἔχόντων, μήτε πρὸς ἃ αὐτὰ τέτακται, καὶ
ὄνπερ μέρη καὶ αὐτὰ ὄντα τυγχάνει, μετρίως⁸ ἔχοντα,
ἅτε δὴ οὐδ' ἡνωμένα⁹, πλείστον ἤδη καὶ τοῦ ἀνωλέθρου

1. Ex Hardtio juxta cod. Monac. 336, collato etiam a nobis co-
dice Atheniensi. Apud Lambecium, ex codice Vindob. 91, titulo
additum est, ἐκ τοῦ τρίτου, nempe βιβλίον.

2. Hardt. διοικτέον (sic). — 3. A. μᾶλλον. sed in marg. πλέον.

4. Desunt in H. hæc verba, ἀλλὰ πολὺ πρότ. In A. legitur ἀλλὰ πο-



TRAITÉ DES LOIS.

LIVRE III.

CHAPITRE XI. — De la mesure et de la proportion.

Le beau, dont nous venons de parler, doit être cherché dans la mesure et dans la proportion ; il a besoin d'une limite fixe, et ne peut être ni une grandeur non mesurable ni un indéfini qui s'accroisse sans cesse. Cependant on fera peut-être cette objection : si le plus d'existence est en même temps le mieux, pourquoi n'est-ce pas ce qui s'accroît indéfiniment, mais ce qui reste dans la mesure, qui est le beau et le bien ? C'est que ce n'est ni le plus en nombre, ni le plus en volume, ni en un mot le plus en quantité qui existe au plus haut degré, mais bien plutôt ce qui est le mieux doué pour durer toujours : et ce qui est le mieux doué pour durer toujours, c'est l'unité et ce qui s'en rapproche le plus. Or le simple est plus un que le composé, ce qui est symétrique plus un que ce qui manque de symétrie, ce qui est proportionné plus un que ce qui ne l'est pas. En effet, la communauté de mesure ou l'identité de rapport est précisément ce qui fait l'unité des choses symétriques ou proportionnées. Mais ce qui n'a ni mesure ni proportion, soit entre ses propres parties, soit avec les choses auxquelles il se rapporte et dont il fait soi-même partie, manque

λύτροπον, et ad marg. πολὺ πρότερον. — 5. A. εὖ δὴ.

6. H. ἠνωμένου μᾶλλον δύναται. A. ut nos. — 7. H. τὰ δὴ.

8. Post μετρίως addunt H. et A. τε particulam, sanè supervacua. — 9. A. ἠνωμένους.



ἀποπίπτει. Διὰ ταῦτα ἐν μέτρῳ τε αἰεὶ καὶ ὄρω τὸ μᾶλλον τε ὄν καὶ ἅμα κάλλιον τε καὶ ἄμεινον, οὐ τῷ αἰεὶ τε πλείονι καὶ ὄλως ἀορίστῳ. Καὶ περὶ μὲν τούτου ἐς τοσοῦτον.

ιδ'. Περὶ τῆς τῶν γονέων τοῖς ἐκγόνοις οὐ μίξεως.

Πρῶτον ἔπειτα περὶ τῆς γονέων ἐκγόνοις οὐ μίξεως σκεπτέον, οὐκ εἰ ὀρθῶς ἢ μὴ τὸ τοιοῦτον νομοθετεῖται· ἱκανὸς γὰρ ὁ αἰεὶ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις περὶ τούτου νομιζόμενος θεσμός ἀποφῆναι, ὡς τῷ ὄντι θεῖος οὗτος ὁ νόμος ἀνθρώποις, καὶ ὀρθῶς δὴ ἔχων, εἴ γε θεῖος. Περὶ γὰρ τῶν ἄλλως ἄλλοις νομιζομένων, σκοπεῖν ἂν ἡμῖν προσήκει, ποτέροις κάλλιον νομιζέται· περὶ δὲ τῶν πᾶσι παραπλησίως νομιζομένων, οὐκέτι καὶ ἀμφισβητεῖν, εἰ οὐκ ὀρθῶς νομιζέται, δεῖ· οὐ γὰρ ἂν θείας γε ἄνευ μαντείας ὁ αὐτὸς παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐκράτει νόμος περὶ οὐδοτουοῦν. Ἄλλὰ τίνι δὴ λόγῳ ὀρθῶς νομιζέται τὰ τοιαῦτα, σκοπεῖν, τοῖς γε τελείαν τῶν νόμων ἔξουσιν ἐπιστήμην, καλῶς ἂν ἔχοι· περὶ γὰρ ἐνίων αὐτῶν οὐ πολλοὶς δῆλον τὸ τοιοῦτον. Αὐτίκα περὶ τῆς γονέων ἐκγόνοις οὐ μίξεως, αἰεὶ καὶ πάντων ἀνθρώπων ταῦτ' οὐ νομιζόντων, οὐ πολλοὶ ἂν εἰδοῖεν³ καὶ ὅτ' οὐ ποτὲ λόγῳ ὀρθῶς ἔχει τὸ τοιοῦτον νόμιμον· ὥστ' οὐδ' ἂν περιέργον εἴη, περὶ τοῦ τοιούτου διασκέψασθαι.

Ἔστι δὴ πρῶτον οὐκ ἄδηλον ἢ τῶν ἀφροδισίων πρά-

1. Ex codice Parisiensi 2045. ubi hoc et sequens caput uno tenore continentur sub hac epigrapha: Ἀπὸ τοῦ βιβλίου τοῦ σωφωτάτου Γεωργίου τοῦ Γερμανοῦ. Περὶ θεῶν γενέσεως διὰ μέσης



d'unité et par conséquent ne saurait durer toujours. Ainsi, c'est surtout dans la mesure définie que se trouvent au plus haut degré la plénitude d'existence, le beau et le bien tout à la fois, et non pas dans l'indéfini toujours croissant. C'en est assez sur ce sujet.

CHAPITRE XIV. — De la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants.

Il faut d'abord arrêter notre attention sur la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants, non pour discuter la convenance de cette loi ; son universalité et sa perpétuité suffisent à démontrer que ce sont bien les Dieux qui l'ont imposée aux hommes, et puisqu'elle vient des Dieux, elle est excellente. Sans doute, quand les législations humaines sont en contradiction, il nous appartient de chercher quelle est la meilleure d'entre elles ; mais lorsqu'elles s'accordent toutes, il n'est pas permis de mettre en doute la justice de leur décision ; il faut dans cette unanimité, quel qu'en soit l'objet, reconnaître la marque d'une révélation divine. Mais la recherche des motifs est une étude digne de celui qui veut posséder à fond la connaissance des lois : car il en est plusieurs dont la raison échappe au vulgaire. Ainsi les hommes ont toujours été unanimes pour interdire le commerce entre les parents et leurs enfants, mais bien peu sauraient dire pourquoi cette défense est juste : cette recherche ne sera donc pas sans intérêt.

D'abord on conviendra que le commerce des sens

της περι γονέων ἐγγόνους οὐ μίξεως ὑποθέσεως : ἀτελής.

2. P. ὡς τό.—3. Sic infra εἰδοῖ et εἰδοῖμεν, et sic sæpe Pletho.



ξίς ἐπὶ τῇ τοῦ θνητοῦ τοῦδε διαδοχῇ, καὶ τινα τρόπον ἀθανασία καὶ τούτου, παρὰ θεῶν ἡμῖν δεδομένη· καὶ ὡς ἑτέρου τοῦ ὁμοίου τῷ χρωμένῳ γεννητικὴ τις πράξις καὶ αἰτία ἐστί· καὶ ὡς ἄμφω τούτω, ἢ τε ἀθανασία, ἢ τε ἑτέρου ὁμοίου γένεσις τε καὶ αἰτία, θεοῖς μάλιστα προσήκετον· ἀθάνατοί τε γὰρ θεοὶ πάντες, καὶ οἵ γε αὐτῶν κρείττους καὶ ἑτέρων ὁμοίων, οἱ μὲν ἀθανάτων κακείνων, οἱ δὲ τῶν γούν θνητῶν τῶνδε, εἰσὶ γόνιμοι. Ἐπειτ' οὐδ' ὡς, τούτου οὕτως ἔχοντος, εἰ μέλλοι καλῶς πράττεσθαι ἡμῖν αὕτη ἢ πράξις, δεοὶ ἂν καὶ ὡς μάλιστα εἰκῶ τινα τῆς τῶν θεῶν γενέσεως, ἢ γεννώσι θεοὶ, σώζειν, οὐδενὶ δῆπου τῶν καὶ ὄσονοῦν νοῦ μετεχόντων οὐδὲ τοῦτ' ἄδηλον· οὐδ' ὡς παντὸς μᾶλλον τὰς σπουδαίας ἡμῖν τῶν πράξεων καὶ καλῶς πράττεσθαι δεῖ· οὐδ' ὡς καὶ σπουδαία ἡμῖν αὕτη ἢ πράξις, ἢ μάλιστα μίμησις ἀθανασίας τε τῆς τῶν θεῶν καὶ ἑτέρων αἰτίας καὶ τῷ θνητῷ ἡμῶν τῷδε ἐμφαίνεται. Ἦν γὰρ τις διὰ τὸ μὴ ἐν τῷ φανερῷ αὐτὸ δρᾶν τοὺς ἀνθρώπους, καὶ αἰσχρὸν τι οἴηται¹ εἶναι, οὐκ ἂν δὴ ὀρθῶς οἴοιτο. Εἰσὶ γὰρ οἱ ἀνθρώπων, καὶ ἃ κάλλιστα νομίζεται σφισι τῶν ἱερῶν, οὐκ ἐν τῷ φανερῷ δρῶσι τοῖς πολλοῖς. Ἄλλ' οἱ μὲν, ἀποσεμνύοντες τὰ κάλλιστα σφισι τῶν ἱερῶν, ἀφανῆ τοῖς πολλοῖς ποιῶσιν, ἵνα μὴ αὐτῶν τις τῶν θεάσασθαι τέως οὐκ ἐπιτηδείων καταφρονήσειεν ἰδῶν. Τὸ δ' ἀφροδισιάζειν οὐκ ἐν τῷ φανερῷ οἱ ἀνθρώποι δρῶσιν, ἵνα μὴ οἱ ὀρώντες ἐρεθίζοιντο, σφύδρα που, οἱ³ ἀνθρώποι, ἐρεθίζεσθαι, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οὐ πρὸς ἐπιθυμίαν, ἀλλ' οὖν πρὸς φαντασίαν γε τῆς αὐτῆς πράξεως, καὶ ἀπὸ μικρᾶς

1. Par. ἦ, id est ἦ. -- 2. P. οἴεται.



a été institué par les Dieux pour perpétuer la race des mortels et pour lui donner, à elle aussi, une sorte d'immortalité; en second lieu, que de la part de l'homme qui l'accomplit, cet acte est la cause efficiente qui produit un être semblable à lui; enfin que ces deux choses, l'immortalité et la procréation d'un être semblable à soi, conviennent essentiellement aux Dieux; car tous les Dieux sont immortels, et ceux qui sont plus puissants que les autres produisent des êtres semblables à eux-mêmes, soit immortels comme eux, soit mortels comme ceux d'ici bas. Dès lors, pour que cet acte soit bien accompli, il faut qu'il se rapproche autant que possible du mode de génération qui appartient aux Dieux: c'est un raisonnement que la plus faible intelligence doit comprendre et accepter. Il n'est pas moins évident que, plus une action est importante, plus nous devons chercher à la bien faire; et l'on ne peut nier l'importance de cet acte qui dans notre nature mortelle est l'imitation de l'immortalité des Dieux et de leur manière de procréer. Car ce serait une erreur de croire que si nous n'accomplissons pas cet acte en public, c'est qu'il a quelque chose de honteux. En effet, beaucoup d'hommes ne veulent pas faire en public les actes religieux qu'ils regardent comme les plus saints; pour célébrer leurs plus grands mystères, ils se cachent de la foule, dans la crainte que quelque spectateur, faute d'être suffisamment préparé à y assister, n'en fasse un objet de risée. Pour l'acte procréateur, si les hommes ne l'accomplissent pas en public, c'est de peur de porter le trouble chez ceux qui en seraient témoins, parce qu'en effet la faiblesse humaine les rend faciles à s'enflammer, sinon jusqu'au

3. P. *et ζυθρ.* accentu sensuque falso; nos correximus.



τινος προφάσεως, πεφυκότες. Πῶς οὖν ἂν καλῶς εἶχεν, εἰ¹ γυναικῶν τις, ἣν μοναλεχῆ ἐκιντῶ δέοι συνουχεῖν, ἐν ἄλλων ὀφθαλμοῖς ἐκίνει ἀπογεγυμνωκίως, εἴτε ἀνδρῶν, εἴτε γυναικῶν, οὐ τῆς κοίτης κρινωνῶν. ἐφ' ᾧ πρὸς φαντασίαν κἀκείνοι οὐκέτι εὐαγοῦς καὶ αὐτοῖς μίξεως ἐρεθισθήσεσθαι² ἔμελλον, οἱ μὲν, τοῦ τῆ αὐτῆ ἂν καὶ αὐτοὶ συγγίνεσθαι³, αἱ δὲ τοῦ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἂν καὶ αὐταὶ ἀφροδισιάζεσθαι, οὐκέτι οὐδετέροις τούτων εὐαγές ὄν καὶ τὸ ἔργον. Τῶν δ' οὐκ εὐαγῶν ἔργων οὐδ' αἱ φαντασίαι δῆπου εὐαγαῖς· πολὺ δ' ἐτι⁴ ἐναγέστερον τῷ ἐρεθίζοντι γίγνεται ἂν αὐτὸ τὸ πρὸς τῶν φαντασιῶν τὰς τοιούτας ἐρεθίζειν. Διὰ ταῦτα οὐκ ἐν τῷ φανερῷ ἀφροδισιάζειν τοὺς ἀνθρώπους νομίζεται. Ἐπεὶ ὅτι οὐκ αἰσχρὸν ἡγούμενοι οἱ ἄνθρωποι οὐκ ἐν τῷ φανερῷ αὐτὸ δρῶσι, δηλοῦσιν, ἐπειδὴν γαμῶσιν, ὡς ἐπὶ σπουδαίῳ τε καὶ σεμνῷ πράγματι ὡς πλείστους συναλοῦντες, καὶ μάρτυρας αὐτοῦ ποιούμενοι τῆς συνόδου, εἰδότες καὶ ἐφ' ὅτῳ συνίωσιν. Ἄτ' οὖν σπουδαίαν τάτην ὄσων ἀνθρώποις τὴν πράξιν, καὶ ἐν τοῖς μάλιστα πῶς καλῶς πράττεσθαι ἀνθρώποις δεῖ. Οὐ γὰρ ἄλλαι γε αἱ αἰσχυραὶ εἰσι τῶν πράξεων, ἢ αἱ μὴ καλῶς πραττόμεναι τῶν σπουδαίων. Οὐ γὰρ ἐξίσου γίγνεται, παιδιᾶν τε τινα παῖσαι οὐ καλῶς, καὶ σπουδαίαν γε πράξιν οὐ καλῶς μεταχειρίσασθαι. Εἰ δὲ δὴ καλῶς δεῖ αὐτὴν πράττεσθαι, καὶ εἰκὼ τινα τῆς τῶν θεῶν γενέσεως δεήσει αὐτὴν σώζειν, ἥπερ ἔφαμεν.

1. P. ἢ πρό εἰ... — 2. P. ἐρεθίσσεσθαι, an pro ἐρεθίσσεσθαι? non usu quidem mediae vocis insueto, sed temporis forma minus attica. — 3. P. συγγίνεσθαι. — 4. P. δέ τι.



désir, du moins jusqu'à l'imagination d'un pareil acte, et cela pour le moindre sujet. Comment donc serait-il bien à l'homme qui doit partager son lit avec une seule femme, de l'exposer nue à tous les regards pendant ses rapports avec elle ? Les spectateurs, hommes ou femmes, n'ayant aucune part à cet acte, seraient agités sinon par le désir, du moins par l'imagination d'une jouissance pour eux illicite ; les hommes voudraient avoir part aux faveurs de la même femme, les femmes voudraient se livrer avec le même homme aux mêmes plaisirs, bien que les uns ni les autres ne pussent se porter sans crime à cette action. Or, l'imagination seule des actions illégitimes est coupable, et ce serait chose encore plus coupable d'éveiller chez les autres de pareils désirs. Telles sont les raisons qui font dérober aux yeux le commerce des sens. Du reste, une preuve que ce n'est pas parce qu'ils le croient honteux que les hommes l'enveloppent de mystère, c'est la publicité qu'ils donnent au mariage : ils y appellent, comme à un acte grave et solennel, le plus de personnes qu'ils peuvent, et les font témoins de l'union nuptiale, quand tous savent quel est le but de cette union. Ainsi l'acte dont nous parlons étant un des plus importants qu'il soit donné à l'homme de faire, mérite que son accomplissement soit le plus parfait possible. En effet, il n'est rien de plus honteux qu'un acte important mal accompli. Car autre chose est jouer mal un simple jeu, autre chose ne pas apporter à un acte important les soins qu'il réclame. Puis donc qu'il faut que celui-ci soit le plus parfait possible, il conviendra, comme nous l'avons dit, qu'il soit une image de la génération des Dieux.



ιε'. Περὶ θεῶν γενέσεως διὰ μέσης τῆς περὶ γονέων ἐκγόνους οὐ μίξεως ὑποθέσεως'.

Περὶ δὲ θεῶν γενέσεως, καὶ ὡς γεννῶσι θεοὶ, πρότερον διασκεπτέον, ἵνα ἐκείνων εἰδότες τὰς γενέσεις, σκοπῶμεν ἤδη, καὶ ὅπη, εἰ ἐκγόνους γονεῖς μιγνύοιντο, ταῖς ἐκείνων ἂν ὀρῶεν γενέσεσιν ἀπειοικότα. Ζεὺς μὲν οὖν, ὁ ἀνωτάτῳ βασιλεύς τε καὶ πατὴρ πρεσβύτατος, οὗς ἂν αὐτὸς θεῶν γεννῶ, ἀμήτορας γεννῶ ἂν, οὐδενὸς αὐτῷ ὄντος τοῦ ἐν θήλεος λόγῳ συναιτίου, ὥνπερ ἂν αὐτὸς αἴτιος εἴη, ἐσομένου. Ὡ καὶ, ἅτε μηδενὸς τοιούτου ὄντος, τὰ ἐκγονα ὕλης πάντη τε καὶ πάντως χωριστὰ γεννᾶται τε καὶ πρόεισι. Τὸ γὰρ θῆλυ εἶναι, τὸ ἐς τὴν ὕλην ἅπασιν, ὧν ἂν παρῆ τῇ γενέσει, συμβαλλόμεγον. Ὡσθ' ὧν ἂν θῆλύ τι τῇ γενέσει μὴ παρῆ, τούτοις οὐδ' ἂν ὕλης τι εἰκότως ἐπιγίγνοιτο, οὐδ' ἂν που ἐνείη τῇ οὐσίᾳ. Εἰ γάρ τι καὶ τοῖς ἐξ ἑαυτοῦ Ζεὺς ἄλλῳ ἐς ἄλλου γένεσιν συγχρῶτο, ἀλλ' ἐν παραδείγματος, οὐκ ἐν θήλεος λόγῳ συγχρῶτο ἂν. Ἐνα μὲν οὖν θεῶν τὸν κράτιστον, ὃν δὲ Ποσειδῶ καλοῦμεν, ἑαυτῷ ἀμέσῳ παραδείγματι χρέμενος γεννῶ ἂν τοὺς δ' ἄλλους πάντας ἄλλον ἄλλου θεοῦ τῶν ἐξ ἑαυτοῦ γεννῶ² ἂν εἰκῶ, ὡς πάμμεγα³ τὴν τοιαύτην γένεσιν⁴ φαυλοτάτῳ πράγματι εἰκάσαι, τῇ διὰ πλειόνων ἐνόπτρων εἰδωλοποιίᾳ· καὶ γὰρ κἀνταῦθα τὸ σῶμα τὸ

1. Apud codicem nostrum Parisiensem hic titulus non in fronte, sed in margine additus est hujus capituli, tanquam a priore non satis distincti.

2. P. γεννῶν. — 3. Placeret sane magis, ὡς πάμμεγάλην ταύτην τὴν γένεσιν, κ. τ. λ. Sed potest utcumque subaudiri πρᾶγμα, quare nihil mutandum, vel post πάμμεγα addendum τι. — 4. P. γέννεσιν,



CHAPITRE XV. — De la génération des Dieux, d'après le principe de la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants.

Commençons par étudier la génération des Dieux et la manière dont ils procréent : nous comprendrons alors comment, si les parents avaient commerce avec leurs enfants, ils accompliraient des actes contraires aux lois de la procréation divine. Jupiter, le roi suprême, l'antique père des Dieux, a produit sans mère les Dieux auxquels il a donné naissance ; en effet il n'y avait aucun être qui pût concourir à titre de mère à la production de ce qu'il créait. De plus, en l'absence d'une participation de cette espèce, la matière n'entre absolument pour rien dans la création et la vie des êtres qui procèdent immédiatement de Jupiter. Car, dans toute génération, le principe femelle est celui qui contribue à l'existence matérielle, en sorte que les êtres à la production desquels aucun principe femelle ne concourt ne peuvent ni recevoir du dehors, ni avoir en eux-mêmes rien de matériel. Si Jupiter fait usage de ses créations pour la génération de créatures nouvelles, il emploie chacune à titre de modèle et non de mère. Ainsi il a engendré sans intermédiaire, à sa propre ressemblance, le plus puissant des Dieux, que nous appelons Neptune. Tous les autres il les a produits les uns par l'intermédiaire des autres en créant chacun d'eux à l'image des autres Dieux créés par lui ; à peu près, si l'on peut assimiler cette grande œuvre à une chose bien petite, comme les images sont reproduites et multipliées à l'aide de plusieurs miroirs. En effet, le

αν προ γέννησιν ? et sic infra non semel scriptum in hoc codice.



ὁρώμενον, ἐν τι ἄμεσον ἑαυτοῦ εἰδῶλον συστήσαν πως,
 τὰ ἄλλα ἤδη πάντα ἄλλο ἀπὸ ἄλλου συνίστησιν εἰδῶλου.
 Εἰ δὲ τούτοις ἄλλων τε δεῖ καὶ πλειόνων τῶν ἐνόπτρων
 πρὸς τὴν τοιαύτην εἰδωλοποιΐαν, τὴν μονάδα ἐννοῶμεν,
 ὡς τὸν ἀριθμὸν σύμπαντα αὕτη ἄλλον ἐς ἄλλου σύστασιν
 προσλαμβάνουσα γεννᾷ, συναιτίου ἐτέρου οὐδοτουοῦν
 προσδεομένη. Ἀλλὰ καὶ αὕτη ἡ γένεσις¹ ἄλλη τε τῆ
 τῶν θεῶν τῶν ὑπερουρανίων ἐκ Διὸς γενέσει² ἀπειροὶ ἄν,
 καὶ ἡ ἐς ἄπειρον αὕτη πρόεισι τῆ δυνάμει, ἐκείνης καὶ
 ἔργῳ καὶ δυνάμει ἐς ὠρισμένον τι περαινούσης πλήθος.
 Τὴν μὲν γὰρ μονάδα, προσλαμβάνουσαν ἄν τὸν αἰεὶ γι-
 γνόμενον ἀριθμὸν, ἕτερον γεννᾷν, ὥστ' εἰκότως καὶ ἐπ'
 ἄπειρον ἄν αὕτῃ τὴν τῶν ἀριθμῶν γένεσιν προϊέναι, αἰεὶ
 τὸν γιγνόμενον ἄν καὶ προσλαμβάνειν δυναμένη. Τὸν δὲ
 Δία τὸ ἤδη γεγονὸς εἶδος οὐ προσλαμβάνοντα, διαι-
 ροῦντα δὲ, καὶ τὰ αὐτῷ συλλήβδην τε καὶ καθ' ἓν ἐνόντα
 ἀναπτύσσοντα, καὶ τὸ μὲν ἀφαιροῦντα, τὸ δὲ λείποντα,
 οὕτω τὴν τῶν ἄλλων αὖ γένεσιν ἀπεργάζεσθαι εἰδῶν.
 Ἄτ' οὖν κατὰ ἀντιφάσεις διαιροῦντα, καὶ οὔτε μέσον ἄν
 λείποντα οὐδέων οὐδὲν, οὔτ' ἐπ' ἄπειρον ἄν ἐνὸν τὰς
 τοιαύτας προχωρεῖν διαιρέσεις, παύεσθαι ποτε διαιρέσεως
 τῆς τοιαύτης, ὠρισμένον τέ τι γεγεννηκότα εἰδῶν πλή-
 θος, καὶ ἐς ἓν τι αὐτὸ σύστημα πάντων τε καὶ παντοίων
 εἰδῶν πλήρες συστήσασθαι. Ὡς δ' οὕτω που ὁ Ζεὺς
 τὸ τῶν ὑπερουρανίων τούτων θεῶν πλήθος γεννᾷ, καὶ
 οὔτε ἄλλω [ἐς]³ τὴν ἄλλου γένεσιν συγγνώμενος, καὶ δὴ
 δεικτέον, ἐπεὶ ὅλως καὶ νῦν τῆς τούτων τῶν θεῶν ἐκ
 Διὸς γένεσεως ἐμνήσθημεν. Τριττὸν τὸ τῆς γενητῆς
 συμπάσης οὐσίας εἶναι εἶδος, καὶ οὐ πλεοναχῆ τὴν γε

1. P. γένεσις. — 2. P. γενέσει. — 3. Deerat ἐς, nos addidimus.



corps qui est réfléchi, en produisant une image immédiate de lui-même, crée en même temps toutes les autres images, qui sont une reproduction les unes des autres. Et si l'on dit qu'au moins faut-il plusieurs miroirs différents pour cette production d'images, prenons pour autre exemple l'unité, qui d'elle-même engendre tous les nombres en se les ajoutant successivement, sans avoir besoin d'aucun autre élément. Cependant cette production des nombres diffère encore de celle des Dieux supracélestes engendrés par Jupiter, à plusieurs égards, et notamment en ce que la première se perpétue virtuellement à l'infini, tandis que la seconde est virtuellement et effectivement limitée à un certain nombre d'êtres. En effet, l'unité s'adjoint le nombre à mesure qu'il se produit pour en former un autre; c'est ainsi qu'elle-même perpétue à l'infini la production des nombres, puisqu'elle peut toujours s'adjoindre le dernier formé: mais Jupiter, au lieu de s'adjoindre les êtres déjà créés, les divise; il fait sortir de chacun d'eux les éléments qui y étaient implicitement renfermés, enlève l'un et laisse l'autre, c'est ainsi qu'il opère la création de nouveaux êtres. Or, comme ces divisions procèdent par la voie des contraires sans qu'il y ait jamais de milieu, elles ne peuvent se renouveler à l'infini, et doivent cesser enfin. Ainsi Jupiter produit un nombre borné de créatures, et de tous ces êtres différents il compose un seul et même système. Maintenant, que ce soit bien là la manière dont il engendre toute la classe des Dieux supracélestes, et non en se servant de l'un pour créer l'autre, c'est ce qu'il faut prouver, puisque nous en sommes venus à parler de la génération de ces Dieux par Jupiter. L'ensemble des substances créées est triple de sa nature, et n'est point primitivement divisible en plus de trois par-



πρώτην διαιρούμενον. Τὸ μὲν γὰρ αὐτῆς αἰώνιον εἶναι, ἀκίνητόν τε δὴ πάντα τε καὶ πάντως, καὶ οὐδοτιοῦν ἑαυτοῦ οὔτε παριόν οὔτ' αὖ μέλλον ἔχον, ἀλλὰ τὸ σύμπαν ἐνεστηκὸς αἰεὶ· τὸ δ' ἔγχρονον μὲν, ἅτε κινούμενον τῷ πλείστῳ ἑαυτοῦ, αἰδίον μέντοι, καὶ οὔτ' ἂν ἠργμμένον χρόνῳ, οὔτ' ἂν ποτε παυσόμενον· τὸ δ' ἔγχρονόν τε ὁμοῦ καὶ θνητόν, ἀρχὴν τε τῷ χρόνῳ τοῦ βίου καὶ τελευτὴν ἴσχον. Τούτων τῶν οὐσιῶν τριῶν οὐσῶν, τρεῖς που δεῖ καὶ τὰς γενέσεις εἶναι· καὶ μέγα τι διαφερουσῶν ἀλλήλων τῶν οὐσιῶν, μέγα τι ἀλλήλων καὶ τὰς γενέσεις διαφέρειν. Ἀνάλογον γὰρ ἔχειν δεῖν οὐσίας τε γενέσεις καὶ γενέσεις οὐσίαις. Οὐκοῦν εἴ τι τῶν τῆς αἰωνίου οὐσίας ἐκ Διὸς προαιωνίου τε ὄντος καὶ μόνου δὴ τῶν πάντων αὐτοῦ δι' αὐτόν, καὶ ἅπανα αὕτη ἢ οὐσία ἐκ Διὸς εἴη· οὐ γὰρ ἂν που αὐτῆς τοῦ μὲν ἐκ προαιωνίου, τοῦ δ' οὐκέτι ἐκ προαιωνίου ὄντος, ἔπειτα ἅπανα ἂν αἰώνιος εἴη. Ἀλλ' ὁ μὲν προαιώνιος Ζεὺς ἅπασαν ἂν γεννῶ αὐτὸς τὴν γε αἰώνιον οὐσίαν· τὴν δὲ τῆς ἐγχρόνου μὲν, αἰδίου δὲ, γενέσειν τῇ αἰωνίῳ ἂν ταύτῃ οὐσίᾳ ἐπιτρέποι· τὴν δ' αὖ τῆς ἐγχρόνου τε ὁμοῦ καὶ θνητῆς, ταύτῃ αὖ τῇ ἐγχρόνῳ [καὶ] αἰδίῳ· ἵνα οὐσία ἐκάστη τὴν ἑαυτῇ προσήκουσαν ἀπολαμβάνῃ γενέσειν, καὶ ἔνθεν περ ἐκάστη παράγεται, ὅθενπερ καὶ παράγεσθαι αὐτὴν δεῖ, ἀπὸ τῆς ἑαυτῆς προσεχῶς ὑπερκειμένης ἐκάστης. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντα τὰ κατὰ ταύτην τὴν οὐσίαν εἶδη καὶ ἀλλήλοις ἴσα ἦν, προὔχον δ' ἦν ἐν αὐταῖς οὐδ' ὅτιοῦν, οὐδὲ λειπόμενον ἄλλο ἄλλου, καὶ ἐκ Διὸς μόνως ἅπανα αὕτη ἢ οὐσία ἦν. Ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν τοιοῦτον οὔτ' ἔδει οὔτε γέγονεν (ἔδει δὲ² πρῶτον μὲν πάντων τε καὶ παντοίων εἰδῶν

1. P. καὶ non habet. — 2. P. ἔδει δὲ.



ties : la première est éternelle, partout et toujours immuable ; elle n'admet ni passé ni avenir , mais elle est de toute éternité. La seconde existe dans le temps et est essentiellement soumise au changement ; cependant elle est immortelle, elle n'a pas eu de commencement et n'aura jamais de fin. La troisième est à la fois temporelle et mortelle, elle a dans le temps un commencement et une fin. Comme il y a trois espèces de substances, il doit y avoir trois modes de générations, et si les substances diffèrent essentiellement entre elles, cette différence essentielle devra se trouver aussi entre les modes de génération ; car les générations doivent être en rapport avec les essences, et les essences avec les générations. Par conséquent, si quelqu'un des êtres appartenant à la substance éternelle vient de Jupiter qui domine l'éternité et qui seul de tous les êtres existe par lui-même, tous les êtres de la même substance devront procéder également de Jupiter seul. Car s'ils procédaient en partie du principe prééternel, en partie d'un autre principe non prééternel, cette classe d'êtres ne serait pas tout entière éternelle. Mais Jupiter, supérieur à l'éternité, a créé lui-même toute la substance éternelle ; il a confié à cette substance éternelle la production de la substance temporelle et immortelle, et à celle-ci la production de celle qui est à la fois temporelle et mortelle ; en sorte que chaque substance est produite par la génération qui lui convient, et chacune sort de la source d'où elle doit sortir, à savoir, de la substance qui lui est immédiatement supérieure. Que si les êtres appartenant à la substance éternelle étaient tous égaux entre eux, et qu'aucun ne fût supérieur ni inférieur à un autre, Jupiter serait par lui-même l'auteur unique de toute cette substance. Mais rien de semblable n'a dû arriver et n'est arrivé en effet : car il fallait d'abord



ταύτην γενέσθαι: τὴν οὐσίαν πλήρη, τῆς παμμεροῦς ἐνεκῆ
 τελευτότητος: ἕπειτα τῶν τε ἐν αὐτῇ ἑκαστον ἐν τε καὶ
 μονογενές, τό τε αὖ σύστημα τὸ ἐξ ἀπάντων ὄλων τέ τι
 καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ, ἵνα δὴ κατὰ τε μέρος καὶ ὄλων ἅμα
 αὐτογενεῖ ὄντι τῷ γεννῶντι ὡς οἰκειότατα αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ
 ἔργοι). ἕπειτα ταῦτα οὕτως ἔδει, πρῶτον μὲν ἐν γέ τι ἑσω-
 τοῦ μόνως εἰκῶ πεποιημένως γενῶ, καὶ τοῦτο μὲν κρά-
 τιστον οὐσίας συμπάσης τῆς γε δὴ ἑ γενητέης ἀποτελεῖ,
 ἕπειθ' ἕτερον τούτου αὖ εἰκῶ, καὶ τὰλλα ἴδη ἄλλο ἄλλου
 εἰκῶ, λειπούμενα δὲ ἕκαστα ἐκάστων, ὥσπερ καὶ εἰόντες
 εἰσίν. Ὡσπερ γὰρ καὶ θνητῶν τις πατὴρ ἕνα μὲν τῶν
 παίδων ἑσωτῶ ὅτι ὁμοιώτατον γεννήσκει, τοὺς δ' ἄλλους
 τούτῳ τε ἴδη καὶ ἄλλο ἄλλω εἰκίοντα. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν,
 ὅποτε γίγνεται, παρὰ ῥόμπην τε καὶ ἀρρώστειαν τὴν προ-
 ἰεμένου γίγνεται ἂν σπέρματος. Τὸ γὰρ πρὸ σπέρμα
 ἐκάστωτε τὸ τουούτου, ὡς μὲν μάλιστα ἐρρωμένον προε-
 θέν, δι' ἰκανήν τινα πέψιν³ ἐς ἄρρην τε ἔχονον καὶ τῷ
 πατρὶ ὁμοιώτατον ἀποβάλλειν ἤπτου δ' ἐρρωμένον, ἤτοι
 ἐς θῆλυ τε καὶ τῷ πατρὶ ὅμοιον, ἢ ἐς ἄρρην μὲν, τῇ δὲ
 μητρὶ ὅμοιον, ἢ ἐς τῇ τε μητρὶ ὅμοιον καὶ θῆλυ, ἢ οὔτε
 τῷ πατρὶ ὅμοιον, οὔτε τῇ μητρὶ, ἄλλω δὲ τῷ τῶν οἰ-
 κείων, κατὰ λόγον τὸν τῆς πέψως, ἢ οὐδὲ τῶν οἰκείων
 τῷ, ἀλλ' ἀπλῶς ἀνθρώπῳ, ἢ οὐδ' ἀνθρώπῳ ἐς ἅπαν
 ὅμοιον, ἀλλὰ καὶ ἐς ἕτερον ποτέ τι ἀπεβάλλειν, ἕπειδ' ἂν
 μηδὲ πάμπαν γε ἄγονον δι' ἀπεψίαν τὴν ἐσχάτην προ-
 ἴηται. Οὐ γὰρ ἀπὸ διανοίας τοὺς ἀνθρώπους τοιαύδε ἢ
 τοιαύδε γενῶν· ἀλλὰ δημιουργεῖν μὲν ἀπὸ διανοίας,

1. P. αὐτογενεῖς. — 2. P. αἰ.

3. P. πέψιν.



que cette substance contient toutes les espèces les plus diverses pour posséder la perfection de la variété; ensuite que ces espèces fussent chacune simple et une en soi, et toutes réunies dans un tout qui fût un par son ensemble, pour que, dans chacune de ses parties et, dans l'ensemble, cette substance fût aussi semblable que possible à son créateur, qui existe par lui-même. Les choses étant nécessairement ainsi, Jupiter commence par engendrer de lui-même un seul être à son image; il en fait la plus noble et la plus belle de toutes les choses créées; puis il en fait une autre à l'image de celle-là, et enfin toutes les autres créatures à l'image les unes des autres, leur perfection allant toujours en décroissant, comme il convient à des images. Il en est à peu près comme d'un homme qui engendrerait l'un de ses enfants aussi semblable que possible à lui-même, et les autres semblables à celui-là et semblables entre eux. Mais quand cela a lieu pour l'homme, c'est toujours en raison de la force ou de la faiblesse de la semence projetée. En effet, si cette semence est projetée dans toute sa force, grâce à une maturité suffisante, elle produit un mâle tout à fait semblable à son père; quand elle est moins puissante, son produit est femelle et semblable au père, ou mâle et semblable à la mère, ou semblable à la mère et en même temps femelle, ou sans ressemblance ni avec le père ni avec la mère, mais avec quelque autre membre de la même famille, selon son plus ou moins de maturité; ou bien ce rejeton ne ressemble pas même à un parent, mais simplement à un homme, ou enfin il n'est pas même tout à fait semblable à l'homme, mais il penche quelquefois vers une autre nature, quand il n'avorte pas par le manque absolu de maturité. Car la génération n'est pas soumise à la volonté de l'homme; sans doute



γενῶν δὲ τῆ φύσει, ἢ ἂν τὸ θνητὸν τόδε σῶμα ἐκάστωτε, ἄλλοτε ἄλλως, διατίθεται. Τὸν δὲ Δία τῆ ἄκρα ἀπλότητι οὐκ ἄλλως μὲν γενῶν, δημιουργεῖν δ' ἂν ἄλλως· οὐδὲ γενῶν μὲν ἕτερα, ἕτερα δ' ἂν δημιουργεῖν· ἀλλὰ τὰ αὐτὰ καὶ δημιουργεῖν ὁμοῦ καὶ γενῶν, σὺν τε νοήσει τῆ τοῦ οἴα ἂν γενέσθαι ἕκαστα δέοι, γενιῶντα, σὺν τε αὐτῷ πεφυκέναι ὡσώτως παράγειν αἰεὶ τὰ παραγόμενα, δημιουργοῦντα. Ἄνθρωπον μὲν γὰρ οὐκ ἂν τοὺς παῖδας, οἴους διανοοῖτο ἐκάστωτε, γενῶν· τὴν δ' οἰκίαν καὶ τᾶλλα σκευαστὰ δημιουργεῖν ἂν, οἴα διανοοῖτο, ὅποτε δὴ καὶ διανοοῖτο. Τὸν δὲ Δία, πεφυκῶτα αἰεὶ οὕτως, ὥστε βούλεσθαι τε ἅμα καὶ δύνασθαι, τοιαῦτα ἀπεργάζεσθαι ἕκαστα, οἴα ἂν πρὸς τὴν τοῦ ὅλου ἔργου τελειότητα κάλλιστα τε ἔζοντα καὶ ἄριστα εἶδοι, εἰκότως, καὶ δημιουργεῖν τε ὁμοῦ τὰ αὐτὰ καὶ γενῶν. Καὶ ἔν τε δὴ καὶ μονογενὲς ἕκαστον ποιεῖν, ἵνα μηδὲ περίεργον ποιῶι μηδὲν, καὶ τὸ ἐξ ἀπάντων αὐτῷ ὅλον τέ τι καὶ ἓν, ἢ ἐνεχώρει. Ἐνεχώρει δ' οὐκ ἄλλη, ἢ τῆ κοινωνία· κοινωνία δ' οὐδεμία ἄλλη ἂν μᾶλλον ἔπρεπεν αὐτοῖς, ἢ εἰ ἄλλο ἄλλου εἰκὼν ἐγίγνετο· οὕτω γὰρ ἂν ἅμα τε ἕτερον ἕκαστον γίγνετο εἶδος, καὶ κοινωνία τις εἴη εἰκὼνι τε καὶ παραδείγματι. Καὶ οὐ μόνον τῶν γενῶν τὰ εἶδη εἰκόνες εἶεν ἂν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν γε ἀπὸ ταύτου¹ τινος γένους ἀντιδιαρουμένων ἀλλήλοις εἰδῶν, ἅτε ἐς τελεωτέρα² τε ἅττα αἰεὶ καὶ ἀτελέστερα διαρουμένων², θάτερα τὰ ἀτελέστερα τῶν τελεωτέρων εἰκόνες εἶεν, τὸ ἕγχρονον εἶδος τοῦ γε αἰωνίου, τοῦ τε ἀθανάτου τὸ θνητὸν, καὶ

1. P. τουτοῦ (sic).

2. P. τῶν διαρουμένων, addito contra sensum articulo.



l'acte procréateur dépend de sa volonté, mais la génération dépend de la nature qui met son corps dans telle ou telle disposition. Mais pour la nature parfaitement simple de Jupiter, engendrer n'est pas une chose, créer une autre; il n'y a pas certaines créatures qu'il engendre et certaines autres qu'il crée; engendrer et créer sont pour lui une même chose: il engendre par l'intelligence qu'il a de ce qu'il convient de produire, et il crée par sa nature qui est de produire. Ainsi l'homme ne peut pas engendrer des enfants tels qu'il les voudrait, mais il peut construire son habitation et en créer les accessoires comme il lui plaît et quand il veut. Jupiter, au contraire, dont l'essence éternelle est l'identité du vouloir et du pouvoir, produit tous les êtres qu'il juge propres à concourir à la perfection de son œuvre; tout à la fois il les crée et les engendre. Il fait chaque être un dans sa nature, car il ne fait rien de superflu, et à l'ensemble qui résulte de ses créations il donne toute l'unité possible. Or il n'y avait ici d'autre unité possible que celle de la communauté, et aucune communauté ne sied mieux à ces choses que d'être l'image les unes des autres; car ainsi chaque chose a son existence propre et séparée, et il existe en même temps une certaine communauté entre l'image et le modèle. Non-seulement les espèces sont les images des genres, mais elles le sont encore de toutes les espèces qui sortent d'un même genre par division successive et qui se partagent toujours en plus parfaites et moins parfaites, les moins parfaites étant l'image des plus parfaites, l'essence temporelle de l'essence éternelle, la nature mortelle de la nature immortelle, l'irrationnel du rationnel, et ainsi de suite. Dans cette communication d'essence, les



λογικῶ αὐτὸ ἄλογον, τὰ τ' ἄλλα ἅπαντα ταύτη· ἅμα δ' ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῇ τοιαύτῃ κἂν τὰ ὑποδεέστερα εἰκότως παρὰ τῶν προυχόντων ἑαυτῶν τὰ προσόντα σφίσιν ἴσχοι, ὥστε καὶ ἔτι ἂν μᾶλλον ἀλλήλοις κοινωνεῖν, ἅτε πρὸς τῷ¹ ὑποδεέστερα εἶναι, καὶ ἅμα οἰκείως ἂν ἔχοντα τοῖς προύχουσιν, ἧ δὴ δεῖ ἔχειν τὰ ὀτιοῦν παρ' ἑτέρων ληψόμενα. Ὑποδεέστερά τε γὰρ καὶ ἅμα οὐκ ἀλλότρια εἶναι ἐκείνοις δεῖ, παρ' ὧν τι λήφεται. Τὸν οὖν Δία οὐσίαν μὲν ἐκάστοις τῶν γε αἰωνίων τούτων αὐτὸν παράγειν, παραδείγμασι μόνον τοῖς ἤδη² οἱ προγεγενημένοις ἄλλοις ἐπ' ἄλλων γένεσιν συγχρόμενον, τῆς τε ἀλλήλων αὐτῶν κοινωνίας ἕνεκα, εἰκόνων τε αἰεὶ ἐν παραδείγμασι καὶ παραδειγμάτων ἐν εἰκόσι κατὰ τὴν ὁμοιότητα ὄντων, καὶ ἅμα ἑτερότητος, τῷ ἕτερον ἑτέρου αἰεὶ ταύτη αἴτιον, ἧ που καὶ δεῖ, γίνεσθαι, [πάντων δὲ]³ τὸν Δία, καθ' αὐτὸν μὲν τοῦδ' ἐνὸς δὴ, σὺν δὲ τῷδε τῷ παραδείγματι ἑτέρου αὐτοῦδε, καὶ σὺν ἄλλῳ ἄλλου αἰεὶ, ἄχρι τῆς τοῦ παντός τε καὶ ὅλου συστήματος πληρώσεως. Παράγοντα δ' οὕτω αὐτὸν τὰς οὐσίας ἐκάστοις αὐτῶν (αὐτῷ γὰρ καὶ προσήκειν ἂν τὴν τῶν κρατίστων γένεσιν, οἷα δὴ ἡ αἰώνιος αὕτη σύμπασα οὐσία ἐστὶ), τὴν τῶν προσόντων αὐτῶν ἐκάστοις ἐπιχόσμησιν ἄλλοις ἤδη⁴ ἐπιτρέπειν, [τῶν]⁵ προυχόντων αἰεὶ τὰ ὑποδεέστερα κοσμησόντων. Καὶ πέρας δὴ τοῦτο τοῖς θεοῖς τούτοις τὴν κοινωνίαν λαμβάνειν, καθ' ἣν ἐς ἐν τι ἅπαντες σύστημα καὶ κόσμον ἓνα τὸν κάλλιστον ἐκ τῶν ἐνότων συνεσταῖσι.

1. P. τό. — 2. P. ἡ δὴ.

3. Desunt in codice voces πάντων δὲ, quas sensus causa addere necesse fuit, quanquam plus aliquid desideratur.



êtres inférieurs tiennent, comme de juste, de ceux qui leur sont supérieurs tout ce qu'ils ont d'attributs, d'où résulte entre les êtres un nouveau lien d'affinité, attendu qu'outre leur état de subordination, ils sont intimement liés à ceux qui les précèdent, comme doit naturellement l'être celui qui reçoit à celui qui donne. En effet, les natures inférieures doivent tout à la fois être subordonnées et ne pas rester étrangères à celles dont elles reçoivent quelque chose. Jupiter procure donc par lui-même l'existence à chacune de ces substances éternelles, et celles qu'il a produites ne sont employées par lui pour la création des autres qu'en qualité de modèles, afin de maintenir l'union mutuelle de ces êtres, les images se retrouvant dans les modèles et les modèles dans les images par la ressemblance, et en même temps leur distinction, chacun de ces êtres se trouvant ainsi, comme il le faut, dans le rapport de l'effet à la cause, et tous ayant pour cause commune Jupiter, lequel en effet produit par lui-même et de lui-même un seul être, puis sur le modèle de celui-ci en produit un autre, et d'après ce dernier un autre encore, et ainsi de suite, jusqu'à l'achèvement du système entier et complet. Leur ayant ainsi procuré l'existence, puisque c'est à lui qu'appartient la création des essences supérieures qui forment toute la substance éternelle, il leur laisse le soin de se dispenser les uns aux autres leurs attributs, dont les êtres supérieurs doivent orner ceux qui sont au-dessous d'eux. Le but et la fin de cette communauté entre les Dieux, c'est de former par leur réunion un seul système, un seul monde aussi parfait que possible. C'est ainsi que nos

4. P. ἀλλήλοις et ἑἴη (sic). — 5. Deerat τῶν, nos addidimus.



Δῆλαι δ' εἰσὶ καὶ ψυχαὶ αἷ γε ἡμέτεραι ὑπὸ ψυχῶν τῶν
 ἑαυτῶν προουρουσῶν θείων κοσμούμεναι, οὐκ ἂν καὶ ὑπὸ
 τῶν αὐτῶν παραγόμεναι, ἀλλ' ἐκεῖθεν, ὅθεν περ κάκειναι,
 εἴ γε δὴ καὶ τῆς αὐτῆς αὐταῖς οὐσίας αἰδίου καὶ αὐταὶ
 εἰσιν. Εἰ δ' αὐταὶ γε οὕτω, καὶ οἱ ἐκεῖ θεοὶ οὕτω μὲν
 παράγοιντο, οὕτω δ' ἂν', ὥσπερ που καὶ λέγεται ἡμῖν,
 κοσμοῖντο, ἵνα δὴ καὶ ἀνάλογον τά τε τῆδε τοῖς ἐκεῖ,
 τά τε ἐκεῖ ἔχοι τοῖς τῆδε. Τῆ μὲν οὖν τῶν θεῶν τούτων
 ἐκ Διὸς γενέσει, ἅτε ἀμήτορων γεννωμένων², οὐκ ἂν
 πάνυ τοι ἦ γε ἀνθρωπίνη εἰκοι γέनेσις· τῆ δ' αὖ τῶν
 ἄλλων πάντων καὶ ἀθανάτων καὶ θνητῶν ἐκ τε τούτων
 τῶν θεῶν καὶ παιδῶν³ τῶν τούτων, μᾶλλον ἂν ἦδη καὶ
 τὴν ἀνθρωπίνην εἰκέναι. Τὸν μὲν γὰρ πρεσβύτατον τῶν
 Διὸς παιδῶν Ποσειδῶ, εἶδός γε ὄντα, οὐ τότε δὴ τι,
 οὐδὲ τότε, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σύμπαντα εἶδη καθ' ἓν τε καὶ
 συλλήβδην περιειληφὸς γένος εἰδῶν, καὶ τοῦ τῆδε ἔργω
 εἶδους παντὸς αὐτὸν εἶναι μετὰ Δία τὸν αἰτιώτατον. Δι' ἃ
 δὴ καὶ ἀρρένωπότετον ποῦτον εἶναι θεῶν· τὴν γὰρ ἀρ-
 ρένα εἶναι φύσιν τὴν τοῖς γεννωμένοις τὸ εἶδος ἐπιφέ-
 ρουσαν. Τὴν δ' αὖ τούτου εἰκῶ πρεσβυτάτην γεγενημένην
 ἐκ Διὸς Ἦραν περιειληφέναι μὲν καὶ αὐτὴν ὡσαύτως
 σύμπαντα εἶδη, οὐ μέντοι καὶ τὴν γε ἴσην Ποσειδῶνι εἰ-
 ληχέναι δύναμιν. Τὸν μὲν γὰρ ἔργω ἓν γε ἑαυτῷ ἅπαντα
 ἔχοντα εἶδη, καὶ τοῦ τῆδε ἔργω εἶδους παντὸς αὐτὸν γί-
 γνεσθαι αἴτιον· τὴν δὲ ἔργω αὖ καὶ αὐτὴν ἅπαντα κε-
 κτημένην εἶδη, οὐκέτι καὶ τοῖς τῆδε ἔργω οὐδοτουοῦν
 εἶδους αἰτίαν γίγνεσθαι· ἀλλ' ὕλης μάλιστα τῆς πρεσβυ-
 τάτης, ἢ αὖ ἅπαντα εἶδη δυνάμει, οὐκ ἔργω, ἐστίν·

1. P. δ' αὖ. — 2. P. γενωμένων (sic). — 3. P. παιδίων.



âmes sont évidemment ornées de leurs attributs par les âmes divines qui leur sont supérieures, non qu'elles soient produites par elles, mais elles sortent de la même source, étant comme elles d'une essence immortelle. Or, s'il en est ainsi de nos âmes, il doit en être de même des Dieux du monde supérieur; ils reçoivent leur existence et leurs attributs de la manière que nous avons dite, afin qu'il y ait analogie et rapport des choses d'ici-bas à celles de là-haut, et des choses de là-haut à celles d'ici-bas. Cependant la génération des Dieux supracélestes par Jupiter se faisant sans mère, ne peut être exactement rapprochée de la génération des hommes : celle-ci a plus de rapport avec la génération des autres êtres immortels et mortels par ces mêmes Dieux et par leurs enfants. En effet, le premier des enfants de Jupiter, Neptune, quoiqu'il soit réellement une forme, une espèce, n'est pas telle forme, telle espèce en particulier, mais il comprend en lui seul toutes les formes constitutives des espèces, et il est après Jupiter la cause première de la forme de cet Univers; aussi est-il le principe mâle par excellence, car c'est le principe mâle qui donne aux êtres leur caractère spécifique. Son image créée comme lui-même par Jupiter et la première après lui, c'est Junon qui renferme aussi toutes les espèces, mais qui cependant ne possède pas une puissance égale à celle de Neptune. Car Neptune possède en lui-même toutes les formes, et est effectivement et en acte, pour toutes les choses de ce monde et pour ce monde entier, la cause de leur forme : Junon les possède aussi toutes, mais elle ne devient effectivement pour aucune chose la cause de sa forme; seulement elle produit la matière primitive qui renferme toutes les formes en puissance, sinon en



ἔργῳ γὰρ οὐ μόνον οὐχ ἅπαντα, ἀλλ' οὐδ' ὁτιῶν ἐστὶν αὐτῶν. Ταύτη, τοι καὶ θήλειαν ταύτην τὴν θεῖν, θηλειῶν τε τὴν πρεσβυτάτην γεγενῆσθαι. Τὴν γὰρ θήλειάν που εἶναι φύσιν, τὴν τὴν τε ὕλην καὶ τροφήν τῶν γεννωμένων ἐκάστοις παρεχομένην. Καὶ ἔχειν δὲ τῷ θεῷ τούτῳ πρὸς ἀλλήλω ἀντιστρόφως τρόπον τινά, ἢ τῆ καὶ σπέρμα τε καὶ αἷμα τὸ καταμήνιον πρὸς ἀλλήλω. Τοῦ μὲν γὰρ σπέρματός τε καὶ αἵματος τοῦ καταμηνίου, ἀμφοῖν οὐκ ἔργῳ, ἀλλὰ δυνάμει τὸ γε ἐσόμενον ἐχόντων εἶδος, τὸ μὲν σπέρμα ἐνεργείας τε ἐγγυτέρω μᾶλλον ἐστὶ, καὶ τὸ εἶδος αὐτὸ μᾶλλον ἐπιφέρει· τὸ δ' αἷμα τὸ καταμήνιον πρῶτέρω ὢν ἐνεργείας, ὕλη δὲ μᾶλλον τῷ γεννωμένῳ οἰκειοτάτη τις γίγνεται. Τοῖν δὲ θεῶν τούτων ἔργῳ ἀμφοῖν ἅπαντα καθ' ἓν κεκτημένοι εἶδη, Ποσειδῶν μὲν καὶ τῶν τῆδε ἔργῳ εἰδῶν αἰτιός τε καὶ παραγωγός ἐστίν. Ἦρα δὲ, τῆς τῆδε ὕλης. Ὡστε εἰ καὶ φάλη τις εἰκῶν καὶ πρῶτω δὴ τῆς γε θείας καθαριότητος¹, ἀλλ' οὖν τῆς τε πράξεως τούτων τοῖν θεῶν καὶ σχέσεως τῆς πρὸς ἀλλήλω, οὐ πάνυ τοι ἀλλοτρία. Τῷ οὖν θεῷ τούτῳ ἀλλήλοισιν κοινωνοῦντε, τῶν τῆδε τὰ ἀθάνατα αὐτῷ μάλιστα ἀπογεννᾶν. Καὶ τῷ τούτων δὴ κρατίστῳ παιδῆ, Ἥλιον τε δὴ καὶ Σελήνην, ἔχοντε αὐ καὶ τούτῳ παραπλησίως πρὸς ἀλλήλω, ἢ δὴ καὶ τῷ αὐτῷ² γεγεννηκότε θεῷ, παραπλησίως αὐ καὶ αὐτῷ τὰ θνητὰ ἀπογεννᾶν, Ἥλιον μὲν τὸ ἐν αὐτοῖς εἶδος ἐκ τε εἰδῶν καὶ θεῶν τῶν Ταρταρίων ἐπιφέροντα, Σελήνην δὲ τῆς ὕλης μάλιστα ἡγουμένην ἐκάστοις. Εἶναί τε καὶ τούτῳ τῷ θεῷ, Ἥλιον μὲν τῶν γε ἐντὸς οὐρανοῦ ἀρρένων τὸν πρεσβύτατον, Σελήνην

1. P. καθαριότητος: sed jam nos supra καθαριότητα, lib. I.



acte; car, en acte, loin de les contenir toutes, elle n'en possède pas une seule. Ainsi, cette divinité est un principe femelle et le premier principe de ce genre. Telle est, en effet, la nature du principe femelle: il fournit à tous les êtres la matière et la nourriture. Entre ces deux divinités il existe à peu près la même corrélation qu'entre le sperme et le sang menstruel, qui tous deux renferment, non pas en fait, mais en puissance, un être à venir; mais le premier a plus de rapport avec la force productrice, il donne plutôt la forme, tandis que le second, moins doué de la force productrice, est plutôt la matière propre à former l'être nouveau. Ainsi ces deux divinités possèdent effectivement en commun toutes les espèces: Neptune est la cause productrice de la forme; Junon, de la matière. En sorte que notre comparaison, tout imparfaite et tout indigne qu'elle est de la pureté divine, rend assez bien compte du rapport mutuel et de l'action respective de ces deux divinités. Par leur union, elles produisent les créatures immortelles de notre monde, dont les plus puissantes, le Soleil et la Lune, sont unies ensemble par les mêmes rapports, et de la même manière qu'elles-mêmes ont été produites, produisent à leur tour les êtres mortels. En effet, le Soleil fournit à ces êtres la forme qu'il emprunte à des êtres supérieurs, c'est-à-dire, aux Dieux du Tartare; la Lune leur fournit la matière placée spécialement sous son influence. Le Soleil est le premier des Dieux mâles qui habitent l'enceinte du ciel; la Lune, la première des divinités femelles. Les



δὲ τῶν αὐτῶν αὐ̄ πρεσβυτάτην θηλειῶν. Καὶ τῷ τούτῳ δὲ, ἕκ γε θεῶν τῶν αἰωνίων, τῆς τῶν θνητῶν κοινωνῶ γενέσεως, Κρόνον τε καὶ Ἀφροδίτην, παραπλησίως καὶ αὐτῶ, ἐν τῶν γε θεῶν τοῖς Ταρταρίοις, πρὸς ἀλλήλω ἔχοντε, ἧ̄ δὴ μάλιστα καὶ Ποσειδῶν Ἥρα τε ἐν θεῶν ἔχετον τοῖς Ὀλυμπίοις, τὰ τῆδε θνητὰ καὶ αὐτῶ παραπλησίως ἀπογεννᾶν, Κρόνον μὲν τὸ εἶδος τὸ τοιοῦτον δήπου ἐκάστοις παρεχόμενον, Ἀφροδίτην δὲ, τὴν ὕλην· οὐ τὴν γε πρεσβυτάτην τε καὶ ἀνώλεθρον ἅμα καὶ αὐτὴν, ἀλλ' ὅση τις, σωμάτων τῶν γε πρεσβυτάτων καὶ τῶν ἄλλων στοιχείων γιγνομένων ἀποκρινομένη, ἐπιφερομένη τε, ὡς ¹ κάκεινα, τὰ εἶδη, ἃ̄ γε ἐν τοῖς ὅλοις ὑπάρχοντα σώμασιν ἐτύγγχανεν, ὅθεν περ καὶ ἀποκέριται, θνητὰ δ' ἤδη ² αὐτὰ ἐπιφερομένη, οἰκειοτάτη αὐτῆ ³ ὕλη σώμασι τοῖς γε θνητοῖς γίγνεται ἐκάστοτε. Ἰς δ' οὐ μόνους τοῖς περὶ Ἥλιον θεοῖς ἢ τῶν θνητῶν αὕτη ἐπιτέτραπται γενέσεις, ἀλλὰ καὶ θεῶν τῶν αἰωνίων εἰσὶν οἱ, οἱ Τιτᾶνες τε καὶ Ταρτάριοι καλούμενοι, ὧν δὴ Κρόνος ἡγεῖται, τῆς τῶν θνητῶν αἰτίας αὐτοῖς κοινωνοῦσι, καὶ τῆδε ἂν λογιζόμενοι εἰδοῖμεν ⁴. Ἴσως γὰρ ἂν τις οἰηθείη τὸν Ἥλιον ἐν νῶ ἔχοντα τῷ ἑαυτοῦ τὰ τῶν θνητῶν ταῦτα εἶδη, διανοητὰ τε καὶ καθ' ἑαυτὰ ⁵ οὐδαμοῦ ὑφιστακτότα, ὃν τρόπον καὶ ἀνθρώπων οἱ δημιουργοῦντες τὰ τῶν σκευαστῶν εἶδη, οὕτω τῶν θνητῶν αὐτὸν καστα παράγειν. Ἀλλ' ἡμεῖς γε ὁρῶμεν οὐχ ὡσαύτως τὰ τε σκευαστὰ ταῦτα ὑπὸ τῶν δημιουργούντων ἀποτελούμενα, τὰ τε φύσει συνιστάμενα ταῦτα τῶν θνητῶν ὑπὸ τοῦ Ἥλιου. Τὰ μὲν γὰρ που σκευαστὰ ἅπαντα, ἕως μὲν ἂν

1. P. τέως. — 2. P. δ' ἤδη. — 3. P. αὕτη.



Dieux éternels leur ont associé, pour la création des êtres mortels, Saturne et Vénus, qui, parmi les dieux du Tartare, sont dans les mêmes rapports que Neptune et Junon parmi les Dieux de l'Olympe, et qui créent de la même manière les êtres mortels : Saturne donne également à chaque chose la forme, Vénus la matière. Sans doute, ce n'est pas la matière à la fois primitive et impérissable, mais une matière extraite des corps primitifs et des autres éléments, capable comme eux de revêtir les formes qui se trouvaient dans ces corps dont elle est extraite, mais ne les revêtant que passées déjà à l'état périssable, et devenant ainsi la matière la plus propre à former les corps mortels. Mais la génération des êtres mortels n'est pas dévolue seulement au Soleil et aux Dieux de cet ordre ; parmi les Dieux immortels, il en est plusieurs, les Titans et les Dieux du Tartare soumis à Saturne, qui prennent part à cette génération ; il sera facile de s'en convaincre par le raisonnement. Car on pourrait penser que le Soleil, ayant dans son intelligence les formes des êtres mortels encore purement intelligibles et n'existant de fait nulle part, enfante chacun de ces êtres de la même manière que les artistes produisent l'œuvre qu'ils ont conçue. Mais nous voyons que les ouvrages des artistes ne sont pas achevés de la même manière que les créations naturelles du Soleil. En effet, toutes les compositions des artistes, tant qu'elles sont dans la main de leur auteur, tant qu'il y travaille, s'avancent vers la

4. Sic cod. ut supra εἰδοῖ, εἰδοῖεν, et similia jam notata. — 5. P. καθ' ἑαυτό.



αὐτοῖς παρῶσιν οἱ δημιουργοῦντες καὶ ἐργάζονται, ὀρῶμεν καὶ αὐτὰ ἐς τὴν τελειότητα προχωροῦντα τὴν ἑαυτῶν, καταλειφθέντα¹ δέ ποτε ἡμιτελῆ ὑπὸ τῶν δημιουργούντων, οὐκέτι οὐδὲ προχωροῦντα ἐς οὐδέν· ἔτι τε κατὰ λόγον τὸν τῆς μεταχειρίσεως, ἧ ἂν αὐτὰ οἱ δημιουργοῦντες ἐκάστοτε ἐργάζονται, καὶ αὐτὰ ἅπαντα αἰεὶ τελειούμενα. Τὰ δὲ φύσει ταῦτα συνιστάμενα, οὐ πρὸς τὸν αὐτὸν ἅπαντα λόγον τῶν τε προσόδων καὶ ἀποχωρήσεων τῶν τοῦ Ἥλιου ὀρῶμεν τελειούμενα, οὐδέ γε ζῶντα. Ἡ γὰρ ἂν ἅπαντα ἐφήμερα, ἧ γοῦν ἐπέτεια ἦν· ἔτι τε νύκτωρ οὐδὲν ἂν αὐτῶν προχωρεῖ ἐς τελειότητα. Νῦν δ' ὀρῶμεν καὶ νύκτωρ συχνὰ ἐπιδήλως τελειούμενα φυτὰ τε καὶ καρπούς. Τὸν μὲν οὖν Ἥλιον, οὐκ ἂν ὡσαύτως τελειοῦν ἕκαστα, προσάγοντά τε καὶ ἀποχωροῦντα. Οὐτε γὰρ ἂν νοῦν τὸν αὐτοῦ, ἄνευ τοῦ ἑαυτῷ συνόντος σώματος, αὐτὰ τελειοῦν. Οὐ γὰρ τούς γε μεθεκτούς τούτους νοῦς, ἄνευ τῶν σφίσι συνόντων σωμάτων, οὐδ' ἂν ὀτιοῦν δρᾶν ἐς γε ἕτερα σώματα· τοῖς τε αὖ σώμασι πᾶσι, τοῖς τι δράσουσι, καὶ θέσεως δεῖν τοιαῶςδε ἢ τοιαῶςδε πρὸς τὰ πεισόμενα. Οὐδ' αὖ τὰ τελειούμενα αὐτὰ ἂν ὑφ' αὐτῶν τελειοῦσθαι· οὐδεμίαν γὰρ ἂν δύναμιν ἐς ἐνέργειαν² χωρεῖν, μὴ οὐχ ὑφ' ἑτέρας ἐνεργείας πρεσβυτέρας προβιβαζομένην· οὐκ ἂν οὖν οὔτε τὸ δυνάμει τέλειον, καὶ ἔργῳ ποτὲ τέλειον γίγνοιτο³, μὴ οὐχ' ὑφ' ἑτέρου τοῦ ἔργῳ ἤδη⁴ τελείου ἐς τὴν τελειότητα προβιβαζόμενον. Ἄλλ' οὐδ' ἂν τὴν ὑπὸ Ἥλιου θερμότητα ἐγγεγονυῖαν, ἧ τι ἄλλο πάθημα, ἐναπειλημμένον ἂν ἐκάστοις τῶν θνητῶν, τελειοῦν

1. P. καταληφθέντα.

2. P. hic quoque ἐνεργίαν et infra ἐνεργίας, ut supra jam semel-



perfection ; mais si jamais elles sont abandonnées avant la fin, elles ne font plus aucun progrès : enfin elles ne se perfectionnent jamais qu'en proportion du travail que les artistes y donnent. Au contraire, les créations de la nature ne sont pas soumises nécessairement à la présence et à l'absence du Soleil en ce qui concerne leur développement et leur vie. Autrement, tout serait éphémère ou annuel, et de plus, pendant la nuit, rien n'avancerait vers la perfection, tandis que nous voyons évidemment que les plantes et les fruits se développent même pendant la nuit. Or, ce ne peut être le Soleil qui les mène à leur perfection aussi bien absent que présent ; car il n'est pas permis d'attribuer cet effet à l'action de son intelligence séparée de son corps. En effet, ces intelligences qui ont une existence en participation ne peuvent agir sans leur corps sur les autres corps ; et quant aux corps, ils ont besoin pour agir sur les autres d'être dans telle ou telle position par rapport à ceux sur lesquels ils doivent agir. On ne dira pas que ces choses se perfectionnent par elles-mêmes : car aucune puissance ne vient à l'acte sans y être poussée par l'action d'une force antérieure ; ainsi ce qui est parfait en puissance ne le deviendrait jamais en fait s'il n'était poussé à la perfection par une autre essence qui déjà possède en fait cette perfection. Ce n'est pas la chaleur reçue du Soleil ou une autre modification quelconque cachée sous l'enveloppe de chacune des choses mortelles qui pourrait les mener à leur perfection en l'absence du Soleil : car ce qui achève doit

aut bis, contra accentum in hac voce vulgo receptum.

3. P. γίνονται. — 4. P. εἶδη.



αὐτὰ καὶ τοῦ Ἡλίου ἐκάστοτε ἀποχωροῦντος· πρεσβύτερον γάρ που τό γε τελειῶν τοῦ τελειομένου εἶναι δεῖ· εἶδους δὲ καὶ ὄλως οὐσίας οὐδὲν πάθημα πρεσβύτερον, τό γε προσγιγνόμενον, τούτου, ὧ ἂν ἐκάστοτε προσγίγνηται. Δεῖπεται δὲ, εἶδη ἅττα καθ' ἑαυτὰ ὑφ' ἑσθηκίτα, ἐν τῷ ὑπερουρανίῳ ὄντα χώρῳ, ταῦτα μετὰ μὲν ἀλλήλων μόνων οὐκέτι οἶά τε εἶναι παράγειν, ἅττ' ἂν παράγοι τῆδε, ὡσπερ που τὰ πρεσβύτερα αὐτῶν, ἃ δὲ Ἡλίον τε καὶ Σελήνην, τὰ τ' ἄλλα ἀθάνατα τῶν τῆδε παράγει· ἀλλὰ καὶ τῆς Ἡλίου τε καὶ θεῶν τῶν περὶ Ἡλίον, ἐπὶ τὸ παράγειν, ἅττ' ἂν καὶ αὐτὰ παράγειν δεῖσι, κοινωνίας δεῖσθαι· ἐπειδὴν μέντοι τι ταύτῃ παραχθῆ, καὶ σύστασιν τινα ἤδη λάβῃ, τότε δὲ καὶ αὐτὰ οἶά τ' εἶναι ἤδη δι' αὐτῶν αὐτὸ ἐπὶ τινα χρόνον τελειῶν τε καὶ σώζειν· καὶ τὰ μὲν καὶ αὐτῶν τελειότερα, καὶ μᾶλλον ἂν αὐτὸ δύνασθαι· τὰ δ' ἀτελέστερα, ἥττον. Διὰ τοι ταῦτα, οὐ πρὸς τὸν αὐτὸν ἅπαντα λόγον τῶν τε προσόδων καὶ ἀποχωρήσεων τῶν τοῦ Ἡλίου τελειοῦσθαι τὰ θνητὰ, οὐδέ γε σώζεσθαι. Συμβαίνειν τε αὐτοῖς παραπλήσιόν τι τρόπον τινα, οἷον καὶ τοῖς ἀφριμένοις· καὶ γὰρ καὶ ταῦτα ἀφριθῆ μὲν ἂν οὐδαμῶς, μηδενὸς ἀφριέντος· ἐπειδὴν μέντοι τις ἀφρῆ ὄτιον αὐτῶν, παραλαμβάνοντα ἤδη τὸν ἀέρα αὐτὸ ἐπὶ τινα χρόνον φέρειν τῇ ἀντιπεριστάσει, οὐ τοῦ γε ἀφρικτότος προσαπτομένου ἔτι, οὐδὲ κινουόντος. Τὰ μὲν οὖν ὑπ' ἀνθρώπων σκευαστὰ, σώζεσθαι μὲν, ἐφ' ὅσον ἂν αὐτὰ ἢ φύσις σώζῃ, διὰ τὸ ἐκ φυσικῶν τινῶν σωματίων ἕκαστα αὐτῶν συντίθεσθαι· τελειοῦσθαι δὲ πρὸς λόγον αἰ τὸν τῆς μεταχειρίσεως, ἢ ἂν αὐτὰ οἱ δημιουργοῦντες



toujours être antérieur à ce qui lui doit son achèvement, et aucune modification d'une espèce ou d'une substance quelconque ne peut être antérieure à l'objet modifié. Il reste donc à admettre la nécessité de certaines essences qui subsistent par elles-mêmes dans le domaine supracéleste. Elles sont incapables de rien produire entre elles seules de ce qu'elles produisent ici-bas. Ainsi, par exemple, les plus élevées d'entre elles ont bien pu produire le Soleil et la Lune et les autres êtres immortels existants dans l'enceinte du ciel : mais pour former ici-bas les êtres dont la production les concerne, ces divinités ont besoin du concours du Soleil et des autres Dieux de sa classe. Cependant, une fois la création achevée, quand l'objet a déjà pris quelque consistance, alors elles peuvent par elles-mêmes l'achever et le conserver pour quelque temps, les plus parfaites usant sans doute de cette faculté plus pleinement et plus longtemps que celles qui sont douées d'une moindre perfection. C'est ce qui fait que la perfection et la vie des ouvrages de la nature nè sont pas en proportion du voisinage ou de l'éloignement du Soleil. Il leur arrive quelque chose d'analogue à ce qu'éprouvent les corps lancés dans l'espace : car les corps lancés ne le seraient pas si quelqu'un ne les lançait; cependant, une fois lancés, ils continuent de se mouvoir, parce que l'air s'en empare et les porte pendant quelque temps par l'effet même de la résistance, sans que celui qui les a lancés continue d'y toucher ni de les mouvoir. Ainsi donc, les œuvres de l'homme sont conservées autant que la nature les conserve, parce qu'elles sont toutes formées d'éléments naturels; mais elles ne peuvent être achevées qu'à proportion du travail que les artistes consacrent

4. P. ἕδρη (sic). — 5. P. αὐτόν.



ἐκάστοτε ἐργάζονται· εἰ μὴ ὅ,τι περ ἂν αὐτῶν, συμπέφεώς τινος δεόμενον, τῇ φύσει αὖ καὶ ταύτῃ ἐπιτρέποιτο. Τὰ δὲ πολλὰ ἐκείνως εἰκότως τελειῦσθαι· οὐ γὰρ εἶναι αὐτοῖς τὰ παραληψόμενά τε καὶ δι' αὐτῶν τελειώσονται, ἅτε τῶν δημιουργούντων σὺν τῶν χειρῶν τῇ ἀποστάσει καὶ τὰ ἐν ταῖς διανοίαις εἶδη, οἷς τέως παραδείγμασι χρώμενοι εἰργάζοντο, ἀπαγόντων τῶν δημιουργουμένων. Οὐ γὰρ αὐτὸ καθ' αὐτὸ εἶδος χωρὶς ἕκαστον αὐτῶν ὑφessestῆναι, ἀλλ' ἐν θεῷ τῷ Πλούτῳ, ὅς εἶδους σύμπαντος τοῦ ἀνθρωπέου προέστηκε, σύμπαντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ καθ' ἐν τι, τὰ γε ἀνθρώπεια πράγματα, ἐνόντα, καὶ ταῦτα ὡσαύτως καὶ καθ' ἐν τι τοὺς δημιουργούντας χωρὶς ἤδη ἕκαστον, καὶ ἄλλον ἄλλο, ταῖς διανοίαις ὑποδέχσθαι. Ὡσπερ πού καὶ ἀριθμὸν τὸν μαθηματικὸν καὶ μεγέθη τὰ μαθηματικὰ καθ' ἐν τι τῇ θεῷ Ἦρα ἐκάτερον αὐτοῖν προσόντε, ἢ¹ καὶ ἀπειρίας ἀπάσης προέστηκε τῆς κατ' αὐτὰ, διὰ τὸ καὶ ὕλης τὴν αὐτὴν προεστάναι, τὴν ψυχὴν ἤδη αὐτὰ ἐκτάδην ὑποδέχσθαι, σκιᾶς μὲν πού τῶν θείων καὶ εἰδῶλα ἅττα ὄντα, πρὸς δ' ἀκριβῆ κακείνων ἀνθρώποις ἐπιστήμην ἀναγωγότατα. Τὰ μὲν οὖν σκευαστὰ ἀνθρώποις εἰκότως ταύτῃ τελειῦσθαι. Τὰ δὲ φύσει συνιστάμενα, ἅτε πρὸς παραδείγματα καθ' ἑαυτὰ ὑφessestῆκότα συνιστάμενα, εἰκότως αὖ οὐδὲ πρὸς τὸν αὐτὸν ἅπαντα λόγον τῶν τε προσόδων καὶ ἀποχωρήσεων τῶν τοῦ Ἥλιου τελειοῦται, ὄντων αὐτοῖς καὶ τῶν παραδειγμάτων τούτων, τῶν μὲν τελειωτέρων, τῶν δὲ ἀτελεστέρων τινῶν, καὶ τῶν μὲν μᾶλλον ἂν δυναμένων καὶ δι' αὐτῶν τελειοῦν τὰ ἀπὸ σφῶν, τῶν δ' ἥττον τὸ τοιοῦτο δυναμένων. Καὶ εὐ-

1 P. ἦ, leni spiritu, contra sensum.



à chacune d'elles. A moins que quelqu'une de leurs parties ayant besoin d'une certaine maturité, ne soit abandonnée aux soins de la nature. Mais, en général, elles n'avancent vers la perfection que dans la mesure que nous avons dite ; car rien ne peut les reprendre en sous-œuvre et les achever. En effet, dès que la main de l'artiste leur fait défaut, la forme qui était dans la pensée de l'artiste et qui lui fournissait son modèle s'éloigne en même temps que lui. En effet, il n'y a point de forme ici-bas qui existe par elle-même. Elles n'existent toutes qu'en Pluton, qui préside à toute forme humaine et renferme en lui seul les choses humaines dans leur tout et dans chacune de leurs parties, tandis que les artistes les renferment dans leur esprit seulement une à une et séparées les unes des autres. Il en est de même à peu près du nombre mathématique et des grandeurs mathématiques, qui existent les unes et les autres en Junon, laquelle en effet préside à leur infini, puisqu'elle préside à la matière en général, et qui sont ensuite reçues par l'âme humaine sous une forme étendue, ombres et fantômes en quelque sorte des idées divines, mais néanmoins propres à conduire l'homme à une connaissance exacte de ces idées. Telle est donc la manière dont les œuvres des hommes arrivent à leur perfection. Quant aux substances naturelles, étant formées d'après des modèles qui existent par eux-mêmes, il est clair que leur perfection ne doit pas dépendre également de la présence et de la disparition du Soleil, car elles ont pour soutiens ces modèles, les uns plus parfaits, les autres moins, les premiers pouvant mieux perfectionner leurs ouvrages, les seconds moins doués de cette faculté. Rien de plus rationnel,



λογώτατα δὴ αἶ γε οὐσίαι αἰ τῶν ὄντων τὰς σφῶν ἐκάστη
 προσηκούσας γενέσεις διειλήχασιν· ἡ μὲν πρεσβυτάτη, ἡ
 αἰώνιος, τὴν ἐξ αὐτοῦ Διὸς μόνου· ἡ δὲ μετ' αὐτὴν καὶ
 δευτέρα, ἡ ἔγχρονος μὲν, αἰδῖος δὲ, τὴν ἐκ τῶν τούτου
 παίδων μόνων, πλειόνων μὲν ὄντων, πάντων δ' ἀδελφῶν
 ἀλλήλοις, ἅτε δὴ ἐξ αὐτοῦ ὄντων τοῦ Διὸς· ἦν δὴ γένεσιν
 καὶ Ποσειδῶνι ἐπιγράφομεν, ὡσπερ ἄρα ἀρχιτέκτονι τὴν
 τῆς οἰκίας δημιουργίαν, καὶ νίκην τὴν τῆς στρατιᾶς στρα-
 τηγῶ. Οὐσία δὲ ἐσχάτη, ἡ ἔγχρονός τε ὁμοῦ καὶ θνητῆ,
 οὐκέτι οὐδὲ τὴν ἐκ πάντων ἀδελφῶν ἀλλήλοις θεῶν εἴληχε
 γένεσιν, εἴ γε δὴ τῶν ταύτην παραγόντων τὴν οὐσίαν
 θεῶν, οἱ μὲν αὐτοῦ Διὸς εἰσιν, οἱ δὲ Ποσειδῶνος παῖδες·
 Κρόνω δὲ δὴ καὶ Ἡλίῳ καὶ ταύτην ἐπιγράφομεν, τοῖς
 τῶν ταύτης παραγωγῶν θεῶν τῆς οὐσίας ἡγεμόσι. Καὶ
 περὶ μὲν θεῶν γενέσεως, ἡ δὴ θεοὶ γεννῶσιν, ἱκανὰ ἤδη
 καὶ ταῦτα. Ἐπὶ δὲ τὴν προκειμένην αὐ ὑπόθεσιν ἐπανιτέα.

Πεφασμένων γὰρ θεῶν, τῶν μὲν ἀρρένων, τῶν δὲ θη-
 λειῶν, καὶ τῶν μὲν τὸ εἶδος τοῖς² ἐξ ἑαυτῶν ἂν ἐπιφερόντων
 ἀρρένων, τῶν δὲ τὴν ὕλην αὐ παρεχομένων θηλειῶν, ἔτι
 οὐδ' ἐκεῖνο ἀδηλον, ὡς καὶ πάντες θεοὶ, οἱ μὲν τῇ ἀρρένι,
 οἱ δὲ τῇ θηλείᾳ προσήκοιεν ἂν φύσει. Τοὺς μὲν γὰρ γο-
 νίμους αὐτῶν ἀνάγκη ἦτοι τοῦ εἶδους, ἢ τῆς ὕλης μᾶλλον
 καὶ τῶν ὕλη προσηκόντων, αἰτίους, οἷσπερ ἂν γεννῶσιν,
 εἶναι. Τοὺς δὲ μὴ γονίμους, οἷοι τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε
 οἱ πολλοὶ εἰσιν, ἔργον γοῦν τι ἀνάγκη αὐτοὺς ἔχειν, καὶ
 μὴ ἀργούς τινὰς τηνάλλως μένειν· οὐδὲ γὰρ ζῆν ἐστὶν ἐν
 τῷ πάμπαν ἀργεῖν. Ἐχοντας δὲ τι ἔργον ἐκάστους θεῶν,

1. P. παίδων μόνων ὄντων πλειόνων μὲν, male inversis, ut nobis
 quidem visum est, verbis. — 2. P. τῆς.



en effet, que cette convenance entre les différentes classes d'essences et les causes de chacune d'elles : la première, éternelle, a pour cause Jupiter seul ; celle qui la suit, existant déjà dans le temps, mais immortelle, a pour cause créatrice les seuls enfants de Jupiter, qui sont plusieurs, tous frères entre eux, puisqu'ils procèdent de Jupiter lui-même ; mais nous attribuons spécialement cette création à Neptune leur chef, comme à l'architecte la construction d'un édifice, et au général le gain d'une bataille. La troisième et dernière essence, qui est à la fois temporelle et mortelle, ne doit pas sa naissance à des Dieux qui soient tous frères entre eux ; mais ceux qui la produisent sont nés les uns de Jupiter lui-même, les autres de Neptune ; et en général nous en attribuons la génération à Saturne et au Soleil, chefs des Dieux qui produisent cette sorte d'essence. Mais c'en est assez sur la génération des Dieux ; revenons maintenant à notre premier sujet.

Nous avons démontré que les Dieux se divisent en mâles et femelles ; que les mâles fournissent la forme aux êtres qui proviennent d'eux, que les femelles donnent la matière ; il est donc évident maintenant que tous les Dieux doivent appartenir par leurs attributs les uns à la nature mâle, les autres à la nature femelle. Car ceux des Dieux qui sont doués de la faculté créatrice doivent nécessairement être pour leurs créatures la cause ou de la forme qui les spécifie ou de la matière et de ses propriétés. Ceux qui ne sont pas doués de cette faculté créatrice, tels que la plupart de ceux qui habitent l'enceinte de notre ciel, doivent nécessairement avoir quelque occupation et ne peuvent rester entièrement désœuvrés : car ce n'est pas une vie que le repos absolu. Or chacun d'eux devant avoir une tâche à



ἀνάγκη αὐ, ἥτοι ἀρρένοπρεπές αὐτὸ, ἢ θηλυπρεπές τι ἔχειν. Καὶ γὰρ ἥτοι δραστικὸν, ἢ παθητικὸν τι αὐτὸ ἔξουσι· τούτοις δ' ἤδη δῆλον, ὡς τὸ μὲν ἀρρένοπρεπές, τὸ δὲ θηλυπρεπές. Καὶ γὰρ τὸ εἶδος, οὐ τῆ αἰτία τὸ ἀρρέν μάλιστα¹ οὐσιῶται, δραστικὸν· ἢ δ' ὕλη, ἧς αὐ τῆ² αἰτία τὸ θῆλυ, παθητικώτατον. Ὡστ' οὐ μόνον τῶν θεῶν τοὺς μὲν τῆ ἀρρένι μᾶλλον, τοὺς δὲ τῆ θηλείᾳ προσήκειν ἂν φύσει, ἀλλὰ καὶ τῶν ὄντων πάντων, ἐν οἷς μὲν ἂν τό τε εἶδος καὶ τὸ δρᾶν ἐπικρατῆ, τῆ ἀρρένι ἂν μᾶλλον προσήκειν αὐτὰ φύσει· ἐν οἷς δ' ἂν ἢ τε ὕλη καὶ τὸ πάσχειν, τῆ θηλείᾳ· ἰσορρόπως δ' ἐπαμφοτερίζον³ τῶν γε ὄντων ὅτιοῦν, τῶν χαλεπωτάτων ἂν εἶναι εὐρεῖν. Ἐχόντων δὲ ταύτη τῶν ὄντων, καὶ ἄλλων τε ἄλλοις πεφυκότων κοινωνεῖν καὶ ἄλλως ἄλλων, ἐνίας μὲν αὐτοῖς κοινωνίας εἰκῶ τινα μόνον τῆς ἀρρένός τε καὶ θήλεος λόγῳ κοινωνίας ἴσχειν· τὴν δὲ καὶ ἐφ' ἐτέρων γενέσει ἐνύλων κοινωνίαν, αὐτὴν εἶναι τὴν ἀρρένός τε καὶ θήλεος λόγῳ κυριωτάτην κοινωνίαν. Ἐαύτην δὲ τὴν κοινωνίαν οὐδένα ἂν θεῶν τοῖς ἐξ αὐτοῦ κοινωνεῖν. Οὔτε γὰρ τὸν Δία τῆ Ἥρα ἐν θήλεος λόγῳ κοινωνεῖν, ὃν γε⁴ οὐδ' ἄλλῳ οὐδενὶ τῶν πάντων, ἀλλ' ἐν παραδείγματος, ἐν ὧν θεῶν γενέσει καὶ ταύτης παραδείγματος δέοι τῆς θεοῦ· οὔτε Ποσειδῶ Σελήνῃ⁵, οὔθ' Ἥλιον Ἥρα⁶.....

1. P. μάλιστα (sic). — 2. P. αὐτή.

3. P. ἐπαμφοτερίζων (sic). — 4. P. ὃν γε. — 5. P. σελήνην.

6. Deest aliquid, quod et declarat addita titulo in codice nostro vox ἀτελής.



remplir, eette tâche devra tenir en quelque chose au principe mâle ou au principe femelle. Car nécessairement ils doivent jouer un rôle actif ou passif; et de ces deux rôles, celui-là convient évidemment au principe mâle, celui-ci au principe femelle. La forme, qui est la cause et l'élément nécessaire du principe mâle, représente l'action; la matière, qui est l'élément du principe femelle, représente essentiellement la passivité. Ce ne sont donc pas seulement les Dieux qui se rapportent les uns à la nature mâle, les autres à la nature femelle; mais encore, parmi tous les êtres, ceux en qui dominent la forme et l'action se rattachent surtout à la nature mâle, ceux en qui dominant la matière et la passivité se rapportent au principe femelle; par suite, il serait très-difficile de trouver un être parfaitement neutre entre ces deux natures. Tous les êtres, quels qu'ils soient, étant ainsi destinés à un commerce mutuel d'une nature diverse selon ceux qu'il rapproche, ce commerce, pour quelques-uns, présente seulement une image des rapports entre les deux sexes; mais pour les êtres matériels, lorsqu'ils travaillent à la production d'autres êtres, ces rapports sont tout à fait sexuels dans le sens propre du mot. Or, dans ce commerce, jamais un Dieu ne s'unit à ceux qui sont issus de lui. En effet, Jupiter n'a pas avec Junon, pas plus qu'avec une autre divinité quelconque, les rapports du mâle avec la femelle; il ne s'en sert que comme d'un modèle pour la production des êtres divins qui ont besoin que cette Déesse contribue en tant que modèle à leur génération. On peut en dire autant de Neptune avec la Lune, du Soleil avec Junon...



λα'. Περὶ δικῶν.

... Οὐκ ἰδίᾳ¹ χρώμενα² διανοία, ὑπὸ δὲ ψυχῆς τῆς τοῦδε³ ἡγουμένης τοῦ οὐρανοῦ ἀγόμενα τῆς τοῦ Ἡλίου, ἔτι δὲ Κρόνου τε καὶ νῶν τῶν ἄλλων προεστικῶτων χωριστῶν, οἱ παρὰ τοῦ Ἡλίου παραλαμβάνοντες ἕκαστα, τῆς τε γενέσεως καὶ τοῦ βίου κατάρχοντος⁴ αὐτοῖς, ἄγουσι καὶ αὐτοὶ ἤδη κατὰ τὰ ἐν μὲν σφίσι καθ' ἐν ἐνόητα, ἐν δ' αὐτοῖς τοῖς ἀγομένοις διακριδὸν προσγίγνεσθαι⁵ πεφυκότεα. Ἄτ' οὖν ὑπὸ τοιούτων τὰ θηρία νῶν ἀγόμενα θειοτέρων, τὰ τ' ἄλλα οὐ περιέργως ποιεῖ (οὔτε γὰρ ἂν ὑπὸ ἰδίας ἐπὶ τι περιέργον διανοίας ἀχθείη· οὐ γάρ ἐστιν αὐτοῖς· οὔτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν ἀγόντων θειοτέρων τούτων νῶν· οὐδὲ γὰρ θέμις·) καὶ δὴ καὶ τὴν τοιαύτην πράξιν πολὺ ὀρθότερον κατὰ γε τοῦτο τῶν ἀνθρώπων πράττει. Ἄνθρωποι μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ καὶ⁶ ἰδία διανοία τε καὶ δούξῃ χρῆσθαι, ἀμαρτητῇ μέντοι αὐτῇ⁷, συχνὰ ἐν τε ἄλλοις καὶ δὴ καὶ ἐν τῇ τοιαύτῃ πράξει ἀμαρτάνουσιν, οὐ παρὰ⁸ φύσιν μὲν, περιεργότερον δὲ μόνον αὐτῇ χρώμενοι, ἀλλ' ἤδη καὶ παρὰ φύσιν, ὃ καὶ κομιδῇ ἤδη αἴσχιον ἐκείνου γίγνεται⁹. Τῶν δὲ θηρίων οὐδὲν τὸ¹⁰ τοιοῦτον ἀμαρτάνει. Τὰ γὰρ τοι ἐτέροις μιγνύμενα εἶδεσιν αὐτῶν, πεφυκέναι καὶ ταῦτα πρὸς τι τοιοῦτον¹¹ νομιστέον, ὥστ' ἂν καὶ

1. Ex Fabricio, Bibl. Gr. t. XIV, p. 140, vet. ed., partim etiam, sed ultima tantum, ex Hardtio juxta cod. Mon. 336, sed praecipue ex cod. Paris. 462. Notandum vero Fabricium et cod. Par. haec habere sine ulla lacunae nota continuo post Zoroastrea infra legenda. Initium valde congruit cum lib. I, cap. 26, supra, pag. 80.

2. Fabr. χρώμενον. — 3. P. τοῦδ' elidit. — 4. Sic Fabr. et P. non κατάρχοντες, et recte quidem. — 5. P. προσγίνεσθαι.

6. Videtur καὶ delendum. — 7. Post αὐτῇ addit P. χρῆσθαι e prio-



CHAPITRE XXXI. — Des jugements.

.... Ils agissent (les animaux sans raison), non d'après leur propre intelligence, mais sous la direction de l'âme qui gouverne notre ciel, je veux dire de l'âme du Soleil, et aussi sous la direction de Saturne et des autres esprits qui ont leur existence séparée de la matière, et qui président aux différentes parties de l'Univers. Ceux-ci, empruntant leurs sujets au Soleil, qui est pour les animaux le principe de la génération et de la vie, les gouvernent suivant la puissance qui leur a été donnée, puissance qui pour eux est une, mais qui se partage entre les différents êtres soumis à leur action. Ainsi guidés par ces esprits plus divins, les animaux ne sauraient jamais rien faire qui ne fût à faire : car ce ne serait pas d'après leur propre intelligence, ils n'en ont pas ; ce ne serait pas non plus par l'influence extérieure de ces esprits divins, il n'est pas permis de le supposer. C'est encore pour cela qu'ils accomplissent leurs actes, et en particulier celui-là (l'acte procréateur), bien mieux que les hommes. Car les hommes, placés sous l'influence de leur propre intelligence et d'un jugement faillible, se trompent souvent, aussi bien dans cet acte que dans tout le reste, faisant de leurs facultés un usage tantôt conforme à la nature, mais superflu, tantôt même, ce qui est bien plus honteux, contraire à la nature. Or les animaux ne sauraient commettre aucune faute semblable. Que si quelqu'un d'eux s'unit à des espèces différentes, mais voisines de la sienne, on doit croire que cela tient aux

ribus repetitum. — 8. Fabr. et P. οὐ κατὰ, plane contra sensum : nos correximus. — 9. P. γίνεται.

10. Par. οὐδέν τοι τοιοῦτ. Fabr. οὐδέν τι. Nos morçm Plethonianum secuti sumus. — 11. Fabr. τοιοῦτο ἄν.



ἑτέροις τῶν οὐ τῶν αὐτῶν μὲν τοῖς εἶδεσιν, ὁμοειδῶν δὲ
 καὶ ἐγγύς ἀλλήλων μίγνυσθαι. Εἰ οὖν ἀσθενεστέρα τις
 ἀνθρώποις αὕτη ἢ ἐπιθυμία ἦν, ἄλλως ἂν περὶ τοῦ τοιού-
 του νομοθετεῖν ἔδει. Νῦν δ' οἱ θεοὶ εἰδότες που, διὰ τὸ
 ἀμαρτητῇ τῇ δόξῃ τοὺς ἀνθρώπους χρῆσθαι, περὶ τε συγνὰ
 ἄλλα τοῦ δέοντος ἐκπεσομένους, καὶ δὴ καὶ τῷ ἀφροδι-
 σιάζειν αὐτῷ οὐ μόνον περιεργότερον χρῆσομένους, ἀλλὰ
 καὶ τούναντίον αὐ ἐνίους καὶ πάμπαν αὐτοῦ ἀφεξομένους,
 τοὺς μὲν οὐδ' εὐαγές ὄλωσ' αὐτὸ νομίσαντας², τοὺς δ'
 εὐαγές μὲν, κάλλιον δὲ ὅμως τὸ ἀπέχεσθαι· τοὺς δὲ καὶ
 τὰς παιδοτροφίας τε καὶ γυναικοτροφίας ὑπὸ τρόπου
 δυσκολίας ὀκνήσαντας³· δυσχερανοῦντας δὲ καὶ τὰς τῶν
 παίδων μάλιστα ἀποβουλὰς ἐνίους οὕτως, ὡς μᾶλλον ἂν
 αἰρήσεσθαι μηδὲ ποιῆσθαι παῖδας ἢ ποιουμένους ἀπο-
 βάλλειν, δέον τὸ μὲν περὶ τοῦ τῶν παίδων βίου αὐτοῖς
 θεοῖς⁴ ἐπιτρέπειν, αὐτοὺς δὲ τοῦ ἑαυτοῖς καθήκοντος
 ἔργου καὶ λειτουργίας τῆς ἕς τε γένος τὸ κοινὸν καὶ τὸ
 πᾶν τόδε μὴ ἀφίστασθαι· καὶ ταῦτ' οὖν οἱ θεοὶ εἰδότες
 ἀνθρώποις διὰ τὸ ἀμαρτητὸν τῆς δόξης συμβησόμενα, οἷα
 καὶ νῦν συμβαίνει ἐνίοις, ἵνα μὴ, συγνῶν⁵ τοῦ ἀφροδισιά-
 ζειν ἀπεχομένων, ἢ ἐκ Διὸς ὑπὲρ τῆς θνητῶν καὶ ἀθανά-
 των ἐν τῷ ἀνθρώπου⁶ εἶδει κοινωνίας πρόνοια διακωλύη-
 ται⁷, ἰσχυροτάτην δὲ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἐνέθεσαν⁸
 ἀνθρώποις, οὐκ ἂν ῥαδίως κρατηθησομένην, εἰ μὴ οἷσπερ
 ἂν ἰσχυροτάτη αὐτῇ ἢ γε ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἐπέχουσα
 παρίσταιτο⁹ δόξα. Ἦν δὲ τοῦ¹⁰ ἀφροδισίων πάμπαν

1. P. οὐδ' ἐναγές (sic) αὐτὸ ὄλωσ' αὐτὸ νομ. Fabr. ut nos.

2. Post νομίσαντας, desunt Fabricio verba τοὺς δ'— ἀπέχεσθαι.

3. Fabr. ὀκνήσαντας. — 4. Fabr. θεοῦς.

5. P. συγνῶν, male; Fabr. ut nos. — 6. Fabr. ἀνθρώπων.



rapports physiques des espèces entre elles. Au reste si l'ardeur des sens était moins forte chez les hommes, on n'aurait pas besoin d'une législation aussi sévère. Mais les Dieux savaient que les hommes se gouvernent par une imagination sujette à l'erreur, et qu'ils devraient; par suite, quelques-uns du moins, se tromper aussi dans l'usage de leurs facultés sensuelles, tandis que d'autres s'en interdiraient complètement l'exercice, soit comme illégitime, soit comme moins parfait que l'abstention de ces jouissances; que d'autres en seraient détournés par la misanthropie de leur caractère qui leur ferait fuir l'embarras de nourrir une femme et des enfants; que d'autres enfin seraient retenus par la crainte de perdre leurs enfants, malheur à leurs yeux plus redoutable que de n'en point avoir du tout, au lieu de s'en remettre à cet égard à la volonté des Dieux, et de n'en accomplir pas moins le devoir qui nous est imposé de concourir à la propagation de l'espèce et à la conservation du grand tout. Les Dieux, donc, sachant tout cela, et que la faiblesse du jugement de l'homme l'entraînerait dans toutes ces erreurs, comme nous en avons des exemples autour de nous, n'ont pas voulu qu'un trop grand nombre d'hommes s'abstenant des plaisirs des sens missent en défaut la prévoyance avec laquelle Jupiter maintient par l'intermédiaire de l'espèce humaine un lien entre les êtres mortels et les êtres immortels; c'est pourquoi ils ont inspiré aux hommes une telle passion pour ces jouissances, qu'elle l'emporte sur toutes les autres, et qu'il est bien difficile d'en triompher, à moins qu'elle ne soit combattue par la force d'une opinion plus puissante encore. Mais cette opinion qu'il faut s'abstenir

7. P. διακωλύεται.— 8. P. γενέσθαι (sic, mirum), pro ἐνέθεσαν, quod Fabr. habet.— 9. P. παρίσταται. — 10. P. τὴν δὲ τῶν ἀφρ.



ἀφεκτέον¹ εἶναι δόξαν, οὐκ ἂν πάνυ πολλοῖς ἰσχυροτάτην ἤδεσαν προσπεσομένην, ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς τῶν ἐς ταύτην ἂν ἐμπεσομένων τὴν δόξαν, ἀσθενεστέρας ἂν ἐς αὐτὴν ἐμπεσομένους ἐγίνωσκον², ὡς ὑπὸ ἐπιθυμίας ἰσχυροτάτης ἐνοχλοῦσης οὐ χαλεπῶς ἂν ἀσθενῶς ἀντιβαίνουσαν δόξαν κρατηθησομένην. Τοῖς δὲ θεοῖς μᾶλλον τοῦ μὴ ἀφροδισίων τοὺς ἀνθρώπους πάμπαν τῷ αὐτῷ³...
 εἶγε καὶ πολίτην πρὸς τοῖς ἄλλοις τὸν ἄνθρωπον, καὶ οὐ μονωτήν⁴ τινὰ εἶναι δεῖ. Διὰ ταῦθ' ἡμεῖς θανάτῳ τοὺς πολλοὺς τῶν ἐν τοῖς τοιούτοις μαινομένων εὐθύνομεν, αὐτούς τε ἀθλιότητος ἀπαλλάττοντες, καὶ τὰς πόλεις αἰσχούς⁵. Τοὺς μὲν οὖν παρὰ φύσιν μαινομένους ἂν, εἴ ποτέ τινες ταύτῃ μαινόμενοι ἀλίσκοιντο, ἀρρένομιξία δὲ, ἢ θηριομιξία, ἢ τινὲ καὶ ἄλλη τοιαύτη τῶν τῶν ἀνθρώπων τοῖς μοχθηροτάτοις ἐξευρημένων⁶ ῥητῇ τε καὶ ἀρρήτῳ μυσαρία, πυρὶ καθαίρειν, τὸν τε δρῶντα ὁμοῦ καὶ⁷ πάσχοντα ζῶντε καίοντας· καὶ θηρίων ὡγευκῶς τις ἀλῶ, καὶ τοῦτο αὐτῷ συγκαίοντασ ὡσαύτως. Μοιχοὺς γε μὴν αὐτούς μὲν ὡσαύτως καίειν, καὶ προαγωγούς πρὸς αὐτοῖς, ἂν τε ἄνδρες, ἂν τε γυναῖκες αἰτινεςοῦν ὦσι. Γυναῖκας δὲ δὲ τὰς γε⁸ μοιχευτρίας τῇ τῶν πορνῶν προεστηκυῖα περιχείραντας παραδιδόναι, τὸν λοιπὸν πορνευσούσας βίον, ἵνα ἀνθ' ὧν ἑαυτὰς μονολεγεῖς οἷς καθωμολόγηντο οὐκ ἐφύλαξαν, τοῖς ἄλλοις, ὅσον τὸ ἐπ' αὐταῖς⁹, μονολεγεῖς τὰς καθωμολογημένας σώζωσι¹⁰, τῇ τῶν πρὸς ταύτην ἂν μαλακῶς ἐχόντων τὴν ἐπιθυμίαν οὐκ ἐναγεῖ τινὲ θερα-

1. P. ἀφεκτέαν, unde nec immerito suspiceris ἀφεκτέα.

2. Fabr. ἐγίνωσκον.—3. Lacuna in codice nulla, nec apud Fabr.

4. Fabr. μόνω τὴν, sic divide. — 5. Fabr. αἰ... sic interrupta voce cum parvula lacuna indicio. — 6. Fabr. ἐξευραμένων.



complètement des plaisirs sensuels, ils savaient qu'elle trouverait, au fond, peu de partisans, et que si elle tombait dans quelques esprits, la plupart du temps elle n'y serait pas assez forte pour ne pas céder facilement aux persécutions incessantes du plus puissant de tous les désirs. Mais bien plus qu'une abstinence complète [ils ont craint l'usage dépravé de ces plaisirs]..... parce que l'homme, entre les autres devoirs de sa nature, doit vivre comme un citoyen, comme un être sociable, et non comme un solitaire. C'est pour cela que nous punissons de mort la plupart de ceux qui se dégradent par de telles actions; nous voulons en même temps les délivrer de cet état misérable et sauver à leur patrie une pareille honte. Ceux qui commettraient des actes contre nature, par exemple, ceux qui seraient convaincus du crime de pédérastie ou de bestialité, ou de quelque une de ces infamies qui ne se rencontrent que chez les hommes les plus corrompus, ceux-là doivent être punis par le feu, et il faut brûler en même temps le criminel et sa victime, ou s'il a exercé sa brutalité sur quelque animal, brûler l'animal avec lui. Il faut également brûler et les hommes coupables d'adultère, et ceux, hommes ou femmes, qui les auront poussés ou aidés à ce crime. Quant aux femmes adultères, elles auront les cheveux rasés et seront livrées à l'inspectrice des femmes publiques pour être abandonnées à la prostitution, afin que si elles n'ont pu conserver leur fidélité à celui à qui elles la devaient, elles servent du moins à maintenir les autres femmes dans la fidélité conjugale, en offrant aux passions des hommes trop enclins à la luxure un remède tolérable aux yeux de la loi. On condamnera au

7. Videtur deesse τόν. — 8. P. τὰς τε, ubi Fabr. τὰς γε, recte.

9. Fabr. ἐπ' αὐτῆς. — 10. P. σώζουσιν, sed Fabr. ut nos. -



πεία. Καίειν δ' ὡσαύτως, κἄν τις γυναῖκα ἠντινοῦν βιάσῃται, πλὴν πόρνης, κἄν ἑταιροῦσα, μηδέπω πεπορνευκυῖα, ἐλεγχθῆ. Καὶ πόρνην δὲ βιασάμενόν ποτε καίειν, ἦν γε αἰμορροΐας τῆς γυναιξίν εἰωθυίας οὐ καθαρεύουσιν βιάσῃται. Τούτους μὲν οὖν πάντας, ἅτε καὶ ἐναγεστάτους, ἐν ἰδίῳις τισὶν ἀπάγοντας πολυανδρίοις καίειν, οὐ τοῖς κοινοῖς. Τριττὰ γὰρ οὖν καὶ εἶναι ἑκασταχοῦ τὰ πολυάνδρια, ὅροις εὐδήλοισι δὴ τισὶν ἀλλήλων διακρινόμενα, ἐν μὲν ἱερεῦσιν, ἕτερον δὲ τῷ ἄλλῳ δήμῳ, ἄλλο δὲ τὸ τοῖς ἐναγέσι τούτοις, οὐ καὶ σοφιστῶν, ἦν τις παρὰ τὰς ἡμετέρας ταύτας δόξας σοφίζόμενος ἀλῶ, ζῶν καὶ οὗτος κεκαύσεται. Καὶ ἦν θυγατρί τις ἢ μητρὶ ἀλῶ μιχθεῖς ἢ τινι τῶν ἄνω τε καὶ κάτω τούτων. Ἦν δὲ τῶν τινι ἄλλων οἰκείων, ἀπορρήτων μέντοι καὶ αὐτῶν, προσμιχθεῖς τις ἀλῶ, ἀτιμία τε ζημιοῦσθαι, ἕωσπερ ἂν ἱκανῶς καθαρθῆ, καὶ πρὸς τῇ ἀτιμίᾳ καὶ ἱερῶν συμπάντων εἶργεσθαι¹. Ἐν τούτῳ τῶν ἐναγῶν τῷ πολυανδρίῳ² καὶ ἀνδροφόνον³ καίειν, ὅς ποτε ἂν τῶν τινι ἐναγεστέρων φόνων⁴ ὑπὸ τῶν ἀρχόντων τετολμηκέναι κριθῆ. Ἦν δὲ παρθένῳ τις, ἢ καὶ τινι κεκινημένῃ, ἀνδρὶ μὲν οὐ καθωμολογημένῃ, ὑπὸ δὲ κυρίῳ τῷ τέως τρεφομένῃ, ἐκούσῃ μιχθεῖς οὕτως ἀλῶ, ὥστ' ἂν καὶ θάνατον αὐτῷ εἶναι τὴν ζημίαν, ἐν τῷ κοινῷ πολυανδρίῳ καιόμενον θάπτεσθαι, οὐ δὲ καὶ τοὺς⁵ ἦττον ἐναγεῖς τολμῶντας⁶ τῶν φόνων. Βιαίους δὲ δὴ καὶ μοιχοὺς οὐ μόνον διαπεπραγμένους ζημιοῦν, ἀλλὰ κἄν τις

1. Fabr. εἶργεσθαι. Deinde lacuna videtur esse aliqua seu sententiarum, seu verborum, cujus tamen apud Fabr. nota nulla, nec in cod. Par. — 2. Fabr. τῶν πολυανδρίων. — 3. Fabr. et P. ἀνδροφόνων. — 4. Fabr. φόνω (sic). P. φόνον. — 5. Videtur deesse alterum τούς. — 6. P. τολμῶνται, sed Fabr. ut nos.



même supplice du feu celui qui violerait une femme quelconque, à moins que ce ne fût une femme publique, fût-elle même convaincue de libertinage, si elle ne fait pas publiquement métier de son corps, et fût-ce même une femme publique, si on lui fait violence aux époques où la nature interdit l'approche de ce sexe. Tous ceux qui se seront souillés de ces crimes, les plus infâmes de tous, seront brûlés dans les enceintes désignées pour contenir leurs restes, et non dans les cimetières communs. Car il y aura dans chaque lieu trois cimetières séparés par des clôtures très-apparentes, un pour les prêtres, un autre pour le commun des citoyens, un troisième pour ces grands criminels, et c'est aussi dans ce dernier qu'on brûlera vif le sophiste qui oserait attaquer nos croyances. Ce même supplice est réservé au coupable d'inceste avec une mère, une sœur, ou toute parente en ligne directe ascendante ou descendante. Si un homme est convaincu d'avoir eu commerce avec quelque autre parente à un degré prohibé, il sera puni de la flétrissure, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment purifié, et en outre l'accès des choses sacrées lui sera interdit. On brûlera encore dans le cimetière des impurs et des infâmes celui qui sera jugé par les magistrats coupable d'un meurtre sujet à expiation. Si quelqu'un est convaincu de commerce avec une jeune fille vierge, ou qui, sans être vierge ou sans être fiancée à personne, serait encore en tutelle, le coupable, quand même cette jeune fille se serait donnée volontairement à lui, sera puni de mort, mais brûlé et enseveli dans le cimetière commun, qui sera également accordé comme lieu de sépulture aux coupables d'un meurtre non sujet à expiation. Au reste, le viol et l'adultère ne seront pas punis seulement quand ils auront été accomplis, mais la tentative même en sera punie également quand



βιαζόμενος μὲν, οὐ τυχὼν δὲ¹, ἀλίσκηται, ἢ πειρῶν
μὲν, οὐ διαπεπραγμένος δὲ, καὶ τοῦτον οὐδὲν² ἤττον
τῆ αὐτῆ ζημία ζημιῶν. Τῆ γὰρ γνώμη καὶ οὗτος βίαιος
ἢ μοιχὸς οὐδὲν ἤττον τοῦ διαπεπραγμένου. Ἄξιόν μιν δ'
ἡμεῖς, ἦν γυναικὸς τις ἐτέρῳ ὄτρωῦν καθωμολογημένης
ἔρωτι ἐαυτοῦ ἀλισκομένου αἰσθάνηται, παρ' ἐξηγητὴν τε
εὐθύς ἰόντα καὶ³ τὸ πάθος ἐξαγορεύοντα, καθαρμὸν τε
αὐτοῦ τοῦ πάθους αἰτεῖν, καὶ τοῦ μὴ ἐς μείζον ἐμπε-
σεῖσθαι⁴ κακὸν ἀσφάλειαν, κρατήσαντος ἂν τοῦ πάθους
τῆς ψυχῆς, καὶ ἐπὶ ἱερὰ⁵ βαδίζοντα.

καὶ θανάτῳ⁶ ἤδη ζημιῶν. Τῶν δ' ἀδικημάτων ἀμφισβη-
τουμένων, ταῖς πλείοσιν ἂν τῶν ψήφων τὸν φεύγοντα
ἀλίσκεσθαι. Ἀπολύεσθαι δὲ μὴ ἀδικεῖν, οὐ μόνον ἀπ'
ἐλαττόνων τῶν καταψηφιζομένων, ἀλλὰ καὶ ποτέ πω
ἴσαι γένωνται. Ἐτι⁷ μέντοι κάκεινο τῷ περὶ δικῶν λόγῳ
προσκέισθω, ὡς ἔαν⁸ ἀδικήματός τις τοιούτου παρὰ τῷ
συνεδρίῳ κρινόμενος, οἷω ἂν θάνατον τὴν ζημίαν ἐπι-
κεῖσθαι, καλὰ ἄττα ἐαυτῷ ἔργα προπεπραγμένα ἐπιδείξῃ,
μεγέθει ἢ πλήθει ὑπερβάλλειν τὸ ἀδίκημα δοκοῦντα, τοῦ-
τον, ὡς οὐκέτ' ἂν δυσόρθωτον, οὐδὲ τὴν φύσιν κακὸν,
δυστυχία δὲ δὴ τῶν ἄλλων κεχρημένον⁹ τινὶ καὶ παι-
δείας¹⁰ ἐνδείξῃ, μὴ δὲ¹¹ θανάτῳ ἔτι, ἀλλὰ δεσμοῖς τισιν
εὐθύνην χρονίοις. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν τοιούτων ἄλλοις. Εἰ
γὰρ τι ἡμῖν καὶ παραλέλειπται, ἀλλ' οὖν τά γε ἐν ὄλῃ

1. Fabr. ὁ' elidit.

2. P. οὐδὲ ἤττον. — 3. P. καὶ non habet, quod dat Fabr. — 4. P. ἐμ-
πεσεῖται.

5. Codex Mon. 48, teste Hardtio, ἱερᾶ (sic), atque hic in illo
codice, sicut apud Fabr., post vocem βαδίζοντα finem esse hujus
fragmenti, idem nos monet. Sed caremus ipsius codicis lectioni-



elle aurait échoué; car pour ces crimes la tentative est regardée comme aussi criminelle que l'action. Quant à l'homme qui se sentirait violemment épris d'une personne fiancée ou mariée à un autre, nous voulons qu'il aille aussitôt trouver l'interprète des choses saintes, lui révéler la maladie de son âme et lui demander un moyen de s'en purifier ou un préservatif contre le mal plus grand où il tomberait si la passion venait à triompher de son âme. Alors, s'approchant des lieux saints.

et dès lors le punir de mort. Mais quand le crime n'est pas évident, l'accusé est jugé à la pluralité des voix; et en ce cas, il sera juste de l'absoudre non-seulement s'il n'a contre lui que la minorité des voix, mais encore si elles sont également partagées. Ajoutons à ce chapitre sur les jugements un dernier article. Si un homme convaincu par le tribunal d'un de ces crimes qui sont punis de mort, prouve qu'il a fait antérieurement quelques bonnes actions dont l'importance ou le nombre semble dépasser la grandeur de sa faute, on devra le considérer comme n'étant ni incorrigible ni naturellement pervers, mais comme ayant été victime de quelque circonstance malheureuse en dehors de sa nature, par exemple, de l'insuffisance de son éducation, et alors, au lieu de le punir de mort, il faudra le corriger par une prison temporaire. Mais c'est assez parler de ce sujet: car si nous avons laissé quelque lacune, les lu-

bus, ex quo fragmentum hoc, tanquam Zoroastreum, citavit quidem Hardtius, typis vero non edidit.

6. Ab his jam verbis, usque ad capitis finem, Hardtium solum sequimur, id est, cod. Mon. 336, delicientibus Par. et Fabr.-

7. Hardt. ἐπί. — 8. H. ἕνα. — 9. H. χειρηνόμενον.

10. H. παιδίας. — 11. H. δέ.



ἤδη τῇ βίβλῳ εἰρημένα ἰκανά, θεῶν ἂν συλλαμβανόντων, τοιαύτην¹ τοῖς ἡμετέροις ἄρχουσιν ἐμποιῆσαι ἔξιν, οἷαν, καὶ περὶ ὧν οὐχ ἡμῖν² διασεσάφηται, αὐτοὺς καλῶς τε καὶ εὖ διαγινώσκειν.

λβ'. Περὶ τῶν τῶν θεῶν ὀνομάτων.

Λοιπὰ δὲ δὴ³ ἡμῖν τὰ περὶ τῶν τῶν θεῶν ἀγιστεῶν⁴, ἃ καὶ αὐτὰ ἔτι ἐπέξεργαστέα ἐστίν. Οὐ γὰρ ἂν σμικρόν τι διαφέρει, ὀρθῶς ἢ μὴ ἀγιστεύειν τοῖς θεοῖς, εἰ αἱ μὲν συνωδοὶ⁵ ταῖς περὶ θεῶν δόξαις ἀγιστεῖται καὶ ἐκείνας κρατύνουεν, αἱ δὲ μὴ⁶, κακείνας καὶ ὑποσεύουεν. Ὡς δὲ ἐκ τῶν περὶ θεῶν δόξων ἅπαντα ἤρτηται τά γε ἡμέτερα, ὥστε που καὶ εὖ ἢ κακῶς πράττεσθαι, οὗτοι δὴ ἀμφίλογον νοῦ ὅσονοῦν μετέχουσιν ἀνθρώποις· ὥστε καὶ ταῦθ' ἡμῖν ἐπέξεργαστέα ἔτι. Καὶ πρῶτόν γε αὐτῶν περὶ τῶν τῶν θεῶν ῥητέα τε ὀνομάτων, καὶ ἐπιδεικτέα, ὡς οὐ μεμπτῶς ἡμεῖς τοῖς πατρίοις θεῶν ὀνόμασιν ἐπὶ τῶν διὰ φιλοσοφίας ἀναγνωριζομένων κεχρήμεθα θεῶν. Οὕτε γὰρ που λόγοις αἰεὶ ἐγρῆν ἀντ' ὀνομάτων σημαίνειν τοὺς θεοὺς· οὐ γὰρ καὶ ταῖς πολλοῖς ῥάδιον τὸ τοιοῦτο· οὕτ' αὐτοὺς καινὰ ὀνόματα θεμένων, ἢ βάρβαρα ἐπαγαγομένων, ἐνὸν πατρίοις χρήσασθαι. Ἀλλὰ φαίη ἂν τις, ὡς κατακέχρανται ταῦτα τὰ ὀνόματα ὑπὸ τῶν τοὺς μύθους τῶν ἐκ φιλοσοφίας περὶ θεῶν λόγων ἀπωδῶδες πλασαμένων ποιητῶν, καὶ οὐκέτι δὴ ἐγρῆν αὐτοῖς κεχρηῆσθαι. Ἀλλὰ μὴ οὐ

1. H. τοιαύτ'. — 2. H. οὐχὶ μὲν (sic).

3. Ex Hardtio, cum priore capite, cui sine lacuna subjectum hoc legitur in cod. Monac. 336.



mières répandues dans le cours de cet ouvrage suffiront, avec l'aide des Dieux, pour mettre nos magistrats en état d'éclaircir parfaitement eux-mêmes les points que nous aurions pu laisser dans l'obscurité.

CHAPITRE XXXII. — Sur les noms des Dieux.

Il nous reste encore à traiter de ce qui concerne le culte des Dieux ; et certes il n'est pas sans importance que les cérémonies en soient bien ou mal réglées : car si elles sont en harmonie avec les croyances religieuses, elles peuvent les affermir ; sinon, les ébranler. Or, pour peu qu'on ait de sens, on reconnaîtra aisément que toute la conduite de notre vie et toutes nos actions, en tant que bonnes ou mauvaises, dépendent de nos croyances religieuses. C'est donc un sujet que nous devons traiter à fond. Mais il faut d'abord parler des noms des Dieux, et prouver que nous avons eu raison de conserver leurs noms antiques aux Dieux dont la philosophie nous a fait reconnaître l'existence. On ne pouvait pas désigner chaque Dieu par une périphrase au lieu d'un nom, ce qui serait embarrassant pour le commun des hommes, ni leur donner des noms de notre invention, ni leur en appliquer de barbares, quand il était si aisé d'employer ceux qui furent en usage chez nos ancêtres. Cependant, dira-t-on, ces noms ont été souillés par les poètes qui ont dénaturé les révélations de la philosophie au sujet des Dieux pour en faire des fables mensongères, et à ce titre ils devaient être rejetés. Mais on ne peut pas dire,

4. Hardt. ἀγιστείων, hoc accentu. Spiritum, falsum necne, mutare non audemus, ob allatas jam supra causas.

5. Η. συνφθαί. — 6. Η. κρατύνοιέν τε ἂν κάχεινας καὶ ὑποσ.



τοιαύτη¹ ἢ τῶν ὀνομάτων φύσις ἦ, οἷα δὴ², ἦν καὶ ἅπαν ὀτιοῦν ὄνομα χρανθῆ, καὶ κεχραμμένον αὐτὸ μένειν ἐς αἰεὶ, ἀλλ' οἷα³ μᾶλλον, ἦν μὲν ἐπὶ φαύλης τέ τις καὶ ἐναγοῦς δόξης ὀνόματι ὕψωον χρήσεται, κεχράνθαι δὴ αὐτῷ καὶ τοῦνομα· ἦν δ' ἕτερος τῷ αὐτῷ ἐφ' ὑγιῶς τε καὶ εὐαγοῦς χρήσεται δόξης, ἄχραντον τούτῳ ἤδη καὶ τοῦνομα γίγνεσθαι. Οὕτω μὲν γὰρ ἄχραντον ὄνομα, ὡς μηδέποτε ὑπὸ μηδενὸς κεχράνθαι, οὐκ ἂν ῥαδίως τις εὔροι. Ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ Θεοῦ ὄνομα φαίη τις ἂν κεχράνθαι, ὅτε καὶ ἀνθρώπων γε ἐνίοις πολλῶν ἀγῶν μεστοῖς ἐπίπε.....

λδ'. Ἐς θεοὺς προσήσεις.

Ἐωθινῆ ἐς θεοὺς πρόσρησις⁴.

Ζεῦ βασιλεῦ, αὐτοῶν, αὐτοῦν, αὐτοαγαθὲ, σὺ μέγας, μέγας τῷ ὄντι καὶ ὑπέρμεγας· ὅς γέγονας μὲν ἐξ οὐδενός, οὐδέ σου⁵ οὐδὲν οὐδαμῆ οὔτε αἴτιον οὔθ' ὅλως πρεσβύτερον οὔτ' ἔστιν οὔτε γέγονεν· ἀλλ' αὐτὸς διὰ σαυτὸν προαιώνιος τε, καὶ μόνος δὴ τῶν πάντων πάντη τε καὶ πάντως ἀγέννητος εἶ· τῶν δ' ἄλλων ἀπάντων, ὅποσοις τι τοῦ εἶναι μέτεστιν, αὐτὸς πρεσβύτατός τε αἴτιος καὶ ἀρχηγέτης· δι' ὃν τε καὶ ἐξ οὗ ἅπαντα ἔστι τε, καὶ γίγνεται, καὶ συνέστηκε, καὶ εὔ τε καὶ βέλτιστα ἐκ τῶν ἐνότων ἔχει, ὅποσα αἰώνια τε καὶ ὑπερουράνια, ὅσα τε ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε καὶ ἔγχρονα, ὅσα τε ἀθάνατα, ὅσα τε αὐθητὰ καὶ μοῖραν ἐσχάτην τῶν ὄντων εἰληχότα· τὰ

1. H. μὴ οὔτοι αὐτή. — 2. H. οἷα δὴ, hoc accentu. — 3. H. οἷα.



en parlant des noms, qu'une fois souillés ils le demeurent à jamais ; leur nature est d'être souillés quand ils sont employés dans un sens mauvais et criminel, mais dès qu'ils sont pris dans un sens pur et sain, ils perdent aussitôt toute trace de souillure dans la bouche de la personne qui les emploie. En effet, il serait difficile de trouver un nom si saint et si pur, qu'il n'ait jamais été souillé par personne. Car on pourrait dire que le nom même de Dieu l'a été, lorsque des hommes chargés des plus grands crimes ont...

CHAPITRE XXXIV. — Allocutions aux dieux.

Allocution du matin.

Jupiter roi, être, unité, bonté absolue, tu es grand d'une grandeur réelle et suprême. Tu n'as été produit par rien, tu ne procèdes d'aucune cause, nul être n'est et n'a été avant toi. Car tu es par toi-même éternel et prééternel ; seul de toutes choses, tu es essentiellement incréé, tandis que tu es la cause première et productrice de tout ce qui participe à l'être. Par toi et de toi tout vient, tout naît, tout s'établit et se maintient dans le meilleur ordre possible ; soit les essences éternelles et supracélestes ; soit celles qui habitent l'enceinte de notre ciel et qui existent dans le temps, les unes immortelles, les autres mortelles, et celles-ci placées au dernier degré des êtres. Aux premières tu communique

4. Ex codice Monac. 237, et Par. 66 (suppl.). — 5. M. οὐδέπου.



μὲν αὐτοῦ σοῦ δημιουργοῦντός τε καὶ τάγαθὰ αὐτοῖς παρέχοντος¹, τὰ δὲ τούτων τῶν γε ἐκ σοῦ ἤδη γεγονότων ἄλλα δι' ἄλλων παράγοντος, προνοοῦντός τε, ὅπως ὡς βέλτιστα μὲν καὶ αὐτὰ καθ' αὐτὰ ἕκαστα ἐκ τῶν ἐνότων σχοίη, τοῦ δὲ παντός τῆ καταστάσει, οὗ σοι μάλιστα καὶ ὁ πλεῖστος λόγος, πῶλυ πρότερον λυσιτελέστατα. Μεθ' ὃν δὴ μέγας αὖ καὶ σὺ, ὦ ἀναξ Πόσειδον, μεγίστου τε καὶ πρεσβυτάτου πατρὸς μέγιστε, ἐς ὅσον γε ἐνῆν, καὶ πρεσβύτατε παῖ, ἀμῆτορ δὴ, αὐτὸ τῶν τοῦ πατρὸς ἔργων τὸ κράτιστόν τε ἐς δύναμιν καὶ τελεώτατον, τῶν τε ἄλλων πάντων μετὰ τὸν πατέρα ἡγεμῶν, οὐρανοῦ δὲ τοῦδε πάτερ τε καὶ δημιουργὲ δεύτερε. Μετὰ δὲ τοῦτον καὶ σὺν τούτῳ, καὶ σὺ, ὦ Ἥρα βασίλεια, θύγατερ μὲν Διὸς πρεσβυτάτη γε, Ποσειδῶνος δὲ τούτου δάμαρ, καὶ τῶν τε ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε θεῶν² μητηρ, τῆς τε καθ' ὕφεισιν³ πάσης καὶ ἐς πλήθος τῶν ὄντων προόδου ἡγεμῶν. Ὑμεῖς τε ἐξῆς, ὦ λοιποὶ πάντες θεοὶ Ὀλύμπιοι, Διὸς μὲν τοῦ μεγάλου ἀμῆτορες πάντες γνήσιοί τε ἔκγονοι, τῶν δ'⁴ ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε ἀθανάτων τῶ ὑμετέρῳ ἡγεμόνι τε καὶ ἀδελφῶ πρεσβυτάτῳ Ποσειδῶνι ἄλλος ἄλλου συνδημιουργοί. Ἐν οἷς δὴ καὶ σὺ, ὦ Πλούτων ἀναξ, τοῦ ἡμετέρου προστάτα ἀθανάτου, τέταξαι. Μακάριός γε μὴν καὶ σὺ, ὦ ἀναξ Κρόνε, τῶν Διὸς νόθων ἐκγόνων, ἀμητόρων καὶ ὑμῶν⁵, ἧ δὴ καὶ σύμπαντες ὀπόσοι ἐξ αὐτοῦ Διὸς, πρεσβύτατε⁶, τῆς τε θνητῆς φύσεως συμπάσης προστάτα. Καὶ μετὰ τοῦτον σὺν τε τούτῳ, καὶ ὑμεῖς, ὦ λοιποὶ Τιτᾶνες πάντες Ταρτάριοι, τῆς αὐτῆς θνητῆς φύσεως ἄλλος ἄλλου μέρους τῶ ὑμετέρῳ δὴ τούτῳ ἡγεμόνι τε καὶ

1. P. παρέχοντας.



par toi-même immédiatement l'existence avec tous les biens ; aux autres, tu la donnes par l'intermédiaire de tel ou tel des êtres nés directement de toi, et tu veilles à ce qu'elles soient le plus parfaites possible, non-seulement en elles-mêmes, mais plus encore par rapport à l'ordre de l'univers, qui est ton but suprême.

Après Jupiter, tu es grand aussi, Neptune roi, le plus grand et le premier né du plus grand et du premier des pères, toi qu'une mère n'a pas enfanté, mais qui es la plus puissante et la plus parfaite possible des œuvres de Jupiter. Tu es le chef des êtres après ton père, souverain du ciel avec lui, second père et second créateur de notre monde. Après lui et avec lui, sois honorée, Junon reine, première fille de Jupiter, épouse de Neptune, mère des Dieux que renferme notre ciel, cause permanente de la multiplication des êtres inférieurs. Et vous, autres Dieux de l'Olympe, enfants légitimes du grand Jupiter, nés sans mère, vous qui contribuez à produire tous les êtres immortels renfermés dans l'enceinte du ciel, en commun avec Neptune votre chef et le premier de vos frères. Ta place est avec eux, Pluton roi, Dieu tutélaire de notre principe immortel. Et toi aussi, tu es bienheureux, ô Saturne roi : entre les fils illégitimes de Jupiter, nés sans mère, comme tous ceux qui procèdent directement de Jupiter, tu es le premier et le plus auguste, et c'est toi qui présides à tout l'ensemble de la nature mortelle. Après lui et avec lui, vous venez, Titans, Dieux du Tartare, vous qui prenez chacun votre part dans la création de cette même nature mortelle, de concert avec Saturne votre chef et

2. P. θεοῦ πρὸ θεῶν. — 3. P. ὑφεσι. — 4. P. τοῦ δ'.

5. M. ἡμῶν ἤδη. — 6. P. πρεσβυτάτου.



ἀδελφῶ πρεσβυτάτῳ Κρόνῳ, ἐν αἰωνίῳ¹ τέως τῇ ὑμετέρα οὐσίᾳ, συνδημιουργοί. Καὶ μὲν δὴ μακάριος καὶ σὺ, ὦ ἀνάξ² Ἥλιε², τῶν Ποσειδῶνος τε καὶ Ἥρας ἤδη ἐκγό- νων γνησίων πρεσβύτατε καὶ κράτιστε· ᾧ³ Ποσειδῶν γε οὗτος, νοῦν⁴ μὲν νεώτερον ἑαυτοῦ ἀδελφὸν πρὸς τοῦ πατρὸς Διὸς παρειληφώς, αὐτὸς γε μὴν ψυχὴν δι' αὐ- τοῦ⁵ τε καὶ τοῦ ἑαυτοῦ ἀδελφοῦ τούτου νοῦ ἀπειργα- σμένος, σῶμα δὲ δι' Ἥρας μᾶλλον τοι, ἅτε δὴ τῆς γε ὕλης παραγωγῷ θεοῦ, τῶν ἄλλων σωμάτων τε καὶ ψυ- χῶν ἑαυτοῦ τε ἔργων τῷ καλλίστῳ τε καὶ ἀρίστῳ ἀπο- τετελεσμένῳ⁶, καὶ ἔπειτα ἐς ταῦτόν αὐτῷ τῷ νῶ τούτῳ⁷ συνθεῖς, καὶ ὑπεξευχώς⁸ σῶμα μὲν ψυχῇ, ψυχὴν δὲ⁹ νῶ, κοινόν τινα ὄρον τε καὶ¹⁰ σύνδεσμον ταῖν μοίραιν ἀμφοῖν, τῆς θ' ὑπερουρανίου, καὶ τῆς ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε συνεστήσατο¹¹, ἡγεμόνα τε¹² παντὸς οὐρανοῦ τούτου ἀπέφηνε, καὶ τῆς θνητῆς ἐν αὐτῷ φύσεως συμπάσης, μετὰ γε Κρόνου, δημιουργόν. Μετὰ δὲ τοῦτον καὶ σὺν

1. M. ἐναιωνίῳ.

2. M. in margine habet, περὶ οὗ ὁ πᾶς λόγος, quæ librarii videtur esse vel lectoris annotatio, multa in hoc libro ad Solis divinitatem pertinere observantis. — 3. P. οὗ pro ᾧ.

4. M. in infima paginæ ora: Ἄράγε (cod. ἄρ' ἄγε), ὦ ἀγαθὲ, ὁ νοῦς οὗτος ὃν καλεῖς ἀδελφόν, ἐστὶ (cod. ἐστι) πατὴρ καὶ πρεσβύτατος πάντων καὶ αἴτιος. Ποῦ γὰρ ἂν οἰκειότερον ἐν τῷ παντὶ εἶναι ἢ ἐν τῷ ἡλιακῷ σώματι, τῷ (cod. ᾧ) τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν πάντων αἰτίῳ, εἶναι; Ibid. pag. sq. hæc addita sunt: Πρὸς μὲν τὰ νοητὰ (cod. νοιτὰ) πάντα εἶη καὶ ἀσάφεια (cod. ἀσάφια)· πρὸς δὲ τὰ αἰσθητὰ (cod. ἐστιτὰ) οὐδ' ὄλως (cod. ὄλος). Ὅμως (cod. ὄμος) ἢ ἐπιστήμη, ὅπου κλίνει (cod. κλίνη), καὶ βοηθεῖ ἀναγκαίως (cod. ἀναγγέως). Καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ (cod. ὅς ἐπὶ τὸ πολεῖ) ὁ νοῦς τοῦ ἡλίου οὐ κινεῖται (cod. κινῆτε), πλὴν κατὰ συμβεθηκὸς (cod. συμβεθικὸς)· καὶ ὁ ἥλιος αὐτὸς φέρεται ὑπὸ τῆς σφαίρας, καὶ οὐ κινεῖται (cod. κινῆτε). Ὁ νοῦς ἄρα τοῦ ἀρίστου τῶν αἰσθητῶν (cod. ἐστιτῶν) ἐστὶ (cod. ἔστι) καὶ τῶν νοητῶν (cod. νοσι-



le premier de vos frères, et cela sans rien perdre de la plénitude de votre essence éternelle.

Tu es bienheureux aussi, Soleil roi, le premier et le plus puissant des fils légitimes de Neptune et de Junon. Neptune ayant reçu de Jupiter pour aide et pour associé un frère plus jeune que lui, une intelligence supracéleste, a par lui-même, et avec le concours de ce frère, créé une âme; puis, avec Junon, et surtout par elle, puisqu'à elle appartient spécialement la production de la matière, il a créé un corps: âme et corps les plus beaux et les plus parfaits de toutes les âmes et de tous les corps: puis, les unissant à cette intelligence elle-même, et soumettant le corps à l'âme et l'âme à l'intelligence, il a formé de cet assemblage une sorte de lien et de terme commun entre la nature supracéleste et celle qui est renfermée dans notre ciel: cet être intermédiaire, c'est toi, ô Soleil, chef de tout le ciel, et créateur, en commun avec Saturne, de toute la nature mortelle que le ciel renferme. Après le Soleil et avec lui, nous vous saluons, Planètes,

τῶν) τὸ ἄριστον (cod. τῷ ἄριστον). Δημήτριος: Demetrium illum vix alium intelligas quam Demetrium Rhaül, qui se hunc librum inter suos habuisse, in codicis Monacensis initio (confer supra, pag. 2, not.) testatus est. Quæ vero hic ascripsit, pertinent ad verba Plethonis σὺν ἐπιστήμῃ περὶ ἅπαντα ἀκριβεῖ, et sunt hominis inepti ad astrologiæ commenta nimis proni: fingit enim cuncta ex solis intellectu pendere. Certe quis νοῦς iste sit, ne Pletho quidem satis nos docet, a quo nihil de ea re apertius, saltem in superstitionibus fragmentis, declaratur. Videtur inter legitimos Jovis filios, infra Junonem, fuisse collocandus, ideoque ad Apollinem referri posse, vel ad Atlantem, astrorum præsidem, infra, pag. 160.

5. M. ψυχὴν δὲ δέ. — 6. M. ἄποτε τελεσομένων. — 7. P. τῶν ὡ τοῦτω.

8. P. ὑπερευκείς. M. ὑπερεσκώς. — 9. P. ψυχὴ δέ.

10. P. κοινοῦτιν ἄρορόν σε καί. M. etiam σε pro τε. — 11. P. συνεστήσειτο (sic). — 12. M. in margine, ἀναξ ἡγεμόν.



τούτω καὶ ὑμεῖς, ὦ λοιποὶ πλάνητες ἀστέρες, τῷ ὑμετέρῳ ἡγεμόνι τε καὶ ἀδελφῷ πρεσβυτάτῳ τούτῳ τὴν τε γένεσιν ὁμοίαν καὶ σύστασιν εἰληγότες, καὶ τῶν περὶ τὴν θνητὴν αὐτῷ φύσιν πράξεων κοινωνοὶ καθεστηκότες, τοῦ τε δαιμόνων τῶν χθονίων φύλου, κατὰ μέρη ὑμῶν νενεμημένου, ὑπαρχοὶ, καὶ πρὸς γε ἔτι ψυχῶν τῶν ἡμετέρων². Πρὸς δὲ τούτοις, καὶ ὑμεῖς, ὦ ἀνωτάτῳ ἄστρα, ἐπὶ τε θεωρίαν³ τῶν ὄντων σὺν ἐπιστήμῃ περὶ ἅπαντα ἀκριβεῖ⁴, καὶ τὸν γε ἐς Δία μάλιστα τὸν μέγαν ἀφειμένα ὕμνον. Μεθ' ἃ μακάριοι καὶ ὑμεῖς, ὦ χθόνιοι δαίμονες, ἡ ἐσχάτη μὲν θεῶν μοῖρα, καὶ θεοῖς τοῖς ἄλλοις ὑπηρετική, τῇ τε ζωῇ τῇ ἡμετέρῃ ἤδη καὶ φύσει προσεχῆς, ἀναμάρτητός γε μὴν καὶ αὐτὴ ἔτι, καὶ κακῶν τις ἀπαθής. Ὡς σύμπαν μακαρίων θεῶν γένος, τήνδε ἡμῶν πρόσρησιν ἐωθινήν ἰλεῶ τε καὶ εὐμενεῖς πρόσσεσθε⁵. Ὡς τὰ ἡμέτερα ἐκ Διὸς ἐπιτροπεύοντές τε καὶ ἐπισκοποῦντες θεοὶ, οἱ δεόντως⁶ τά τε ἄλλα περὶ ἡμᾶς μεμηχανήσθε, καὶ ἐγρηγόρσει τε καὶ ὑπνω τόνδε ἡμῶν τὸν βίον μεμερίκατε, ταύτης πρὸς τὴν τοῦ θνητοῦ ἡμῶν τοῦδε σώματος ἐς τὸν ἀπονενεμημένον αὐτῷ χρόνον σωτηρίαν δεόμενον τῆς καταστάσεως· δοίητε δὴ καὶ νῦν ἐξεγρομένοις⁷ τε καὶ ἐκ τῆς κοίτης ἤδη ἀναστᾶσι, καλῶς τε καὶ εὖ, καὶ ἢ ἂν καὶ ὑμῶν φίλον ὡς μάλιστα εἴη, τήνδε τε τὴν ἡμέραν, καὶ δὴ καὶ μῆνα καὶ ἐνιαυτὸν οὗ ἐπιβεβήκαμεν, καὶ τοῦ βίου τὸ λοιπὸν διελθεῖν. Ὑμῶν γάρ τοι⁸ τῶν γε ὑμετέρων αὐτῶν, φθόνος οὐδεὶς, μὴ οὐ καὶ οἷς τε ἂν καὶ καθ' ὅσον ἐγγωρεῖ⁹, κοινωνοεῖν. Καὶ δὴ διδοῖτε¹⁰ καὶ ἡμῶν¹¹,

1. P. ἡμετέρω.

2. M. ὑμετέρων. — 3. M. θεωρίας. — 4. M. et P. ἀκριβεῖα.

5. M. suprascriptum habet προσεσθαί. — 6. P. οἱ δὲ ὄντως.

7. M. ἐξεγρομένοις. — 8. M. τὸν pro τοι. — 9. M. ἐγγηρειῶ (sic).



astres errants, vous dont l'origine et la formation sont semblables à celles de votre chef, de votre premier frère, vous qui partagez avec lui la souveraineté de la nature mortelle et en même temps la direction des Démons terrestres ainsi que celle de nos âmes, selon la part assignée à chacun de vous. Après eux, nous nous adressons à vous, astres supérieurs, vous qui avez été créés pour surveiller l'ensemble des êtres avec une science certaine de toutes choses, et lancés dans l'espace pour célébrer en chœur le grand hymne en l'honneur principalement de Jupiter. Je vous invoque enfin, Démons terrestres, Dieux du dernier degré, vous qui, inférieurs aux autres Dieux et soumis à leurs ordres, touchez immédiatement à la nature humaine, mais qui êtes, comme tous les Dieux, infailibles et à l'abri de tous les maux.

Que toute la race bienheureuse des Dieux prête une oreille propice et bienveillante à cette prière du matin. Oui, c'est vous, ô Dieux, qui, sous la direction de Jupiter, veillez à la conduite des choses humaines; c'est vous qui, entre autres marques de votre prévoyance à notre égard, avez séparé la vie en deux parts, le sommeil et la veille, alternative nécessaire à la conservation de ce corps mortel pendant la durée qui lui est assignée. A partir donc de ce moment où nous nous éveillons et sortons de notre couche, donnez-nous de bien passer, c'est-à-dire, en la manière qui vous convient le mieux, ce jour, ce mois, cette année que nous allons parcourir, et le reste de notre vie. Car vous avez le droit de communiquer une part de vos biens à qui il vous plait dans la mesure du possible. Répandez-les sur nous dont la nature est immortelle, mais non sans mélange; et puisque vous nous avez

10. P. διενδοῦτε. — 11. P. ὑμῖν.



οὐς οὐκ ἀκήρατον μὲν, ἀθάνατον δ' ὅμως εἰληχότας¹ φύσιν, καὶ τῷ θνητῷ τέως τῷδε ἐνδεδήκατε, τῆς τοῦ παντὸς πληρώσεως ἕνεκα καὶ ἅμα εὐαρμοστίας, ἵνα ἦ τι καὶ τοῖνδε αὖ τοῖν μοίραιν ἀμφοῖν μεθόριόν τε καὶ² σύνδεσμος, τῆς θ' ὑμετέρας τῆς ἀθανάτου τε ταύτης καὶ πάμπαν ἀκηράτου, καὶ αὖ τῆς³ ἐπικήρου τε τῆσδε καὶ θνητῆς, μὴ οὐ πάνυ τοι ὑπὸ τοῦ θνητοῦ τούτου κρατεῖσθαι· ἀλλὰ τὸ κατὰ φύσιν ἡμῶν ἡγεμονικὸν καὶ ἄμεινον, ὑμῖν τε συγγενές, ὅπως αὐτὸ μὲν πάντη ὑμῖν, ἢ ἂν καὶ οἷόν τ' εἴη, ἔποιτο, τοῦ δὲ παρ' ἡμῖν αὐτοῖν χείρονος ἐγκρατές τε εἴη καὶ ἄρχον, ὅτι μάλιστα ἀνέχοιτε· καὶ ταῖς τε πράξεσιν ἡμῶν⁴ καὶ ἔργοις, οἷς ἂν αἰεὶ ἐγχειρῶμεν, ὅπως κατὰ λόγον τε καὶ νόμον τὸν ὑμέτερον ἐγχειροῦμεν, συλλαμβάνοιτε· ὡς μὴ ὑπὸ τοῦ θνητοῦ ἡμῶν καὶ ἄλογου κρατηθέντες, ἕς τε τῆς ἡμετέρας αὐτῶν φύσεως τὸ πλημμελές ὑπενεχθέντες, ὑμῶν ὡς πορρωτάτῳ ἀποσταῖμεν, ἀλλ' ἡμῶν αὐτῶν τῆς οὐσίας τὸ κυριώτατον, ἀθάνατόν τε ὄν καὶ ὑμῖν συγγενές, θεραπεύοντες, καὶ τοῦτο ὡς βέλτιστόν τε καὶ ὑμῖν τοῖς πάντα τε ἀγαθοῖς καὶ μακαρίοις ἐπόμενον⁵ παρασκευάζοντες, κοινωνοῦντες⁶ ἕς ὅσον δυνατόν ὑμῖν, ὑμῖν τε ὡς οἰκειότατα ἔχοιμεν, τοῦ τῆς συγγενείας ὡς μάλιστα καθήκοντος παρά γε δὴ ἐκάστας⁷ τῶν πράξεων τῆς ἀποδόσει, καὶ τὴν τε θνητὴν τήνδε οὕτω ὡς μάλιστα φύσιν⁸ κοσμοῖμεν, αὐτοὶ τε, ἕς γε δύναμιν, τῆς ὑμετέρας δὲ ταύτης κοινωνία ὡς μακαριώτατα πράττοισιν. Διδόετε δὴ, ὦ θεοὶ, καὶ νῦν καὶ αἰεὶ, πρῶτον μὲν ἅ γρη̄ περι ὑμῶν φρονεῖν, ὃ δὴ ἡμῖν ἀγαθῶν ἀπάντων ἡγοῖτ' ἂν· φρονήσεως μὲν γὰρ συμπάσης οὐ-

1. M. εἰληχότες. — 2. M. μεθόριόντος καὶ. — 3. P. αὐτῆς.

4. P. ἡμῖν.



attachés à ce corps périssable en vue de la plénitude et de l'harmonie du grand tout, pour qu'il y eût un lien commun entre les deux natures, la vôtre immortelle et parfaite, l'autre mortelle et imparfaite, du moins faites en sorte que nous ne soyons pas entièrement dominés par l'élément mortel. Puisse la partie supérieure et excellente de notre être, qui est semblable à votre nature, s'attacher à vous, autant que possible, en tout et partout; puisse-t-elle dominer et gouverner la partie moins noble de nous-mêmes; et à cette fin soutenez-la, ô Dieux, autant que possible: faites que toutes les actions, toutes les œuvres que nous entreprendrons soient dirigées selon votre raison et votre sagesse; que le principe mortel et irrationnel ne s'empare pas exclusivement de nous, et que la partie faible de notre nature, prenant le dessus, ne nous entraîne pas loin de vous; faites au contraire que nous exercions la partie supérieure de notre être, essence immortelle semblable à la vôtre, à vous suivre sans cesse, autant que possible, et à se rapprocher de vous, qui êtes toujours bons et heureux, à entretenir avec vous, autant qu'il est en notre pouvoir, une alliance intime, une communion familière, en adaptant chacune de nos actions aux règles que nous impose la parenté de notre nature avec la vôtre. Qu'ainsi se perfectionne, le plus qu'il se peut, notre nature mortelle, et que dans la mesure de nos forces, cette participation à votre être nous rapproche de la plus grande félicité possible. Surtout accordez-nous, ô Dieux, et maintenant et toujours, comme première faveur, d'avoir de vous une juste idée; ce sera pour nous la source de tous les biens. Car il ne peut y

5. Ante ἐπόμενον addi velimus μάλιστα. — 6. Placeret magis κοινοῖμεν, ac deinde vacat ὑμῖν. — 7. M. ἐκάστης. — 8. P. φύσει.



ποτ' ἄν τι προσγένοιτο οὐδ' ἡμῖν κάλλιον ἄλλο χρῆμα οὐδὲ θεϊότερον, ἢ ¹ τῶν ἡμετέρων τοῦ θειοτάτου ἢ ² θειοτάτη πρᾶξις ἐστίν· αὐτῆς δὲ γ' αὖ ταύτης, οὐκ ἄν ἄλλη τις καλλίων γένοιτο οὐδὲ μακαριωτέρα τῆς περὶ ὑμῶν τε καὶ Διὸς τοῦ μεγάλου. Ἐπεὶ τοι ³ οὔτε τὴν περὶ ὑμῶν γινῶσιν ἄνευ τῆς περὶ Διὸς εἴη ἄν ⁴ ὀρθῶς λαβεῖν, οὔτε τὴν περὶ Διὸς αὖ, τῆς περὶ ὑμῶν χωρίς. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἀγαθὸν ἄκρως ⁵ ἐκεῖνον ἐννοῆσαι, μὴ οὐ καὶ ⁶ ὑμῶν αὐτὸν δημιουργόν, ὡς ἀρίστων τινῶν καὶ μακαριωτάτων αὐτῷ γεγονότων, διανοηθεῖσιν· ὁ γὰρ πάντων οὗτος βασιλεὺς, ἅτε ἄκρως αὐτὸς ὢν ἀγαθός, καὶ ἐτέρων, ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν, βελτίστων τε καὶ ὁμοιοτάτων ἑαυτῷ αἰτιός τε καὶ παραγωγὸς γεγονέναι ἐβουλήθη τε, καὶ γέγονε δὴ ὑμῶν τῶν γε δευτέρων θεῶν ὢν αὖ τοῖς ⁷ κρατιστεύουσι καὶ τρίτων ἔτι ἐτέρων θεῶν δύναμιν παραγωγῆς παρέσχεν, ἔν' ἑαυτῷ ἔτι δὴ καὶ μᾶλλον ταύτη ὁμοίους ⁸, ἐς ὅσον γε ἐνῆν, ἀπειργασμένος ἦ. Καὶ οὕτω δὴ ἐς τριττὴν ⁹ ἢ θεότης πεπλεονακυῖα μοῖραν, μιᾶς τῆς μεγίστης τε καὶ πρῆβυτάτης, τῆς τοῦ Διὸς, τῷ λοιπῷ ἐτέρω ἀφ' ἑαυτῆς τὴν μὲν ἀμέσως ¹⁰, τὴν δὲ δι' αὐτῆς αὖ ταύτης προβεβληκυίας, ἅπαντα ἀγαθῶν πλέα ἀπέφηνεν. Ἄλλ' ὁ βασιλεὺς οὗτος Ζεὺς καὶ τὸ σύμπαν ἔτι ὡς ἄριστον τότε ἀπεργαζόμενος, παντελές τε αὐτὸ καὶ ἐν ἅμα ἐποίει. Ἐξ οὖν-αἰδίων τε καὶ θνητῶν ἅμα αὐτὸ συντιθεῖς, ὢν τὴν γένεσιν ἐκάστων ἄλλην γε ἄλλοις ἐπέτρεψεν ¹¹ ὑμῶν, καὶ σύνδεσμόν τινα ἔτι ἐν αὐτῷ ἀμφοῖν τούτοις τοῖν μοίραιν, τὸ ἡμέτερόν τε καὶ ἀνθρώπινον γένος μηχανᾶται. Ὁ δὴ ὑμεῖς Διὸς γνώμη τοῖς οὖσιν ἐμποιοῦντες, καὶ ἀθάνατόν

1. M. et P. ἦ, contra sensum. — 2. P. ἦ. — 3. M. ἐπὶ τοι.

4. M. οὐκ ἄν pro εἴη ἄν. — 5. P. ἄκρος. — 6. P. μὴ οὐαί.



avoir en nous rien de plus beau ni de plus divin que la pensée en général, qui est l'acte le plus divin de notre partie la plus divine : et aucun usage de la pensée ne saurait être plus beau ni plus heureux que celui qui se rapporte à vous et au grand Jupiter, puisqu'il est impossible, sans connaître Jupiter, de se faire une juste idée de vous, de même qu'on ne peut, sans vous connaître, se faire une juste idée de Jupiter. En effet, on n'embrasse pas toute l'étendue de sa bonté si on ne le considère comme artisan suprême de votre essence, Dieux bons et heureux, sortis de lui. Car ce roi de toutes choses, qui est la bonté même, a voulu être le principe et la cause de Dieux puissants et excellents, semblables à lui-même, et il vous a engendrés au second rang des Dieux : puis il a donné aux plus élevés d'entre vous la force de produire un troisième ordre de divinités, afin de vous rendre encore, autant que possible, semblables à lui sous ce rapport. Ainsi la divinité se compose de trois essences dont la première, la plus grande et la plus auguste, est celle de Jupiter; les deux autres en émanent, celle-ci immédiatement, celle-là par l'intermédiaire de la seconde; et de là tous les biens qui remplissent l'univers. Mais c'est le roi Jupiter, auteur de ce tout admirable, qui en a fait la perfection et l'unité. Il l'a composé d'êtres immortels et d'êtres mortels, dont il a partagé la génération entre vous, ô Dieux; de plus, il a voulu qu'entre ces deux sortes d'êtres il y eût un lien : ce lien, c'est notre nature, la nature humaine. Vous donc, exécuteurs de la pensée de Jupiter, vous nous avez donné une place parmi les êtres, vous

7. P. αὐτοῖς. — 8. P. ὁμοίη. M. ἐν' ἑαυτῷ ἔτι δὴ μᾶλλον καὶ ταύτης ὁμοίους. — 9. P. τρίτην, nec aliter M.

10. M. ἀμέσος. — 11. P. ἐπέτραψεν.



τέ τι καὶ ὑμῖν συγγενές εἶδος, τήνδε ἡμετέραν ψυχὴν, θνητῇ συντιθέντες φύσει, πρῶτα μὲν ἐν τῷ ἀθανάτῳ τούτῳ ἡμῶν τὸ εὐδαιμον ἡμῖν ὠρίσατε· ἔπειτα ἐν τῷ καλῷ τε καὶ τῇ τοῦ καλοῦ μεθέξει, αὐτοῦ ἡμῖν τυγχάνειν παρέσχετε, τοῦτο¹ δ' ἐν τῇ ὑμέτερα μιμήσει, ἅτε καὶ ἐν ὑμῖν προτέροις τε ὄν καὶ πρῶτως² τὸ καλόν. Ἄλλα δὴ ἢ τῶν ὄντων θεωρία, καὶ τῶν ἐν ὑμῖν³ καλῶν εἴη ἂν τὸ κυριώτατον· ὥστε καὶ ἡμῖν τοῦτ' ἂν τῶν ἔργων τὸ κάλλιστον εἴη, καὶ ἅμα εὐδαιμονίας τὸ κυριώτατον. Καὶ μάλιστα ἐπειδὴν αὐτὸ περὶ τὰ κάλλιστα τε καὶ ἄριστα τῶν ὄντων πράττωμεν, ὑμᾶς τε δὴ καὶ τὸν ὑμέτερόν τε καὶ τῶν πάντων ἀρχηγέτην Δία, ἔπειτα καὶ περὶ τὸ σύμπαν τε τόδε, καὶ ἔτι τὴν ἡμετέραν⁴ αὐτῶν ἐν τούτῳ γινώσιν. Πρὸς οὖν τούτων τε ἕκαστα καὶ τῶν ἄλλων ἡμῖν ἀπάντων καλῶν, ὑμεῖς, ὦ θεοὶ, συλλαμβάνετε, ὧν χωρὶς, οὐδενὸς ἔστι τῶν ἀγαθῶν τυχεῖν. Καὶ πρῶτον μὲν τῶν καλῶν, ταῦτά τε ἡμῖν καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν δογμάτων ἐμπεδοῦτε. Ἐπειτα, ἅτε καὶ δεδιδαγμένους ὑφ' ὑμῶν, οἰοί τε τινες γεγόναμεν, ἦν τε τοῦ παντός χώραν εἰλήχαμεν, καὶ ἐλευθέρους ὅτι μάλιστα διασώζετε, μὴ συνταχοῦντας, μήδε συνταπεινουμένους τῷ ἡμῶν αὐτῷ χείρονοι, μήδ' ὑπὸ τῶν οὐ κατὰ γνώμην ἂν ἡμετέραν⁵ προσπιπτόντων αὐτῷ ταραττομένους· ἅτε ἅμα μὲν οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς τῶν πρὸς τὸ θνητὸν ἡμῶν τούτων ὄντων· ἡμῶν γὰρ τῆς οὐσίας τὸ κυριώτατον, τὸ ἀθάνατόν ἐστιν, ἐν ᾧ ὑμεῖς ἡμῖν καὶ τὸ εὐδαιμον ὠρίσατε· ἅμα δ' οὐδ' αἰεὶ, οὐδ', ὡς ἂν αὐτοὶ ἐβέλομεν, ἐξ ἅπαντος τῶν τοιού-

1. M. παρέσχητε, ac deinde ambo codd. τούτου : nos correximus.
— 2. M. πρώτος, ubi P. nobiscum, πρώτως, pro quo vide an πρώτοις legi possit.



avez uni une substance immortelle analogue à votre nature, à savoir notre âme, avec une nature mortelle, et vous avez placé notre bonheur d'abord dans ce lien qui nous rattache au principe immortel, ensuite dans le beau et dans la participation du beau, c'est-à-dire, dans l'imitation de vous-mêmes, en qui réside primitivement le beau absolu. Mais la contemplation des êtres est pour vous un des plus grands biens attachés à votre nature : ce doit donc être aussi pour nous la meilleure des actions et le comble de la félicité, surtout quand nous élevons notre pensée vers ce qu'il y a de plus grand et de plus beau entre tous les êtres, c'est-à-dire, vers vous, et vers celui qui commande et à vous et à toutes choses, Jupiter, le roi suprême, ensuite vers l'ensemble de l'univers, et enfin vers la connaissance de nous-mêmes qui en faisons partie. Pour obtenir chacun de ces biens et tous les autres où nous pouvons aspirer, aidez-nous, ô Dieux, vous sans lesquels aucun bien n'est possible. Mais, comme premier de tous les biens, affermissiez en nous ces croyances que nous venons d'exprimer, et les autres pareilles : et puisque vous avez daigné nous instruire de notre origine, de notre essence et de la place que nous occupons dans l'Univers, conservez-nous libres autant que possible, sauvez-nous du malheur et de l'humiliation d'être asservis à la partie la plus basse de notre être, et empêchez que nous ne soyons troublés de tout ce qui peut lui arriver de contraire à nos désirs. Car d'abord ces choses ne doivent être rien pour nous, puisqu'elles n'atteignent en nous que la nature mortelle, et non la partie supérieure de notre être, cette nature immortelle à laquelle vous avez attaché pour nous le bonheur. Et

3. Pro ὑμῖν, quod habent codices, cave ἡμῖν reponi velis.

4. P. ὑμετέραν. — 5. P. ὑμετέραν.



των διδομένων ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἂν τι ἡμῖν καὶ θνητὸν
 συνῆν, μὴ οὐ καὶ τοιούτων αὐτῷ παθημάτων¹ συμπι-
 πτόντων· οὐδ' ἂν ἔκ τε ἀθανάτου καὶ θνητῆς μοίρας συνε-
 τεθείμεθα, οἷους περ ὑμεῖς² ἐν τῷ παντὶ τῷδε γεγονέναι
 βεβούλησθε· καὶ δέον, ἐφ' ὅσον τε καὶ ὡς ἂν τὰ τοιαῦτα
 ἐκάστοτε ὑφ' ὑμῶν διδῶται, οὕτω ποῦ καὶ³ χρῆσθαι ἡμᾶς
 αὐτοῖς, σὺν τῇ ἡμετέρα αὐτῶν εὐσταθείᾳ τε καὶ ἐλευθε-
 ρίᾳ, ἣν ὑμεῖς ἡμῖν σὺν τῷ βελτίονι λόγῳ παρέχετε, ᾧ
 πρὸς τῶν δεινῶν τὰ τοιαῦτα, τοὺς γε δὴ εὐμοιρίας ἡμῶν
 τυγχάνοντας ἐκάστοτε, ἀμυντηρίῳ ὀπλίζετε. Ἀβέλτεροί
 τε γὰρ ἂν εἶημεν τοὺς γε⁴ καθάπαξ κρείττους βιάζεσθαι
 πειρώμενοι, καὶ ἄδικοι ἅμα, τῶν οὐ παρὰ τῶν κυρίων
 διδομένων ἀντιποιούμενοι, ἀντὶ τοῦ χάριν ἐπὶ τοῖς ἡδὴ
 ἡμῖν διδομένοις, οὐ μεμπτοῖς οὖσιν, εἰδέναι. Μὴ οὖν τῶν
 τινος τοιούτων ἔνεκα ὑμᾶς ποτε μεμψαίμεθα⁵, ἐτέρως
 αὐτῶν, ἢ ὡς ἂν ὑφ' ὑμῶν⁶ διδῶται, ἐφιέμενοι· τῷ δ' ἀφ'
 ὑμῶν πεπρωμένῳ πράως παντὶ εἶχοντες, ἅτε καὶ βέλτι-
 στα ἡμῖν⁷ ἐκ τῶν ἐνόντων ὑμᾶς χρωμένους εἰδότες, καὶ
 ταύτῃ ὑμῖν πρὸς τοῖς ἄλλοις κοινωνοῖμεν τῆς γνώμης,
 ὑμῖν τῷ ταῦτά βούλεσθαι κοινωνοῦντες. Μὴ ἀνθρώπῳ
 χαλεπήναιμεν⁸, τῷ μὲν ἑαυτῷ δοκοῦντι ἔπεσθαι πεφυ-
 κότι, ἡμῶν δ' οὐχ ἀπτομένῳ, ἣν αὐτοὶ ἅμα μὲν ἡμῖν
 αὐτοῖς προσέχειν⁹, ἅμα δὲ τοῖς οἰκειοτάτοις ἡμῶν αὐ-
 τῶν ἀγαθοῖς ἀγαπᾶν εἰδῶμεν. Μὴ τῶν τινος καλῶν καὶ
 ὑμῖν φίλων πράξεως καθηκούσης ἀποσταῖμεν, δέει ἂν κω-
 λυθέντες πόνων, ἢ τῶν τινος ἡμῖν μὴ ἐς ἅπαν οἰκείων

1. M. παραθημάτων. — 2. P. οἷους παρ' ὑμεῖς. — 3. P. οὕτω καὶ.

4. M. τοὺς γε non habet. — 5. M. μεμψάμεθα.

6. P. ἡμῶν. — 7. M. ὑμῖν suprascriptum habet.

8. P. χαλεπήναι με. — 9. M. προσέχον.



en second lieu, il n'est pas possible que les choses nous soient toujours données telles que nous les voudrions : car il n'y aurait rien de mortel en nous, si nous étions à l'abri de tous ces accidents, et nous ne serions plus un composé de deux essences, l'une éternelle, l'autre périssable, tels enfin que vous avez voulu que nous fusions au milieu du grand tout. Puis donc que nous devons, dans la mesure de notre condition et selon la part qu'il vous plaît de nous faire, user des biens que vous nous donnez, faites que nous en usions avec le calme et la liberté, caractères de cette raison supérieure que vous nous avez départie comme une arme destinée à combattre les funestes influences du dehors, si nous avons le bonheur de savoir nous en servir. Car ce serait folie de nous révolter contre ceux qui sont plus puissants que nous ; ce serait injustice de regretter les biens que vous ne nous avez pas donnés, au lieu d'être pleins de reconnaissance pour ceux que vous nous avez accordés, et qui certes ne sont pas à mépriser. Puissions-nous donc ne jamais nous plaindre de vous pour aucune de ces choses, ni la désirer autre qu'il ne vous a plu de la faire ; mais, acceptant sans résistance tout ce que vous avez décrété, et sachant que vous nous traitez toujours le plus favorablement possible, entre autres rapports de notre intelligence avec la vôtre, ayons celui de partager en tout votre volonté. Faites que nous n'ayons jamais de ressentiment contre l'homme, qui après tout est né pour agir selon son propre arbitre, et qui ne peut nous atteindre si nous savons fixer sur nous-mêmes notre attention et nous contenter des biens qui seuls nous sont propres. Faites aussi que nous ne reculions point devant une action belle et en rapport avec votre volonté et notre devoir, par la crainte ou des peines qu'elle nous coûterait ou de la



ἀποβολῆς, ἢ τῆς παρὰ τῶν γε οὐκ ἐμφρόνων¹ ἂν ἀνθρώπων ἀδοξίας. Τὸ φρονοῦν τε ἡμῶν καὶ θειότατον τῶν ἡμετέρων ἔγκρατές τε εἶναι ἡμῶν τοῦ παντός καὶ ἄρχον², ἢ ἂν δέοι μάλιστα, ἐπιβρώννυοιτε³, αὐτὸ τᾶλλα ἡμῶν τάττον τε καὶ διακοσμοῦν κατὰ φύσιν, ἄμεινον⁴ χεῖρω, ὄρους τε ἐκάστοις ἐπιτιθέν. Ἡδονῶν τε οὖν τῶν διὰ τοῦδε τοῦ σώματος, ἐκείνω ἐμμένοιμεν μετριώτατα⁵, ἄχρις οὗ ἂν ἐθέλοιεν πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς ἢ καὶ σώματος ἀμείνω ἔξιν μὴ βλαβεραὶ εἶναι, εἰ μὴ καὶ συλλαμβάνειν τι ἡμῖν, καθ' ὅσον που οἰαί τ' ἂν εἶεν, πρὸς τὸ βέλτιστον· μηδὲ τις ἡμῶν ἐπίβουλος τε καὶ ἄτοπος κρατήσειεν ἡδονῆς, κακίω δὴ τι τὴν ψυχὴν, ἢ που καὶ τὸ σῶμα, ἀπεργαζομένη. Χρημάτων τε τῶν ταύτας δυναμένων⁶ μέτρον τὰς τοῦ βίου χρείας εὐλόγους εἰδοῦμεν, καὶ μὴ ἐς ἀπέραντον ἔν γε ἡμῖν αὐτοῖς τὴν τούτου ἐπιθυμίαν λάθοιμεν αὔξοντες, κακὸν δὴ τι ἀνήνυτον. Δόξῃ γε μὴν τῇ παρὰ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν μόνῃ προσέχοιμεν, συμμάχουρας τε ἔξοντες καὶ βεβαιωτάς τῶν καλῶν, εἴ ποθ' ὑμεῖς καλὸν τέ τι ἡμῖν καὶ σπουδαῖον διδοῖτε διαπράξασθαι, τῆς δὲ παρὰ τῶν οὐκ ἐθ' ὁμοίων τούτοις⁸, οὐδὲ τὰς περὶ τε καλῶν καὶ ἀγαθῶν δόξας πάνυ τοὶ ἀκριβοῦντων, ἄχρι τοῦ, εὐδοκιμοῦντες ἂν καὶ παρὰ τοῖς τοιούτοις, πρὸς γε ἀρετῆς μηδὲν τι βλάπτεσθαι, ὅπῃ δὴ καὶ ταύτης δέοι, φροντίζοιμεν· κενὴ⁹ δὲ τις ἡμῶν¹⁰ καὶ πρὸς ἀρετὴν βλαβερὰ δόξα μήποτε κρατήσειε. Γὰρ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς σχέσεις, αἷς τοῖς ἐκάστοτε κοινωνοῖς προσηρμόκατέ τε καὶ συνδε-

1. M. ἐμφρόνων. — 2. P. ἄρχων ἢ. — 3. P. ἐπιβρώννυοι τε.

4. M. ἄμηνον. — 5. Suppl. ὄρω vel μέτρον.

6. Intellige, τῶν ταύτας τὰς ἡδονὰς πορίζειν δυναμένων.

7. M. οὐκ ἐσθ'. — 8. P. τούτως. M. ταύτης.



perte de quelqu'un des biens qui ne nous sont pas réellement propres ou de la désapprobation des hommes peu sensés. Fortifiez la partie pensante et divine de notre être, afin qu'elle règne et domine en nous autant qu'il se pourra, qu'elle soit la maîtresse et la souveraine de toutes nos autres facultés, comme il convient à ce qui est supérieur relativement à ce qui est inférieur, et qu'elle impose à chacune d'elles ses justes limites. Quant aux plaisirs qui viennent par les sens, jouissons-en le plus modérément possible, en tant qu'ils nous semblent ne pouvoir nuire en rien au bon état de notre corps et de notre âme, sinon même contribuer pour leur part à rendre cet état le meilleur possible. Ne laissons pas un plaisir trompeur et insensé s'emparer de nous pour ravalier notre âme et quelquefois endommager notre corps. Ne considérons les richesses, instruments des plaisirs, que comme un moyen de satisfaire aux besoins raisonnables de la vie, et prenons garde d'en laisser croître en nous jusqu'à l'infini le désir, qui deviendrait une source intarissable de maux. Quant à l'opinion, ne tenons compte que de celle des hommes vertueux, sûrs de trouver en eux des témoins prêts à nous encourager et à nous soutenir toutes les fois que vous nous aurez donné d'accomplir quelque action belle et honnête. Pour celle des hommes qui, bien au contraire, n'ont que des idées fausses sur la vertu, n'en faisons cas et ne cherchons à mériter leur estime qu'autant qu'elle ne coûte aucun sacrifice à la vertu, dans toutes les circonstances où le devoir est engagé. Ainsi puissions-nous ne jamais nous abandonner au désir de je ne sais quelle gloire stérile et funeste à la vertu. Les liens et les rapports que vous avez établis

9. M. *μὲν* (sic). -- 10. P. et M. *ἑμῶν*.



δήκατε, φυλάττειν ἀκεραίους διδοῖτε, τῇ τῶν πρὸς ἐκά-
στους ἡμῖν καθηκόντων ἀποδόσει, καὶ ἰδία τε οἷς ἂν
ἐκάστοτε κοινωνοῖμεν, ἀπὸ γονέων μάλιστα ἀρχόμενοι,
οὓς δὴ ἡμῖν ὑμῶν αὐτῶν εἰκοῦς τῇ ἡμῶν¹ τοῦ θνητοῦ
αἰτία προβέβλησθε. Χρηστοὶ εἴημεν, ἀγαθοῦ ἀεὶ τινος τῇ
ἐκάστου κοινωνία μάλιστα πρέποντος, κακοῦ δ' οὐδενός
οὐδενὶ ἐκόντες εἶναι γιγνόμενοι αἴτιοι, οὐδ' ὀλέθρου² τινός
ἴσχυοντες χῶραν³ δεινοῦ τε καὶ δυσσυμβόλου⁴ ζώου. Τό
τε⁵ κοινὸν τῆς πόλεως τε καὶ γένους, ἐς ὃ τελοῦμεν,
συμφέρον πρὸ τοῦ ἰδίου ἀεὶ τιθέμεθα⁶, ὑμῖν ἐπόμενοι,
οἱ ἐκ Διὸς τοῦ μεγάλου αὐτοαγαθοῦ τε ἅμα καὶ αὐτοενός
ὄντος προεληλυθότες⁷, τό τε πᾶν τόδε ἅμα μὲν καὶ καθ'
ἕκαστον, ὅτι κάλλιστόν τε ἐκ τῶν ἐνόντων καὶ ἄριστον,
ἅμα δὲ καὶ κοινῇ, ἐν τε ἐκ πολλῶν, καὶ αὐτὸ πρὸς αὐτὸ
ἡρμοσμένον, παράγοντός τε καὶ ἀπεργαζομένου, ὅπως ἂν
καὶ ταύτῃ ἔτι κάλλιόν τε εἴη καὶ ἄμεινον, καὶ αὐτοὶ πᾶσι
μὲν ἀεὶ ἀγαθῶν ἔστε⁸ αἴτιοι, καὶ ἀλλήλοις, καὶ τοῖς λοι-
ποῖς δὴ τῶν ὄντων, ὧν προέστατέ τε καὶ ἡγεῖσθε, ἔτι δὲ
μέρεσί τε καὶ τοῖς ὅλοις· τὸ δὲ τῶν ὁλῶν ἀεὶ κοινὸν ἀγα-
θὸν τοῦ ἐκάστῳ ἰδίου τε καὶ [οἰκείου⁹] μέρους ἀπανταχῇ
προτετιμῆκατε¹⁰. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἀγιστείας τὰς πρὸς
ὑμᾶς, ὡς χροῖ τε καὶ οὕτω μάλιστα τελοῖμεν, ὡς ὑμᾶς
μὲν οὐδέν τι τούτων τῶν παρ' ἡμῶν δεομένουσ εἰδότες·
ἡμῶν δ' αὐτῶν τὸ φανταστικόν τε καὶ τῷ θειοτάτῳ ἡμῶν
προσεχέστατον πλάττοντές τε καὶ τυποῦντες, καὶ ἅμα
μὲν καὶ αὐτῷ¹¹ τοῦ θείου τέ τι καὶ καλοῦ ἀπολαύειν δι-

1. M. ὑμῶν. — 2. Sic ὀλέθρου codd. et videtur adjective sumi. non sine exemplis. sed praestaret ὀλεθρίου. — 3. M. ἔχοντες χ. δ. P. ἴσχυοντες εἶναι δεινοῦ, retracta huc e prioribus voce εἶναι.

4. P. δυσσυμβόλου. — 5. P. τότε. — 6. P. τιθέμεθα, et sic M.

7. P. et M. προεληλυθότι. — 8. P. ἔσται ἔτιοι.



entre nous et chacun des êtres avec lesquels nous participons, faites, ô Dieux, que nous les conservions fidèlement en rendant à chacun ce qui lui est dû en vertu de ces rapports; et particulièrement à ceux avec lesquels nous vivons d'un commerce habituel, à commencer par nos parents, qui sont pour nous vos propres images, puisqu'ils sont la cause de notre nature mortelle. Soyons bons en procurant à chacun tout le bien qu'il a droit d'attendre de nos rapports avec lui; mais ne soyons jamais causes volontaires d'un mal, et ne jouons pas le rôle d'un être odieux, malfaisant et insociable. Puissions-nous, dévoués au bien de la ville et de la famille dont nous faisons partie, faire toujours passer ce bien avant le nôtre, marchant ainsi sur vos traces, ô Dieux issus du grand Jupiter. Car, si ce Dieu, qui est la bonté par excellence, l'être absolu, a créé et produit l'Univers dans son tout et dans ses parties; dans ses parties, dont chacune est la meilleure et la plus belle possible; dans son tout, un et multiple à la fois, et parfaitement proportionné avec lui-même pour en être encore plus beau et meilleur; vous, ô Dieux, vous travaillez pour votre part à produire sans cesse le bien, soit entre vous, soit pour les autres êtres que vous présidez et gouvernez, et cela en toutes choses, pour les parties comme pour le tout, préférant néanmoins toujours l'intérêt du tout à celui des parties. Accomplissons vos rites sacrés le mieux possible et surtout comme il convient à qui sait que vous n'en avez pas besoin, mais que c'est un moyen d'agir sur notre imagination, faculté la plus voisine de la partie divine de notre être, de la former, de l'élever jusqu'à ce qui est beau et di-

9. Vel addendum videtur οικείου, quod nos fecimus, vel delendum τε καί.— 10. P. προστετιμήκατε.— 11. M. αὐτό. In apographo Parisiensi desunt verba nonnulla : καὶ τυποῦντες — θείου τε τι.



δόντες, ἅμα δ' ἡμῶν τῷ θειοτάτῳ εὐήνιον τε παρασκευάζοντες καὶ εὐπειθές· τό τε εὐσεβές καὶ ὅσιον ἐν τῷ μήτε πάντάπασι ἂν ἐκλιπεῖν τῶν ἀγιστεῶν τῶν ¹ πρὸς ὑμᾶς τιθέμενοι, μήτε αὖ τὸ ² μέτριόν τε, καὶ ὀπόσον γ' ἂν ἡμῶν ³ τὸ φανταστικὸν ἰκανὸν πλάττειν ⁴, ὑπερβάλλοντες ⁵. Ἐν ἅπασι τελείους ⁶ καὶ καθ' ὅσον οἶόν τε ἀναμαρτήτους ἐφ' ἐκάστοις, οἷσπερ ἂν πράττοιμεν, διασώζοιτε, τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις νόμοις τε ἐκάστοτε πρὸς τὸν βίον χρωμένους καὶ κανόσιν· ἂν δέ τι καὶ ἀμαρτηθῆ, ὡς ταχεῖαν τε καὶ ἅμα ἰκανὴν τὴν ἐπανόρθωσιν ἐπάγοιτε, τὸν ἀμείνω εὐθύς λόγον καὶ ⁷ τῶν τε ἀγαθῶν καὶ κακῶν ἀκριβῆ τινα γνώμονα, ἐπὶ τοῖς ἡμῖν ἂν ἡμαρτημένοις παριστάντες ⁸, ὃς ἀμάρτημά τε δὴ καὶ ψυχῆς κακίαν πάντων κράτιστος ἐγγενόμενος ἰάσασθαι. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ ἡμεῖς ὑμῖν, κατὰ γοῦν δύναμιν τὴν ἡμετέραν, οἰκειούμενοι, ὡς μεγίστων ἂν καὶ αὐτοὶ ἀγαθῶν τῶν παρ' ὑμῖν, οἷς φθόνου οὐ μέτεστιν οὐδ' ὀσονοῦν, ἐφ' ὅσον περ. ἂν καὶ ἐξείη ⁹, ἀπολαύοιμεν· ἐν μὲν ταῖς ἄλλαις [τῶν ¹⁰] πράξεων ὑμῖν, ἧ ἂν καὶ οἰοί τ' εἴημεν, ἐπόμενοι, τῷ τε ταυτῷ ἐκάστης πράξεως κοινωνοῦντες ὑμῖν· ἐν δὲ τοῖς ἐς ὑμᾶς ὕμνοις καὶ τὰς ὑμετέρας εὐαγεστάτας εἰκοῦς ἐν τῷ ἡμῶν αὐτῶν κυριωτάτῳ ¹¹ λαμβάνοντες· σὺν δὲ ὑμῖν τε καὶ ἐφ' ὑμῖν, Δία τὸν μέγαν ὕμνοῦντες, ἐν οὗ τῆ θεωρίᾳ πάντες οἱ ταύτης καὶ ἐφοσοῦν τῆς πράξεως κοινωνοὶ τὴν κρατίστην τε καὶ μακαριωτάτην ἴσχομεν διάθεσιν. Ἄλλ' ὦ θεῶν μέγιστέ τε καὶ ἐξαίρετε Ζεῦ, ὦ αὐτοπάτορ πάτερ, ὦ πρεσβύτατε τῶνδε τῶν πάντων δημιουργέ, ὦ αὐτοκράτορ τε τῷ ὄντι καὶ αὐτοτελές βασιλεῦ, παρ' οὗ βασι-

1. P. τῶν omisit. — 2. P. et M. αὐτό. — 3. Codd. ὑμῶν. — 4. P. πλάττει. — 5. P. ὑπερβάλλοντι, sed M. divide ὑπερβάλλον τι.



vin, et en même temps de la rendre plus soumise et plus docile à notre raison. Faisons consister la sainteté et la piété à ne rien négliger des cérémonies qui vous sont consacrées, mais sans dépasser la mesure suffisante pour régler notre imagination. Ainsi rendez-nous en toutes choses aussi parfaits que possible, et dans nos actions conservez-nous à l'abri des fautes et des erreurs, en nous dirigeant dans toute la conduite de la vie par ces lois et autres semblables dignes de nous servir de règles. Si nous tombons dans quelque faute, relevez-nous le plus tôt possible, et ramenez nous au bien en faisant luire à nos yeux une raison plus saine, un discernement exact du bien et du mal, moyen le plus sûr de nous guérir de nos erreurs et de nos vices. De cette manière, unis à vous dans la mesure de nos forces, nous jouirons, autant qu'il nous est permis, des biens infinis qui existent en vous, et où l'envie ne saurait trouver aucune place. Attachés ainsi à vous suivre, autant que possible, dans toute notre conduite, nous vous serons associés par l'identité de nos actes. Dans nos hymnes en votre honneur, nous emprunterons les images les plus dignes de vous à la partie la plus élevée de notre être. Et avec vous, et par-dessus vous, nous célébrerons le grand Jupiter, dans la contemplation duquel tous ceux qui peuvent y prendre une part quelconque, trouvent l'état le plus parfait et le plus heureux. O Jupiter, le plus grand et le plus éminent des Dieux, père qui n'as d'autre père que toi-même, premier auteur de toutes choses, roi tout-puissant et absolu, par qui sur les autres êtres toute royauté et toute puissance est établie,

6. M. τελέους. — 7. Melius fortasse καὶ deleteretur. — 8. P. et M. περιστάντες. — 9. M. ἐξίσους, haud dubie πρό ἐξ ἴσης. — 10. Deest τῶν in codd. sed confer infra, pag. 156, not. 6. — 11. P. κυριώτατα.



λεία τε πᾶσα καὶ ἀρχὴ ἄλλη ἐπ' ἄλλοις τῶν ὄντων κα-
 θέστηκέ τε καὶ εὐθύνεται καὶ ὀρθοῦται, ὑπὸ σοί τε καὶ τῷ
 σῶ κράτει¹, ᾧ κυριώτατέ τε καὶ ἐς τὰ μάλιστα μελίχιε²
 δέσποτα, ᾧ³ τὰ πάντα ἐν δίκῃ τε ὅτι μάλιστα, καὶ ἐπ'
 ἀγαθῷ ἅμα τῷ σφετέρῳ δουλεύει, πρὸς μὲν σοῦ γεγονότα
 τε καὶ ὄντα, γεγονότα δὲ σοί, οὐδὲν μὲν αὐτῶν δεομένῳ,
 ἀλλ' ἅτε δὴ ἄκρως αὐτῷ ἀγαθῷ ὄντι, καὶ ἀγαθὰ ἅπαντα
 κατὰ δύναμιν ἀποτελέσαι βουλευθέντι. Σὺ γὰρ δὴ ἀγαθῶν
 ἀπάντων τὸ πρῶτον τε ὁμοῦ καὶ ἔσχατον, ὡς⁴ οὐχ
 ἕτερόν τι ἔπειτα ἀγαθόν, ἀλλ' αὐτὸ ὃ εἶ, ἀγαθὸν εἶ. Σὺ
 τῶν μακαρίων ἐκάστοις τῆς γιγνομένης μακαριότητος
 ἀφειδῆς χορηγός. Σὺ εὐεργέτης μεγάλων τε καὶ τῷ⁵ ὄλω
 ἐς ὅσον αἰὼν τε συμφορωτάτων ἀγαθῶν. Σοῦ τοῦ κλέους
 τὰ πάντα πλέα, ὃν τὰ⁶ θεῶν σύμπαντα γένη ὑμνεῖ τε,
 καὶ τοῦτο ἑαυτῶν τῆς πράξεως τὸ κράτιστόν τε καὶ μα-
 καριώτατον ἄγει· ὃν Ποσειδῶν ὁ σὸς πρῶτος τε καὶ
 κράτιστος παῖς, αὐτός τε ὑμνεῖ, καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν,
 ὡσπερ καὶ τῶν ἄλλων συμπάντων καλῶν, καὶ αὐτοῦ τού-
 του πρώτου ἡγεῖται· ὃν ἡ τούτῳ τε σύνοικος Ἥρα καὶ
 τῶν γε ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε θεῶν ἀμήτωρ μήτηρ, σύμπας
 τε ὁ τῶν λοιπῶν Ὀλυμπίων θεῶν ἀριθμός· ὃν Κρόνος τε
 καὶ Τιτᾶνες οἱ θνητῶν προστάται· ὃν Ἥλιος ὁ τοῦδε
 ἡγεμὼν τοῦ οὐρανοῦ, οἳ τε⁷ ἄλλοι αὐτοῦ ἀδελφοί τε καὶ
 ὑπαρχοὶ πλανῆτες· ὃν ὁ τῶν ἀνωτάτω ἀστρῶν χορὸς· ὃν
 τὸ γθόνιον σύμπαν δαιμόνων γένος, καὶ θεῶν ἡμῖν προσ-
 εχέστατον· ὃν καὶ ἡμῶν ἔσχατον τὸ ἀνθρώπινον τόδε
 γένος, ὡς δύναμις ἐκάστω. Ἡ σε νῦν καὶ ἡμεῖς ὑμνοῦμέν

1. P. σωκράτει. M. σῶ κράτι.

2. M. μελιχίας. — 3. P. ᾧ, interj.

4. Codex uterque ὡς, pro quo videtur ὡς, necessario reponendum.



dirigée, gouvernée, sous toi et sous ton autorité suprême; ô maître souverain, et en même temps le meilleur de tous les maîtres, à qui toutes choses sont soumises en toute justice et pour leur propre bien; si ces choses sont nées et si elles existent, c'est par toi, c'est aussi pour toi, pour toi qui n'as pas besoin d'elles, mais qui, étant essentiellement bon, as voulu faire toutes choses aussi bonnes que possible. De tous les biens, en effet, tu es le premier et le dernier, en sorte qu'il ne faut pas chercher le bien ailleurs qu'en toi, dont il est la propre essence. Tu es pour les bienheureux le dispensateur inépuisable de leur félicité. Tu es le bienfaiteur qui prodigue à tous les êtres les plus grands biens et les plus conformes possible au bien universel. Tout est plein de ta gloire; toutes les classes de Dieux te célèbrent, et regardent ce culte comme le plus beau et le plus heureux de leurs actes. A cette adoration s'associe Neptune, le premier et le plus puissant de tes enfants, qui préside pour les autres êtres à tous les biens et à celui-là par-dessus tous les autres; de même aussi Junon son épouse, mère, elle-même sans mère, de tous les Dieux qui habitent l'enceinte de notre ciel; de même tous les autres Dieux de l'Olympe; et Saturne aussi et les Titans qui gouvernent les mortels; le Soleil, roi de notre ciel, ainsi que ses frères et subordonnés, les astres appelés errants ou planètes; le chœur entier des astres supérieurs; la race terrestre des Démons qui touche immédiatement à notre espèce; enfin au dernier rang l'espèce humaine; tous les êtres en un mot, chacun selon sa puissance. Nous donc aussi, nous

5. M. τῷ non habet. — 6. P. πλέα ὄντα.

7. M. ἡ τε. Ibidem margini ascriptum est a librario, βασιλεὺς ἡγεμῶν τοῦ οὐρανοῦ ἄρχει (cod. ἀρχεῖ).



τε καὶ ἅμα ἀγαθῶν τὰ κράτιστα παρὰ σοῦ ἡμῖν ἐκ τῶν ἐνόητων γενέσθαι εὐχόμεθα. Ἰλαθὶ δὲ καὶ σῶζε, ἄγε τε σὺν τῷ παντὶ τῷδε καὶ τὰ ἡμέτερα¹, ὅπη σοι ἄριστα ἐγνωσταί τε καὶ περὶ ἡμῶν, καὶ ἅμα πέπρωται ἐκ τοῦ παντὸς αἰῶνος.

Ταύτην τὴν πρόσρῃσιν² τρισὶ μὲν ἐξῆς μηνὸς τοῦ νέου-ἡμέραις, νομηνια³ τε δὴ καὶ δευτέρα καὶ τρίτη ἰσταμένου σὺν τῷ περὶ τοῦ μηνὸς τε ὁμοῦ καὶ ἐνιαυτοῦ διεξιέναι κῶλω· ταῖς δ' ἄλλαις νομηνιαῖς σὺν μόνῳ³ τῷ περὶ τοῦ μηνὸς, ἐξαιροῦντας τὴν ἐνιαυτοῦ ῥῆσιν⁴. Ἰερομηνιαῖς δὲ ταῖς ἄλλαις καὶ ἔτι ἡμερῶν ταῖς βεβήλοις, καὶ τὸ περὶ ἀμφοῖν τοῦτο ὅλον, τοῦ τε μηνὸς καὶ ἐνιαυτοῦ, κῶλον ἐξαιρεῖν. Ἐν μέντοι τῶν ἡμερῶν ταῖς βεβήλοις ταύταις, καὶ μετὰ τὸ κῶλον ἐκεῖνο, Αὐτοί τε⁵ ἐς γε δύναμιν τῆς ὑμετέρας δὴ ταύτης κοινωνίας ὡς μακαριώτατα πράττομεν, ἐξαιροῦντας τὸ μεταξὺ πᾶν χωρίον, βραχυλογίας ἕνεκα, ἐπάγειν, Ἐν μὲν ταῖς ἄλλαις⁶ τῶν πράξεων, ὑμῖν, ἢ ἂν καὶ οἰοί τ' εἴημεν, ἐπόμενοι, καὶ τὰ ἐξῆς ἄχρι τῆς προσρήσεως τελευτῆς.

Δειλινῶν ἐς θεοῦς προσρήσεων πρώτη⁷.

Ἄναξ Πόσειδον, σὺ Διὸς τοῦ μεγάλου παῖς πρεσβύτατός τε καὶ κράτιστος. Σὺ ἐξ ἀγενήτου τε πάντη.

1. M. τῆ ἡμετέρα. — 2. Hæc et sequentia desunt in codice Monacensi, relicta paginae vacua parte. Sequens vero folium statim incipit ab allocutione quæ apud nos vespertinarum tertia, illic secunda est. Jam igitur solum sequimur Parisiensem.



te célébrons, et nous te supplions de répandre sur nous les plus grands biens dans la mesure possible des choses. Sois-nous favorable, conserve-nous, gouverne-nous au milieu de ce grand Univers, accorde-nous enfin ce que tu peux vouloir pour nous de plus favorable dans ta bonté parfaite et en même temps selon l'arrêt fixé de toute éternité.

Cette allocution doit être récitée chacun des trois jours qui commencent le premier mois, avec l'hymne du mois et celui de l'année. Dans les autres mois, on ne la récitera qu'une fois le jour de la nouvelle lune ou premier du mois, en y joignant l'hymne du mois, et supprimant celui de l'année. Dans les autres hiéroménies, et aussi pendant les jours profanes, il faudra supprimer ces deux morceaux, à savoir, l'hymne mensuel et celui de l'année. Enfin, pendant les jours profanes, après ce passage : « Et que, dans la mesure de nos forces, cette participation à votre être nous rapproche de l'éternelle félicité, » pour abrégé, il faut passer tout ce qui suit, et reprendre à : « Attachés ainsi à vous suivre autant que possible, dans toutes nos actions, » et le reste jusqu'à la fin de l'allocution.

Suite des allocutions aux Dieux.

Première allocution de l'après-midi.

Neptune roi, c'est toi qui de tous les enfants de Jupiter, le roi suprême, es le plus ancien et le plus puis-

3. P. συνμώνω. — 4. P. φύσιν, absque sensu.

5. Supra, p. 140, extr.

6. Supra, p. 152, post med.

7. Ex cod. Paris. 66 (suppl.)



πάντως καὶ αὐτοπάτορος, οὐ πάντα μὲν ἀγένητος, ἅτε
γεγονώς τῆ γε αἰτία, ἐς δὲ δύναμιν πάντων τελεώτατος¹
ἀρετῆ τε καὶ ἀξία τῶν ὀπηοῦν γενητῶν γεγένησαι· καὶ
τούτου ἕνεκα πρὸς τοῦ πατρὸς καὶ ἡγεμονίαν τὴν τῶν
ὄλων τῶνδε ἐπιτέτραψαι, αὐτοεῖδος τε ὦν καὶ αὐτοπέρας
καὶ αὐτοκαλόν· δι' οὗ πάντα τὰ ὄντα, τοῦ τε εἶδους
σφῶν καὶ πέρατος τυγχάνοντα, καὶ κάλλος ἅμα τὸ αὐτοῖς
προσῆκον ἕκαστα ἀπολαμβάνει. Σὺ θεῶν τῶν τρίτων τε
καὶ ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε πατὴρ τε καὶ δημιουργὸς πρε-
σβύτατος μετὰ Δία τὸν μέγαν. Μεθ' ὃν αὖ ἡ βασιλεία²
Ἦρα, πατρὸς μὲν τοῦ αὐτοῦ σοι φῦσα, σοῦ δὲ λειπομένην
τὴν τε ἀξίαν καὶ φύσιν ἐσχηκυῖα, ἅτε δὴ οὐδὲ δέον
πλείω ἅττα ἀλλήλοις παρισούμενα ἐν τῷ ὑμετέρῳ καὶ
ὑπερουρανώῳ χώρῳ γενέσθαι τε καὶ εἶναι, ἀλλὰ μονο-
γενὲς ἕκαστον, ἵνα δὴ καὶ τοῦτο αὐτοενὶ ὄντι τῷ γεννῶντι
ὡς ὁμοιώτατα ἔχοιτε, αὕτη οὕτω γεγонуῖα καὶ τοιαύτη
τις οὔσα, καὶ τῆς ἐς τὰ ὑφειμένα³ τῶν ὄντων προόδου
καὶ πλήθους καὶ ἀπειρίας αὐτῶν προστατεῖν εἴληγεν· εἰκό-
τως, ἅτε πρώτως σοῦ τε τοῦ τελεωτάτου τῶν γεγονότων
ἀποβεβηκυῖα⁴, καὶ ἐν τῶν ὄντων τῷ ἀριθμῷ πλεονά-
σασα, καὶ σοι συνοικοῦσα ἀγνώως τε καὶ θείως, παίδων
τῶν σῶν θεῶν μήτηρ σοι καθέστηκεν. Εἴθ' ἐξῆς οἱ ἄλλοι
πάντες θεοὶ Ὀλύμπιοι, Διὸς μὲν βασιλέως παῖδες γνήσιοι,
σοὶ δ' ἀδελφοὶ, ἄλλος ἄλλην ἐσχηκότες φύσιν, ὁ μὲν τις
κρείττω, ὁ δ' αἰεὶ ὑποδεεστέραν, καὶ τῆς ἑαυτῷ προση-
κούσης ἐν τῷδε τῷ παντὶ ἕκαστος μοίρας προστατεῖν,
ὑπὸ σοὶ ἡγεμόνι, εἴληγεν· Ἀπόλλων μὲν ταυτότητος⁵,

1. P. τελεωτάτη. — 2. P. βασιλεία.

3. P. ἐστυφειμένα, nos correximus: est enim ὑφεις vox Plethoni
de hac re familiaris.



sant. Tu es né d'un père absolument incréé et qui n'a eu d'autre père que lui-même. On ne peut dire que tu sois toi-même incréé, puisque tu procèdes d'une cause ; mais tu surpasses par la grandeur et la dignité de ta puissance tous les êtres créés. Aussi ton père t'a-t-il confié l'autorité sur toutes les créatures, à toi qui es essentiellement la forme, le fini et le beau, à toi de qui tous les êtres reçoivent la forme et le fini avec la part de beauté qui leur convient. Tu es, après le grand Jupiter, le père et l'auteur le plus ancien des Dieux de la troisième classe, de ceux qui habitent dans l'enceinte de notre ciel. Après toi, vient la reine Junon, née du même père que toi, mais inférieure à toi en dignité comme en nature : car il ne faut pas que dans les régions supracélestes où vous réglez se trouvent plusieurs divinités égales ; elles doivent être chacune seule de son espèce, afin d'avoir encore ce rapport de plus avec l'être par excellence qui vous a tous engendrés. Telle est l'origine et la nature de Junon chargée de présider à la naissance, à l'accroissement et à la multiplication infinie des choses d'un ordre inférieur, et avec raison : car, procédant primitivement de toi, qui es la plus parfaite des choses créées, elle a commencé en soi la pluralité des êtres, et s'unissant à toi par des liens chastes et divins, elle est devenue la mère de tes enfants célestes. Après elle, viennent dans leur ordre tous les autres Dieux de l'Olympe, qui sont tes frères, comme toi fils légitimes de Jupiter roi : leur nature varie, supérieure chez les uns, inférieure chez les autres ; mais tous ont reçu dans l'ensemble des choses les attributions qui leur conviennent et qu'ils exercent sous ton autorité : Apollon a sous sa loi l'identité,

4. P. ὑποβεβηκυία. — 5. P. ταυτότητα.



Ἄρτεμις δὲ ἑτερότητος, καὶ Ἥφαιστος μὲν στάσεώς τε καὶ τῆς ἐν ταυτῷ μονῆς, Διόνυσος δὲ αὐτοκινησίας τε καὶ ὀλκῆς, τῆς τε ἐς τὸ τελεώτερον ἀναγωγῆς, Ἀθηνᾶ δὲ τῆς ὑφ' ἑτέρων κινήσεώς τε καὶ ὄσεως, τοῦ τε περιέργου ἀποκρίσεως· καὶ ἄστρον μὲν τῶν γησίων σῶν παίδων, κοινῇ μὲν Ἄτλας, ἰδίᾳ δὲ πλανήτων μὲν Τιθωνός, τῶν δ' ἀπλανῶν Διώνη· δαιμόνων δὲ τῶν χθονίων, καὶ σύμπαντος τοῦ θείου ἐσχάτου τε καὶ ὑπηρετικοῦ φύλου, Ἑρμῆς ἡμῶν δὲ τοῦ ἀθανάτου, τῆς ἡμετέρας φύσεως κυριώτερου μέρους¹, Πλούτων· σωματίων δὲ τῶν πρεσβυτάτων τε καὶ τῶν ἄλλων στοιχείων, κοινῇ μὲν Ρέα, ἰδίᾳ δὲ, αἰθέρος μὲν, τοῦ θερμοῦ τε καὶ διακριτικοῦ αὐτῶν, Λητώ· ἄερος δὲ, τοῦ ψυχροῦ τε καὶ συνεκτικοῦ, Ἑκάτη· ὕδατος δὲ, τοῦ ὑγροῦ τε καὶ διαρρύτου, Τηθύς· γῆς δὲ, τοῦ ξηροῦ τε καὶ πηκτοῦ, Ἑστία. Οὗτοι πάντες Διὸς βασιλέως γησιοί τε καὶ κράτιστοι γεγονότες παῖδες, τό τε ἄνω τοῦ ὑπερουρανίου χώρου καὶ αὐτὸ τοῦ παντός τὸ ἀγιώτατον, Ὀλυμπον ἀπειληφότες, καὶ συμπάσης τῆς κινητῆς μὲν, καὶ ἀμφοτέρα τῇ τε αἰτία καὶ τῷ αἰεὶ γίνεσθαι διὰ τὴν κίνησιν γενητῆς, τῷ δὲ χρόνῳ ἀγενήτου φύσεως προστατεῖν ὑπὸ σοὶ εἰλήχασιν ἡγεμόνι, ἄλλος ἄλλην αὐτοῖς ἀπειληφότες μοῖραν. Σὺ γάρ τοι τούτοις σύμπασιν κορυφαῖος ἡγεμῶν, μετὰ Δία τὸν βασιλέα, ἐφεστῶς, τό τε πέρας ἐκάστοις τῶν πράξεων ἐπιτίθης, καὶ τὸ πᾶν τόδε κοσμεῖς. Ἐπὶ σὲ καὶ ἡμεῖς πρῶτον ἐπιστρεφόμεθα, ἅτε καὶ ὑπὸ σοὶ ἡγεμόνι² προσεχεῖ τῇ κυριώτερᾳ ἡμῶν καὶ ἀθανάτῳ δεδημιουργημένοι³ μοῖρα. Καὶ σεβόμεθά τε, καὶ χάριν ἐφ'

1. P. κυριώτερον μοῖρας (sic). — 2. Post ἡγεμόνι, lacunam aliquam suspicamus; saltem subest aliquid vitii.



Diane, la diversité; Vulcain, l'immobilité et le repos; Bacchus, le mouvement volontaire, et l'élan vers la perfection; Minerve, le mouvement communiqué, l'impulsion qui se borne à son effet et repousse le superflu; Atlas, l'empire général des astres tes enfants légitimes; Tithon, en particulier, celui des planètes, et Dioné, celui des étoiles fixes; Mercure, l'autorité sur les Démons terrestres, dernière classe des divinités subalternes; Pluton, sur la partie la plus relevée de notre être qui constitue notre nature immortelle; Rhée, sur les corps primitifs et les éléments en général; mais en particulier, Latone préside à l'éther et à la chaleur qui sépare les éléments; Hécate, à l'air et au froid qui les rapproche; Téthys, à l'eau et à l'humidité qui les rend fluides; Vesta, à la terre et à la sécheresse qui les rend compactes. Tous ces Dieux, enfants légitimes et les plus puissants de Jupiter roi, occupent l'Olympe, c'est-à-dire, le sommet de la région supracéleste, la partie la plus pure de l'espace; c'est de là que, chacun selon ses attributs, ils gouvernent sous ta direction la nature muable, qu'on peut dire créée parce qu'elle est le produit d'une cause et qu'elle est l'objet d'une création continuelle par le mouvement, mais incréée en ce sens qu'elle n'a jamais commencé. Toi, soumis au seul Jupiter, tu es le guide et le chef de tous les autres; c'est toi qui marques la limite de leur action et qui ordonnes le grand tout. Aussi c'est à toi que nous adressons d'abord nos invocations, comme cela est juste, puisque l'ordre même de notre création nous a placés sous ta direction immédiate, ta nature te mettant en rapport direct avec la partie principale de notre être, celle qui est immortelle. Nous

3. P. δεδημιουργημένη, minus recte.



οἷς ἡμῖν ἐδώρησω τε καὶ δωρῆ ἀγαθοῖς ὁμολογοῦμεν. Καὶ ὑμνοῦμεν σέ τε καὶ μετὰ σέ καὶ σὺν σοὶ τοὺς σοὺς ἀδελφοὺς, θεοὺς Ὀλυμπίους¹. Ὡ πρῶτοι αἰώνιοί τε θεοὶ καὶ χρόνου κρείττους, οἷς δὴ οὔτε οἰχόμενόν τι οὔτε μέλλον ἐστίν, ἀλλὰ τὸ ὄλον αἰεὶ ὑμῖν πάρεστί τε καὶ ἐνέστηκε, τήνδε ἡμῶν πρόσρησιν δειληνὴν, ἴλεώ τε²..... ποιούσης αἰδιότητος τὰ ἔσχατα εἰληχότες ἡμεῖς, τοῦ πλέονος ἤδη ἡμῖν τῆσδε τῆς ἡμέρας ὑπερῤυηκότος, ἀναφέρομεν· εἴ τις ἐν ἡμῖν αὐτοῖς ἕξις ἐπεικῆς, ταύτη τῇ ὑμετέρα³ μνήμη ἐπισκευάζοντες· καὶ μὴ τῶν ἡμερῶν τε καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτῶν συμφθίνειν ἐῶντες⁴ ταῖς παρόδοις, ἀλλ' ἄφθιτον καὶ ἀκέραιον ὑφ' ὑμῖν σωτήρσι τὸ ἐν ἡμῖν θεῖον διασώζειν πειρώμενοι. Ὡ Ποσειδὸν ἄναξ, ὦ Πλούτων ἡμέτερε προστάτα, ἄλλοι τε πάντες θεοὶ Ὀλύμπιοι, ἡμεῖς μὲν οὐκ ἄνευ ὑμῶν οὐδ' ὅτιοῦν τῶν ἀγαθῶν οἰοί τ' ἂν εἴημεν μεταλαβεῖν. Ἄλλ' ὑμεῖς ἡμῖν ἐς τε ἀρετὴν, καὶ τὰς καλλίους ἀπάσας πράξεις, ἐν αἷς δὴ καὶ ἡμῖν τὸ εὐδαιμον κυροῦται, συλλαμβάνετε, τὰς τε ἄλλας, καὶ ἐς τοῦ Διὸς τοῦ μεγάλου θεωρίαν τε⁵ καὶ ὕμνον, ἐφ' ὃν ἔσχατον δι' ὑμῶν ἐπιστρεφόμεθα, ὅς ὑμῖν τε καὶ ἡμῖν καὶ ἅπασι τοῖς οὖσιν ἀπάντων τῶν ἀγαθῶν δοτήρ τε καὶ χορηγὸς πρῶτιστος, τοῖς δὲ δὴ λογικοῖς ἡμῖν καὶ τὴν ἑαυτοῦ, ὡς ἐφικτὸν ἐκάστοις, θεωρίαν παρέχων, συμπάντων κεφάλαιον ἀγαθῶν ἐπιτίθησιν.

Καὶ ταύτης τῆς πρόσρησεως ἐν τῶν ἡμερῶν ταῖς βεβή-

1. P. Ὀλυμπίω (sic). — 2. Post hæc verba lacuna est unius, ut videtur, lineæ hæc fere continentis : δέξαισθε, ἦν ὑμῖν τῆς τὴν μεγίστην τῶν εἰδῶν διαφορὰν ποιούσης, κ. τ. λ. — 3. P. ἡμετέρα. — 4. P. ἐῶντες.



t'honorons et te rendons grâces pour les biens que tu nous as donnés et que tu nous donnes; nous chantons des hymnes à ta gloire, et nous célébrons après toi et avec toi tes frères, les Dieux de l'Olympe. O vous, divinités éternelles et supérieures au temps, vous qui ne connaissez ni passé ni avenir, mais pour qui tout est présent et actuel, recevez favorablement cette allocution que nous vous adressons du degré inférieur où nous sommes placés dans l'échelle des êtres, à cette heure où déjà plus de la moitié du jour est passée, afin que, s'il est en nous quelque disposition vertueuse, elle se fortifie par la présence de votre pensée, et que nous ne laissions pas dépérir, par la succession des jours, des mois et des années, ce qu'il y a de divin en nous, mais qu'au contraire nous le conservions, grâce à vous, sans corruption et sans mélange. Neptune roi, et toi, Pluton, qui veilles sur les mortels, et vous tous, Dieux de l'Olympe, sans vous il ne nous est permis de jouir d'aucun bien; venez-nous en aide pour nous rendre la vertu facile, et assistez-nous dans les bonnes actions, qui nous assurent, à nous aussi, une part de félicité. Toutes sont dignes de votre assistance, mais surtout celle qui consiste à fêter et célébrer le grand Jupiter, vers qui nous nous tournons en dernier lieu, comme à celui qui est pour nous comme pour vous et pour tous les êtres le dispensateur suprême de toutes les grâces; et qui, nous accordant, en notre qualité d'êtres raisonnables, la faculté de nous élever, autant que le comporte la nature de chacun de nous, vers la contemplation et la célébration de son essence, met ainsi le comble à tous ses bienfaits.

Dans cette allocution, aux jours non consacrés, après

11.



λοις, μετὰ τὸ κῶλον ἐκεῖνο ¹, Καὶ τῆς ἑαυτῷ προσηκούσης ἐν τῷδε τῷ παντὶ ἕκαστος μοίρας προστατεῖν ὑπὸ σοὶ ἡγεμόνι εἵληγεν, ἐξαιρουῦντας ² τὸ μεταξὺ χωρίον, ἐπάγειν, Σὺ γάρ ³ τοι τούτοις σύμπασιν κορυφαῖος ἡγεμῶν, καὶ τὰ ἐξῆς ἄχρι τῆς προσρήσεως τελευτῆς.

Δειλινῶν ἐς θεοὺς προσρήσεων δευτέρα ⁴.

Ἄναξ Κρόνε ⁵, σὺ παντὸς τοῦ νόθου τε καὶ Ταρταρίου θεῶν φύλου Διὶ τῷ μεγάλῳ παῖς πρεσβύτατος γέγονας, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν τούτων αὐτῶν ἡγεμονίαν ἐπιτέτραψαι. Σὺ σὺν Ἡλίῳ τῷ οὐρανοῦ τοῦδε ἡγεμόνι, τὴν συμπάσης τῆς θνητῆς φύσεως δημιουργίαν ἐπιτέτραφθον. Σοὶ Ἀφροδίτη συνοικεῖ, τῆς ἐν θνητοῖς τῇ διαδοχῇ αἰδιότητος προστάτις ⁶. Ὑπὸ σοὶ οἱ τῆς τοιαύτης φύσεως τεταγμένοι εἰσὶ προστάται πάντες, ἄλλος ἄλλην αὐτῆς ἀπειληφότες μοῖραν. Πάν μὲν τῆς τῶν ζώων τῶν ἀλόγων προεστηκῶς ιδέας, Δημήτηρ δὲ τῆς τῶν φυτῶν, ἄλλοι τε ⁷ σύμπαντες οἱ κατὰ μέρη, οἱ μὲν μείζω, οἱ δὲ μείω, τῶν θνητῶν ἕκαστα διεληφότες. Ἐν οἷς καὶ Κόρη, ἡ τοῦ ἡμετέρου θνητοῦ προστάτις θεὸς, ἦν δὲ Πλούτων, ὁ τοῦ ἡμῶν αὐτῶν ἀθανάτου ἄρχων, ἠρπακῶς, ἔχει τε καὶ σύνεστι, θεὸς Ὀλύμπιος θεοῦ Ταρταρίας ἐρασθεῖς, κοινωνίαν τε Ταρτάρῳ πρὸς Ὀλυμπον τοῖς τοῦ πατρὸς Διὸς θεσμοῖς μηχανώμενος. Καὶ σὺ δ', ὦ ἄναξ Ἡλιε, Διὸς μὲν τοῦ μεγάλου τῷ ἐν σοὶ θείῳ νῷ, Ποσειδῶνός τε τὰ ἐς ψυχὴν καὶ σῶμα,

1. Supra, p. 158, extr. — 2. P. ἐξαιρουῦνται. — 3. Supra, p. 160.

4. Ex cod. Paris. 66 (suppl.), ubi tituli initio δειλινῶν pro δειλινῶν



ce passage : « Mais tous ont reçu dans l'ensemble des choses les attributions qui leur conviennent et qu'ils exercent sous ta direction, » il faut supprimer ce qui suit pour reprendre à : « Toi, soumis au seul Jupiter, tu es le guide et le chef de tous les autres, » et continuer l'allocution jusqu'à la fin.

Suite des allocutions aux Dieux.

Seconde allocution de l'après-midi.

Saturne roi, tu es le premier de toute la race des Dieux du Tartare, enfants illégitimes de Jupiter, le roi suprême : c'est pourquoi tu as reçu l'autorité sur eux. Avec le Soleil, chef de notre monde, tu as été chargé de la création de la nature mortelle. Tu as pour compagne Vénus, qui préside à la transmission de l'éternité dans le monde mortel par la succession des êtres. Sous toi se rangent tous ceux qui gouvernent ces êtres selon les différentes attributions qu'ils ont reçues : Pan, qui règne sur la classe entière des animaux dépourvus de raison, Cérès, protectrice des plantes, et tous les autres Dieux auxquels ont été confiées des parts différentes du domaine mortel. Parmi eux est Proserpine, qui dirige la partie mortelle de notre être. Pluton, qui préside à notre nature immortelle, a enlevé cette déesse, et il la retient comme épouse : ainsi un Dieu de l'Olympe, épris d'une déesse du Tartare, établit un lien entre le Tartare et l'Olympe d'après les décrets de Jupiter. Et toi, Soleil roi, fils le plus ancien et le plus puissant du grand Jupiter par l'intelligence divine qui est en toi, comme aussi de Neptune par la

legitur. — 5. P. χρόνε. — 6. P. προστάτης. — 7. P. ἄλλοι τέ σε σύμπ.



πρεσβύτατός τε καὶ κράτιστός γεγονώς παῖς, κοινός μὲν ὄρος τῶν θ' ὑπερουρανίων καὶ τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ θεῶν, ἡγεμὼν δὲ τοῦ παντός οὐρανοῦ τούτου πρὸς Ποσειδῶνος τοῦ σοῦ πατρὸς καθέστηκας. Σὺ μετ' ἄλλων ἕξ ἀδελφῶν τε ὄων καὶ ὀπαδῶν, Σελήνης, Ἐωσφόρου, Στίλβωνος, Φαίνωνος, Φαέθοντός τε καὶ Πυρόεντος¹, περιπορευόμενοι, καὶ Κρόνῳ τε καὶ τοῖς ἄλλοις Τιτᾶσι κοινωνοῦντες, τὴν θνητὴν σύμπασαν ἀποτελεῖτε φύσιν. Σὺ καὶ τοῖς πολλοῖς τε καὶ ἀνωτάτῳ τοῦ οὐρανοῦ τοῦδε ἄστροις, τῆς μεγαλοπρεποῦς ταύτης² χορείας ἡγῆ. Ὑπὸ σοὶ καὶ τὸ χθόνιον τῶν δαιμόνων ὑπηρετικόν³ τε τοῖς ἄλλοις θεοῖς τέτακται φύλον. Σὺ καὶ ἡμῶν τοῦ τε ἀθανάτου ἡγῆ, καὶ τὸ θνητὸν μετὰ Κρόνου τε καὶ τῶν ὑπὸ Κρόνῳ Τιτάνων πλάττετέ τε⁴, καὶ ἐφ' ὅσον πέπρωταί γε ἐκάστοις, διασώζετε. Δί' ἃ δὴ καὶ ὑμᾶς ἡμεῖς μετὰ Ποσειδῶ τε καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς τοὺς Ὀλυμπίους σεβόμεθά τε, καὶ χάριν ὦν καὶ δι' ὑμῶν ἔχομεν ἀγαθῶν⁵ ὁμολογοῦμεν. Δεόμεθά τε καὶ ὑμῶν, τοῦ τε ἀθανάτου ἡμῶν ἐπὶ τὴν καλλίῳ τε καὶ⁶ ἀμείνω ἕξιν τοὺς ἡγουμένους ἡγεῖσθαι, καὶ τὸ⁷ θνητὸν εὐήνιον τε ἡμῖν καὶ εὐχρηστον κατὰ δύναμιν παρέχεσθαι. Καὶ διδοῖτε⁸, ὦ θεοί, καὶ τῆσδε ἤδη τῆς ἡμέρας τὸ πολὺ περὶ τῶν πράξεων τὰς καθηκούσας διατετριφῶσι⁹, δεῖπνόν τε ἀναγκαῖον τῷ θνητῷ ἡμῶν τῷδε σώματι ὡς χρῆ τε καὶ σὺν ἀρετῇ ἐλέσθαι, δικαίως μὲν πεπορισμένους, εὐγνώμονως δὲ τοῖς διηκονηκόσι χρησαμένους, τοῖς τε συνδειπνοῖς¹⁰ ἴσως, ἐγκρατῶς δὲ καὶ πρὸς ὑγίειαν εὐχρηστως

1. Nomina sunt græca planetarum, quæ nec latine nec gallice verti sinit ambiguitatis periculum : cfr. pag. 210. Ceterum cod. ut nos, στίλβωνος, φαίνωνος, non στίλβοντος, φαίνοντος. — 2. P. ταύτας.

3. P. υπηρετικὴν. — 4. P. πλάττεταί τε. — 5. P. ἀγαθοῦ.



nature de ton âme et de ton corps, limite commune entre les Dieux supracélestes et ceux qui habitent l'enceinte du ciel, tu as été chargé par ton père Neptune du gouvernement de tout ce ciel qui nous environne. Toi donc et tes six frères et compagnons : la Lune, Lucifer, Stilbon, Phænon, Phaëthon et Pyroïs, vous parcourez le ciel; et tous, vous unissant à Saturne et aux autres Titans, vous parfaites l'ensemble de la nature mortelle. C'est toi qui conduis dans les régions les plus élevées de notre ciel ce chœur brillant et nombreux des astres. Sous toi vient se ranger aussi cette race terrestre de Démons chargée d'exécuter les ordres des autres Dieux. Enfin tu présides encore à la partie immortelle de notre nature, et avec le concours de Saturne et des Titans qui lui obéissent, tu formes l'autre partie, à savoir, notre corps mortel, et tu la conserves autant que le permet la destinée de chacun de nous. C'est pourquoi, après Neptune et les autres Dieux de l'Olympe, nous vous invoquons aussi et vous adressons des actions de grâces en reconnaissance des biens que nous tenons de vous. Nous prions ceux d'entre vous que ce soin concerne, de guider notre nature immortelle vers le bien et le beau, et de rendre autant que possible notre nature mortelle soumise et docile. Accordez-nous, ô Dieux, maintenant que nous avons consacré la plus grande partie de ce jour à l'accomplissement de nos devoirs, de prendre le repas nécessaire à notre corps mortel dans les conditions qui conviennent à des hommes vertueux, c'est-à-dire, d'abord avec la conscience de l'avoir gagné justement, puis avec reconnaissance pour ceux qui l'ont préparé et amitié pour ceux qui le partagent avec nous, enfin avec tem-

6. P. καὶ non habet. — 7. P. τὸν θνητὸν.

8. P. δίοιτε. — 9. P. διατροφῶσιν. — 10. P. divide, σὺν δείπνοις.



προσενεγκαμένους¹, ἔτι τε καθαρῶς² τε ἄμα καὶ ἀθρόπτως· καὶ τὸ λοιπὸν τῆς τε ἡμέρας καὶ τοῦ βίου, ὡς κἀλλιστά τε καὶ ἄριστα κατὰ δύναμιν διελθεῖν. Ἐς δὲ τὴν Διὸς τοῦ βασιλέως θεωρίαν τε καὶ ὕμνον, ὁπότε τε ἄλλοτε δέοι, καὶ δὴ καὶ τηνικάδε, ὅπως, ἐφ' ὅσον ἡμῖν ἐφικτὸν, ἀξίως ἐν τῇ προσήσει ὑμνήσαιμεν, καὶ ὑμεῖς συλάβετε.

Καὶ ταύτης τῆς προσήσεως ἐν τῶν ἡμερῶν ταῖς βεβήλοις μετὰ τὸ χῶλον ἐκεῖνο³, Ἄλλος ἄλλην αὐτῆς ἀπειληφότες μοῖραν, ἐξαιροῦντας τὸ μεταξύ χωρίον, ἐπάγειν, Καὶ σὺ δ'⁴, ὦ ἀναξ Ἥλιε, καὶ τὰ ἐξῆς ἄχρι τοῦ, Σὺ μετ' ἄλλων⁵ ἐξ ἀδελφῶν τε σῶν καὶ ὀπαδῶν· ἔπειτα ἐξαιροῦντας αὐτὰ μεταξύ τῶν ἐξ πλανήτων ὀνόματα, ἐπάγειν, Περιπορευόμενοι⁶ καὶ Κρόνον τε καὶ τοῖς ἄλλοις Τιτᾶσιν κοινωνοῦντες, καὶ τὰ ἐξῆς ἄχρι τῆς προσήσεως τελευτῆς. Ἐν μέντοι ταῖς νηστείαις, τούτων μὲν οὐδέτερον· τὸ δὲ περὶ τοῦ δεῖπνου μόνον⁷ ἐξαιρεῖν⁸ χωρίον, ἅτε οὐ τηνικαῦτα δειπνήσοντας.

Δελινῶν⁹ ἐς θεοὺς προσήσεων τρίτη τε¹⁰ καὶ κύριωτάτη πασῶν, ἢ ἐς τὸν βασιλέα Δία¹¹.

Αὐτοῶν¹², αὐτοῦ ἐν, αὐτοαγαθὸν Ζεῦ, ὅς τῳ μηδαμῶθεν ἐτέρωθεν γεγονέναι, ἀλλ' αὐτὸς ἐκ σαυτοῦ εἶναι, ὄντως¹³

1. P. προσενεγκαμένω. — 2. P. καθαρῶς.

3. Supra, p. 164, sub med. — 4. Ibid. sub finem. — 5. p. 166, initio.

6. Ibid. paulo infra. — 7. P. μόνου. — 8. P. ἐξαιρῖν (sic).

9. Ex cod. Monac. 237, magnam etiam partem ex Par. 66 (suppl.).



pérance et profit pour notre santé, comme avec propriété et sans recherche. Donnez-nous d'employer le reste de ce jour et de notre vie de la manière la meilleure et la plus belle qui soit en notre pouvoir. Aidez-nous enfin à contempler le roi Jupiter et à le célébrer par nos hymnes toutes les fois qu'il le faut, mais surtout en ce moment, afin que nos prières soient aussi dignes de lui que possible.

Dans cette allocution, aux jours non consacrés, après ce passage : « Selon les différentes attributions qu'ils ont reçues, » il faut supprimer ce qui suit pour reprendre à : « Et toi, Soleil roi, » continuer jusqu'à : « Toi donc et tes six autres frères et compagnons, » retrancher ici les noms des six planètes pour reprendre à : « Vous parcourez le ciel, et tous, vous unissant à Saturne et aux autres Titans, » et continuer jusqu'à la fin de la prière. Aux jours de jeûne, il ne faut rien retrancher; on supprimera seulement le passage relatif au repas, puisqu'il ne doit avoir lieu que plus tard.

Suite des allocutions aux Dieux.

Troisième allocution de l'après-midi, la plus importante de toutes, adressée à Jupiter roi.

Être, unité, bonté absolue, Jupiter, toi seul ne dois l'existence à aucune autre cause que toi-même, toi seul

usque ad verba εἶδει τε καὶ νῶ, infra, pag. 178.

10. M. δευτέρα τε. Nam ibi, quum priores duæ omissæ fuerint, statim hæc post matutinam subit, ideoque secunda dicitur.

11. Addit M. alterum titulum satis corruptum : Δελινῶν ἐς θεοὺς πρόσρησις (sic). — 12. M. αὐτὸ ὄν, αὐτὸ ἐν, αὐτὸ ἀγ. — 13. P. οὕτως.



τε ὧν τῷ ὄντι εἶ, καὶ ἔτι εἰλικρινῶς ἓν, οὐ πολλά τε ὁμοῦ
 ὁ αὐτὸς καὶ ἓν, ἅτε δὴ οὐδ' ἐνὸν ὄντ' ἂν ἐξ ὁμοίως τῶν
 πάντων ἀγενήτων² ἓν τι συστήναι, ἐτέρου γὰρ ἂν δέοιτο
 καὶ κρείττονος ἅμα τοῦ συνέζοντος· οὐτ' ἂν ἐξ ἑνὸς μὲν
 ἀγενήτου, τῶν δ' ἄλλων ἀπὸ τούτου ἤδη προϊόντων, οὐ
 γὰρ ἂν ἔτι συμφυᾶ τῷ αὐτῷ δι' αὐτὸ ὄντι³ τὰ δι' ἕτε-
 ρον ἤδη ὄντα, καὶ⁴ τοσοῦτῳ διακρινόμενα, προῖοι. Σὺ δ'
 ἓν τε μόνως καὶ αὐτὸς σαυτῷ πάντι πάντως⁵ ὁ αὐτὸς
 ὧν, τοῦθ' ὁ εἶ, αὐτὸ εἶ τὰγαθόν, καὶ διὰ ταῦτα ἄκρως τε
 ἀγαθὸς εἶ, καὶ πρὸς τὰλλα πάντα, ἐκ σοῦ τε ὄντα⁶ καὶ
 διὰ γε σὲ κάλλιστα ἔχοντα, αὐτὸς ἀσύμβλητον ἔχων τὴν
 ὑπεροχὴν, πάτερ πατέρων αὐτοπάτωρ⁷, δημιουργέ τε
 δημιουργῶν, γενητῶν ἀγένητε, καὶ βασιλεῦ βασιλέων τε
 καὶ ἀρχόντων πάντων ὑπέρτατε, ὃς μόνος τῷ ὄντι αὐτο-
 κράτωρ τε καὶ ἀτελής εἶ, ἐς ὃν οὐδὲν οὐδενὶ ἔξεστιν, ἀλλ'
 αὐτὸς ἄρχουσι πᾶσι, μείζοσι⁸ τε ὁμοῦ καὶ μείοσι, τὰς
 πρεπούσας ἐκάστοις καταστάσεις τε καὶ θεσμοὺς νέμεις,
 καὶ πάντα εὐθύνων ὀρθοῖς, ὀρθοτάτη⁹ τε δὴ καὶ ἀπα-
 ρατρέπτῳ γνώμῃ· δέσποτα, δέσποτα μέγιστέ τε ὁμοῦ
 καὶ κυριώτατε, δεσποτῶν τε αὖ ἐς τὰ μάλιστα καὶ κυρίων
 πάντων μειλίχιε, ὧ τὰ πάντα ἀπὸ τοῦ πρεσβυτάτου ἀρ-
 ζάμενα¹⁰ ἄχρι τῶν ἐσχάτων, δουλεύει δουλείαν¹¹ πασῶν
 δικαιοτάτην τε καὶ ἐπὶ τῷ σφετέρῳ ἅμα ἀγαθῷ, ἅτε πρὸς
 μὲν σοῦ γεγονότα τε καὶ ὄντα, γεγονότα δὲ σοὶ, οὐδὲν

1. P. οὐδ' ἐνός, ubi M. οὐδὲ ἐνόν.

2. M. ἀγενήτων omisit, ac deinde uterque cod. ἐς ἓν τι.

3. P. οὔτι. — 4. P. κοῦ. — 5. M. πάντος (sic).

6. Post ὄντα, linea hæc integra, καὶ διὰ γε — ἔχων, abest ex apographo nostro Parisiensi.

7. P. αὐτοπάτωρ.



es d'une essence vraiment essentielle et d'une unité absolue, non pas d'une unité multiple, car il ne se pourrait faire ni que plusieurs êtres tous incréés se réunissent en un seul tout, puisqu'ils auraient besoin d'un autre être plus puissant pour les assembler, ni qu'un seul être étant incréé, d'autres procédant de lui vinsent se fondre en lui, parce qu'il n'y aurait plus communauté de nature entre ce principe existant par soi-même et les êtres qui, tirant d'ailleurs leur origine, se distingueraient de lui par cette différence capitale. Mais seul tu es l'unité, tu es toujours et en tout identique à toi-même, tu es le bien absolu : aussi es-tu souverainement bon en toi-même ; et par rapport aux autres êtres descendus de toi et constitués par toi dans un état de perfection, tu as sur eux tous une supériorité incommensurable. Père des pères, qui es à toi-même ton propre père, créateur des créateurs, auteur incréé de toutes les choses créées, roi des rois, qui domines sur toutes les puissances ; seul tu es maître absolu, indépendant, rien ne peut contre toi, mais, commandant à tous ceux qui commandent, grands ou petits, tu fixes à chacun d'eux son état et ses lois, tu les règles et les diriges tous de la manière la plus droite par ton immuable volonté ; maître souverain, maître des maîtres, et en même temps maître doux et bon entre tous, auquel tout se rattache comme à son principe originel depuis le premier jusqu'au dernier des êtres, pour servir dans une juste servitude qui est le bien suprême de ceux qu'elle enchaîne ; car c'est par toi qu'ils ont été créés

8. M. μείζουσι, et postea μείουσι.

9. P. ὀρθοτάτους.

10. M. ἀρξάμενος.

11. Confer simillima de Fato, supra, lib. II, cap. 6, pag. 74.



μὲν αὐτῶν δευμένω, τὸ δὲ σαυτῷ ἄκρως ἀγαθῷ ὄντι
 προσῆκον ἀποδοῦναι τε βουλευθέντι, καὶ ἀγαθὰ ἅπαντα,
 ὅποσα τε καὶ ἐς ὅσον γε ἐντὴν καλλίστα ἔχοντα παραγα-
 γόντι· σὲ ὑμνοῦμεν, οἱ συμπάσης τῆς λογικῆς φύσεως τὸ
 ἔσχατον εὐληγότες ἡμεῖς, καὶ εὐφρομούμεν τε, καὶ γεραι-
 ρομεν οἷς δυνάμεθα ὡς εὐαγεστάτοις γέρασι, τὴν τε περὶ σὲ
 πᾶσαν διατριβὴν ἡμῶν τῆς πράξεως τὸ μακαριώτατον
 ἄγομεν. Σὲ πολὺ πρὸ ἡμῶν καὶ τῶν θεῶν σύμπασα νοερά τε
 καὶ λογικῆ φύσις ὑμνεῖ. Σὺ γὰρ δὴ θεὸς ὢν, προαιώνιος
 τε καὶ πάντα πάντως ἀγέννητος, ἄκρα γνώμης χρηστό-
 τητι¹ οὐκ ἐφθόνησας μὴ οὐ καὶ θεῶν γενιτῶν τινῶν
 πατῆρ τε καὶ δημιουργῶν γεγονέναι², τῶν μὲν αὐτὸς διὰ
 σαυτοῦ ἀμητόρων γε, τῶν δὲ καὶ διὰ τούτων αὐ³ τῶν
 πρεσβυτάτων, τῶν γε ἐκ σοῦ ἤδη γεγονότων. Σὺ μὲν γὰρ
 τῆς σαυτῷ προσηκούσης τῶν ὄντων μοίρας, τῆς ἀκινήτου
 τε δὴ καὶ αἰωνίου, καὶ ὕλης ἐπ' ἀπειρόν τινος μεριστῆς
 οὐσίας χωρὶς οὐσίας, αὐτὸς διὰ σαυτοῦ γήγη δημιουργῶν,
 ἃ δὴ εἶδη τε αὐτὰ καθ' αὐτὰ ὑφιστατότα παράγεις, καὶ
 θεοὺς τινὰς σαυτῷ τε μᾶλλον ὁμοίους⁴ καὶ ὑπερουρα-
 νίους, οὐδένα μὲν οὐδενὶ ἴσον αὐτῶν, ἀλλ' ἄλλον ἄλλου⁵
 ἀεὶ λειπόμενον, ἵνα δὴ καὶ εἰς ἐν τῇ ἰδέᾳ τῇ ἑαυτοῦ ἕκα-
 στος ὢν, σοὶ καὶ τοῦτο ὁμοιον ἔχωσιν· ἔτι δὲ σύμπαντας
 ἐς μὲν ἀριθμὸν τινὰ αὐτάραχτι περαίνοντας, ἐς δ' ἐν τι
 μέγα καὶ τέλειον συνιόντας αὐτὸ σύστημα, τὸν ὑπερουρα-
 νιον σύμπαντα διάκοσμον, ἵνα δὴ ἴδια τε ἕκαστος, καὶ
 ἅμα κοινῇ ἐν ἅπαντες ὦσι· τούτους ἐς δύο τῶ⁶ πλείστον
 ἀλλήλοιν διεννηγότε⁷ διελὼν γένη, τὸ μὲν, γνήσιόν τι

1. P. φύσιν. — 2. P. χρηστότητα.

3. P. male huc verba intrudit, καὶ διὰ τούτων, ex linea sequenti.

4. P. διὰ τοῦ τῶν αὐτῶν πρεσβυτάτου. — 5. P. ὁμοίως.

6. M. ἀλλ' ἄλλου ἄλλου. — 7. M. et P. τῶ. — 8. M. et P. διεννηόχατε.



et qu'ils existent, par toi et pour toi qui n'avais aucun besoin d'eux, mais qui as voulu satisfaire à ta bonté suprême en produisant tous les biens possibles au degré le plus parfait possible. C'est pourquoi nous te chantons et nous exaltons tes bienfaits par de pieux hommages, nous tous placés, bien qu'au dernier degré, dans le domaine de la nature raisonnable; nous te célébrons et nous t'offrons les hommages les plus pieux qu'il soit en nous de t'offrir. Un exercice religieux dont tu es l'objet est pour nous le plus fortuné de tous les actes. Mais nos hommages sont dès longtemps devancés par ceux de la nature intelligente et raisonnable des Dieux. En effet, Dieu prééternel et incréé, dans la suprême bonté de ta pensée, tu n'as pas dédaigné de procréer d'autres Dieux, les uns par toi-même sans le secours d'une mère, les autres par l'intermédiaire du plus ancien de ces mêmes Dieux qui sont sortis de toi. Car d'abord tu es par toi-même l'auteur des êtres qui forment la classe la plus rapprochée de ta nature, de ceux dont la substance est immuable et éternelle; et sans le concours de la matière divisible à l'infini, toi-même par toi-même, tu produis des êtres existants en eux-mêmes, des Dieux plus que tous les autres semblables à toi, à savoir, les Dieux supracélestes. Séparément, aucun d'eux n'est égal à l'autre, puisqu'ils sont tous relativement inférieurs ou supérieurs, afin que chacun d'eux étant un dans son individualité, par là encore se rapproche de toi autant que possible; mais, collectivement, ils forment un nombre suffisant et un grand et parfait ensemble qui constitue le système supracéleste; de sorte que chacun jouit de sa personnalité et se fond pourtant dans l'unité générale. Tu as divisé ces Dieux en deux familles, l'une composée de tes enfants légitimes; ce sont les



σεαυτοῦ ἔκγονον Ὀλύμπιον τε θεῶν γένος ἀπέφηνας· τὸ δὲ, Τιτάνων τι γένος Ταρτάριον τε καὶ νόθον, ἄτε γενέσεως μὲν σοι τῆς αὐτῆς τῷ προτέρῳ κεκοινωνηκός, τῆς δὲ δυνάμεώς τε καὶ ἀξίας πολλῶ που λειπόμενον. Καὶ Τιτάνων μὲν τούτων Κρόνον τὸν πρεσβύτατόν τε καὶ ἡγησόμενον· τῶν δ' Ὀλυμπίων τε καὶ ἅμα τῶν πάντων πρεσβύτατόν τε καὶ ἐς ὅσον γε ἐντὴν κράτιστον, Ποσειδῶ τὸν μέγαν γεγέννηκας¹, εἰκῶ τε αὐτὸν σεαυτοῦ, ἐς τὸ ἀκοιθέστατον ἐξεικασμένην, κατὰ γε δὴ τὸ ἐγγωροῦν, ἀπειργασμένος, καὶ πέρας τῆς τῶν ὄντων συμπάσης γενέσεως τελειότητος. Καὶ δὴ ἵνα σοι καὶ ἔτι μᾶλλον ὁμοίως ἔχη, τὴν τε τῶν ἀπάντων² αὐτῷ ἀρχὴν τε καὶ ἡγεμονίαν ἐπιτρέπεις, καὶ πρὸς γε ἔτι τὴν τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ γένεσιν τε καὶ δημιουργίαν, συνεργῆς καὶ³ τοῖς ἄλλοις ἀδελφοῖς ἄλλῳ ἐπ' ἄλλο χρωμένῳ θεοῖς. Οὗτός σοι τόνδε τεκταινόμενος τὸν οὐρανόν, σέ τε μιμούμενος, καὶ μηχανώμενος, ὅπως σοι ὡς κάλλιστα αὐτὸν ἕξοντα ἀπεργάσαιτο, καὶ τρίτην ἔτι θεῶν τινα φύσιν γεγεννηκῶς αὐτῷ ἐγκαθίστησι, ψυχῇ ἤδη καὶ σώματι συμπεπηγότων, ἵνα δὴ ἐγγυθὲν αὐτὸν σώζοιεν τε συνόντες, καὶ ἅμα κοσμοῖεν. Αὐτὸς γὰρ ἑαυτῷ τε καὶ συμπάσῃ τῇ καθ' ἑαυτὸν οὐσίᾳ, τῇ ὕλης πάντα τε καὶ πάντως χωριστῇ, παραδείγματι χρώμενος, εἶδη μὲν καὶ τῷδε ἐνεποιεῖ τῷ οὐρανῷ, καὶ συνετίθει ἐξ εἰδῶν αὐτὸν, οὐκέτι μέντοι πάντα χωριστῶν τινων, ἀλλ' ἐφ' ὕλης, ἥσπερ Ἦρα αὐτῷ ἀδελφῇ τε δὴ ἅμα καὶ δάμαρ χρηργός ἦν, βεβηκότων, ἐκείνων γε μὴν εἰκόνων, καὶ πρὸς ἐκεῖνα ἀφωμοιωμένων. Ὡν διττὸν⁴ τὸ γένος ἀπεργαζόμενός, τὸ μὲν πάντα ἀχώριστόν τι τῆς ὕλης ἐποίησε καὶ ταύτης ἐξημμένον, τὸ ἄλογον δὲ εἶδος σύμπαν, τὸ δ'⁵

1. P. γεγέννημαι. — 2. M. πάντων.



Dieux de l'Olympe; l'autre est la race des Titans, Dieux du Tartare, tes enfants illégitimes. Ceux-ci tirent de toi leur origine comme les autres, mais ils sont bornés à une infériorité de puissance et de dignité. Le plus ancien des Titans, celui que tu as créé pour être leur chef à tous, est Saturne. Le plus ancien et le plus puissant des Dieux de l'Olympe, et en même temps de tous les Dieux, est le grand Neptune, celui que tu as fait ton image la plus parfaite possible, le terme extrême de la perfection dans tout l'ensemble des êtres. Pour l'assimiler encore plus à toi, tu lui as donné l'autorité souveraine sur le monde, et de plus la faculté de produire et de créer tous les êtres renfermés dans l'enceinte du ciel, en s'adjoignant toutefois quelqu'un de ses frères pour chacune de ces créations partielles. Lui, alors, organisant notre ciel pour toi et à ton exemple, cherchant en vue de toi à mener les choses à leur plus haut point de beauté, crée une troisième nature de Dieux composés de corps et d'âme qui de plus près veillent à l'ordre et à la conservation des choses. Or, voici comme il les engendre : prenant pour modèle sa propre nature et toute la nature intelligente et immatérielle qui l'entourne, il crée aussi des idées pour notre monde, mais des idées à qui il ne donne pas une existence tout à fait séparée ; il les fait au contraire unies à la matière que lui fournit Junon sa sœur et son épouse, de sorte toutefois qu'elles n'en soient pas moins les images des autres idées, c'est-à-dire, des idées du monde supérieur sur lesquelles elles sont modelées. Il en forme une double catégorie, l'une entièrement dépendante de la matière : ce sont tous les êtres sans raison ; l'autre qui n'en dépend plus, mais

3. P. καὶ omittit. — 4. P. διττῶν. — 5. P. τὸδ'.



οὐκέτι αὐτῆς ἐξημμένον, ἀλλὰ τούναντίον αὐτὸ ἔχον αὐτὴν ἐξημμένην¹, καὶ ἔργω μὲν οὐ χωριστὸν, τῇ δὲ δυνάμει χωριστὸν τέ τι καὶ αὐτὸ ὄν, καὶ τῇ καθ' ἑαυτὸν οὐσία τῇ ὑπερουρανίῳ ταύτῃ συγγενέστερον, τὴν ψυχὴν δὴ² τὴν λογικὴν. Ἦς αὖ τρίτῃ τὸ εἶδος διαιρῶν, τὸ μὲν πάντων τέ τι ἐπιστημονικὸν ἐποίει, καὶ γνήσιον ἑαυτοῦ ἔκγονον, τὸ τῶν ἄστρον, θεῶν γεγονὸς γένος οὐράνιον· τὸ δ' οὐ πάντων μὲν ἐπιστημονικὸν, ὀρθοδοξαστικὸν δὲ πάντων, ὧν γ' ἂν³ μὴ τῇ ἐπιστήμῃ ἐφικνοῖτο, νόθον τέ τί οἱ καὶ χθόνιον⁴ γεγονὸς γένος δαιμόνων, καὶ θεῶν τε ἔσχατον πάντων, καὶ τούτοις ὅπη δέοι ὑπηρετικόν· τὸ δ' οὐ⁵ περὶ πάντα ὀρθοδοξαστικόν, ἀλλ' ἀμαρτητόν τε, καὶ οὐ πάνυ τοι⁶ σπουδαῖον ἑαυτοῦ ἔκγονον, τὴν γε ἡμετέραν καὶ ἀνθρωπίνην ψυχὴν, τοῦ τῶν δαιμόνων τούτου γένους ἐφεξῆς που γεγонуῖαν. Τοῦ δ' ἐτέρου τε καὶ ἀλόγου εἶδους τέτταρα τὰ πρεσβύτατα ἐποίει σωμάτων εἶδη, πῦρ τε καὶ ἀέρα καὶ ὕδωρ καὶ γῆν· ὧν τοῦ καλλίστου τε καὶ ἐλαχίστου⁷ ἐν μεγίστῳ ὄγκῳ κεκτημένου ὕλην, τοῦ πυρὸς, καὶ ταῖς γε ψυχαῖς τὰ ἀχρήματα⁸ ἀπολαμβάνων ὑπεξεύγνυ, τοῦ μὲν λαμπροῦ τε αὐτῶν καὶ φλογώδους, τῶν ἄστρον, τοῦ δ' ἀοράτου καὶ αἰθερίου, τῶν τε⁹ δαιμόνων καὶ ψυχῶν τῶν ἡμετέρων· συνετίθει τε οὕτω γε δὴ¹⁰ ἕκ τε ψυχῆς καὶ σώματος ζῶων τριττὰ ἀθανάτων τε καὶ λογικῶν γένη, τοῖς Ὀλυμπίοις τῶν ἀδελφῶν, ἄλλω ἐπ' ἄλλο¹¹, συνεργοῖς ἐς τῶν τῆδε ἀθανάτων τὴν γένεσιν τε καὶ δημιουργίαν χρώμενος, τῶν τε τριττῶν τούτων ζῶων γενῶν, τῶν τε τεττάρων ἐκείνων σωμάτων πρεσβυτάτων. Ἔτι δὲ τοῦ

1. M. iterum ἐξημμένον. — 2. P. δὲ pro δὴ — 3. P. ὧν γάρ.

4. P. οἱ καὶ χθόνιοι, ubi pessime M. οἰκοχθόνιον γε γεγονός.

5. P. ὑπηρετικὴν· τί δ' οὐ. — 6. P. et M. πάνυ τι.



qui au contraire la tient sous sa dépendance. Celle-ci, sans avoir une existence séparée de fait, l'a cependant virtuellement, et par là se rapproche plus de ta nature, c'est-à-dire, de celle des êtres supracélestes : c'est l'âme raisonnable. Cette âme se partage en trois espèces : la plus élevée, celle qui connaît tout, est fille légitime de Neptune lui-même, elle forme la race des astres divins; l'âme qui ne connaît pas tout, mais qui a une opinion saine de tout ce qu'elle connaît, est une fille illégitime de Neptune, c'est l'âme déjà terrestre des Démons ou Dieux du dernier ordre, n'agissant que sous la direction des grands Dieux; enfin vient l'âme qui n'a point de toutes choses une opinion exacte, qui est sujette à l'erreur et qui n'est pas la plus parfaite des œuvres de son Créateur : c'est notre âme, l'âme humaine, qui vient immédiatement après celle des Démons. Quant à l'autre substance, celle qui est privée de raison, Neptune en a fait quatre espèces principales de corps : le feu, l'air, l'eau et la terre. Choissant le plus beau de ces éléments, celui qui contient le moins de matière sous le plus grand volume, à savoir, le feu, il a fait de sa partie la plus pure et la plus brillante le véhicule des âmes des astres, et de l'autre, invisible et éthérée, le véhicule de nos âmes et de celles des Démons. Ainsi unissant toujours une âme à un corps, il en a composé les trois classes inférieures d'êtres immortels et raisonnables. Toutefois il n'a pas agi seul, mais il s'est servi du concours de ses frères, les autres Dieux Olympiens, dont chacun a pris sa part dans la création des êtres immortels de notre ciel, à savoir des trois espèces d'âmes, et dans celle des quatre espèces de corps les plus anciennes de toutes et les plus im-

7. M. ἐλαχίστου. — 8. P. ὀχμήματα. — 9. P. et M. τὰ τε.

10. P. οὕτω δὲ δῆ. — 11. P. τῶν ἀδελφῶν ἐπ' ἄλλω.



γάρ τοι ἑτέρους τούτων δημιουργούς, τοὺς μένοντάς' τε δὴ καὶ Ταρταρίους, οὐκ ἄνευ τῆς τούτων κοινωνίας γενῶν ἰκανούς σοι γεγονέναι. Οὗτοι καὶ ψυχὰς τὰς ἡμετέρας, ἀθανάτους μὲν πρὸς Ποσειδῶνος γεγούνας, οὐκέτι δ' ἀκηράτους πάμπαν, παρεληφότες, τῇ θνητῇ τῇδε ἐκάστοτε διὰ τακτῶν τινῶν ἐκάστῳ² χρόνων φύσει συντιθεῖσιν τε καὶ πάλιν ἐνθένδε ἀπολύουσι, σύνδεσμόν τινα ἐκ τῶν ἐνότων δυοῖν τοῖν ἐν τῷδε τῷ οὐρανῷ μοίραιν, τῆς τε ἀθανάτου καὶ θνητῆς, σοῖς μὲν θεσμοῖς, τοῦ δὲ σφῶν ἡγεμόνος ἐντολαῖς Ποσειδῶνος μηχανώμενοι. Καὶ δὴ οὕτω σοι ἢ σύμπασα τοῦ ὄντος γένεσις ἐν τριπτοῖς φύσεων γένεσιν ἀποτέτελεσται, τοῦ μὲν πρεσβυτάτου, πάμπαν τε δὴ ἀκινήτου τινός καὶ αἰωνίου γένους, αὐτοῦ σοῦ γεγονότος δημιουργοῦ· τοῦ δ' αἰδίου μὲν καὶ αὐτοῦ, κινήτου δ' οὖν καὶ ἐγγρόνου, τῶν σῶν παίδων τοῦ κρατίστου Ποσειδῶνος τῆς γενέσεως ἡγησαμένου· τοῦ δ' αὖ ἐσχάτου τε καὶ θνητοῦ παντός, Ἡλίου τε δὴ καὶ ἅμα Κρόνου τῇ γενέσει λειτουργούντων. Συνδέεται [δέ³] σοι ἀλλήλοις τὰ γένη, τὸ μὲν πρεσβύτατον τῷ μέσῳ, τῇ Ἡλίου τε καὶ πλανήτων τῶν ἄλλων συστάσει· τὸ δ' αὖ μέσον τῷ ἐσχάτῳ, τῇ ἡμετέρα τε καὶ τῶν ἡμετέρων πραγμάτων καταστάσει. Καὶ ἐν τέ τί σοι τὸ πᾶν καὶ παντελὲς ἅμα ἀπείργασται, καὶ ταύτη τε δὴ κάλλιστα ἔχον, καὶ αἰδιόν τι γεγονός, οὐ πρότερον μὲν οὐκ ὄν, ὕστερον δέ σοι καὶ ἐξ ὑπογυίου ἐς τὴν γένεσιν παρηγμένον, οὐδ' αὖ ποτε ἀπολούμενον· ἔτι δὲ τὸ αὐτὸ τε αἰεὶ καὶ ἀκίνητον σῶζον σχῆμα, ἅτε σοι οὐτ' ἂν μὴ παράγειν πότ' αὐτὸ ὄν θεμιτὸν, ἀγαθῶ ἄκρως πεφυκότι, οὐτ' αὖ χειρόν γέ ποτε ἐξόν⁴ ἀποδοῦναι, ἢ οἶον ἂν γεγονὸς ὅτι δὴ κάλλιστον εἶη. Ἐν τούτῳ

1. Μ. μὲν ὄντας.



créatures mortelles. Car les autres Dieux préposés à la naissance de ces dernières, habitants immuables du Tartare, sont incapables de rien produire sans le concours des planètes : leur fonction est de prendre nos âmes que Neptune a créées immortelles, mais non tout à fait pures, de les attacher, pendant le temps marqué pour chacun de nous, à la nature mortelle, et plus tard de les dégager de ce monde terrestre, de manière à établir, d'après tes lois et sous les ordres de Neptune, un lien entre les deux essences distinctes qui composent le monde, l'essence immortelle et l'essence mortelle. Ainsi, tout l'ensemble des êtres créés par toi se divise en trois ordres d'êtres : le premier, immuable et éternel, dont toi-même es le créateur immédiat; le second, immortel aussi, mais soumis aux lois du mouvement et du temps, à la génération duquel préside Neptune, le plus puissant de tes fils; le dernier enfin, inférieur et mortel, dont le Soleil et Saturne dirigent ensemble la création. Toi, tu as uni entre eux ces trois mondes, le premier au second par le système que forment le Soleil et les autres astres, et le second au dernier par la création de notre nature et de tout ce qui s'y rattache. De cette création tu as fait un tout parfait, un tout immortel et non sorti subitement du néant où il aurait été d'abord, ni condamné à y rentrer plus tard. En même temps il conserve perpétuellement une forme immuable; car tu ne pouvais ni te dispenser de le produire, parce que tu es infiniment bon, ni le faire inférieur au plus haut degré de perfection qu'il pût atteindre. Dans cet

2. Vide an *ἐκάστη* malis.

3. Copulam *δὲ*, *græcæ* sic *linguæ* usu postulante, addidimus.

4. *M. ἔξον.*



Univers, tu as donné à toute la nature raisonnable un sublime privilège, c'est la faculté de te connaître et de te contempler, et tu nous y as admis les derniers comme étant au dernier rang de cette nature. De concert donc avec toutes les races de Dieux, nous te célébrons selon la mesure de nos forces, et sous la direction du grand Neptune, qui préside aussi à cet acte comme à tout ce qui est beau. Oui, tu es grand et souverain par excellence, toi qui, étant le terme extrême et suprême de toute grandeur, dispenses à chacun des êtres, divins ou autres, la part de dignité qui appartient à chacun d'eux en particulier et s'accorde le mieux avec l'ensemble. C'est ainsi que tu nous as fait une condition à la fois mortelle et immortelle, qui tient le milieu et sert de lien entre les deux natures. Telle est la place que tu as voulu nous assigner dans l'Univers, et pour nous, comme pour les Dieux, tu as fait consister le bonheur dans le bien, le mesurant aux uns avec plus d'abondance, aux autres avec plus de parcimonie, toujours en vue de l'harmonie générale. En même temps tu as rendu toujours possible aux pécheurs le retour à l'ordre, plus facile pour les uns, plus pénible pour les autres. Ainsi tu as tout disposé pour le plus grand bien de chaque être et pour le plus grand avantage de l'ensemble, plaçant toutes choses sous la loi éternelle d'un destin inévitable, et accomplissant les détails de ton œuvre par les Dieux auxquels tu as confié ce soin. Sois-nous donc propice, conserve-nous, gouverne-nous avec cet Univers selon ce que tu peux vouloir pour nous de plus favorable dans ta bonté parfaite et en même temps selon l'arrêt fixé de toute éternité.



Ἑσπερινή ἐς θεοὺς πρόσρησις ¹.

Σοὶ, ὦ βασιλεῦ Ζεῦ, πάντων ὧν τέ ποτε ἔσχομεν καὶ νῦν ἀεὶ τε ἔχομεν ἀγαθῶν, πρώτῳ καὶ μάλιστα τὴν χάριν ἴσμεν. Σὺ γὰρ δὴ οὐχ ἕτερόν τι ἔπειτα ἀγαθόν, ἀλλ' αὐτὸ ἀγαθόν ὧν, καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις ὁ αὐτὸς πρεσβυτατός, τε ὁμοῦ καὶ ἔσχατος καὶ ὅλως κυριώτατος τῶν ἀγαθῶν αἴτιος εἶ. Μεθ' ὧν δὴ καὶ ὑμῖν, ὦ Πόσειδόν τε καὶ ἄλλοι πάντες θεοὶ, δι' ὧν ἐκ Διὸς καὶ ἐς ἡμᾶς τάγαθὰ ἦκει ², ἀεὶ τε καὶ ἐκάστοτε ἴσμεν χάριν, καὶ μάλιστα ἐπιταῖς μείζοσι τε καὶ τελειωτέραις τῶν δωρεῶν ἅς πρὸς ὑμῶν ἔσχομέν τε καὶ ἔχομεν ³. Οὓς ἐν μεθορίῳ τῆς τε ὑμετέρας ἀθανάτου καὶ αὐθνητῆς φύσεως καταστήσαντες, καὶ συνθέντες κοινόν τινα ὄρον καὶ σύνδεσμον τοῖν μοίραιν ἀμφοῖν, τῶν μὲν θνητῶν ⁴ ἀπάντων τῇ ὑμῶν συγγενείᾳ, καὶ τῆς τε ἀθανασίας τῇ μετουσίᾳ, τῇ τε ἐν τῷ καλῷ, ἐνδεστέρωσ μὲν συχνῷ, ὑμῖν δέ γε ὁμοίως παραγιγνομένη μακαριότητι προτετιμήκατε· ἔδοτέ τε κοινωνεῖν ἄλλοις τε δὴ ὑμῖν καὶ πρώτῃ τῇ ὑμῶν γνώσει, ἔπειτα τῇ τῶν λοιπῶν τῶν ὄντων σὺν λόγῳ καταλήψει, οἰκειοτάτης ὑμῖν αὐτοῖς πράξεως ταύτης μεταδεδωκότες, εἴτ' αὐ καὶ τῇ ἡμετέρα ⁵ αὐτῶν γνώσει, παραπλήσιον καὶ τοῦτο τῇ ὑμετέρα δόντες δυνάμει, οἳ καὶ αὐτοὶ ὑμᾶς αὐτοὺς μάλιστα

1. Et hæc protinus ex codice Monac. 237.

2. M. ἔλκει, ubi nos ἦκει jure restituimus, ipso Plethone palam favente, infra, pag. 192, l. 12 et 23.

3. M. ἔχωμεν. — 4. M. θνητῶν τῶν ἀπ.

5. M. τὰ ἡμέτερα.



Suite des allocutions aux Dieux.

Allocution du soir.

A toi d'abord, à toi surtout, Jupiter roi, nous rendons grâces de tous les biens que nous avons jamais possédés, que nous possédons, ou que nous posséderons jamais. Le bien c'est toi, hors de toi il n'est pas d'autre bien; car tu es à la fois pour tous les êtres le premier et le dernier, en un mot, le souverain principe de tout bien. Après Jupiter, c'est toi, Neptune, et vous tous autres Dieux, qui nous transmettez les bienfaits de Jupiter; c'est vous que nous remercions toujours et en toute occasion pour tous vos dons, mais surtout pour ceux-ci, les plus grands et les plus parfaits dont nous ayons ou puissions avoir la jouissance. D'abord, vous nous avez placés comme en un milieu, entre la nature des êtres mortels et la vôtre qui est immortelle. Vous avez fait de nous la commune limite de ces deux natures et la chaîne qui les rattache l'une à l'autre. Vous nous avez élevés au-dessus de tout ce qui est mortel en nous unissant à vous par des liens de parenté, en nous communiquant votre immortalité et cette glorieuse béatitude qui nous est donnée dans un degré sans doute inférieur, mais pourtant à votre ressemblance. Vous voulez bien que nous vous touchions encore par d'autres points, et d'abord par la connaissance que nous avons de vous, puis par notre intelligence capable d'embrasser tout ce qui existe, un des plus beaux privilèges de votre propre nature, dont vous avez daigné nous faire part. Enfin, nous nous connaissons nous-mêmes, et aucun autre de vos dons ne nous rapproche plus étroitement de vous puisque nul ne possède à un plus haut degré



γινώσκετε¹. Καὶ τούτοις μὲν ἡμῶν τὸ κράτιστόν τε καὶ τῶν λοιπῶν τῶν ἡμετέρων ἡγεῖσθαι τεταγμένον, καθ' αὐτὸ κεκοσμήκατε. Δεδώκατε δὲ καὶ τὸ χειρόν ἡμῶν, καὶ μάλιστα τε καὶ πρῶτον τὸ αὐτῷ² τῷ κρατίστῳ ἡμῶν προσεχέστατον, τοῦ λοιποῦ αὖ πάντος ἡγούμενον, τὸ φανταστικόν, ταῖς πρὸς ὑμᾶς ἀγιστεῖαις ὠφελεῖν, τυποῦντας ὡς δυνατὸν καὶ συνεξομοιοῦντας τῇ τοῦ κρείττονος ἀρίστη καταστάσει, ὡς αὐτῷ τε εὐήνιον γίγνοιτο, καὶ ἅμα τοῦ θεοῦ τέ τι καὶ καλοῦ καὶ τοῦτο ἀπολαύσι³. Δεδώκατε τῇ πρὸς τὸ ὁμόφυλόν τε καὶ πᾶν τὸ ἀνθρώπινον χρηστότητι ὑμᾶς μιμεῖσθαι, οἱ ἀγαθῶν αἰεὶ, κακοῦ δ' οὐδενὸς οὐδενί ἐστε αἴτιοι. Δεδώκατε τῇ πολιτικῇ ἀλλήλων⁴ κοινωνίᾳ ὑμῖν καὶ ταύτῃ κοινωνεῖν, τῇ πρὸς ὑμᾶς, ὡς οἶόν τε, ὁμοιότητι, οἱ ταύτου πατρὸς γεγονότες τοῦ βασιλέως Διὸς, αὐτοενὸς ὄντος, καὶ ἀλλήλοις αὐτοὶ πλείστον ἤνωσθέ τε καὶ κεκοινωνήκατε. Καὶ μὲν δὴ καὶ τοῦ πρὸς δόξαν ἡμῶν τῆς ψυχῆς ἐπιρρέπους κρατεῖν τῷ βελτίστῳ ἡμῶν ἔδοτε, ἀτιμάζοντι μὲν ὅσον παρ' αὐτῆς κενόν, τοῦ δὲ χρησίμου τε μόνου αὐτῆς, καὶ πῃ καὶ πρὸς ἀρετὴν λυσιτελοῦς⁵, οὐ πάνυ τοι ὀλιγωροῦντι. Οὐ μὲν οὖν οὐδ' ὑπὸ τοῦ θνητοῦ τοῦδε πάμπαν κρατηθησομένου περιεΐδετε· ἀλλὰ καὶ δύναιμι ἔδοτε τὰ βελτίω φρονήσασιν, ἄρχειν⁶ μὲν αὐτοῦ ἡμῶν τῷ κρατίστῳ· ἡδονῶν μὲν τῶν δι' αὐτοῦ παρὸν ἀπολαύειν, οὐ πρὸς τὴν ἐξουσίαν ἀπολαύουσιν, ἀλλὰ

1. M. γινώσκετε, sed receptam in Plethonis codicibus orthographiam sequimur, de qua vide supra, pag. 68, not. 12.

2. M. τὸ αὐτῷ τε κρατ., sed τε utique vacat.

3. M. ἀπολάδοι, sed Pletho alibi verbo ἀπολαύω utitur, ubi eadem iisdem pene verbis recurrunt.

4. M. ἀλλήλοιν. — 5. M. λυσιτελοῦν.

6. M. ἄρχον.



que vous la connaissance de soi-même. C'est ainsi que vous avez particulièrement perfectionné ce qu'il y a de meilleur en nous, ce qui doit commander chez nous à tout le reste. Vous avez voulu, en outre, que la faculté qui vient ensuite la première, qui touche de plus près à ce qu'il y a de meilleur en nous, et domine tout le reste, en un mot, que l'imagination fût utilement pour elle appliquée aux cérémonies du culte, se formant et se modelant ainsi autant que possible sur ce qu'il y a de plus beau dans notre partie supérieure, pour obéir ensuite plus docilement à la raison et toucher encore par cet autre côté au beau et à la nature divine. Vous avez permis en outre que par notre bonté envers nos proches et envers tout le genre humain, nous puissions imiter votre bonté, ô Dieux qui êtes la source de tout bien et qui ne causez jamais de mal à personne. C'est à vous que nous devons cette société civile qui nous unit les uns aux autres, et nous rapproche aussi de vous, en nous assimilant autant que possible à la conformité de nature qui vous unit, vous, fils d'un même père, de Jupiter roi, qui est l'unité même, et liés en conséquence les uns aux autres par la plus étroite communauté possible. En outre, pour que la partie de notre être qui se laisse naturellement aller à l'opinion, pour que l'imagination n'exercât pas sur nous trop d'empire, vous l'avez soumise à la raison, cette meilleure partie de nous-mêmes, qui méprise dans l'opinion tout ce qu'elle a de vain pour n'en considérer que ce qui peut être utile même au progrès dans la vertu. Ainsi, vous n'avez pas permis que nous fussions entièrement assujettis à notre nature mortelle ; vous nous avez accordé, si nous sommes sages, le pouvoir de nous gouverner à l'aide de la partie supérieure de notre être, jouissant, quand cela est permis, des



τάξιν τε αὐταῖς καὶ ὄρον τὸν πρέποντα ἐπιτιθεῖσι· χρημάτων δὲ τῶν ταύτας δυναμένων², τὰς αὐτῷ δὴ τούτου τοῦ θνήτου χρείας εὐλόγους ποιουμένοις μέτρον· αὐτοῖς δὲ δὴ, καὶ ἐν τούτῳ ἔτι μένουσιν, ἐλευθέρους³ εἶναι, δεινόν γε οὐδὲν ἡμῖν αὐτοῖς ἡγουμένοις τῶν⁴ τῷ θνητῷ τούτῳ ἡμῶν οὐ κατὰ γνώμην δὴ ἡμετέραν προσπιπτόντων, ὧν γ' ἂν ὑμεῖς, τῆς πρὸς αὐτὸ ἀπολύοντες ἄγαν κοινωνίας, ἐπιφέροιτε, εἴτε δι' αὐτοῦ τοῦ δαιμονίου ὑμῖν τε τοῖς κρείττοσιν ὑπηρετικοῦ φύλου, εἴτε καὶ διὰ τοῦ ἡμῖν τε ὁμοφύλου καὶ ἀνθρωπέου τούτου γένους, τοῦ μὲν καθαρτικῶς τε ἡμῖν καὶ θεραπευτικῶς χρωμένου, τοῦ δὲ ἄλλως ἂν ἡμῖν ἀγνωμόνως διὰ ψυχῆς ἀπαιδευσίαν προσφερομένου. Καὶ μὲν δὴ καὶ αὐτῶν⁵ συχνὰ ποτε ἡμῖν αὐτοῖς τῶν τῷ χείρονι ἡμῶν τούτων οὐκ εὐχερῶν⁶ αἰρεῖσθαι δίδοτε, ἄχρι τοῦ καὶ ὅλον ἔσθ' ὅτε, ἐὰν δέη, τὸ θνητὸν τούδε προῖεσθαι⁷ τοῦ καλοῦ τε ἔνεκα καὶ τῷ γε κρείττονι ἡμῶν λυσιτελοῦς· ἐς γὰρ τοσοῦτον τοῦ θνητοῦ τῷ ἀθανάτῳ ἡμῶν κρατεῖν ἔδοτε. Ταύταις ἡμᾶς μείζοσι τε καὶ καλλίοσι δωρεαῖς τετιμήκατε, τὸ κρείττον ἡμῶν καὶ κυριώτατον ἀνέχοντές τε καὶ κοσμοῦντες, οἷσπερ ἂν ἡμῶν καὶ ὅποτε τῶν λογισμῶν τούς γε ἀμείνους ἐπιπνεύσητε. Οἷας δὲ καὶ τῷ θνητῷ ἡμῶν ἔδοτε ἀφορμάς, τὰς μὲν ἐς τὸ τῷ ἀθανάτῳ ὑπηρετεῖν, τὰς δὲ ἐς τὸ ὑπ' αὐτοῦ ὠφελεῖσθαι· τὰς δ' ἐς ἰδίας τινὰς ἡδονὰς, ἀνεμεσήτους τε καὶ τῷ κρείττονι οὐ βλαβεράς, ἄλλας⁸ τε δὴ οὐκ ὀλίγας, καὶ ὄφει ὄμματα κεκοσμημένα, ἐς τε συχνὰ ἄλλα καθ' αὐτὴν χρησιμωτάτη αἰσθήσεων, καὶ ἐς τῶν οὐρανίων τε

1. M. τε pro δέ. — 2. M. ταύτης δυνάμεως, sed vide p. 148, n. 6.

3. M. ἐλευθέρους. — 4. M. τοῦ pro τῶν. — 5. M. αὐτοῖς.

6. M. εὐχερῶς et αἰροῦσθαι. — 7. M. ποιεῖσθαι. — 8. M. ἄλλοις.



plaisirs du corps, mais modérément et sans tomber dans la licence, c'est-à-dire, en leur imposant la règle et la borne convenables, en prenant pour mesure des jouissances de cette espèce les besoins raisonnables du corps, de manière à rester libres même pendant notre séjour sur cette terre, et à ne pas regarder comme un grand malheur ce qui peut arriver à cette partie mortelle de notre être contrairement à nos désirs, lorsqu'il vous plaît, ô Dieux, de nous détacher ainsi de la participation à votre bonheur, soit par l'entremise des Démons exécuteurs de vos ordres, soit par la faute de nos semblables, pour notre expiation et notre pacification dans le premier cas, dans l'autre par l'effet de mauvais sentiments dus chez les hommes au défaut d'éducation morale. Vous nous donnez même souvent de préférer volontairement, bien plus, de rechercher ce qui doit blesser cette partie inférieure, au point de la sacrifier quelquefois entièrement en vue du beau et pour l'utilité de la meilleure partie de notre être, tant vous avez attribué de puissance à notre nature immortelle sur celle qui ne l'est pas. Telles sont, avec d'autres plus grandes encore, les faveurs dont vous nous avez comblés, élevant et embellissant ce qu'il y a en nous de meilleur et de plus puissant par les raisonnements salutaires que vous daignez en chaque occasion nous inspirer.

Mais que de facultés n'avez-vous pas aussi données à notre corps, soit pour servir notre partie immortelle et dominante, soit pour profiter de son secours, soit pour goûter certaines jouissances qui nous sont propres, parfaitement innocentes et sans danger pour cette meilleure partie de nous-mêmes ! Ainsi, entre vos autres dons, les yeux sont doués de la vue, le plus utile de nos sens pour l'observation de tous les objets extérieurs et



τούτων σώματων ἐπίσκεψιν τῷ θειοτάτῳ ἡμῶν συλλαμβανούσῃ, ἀφ' ὧν ἄλλα τε συχνὰ καὶ καλὰ ἔστι μανθάνειν, καὶ ἡμερῶν τε ἀριθμὸν καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτῶν, οἷς τὸν βίον ἡμῶν αὐτῶν μετροῦσι πάρεστιν ἐν τάξει τέ τινα πράττειν καὶ αὐτοῖς καὶ κόσμῳ τῶν γε ἡμετέρων τὰ πολλά. Ἔτι δ' ὧτά τε ἀκοῇ καὶ στόμα φωνῇ κατηρητισμένον, χρησιμώτατα αὐ ὀργάνων ἐπὶ τῷ ἀλληλοῖς ἡμᾶς κοινωνεῖν, ἃ¹ ἂν τῇ ψυχῇ ἐνδόν ἕκαστοι διανοώμεθα, ὡς μὴ παντάπασιν ἡμῖν ἐς τῶν διανοημάτων ἀλλήλων τὴν κοινωνίαν τάδε τὰ σώματα ἐπιπροσθεῖν. Ὁσφορησιν ἐν μυκτῆρσιν, ἄλλως τε ὀδῶν χάριτος ἀνεμεσήτου ἀπολαυστικὴν τινα αἰσθησιν, καὶ τροφῆς ὑγιεινῆς τε καὶ νοσώδους πόρρωθεν ἔτι καὶ πρὸ πείρας τῷ ἡδεῖ τε καὶ ἀηδεῖ ὡς τὰ πολλά κριτικῆν. Γεύσιν ἔτι ἐν στόματι, χυμῶν τῶν περὶ τὴν ἀναγκαίαν ταύτην τροφὴν ὑγιεινῶν, σὺν ἡδονῇ ὡς τὰ πολλά, τῷ θιγεῖν² ἡδὴ κριτικὴν ἧς καὶ παντοδαπὰς δεδώκατε ἀφορμὰς, ἀφ' ὧν καὶ ἐς τὸ ἡμῶν τοῦ βίου τὰς τροφὰς παρέσχετε αἰρεῖσθαι, δασμὸν ἀναγκαῖον τῷ θνητῷ ἡμῶν, καὶ τοῦ αἰεὶ κινουμένου τῷ ῥέοντί τε καὶ ὑπαπιόντι τῆς ὕλης ἀποπλήρωσιν, ἕωςπερ ἂν ἡμῖν αὐτὸ ὑφ' ὑμῶν³ σῶζεσθαι πεπρωμένον εἴη. Καὶ μὲν δὲ καὶ πρὸς τὸ θνητόν τε τῶν ἡμετέρων καὶ οὐκ ἐς αἰεὶ ἐσόμενον, τὴν τοῦ ἀρρένος τε ἡμῶν καὶ θηλέος γένους ἔδοτε συνουσίαν, πιθανωτάτην τῇ τέρψει· ὑφ' ἧς ἐν ταῖς αὐταῖς κατὰστάσεσι διατελεῖ⁴ αἰεὶ μένον τὸ ὅλον γένος, τῇ αἰεὶ διαδοχῇ τοῦ ἐπιγιγνομένου τῆς τοῦ αἰεὶ ἀπιόντος χώρας ἀναπληρουμένης, ὑπάρχον τε ταῖς αὐταῖς ἀριθμῷ ψυχαῖς, ἄλλοτε ἄλλων, ἐν τακταῖς τισι χρόνων περιόδοις, θνητῶν

1. Deest ἃ in cod. — 2. M. θίγειν, ac deinde pro ἔδη suspicamus ἄμα. — 3. M. ἀφ' ὑμῶν. — 4. M. διὰ τούτων.



principalement de ces grands corps célestes dont la connaissance nous procure celle de tant de belles choses, notamment du cours des années, des mois et des jours, mesure nécessaire de notre vie pour que la plupart de nos actions puissent se faire à propos et en ordre. De même, les oreilles sont disposées pour l'ouïe, et la bouche pour la voix ; ce sont des organes indispensables pour communiquer entre nous par la manifestation mutuelle de ce que chacun a dans l'esprit, en sorte que l'obstacle matériel du corps n'empêche pas toute relation entre les intelligences. Vous nous avez donné aussi l'odorat, dont le siège est dans les narines, comme un moyen de goûter le plaisir innocent des odeurs, et aussi de distinguer souvent à distance, avant même de la goûter, la nourriture saine de celle qui ne l'est pas, d'après sa bonne ou sa mauvaise odeur. Vous avez placé le goût dans la bouche pour juger au passage les sucs destinés à notre alimentation, les savourer souvent avec plaisir et les apprécier dès l'instant même où nous les touchons. Vous avez attribué à cet organe du goût des instincts variés pour choisir la nourriture qui soutient notre vie, tribut nécessaire à notre corps, aliment indispensable de ce renouvellement de la matière qui toujours vient ou s'en va pendant le temps que le destin nous permet, avec votre aide, de conserver notre enveloppe mortelle. C'est encore en vue de cette partie mortelle et périssable que vous avez institué cette union des deux sexes, si attrayante par le plaisir. Par là se maintient toujours dans le même état l'ensemble de l'espèce, une succession non interrompue faisant prendre à un nouvel individu la place de celui qui s'en va. Ainsi les âmes, toujours en égal nombre, trouvent à la fin de chaque période des corps qui viennent suc-



σωμάτων κοινωνίαν ὑπὲρ τῆς σφετέρας, ἐφ' ἧς εἰσιν ὑφ' ὑμῶν τεταγμένοι, λειτουργίας μὴ ἀπορεῖν. Δεδώκατε δὲ καὶ τεχνῶν ἄλλαις ἐπὶ ἄλλοις κατασκευαῖς τὴν τοῦ θνητοῦ ἡμῶν ἐνδειάν τε καὶ ἀσθένειαν παραμυθεῖσθαι, τὰς χεῖρας ἡμῖν ὄργανα ἐπιτηδειότατα πρὸς τῶν ἔργων τὰ τοιαῦτα μεμηχανημένοι. Δεδώκατε ζώων τῶν ἀλόγων ῥώμιας τε καὶ ἄλλων πρὸς ἄλλα ἐπιτηδειότησιν, ἐς ὃ βουλοίμεθα αὐτοὶ, χρῆσθαι, οἰκεῖα τὰ κείνων πλεονεκτήματα ποιούμενοι. Καὶ τούτων γὰρ ἀπάντων σοι πρώτῳ τε καὶ ἐξαιρέτῳ, ὦ βασιλεῦ Ζεῦ, τῷ πρεσβυτάτῳ τε καὶ κυριωτάτῳ τῶν ἀγαθῶν δοτῆρι, τὴν χάριν ἴσμεν. Μεθ' ὃν καὶ ὑμῖν, ὦ θεοὶ, δι' ὧν γε μέσων καὶ ἐς ἡμᾶς ἐκ Διὸς ἦκει τὰ γαθὰ καὶ δικαιοτάτον γε ὑμῖν ὅτι πλείστην εἰδέναι τὴν χάριν, οἳ οὔτε ἀμειβόμενοι, οὔτε ὠφέλειάν τινα ἀντιληψόμενοι, τὰ γαθὰ ἡμῖν παρέσχετε τε καὶ παρέχετε· ἀλλ', ἅτε ἑὺτοαγαθοὶ φύντες, καὶ αὐτοὶ τοῖς² ἄλλοις ἀφθονώτατα τῶν ἀγαθῶν, ἧ καὶ δύναισθ' ἂν μάλιστα, μεταδίδοτε ἐκάστοτε. Τῶν τε οὖν ἄλλων ὑμῖν ἴσμεν ἀγαθῶν χάριν, ἐκείνων δὲ πολὺ τε πρότερον καὶ μάλιστα, ἐν οἷς δὴ ἡμῶν τῆ ψυχῇ ἐς ἀρετῆς καὶ τοῦ καλοῦ λόγον συλλαμβάνετε. Ταῦτα γὰρ κράτιστά τε ἀγαθῶν καὶ ἅμα τῷ κυριωτάτῳ νέμετε ἡμῶν, ὧν οὐδέν γε ὅ,τι οὐκ ἀφ' ὑμῶν γε καὶ δι' ὑμῶν καὶ ἐς ἡμᾶς ἦκει. Ὑμῖν μὲν γὰρ πρώτοις τε καὶ δευτέροις ἐκ Διὸς τὰ γαθὰ, τοῖς μὲν μένοντά τε καὶ αἰώνια, τοῖς δ' οὐκ αἰώνια³ μὲν, αἰδία δὲ γε ἄλλως, καὶ ἅμα ὀμαλά τε καὶ ἀμιγῆ κακῶν· μετὰ δ' ὑμᾶς τε καὶ δι' ὑμῶν καὶ ἡμῖν, οὐ μέντοι ὀμαλῶς⁴ γε ἔχοντα

1. M. ἅτε ἐξ αὐτῶ ἀγαθοὶ, unde suspicamur ἅτε δὴ.

2. M. τῆς, sed aperte pro τοῖς.

3. M. οὐ καὶ αἰώνια. — 4. M. ὀμαλός (sic).



cessivement leur prêter leur ministère pour les emplois que vous leur avez assignés. En outre, vous nous avez permis de suppléer à l'insuffisance de nos moyens physiques par les procédés des arts variés selon leur objet, et pour cela vous nous avez donné les mains, instruments nécessaires à la confection de tant d'ouvrages de toute sorte. Vous nous avez encore permis d'employer à nos usages la force et les aptitudes particulières des animaux, et de nous approprier ainsi les avantages de leur nature. Pour tous ces biens, ô Jupiter roi, c'est à toi, d'abord et surtout, que nous devons rendre grâces, comme au premier et au plus puissant de nos bienfaiteurs. Après lui, c'est à vous, ô Dieux, par l'entremise desquels ces biens nous viennent de Jupiter. N'est-il pas bien juste que nous soyons animés de la reconnaissance la plus profonde envers vous, qui, sans rien nous devoir et sans aucun espoir de retour, nous avez accordé et nous accordez encore tant de bienfaits, et qui, bons par essence, voulez ainsi répandre abondamment autour de vous tout ce qui est bon, prodigues de vos dons autant qu'il vous est possible. Grâces vous soient rendues pour tous vos bienfaits en général, mais d'abord et surtout pour ceux par lesquels vous faites entrer notre âme dans les voies du beau et de la vertu : car ce sont là les premiers de tous les biens, et vous les accordez à la meilleure partie de notre être; aucun d'eux ne vient que de vous ou par vous jusqu'à nous qui en jouissons. Car c'est vous qui recevez au premier et au second degré les biens émanés de Jupiter : vous les recevez les uns égaux en durée à l'éternité, les autres sinon éternels, perpétuels du moins, et absolument purs de tout mélange de maux. Après vous et par vous, nous les recevons à notre tour, mais non plus parfai-



ἔτι, οὐδ' ἀδιάλειπτα, τῆ γε μὴν αἰεὶ τε ἀναλήψει αὐτῶν, καὶ τῷ ἀθανάτῳ καὶ ἡμῶν τῆς ψυχῆς, καὶ αὐτὰ αἰδία. Τοῦ μὲν γὰρ θειοτάτου τε ἡμῶν καὶ ὑμῖν συγγενεστάτου, τοῦ φρονοῦντος, ὑμεῖς ἐφαπτόμενοι¹, ἄγετέ τε ἡμᾶς ἐκάστοτε, οἷ ἂν δέοι, καὶ κατευθύνετε, ὡς οὕτω μάλιστα ἂν καὶ ἡμᾶς εὖ τε καὶ μακαρίως πράζοντας, ἕωσπερ ἂν καὶ ἡμεῖς ὑμῖν τε ἔπεσθαι οἰοί τε ὄμεν, καὶ τῶν καλῶν δι' ὑμῶν τυγχάνειν. Ἀπολειπόμενοι δ' ἡμεῖς ὑμῶν διὰ τὴν τοῦ θνητοῦ τοῦδε κοινωνίαν, καὶ οὐκέτι ὑμῖν ἐπόμενοι, οὐδ' ἂν δεῖ φρονοῦντες, ἐν κακοῖς τε² ἤδη διὰ τὴν ὑμῶν ἀπόλειψιν γιγνόμεθα, καὶ ἀμαρτήματά τε δὴ περὶ ἡμᾶς καὶ κακία³ καὶ πονηρά τις ἕξις. Ἄλλ' ὑμεῖς ἀναλαμβάνετε τε αὐθις ἐκάστοτε, καὶ ἐπανορθώσαντες, εἴτε ἐκ τοῦ παραχρῆμα λογισμῶν τῶν γε ἀμεινόνων ἐπιπνοία, εἴτε δικῶν τινῶν πρότερον ἄλλοις ἄλλων ἐπιφοραῖς, μὴ οὐκ ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἂν ἐνδεχομένοις τῶν λογισμῶν τοὺς ἀμεινούς διὰ μοχθηροτέραν τινὰ ἕξιν, εἴτε καὶ τῆδε ἔτι μένοντας, εἴτε ἐκεῖσε οἰχομένους, τοῖς ἀγαθοῖς αὐ παντὶ τρόπῳ δίδοτε. Οὕτω γὰρ ἂν ὑμᾶς κολάζειν, οὐς τε ἂν καὶ ὅτε δὴ κολάζητε, ἐπανορθοῦντάς τε τὰ ἀμαρτήματα, καὶ τὰς κακίας ἐκάστοτε ἰωμένους, ὧν οὐχ οἷόν τ' ἦν μὴ μετίσχειν τοὺς τῷ θνητῷ τῷδε κεκοινωνηκότας, ὧ δὴ ἐνδεδήκατε, τὸ τῆς ἀθανάτου τε καὶ θνητῆς μοίρας διεστηκὸς ἐν ἡμῖν μιγνύντες, τῶν τε ὄντων ὑμῖν καὶ τοιούτου τινὸς ὑπὲρ εὐαρμοστίας δεομένων, ἡμᾶς τε ἐπὶ ταύτης, ἐν τῶν ὄντων τῆ παντελεῖ τῆδε πόλει, οὔτε περιέργου, οὔτε πᾶνυ τοι δὴ φαύλης οὔσης τῆς λειτουργίας τεταχότες. Ὡν δὴ ὑμῖν καὶ αὐτῶν χάριν ἴσμεν, ἐπὶ τε εὐεργεσία κολάζουσι, καὶ τὰγαθὰ καὶ ἡμῖν, οὐς ἀθανάτους καὶ αὐτοὺς

1. M. ὑφαπτόμενοι. — 2. M. δὲ ῥέο τε. — 3. M. κακία.



tement continu et sans intermittence, toutefois perpétuels encore à cause de leur renouvellement successif et de l'immortalité de notre âme. Car vous donnez toute votre sollicitude à cette intelligence, notre attribut le plus divin, qui nous rattache à vous par une sorte de parenté; vous nous poussez sans cesse vers le bien et nous dirigez dans le droit chemin, sachant que nous serons heureux, nous aussi, tant que nous serons capables de marcher sur vos traces et d'atteindre par vous au beau. Mais lorsque, cédant l'empire à notre partie mortelle, nous nous éloignons de vous, lorsque nous cessons de vous suivre et dirigeons mal nos pensées, nous tombons, par suite de cet abandon, dans des fautes, dans des vices, et dans un état aussi malheureux que coupable. Vous alors, vous nous relevez et nous redressez, soit à l'instant même par l'inspiration de sentiments meilleurs, soit en nous frappant de châtimens divers si nos mauvaises dispositions nous empêchent de céder tout de suite à la sagesse qui nous inspire : c'est ainsi que vous nous ramenez au bien de toutes façons, soit pendant, soit après cette vie. Quand il vous arrive de nous punir, c'est pour réparer nos fautes et nous guérir des vices dont il est impossible que nous n'ayons pas une part à cause de cette nature inférieure que vous avez associée à l'autre, mêlant ainsi en nous ce qui semblait incompatible dans les deux natures mortelle et immortelle, d'abord parce que cela vous a paru nécessaire en vue de l'harmonie universelle, ensuite parce que dans cette société générale des êtres vous nous destiniez des fonctions qui ne sont certes ni inutiles ni méprisables. Nous vous rendons grâces à vous qui ne punissez que pour faire le bien, et qui, nous ayant créés immortels par notre côté le meilleur et le plus



τῇ κρείττονί τε καὶ κύριωτέρῃ¹ δεδημιουργήκατε, ἀτίδια τῇ αἰεὶ ἀναλήψει μεμνησθημένοις. Ἄλλ', ὦ θεοὶ, τήνδε ἡμῶν τὴν ἐσπερινήν τε καὶ ἔννυχον προσέμενοι πρόσρησιν, δότε καὶ νῦν, εἴ τι τῆδε τῆς ἡμέρας ἡμαρτήκαμεν τε καὶ θεσμούς τοὺς ὑμετέρους παραβεβήκαμεν, ἢ καὶ βίῳ τῷ πρόσθεν, εἰ ἁμαρτοῦσι μὴ ὑπῆρξέ πω ἐπανωρθῶσθαι, λύσιν τε καὶ ἐς τὸ δέον αὐθις ἐπάνοδον· γνώμας τε τὰς ἀμείνους περὶ τῶν πρακτέων παραστήσαντες, καὶ ἀγαθῶν τε καὶ κακῶν γνώμονα λόγον², τῶν προσγεγονότων ἡμᾶς κακῶν ἐκκαθήρατε³. Διδούτε τε τῶν μὲν καλῶν αἰεὶ ἐπίδοσιν ἴσχειν, τῶν δ' ἡμαρτημένων τε καὶ ἁμαρτανουμένων ὡς ταχεῖαν τὴν ἀπόλυσίν τε καὶ ἐπανόρθωσίν, ἕως τὸν ἀφ' ὑμῶν πεπρωμένον τοῦ βίου τοῦδε χρόνον ἐκπλήσαντες, ἐς ἐκείνον ἀφικώμεθα τὸν βίον, τὸν ἀμείνω τε δὴ καὶ θεϊότατον, τοῦ τε ἐκ τοῦ θνητοῦ τοῦδε σώματος ἀππληλαγμένον⁴ ὄγλου⁵. Εἰ γὰρ τῆς⁶ τῶν ὄλων ἕνεκα ἐν ἡμῖν κοινωνίας⁷ τῷ θνητῷ ἡμᾶς τῷδε ἐνδεδήκατε, ἀλλὰ καὶ χρόνον ἀπέδοτε, ἐν ᾧ τὸ θεῖον ἡμῶν καθ' αὐτὸ ἐν τῷ μέρει ἐκάστοτε γιγνόμενόν, θειοτέρας τε καὶ ἐαυτῷ μᾶλλον τι προσηκούσης ἄψεται ζωῆς, τοῖς μὲν⁸ προαπειγομένοις συνοργιάσον, ὑμῶν δὲ τοῖς ἡμῶν ἐγγυτέρω πεφυκόσιν ἐναργέστερον συνεσόμενον, διδασκησόμενόν τε ὑπ' αὐτῶν ἅ δέσι, καὶ πάντα κάλλιον τε καὶ ἀμεινον πράξον, ὡς μὴ αἰεὶ κακῶν τῶν ἐκ τοῦ θνητοῦ τοῦδε ἀναπίμπλαιτο, ἀλλ' ἔχοι τι καὶ βίῳ πολλῷ τοῦδε κρείττονι καὶ θειοτέρῳ χρῆσθαι, τὰ τε ἄλλα καὶ χρόνου μήκει τὸν τῆδε οὐ σμικρῷ ὑπερβάλλοντι· πεφυκότες γε ὑμεῖς τῶν χειρόνων τὰς

1. Vel subaudi vel adde μοίρα, et cfr. pag. 160, extr.

2. M. λόγων. — 3. M. ἐκκαθάρατε — 4. M. ἀππληλαγμένου.

5. Hic paginam vacuum habet cod. sine ulla sensus lacuna.

6. M. τοῖς. — 7. M. κοινωνίαν. — 8. M. τοῦ μὲν τοῖς προαπ.



parfait, nous prodiguez des bienfaits immortels aussi par leur perpétuel renouvellement. Exaucez, ô Dieux, cette prière du soir que nous vous adressons. Si dans cette journée nous avons failli par infraction de vos lois, ou si ayant failli dans notre vie passée, nous n'avons pas encore réparé nos fautes, accordez-nous en le pardon et faites-nous rentrer dans la bonne voie. Préparez-nous par de bonnes pensées à de bonnes actions, accordez-nous la raison pour distinguer les bonnes pensées des mauvaises, et purifiez-nous ainsi des souillures attachées à notre âme. Donnez-nous, avec le progrès dans le bien, la prompte réparation et le prompt repentir du mal que nous avons commis ou que nous commettons. Qu'un jour enfin, après avoir accompli le temps que vous avez assigné à cette vie, nous jouissions de cette autre vie plus heureuse et plus divine, dans laquelle nous serons délivrés des entraves de notre corps mortel. Car si, pour nous faire servir de lien à l'ensemble du grand tout, vous nous avez attachés à cette nature périssable, vous nous avez aussi assigné un temps après lequel notre partie supérieure rendue à elle-même, chaque fois que son tour sera venu, entrera dans une existence plus divine et plus conforme à sa nature; elle ira célébrer des fêtes avec ceux qui l'auront précédée, entrera plus intimement en communauté avec ceux d'entre vous dont la nature est plus rapprochée de la sienne, apprendra dans cette société ce qu'il lui importe de savoir, et jouira en tout d'un sort meilleur et plus beau, afin qu'elle ne soit pas toujours remplie des misères de ce corps mortel, mais qu'elle goûte aussi d'une vie meilleure et plus divine, préférable à l'autre sous tous les rapports et notamment par sa durée beaucoup plus longue. Car, par votre nature, en nous donnant les



ἀμείνους, ἐκ γοῦν τῶν δυνατῶν, πράξεις πολυχρονιωτέρας ἀπονέμειν¹, καὶ ὅλως τῶν κακῶν πολὺ μείζω τάγαθὰ, ὅτε περ καὶ σαφέστερόν τε καὶ ἄμεινον τὰ ἡμέτερα αὐτῶν δώσετε εἶσθαι, καὶ τῶν τε πρόσθεν βίων ἐκατέρων, τῶν τε τῆδε, τῶν τε ἐκεῖ, ἐπὶ πλεῖστον μεμνήσεσθαι, συνάπτουσιν ἀλλήλοις τῆ μνήμῃ, ὧν νῦν βαθεῖά τις ἡμᾶς ἔχει² λήθη, διὰ τε τοῦ τῆδε παρὰ τὴν πρώτην ἡλικίαν διεξελθλυθότας πυταμοῦ λήθης, ἐν τε τῆ ἄλλῃ ἀπό γε τοῦ θνητοῦ τοῦδε ἀγλύϊ μένοντας· τῶν τε μελλόντων ἅμα ἐναργεστέραν πρόγνωσιν ἔξειν, ἧς νῦν βραχὺ τι εἶδωλον ἐκ τοῦ δαιμονίου τε καὶ ἡμῖν³ προσεχεστάτου ὑμῶν φύλου, καθεύδουσί τε καὶ τοῦ διὰ τῶν αἰσθήσεων ὄχλου ἀπηλλαγμένοις ἐπιπέμπεται, ἔστι⁴ δ' οἷς καὶ ὕπαρ διὰ γνώμης θειοτέραν τινὰ ἀνάτασιν λαμβανομένοις. Ἄλλ', ὦ μακάριοι ἥρωες, ἡ θειοτάτη τε καὶ προύχουσα τοῦ ἡμετέρου γένους φύσις, δι' ὧν, τῷ τῆδε ἐπίδημούντων βίῳ, μεγάλων ἀρχαὶ ἀγαθῶν τῷ κοινῷ ἡμῶν ἐκάστοτε ἐκ θεῶν ἐπιπέμπεται, χαίρετε· ὦ πρόγονοί τε ἡμῶν καὶ γονεῖς, θεῶν δὴ ἡμῖν εἰκόνες τῆ ἡμῶν τοῦ θνητοῦ αἰτία γεγονότες· ὦ σύνοικοί τε ἡμῶν καὶ σύντροφοι, ὦ φράτορές τε καὶ ἄλλοι οἰκεῖοι, εἴτε⁵ πρεσβύτεροι ἡμῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ γεγονότες, εἴτε καὶ νεώτεροι, οἳ⁶ αὐτόσε ἐς τὴν θειοτέραν τε καὶ μακαριωτέραν προαφῖχθε⁷ ἡμῶν ζωὴν· ὦ ἐταῖροί⁸ τε καὶ φίλοι πάντες· ὦ πολῖται, οἳ τε ἄλλοι, καὶ οἱ τῶν κοινῶν ἡμῶν καλῶς προστάντες, οἱ δὲ καὶ τὸν τῆδε βίον ὑπὲρ τῆς τοῦ κοινοῦ τε καὶ ὁμοδόξου γένους ἐλευθερίας ἀποβεβληκότες, ἢ τῶν καθεστικῶν τε

1. M. ἀπονέμον. — 2. M. ἔχη, id est, ἔχη.

3. M. ὑμῖν. — 4. M. ἔτι. — 5. M. οἳ τε.

6. M. οἱ. — 7. M. προαφίχθαι. — 8. M. ἕτεροι.



Biens, vous êtes toujours disposés à nous les donner plus durables, autant que possible, et plus grands que les maux. Ils seront plus grands surtout lorsque vous nous donnerez, dans cette vie future, de mieux connaître tout ce qui nous concerne, de nous souvenir de nos vies passées soit ici, soit là bas, et de les comparer toutes alors présentes à notre mémoire, elles qui sont aujourd'hui pour nous complètement effacées, parce que nous avons, pendant le premier âge de cette vie, traversé le fleuve de l'oubli, et que le reste du temps, nous sommes enveloppés des ténèbres de notre nature mortelle. Bien plus, nous posséderons alors une prescience plus claire de l'avenir, dont nous avons à peine aujourd'hui une image incomplète, qui nous arrive par l'entremise des Démons, race la plus voisine de la nôtre, alors que le sommeil nous débarrasse du tumulte des sensations, ou qui même parfois se révèle à certains hommes dans l'état de veille par une tension plus forte et une excitation plus divine de leur faculté de penser. Et vous, bienheureux héros, dont la nature s'élevant au-dessus de la nôtre se rapproche le plus de la divinité, vous qui, pendant votre séjour sur cette terre, êtes pour le genre humain les auteurs visibles des grands biens qu'il plaît aux Dieux de lui envoyer, salut à vous. Salut encore à vous, nos ancêtres, nos parents, qui êtes pour nous des images de la divinité, comme auteurs immédiats de notre nature mortelle; à vous aussi, familiers et commensaux, confrères et parents, qui plus vieux ou plus jeunes que nous, êtes entrés avant nous dans la vie plus heureuse qui nous attend; et vous tous, compagnons et amis, et vous, nos concitoyens, vous notamment qui avez bien présidé à nos intérêts communs, vous surtout qui avez fait le sacrifice de votre vie pour la liberté de vos compatriotes et de ceux qui pensent comme vous, ou pour le maintien de leur



καὶ εὖ ἐχόντων σωτηρίας, ἣ οὐκ ὀρθῶς ἔστιν ὧν κεκινη-
 μένων ἐπανορθώσεως· χαίρετέ τε πάντες, καὶ ἐπειδὴν ἡ
 ἐκ θεῶν εἰμαρμένη καὶ ἡμᾶς ὡς ὑμᾶς καλῆ, ἴλεω τε
 καὶ εὐμενεῖς ὑποδέξασθε φίλους παρὰ φίλους ὑμᾶς ἀφιξο-
 μένους. Ὡ δαιμόνων ἄλλοι τε καὶ οἱ ἡμῖν προσεχέστεροι,
 καὶ ἐπὶ τούτοις, Πλούτων, ἡμέτερε προστάτα, ὑμεῖς ἡμῖν
 τῆδέ τε, ὅπως καλοὶ κάγαθοὶ γιγνοίμεθα, συλλαμβάνετε,
 αὐτόσε τε ἀφικομένους, ὅταν καθήκη, ἴλεω δέξασθε. Ὡ
 πάντες, οἱ τὰ ἡμέτερα ἐφορᾶτε, Θεοὶ, τά τε ἄλλα ὅπως
 εὖ καὶ καλῶς πράττοιμεν, ἐπιμελεῖσθε ἡμῶν καὶ νῦν καὶ
 αἰεὶ· καὶ τῆ κοίτῃ ἤδη, ἣν τῷ θνήτῳ ἡμῶν ἀναγκαίαν
 ἀνάπαυλαν παρέσχετε¹, καθαρᾶ τε πάσης οὐκ εὐαγοῦς
 πράξεως καὶ κοσμίᾳ χρήσασθαι παρασκευάσατε· καθεύ-
 δουσὶ τε ἴλεω ἐπιπνεύσατε, καὶ τῆ ὑμετέρα ὄναρ ὀμιλία
 ψυχαγωγήσαντες, κακῶν τε ἀπαθεῖς καὶ ἀμερεῖς ἐξανα-
 στήσατε², τῆς εὐθείας τε ὁδοῦ καὶ ἐπὶ τὰ καλὰ τε καὶ
 ὑμῖν φίλα φερούσης ἐχομένους. Καὶ τά τε ἄλλα κατορθοῦν
 τῶν καλῶν διδοῖτε, καὶ ὑμᾶς, ὡς πρέπει, ὑμνεῖν, σὺν δ'
 ὑμῖν τε καὶ ἐφ' ὑμῖν³ Δία-τὸν μέγαν. Ὡ αὐτοπάτορ Ζεῦ·
 ὦ θεῶν ἀμητόρων σοι γεγεννημένων τῶν γ' ὑπερουρανίων
 προσεχὲς πάτερ· ὦ τῶνδε τῶν πάντων τῶν μὲν ἤδη
 προϊόντων πρεσβύτατε δημιουργέ· ὦ αὐτοκράτορ τε τῷ
 ὄντι καὶ αὐτοτελὲς βασιλεῦ, ὑφ' οὗ μόνου ἀνυπευθύνου
 τοῖς πᾶσιν ἐφεστῶτος ἅπαντα ἀρχὴ εὐθύνεται· ὦ κυριώ-
 τατε πάντων δέσποτα· σὺ μέγας τῷ ὄντι καὶ ὑπέρμεγας·
 καὶ σου τὰ πάντα τῆς δυνάμεως καὶ κλέους πλέα⁴. Ἄλλ'
 ἴλαθί τε δὴ, καὶ σῶζε, ἄγε τε σὺν τῷ παντὶ τῷδε καὶ τὰ

1. M. παράσχετε. — 2. M. ἐξαναστήσατε. — 3. M. ὑφ' ὑμῖν

4. M. πάντα pro πλέα.



prospérité, ou au besoin pour sauver la chose publique en danger. Honneur à vous tous, et lorsque la volonté inébranlable des Dieux nous appellera, comme elle vous a appelés, faites-nous un accueil doux et favorable, voyez en nous des amis qui viennent trouver des amis. Et vous tous, Démon, principalement ceux d'entre vous dont l'espèce est la plus rapprochée de la nôtre, et au-dessus de vous, Pluton, protecteur de la nature humaine, soyez bienveillants pour nous, assistez-nous ici-bas, afin que nous devenions bons et honnêtes, et quand nous irons là où vous êtes, au temps fixé, accueillez-nous favorablement. Vous tous, Dieux qui veillez sur nous, protégez-nous aujourd'hui et toujours, pour que la vertu dirige notre conduite, et cette nuit faites-nous trouver sur une couche pure, exempte de toute souillure déshonnête, le repos indispensable à notre nature mortelle. Inspirez-nous heureusement pendant notre sommeil; unissez-vous en songe à notre âme pour la diriger, et réveillez-nous demain à l'abri de toute influence pernicieuse, disposés à marcher dans cette bonne voie qui nous conduira au bien et à tout ce qui vous plaît. Accordez-nous de faire en tout ce qui est bien, et entre autres choses de chanter convenablement vos louanges, et avec vous et par-dessus vous de bien célébrer le grand Jupiter. O Jupiter, qui ne procèdes que de toi-même, père et auteur immédiat de tous les Dieux nés sans mère, des Dieux supracélestes; premier auteur aussi de tout ce qui existe, même par voie de procession médiate; ô roi véritablement suprême et souverain, qui seul indépendant tiens sous ta dépendance toutes les puissances, ô maître le plus absolu de toutes choses; tu es grand, d'une grandeur réelle et supérieure à tout; l'Univers est plein de ton pouvoir et de ta magnificence. Sois-nous propice, conserve-nous, gouverne-nous avec cet



ἡμέτερα, ὅπη σοι ἄριστα ἔγνωσταί τε καὶ περὶ ἡμῶν, καὶ
ἅμα πέπρωται ἐκ τοῦ παντὸς αἰῶνος.

λε'. Ὕμνοι ἐς θεοῦς¹.

Ὕμνος πρῶτος διετήσιος, ὁ ἐς Δία.

Ζεῦ πάτερ, αὐτοπάτορ, πρέσβιστέ² τε δημιοεργέ,
Παγγενέτορ βασιλεῦ, πανυπέρτατε, ἔξουχε πάντων,
Παγκρατῆς, αὐτοεόν τε, καὶ αὐτοέν, αὐτό τε ἐσθλόν·
Ὅς τάδε σύμπαντ' ἐξ αἰῶνος ἀπειρεσίῳ,
Ὅππῶσα μὲν μείζω αὐτός, διὰ δ' αὐτέων τᾶλλα
Γείναο, οἷά τε ἡδ' ἐφ' ὅσον ἐνέην γε ἄριστα·
Ἰλαθι, σῶζε, ἄγων σὺν τοῖσιν ὅλοισι καὶ ἅμμε³
Σῶν διὰ παίδων αἰὲν ἀγαυῶν⁴, οἷς ἐπέτρεψας,
Ἦ σοι καὶ τὰ καθ' ἡμέας, οἷ' ἄρ' ἔδει, πέπρωται.

Ὕμνος δεύτερος, διετήσιος καὶ οὗτος, ὁ ἐς θεοῦς.

Αὐτοεόντος παγγενέταο Ζηνὸς ἀγαυοὶ
Παῖδες ὑπαργοί θ'⁵, οἷ τε ζῖν δίκη ἡγεῖσθ' ἡμέων·
Μὴ ὑμέας ποτ' ἀγούς ἅμμες λήξαιμεν ἔχοντες,
Μηδὲ νόμοισι χρεώμενοι ὀρθοῖς, ἡδὲ⁶ φίλοισιν
Ὕμμιν⁷, καδδύναμιν, μούνοισ τε εὔ⁸ ἅμμε τιθεῖσιν.

1. Ex cod. Monac. 237, ubi ad titulum additum est τοῦ πλήθω-
νος. Tres præterea hymni, 7, 11 et 18, ex codice item Monacensi,
sed olim Augustensi, 495. Quædam etiam in fine, jam ab hymno
26 fere medio, ex cod. Paris. 66 (suppl.).

2. M. πρέσβυστέ. — 3. M. ἅμμες.

4. M. ἀγανῶν, sed mensura obstat, et confer hymn. II, v. 1, etc.

5. M. ὑπαργίεις, οἷ τε. — 6. M. οἷδέ.



Univers selon ce que tu peux vouloir pour nous de plus favorable dans ta bonté parfaite et en même temps selon l'arrêt fixé de toute éternité.

CHAPITRE XXXV. — Hymnes aux Dieux.

Hymne I^{er}, annuel ou pour toute l'année, à Jupiter.

Jupiter, qui es ton père à toi-même, premier et universel créateur, roi tout-puissant qui domines sur tous les êtres et qui les gouvernes tous, qui es l'être, l'unité, le bien même, qui de toute éternité as fait toutes les choses existantes, les plus grandes par toi-même, les autres par celles-ci, en donnant à toutes le plus haut degré de perfection possible, sois-nous propice, protège-nous, en nous guidant avec tout le reste de la nature par le ministère de tes fils toujours vénérables, auxquels tu as départi ton autorité, en sorte que nos destinées s'accomplissent telles qu'elles doivent être et telles que tu les as fixées toi-même.

Hymne II, également pour toute l'année, aux Dieux.

Fils vénérables de Jupiter, de ce Dieu qui existe par lui-même et qui a tout créé, vous qui nous gouvernez sous son autorité avec justice, faites que nous ne cessions jamais de vous prendre pour guides et d'obéir selon notre pouvoir aux lois que vous approuvez et qui seules peuvent nous diriger dans la bonne

7. Sic M. cum spiritu aspero, ὑμῖν, et sic infra ὑμεες, etc., quod, regulæ licet contrarium, mutare abstinemus. At in ἄμμε, ἄμμες et ceteris primæ personæ, regulam vulgo reperimus observatam.

8. Melius τ' εὔ, sed an verius? Nam diphthongos omnes ante vocalem corripere amat Pletho.



Ἀλλά τοι, ὦ θεοί, κνίσχον νόον ἰθύνογτες
 Ἄμμον, ὃν ὑμῖν ὀμόγνιον ὑμεῖς¹ ἐφιδρύκατ' ἄμμιν,
 Τῆ τ' ἄλλη εὖ τὸν βίστον διάχεν παρέχοιτε,
 Καὶ δὲ Δι' ἔσχατον ὑμνεῖεν² σὺν γ' ὑμῖν διδοῖτε.

Ὕμνος τρίτος, ἐπιμηνίων πρώτος³, ἐς Δία.

Ζεὺς μέγας, ὄντως⁴ Ἰανὸς, αὐτοπάτωρ, προπάτωρ τε
 Πάντων, τῶν ὀπόσις τὸ εἶν⁵ τελέει γένεσις⁶ τε,
 Οὐ μὴν⁷ ἐξ ὑπογυίου αἰτέων⁸ γ' οὐδὲν ἐργώς,
 Ἀλλ' ἐξ ὄσσου πέρ τε⁹ καὶ αὐτὸς ἔην, ἐκ τόσσου
 Καὶ τὰδ' ὁμοῖα ῥέζων, οὐποτ' ἐὼν γ' ἄν ἀεργός,
 Οὐδέ κεν ἦσσαν τῆς γε ἔης¹⁰ δυνάμειος εὖ ἔρδων¹¹,
 Ἥ οἱ καὶ ἔδει, αὐτὸ ὃ ἔστ' ἐσθλὸν¹² τελέθοντι.
 Ὡτ', ὦ Ζεῦ παμμεδέων βασιλεύτατε¹³· ὦτ',
 Ὡ μάκαρ ἄκρωσ· ὦτ', ἀφειδὲς δῶτερ¹⁴ ἔων.

Ὕμνος τέταρτος, ἐπιμηνίων δὲ δεύτερος, ἐς Ποσειδῶ.

Ὡ μέγ' ἄναξ, Διὸς υἱὲ πρεσβυγένεθλε, Ποσειδόν,
 Συμπάσης τῆσδ' ἀγλατῆ προύχων σθένει τε,
 Ὅππόση ἐκ Διὸς ἔστι γένεσις, τῆς τε καὶ ἱφι
 Ἀρχέμεν ἠδὲ¹⁵ ἀνάσσειν δεύτερος ἐκ πατρὸς ἔσχεσ,
 Ὅς τ' αὖ ἔξοχος ὄσσω ἀπείρω¹⁶ ἔστι προπάντων,
 Οὔνεκ' ἄρ' ὄσως ἐόντων πάμπαν ἔστ' ἀγένητος.
 Σοὶ μὰν καὶ τόνδ' οὐρανὸν εὐρέα, πατρὸς ἐφετμαῖς,

1. M. ὕμες, et in fine ἄμμιν.

2. An potius ὀμνεῖεν? Sed infra βίστον, et alia similia: quare nihil mutandum. Nec sane quisquam a nobis postulet cuncta in his hymnis ad veras grammaticæ vel metricæ rationes exigi.

3. M. δεύτερος. errore transcribentis.

4. M. ὄντως, et in fine, αὐτοπάτωρ προπάτωρ τε, ubi optio fuit.



voie. Réglez vous-mêmes l'esprit qui nous conduit et que vous avez créé d'une nature semblable à la vôtre; accordez-nous de bien ordonner en tout notre vie, mais surtout de bien célébrer avec vous le grand Jupiter.

Hymne III, le premier des hymnes mensuels, à Jupiter.

Le grand Jupiter, véritable Janus, qui est son père à lui-même, père suprême de tout ce qui reçoit l'être et la naissance, n'a rien produit par une création instantanée; mais depuis qu'il existe lui-même, il fait ses créatures semblables à lui, n'étant jamais inactif et, dans le bien qu'il fait, ne restant jamais au-dessous de sa puissance, ainsi qu'il convient à sa nature puisqu'il est par essence le bien même. Salut, Jupiter, roi tout-puissant et souverain; salut, Dieu infiniment heureux; salut, généreux dispensateur de tous les biens.

Hymne IV, le deuxième des hymnes mensuels, à Neptune.

O grand roi, le premier né de Jupiter, Neptune, qui l'emportes par la beauté et par la force sur toute créature émanée de Jupiter; ta puissance dirige et gouverne toutes choses en second ordre après ton père, qui l'emporte infiniment sur tous les êtres, comme étant, seul de tous, absolument incréé. C'est à toi que la volonté de ton père a confié la création de ce vaste

5. M. ὅποσσοιτὸ (sic). — 6. M. γένεσίν τε.

7. M. οὐμενα (sic). — 8. M. τέων, ubi nos αὐτέων.

9. M. πάτερ τε, si apographo fides, ac deinde ὕην pro ἔην.

10. M. τῆς γῆς.

11. M. ἐρέδων. — 12. M. ὁ ἐθεσθλόν. — 13. M. βασιλεῦ τάτε.

14. M. ἀφειδῶς δῶτε (sic). — 15. M. ἡδ'.

16. M. ἀπείρον. — 17. M. ἄν pro ἄρ'.



Τεῦξαι ὑπῆρξεν, ἐν ᾧ δὴ σοὶ¹ κάμυες γεγάμεν ·
Τοῖσιν ἄρ' ἥπιος αἰὲν ἰδ' Ἰλαος, ᾧ πάτερ, εἴης².

Ἕμνος πέμπτος, ἐπιμηνίων δὲ τρίτος, ἐς Ἥραν.

Ἥρα, πρέσβα θεᾶ, θύγατερ Ζηνὸς μέγαλοιο,
Τῆς τε Ποσειδάων πόσις, ὅς ῥ' ἔστ' αὐτὸ ὃ ἔστιν
Καλὸν, μῆτερ μὲν τε θεῶν, τοὶ οὐρανοῦ ἐντὸς,
Ἥδ' ὕλης παραγωγὲ, ἔδρης τοῖς τῆδ' εἶδεσσιν,
Δυνάμεώς τε δότειρα προπάσης, ἧ μὲν³ τ' ἄλλης,
Ἥδὲ θ' ἧ εἰς⁴ ἀρετὴν φέρει ἀγλαίην τε ἅπασαν,
Τῆ τε νόμους συνάγεις, ἐξ ᾧν τοι τοῖσιν ὄλοισιν
Πληθὺς, αἰδιότης⁵ θ' ἅμα ἐγγέγαεν· σὺ καὶ ἄμμιν
Εὐ βιόεν δίδου, ἔς ῥ' ἀρετὴν ἴλεως προσφέρουσα.

Ἕμνος ἕκτος, ἐπιμηνίων τέταρτος, ἐς θεοὺς τοὺς
Ὀλυμπίους.

Ἄνα⁶ Ποσεΐδαον, μέγαλοιο Διὸς παῖ ἄριστε,
Ὅς τε προπάσης τῆσδε γενέσσιος ἐκ πατρὸς ἡγέαι ·
Σὺ θ', Ἥρα, τεῦ ἀγνὴ δάμαρ, ἐσθλή τ' αὐ βασιλεία ·
Ἄπολλόν τε καὶ Ἄρτεμι, καὶ ῥ' Ἥφαιστ', ἰδὲ Βάκχε,
Καὶ Ἀθήνη, ἐπτὰ θεοὶ τοὶ κρέσσονές ἐστε
Τῶν ἄλλων πάντων μετ' ἄρ' ἕξογον ὑψιμέδοντα ·
Ἄλλοι θ', οἳ⁷ ῥα Ὀλυμπον ναίετε, τῶνδὲ τε τῆδε
Ἀθανάτων πατέρες καὶ δ' ἡμέων ἐν τούτοισιν
Ἔστέ, ἴλαοι ἄρ' εἴητ' ἄμμιν⁸ εὐμενέες τε.

1. M. ἐν ᾧ δῆσι.

2. Ad hunc hymnum in margine paginæ superiore hæc ascripta sunt: Εὐχόμεαι (cod. εὐχομε) πρὸς σέ, ᾧ Ποσειδόν, μὴ καὶ αὐτὸς γένοιο (cod. γενίω) πρὸς τὸν πατέρα, ὡσπερ ἐκείνος πρὸς τὸν ἑαυτοῦ, Κρόνον (cod. κρώνον). Facetum sane commentatorem!

3. M. ἧ μὲν. — 4. M. θ' ἧ εἰς.



ciel dans lequel tu nous as placés. O notre père, sois donc toujours pour nous bienveillant et propice.

Hymne V, le troisième des hymnes mensuels, à Junon.

Junon, auguste déesse, fille du grand Jupiter, épouse de Neptune qui est le beau par essence, mère des Dieux qui habitent l'enceinte du ciel, toi qui produis la matière, et donnes aux espèces existantes dans ce monde le siège de toutes leurs facultés, notamment de celles qui les portent au bien et au beau; c'est encore toi qui donnes au monde les lois selon lesquelles s'effectue la propagation des êtres et par là leur perpétuité: accorde-nous de bien vivre, et que ta bonté nous inspire la vertu.

Hymne VI, le quatrième des hymnes mensuels, aux Dieux de l'Olympe.

Neptune roi, le plus noble fils du grand Jupiter, toi qui as reçu de ton père le gouvernement de toute la création; et toi, Junon, sa chaste épouse, reine également bienveillante; Apollon, Diane, et vous aussi, Vulcain, Bacchus et Minerve; vous les sept divinités supérieures à toutes les autres après le maître suprême et souverain; et vous tous habitants de l'Olympe, pères des créatures immortelles et entre autres des âmes humaines, soyez-nous bienveillants et propices.

5. In αἰδιότης prius ꝑ̄ producitur, ut infra hymn. XIII, v. 6: nam in πληθὺς finalem corripit Noster, licenter omnia.

6. M. ἀναξ, sed et ipsum ἀνα metro repugnat, et præstaret ὄνα, nisi infra quoque recurreret haud semel ἀναξ, eadem mensura.

7. M. θεοί. — 8. M. εἴη τ' ἄμιν. Utique peccat ultima syllaba, nisi deinde legas εὐμμενέες τε.



"Ὑμνος ἑβδομος, ἐπιμηνίων πέμπτος, ἐς Ἀπόλλωνα¹.

"Ἀναξ Ἀπολλον, φύσεως τῆς ταύτου ἑκάστης
 Προστάτα ἢ δ' ἡγήτορ, ὅς ἄλλα τε ἀλλήλοισιν²
 Εἰς ἐν ἄγεις, καὶ δὴ τὸ πᾶν³ αὐτὸ, τὸ πουλυμαρές περ
 Πουλύκρεκόν⁴ τε ἐόν, μιῇ ἀρμονίῃ ὑποτάσσεις·
 Σὺ τοι ἐκ γ' ὁμοιοίης καὶ ψυχῆσι φρόνησιν
 Ἦδὲ δίκην παρέχεις, τά τε δὴ κάλλιστα ἐάων,
 Καὶ ῥ' ὑγίειαν σώμασι, κάλλος τ' ἄρ καὶ τοῖσιν·
 Σὺ δὴ καὶ⁵ ἕμερον θείων καλλῶν δίδου αἰὲν,
 "Ἀναξ, ἡμετέρησι ψυχαῖς· ὦν παιάν.

"Ὑμνος ὄγδοος, ἐπιμηνίων ἕκτος, ἐς Ἄρτεμιν.

"Ἀνασσ' Ἄρτεμι, ἡ φύσεως τῆς θατέρου ἡγέαι
 Προστατέεις τε· παρειληφυῖα γὰρ ἐν τε τὸ σύμπαν,
 Εἴτ' ἐς⁶ τοῦσχατον ἄλλη καὶ ἄλλη διακρίνεις
 Ἐς μὲν πλείω εἶδεα, ἐς δέ θ' ἕκαστ' ἐξ εἰδέων,
 Ἐκ τε ὄλων αὖ ἐς μέρε' ἄρθρα τε· σὺ καὶ ψυχαῖς⁷
 Ἐκ τῆς πρὸς τὸ γέρειόν σφων διακρίσιος ἀλκὴν
 Σωφροσύνην τε διδοῖς, ἰσγύν τ' αὖ ἀρτεμίνην τε
 Σώμασιν. Ἄλλ', ὦ πότνα, φυγὴν σὺ ἐκάστοτε αἰσχροῶν
 Ἄρμι διδοῦσα, πολύπτωτον βίον ὄρθοε⁸ ἀμμόν.

1. In hunc hymnum habemus variantes lectiones codicis Monacensis 495, fol. 68. Ibi enim reperitur cum duobus aliis mox secuturis, nempe 11 et 18. — 2. M. ἀλλήλοισιν, sed 495, ut nos.

3. Cod. 495, καὶ δὴ καὶ τὸ πᾶν : sed πᾶν, non πᾶν, scribendum fuit metri causa. — 4. Sic codd. vix græce pro πολὺκρεκτον.



Hymne VII, le cinquième des hymnes mensuels, à Apollon.

Apollon roi, toi qui règles et gouvernes l'identité en toute chose, qui établis l'unité entre tous les êtres, qui soumetts aux lois de l'harmonie ce vaste Univers, si varié, si multiple, c'est encore toi qui établis l'accord entre les âmes et en fais sortir la sagesse et la justice, les plus précieux des biens ; c'est toi qui donnes aux corps la santé et la grâce. Inspire donc toujours à nos âmes l'amour des beautés divines ; salut, ô Péan.

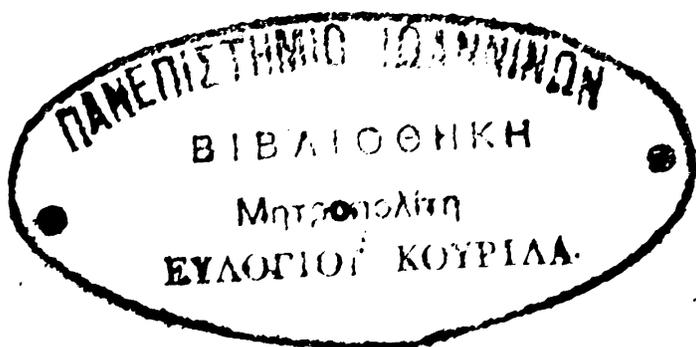
Hymne VIII, le sixième des hymnes mensuels, à Diane.

Diane reine, toi qui règles et gouvernes la diversité, tu as reçu l'Univers dans son unité primitive, et tu le divises ensuite jusqu'aux limites du possible d'abord en espèces, puis les espèces en individus, enfin chaque tout en ses parties. En séparant les âmes de la partie grossière qui les accompagne, tu leur donnes la force et la prudence, en même temps que tu donnes aux corps la vigueur et la bonne constitution qui les conserve. O Déesse vénérable, accorde-nous de fuir tout ce qui est mal, et dirige les différents actes de notre vie trop sujette à l'erreur.

5. Cod. 495, *σὺ δὲ καὶ, et postea καλῶν, et in fine εἰὼν pro αἰέν,* ac versu sequenti *ἡμετέροισι.*

6. M. *divise εἰ τ', et in fine διακρίνης.* — 7. M. *ψυχάς.*

8. M. *ὄρθε' ἀμμόν,* barbare : ut vero supra *βιόεν,* ita nunc *ὄρθος* legendum videtur, et sic infra *ἀνορθότετε,* hymn. 8, v. ult.



Ὑμνος ἑνατος, ἐπιμηνίων ἑβδομος, ἐς θεοὺς τοὺς οὐ-
ρανίους.

ὦ τοῦδ' οὐρανοῦ ἀναξ Ἥλιε, ἴλαος εἴης,
Πλεως καὶ σὺ, Σελήνη, εἴης πρότνια ἱρή¹,
Φωσφόρε τ', ἠδὲ Στίλβων, ἀγλαὸν ἡελίοιο
Αἰὲν ὀπάσωνε, ὕμμες τ', ὦ Φαίνων Φαέθων τε
Καὶ Πυρόεν, τοὶ πάντες ὑπαρχοὶ ἡελίοιο
Ἔστέ ἀνακτος, καὶ τά τοι ἀμφὶ προνοίην ἡμέων
Κεῖνω, οὗ κε δέοι, συμπρήσσετε· ὑμνέομεν δὴ
Ὑμμε καὶ ἄμμες, ἀγαυοὺς ἡμείων² μελεδωνοίς,
Ἄλλα θ' ἄμ' ἄστρα, προϊστορίῃ³ γε ἀφειμένα θεΐῃ.

Ὑμνος δέκατος, ἐπιμηνίων ὄγδοος, ἐς Ἀθηνᾶν.

Ἀθήνη ἀνασσα, ἧ εἶδες οὐδαμᾶ ὕλης
Χωριστοῦ προστατέεις ἠδ' ἡγέαι⁴, αὐτῇ
Τουτέω δημιουργὸς εὐῶσα μετ' εὐρυάνακτα⁵,
Ἐκ σέθεν εἶδος⁶ ἅπαν προέχοντα, Ποσειδάωνα·
Ἦτε κινήσιος ὡσεὶ γιγνομένης συμπάσης
Αἰτίη ἐσσί, τά κεν περίεργα προσγίγνοιτο,
Αὐτῇ ἐκάστων ἐξωθεῦσα· ἀτὰρ καὶ ἀφ' ἡμέων,
Ἦν τι ἐκάστωτε πλημμυελὲς ἀφραίνουσι πελάζῃ,
ὦ θεὰ, σὺν νόῳ⁷ θυμὸν ἐγείρουσ' ἐς δέον ἀμμόν.

Ὑμνος ἐνδέκατος, ἐπιμηνίων ἑνατος, ἐς Διόνυσον.

Βάκχε πάτερ, ψυχῶν λογικῶν γενέτορ πασάων⁸,
Ὅσσαι⁹ οὐράνιαι, ὅσσαι τ' αὖ δαιμόνιαι γε,

1. M. ἱερή. — 2. M. ἡμέων. — 3. M. πρὸς ἱστορίῃ. — 4. M. ἐγέαι.



Hymne IX, le septième des hymnes mensuels, aux Dieux du ciel.

O Soleil, roi de notre ciel, sois-nous propice; toi aussi, sois-nous propice, Lune, vénérable déesse; et toi, Lucifer (astre de Vénus), et toi Stilbon (astre de Mercure), tous deux compagnons assidus de l'éclatant Soleil, et vous, Phénon, Phaéthon, Pyroïs (astres de Saturne, de Jupiter, de Mars), qui tous obéissez au Soleil votre roi, et qui l'assistez, en tout ce qui convient, dans le gouvernement des choses humaines, nous vous célébrons comme nos brillants protecteurs, avec les autres astres qu'une providence divine a lancés dans l'espace.

Hymne X, le huitième des hymnes mensuels, à Minerve.

Minerve reine, toi qui régis et gouvernes la forme concrète non séparée de la matière, c'est toi aussi qui la produis, après le puissant Neptune qui tire de toi toute forme; tu es aussi la cause de tout mouvement communiqué par impulsion; enfin tu repousses de chaque chose tout ce qui serait inutile ou superflu. Toutes les fois que notre folie nous portera à commettre quelque faute, que tes inspirations, ô Déesse, d'accord avec celles de l'intelligence, ramènent notre âme au devoir.

Hymne XI, le neuvième des hymnes mensuels, à Bacchus.

Bacchus, que toutes les âmes raisonnables, tant celles des Dieux du ciel et des Démons que celles des

5. M. εὐρὸ ἀνακτα.— 6. M. ἐνθ' ἐν εἶδος.— 7. Pro νόφ vide utrum νόφ malis an vot. — 8. Cod. 495, πασέων, quo de codice notata vide ad hymn. VII.— 9. Idem codex, ὅσαι, bis et ter.



"Οσσαι θ' ἡμέτεροι, μετ' ἄνακτα Ποσειδάωνα ·
 "Οστε κινήσιος ¹ ἐσθλοῦ ἐλκομένης γε ἔρωτι,
 Ἦδ' ἀναγωγῆς τῆς ἐπὶ λώϊον ² αἴτιος ἐσσί ·
 Σὺ καὶ ἄμμι δίδου ἀγαθῆς ³ ἀπολειπομένοισιν
 Θειοτέρης τε ἐκάστοτε πρήξιος, ἄφροني γνώμη,
 Αἰψά ⁴ που ἐπὶ ταύτην σὺν νόῳ αὐτῶ ἀνάγεσθαι,
 Μὴ ἐσθλῶν πέρι ἄμμε ἐὼν ⁵ ἐπὶ δηρὸν ἀφραῖνεν ⁶.

Ἕμνος δωδέκατος, ἐπιμηνίων δέκατος, ἐς Τιτᾶνας.

Τὸν θνητῆς φύσεως συμπάσης δημοιοργόν,
 Εἰ ἄγεθ' ⁷, ὑμνήσωμεν ἄνακτα Κρόνον, Διὸς υἱά,
 Πρεσβύτατόν θ', ὅπόσοι νόθοι ἐκ Διὸς ἄλλοι ἔασιν
 Ταρτάριοι Τιτῆνες, τοὺς ῥα καὶ αὐτοὺς σὺν τῷ
 Ἕμνείωμεν, πάντας ἀρ' ἐσθλοῦς, νόσφι τε κηρῶν ⁸,
 Θνητῶν ἠδ' ἐπικήρων περ γενετῆρας ἐόντας ·
 Ἀφροδίτην τε δάμαρτα Κρόνου δὴ τουτέω ἱρήν,
 Πᾶνά τε θηρῶν ἀρχόν, φυτῶν τ' αὐτῶ Δήμητραν,
 Θνητοῦ ⁹ θ' ἡμετέροιο Κόρην, ἄλλους τε πρόπαντας.

Ἕμνος τρισκαιδέκατος ¹⁰, ἐπιμηνίων ἐνδέκατος, ἐς
 Ἕφαιστον.

Ἕφαιστ' ἄναξ, ὅς τε θεῶν ὑπερουρανίωνων,
 "Οσσοι Ὀλύμπιοι, ὅσσοι Ταρτάριοι θ' ἅμα, ἠγέαι
 Προστατέεις τε, μετ' εὐρυάνακτα Ποσειδάωνα,
 Τοῖσιν καὶ χώρην τε νέμεις ἔδρην τε ἐκάστω ·
 "Ὅς στάσεως ἐν ταυτῷ, τῷ θ' ὄλω αἴτιος ἐσσί,

1. Idem, ὅς τήνδε νήσιος.

2. Idem, λώλιον. — 3. Idem, ἀγαθοῖς.

4. In αἰψα ultima male producitur.



hommes, reconnaissent comme leur père, toutefois après le puissant Neptune, c'est toi qui es la cause du mouvement produit par l'amour de la vertu et l'aspiration vers le mieux. Si quelquefois, par un égarement de notre esprit, nous cessons de tenir une conduite digne des Dieux, accorde-nous d'être aussitôt ramenés au bien par la raison, et ne nous laisse pas trop longtemps errer loin de la vertu.

Hymne XII, le dixième des hymnes mensuels, aux Titans.

Allons chantons le créateur de toute la nature mortelle, Saturne roi, fils de Jupiter, le plus ancien de ses enfants illégitimes, qui sont les Titans, Dieux du Tartare. Nous les chanterons aussi avec lui : car tous sont bons et exempts de tout mal, quoiqu'ils aient créé des êtres mortels et sujets au mal. Chantons aussi Vénus, épouse sacrée de Saturne, Pan qui préside aux animaux, Cérès aux plantes, Proserpine à notre nature mortelle, enfin tous les autres.

Hymne XIII, le onzième des hymnes mensuels, à Vulcain.

Vulcain roi, toi qui marches à la tête de tous les Dieux supracélestes, de ceux de l'Olympe et du Tartare, chef de toute cette classe d'êtres après le tout-puissant Neptune, toi qui fixes à chacun son domaine et sa place, qui maintiens dans son identité l'ensemble des choses et chacune de ces choses en particulier,

5. Idem ἐὼν omittit, quod pro participio sumendum.

6. M. ἄφφραινεν, pravo accentu.

7. M. εἰ ἀγαθ'. — 8. M. κυρῶν. — 9. M. θνατοῦ.

10. M. τρεῖσκαίδέκατος, magis quidem contra usum quam contra analogiam.



Ἦδέ θ' ἐκάστοις, τοῖσιν αἰδιότητα πορίζεις¹
 Αὐτὸς ἄρ', ἠὲ Ποσειδῶν, πατὴρ ἐοῦ διὰ βουλᾶς·
 Σὺ φρούρει καὶ ἅμμε², διδούς μάλ' ἀλ' δὴν καλῆσιν
 Ἐν πρήξεσσιν ἐκάστοτε μίμνεν³ γιγνομένοισιν.

Ὑμνος τεσσαρεσκαιδέκατος⁴, ἐπιμηνίων δωδέκατος, ἐς
 δαίμονας.

Ἀθανάτοισι σὺν ἄλλοις καὶ τοὺς γε προσεχῆς
 Ἄμμιν⁵ τούτους ὑμνήσωμεν δαίμονας ἀγνοῦς,
 Τοί ῥα θεοὶς τὰ πρὸς ἡμέας ἄλλοις θεωτέροισιν
 Εὖ μάλ' ὑπηρετέοντες, συχνὰ ἰδ' ἐσθλὰ ἅπαντα
 Ἄμμι διδοῦσι, τὰ δὴ ἔς γε σφέας ἐκ Διὸς αὐτοῦ
 Χωρέει πάντα, θεῶν διὰ τῶν ἄλλων κατιόντα·
 Ἐνθεν τοι καὶ ἡμέας, οἱ μὲν καθαίροντες⁶,
 Οἱ δ' ἀνάγοντες, τοὶ δὲ φρουρεῦντες, σώζουσιν,
 Ρεῖα⁷ μάλ' ὀρθοῦντες νόον· ἀλλ' ἰλέω εἴητε.

Ὑμνος πεντεκαιδέκατος, ἐπιμηνίων τρισκαιδέκατος⁸, ἐς
 σύμπαντας θεούς.

Ζεῦ ὕψιστε, θεῶν ὅς τ' ἕξοχος ἐσσι προπάντων,
 Δημιουργὸς ἐὼν πρέσβιστος⁹ [παχ]γενέτωρ τε·
 Ὑμεσ τ', ὦ πάντες θεοὶ, ὅσσοι Ὀλύμπιοί ἐστε,
 Ὅσσοι Ταρτάριοί θ', ἠδ' οὐράνιοι, χθόνιοί τε·
 Διδοῖτ'¹⁰, εἴ τις ἀμαρτὰς δεινὴ, ἀτάσθαλά τ' ἔργα,
 Ἄμμι καθηραμένοισιν, ἀμύμοσιν ὑμμι πελάζειν,
 Ἦ κε μάκαρ γῆμιν γίγνοιθ' ὁ βίος¹¹· καὶ ῥ', ὦ Ζεῦ,

1. M. πόρο ζέε. — 2. M. ἅμμα. — 3. M. μίμνεν.

4. M. τέταρτος καὶ δέκατος: nos usum scribendi eundem, quem hactenus Pletho, sequimur. — 5. M. ἅμιν τούτοις. — 6. Versus horridus, qui videtur in καθαίροντες primam producere.



leur donnant ainsi l'immortalité de concert avec Neptune, d'après les décrets de son père ; veille sur nous, accorde-nous, une fois venus à l'existence, de rester toujours dans la voie de la vertu.

Hymne XIV, le douzième des hymnes mensuels, aux Démons.

Avec les autres immortels, célébrons aussi les Démons bienfaisants, dont la nature touche immédiatement à la nôtre. Chargés d'exécuter les ordres des Dieux supérieurs en tout ce qui nous concerne, ils répandent sur nous tous les biens qu'ils reçoivent eux-mêmes de Jupiter par l'intermédiaire des autres Dieux. Ainsi les uns nous purifient, les autres nous élèvent au-dessus de nous-mêmes, d'autres nous protègent et nous sauvent en redressant facilement notre esprit. Soyez-nous favorables.

Hymne XV, le treizième des hymnes mensuels, à tous les Dieux.

Jupiter souverainement grand, supérieur à tous les Dieux, créateur tout-puissant et le premier auteur de toutes choses ; vous tous, Dieux de l'Olympe, Dieux du Tartare, Dieux du ciel et Dieux de la terre, accordez-nous, dans le cas où nous commettrions une faute grave, une action impie, d'en être purifiés, et de nous rapprocher de vous, êtres impeccables, afin d'assurer ainsi le bonheur de notre vie. Nous t'im-

7. M. ῥῆα. — 8. M. τρεισκαίδ. ut jam supra.

9. M. post ἐόν distinguait, et idem, calami lapsu, γενέτωρ habet, non παγγενέτωρ.

10. M. δίατ'. — 11. In M. ascriptum est θ' ἑλίος.



Σὺ ἐπὶ πᾶσιν, ὃς ἄρ πάντων κυριώτατος ἔσσι,
 Πρώτιστόν θ' ὠυτὸς τελέθων, πύματόν θ' ὁμοῦ ἐσθλόν.

Ὕμνος ἐκκαιδέκατος, ἱερῶν δὲ πρῶτος, ἐς Δία.

Ζεὺς οἶος πάμπαν ἀγένητός τ' αὐτοεῶν τε,
 Παγγενέτωρ δέ τε, παμμεδέων θ', ὃς πάντα οἱ¹ αὐτῷ
 Ἐγκρύπτων καθ' ἓν, οὐδέ τι χωρίς, ἔθεν γε ἕκαστ' ἄν
 Ἐκπροΐησι διακριδόν, ἓν τι καὶ οὕτω ὅλον γ' αὖ
 Τούργον συντελέων, πάμπληρες κάλλιστόν τε
 Εἰς ὃ² ἐνήν, ἅτε ἐν καὶ πάγχυ ἐὼν φθόνου ἐκτός.
 Ἄλλ', ὦ Ζεῦ, σὺ καὶ ἄμμε τεῶν παίδων δι' ἀγαυῶν
 Σὺν τῷ ὄλω ἄγε, οἱ τεῖν ἔγνωσται, ἰθύνων.
 Καί τ' ἀρχὰς³ δίδου ἄρχεν εὔ, ἔργα τ' ἀνύεν⁴ πρήξεων.

Ὕμνος ἐπτακαιδέκατος, ἱερῶν δεύτερος, ἐς θεοὺς τοὺς
 Ὀλυμπίους.

Εἴ' ἄγεθ', ὑμνεῖωμεν⁵ ἄνακτα Ποσειδάωνα,
 Ὅστε πρεσβύτατος παίδων Διός ἐστι προπάντων,
 Ἦδὲ κρατιστος, τῆςδε τε δεύτερος ἐκ πατρὸς ἀρχὸς
 Συμπάσης γενέθλης⁶, ἠδὲ προσεχῆς ἡμείων⁷
 Δημοεργὸς· σὺν τῷ καὶ Ἦρην βασιλείαν,
 Ἦτε θεάων πρεσβυτάτη αὖ ἔφυ Διὶ πατρί·
 Πρὸς δὲ καὶ ἄλλους ὑμνεῖωμεν⁸, ὅσοι ἐν Ὀλύμπῳ
 Εἰσὶ θεοὶ, τοὶ ἀθανάτων τῶν ἐνθάδε πάντες
 Προστάται ἠδὲ παραίτιοι· ἄλλ' ἴλεω εἶητε.

1. M. οἱ (sic), non οἱ encliticum.

2. M. ἦς δ. — 3. M. καὶ ἐ ἀρχὰς. — 4. M. τ' ἄν ὕεν (sic).



plorons par-dessus tous, Jupiter, le plus puissant de tous, toi qui es en même temps, le premier et le dernier des biens.

Hymne XVI, le premier des hymnes sacrés, à Jupiter.

Jupiter est le seul être absolument incréé, il est son principe à lui-même; créateur et conservateur de l'Univers, il renferme toutes les choses sans exception dans son unité, d'où il les fait sortir chacune séparément pour les faire ainsi contribuer à l'unité de son œuvre, œuvre aussi complète et aussi belle que possible, la seule sur laquelle l'envie n'ait point de prise. O Jupiter, dirige-nous donc avec l'Univers, par l'intermédiaire de tes vénérables enfants, vers le but marqué dans ta sagesse; pour cela fais-nous bien commencer et bien finir chacune de nos actions.

Hymne XVII, le deuxième des hymnes sacrés, aux Dieux de l'Olympe.

Allons, chantons Neptune roi, le premier et le plus puissant de tous les enfants de Jupiter, second chef après son père de toute la création, et immédiatement après lui l'auteur de notre propre existence. Avec lui, Junon reine, la première des Déesses nées de Jupiter. Chantons encore tous les Dieux qui habitent l'Olympe, et qui sont les auteurs secondaires et les protecteurs de tout ce qu'il y a d'immortel dans l'enceinte du ciel. Soyez-nous tous propices.

5. M. ἢ ἄγε θυμύωμεν (sic). — 6. M. γεν δλης (sic).

7. M. ἡμέων. — 8. M. ὑμνήωμεν.



Ἕγμος ὀκτωκαιδέκατος, ἱερῶν τρίτος, ἐς πάντας θεούς.

Ἦ πάντες θεοὶ, οἵτε ¹ μετὰ Ζῆν ἕξοχα ἐσθλὸν
 Πάμπαν ἀμύμονές ἐστε καὶ αὐτοὶ ², νοσφί τε κηρῶν ·
 Ἐτῶν ῥα Ποσειδάων κορυφαῖος ἰδ' ἐκ ³ Διὸς ἀρχός ·
 Οἷ θ' ὑπερουράνιοι πέλεθ', οἷ τ' αὖ οὐρανοῦ ἐντὸς,
 Πάντες ἀγαυοὶ, ὑμμε γε, οἵτε φύσιν καὶ αὐτοὶ
 Ἕμμιν ⁴ συγγενέ' ἔσχατοι ἔσχομεν, ὑμνέομεν δῆ.
 Ὡή, ὦ μάκαρες τ' αὐτοὶ, δῶταί τε ἐάων,
 Ἀλλὰ καὶ ἄμμιν ⁵, τοῖσι βίος μὴ αἰὲν ἀκηδῆς,
 Καλὰ αὖ ⁶ ὑμμες ἰδ' ἐσθλὰ νέμοντες, ἀνορθόετ' αἰέν.

Ἕγμος ἐννεακαιδέκατος, ἱερῶν τέταρτος, ἐς σύμπαντας
 τοὺς μετὰ τοὺς Ὀλυμπίους θεούς.

Ἦ Κρόν' ἀναξ, ὃς Τιτῆνων ὑπερουραγιῶνων,
 Καὶ αὐτῶν μεδέεις · σύ θ' ὃς οὐρανοῦ αὖ τοῦδ' ⁷ ἡγέαι,
 Ἦλιε, παντὸς, τῷ τε πλάνητες ἔπονται ἄλλοι ·
 Τοῖν θνητῶν ⁸ σύμπασ' ἐξέβλαστε γενέθλη,
 Ἀμφοῖν ἐκ σφῶϊν, Κρόνου ἠδέ τ' ἄρ' Ἦελίοιο ·
 Τιτῆνες δὲ δῆ ἠδὲ πλάνητες, ὑπαρχοι, σφῶϊν
 Ἦλλοι ἐπ' ἄλλα συνεργοί · ἀτὰρ καὶ ὑμμε γε ἄμμες
 Ἕμνέομεν, συχνὰ καὶ δι' ὑμέων ⁹ ἐσθλὰ τ' ἔχοντες ·
 Σὺν δ' ὑμιν ¹⁰ καὶ ἀπλανέ' ἄστρ', ἰδὲ δαίμονας ἀγνοῦς.

1. Codex Monac. 495, supra jam citatus, εἴ. τε.

2. Cod. 495; αὐτοί, ut nos, ubi M. αὐτόν.

3. Cod. 495, κορυφαῖος δὲ ἦ διός. — 4. Cod. 495, ὑμῖν.

5. M. ἔμιν, sed cod. 495, ut nos. — 6. Cod. 495, ἄν pro αὖ.



Hymne XVIII, le troisième des hymnes sacrés, à tous les Dieux.

O Dieux, vous tous qui, après Jupiter, le Dieu éminemment bon et parfait, êtes comme lui exempts de toute souillure et de tout mal, vous à qui Jupiter a donné pour chef et pour coryphée le grand Neptune, soit que vous habitiez au-dessus ou en dedans du ciel, êtres vénérables, recevez nos hommages ; car nous participons à votre nature, et sommes vos parents, quoique au degré le plus éloigné. Salut, vous qui possédez et dispensez tous les biens ; faites que, sujets au mal par notre nature, nous soyons cependant relevés sans cesse de nos infirmités par tout ce que vous nous accorderez de bien et de beau.

Hymne XIX, le quatrième des hymnes sacrés, à tous les Dieux inférieurs à ceux de l'Olympe.

O Saturne roi, qui gouvernes les Titans, ces Dieux supracélestes, et toi qui règnes sur tout notre ciel, Soleil, chef de toutes les autres planètes, vous les deux grandes sources d'où est sortie la race des mortels issue à la fois de Saturne et du Soleil, et vous tous, Titans et planètes, qui obéissez à ces deux divinités et qui vous associez diversement à leurs travaux, nous vous célébrons aussi, car nous tenons de vous de grands biens, et avec vous nous chantons encore les astres fixes et les Démons bienfaisants.

7. M. αὐτοῦ δ'. — 8. M. τοῖ ἐνθῆ τῶν (sic), ac deinde σύμπαν.

9. M. ἡμέων. — 10. M. ὑμῶν.



Hymne XX, le cinquième des hymnes sacrés, à Pluton.

Pluton roi, chef et protecteur de la nature humaine par la fonction que tu as reçue de Jupiter lui-même, toi qui possèdes, réunis en toi, tous les divers attributs qui se partagent entre nous, protège-nous en toutes choses ici-bas maintenant, et lorsqu'un jour tu nous élèveras vers les régions supérieures. Autour de toi se rangent les héros, dont la nature excelle par-dessus la nôtre, et tous nos autres amis bons et vertueux. Heureux époux de Proserpine, déesse du Tartare, dont la fonction est de nous attacher autant qu'il le faut à la partie mortelle de notre être, sois-nous propice.

Hymne XXI, le sixième des hymnes sacrés, à Jupiter.

O Jupiter, puissant par ta force et par tes œuvres, principe de tout bien, créateur de toutes choses, par la vertu de ton intelligence et de ta nature qui est le bien même, nous ne sommes pas étrangers aux biens dont jouissent les Dieux ; mais par la loi de notre nature mortelle, nous sommes capables de tomber dans des fautes, capables aussi de nous en relever. Donne-nous donc d'échapper aux liens dangereux du vice, et, par l'entremise de tes enfants, auxquels tu as confié ce soin, rapproche-nous des hommes justes dont l'intelligence est droite, afin qu'ainsi nous te trouvions toujours bienveillant et favorable.

10. M. ὃ pro ὡς. Deinde melius fortasse legeretur. συνέσιμεν. In fine, M. ὄλω.



Ἕμνος δύο καὶ εἰκοστὸς, ἐφημερίων δὲ πρῶτος, ἡμέρα
ἀδόμενος δευτέρα.

Μὴ ὑμῖν ἐσθλῶν τὴν χάριν, ὧ μάκαρες θεοὶ, εἰδῶς
Παυσαίμην, τὰ τέ μοι διὰ ὑμέων² σύμπαντ' ἐστὶν
Ἦδ' αἰὲν γέγονεν, τῶν δώτης δὲ ὑπατος Ζεῦς.

Μὴ κοινοῦ ἀγαθοῦ γένεος ὀλιγορῆσαιμι

Τοῦ ἡμοῦ³, ὅτου τίς μοι δύναμις· πρόφρων δὲ τὸ κοινόν
Δρωῖν εὖ, τοῦθ' ἅμα καὶ ἐμὸν εἰδοίην⁴ μέγ' ὄνειαρ.

Μὴ κακοῦ, ὧ κεν ἐκάστροτε συμβάλλοι, γιγνοίμην

Αἴτιος ἀνθρώπων, ἀγαθοῦ⁵ δὲ, ἧ κε δυναίμην,

Ὡς μάκαρ ὑμῖν εἰσκόμενος καγὼ γιγνοίμην.

Ἕμνος τρεῖς καὶ εἰκοστὸς, ἐφημερίων δεύτερος, ἡμέρα
ἀδόμενος τρίτη.

Μὴ μοι⁶ ἀκοσμίη, ὧ θεοὶ, εἴη τερπνῶν ἠδέων,

Ἄλλ' αὐτῶν ὄρον αἰνοίην, ἐς ὃ μὴ κακίη τις

Ψυχῇ ἢ [καὶ⁷] σώματι προσγίγνοιτο ἀπ' αὐτῶν.

Μὴ ἀπλήστως ἀμοῖ γρήματ' ἔχοιμι μέτρον δὲ

Ποιοίμην καὶ τουτέων, σώματος ἧ τέ κε χρεῖω

Κοσμίη εἴη, ὡς αὐταρχίη ἀγαλλοίμην.

Μὴ κενεῆς ποτε δόξης αἰμύλοιο⁸ γενοίμην.

Ἦσσω, κείνο ἄρ' αὐτῆς χρηστὸν μοῦνον ἐγνωκῶς,

Ὅττι κεν εἰς ἀρετὴν θεῖην φέροι ἀτρεκέα τε.

1. M. τῆ pro μή.

2. M. δι' ὑμέων, versu claudicante. Malimus sane διὰ γ' ὑμέων.

3. M. τοῦ μοῦ, sine crasi. Deinde vide an ἔπου malis.

4. An potius εἰδείην? Sed Pletho passim, εἰδοῖμι: quare nihil mutandum. Deinde M. μή γ' ἔνααρ.—5. M. ἀγαθοὶ δέ.—6. M. μή με.



Hymne XXII, le premier des hymnes quotidiens, se chante le deuxième jour.

Puissé-je ne jamais cesser, ô Dieux bienheureux, de vous rendre grâces pour les biens que je dois à votre bonté et dont Jupiter est le suprême dispensateur. Puissé-je ne pas négliger de contribuer au bien commun de ma race selon mon pouvoir, n'ignorant pas que travailler pour le bien commun, c'est servir mon propre intérêt. Loin d'être jamais l'auteur du mal qui pourrait arriver aux hommes, puisse-je faire leur bien autant qu'il sera en moi, pour approcher ainsi de votre béatitude.

Hymne XXIII, le deuxième des hymnes quotidiens, se chante le troisième jour.

Puissé-je ne pas m'abandonner à un usage immodéré des plaisirs, mais y mettre des bornes telles qu'ils ne puissent être nuisibles ni à mon âme ni à mon corps. Puissé-je, au lieu d'être insatiable de richesses, donner pour mesure à mes désirs les besoins modérés du corps, afin que j'aie le bonheur de me suffire à moi-même. Puissé-je ne pas me laisser prendre aux séductions d'une vaine gloire, et me souvenir que l'opinion des hommes n'a de prix qu'autant qu'elle peut nous porter à la vertu divine et véritable.

7. Post ἢ addimus καὶ metri causa, et sic fere legeramus in allocutione ad Deos, pag. 148.

8. An potius αἰμυλίοιο, propter metrum?



Ὕμνος τέσσαρες¹ καὶ εἰκοστὸς, ἐφημερίων τρίτος, ἡμέρα
ἄδόμενος τετάρτη.

Μὴ με καθαιροῖεν² τύχαι, ὦ θεοὶ, θνητὸν ἐμεῖο
Καθβάλλουσαι ἐκάστοτε, εἰδότα ἀθάνατόν μοι
Τὴν ψυχὴν, θνητοῦ δὲ χωριστὴν, ἰδὲ θεῖον³.

Μὴ ὅσα ἀνθρώπων πάρα τρηγέ⁴ ἀπαντᾷ⁴, τουτέων
Μὴ με ταραττοὶ μηδὲν, ἐλευθερίην ἀσκεῦντα⁵,
Μηδὲ κακῆς ἰδέῃ γε χρεῖσι δουλεύοντα.

Μὴ, καλοῦ ποτε εἵνεκα πρῆξαι ἔς γ' ἐμὲ ἦκον,
Θνητοῦ ἐμοῦ πεφιδοίμην, ἀλλ' ὡς ἀθάνατός μοι
Ἦ γε ψυχὴ ἐοῦσα ἄριστα ἔχοι, μέλοι⁶ αἰέν.

Ὕμνος πέντε καὶ εἰκοστὸς, ἐφημερίων τέταρτος, ἡμέρα
ἄδόμενος πέμπτη.

Ὀλβιος, ὦ κεν ἐῆς⁷ ψυχῆς μέλη ἀθανάτοις
Αἰέν, ὅπως ὡς καλλίστη τελέθῃ⁸, θνητοῦ δὲ
Μὴ πᾶνυ τοι κήδηται, ἦν δὲ δέη⁹, καὶ ἀφειδέῃ.

Ὀλβιος, ὅς κε βροτῶν τοῖς τι πλήσσουσιν ἑαυτὸν
Μήποτε δουλοῖ¹⁰ ἀγνωμονέουσιν· ἔχων δὲ ψυχὴν
Ἄτρεμέ¹¹ αὐτὸς, κείνων τῆς κακίης περιεΐη.

Ὀλβιος, ὅς κ' ἐπὶ δαιμονίῃσι τύχησι μὴ αὐτὸς
Ψυχὴν ἀλγέῃ πικροτέρῃσι¹¹, φέρῃ δέ τε ρεῖα,
Ἐν τῷ αὐτέου¹² ἀθανάτῳ [μόνον] ἐσθλὸν ὀρίζων.

1. M. δ' καὶ εἰκ. quod idem valet.

2. M. καθαροῖεν, et in fine ἐμοῖο, quod mendum est, sed auctori fortasse potius quam librario imputandum.

3. Præstaret θεῖον, ut supra hymn. 23, v 9, et alibi.



Hymne XXIV, le troisième des hymnes quotidiens, se chante le quatrième jour.

Faites, grands Dieux, qu'en présence des maux qui peuvent frapper la partie mortelle de mon être, je ne me laisse pas abattre, mais que je songe à mon âme immortelle, distincte du corps et toute divine. Que les difficultés qui naissent du commerce avec les hommes ne me troublent pas dans l'exercice de ma liberté, et que de mauvaises illusions ne me rendent pas esclave du mal. Toutes les fois qu'il s'agira pour moi de faire le bien, que je n'épargne point mon corps mortel, mais que la plus grande perfection possible de mon âme immortelle soit toujours l'objet de mes soins.

Hymne XXV, le quatrième des hymnes quotidiens, se chante le cinquième jour.

Heureux celui qui veille toujours à la perfection de son âme immortelle, n'ayant que peu de souci de son corps mortel, et même, s'il le faut, prêt à le sacrifier. Heureux celui qui ne se rend pas l'esclave des hommes dont la méchanceté le frappe, celui dont l'âme impassible s'élève au-dessus de la perversité de ses ennemis. Heureux celui qui, loin de s'affliger des calamités de cette vie, les supporte sans se plaindre, bornant son bonheur à sa nature immortelle.

4. M. *ἅπαντα*, distinctione facta non post hanc vocem, sed post *τουτέων*. — 5. M. *ἀσκεῦτα* (sic). — 6. M. *μέλλοι*.

7. M. *indivise*, *κενεῆς*. — 8. M. *τελέθει*. — 9. M. *οἶη*.

10. Sic M. *δουλοῖ* active, ut *cum* *ἐαυτὸν* *construatur*.

11. M. *προτέρησιν*, et in fine, *ῥῆα*.

12. M. *αὐτέω*. Deinde *μόνον* e conjectura addidimus, *metri causa*.



Ὕμνος ἕξ καὶ εἰκοστὸς, ἐφημερίων πέμπτος, ἡμέρα
ἀδόμενος ἕκτη.

Ὅλβιος, ὅς κεν μὴ μερόπων δόξαις κενεῆσιν
Ἀφραδέως¹ προσέχων, ἀλλ' αὐτῷ εὖ φρονέοντι,
Ἰθείη γνώμη ἀρετὴν θείην μελετῶη.

Ὅλβιος ὅς κεν μὴ κτεάνων ἀπερείσιον² αἰὲν
Πληθὺν μάψ εἰκῆ τε διώκη· ἀλλὰ χρέεσσιν³
Σώματος⁴ ἐμμελέεσσι⁵, τὸ αὐτῶν μέτρον ὀρίζη.

Ὅλβιος, ὅς κεν τέρψιος αἴσιμον οὖρον ἄγησιν,
Ἢ κεν μὴ ψυχῇ προσεφέλκηται κακίης τι,
Ἢ καὶ σώματι, ἀλλ' ἀρετῇ θείῃ συναείδη⁶.

Ὕμνος ἑπτὰ καὶ εἰκοστὸς, ἐφημερίων ἕκτος, ἡμέρα
ἀδόμενος ἑβδόμη.

Ὅλβιος, ὅς κεν μὴ, ἰδίῃ αὐτὸς πλεονεκτῶν,
Δεινῇ ὑπ' ἀφραδίῃ κακὰ τεύχη ἀνθρώποισιν,
Ἐσθλά δ' αἰεὶ, αὐτοῖς μακάρεσσι θεοῖσιν ὁμοῖος.

Ὅλβιος, ὅς κεν μὴ κοινοῦ ἀγαθοῦ ὀλιγωρῆη
Οὐ γένεος· μᾶλλον δ' εἰδῶς καὶ τοῖσι θεοῖσιν⁷
Τοῦ κοινοῦ μελόν⁸, οὐδ' ὅς ἄρ' αὐτὸ καταπροδιδοίη.

Ὅλβιος, ὅς κε θεοῖσιν ἑάων τὴν χάριν, ἄσ' ἂν
Εἴη οἱ, εἰδῆ⁹, καὶ δὲ πρὸ πάντων αὐτῷ Ζηνί,
Ἐνθεν πρώτου καλὰ τε ἐσθλά θ' ἅπασι πρόεισιν.

1. M. ἀφραδέων. — 2. M. ἀπερήσιον,

3. M. χρέεσσιν.

4. Ab hoc versu rursus utimur codice Parisiensi, 66 suppl., qui supra interruptus fuerat. Confer pag. 178, not. 2.



Hymne XXVI, le cinquième des hymnes quotidiens, se chante le sixième jour.

Heureux celui qui ne s'attache pas follement aux vaines opinions des hommes, mais qui, n'écoutant que les conseils de sa raison, marche d'un esprit ferme et droit à la recherche de la divine vertu. Heureux celui qui ne poursuit pas aveuglément la possession de richesses sans bornes, mais qui donne pour mesure à ses désirs les besoins raisonnables de son corps. Heureux celui qui se laisse sagement aller au vent favorable des plaisirs permis, tant que son âme n'en peut recevoir de fâcheuses impressions non plus que son corps, et en se conformant toujours aux divines lois de la vertu.

Hymne XXVII, le sixième des hymnes quotidiens, se chante le septième jour.

Heureux celui qui ne cherche point à tout prix son propre avantage, et ne se laisse pas emporter par une passion insensée à faire du mal aux autres hommes, mais qui leur fait au contraire tout le bien possible, semblable en cela aux bienheureux immortels. Heureux celui qui ne néglige pas l'intérêt commun de sa race, mais qui, sachant que les Dieux eux-mêmes s'intéressent au bien général, se garde d'y faire obstacle. Heureux celui qui rend grâces aux Dieux des bienfaits qu'ils lui accordent, et qui, par-dessus tout, remercie Jupiter, source première du bon et du beau.

5. M. ἐμμελλέσι. P. ἐμμελέεσι.

6. P. συναείδει, ubi M. εἶδη tantum, sed in litura.

7. P. θεοῖσι. — 8. M. μᾶλλον.

9. P. εἰ δὴ.



Οὔτοι¹ καὶ ἐς θεοὺς ἑπτὰ καὶ εἴκοσι ὕμνοι οἱ σύμπαντες, ἐννέα τε ἕκαστος στίχων², καὶ ἐν ἑξαμέτρῳ ἀδόμενοι³ τόνῳ, μέτρου τοῦ ἠρωϊκοῦ, ὅσπερ ἄρα κάλλι-
στος ῥυθμῶν. Οὕσης γὰρ συλλαβῆς τῆς μὲν μακρᾶς, τῆς δὲ βραχείας, καὶ τῆς μὲν βραχείας ἐνός ἀεὶ γιγνομένης χρόνου, τῆς δὲ μακρᾶς δυοῖν μὲν τὰ πολλὰ, ἐν δὲ ταῖς μελωδίαις ἔσθ' ὅτε καὶ πλειόνων, τοῦ δὲ μέτρου τούτου τοῦ ἠρωϊκοῦ δυοῖν μόνοιιν χρωμένου ποδοῖν, δακτύλῳ τε δὴ καὶ σπονδαίῳ, καὶ ὄντος τοῦ μὲν δακτύλου ἕκ τε μιᾶς μακρᾶς θέσεως καὶ δυοῖν βραχειῶν ἄρσεως, τοῦ δὲ σπονδαίου ἕκ τε μιᾶς μακρᾶς θέσεως καὶ μακρᾶς ἄρσεως, ἢ ἕκ μὲν μακρᾶς ἀμφοῖν τοῖν ποδοῖν τούτοιιν ἀρχῇ, ἐς δὲ ἄρσιν τελευτῇ, καὶ ἅμα ἀλλήλοιν ἰσότης, γενναιότητός τι τούτῳ δὴ μᾶλλον ἢ ἄλλῳ ὀτφοῦν ῥυθμῶ περιποιεῖ.

λς'. Προσρήσεών τε καὶ ὕμνων χρήσεως διάταξις.

Ἐπεὶ δὲ δὴ⁴ ἡμῖν αἶ τε ἐς θεοὺς προσρήσεις, οἳ τε ὕμνοι ἐκτέθεινται ἤδη, ῥητέα δὴ, ὡς χρὴ ἕκαστοις αὐτῶν χρῆσθαι. Καὶ πρῶτον μὲν καιρὸν ἕκαστῇ προσρήσει εἶναι, τῇ μὲν ἐωθινῇ τὸν ἀπὸ κοιίτης τε καὶ πρὸ ἀρίστου τοῖς γε ἀριστῶσι, τοῖς δ' ἄλλοις πρὸ τῶν καθηκόντων ἔργων· ταῖς δὲ δειλιναῖς τὸν μετὰ μεσημβρίαν τε ἀεὶ καὶ πρὸ τοῦ δείπνου· τῇ δ' ἐσπερινῇ τὸν ἀπὸ δείπνου τε καὶ πρὸ τῆς κοιίτης· πλὴν γε δὴ τῆς ἐπὶ νηστεία προσρήσεως

1. Desunt hæc et sequentia codici Monac.; leguntur in Par.

2. P. στίχον. — 3. P. ἀδομένω.



Ces hymnes en l'honneur des Dieux sont au nombre de vingt-sept en tout, chacun de neuf vers. On les chante sur la mesure de l'hexamètre héroïque, qui est le plus beau de tous les rythmes. En effet, il y a deux sortes de syllabes, la longue et la brève; la brève toujours d'un temps, et la longue le plus ordinairement de deux temps, mais quelquefois d'un plus grand nombre lorsque les paroles sont chantées. Or le vers héroïque n'emploie que deux pieds, le dactyle et le spondée. Le dactyle est formé d'une longue pour le temps frappé, suivie de deux brèves pour le temps levé; le spondée est formé d'une longue pour le frappé et d'une longue encore pour le levé. Ainsi ces deux pieds commençant tous deux par une longue et se terminant au temps levé, étant de plus égaux pour la mesure, donnent à ce rythme un caractère de majesté dont nul autre n'approche.

CHAPITRE XXXVI. — Instruction pour l'usage des allocutions et des hymnes.

Maintenant que nous avons fait connaître les allocutions et les hymnes, nous devons expliquer la manière de s'en servir, et d'abord le moment qu'il faut choisir pour chaque allocution. Celle du matin doit être faite entre le lever et le déjeuner, pour ceux qui déjeunent, bien entendu; pour les autres, c'est avant de se livrer à leurs affaires. L'allocution de l'après-midi doit être faite entre le milieu du jour et l'instant du repas; enfin, celle du soir entre le repas et le coucher, excepté les jours de jeûne : car ces jours-là elle

4. Ex cod. Paris. 66 (suppl.).



έσπερινῆς· ταύτη γάρ μετὰ μὲν δυσμὰς τὰς τοῦ ἡλίου
 ἀεὶ, πρὸ δὲ τοῦ δείπνου χρῆσθαι. Καιροὶ μὲν δὴ οὗτοι
 προσήσεως ἐκάστης. Τόπος δὲ, τὰ τε ἱερά, καὶ πᾶς ὁ
 κόπρου τε ἀνθρωπίνης καὶ νεκρῶν ἀνθρωπέων δὴ καὶ
 τούτων καθαρεύων θηκῶν. Χρῆσθαι δ' αὐταῖς ἐκάστοτε
 ὧδε. Πρῶτον μὲν τὸν ἱεροκῆρυκα οἰκείως ἐφ' ἐκάστη
 προσήσει τὸ κήρυγμα κηρύττειν, ἐὰν μὲν τῶν τις καθά-
 παξ ὑπὸ ἱερέων τοῦ ἀποδεδειγμένων ἱεροκῆρύκων παρῆ· εἰ
 δὲ μὴ, ὃν γ' ἂν ἱερεὺς, ἢ παρῆ, ἢ τις ἄλλος τῶν παρόντων,
 ὅς ποτ' ἂν ἡλικία τύχη ἢ τῷ ἄλλῳ ἂν σχήματι σεμνότα-
 τος, τηνικαῦτα ἐπιτάξῃ. Τὸ δὲ κήρυγμα ἐκεῖνο εἶναι,
 Ἀκούετε, οἱ θεοσεβεῖς· ὦρα ἐωθινῆς ἢ δειλινῆς ἢ ἐσπε-
 ρινῆς θεοῖς προσήσεως· ὄλη διανοία, ὄλη γνώμη, ὄλη
 ψυχῆ, θεοὺς τε πάντας καὶ ἐπ' αὐτοῖς Δία τὸν βασιλέα
 προσεῖπωμεν. Οὐ ἐν μὲν ἡμερῶν ταῖς βεβήλοις ἅπαξ, δις
 δὲ ταῖς ἱερομηνίαις, ταῖς δὲ γε νομηνίαις καὶ τρὶς κη-
 ρυγμένου, πρῶτα μὲν, ἄνω τε ἅπαντας βλέψαντας, καὶ ἐς
 γόνατε ἄμφω κεκλιμένους¹, τῷ τε χεῖρε ἠρόκotas ὑπτίω,
 ἐπάδειν, Ἦλεω εἶητ', ὦ θεοί. Σὺν ᾧ προσφθέγματι, θεοὺς
 πρότερον τοὺς Ὀλυμπίους προσκυνεῖν τῇ μὲν δεξιᾷ τοῖν
 χειροῖν² τοῦ ἐδάφους ἀπτομένους, τοῖν δὲ γονάτοιν θά-
 τερον ἐν τῷ τῇ χειρὶ τοῦ ἐδάφους ἀπτεσθαι ὑπαίροντας.
 Ἐσάπαξ δὲ τό τε πρόσφθεγμα τοῦτο ἐπάσαντας, καὶ
 ἐσάπαξ προσκυνήσαντας, ἐπ' ἀριστερᾷ αὐθ θεοὺς τοὺς λοι-
 πούς προσκυνεῖν, ὡσαύτως τε καὶ ταῦτὸ ἐπάδοντας. Εἶτ'
 αὐθ Διὶ τῷ βασιλεῖ ἐπάδειν μὲν, Ζεῦ βασιλεῦ, ἴλαθι· προ-
 σκυνεῖν δὲ ἀμφοῖν μὲν τοῖν γονάτοιν, ἀμφοῖν δὲ καὶ τοῖν
 χειροῖν, καὶ ἐπὶ τούτοις τῇ κεφαλῇ τοῦ ἐδάφους ἀπτο-

1. P. κεκλιμένου. — 2. An potius χεροῖν.



sera faite après le coucher du soleil et toujours avant le repas. Telles sont donc les heures marquées pour chaque allocution. Quant aux lieux, ce sont d'abord les temples, et ensuite un endroit quelconque pur de toute souillure humaine, de tout reste mortel humain et de tout ce qui pourrait en contenir.

Voici maintenant la manière de procéder aux diverses invocations. D'abord pour chacune d'elles une proclamation est faite par le héraut sacré, si toutefois il s'en trouve un régulièrement institué par un prêtre pour remplir cette fonction : dans le cas contraire, il en sera désigné un pour la circonstance, soit par le prêtre, s'il y en a un, soit par celle des personnes présentes qui sera la plus respectable par son âge ou à tout autre titre. La proclamation se fait en ces termes : « Écoutez, vous tous qui honoréz la divinité ; voici l'heure d'adresser aux Dieux la prière du matin (ou de l'après midi, ou du soir). Invoquons les Dieux de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre âme ; invoquons-les tous, et en particulier Jupiter qui règne sur eux. » Cette proclamation se fait aux jours consacrés une fois seulement, deux fois aux hiéroménies, et trois fois aux néoménies. Aussitôt, tout le monde doit porter ses regards en haut, se mettre sur les deux genoux, lever les mains en les renversant en arrière, puis chanter : « O Dieux, soyez-nous propices. » En même temps qu'on fera cette invocation, il faut adorer les Dieux, d'abord ceux de l'Olympe, en appliquant la main droite sur le sol et soulevant en même temps l'un des deux genoux. L'invocation étant ainsi faite une fois et l'adoration une fois, il faut ensuite adorer de même, mais de la main gauche, tous les autres Dieux en chantant la même formule. En troisième lieu, il faut s'adresser à Jupiter roi en chantant : « Jupiter roi, sois-nous propice, » et



μένη. Τρις δὲ τό τε πρόσφθεγμα τοῦτο ἐπάδειν, καὶ τρις προσκυνεῖν, καὶ μίαν σύμπασαν ταύτην προσκύνησιν λογίζεσθαι. Ἡ ἐκάστης μὲν ἡμέρας μιᾶ οὕτωςι χρῆσθαι καθ' ἐκάστην πρόσρησιν· ταῖς δ' ἱερομηνίαις, καὶ τριπλασιάζειν. Προσκυνεῖν δὲ, ἱερέως, ἢ τοῦ ἄλλως τῶν γε παρόντων σεμνοτάτου, κατάρχοντος τῆς προσκυνήσεως, ἐπάδοντάς τε, τὸ μὲν ἐς θεοὺς πρόσφθεγμα, ἐν μὲν τῇ ἐπὶ δεξιᾷ προσκυνήσει, ὑποφρυγιστί, ἐν δὲ τῇ ἐπ' ἄριστερᾷ, φρυγιστί· τὸ δ' ἐς Δία, ὑποδωριστί. Μετὰ δὲ, τοῦ γε ἱεροκήρυκος αὐ κεκηρυχότος, Τῇ ἐωθινῇ ἐς θεοὺς², ἢ δευτέρα, ἢ τρίτη τῇ ἐς τὸν βασιλέα Δία, ἢ τῇ ἐσπερινῇ ἐς θεοὺς προσρήσει, πρόσχωμεν³, ἢ τῇ ἐσπερινῇ⁴ ἐς Δία, ἐς γόνατε ἄμφω κεκλιμένοι, οὕτω τὸν γ' ὑπὸ τῶν παρόντων τοῦ σεμνοτάτου ἐπιτεταγμένον⁵, τὴν τῇ ὥρᾳ καθήκουσαν ὑπερ πάντων⁶ τῶν παρόντων πρόσρησιν διεξιέναι.

Τῆς δὲ προσρήσεως πεπαυμένης ἢ προσρήσεων, κεκηρυχότος αὐθις τοῦ ἱεροκήρυκος, Τοῖς ὕμνοις τοῖς [ἐς⁷] θεοὺς πρόσχωμεν⁸, ἄδεσθαι τοὺς ὕμνους, ἐν μὲν τῶν ἡμερῶν ταῖς βεβήλοις ψιλῶς τὰ πολλὰ, ἐν δὲ ταῖς ἱερομηνίαις τὰ πολλὰ ἐν μέλει. Καὶ ἐν μὲν ταῖς βεβήλοις ταύταις ἡμέραις, πρῶτον μὲν τὸν ἐπιμήνιον, ἔπειτα τῶν ἐφημέρων τὸν καθήκοντα, καὶ τρίτον τὸν πρῶτον τῶν συμπάντων, τὸν γε ἐς Δία διετήσιον, ἐσάπαξ ἕκαστον ἀδόμενον. Ἐν δὲ ταῖς ἱερομηνίαις, πρῶτον μὲν τῶν ἱερῶν τὸν καθήκοντα, ἔπειτα τὸν ἐπιμήνιον, πλὴν γε δὴ

1. P. ἀπὶ ἐριστ.

2. Deesse videtur ἢ δειλινῇ πρώτῃ. — 3. P. πρόσχωμεν, ut nos, non πρόσσχωμεν. — 4. Hæ quinque voces, ἢ τῇ ἐσπ. ἐς Δ. vacare nobis videntur. — 5. P. ἐπιτεταγμένων. — 6. P. divise, ἅ πάντων.

7. Deest ἐς in codice. — 8. P. πρόσχωμεν, ut nos.



cette fois se prosterner des deux genoux et des deux mains et appliquer la tête contre le sol. Cette invocation doit être répétée trois fois, et trois fois suivie d'une adoration, mais le tout ensemble ne compte que pour une seule adoration. Tous les jours il faut en user ainsi une fois à chaque allocution ; mais aux hiéroménies il faut répéter le tout trois fois. L'adoration doit être commencée par un prêtre ou par la plus considérable des personnes présentes. De plus, le chant de l'invocation aux Dieux doit être sur le ton hypophrygien dans l'adoration sur la main droite, sur le ton phrygien dans l'adoration de la main gauche, et sur le ton hypodorien dans celle que l'on fait à Jupiter. Ensuite, le héraut sacré fera une nouvelle proclamation en ces termes : « Écoutons l'allocution qui va être faite, » soit celle du matin adressée aux Dieux, soit la première, la seconde de l'après-midi ou la troisième adressée à Jupiter roi, soit enfin celle du soir aux Dieux. Aussitôt tout le monde se mettra à deux genoux, et celui qui aura été désigné par la personne la plus importante de l'assemblée lira pour tous les assistants l'allocution propre à la circonstance.

L'allocution ou les allocutions étant terminées, le héraut sacré fait cette nouvelle proclamation : « Écoutons les hymnes aux Dieux, » et aussitôt on chante les hymnes, aux jours non consacrés sans accompagnement pour l'ordinaire ; mais aux hiéroménies, le plus souvent avec accompagnement de musique. Aux jours non consacrés, on commence toujours par l'hymne mensuel, puis vient celui des hymnes quotidiens qui convient à la cérémonie, et en troisième lieu le premier hymne annuel à Jupiter ; chacun d'eux doit être chanté une fois. Mais dans les hiéroménies on commence par l'hymne sacré qui convient à la cérémonie,



τοῦ πρώτου τῶν ἐπιμηνίων· τοῦτον γὰρ καὶ πρὸ τῶν
 ἱερῶν ἄδουσαι πάντων. Ἄδουσαι τε τούτοις μὲν ἐκά-
 τερον ἐς δὶς ἔν γε ταῖς ἱερομηναίαις, μετὰ δὲ, τρίτον τὸν
 διετήσιον τὸν ἐς Δία ἐς τρίς. Τὸν δὲ δεύτερον τῶν συμ-
 πάντων ὕμνων, διετήσιόν τε καὶ αὐτὸν ἐς θεοὺς, ἐν ταῖς
 δειλίναϊς προσήρσεσιν ἄδουσαι, διὰ μέσων τῆς τε πρώτης
 καὶ δευτέρας, καὶ αὖ δευτέρας τε καὶ τρίτης, ἐν μὲν ταῖς
 ἱερομηναίαις ὅλον καθ' ἑκατέραν χώραν, ἐν δὲ τῶν ἡμερῶν
 ταῖς βεβήλοις, ὑπερήμισυ μὲν αὐτοῦ κατὰ τὴν προτέραν,
 τὸ δὲ γε λοιπὸν κατὰ τὴν ἐτέραν. Ἄδουσαι δ', ἐν γε μέλει
 ἀδομένους¹, ἄμφω μὲν τῷ διετησίῳ καὶ ἐπιμηνίων τὸν
 τε πρῶτον καὶ τρισκαίδεκατον², ἔτι δὲ τῶν ἱερῶν τὸν τε
 πρῶτον καὶ τρίτον καὶ ἕκτον, ὑποδωριστί. Τῷ γὰρ Διὶ τῷ
 βασιλεῖ καὶ αὖ πᾶσιν ὁμοῦ τοῖς³ θεοῖς ταύτην τὴν ἀρμο-
 νίαν ἀπονέμομεν, μεγέθους τε ἔχουσαν πλεῖστον, καὶ ἅμα
 θαρράλῳ τε καὶ ἡρωϊκῷ⁴ προσήκουσαν ἦθει. Τὸν δ' αὖ
 δεύτερον τῶν ἐπιμηνίων, τρίτον τε καὶ τέταρτον καὶ πέμ-
 πτον, ἕκτον τε καὶ ὄγδον δὲ καὶ ἕνατον καὶ ἐνδέκατον,
 πρὸς δὲ δεύτερον τῶν ἱερῶν, ὑποφρυγιστί, τῆς ἀρμονίας αὖ
 ταύτης τῶν θεῶν τοῖς Ὀλυμπίοις ἀπονεμομένης, μεγέθει
 τε δευτερούσης ἐν γε ἀρμονίαις, καὶ ἅμα θαυμαστικῷ τῶν
 καλῶν προσηκούσης ἦθει. Τὸν μὲντοι ἐπιμηνίων ἑβδομον
 δέκατόν τε καὶ δωδέκατον, καὶ ἔτι τέταρτον τῶν ἱερῶν,
 φρυγιστί, τοῖς⁵ μετὰ τοὺς Ὀλυμπίους θεοῖς ταύτης αὖ
 τῆς ἀρμονίας ἀπονεμομένης διὰ τὸ μεγέθους τε μέσως πως
 ἔχειν, καὶ ἅμα εὐθυμουμένῳ προσήκειν⁶ ἦθει. Τὸν δὲ γε

1. P. ἀδομένη.

2. P. τρεῖς καὶ δέκ.

3. P. πᾶσιν ὁμοῦ τοι τοῖς θεοῖς, ubi τοι vacare visum est.

4. P. ἔρρωτικῷ (sic). — 5. P. τούς. — 6. P. προσήκει.



et on continue par l'hymne mensuel, à moins que ce ne soit le premier des hymnes mensuels, qui par exception doit précéder tous les hymnes sacrés. Chacun des deux hymnes sera chanté deux fois dans les hiéroménies, et trois fois ensuite l'hymne annuel en l'honneur de Jupiter. Le second hymne annuel, adressé aux Dieux, doit être chanté au milieu des prières de l'après-midi à deux reprises, entre la première et la deuxième et entre la deuxième et la troisième, et chaque fois en entier dans les hiéroménies ; mais aux jours non consacrés, les deux tiers seulement, c'est-à-dire, les six premiers vers, se chantent dans le premier intervalle, et le reste dans le second. Quand les hymnes sont chantés en musique, les deux annuels, le premier et le treizième des mensuels, le premier, le troisième et le sixième des hymnes sacrés se chantent sur le ton hypodorien : car nous assignons cette harmonie à Jupiter roi et à tous les Dieux collectivement, à cause de son caractère de grandeur et parce qu'aucune ne convient mieux à l'expression des sentiments fiers et héroïques. Les deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, huitième, neuvième et onzième des hymnes mensuels, en outre, le deuxième des hymnes sacrés, se chantent sur le ton hypophrygien, parce que nous attribuons aux Dieux de l'Olympe cette harmonie qui tient le second rang pour la grandeur et qui est propre à exprimer l'admiration des belles choses. Le septième, le dixième et le douzième des hymnes mensuels, aussi bien que le quatrième des hymnes sacrés se chantent sur le ton phrygien, attendu que nous attribuons aux Dieux d'une classe inférieure à ceux de l'Olympe cette harmonie qui pour la grandeur occupe un rang intermédiaire et qui convient à l'expression des sentiments doux et paisibles.



πέμπτου τῶν ἱερῶν, τοὺς τε ἐφημέρους πάντας, ὅποτε δὴ ἐν μέλει καὶ οὗτοι ἄδονται, δωριστί, τῆς ἀρμονίας αὐταύτης ἀνθρώποις καὶ τῷ ἀνθρώπων προστάτῃ θεῷ ἀπονεμομένης, διὰ τὸ ἐναγωνίῳ μάλιστα προσήκειν ἦθει, ἀγῶνος αἰεὶ διὰ τὸ τῆς φύσεως εὐόλισθόν τε καὶ ἀμαρτητὸν τῶν γε ἀνθρωπείων δεομένων πραγμάτων.

Καὶ μὲν δὴ συμπάντων τῶν γε ἐπιμηνίων ὕμνων τριῶν ὄντων καὶ δέκα, γιγνομένων δὲ τοσούτων καὶ τῶν μηνῶν, ἐπειδὴν ἐμβόλιμος προσγίγνηται τῷ ἔτει μὴν, ἀδομένου τε ἐκάστου τῶν ὕμνων ὅτῳ ἂν μηνῶν ἔκ γε τῆς τάξεως καθήκη, ἀπὸ μὲν τῆς πρὸ τῆς νομηνιας ἐσπέρας ἀρχομένου, τελευτῶντος δὲ ἐς τὴν τῆς ἐπιούσης ἔνης τε καὶ νέας δειλῆν, ἐπειδὴν δωδεκάμηνον τὸ ἔτος γίγνηται, τὸν μὲν δωδέκατον τῶν ὕμνων μετὰ² τὰς ἐσπερινὰς τοῦ δωδεκάτου μηνὸς ἄδασθαι προσήσεις³, τὸν δ' αὖ τρισκαιδέκατον⁴ κατὰ τὰς τε ἐωθινὰς καὶ δειλινὰς. ὄντων δὲ τῶν ἱερῶν ἕξ ὕμνων, τοσούτων δὲ καὶ ἱερομηνιῶν μηνὸς τῶν γε πλήρων⁵ ἐκάστου ἀγομένων, πλήν γε δὴ τοῦ τε νέου καὶ τοῦ τελευταίου· καὶ ἀδομένου τοῦ μὲν πρώτου τῶν τοιούτων ὕμνων νομηνία, ὀγδόῃ δ' ἵσταμένου τοῦ δευτέρου, διχομηνία δὲ τοῦ τρίτου, ὀγδόῃ δὲ φθίνοντος τοῦ τετάρτου, καὶ⁶ τοῦ μὲν πέμπτου ἔνη, τοῦ δ' ἕκτου ἔνη τε καὶ νέα, ἀρχομένων τε ἐκάστων ἀπὸ μὲν τῆς πρὸ τῆς⁷ οἰκείας ἱερομηνίας ἐσπέρας· τελευτώντων δ' ἐς τὴν τῆς ἱερομηνίας δειλῆν, ἐπειδὴν μὴ πλήρης ὁ μὴν γίγνηται, τῆς ἔνης ἐκλειπούσης, τὸν μὲν πέμπτου τῆ πρὸ τῆς ἔνης τε καὶ νέας ἄδασθαι ἐσπέρα, τὸν δ' ἕκτον αὐτῇ τῆ ἔνη

1. P. τὸν ἦρο τῶν.

2. P. κατὰ. — 3. P. προσήσει. — 4. P. τρισκαιδέκ.

5. Sic cod. πλήρων, hoc accentu.

6. P. ὁ τοῦ μὲν, sine καί. — 7. P. πρώτης, ubi nos πρὸ τῆς.



Enfin le cinquième des hymnes sacrés, et tous les hymnes quotidiens lorsque ceux-ci se chantent en musique, reçoivent l'harmonie dorienne, harmonie par nous réservée aux hommes et à celui des Dieux qui préside aux destinées humaines, parce qu'elle a un caractère guerrier et, comme tel, propre à peindre les combats que notre nature fragile a sans cesse à soutenir dans les affaires de la vie.

Les hymnes mensuels étant au nombre de treize et les mois ayant le même nombre, quand l'année admet un mois intercalaire, nous chantons ces hymnes suivant leur rang, chacun pendant le mois qui lui correspond, en commençant au soir qui précède la néoménie et finissant à l'après-midi du dernier jour du mois. Seulement, quand l'année n'a que douze mois, le douzième hymne se chante à l'invocation du soir du douzième mois, et l'hymne treizième aux invocations du matin et du milieu de la journée.

Quant aux hymnes sacrés, comme ils sont au nombre de six, et comme les mois pleins ont juste autant d'hiéroménies, à l'exception seulement du premier et du dernier mois qui en ont davantage, on chante le premier de ces hymnes à la néoménie, le deuxième au huitième jour du mois, le troisième au milieu du mois, le quatrième au huitième jour avant la fin du mois, le cinquième au jour de la vieille lune et le sixième au jour de la vieille et nouvelle lune, en observant que pour le chant des hymnes chaque jour est censé commencer au soir qui précède l'hiéroménie correspondante et finir dans l'après-midi du jour même. Mais lorsque le mois n'est pas plein, comme alors le jour de la vieille lune manque, l'hymne cinquième se chante le soir qui précède le dernier jour, et le sixième le matin et l'après-midi de ce dernier jour.



τε καὶ νέα, ἔωθέν¹ τε δὴ καὶ δειλῆς. Μηνὸς δὲ τοῦ νέου καὶ² τῆς δευτέρας τε καὶ τρίτης ἵσταμένου ἱερομηνίαι ἀγομένοι, τοῖν μὲν πρὸ αὐτοῖν ἐσπέραν, τὸν καθήκοντα τὸν ἐφημέρων πρὸς τῷ ἐπιμηνίῳ ἄδουθαι, δηλαδὴ ὅτι πρὸ μὲν τῆς δευτέρας τὸν πρῶτον, πρὸ δὲ τῆς τρίτης τὸν δευτερον, δις τε ἀδομένῳ καὶ τούτῳ ἐκατέρῳ καὶ ἐν μέλει, διὰ τὸ ἱερομηνίαι καὶ τούτῳ ἡγεῖσθαι τῷ ἐσπέρα. Αὐτῇ δὲ δευτέρα τῇ τε τρίτῃ, ἔωθέν τε δὴ καὶ δειλῆς, τοὺς αὐτοὺς τε ἄδουθαι ὕμνους καὶ ὡσαύτως, οὗς περ καὶ τῆ νομηνία. Τοῦ δὲ δὴ λοιποῦ ἐφημέρου³ τούτου, ἄδουθαι μὲν τοὺς καθήκοντας τῶν ἐφημέρων πρὸς τῷ ἐπιμηνίῳ· ἄδουθαι δ' ἐσάπαζ μὲν, ἐν μέλει δὲ, οὐκ ἐν τῶν ἄλλων ἡμερῶν ταῖς βεβήλοις ἐν γε μέλει ἀδομένους, ἀλλὰ ταῖς ἱερομηνίαις αἰεὶ, εἰ μὴ που ἀπορία τις εἴη τῶν μελωδισόντων. Ἄδουθαι δ' ὡσαύτως τοὺς ὕμνους, ἐσάπαζ τε δὴ καὶ ἐν μέλει, καὶ μηνὸς τοῦ τελευταίου ἀπιόντος, ἀφ'⁴ ἐβδόμης δὴ ἄχρι τετραδός, καὶ ἔτι μὲν ταῖς προτεραίαις τε καὶ ὑστεραίαις ἱερομηνιῶν τριῶν τῶνδε, μηνὸς τετάρτου ὀγδόης ἵσταμένου, διγμοηνίας μηνὸς ἐβδόμου, καὶ ὀγδόης φθίνοντος δεκάτου μηνός. Ταύταις μὲν οὖν ἡμερῶν βεβήλοις, ἐσάπαζ μὲν, ἐν μέλει δὲ, τοὺς καθήκοντας ἄδουθαι τῶν ἐφημέρων. Τετραδί δ' ἀπιόντος μηνός τοῦ ἐσγᾶτου, ἐσπέρας ἱερομηνιῶν ἐπιουῶν, ἄδουθαι μὲν καὶ τριηκαῦτα πρὸς τῷ ἐπιμηνίῳ τὸν γε δευτερον τῶν ἐφημέρων, δις γε μὴν ἐκάτερον, καὶ ἐν μέλει ἄδουθαι. Τρίτῃ μὲντοι ἔωθέν τε δὴ καὶ δειλῆς τὸν πέμπτον ἄδουθαι τῶν ἱερῶν πρὸ τοῦ ἐπιμηνίου. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν δευτέρα, ἐσπέρας μὲν τῆς ἡγουμένης, τὸν πρῶτον τῶν γε ἐφημέρων πρὸς τῷ ἐπιμηνίῳ, δις καὶ

1. P. ἔωθέν, leni spiritu, et sic infra non semel.

2. Delendum καί. — 3. P. ἐφημέρου. — 4. P. ἐφ' pro ἀφ'.



Le deuxième et le troisième jour du premier mois étant des hiéroménies, le soir qui précède chacun de ces jours on ajoute l'hymne du jour à l'hymne mensuel, à savoir, le premier hymne la veille du second jour, et le second la veille du troisième jour, chacun d'eux par deux fois et en musique, chaque soir appartenant à l'hiéroménie du jour suivant. Le matin même et l'après-midi du deuxième et du troisième jour, on chante les mêmes hymnes et de la même manière que le premier jour du mois. Pendant le reste de cette première semaine du mois nouveau, on chante chaque jour l'hymne quotidien avec l'hymne mensuel, une fois seulement et en musique, quoique la musique ne soit pas d'usage en général aux jours non consacrés, mais seulement aux hiéroménies, où elle s'emploie toujours, à moins qu'on ne manque de musiciens. Les hymnes se chantent de même, une fois et en musique, pendant la dernière partie du dernier mois, du septième au quatrième jour; et aussi la veille et le lendemain de trois hiéroménies spéciales placées dans le corps de l'année, savoir, le huitième jour du quatrième mois, le milieu du septième mois, et le huitième jour avant la fin du dixième. Dans ces jours, quoique non consacrés, on chante une fois en musique l'hymne quotidien du jour. Le quatrième jour avant la fin du dernier mois, c'est-à-dire, la veille au soir des hiéroménies qui le terminent, il faut chanter, avec l'hymne mensuel, le deuxième des hymnes quotidiens, chacun deux fois et en musique. Le matin et l'après-midi du troisième jour on chante le cinquième des hymnes sacrés avant l'hymne mensuel. Le soir qui précède le second jour, on joint le premier des hymnes quotidiens à l'hymne mensuel, et tous deux se chantent deux fois et en musique; le matin et l'après-



τούτω καὶ ἐν μέλει ἀδομένω, ἔωθεν δὴ καὶ δειλῆς, τοὺς αὐτοὺς τε ὕμνους καὶ ὡσαύτως, οὕσπερ καὶ τῇ ἔνῃ τε καὶ νέᾳ. Καὶ μὲν δὴ, καὶ τῇ μετ' αὐτὴν ἔνῃ, ἦν πλήρης γε ὁ μῆν γίγνηται, ἔωθεν μὲν καὶ δειλῆς, τοὺς αὐτοὺς αὖ ἄδεσθαι ὕμνους καὶ ὡσαύτως· ἐσπέρας δὲ τῆς ἡγουμένης, τὸν πέμπτον τῶν ἱερῶν, εἶτα τὸν ἐπιμήνιον. Ἦν δὲ κοῖλος γίγνηται ὁ μῆν, καὶ ἀντὶ τῆς ἔντης ἐκλειπούσης τετράδι τοῦ αὐτοῦ δὴ ἄπιόντος ἄγεται ἡ νηστεία, τῇ μὲν πρὸ αὐτῆς ἐσπέρα τὸν τρίτον ἄδεσθαι τῶν ἐφημέρων, αὐτῇ δὲ τῇ τετράδι τοὺς αὐτοὺς οὕσπερ καὶ τῇ ἔνῃ τε καὶ νέᾳ καὶ ὡσαύτως, δῆλα δὲ δὴ ὅτι καὶ ὁ ἐς Δία διετήσιος τρίτος τε καὶ ἔσχατος, μετὰ τοὺς ἄλλους ἐκάστοτε, ἡνίκ' ἂν ὕμνοι οἱ².....

μγ'. Ἐπινομίς.

Ἄ μὲν οὖν³ τῆς βίβλου ἐν ἀρχῇ ἡμῖν τῆςδε προυτέθη, ἐξείργασται τε σὺν τῶν θεῶν τοῖς τῶν τοιούτων ἐφόροις, ἐφ' οὓς δὴ ἡμεῖς καὶ Ποσειδῶ κορυφαῖον τήνδε ἀναφέρομεν τὴν συγγραφὴν, καὶ διαπεπέραται γε ἰκανῶς. Ἐπιδέδεικται γὰρ ἡμῖν, ἥτις τε ἀρχὴ τῶν πάντων, καὶ ἐν τοῖς πᾶσιν αὖ⁴ τίνες μὲν πρῶταί τε φύσεις καὶ τῇ ἀρχῇ προσεγεῖς, τίνες δὲ δεύτεραι, τινὲς δὲ τρίται καὶ ἔσχαται⁵, ὃ τε ἄνθρωπος ἐν αὐταῖς τίνα ποτὲ τὴν χώραν

1. In codice, post αὐτοῦ δὴ, inserta est vox ἐφημέρου sine sensu, e prioribus huc delata, ac deinde legitur ἀπιόντες.

2. Sequuntur in cod. Paris. sine ulla lacunæ nota lineæ duæ, τῶν γε ἐν αὐτοῖς χρησίμων ἕνεκα, εἰδότας (cod. εἰ δύο τὰς) μέντοι ὡς συχνὰ αὐτοῖς καὶ παῦλα ἐγκαταμέμικται, quæ sunt ultimæ Plethonii



midi de ce second jour, on chante les mêmes hymnes et de la même manière qu'au dernier jour du mois. Le jour suivant, qui est celui de la vieille lune, si le mois est plein, le matin et l'après-midi on chante les mêmes hymnes, et le soir le cinquième des hymnes sacrés, puis l'hymne mensuel. Si le mois est cave, et qu'au lieu de la vieille lune, qui manque, on célèbre le jeûne au quatrième jour avant la fin du mois, la veille au soir on chantera le troisième des hymnes quotidiens, et le jour du jeûne on chantera les mêmes hymnes et de la même manière que le dernier jour du mois. Il est bien entendu que l'hymne annuel à Jupiter doit être chanté le troisième et dernier après les autres, toutes les fois que les hymnes.....

CHAPITRE XLIII. — Épinomis ou Conclusion.

Ce que nous nous étions proposé au début de cet ouvrage a été accompli avec le secours de ceux d'entre les Dieux qui président à ce genre de travaux ; à eux ainsi qu'à Neptune leur chef nous faisons hommage de cette œuvre. Elle est achevée dans la mesure suffisante : car nous avons montré quel est le principe de toutes choses, et entre toutes choses quelles sont les natures de premier ordre immédiatement attenantes au principe suprême, quelles sont celles du second et celles

libelli de Aristotelis et Platonis discrimine, neque ad libros de Legibus ullatenus pertinent.

3. Ex Hardtio juxta cod. Monac. 490, collato cum cod. Paris. 66 (suppl.). Statim autem a principio habet P. τὰ μὲν οὖν.

4. H. αὖ non habet.

5. H. et P. ἔσχατοι, quæ poetica, non attica est licentia.



εἴληχε, καὶ ἑκ τίνων συνέστηκεν, οἷω τε ὄντι αὐτῷ οἶος καὶ βίος προσήκει, ὥστε δὴ καὶ εὐδαιμόνως ζῆν. Οὐ δὴ, κυριωτάτου τε ὄντος καὶ κοινοῦ ἐπιθυμήματος, ἅπαντες μὲν ἄνθρωποι ἐφίενται, ζητοῦσι δ' αὐτὸ οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ἅπαντες βίω, ἀλλ' ᾧ²..... ἀποδέδεικται ἕκαστα ἀπ' ἐνοσιῶν τε καὶ ἀξιωματίων οὐκ ἀσθενῶν τινων καὶ ἀμφιλόγων, ἄλλων τε δὴ, καὶ τριῶν μεγίστων ἐκείνων, ἐνὸς μὲν, τοῦ ὡς ἡ ἀρχὴ αὕτη τῶν πάντων, ὁ μέγιστος θεός. ὄν γε³ ἡμεῖς πατρίῳ φωνῇ Δία καλοῦμεν, ἄκρως ἀγαθός ἐστιν, οὐδεμιᾶς αὐτῷ ἀγαθοῦ ὑπερβολῆς μὴ οὐκ ἐς ὅσον οἶόν τε βελτίστῳ εἶναι λειπομένης⁴. ἑτέρου δὲ, τοῦ τὰς τε οὐσίας ταῖς γεννήσει ταῖς αὐτῶν, καὶ τὰς γεννήσεις ταῖς οὐσίαις ἀνάλογον ἔχειν δεῖν⁵. καὶ τρίτου⁶, τοῦ καὶ τὰ ἔργα ταῖς οὐσίαις, καὶ τὰς οὐσίας τοῖς ἔργοις τοῖς σφετέραις ἀνάλογον δεῖν καὶ αὐτὰ ἔχειν.

Τούτων γὰρ ὑποκειμένων ἀξιωματίων βεβαίων, ἐκ μὲν τοῦ πρώτου, ἄλλα⁷ τε ἡμῖν τῶν καλῶς ἐχόντων δογματίων ἀποδείκνυται⁸, καὶ ὡς τὸ πᾶν ἅμα μὲν αἰδίων τῷ Διὶ γέγονεν, ἅμα δὲ καὶ ὅτι δὴ κάλλιστον ἐκ τῶν ἐνόνητων γεγονός, ἐν τῇ αὐτῇ μένει⁹ ἐς τὸν πάντα αἰῶνα καταστάσει, ἐκ γε δὴ τοῦ καθάπαξ αὐτῷ ἀποδεδειγμένου σχήματος ἀπαρακίνητον. Οὐ γὰρ ἂν ἐγχωροίη, ὅτι περ βέλτιστον ὄντα τὸν θεὸν ἢ μὴ παράγειν ποτὲ τοῦργον τὸ αὐτοῦ, μηδ' εὖ ποιεῖν μηδ' ὀτιοῦν (δέοι γὰρ ἂν τὸ αὐτὸ¹⁰ βέλτιστον καὶ ἄλλοις τοῦ οἰκείου ἀγαθοῦ ἐς ὅσον τε ἐγχωρεῖ καὶ αἰεὶ μεταδιδόναι), ἢ εὖ τε ποιῶντα καὶ παρὰ-

1. H. εἴληχεν ἤ.

2. Lacuna est in utroque codice, etsi nullo prodita nisi sensus indicio, quæ ita fere supplenda est: ἀλλ' ᾧ ζητητέον ἢ μὴ, καὶ διὰ τίνων πράξεων, ἀποδ. — 3. H. οὗ γε. — 4. H. λιπομένης.



du troisième et dernier ordre, quelle place l'homme occupe parmi elles, de quels éléments il est composé, et d'après sa nature quel genre de vie convient à son bonheur. Le bonheur est le but suprême et commun que tous les hommes poursuivent; seulement tous ne le cherchent pas dans le même genre de vie. Où faut-il le chercher, et par quelle conduite y arrive-t-on, c'est ce que nous avons fait voir en détail, par des idées et des propositions qui ne sont ni faibles ni contestables, mais qui reposent sur trois axiomes fondamentaux. Le premier est que le principe de toutes choses, ce Dieu suprême qui, dans la langue de nos pères, s'appelle Jupiter, est infiniment bon, aucune perfection ne lui manquant pour être le meilleur possible; le second, qu'il doit y avoir un rapport réciproque entre les essences et leur mode de génération; le troisième enfin que les actes des différents êtres doivent avoir une certaine relation avec leurs essences, et leurs essences avec leurs actes.

Une fois ces principes solidement établis, le premier nous révèle, entre autres vérités importantes, que l'univers coexiste éternellement à Jupiter, que ce merveilleux ensemble restera toute l'éternité immuable dans son état, constant dans la forme qui lui a été primitivement donnée. Il ne serait pas possible, en effet, qu'un Dieu qui est l'essence même du plus grand bien possible, ne produisît pas son œuvre et ne fît aucun bien; car ce qui est le bien par excellence doit nécessairement faire participer à ce bien d'autres êtres autant que possible; et s'il fait le bien, s'il produit

5. H. δει. — 6. H. και τοῦ τρίτου τοῦ, sed P. ut nos.

7. H. et P. ἄλλη. — 8. H. ἀποδεδεικνυται, barbare.

9. H. et P. μὲν, ubi nos e conjectura μένει. — 10. H. et P. οὕτω.



γοντα, ἐνδεέστερόν ποτε τῆς δυνάμεως εὖ ποιῆσαι¹, καὶ
 γεῖρόν ποτε² ἔξον τὸ αὐτοῦ ἔργον ἀποδοῦναι, ἢ οἷον ἂν
 γεγονὸς ὅ,τι δὴ³ κάλλιστον εἴη. Δῆλα γὰρ·δὴ ὡς τῶν κα-
 θεσστηκότων εἴ τι Ζεὺς παρακινήσειε, καὶ τὸ πᾶν, εἴτ' ἔτι⁴,
 εἴθ' ὕστερον, γεῖρόν γε ἔξον⁵ ἀποδοίη. Ἐπεὶ κἂν μούριον
 τι⁶ αὐτοῦ μεταβάλῃ⁷, ἤτοι⁸ οὐ πρότερον μεταβάλλειν
 εἰωθὸς, ἢ οὐκ ἐς τὸ εἰωθὸς μεταβαλὸν⁹, ἀμήχανον μὴ οὐ
 καὶ ὅλον¹⁰ αὐτῷ συµμεταβαλεῖν¹¹ τὸ σχῆμα. Τὸ γὰρ αὐτὸ
 σχῆμα, μὴ οὐχὶ πάντων ὡσαύτως μενόντων τῶν μούριων,
 οὐχ οἷόν τε σώζεσθαι.

Ἐκ δὲ δὴ ἀξιώματος τοῦ δευτέρου¹² ἢ τῶν θείων πρα-
 γμάτων ἡμῖν διαφαίνεται κατάστασις. Διαιρούσης γὰρ
 τῆς τῶν πάντων οὐσίας ἐς τέ τινα ὁμοίον τε αἰεὶ καὶ¹³
 κατὰ πάντα τὰ αὐτὰ¹⁴ ὡσαύτως ἔχουσιν, ἐς τε τὴν ἐς
 χρόνον μὲν κινήτην, αἰδῖον δὲ, καὶ ἐς τρίτην τὴν¹⁵ θνητὴν,
 ἐπειδὴ ἐκάστη οὐσία¹⁶ γεννήσεως ἰδίας καὶ τῆς γε ἀνάλο-
 γον αὐτῇ ἐξούσης δεῖ¹⁷, τὴν μὲν τῆς πρώτης¹⁸ γέννησιν τῇ
 ἀρχῇ τῶν πάντων ἀπονέμομεν, τῷ Διὶ· τὴν¹⁹ δ' αὖ τῆς
 δευτέρας τῷ τῆς πρώτης ταύτης κορυφαίῳ οὐσίας Ποσει-
 δῶνι, χρωμένῳ καὶ τῶν ἀδελφῶν τοῖς γνησίῳις ἄλλῳ ἐπ'
 ἄλλο²⁰ συνεργοῖς· τὴν²¹ δὲ τῆς τρίτης τῶν τε τῶν Διὸς
 νόθων πρεσβυτάτῳ Κρόνῳ, καὶ Ἡλίῳ τῶν Ποσειδῶνος

1. H. εὐποιήσθαι (sic). — 2. H. τότε et uterque ἔξον.

3. H. ὅτι δέ. — 4. H. et P. εἴτε τι. — 5. H. et P. ἔξον.

6. H. εἰρόν τι (sic). P. εἰρίον τι. — 7. H. μεταβαλεῖν. P. μεταβαλεῖ.

8. H. et P. ἢ τε. — 9. H. μεταβαλόν.

10. H. καὶ ὅλον, sine τὸ, ut nos; P. καὶ τὸ ὅλον.

11. P. συµμεταβαλόν. H. συµμεταβαλόν.

12. H. et P. τοῦ βίου, quia librariis decepit numeri nota.

13. H. καὶ αἰεὶ καὶ κατὰ, ubi prius καὶ recte omisit P.

14. H. et P. πάντα τέ αὐτὰ. — 15. H. εἰς τρίτην τε θν.



son œuvre, il ne peut pas la faire à moitié, ni produire un ouvrage qui soit au-dessous de sa puissance, ou qui puisse jamais être ou devenir moins parfait que le mieux possible. Car il est évident que si Jupiter changeait quelque chose à l'ordre établi, il rendrait l'ensemble inférieur à ce qu'il est, soit dès à présent, soit plus tard. En effet, si la moindre parcelle du tout est changée, soit qu'elle n'ait pas l'habitude de changer, soit qu'elle change autrement que d'habitude, il est impossible que par cela même l'ensemble ne change pas de figure; car il ne peut se faire que la même figure se conserve, quand toutes les parties ne demeurent pas dans le même état.

Le second principe nous éclaire sur la constitution des choses divines. Car l'essence de toutes choses se partageant en trois ordres : d'abord la nature toujours la même et essentiellement immuable; ensuite celle qui est perpétuelle, mais soumise au changement dans le temps; enfin la nature mortelle; comme il faut à chaque essence une génération propre et conforme à sa nature, nous attribuons la première création au principe de toutes choses, Jupiter; le second ordre de créations à Neptune, qui est le premier dans le premier ordre de substances, et qui se fait aider pour chacun de ses ouvrages par quelques-uns de ses frères légitimes; enfin le troisième ordre de créations au premier des fils illégitimes de Jupiter, Saturne, et au Soleil, le plus puissant des fils légitimes de Neptune, tous deux

16. H. ἐκάστη οὐσία δι' ἑαυτῆς καὶ τῆς γεννήσεως τῆς γε ἀναλόγου (sic). P. item, nisi quod γεννήσεως omittit et ἀνάλογον scribit.

17. Verbo δεῖ in codice suprascriptum est η, ut δέη fiat. H. vero δείτειν (sic). — 18. H. et P. τὴν πρώτην. — 19. H. et P. τῆς δ' αὐτῆς.

20. H. ἄλλω ἐπ' ἄλλον. P. ἄλλο ἐπ' ἄλλο. — 21. H. et P. τῆς δέ.



γνησίων τῷ κρατίστῳ, χρωμένοι νυν καὶ τούτων¹ ἄλλω ἐπ' ἄλλο², Κρόνῳ μὲν τῶν συμπάντων νόθων ἀδελφῶν, Ἥλιῳ δὲ τῶν ἑαυτῷ ὁμοιοτέρων τῶν γνησίων, Πλανήτων³ διὰ τὴν πλεοναχῆ φορὰν κολουμένων.

Ἐκ δ' αὖ τοῦ⁴ τρίτου ἀξιόματος τὰ περὶ τῆς φύσεως ἡμῖν τῆς τοῦ ἀνθρώπου ἀποδείκνυται, ὡς ἐκ δυοῖν ὃ γε ἄνθρωπος σύνθετός ἐστιν εἶδοι⁵, τοῦ μὲν θηριώδους καὶ θνητοῦ, τοῦ δὲ ἀθανάτου τε καὶ τοῖς θεοῖς συγγενοῦς. Ἐπεὶ γὰρ τοῖς ἔργοις ὁ ἄνθρωπος, τοῖς μὲν θηριώδεσι⁶, τοῖς δὲ καὶ τοῖς τῶν θεῶν παραπλησίσις χρωμένος φαίνεται, ἀνάγκη που καὶ τῶν ἔργων τούτων ἑκατέρωθεν οὐσίαν ἰδίαν τὴν ἀνάλογον ἔξουσιν ἀποδιδόναι. Ὡς δ' ἔστι θάτερα ἀνθρώπῳ τῶν ἔργων τοῖς τῶν θεῶν παραπλήσια, καὶ ταῦτα αὐτῶν τοῖς σπουδαιοτάτοις, ἐναργές· οὔτε γὰρ τοῖς θεοῖς τῆς τῶν ὄντων θεωρίας ἄλλο σπουδαιότερον φήσομεν εἶναι ἔργον, ἢ⁷ κεφάλαιον ἢ Διὸς ἔννοια· ὃ τε ἄνθρωπος φαίνεται τῆς τε ἄλλης αὐτοῖς θεωρίας⁸ τῶν ὄντων κοινωνῶν, καὶ οὐδὲ τῆς Διὸς ἐννοίας ἀπολειπούμενος, ἄχρι ἢ ἐσχάτης καὶ αὐτοὶ θεοὶ ἐξικνουῦνται. Δέοι ἄρα ἂν αὐτῷ καὶ οὐσίας τῆς τῶν θεῶν παραπλησίας⁹ τῆς καὶ τοῦργον παραπλήσιον ἀποδωσούσης, καὶ ἀθανάτου δὴ, εἴ γε καὶ οὐσία ἀθάνατος ἢ τῶν θεῶν· οὐ γὰρ ποτ' ἂν θνητὸν γένοιτο ἀθανάτῳ παραπλήσιον οὐδ' ἐφ' ὅσονοῦν· οὐ γὰρ οὐδὲ συμβλητὸν ὄλωσ τὸ πεπερασμένην ἔχον τὴν τοῦ εἶναι δύναμιν καὶ ἐπιλείπουσαν τῷ ἀνεπίλειπτον¹⁰ ἔχοντι καὶ ἄπειρον. Διὰ ταῦτα δὴ καὶ ἐν τῶν πράξεων

1. H. τοῦτο, ἴν', ita divisa voce. — 2. H. ἐπ' ἄλλον.

3. H. et P. πλανητῶν, sed Pletho ubique πλάνητας eos, non πλάνητας, vocat. — 4. H. et P. αὐτοῦ.

5. H. et P. ἰδεῖν. — 6. H. θηριώδους.

7. H. et P. οἷς.



étant assistés dans cette œuvre, Saturne par ses frères illégitimes comme lui, le Soleil par tous ses frères légitimes appelés Planètes à cause de l'irrégularité de leur cours.

Le troisième principe nous dévoile la nature de l'homme, à savoir, que c'est un composé de deux natures, l'une animale et mortelle, l'autre immortelle et semblable à celle des Dieux. Car, puisque évidemment l'homme accomplit des actes tantôt dignes de la bête et tantôt semblables à ceux des Dieux, il faut nécessairement assigner à ces deux sortes d'actes une substance propre et qui soit en rapport avec eux. Certains actes humains sont semblables à ceux des Dieux, ce sont évidemment les plus importants. En effet, on ne peut dire que pour les Dieux il y ait une occupation plus importante que la contemplation des êtres, dont l'acte principal est l'intuition de Jupiter : or l'homme peut évidemment s'associer à cette contemplation des êtres, il participe même à l'intuition de Jupiter, dernière limite à laquelle les Dieux eux-mêmes puissent parvenir. L'homme a donc besoin d'une substance semblable à celle des Dieux, qui puisse produire des effets semblables à ceux qu'ils produisent, enfin qui soit immortelle, puisque la substance des Dieux est immortelle. Car il ne peut y avoir la moindre ressemblance entre une nature mortelle et une nature immortelle. Comment, en effet, comparer ce qui n'a qu'une puissance d'être imparfaite et bornée avec ce qui en possède une infinie et sans limites ? Aussi est-ce dans

8. P. τῆ τε ἄλλη αὐτῆς θεωρία, et sic fere H. qui tamen θεωρίας habet, unde nos reliqua correximus.

9. Sic P. nisi quod hic, ut infra, παραπλήσιον scripsit : H. παραπλήσιος, τῆς δὲ τοῦργον παραπλήσιον ἀποδοῦσης.

10. H. et P. ἀνεπίληπτον.



τῶν τῆ¹ πρὸς θεοῦς συγγενείᾳ προσηκουσῶν τῆ ἀποδόσει, καὶ αὐτοὶ ἐπὶ πολλοῖς ἄλλοις ἐπεικῆσι διδασκάλους τὸ γε εὐδαιμον ἀνθρώπῳ ἀποφαίνουμέν², ὃ καὶ τῆς βίβλου ἡμῖν τῆσδε ἔργον, ὡς³ εὐδαιμονεστάτους τοὺς τοῖσδε τοῖς⁴ λόγοις προσέχοντας⁵ ἐκ τῶν ἐγγυφούντων ἀνθρώπῳ⁶ ἀπεργάζεσθαι.

Ὡς γε μὴν ἐκ δυοῖν ὁ ἄνθρωπος συντίθεται εἶδοῖν⁷, καὶ ἐξ ἑτέρου ἡμῖν, οὐδὲ τούτου ἀμφιλόγου, ἀποδείκνυται ἀξιώματος, τοῦ μηδουτιῶν τῶν ὄντων εἶναι, ὃ ἂν⁸ αὐτὸ ἐπὶ τὸν αὐτοῦ ὄλεθρον ὀρμήσαιεν, ἀλλ' ἅπαντα τοῦ σώζεσθαι τε καὶ εἶναι ἐς δύναμιν γε μὴ μεθίεσθαι. Τοῦτο γὰρ λαμβάνουσι τὸ ἀξίωμα, καὶ ἔπειτα αὖ τῶν⁹ ἀνθρώπων τοὺς αὐτοὺς αὐτοὺς¹⁰ ἀποκτινύντας¹¹ ἐπιβλέπουσιν, ἐναργεστάτως καταφαίνεται οὐ τὸ θνητὸν ἡμῶν ὄν τὸ αὐτὸ αὐτὸ¹² ἀποκτινύν¹³, ἀλλὰ τι ἕτερον τούτου τε κρεῖττον, καὶ οὐ συναπολούμενόν γε, ἅτε οὐδ' ἂν τούτου ἐξημμένον, οἷά περ τὰ¹⁴ θνητὰ ἅπαντα εἶδη¹⁵, ἃ δὴ τῶν σωμάτων τέως οἷς¹⁶ ζύνεστιν ἐξημμένα, τούτοις καὶ λυομένοις συνδιόλλυται· οὐ γὰρ ποτ' ἂν αὐτῷ οὐ μόνον γε οὐκ ἐς τοσοῦτον; ἀλλ' οὐδ' ἂν ἐπὶ σμικρόν τι ἀντέβαιεν, εἰ αὐτοῦ ἐξῆπτο· ἀλλ' οὐσίαν ἰδίαν τε ἔχον καὶ ἐφ' ἑαυτῆς ὑφεστηκυῖαν¹⁷, ὃ ἐπειδὴν μηκέτι ἑαυτῷ λυσιτελεῖν τὸν μετὰ τοῦ θνητοῦ βίον οἰηθῆ, (εἴτ' ὀρθῶς, εἴτε καὶ μὴ, τοῦτο οἰηθέν· οὐδὲν γὰρ διαφέρει) κτεῖνάν¹⁸ γε αὐτὸ, ὡς ἄλλο ὄν, ἄλλου, κακοῦ δὲ¹⁹ δόξαντος καὶ οὐκ εὐχεροῦς συνοίκου, ἀπαλλάσσεται.

1. P. τὰ pro τῆ. — 2. P. ἀποφαίνουμέν. — 3. P. εἰς pro ὡς.

4. H. τοῖς omittit. — 5. H. προσέχοντες. — 6. H. ἀνθρώπων.

7. H. recte εἶδοῖν, ubi P. εἶδειν, sine sensu. — 8. H. κἂν.

9. H. et P. τῶν. — 10. H. et P. τοὺς αὐτοὺς αὐτοὺς, his leni spiritu.



l'accomplissement des actes qui conviennent à sa parenté avec les Dieux que nous venons, après plusieurs maîtres illustres, montrer à l'homme son bonheur, le but de cet ouvrage étant de rendre ceux qui écoutent nos leçons aussi heureux qu'il est permis à une créature humaine de l'être.

Que l'homme soit un composé de deux natures, cette vérité nous la démontrons par un autre principe également incontestable, c'est qu'il n'y a pas un seul être qui aille de soi-même au-devant de sa destruction; tous au contraire font leurs efforts pour soutenir et conserver, autant qu'il dépend d'eux, leur existence. Ce principe posé, quand on voit certains hommes se donner la mort, on comprend bien clairement que ce n'est pas la partie mortelle de notre être qui se tue elle-même, mais que c'est l'acte d'une partie différente et meilleure qui ne peut périr avec le corps, et qui ne lui est pas subordonnée comme le sont toutes les espèces mortelles, soumises aux corps auxquels elles sont attachées, et incapables de leur survivre lorsqu'ils périssent. Car si cette partie de notre être dépendait du corps, elle ne lui résisterait ni jusqu'à cet excès de violence, ni dans la moindre chose. Mais ayant une essence propre et qui subsiste par soi-même, dès qu'elle a jugé que la vie commune avec l'élément mortel ne lui serait plus utile (qu'elle ait bien ou mal jugé, peu importe), elle tue ce corps comme lui étant étranger et se délivre ainsi d'un compagnon qui lui paraît fâcheux et incommode.

11. H. et P. ἀποκτινύοντας, ac paulo infra P. ἀποκτινύον, mendo in codicibus frequenti, si mendum est.

12. H. αὐτὸ bis leni spiritu; P. αὐτὸ semel. — 13. H. ἀποκτείνειν.

14. H. τὰ non habet. — 15. H. ἤδη. — 16. H. τὲ ὡς οἷς.

17. H. ὑφρασι μιᾶς. — 18. H. κτείν ἄν. — 19. H. δέ.



Τὴν μέντοι ἀθανάτου τε καὶ θνητοῦ ἐν ἡμῖν μίξιν ὑπὸ ἁρμονίας τοῦ παντός θεοῖς τοῖς ἡμῶν δημιουργοῖς κατὰ Διὸς θεσμούς² μεμηχανῆσθαι ἀξιοῦμεν, ὡς τοῦ οὐρανοῦ τοῦδε δύο μοῖρα³, ἧ τε ἀθάνατος καὶ ἡ θνητὴ, μεθορίῳ τινὶ τῷ ἀνθρωπίῳ⁴ τούτῳ σχήματι συνεδοίσθη⁵. Ἴνα μὲν γὰρ πλήρες τε ἡ τὸ πᾶν καὶ παντελές, ἔκ τε ἀθανάτου καὶ θνητοῦ αὐτὸ ἔδει συνεστάναι, ἵνα μὴ διεστήκη⁶ αὐτὸ αὐτοῦ, μηδὲ διεσπασμένον ἦ, ἀλλ' ἐς ἓν τι τῷ ὄντι σύστημα συνεστήκη⁷. Ὡς γὰρ ἔστιν ἄττα⁸ τῶν ἐν αὐτῷ οὐ σμικρῷ ἀλλήλοις διαφόρων μεθορίοις⁹ τισὶν ἐκ τῶν ἐνότων συνηρμόσθη¹⁰, οὕτω καὶ ἀθανάτοις τὰ θνητὰ τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον τοῦτον μεθορίῳ συνεδέθη. Εἰ μὲν οὖν τῷ αὐτοῦ ἀθανάτῳ τὸ θνητὸν αἰεὶ συνῆν, κἂν αὐτὸ ἀθάνατον ἀπέβαινε, ἐκ τῆς πρὸς τὸ ἀθάνατον αἰεὶ συνουσίας ἀπαθανατιζόμενον, καὶ οὐκέτ' ἂν ἀθανάτου¹¹ τε μοίρας μεθόριον¹² καὶ θνητῆς, ὅπερ ἔδει, ὁ ἄνθρωπος ἦν, ἀλλὰ τοῖς ἀθανάτοις ἂν ὄλωσεν συνετέτακτο. Εἴτε καὶ ἅπαξ τὸ ἀθάνατον τῷ θνητῷ ὠμίληκός, τὸν λοιπὸν ἅπαντα χρόνον ἀπήλλακτο αὐτοῦ, ὥγεται ἂν καὶ οὕτω τὸ ἀθάνατων τε καὶ θνητῶν μεθόριον¹³ ἅπαξ γεγονός, οὐκ αἰεὶ μὲν ὄν μεθόριον, οὐδ' αἰεὶ¹⁴ θνητὰ ἀθανάτοις συναρμόττον, ἀλλὰ ἅπαξ γε συνηρμόκός, καὶ ἔπειτα σὺν τῇ αὐτοῦ τοῦ¹⁵ θνητοῦ ἀπαλλαγῆ καὶ ταύτην ἂν¹⁶ τὴν ἁρμονίαν λευκός. Κατελείπετο¹⁷ ἄρα παρὰ¹⁸ μέρος μὲν τῷ θνητῷ τὸ ἀθά-

1. Præstaret ἐπὶ ἁρμονίᾳ. — 2. P. δεσμούς. — 3. H. μοῖραι.

4. H. ἀνθρωπίνῳ. — 5. P. συνεδοίσθη. H. συνιδοίσθη.

6. H. et P. διέστηκεν. — 7. H. et P. συνέστηκεν.

8. H. et P. ὡσπερ ἔστιν ἄλλα. 9. P. μεθορίοις.

10. P. συνηρμόσθαι. — 11. H. θανάτου.

12. H. et P. μοίρας καὶ μεθόριον. — 13. H. et P. μεθορίων.

14. P. οὐδ' ἂν, sine αἰεί.



Ce mélange de deux natures, l'une mortelle et l'autre immortelle, dans l'homme, nous jugeons qu'il a été fait d'après les ordres de Jupiter, en vue de l'harmonie universelle, par les Dieux qui nous ont créés. Ils ont voulu que ces deux éléments de toutes choses, l'essence mortelle et l'essence immortelle, s'unissent dans la nature humaine qui est placée comme au milieu d'elles. En effet, pour être complet et entier, l'Univers devait contenir, rapprochés et soudés ensemble, ces deux éléments, le mortel et l'immortel; c'est ainsi qu'au lieu d'être divisé et déchiré il forme un système réellement un. Car, de même que dans l'Univers bien des choses fort différentes entre elles peuvent s'unir grâce à leurs limites communes, de même l'essence mortelle et l'essence immortelle s'unissent dans la nature humaine qui leur sert à toutes deux de limite. Si dans l'homme la partie mortelle restait toujours unie à la partie immortelle, la première deviendrait elle-même immortelle, rendue telle en effet par cette union constante avec la nature immortelle, et l'homme ne serait plus comme il doit l'être la limite entre les deux natures, il rentrerait tout à fait dans la classe des Dieux. Si, d'un autre côté, la nature immortelle s'unissait un instant à la nature mortelle pour l'abandonner le reste du temps, c'en serait fait de cette union des deux natures qui ne serait plus un lien permanent entre les deux éléments mortel et immortel, mais une union passagère, laquelle, une fois l'élément mortel enlevé, serait aussitôt dissoute et dissoudrait avec elle l'harmonie générale. Il reste donc à dire que l'union des deux natures existe partiellement,

15. P. τῇ pro τοῦ. — 16. H. ἄν non habet.

17. H. et P. ἀλλ' εἶπετο. — 18. H. παρὰ non habet.



νατον κοινωνεῖν, παρὰ δὲ μέρος, τούτου γε ἀπολλυμένου, καθ' αὐτό τε ἐκάστοτε γίνεσθαι¹, καὶ ζῆν χωρὶς, καὶ τοῦτο οὕτω τὸν αἰεὶ χωρεῖν καὶ ἄπειρον χρόνον.

Ταῦτα τὰ² δόγματα τοῖς ἀπὸ Πυθαγόρου³ μάλιστα καὶ Πλάτωνος δέδοκται⁴ σοφοῖς. Ταῦτα ἄλλων τε ἐθνῶν ἐξηγηταῖς, καὶ δὴ καὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων τοῖς⁵ τὴν κατὰ Κούρητας ἐκείνους καλῶς τε καὶ εὖ διαδεδεγμένοις⁶ θεοσέβειαν. Ταῦτα Ζωροάστρη, καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ. Ἐς ὃν ἡμεῖς, ἓνα δὴ ἄνδρα ἀρχαιότατον τῶν γε ἐν μνήμῃ, τὰ τοιαῦτα ἀναφέρομεν τῶν δογμάτων, οὐκ ἀπ' ἐκείνου καὶ ἤρχθαι ἡγούμενοι αὐτά· συναΐδια γὰρ ἂν τῷ⁷ παντὶ οὐρανῷ καὶ ἐν ἀνθρώποις ταῦτα δὴ τάλπητῆ δόγματα εἶναι, καὶ εἰ ἔστι μὲν ὅτε παρὰ πλείοσιν, ἔστι δ' ὅτε παρ' ἐλάττωσι κρατεῖ⁸, τοῖς γε δὴ ἀπ' ἐννοιῶν κοινῶν τῶν ὑπὸ θεῶν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐντεθειμένων⁹ καλῶς τε καὶ εὖ ὀρμωμένοις· ἀλλ' ὅτι τῶν ἐς ἡμᾶς ὀνομαζομένων οὗτος δογμάτων τῶν γε ὀρθῶν ἐξηγητῆς ἐστὶν ὁ παλαιότατος¹⁰, πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις ἱστορούμενος τῆς Ἡρακλειδῶν καθόδου ἔτεσι πρεσβύτερος. Τὸν γὰρ τοι Μῆνα¹¹ τῶν Αἰγυπτίων νομοθέτην, ἔτι αὖ καὶ τούτου¹² πλείοσιν ἢ τρισχιλίοις ἔτεσιν ἱστορούμενον πρεσβύτερον, οὐ σοφόν τινα φήσομεν οὐδὲ σπυδαῖον γεγονέναι νομοθέτην. Οὐ γάρ ποτ' ἂν οὕτω περιέργους τὰς τῶν θεῶν ἀγιστείας¹³ καὶ φαύλας γε παρενομοθέτει¹⁴, εἰ μὴ καὶ τὰ δόγματα αὐτῷ φαύλως προσεῖχεν. Εἰ γὰρ τοῖς ἀπ' ἐκείνου ἱερεῦσι

1. H. γίνεσθαι. — 2. H. ταῦτα δὲ δόγμ.

3. P. Πυθαγορίου. — 4. P. δέδοται. — 5. H. et P. τῆς.

6. H. et P. διαδεδεγμένους. — 7. H. ἂν τῷ, recte, sed P. αὐτῷ.

8. H. et P. κρατῆ. — 9. P. ἐκτεθειμ.

10. Post hanc vocem H. lacunam indicat, quae nulla est.

11. H. μίνα (sic), ubi P. μίνα, quum sane μῆνα scribendum



temporairement, et que chaque fois que le corps est détruit, elles rentrent toutes deux dans leur indépendance respective, ce qui se renouvelle indéfiniment pendant toute l'éternité.

Ces principes ont été professés surtout par les philosophes de l'école de Pythagore et de celle de Platon. Ils ont également inspiré plusieurs législateurs chez d'autres peuples, et ont subsisté chez ceux de nos ancêtres qui ont recueilli par tradition la saine doctrine des Curètes. On les retrouve encore chez Zoroastre et ses disciples. C'est à ce sage, le plus ancien de ceux dont l'existence nous est connue, que nous les attribuons, non que nous pensions cependant qu'il les ait découverts : car ces principes, aussi vieux que le monde, ont existé de tout temps parmi les hommes; s'ils réunissent tantôt plus, tantôt moins de suffrages, du moins ont-ils toujours ceux des hommes qui se conduisent d'après les principes généraux que les Dieux ont mis dans nos âmes; mais c'est que de tous ceux dont les noms sont venus jusqu'à nous, Zoroastre est le plus ancien interprète de ces dogmes purs : il est, dit-on, antérieur de plus de cinq mille ans au retour des Héraclides. Quant à Mènes, le législateur des Égyptiens, qui passe pour antérieur encore de plus de trois mille ans, il ne peut être considéré comme un législateur sage et digne d'estime. Jamais il n'aurait établi une religion aussi chargée de pratiques inutiles et mauvaises, si le fond même de sa doctrine n'eût été vicieux. Si

esset; sed is vir in Plethonis codd. sapius Mên quam Mên vocatur, qua de re nos aliquid ad præfationem nostram.

12. H. et P. τοῦτον.

13. H. hic et paulo infra, ἀγιστείας, sic, aspero spiritu, quum idem alibi lenem præferat, magis ex more Plethonio.

14. H. φαυλάς γε ἐνομοθέτει. P. φούλας γὰρ ἐνομοθ.



τὰ δόγματα τοῖς γε Ζωροαστρείοις¹ τούτοις παραπλήσιον ἔσγην, ἀλλ' οὗτοι καὶ παρὰ Μηνός² τοιαῦτα ἐκδεδόσθαι αὐτὰ φήσομεν· ἀλλ' ὕστερον αὐτούς διὰ τὴν περὶ σοφίαν ἀνευρηκέναι σχολήν· καὶ ἔπειτα οὐ καὶ τὰς ἀγιστείας οἴους τε γενομένους³ διορθώσασθαι διὰ νόμον ἐκ μὲν⁴ Μηνός⁵ αὐτοῖς καθεστῆκότες, ἄριστα δ' ἔχοντα καὶ σωτήριον εὐνομούμενοις, οὐ μέντοι καὶ φαύλοις γε χρωμένοις νόμοις, τὸν τῶν πατρίων μὴ ἔωντα τολμᾶν μηδὲ τὸ σμικρότατον⁶ κινεῖν, [ὥστε⁷] δόγμασι μὲν διατελεῖν αὐτοὺς σπουδαίοις χρωμένους, ἀγιστείας⁸ δὲ τοὺς πολλοὺς φαύλας τελεῖν. Γεγονέναι μὲν οὖν καὶ ἄλλοις ἄλλους νόμους ἐπιεικεῖς τινάς· καὶ εἰναι γὰρ ἐνίοις⁹ τῶν μὲν Ζωροαστρείων τούτων τοῖς δόγμασιν οὐκ ἀπωδούς¹⁰, οὗτοι μὴν καὶ τῆς ἀκριθείας εἰς ἅπαν γὰρ ἐφικνουμένους¹¹, ἐν οἷς καὶ τοὺς τε Ἰνδῶν καὶ Ἰβήρων τῶν¹² ἑσπερίων γεγονέναι¹³, τούτους μὲν γὰρ καὶ Ζωροάστρη τούτῳ συγχρόνως¹⁴ σχεδὸν ἐσχηκότας· Ἰβήρων μὲν οὔτε τοῦ νομοθέτου ἔτι καὶ ἐς¹⁵ ἡμᾶς ὀνομαζόμενου, οὔτε τῶν νόμων μενόντων αὐτοῖς· Ἰνδοῖς δὲ τῶν τε νόμων καὶ ἔτι μενόντων πολλῶν, καὶ τοῦ νομοθέτου Διονύσου λεγομένου, ὃς Ἰνδῶν κεκρατηκώς τε καὶ ἄρξας ἑπῆλυς [ἤθεσί¹⁶] τε λέγεται καὶ νόμοις τισὶν ἐπιεικέσι τὸ γένος διακεκοσμηκέναι. Τούτῳ καὶ ὁ ἐκ Σεμέλης πολλῶ ὕστερον γεγονώς Διόνυσος ἦτοι ὁ αὐτὸς ἂν εἴη τῆ ψυχῆ, ἢ τὸν βίον σφόδρα τις¹⁷ ἐζήλωκώς· ἀστρατωτάτῳ¹⁸ δὲ τῷ ἀνδρὶ ἄμφω. Ὁ γὰρ¹⁹

1. P. Ζωροαστρείοις. — 2. P. παρὰ ρίνοιο. H. παρὰ μινός, recte.

3. H. γενομένας. — 4. H. διανέμοντα μὲν. — 5. H. et P. μινός.

6. H. et P. σμικρῶτον.

7. Codd. ὥστε non habent. — 8. H. ἀγιστείας, et paulo infra, ρυλαίς. — 9. P. ἐνιοί. — 10. H. ἀπόδούς.

11. H. ἐφικνούμενα. — 12. P. καὶ ἑσπ. — 13. P. γεγοναί (sic).



les prêtres qui le suivirent eurent des principes semblables à ceux de Zoroastre, il ne faut pas croire qu'ils les aient reçus de Ménès ; ils les trouvèrent plus tard dans leur recherche de la sagesse, et cependant ils ne purent apporter aucune réforme au culte qu'ils professaient, parce que Ménès leur avait imposé une loi utile sans doute et salutaire aux peuples qui ont une bonne législation, mais non à ceux dont les lois sont mauvaises : il leur avait défendu de faire jamais le moindre changement aux lois du pays ; ainsi, tandis qu'eux-mêmes reconnaissaient les vrais principes, ils laissaient le peuple livré à ses pratiques insensées. De plus, quelques autres législations ont pu avoir leurs bons côtés, plusieurs même n'ont pas été sans rapport avec les principes de Zoroastre, cependant elles sont restées loin encore de la perfection. Telles sont les lois des Indiens et des Ibères occidentaux, qui datent presque de la même époque que celles de Zoroastre. Le nom du législateur des Ibères n'est pas venu jusqu'à nous, et il ne s'est rien conservé de leurs lois. Quant aux Indiens, une partie de leur législation subsiste encore, et leur législateur s'appelait Dionysus ou Bacchus. Venu du dehors, il conquit les Indes, y établit son empire, et par la sagesse de ses institutions civilisa, dit-on, les habitants. Un autre Bacchus, fils de Sémélé, né beaucoup plus tard, doit avoir été identique au premier quant à l'âme, ou au moins imitateur de sa vie et de ses principes : tous deux, quoi qu'il en soit, n'ont rien eu de guerrier.

14. P. συγχρόνους. H. ἐσχρόνους. — 15. H. εἰς.

16. P. ἐπηλύς τε. H. ἐπηλυσ ταις, sine accentu, ut appareat vocem aliquam excidisse. Nos e conj. ἤθεσι addidimus ob sensum.

17. H. et P. τιν', ita elisum. — 18. P. ἀστροχωτάτω. H. ἀστυχωτάτω, ac deinde ἀνδρί. — 19. H. ὄν ἔν.



περὶ Ἡρακλέους τις νομίσειε, τοῦ τε ἐξ Ἀμφιτρυῶνος καὶ Ἀλκμήνης, τοῦ τε πολλῶ τούτου παλαιότερου γεγονότος, τοῦ Τυρίου· στρατιωτικώτατ' δ' αὖ τούτῳ τῷ ἀνδρὶ². Φέρειν δὲ δὴ τὰς περιόδους παραπλησίους καὶ βίους ἐκάστοτε καὶ πράξεις, καὶ οἴσειν γε αἰεὶ· γεγονέναι τε οὐδὲν οὐδεπώποτε καινόν, οὐδὲ γίγνεσθαι³, ὃ μὴ καὶ πρότερόν ποτε ταῦτό γέγονε τῇ ιδέᾳ⁴, ἅμα τε καὶ⁵ αὐθίς ποτε ἔσται. Ἐπεὶ δ'⁶ ἀνάγκη, ἀθέου μὲν οὐδενὸς ὄντος γε ἔθνους, ἄλλοις δ' ἄλλων γιγνομένων καὶ διαφορῶν περὶ τοῦ θείου ἀνθρώποις τῶν δοξῶν, μίαν μὲν καὶ τὴν αὐτὴν αἰεὶ τὴν κρατίστην εἶναι, τὰς δ' ἄλλας φαυλοτέρας, καὶ τούτων αὖ ἄλλην ἄλλης τῆς κρατίστης ἐγγυτέρω, τὰς δὲ πορρωτέρω, καὶ πορρωτάτῳ δὴ⁷ ἐνίας, ἡμεῖς κρατίστη οὔσῃ τῇ κατὰ Ζωροάστρην ταύτῃ προστιθέμεθα⁸, ἣ καὶ ἢ κατὰ τε Πυθαγόραν καὶ Πλάτωνα συνενήνεκται⁹ φιλοσοφία, ἀκριβεία τε τῶν ἄλλων ἀπασῶν¹⁰ πλεονεκτούσῃ δοξῶν, καὶ ἅμα πατρίῳ καὶ ἡμῖν οὔσῃ. Ἐν οὖν ταύτῃ μόνῃ δὴ¹¹ ἀκραιφνοῦς τῆς μακαριότητος, ὁπόσῃ ἡμῖν δυνατὴ ἐνεῖναι, ἐντυγχάνειν ἀξιοῦμεν. Ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις, καθ' ὅσον περὶ ἂν ἐκάστη ταύτης ἀπολείπηται¹², κατὰ τοσοῦτον καὶ μακαριότητος μὲν τοὺς χρωμένους ἀπολείπεσθαι, ἀθλιότητι δὲ πελάζειν, καὶ ἀθλιωτάτους δὴ τοὺς ταῖς πορρωτάτῳ ταύτης δόξαις χρωμένους ἀποβαίνειν, ἅτε καὶ ἐν σκότει¹³ δεινῶ, τῇ περὶ τῶν μεγίστων ἀμαθία, καλινδουμένους.

Ἄλλ' εἶποι ἂν τις ὡς τῶν σοφιστῶν ἔνιοι, οἷς καὶ ἀν-

1. H. στρατικωτάτῳ. — 2. H. ἀνδρὶ.

3. H. et P. γίνεσθαι.

4. H. et P. γεγονέναι τε ιδέα vel ιδέα. — 5. H. ἂ μήτε καί.

6. P. ἐπειδὴν ἀνάγκη. H. ἐπειδ' ἀνάγκη μὲν ἀθέου μὲν, sic iterata



On peut croire à peu près la même chose des deux Hercule, l'un fils d'Amphytrion et d'Alcmène, l'autre né plus anciennement à Tyr, qui tous deux au contraire ont été très-guerriers. C'est qu'en effet les périodes de temps amènent et amèneront toujours, à des époques réglées, des vies et des actions identiques, en sorte que jamais rien n'est arrivé de précisément nouveau, rien n'arrive qui ne soit déjà arrivé dans son espèce et ne doive se reproduire un jour.

Quoique aucun peuple ne soit athée, cependant les hommes ont sur la divinité des opinions très-diverses. Il faut donc de toute nécessité qu'il y en ait une toujours la même, qui soit la meilleure; les autres lui sont inférieures, plus rapprochées ou plus éloignées de la vérité, et quelques-unes nécessairement plus éloignées que toutes les autres. Pour nous, nous restons attachés à la doctrine que nous savons la meilleure, à celle de Zoroastre, professée aussi par Pythagore et par Platon : elle l'emporte sur toutes les autres par l'exactitude, et de plus elle est chez nous nationale. C'est donc à elle seule que nous demandons le plus pur bonheur auquel il nous soit permis de prétendre. Quant aux autres doctrines, plus elles s'éloignent de la nôtre, plus ceux qui s'y attachent s'éloignent du bonheur, et se rapprochent de l'infortune; et ceux qui professent les opinions les plus différentes de la nôtre sont ceux qui tombent au dernier degré du malheur, puisqu'ils sont plongés dans d'effrayantes ténèbres par leur ignorance des principes les plus importants.

Mais, dira-t-on peut-être, quelques sophistes admi-

copula.—7. H. δέ.—8. H. προτιθ.—9. H. nec male, συνενήνεγκται.

10. H. πασῶν.

11. H. δὴ καὶ ἀκρ.—12. H. ἀπολείπεται.

13. H. ἐν ἄδει τε δεινῶ, sed P. ut nos.



θρώπων πάμπολλοι ἔσποντο, μείζω τὰ ἀγαθὰ τοῖς σοφίσι¹
 πειθόμενοις τῶν ὑφ' ἡμῶν περὶ τὸ ἀνθρώπειον γένος ἀπο-
 φαινόμενων καταγγέλλουσιν, εἴ γε καὶ εἰς εἰλικρινῆ τινα
 ἤξειν αὐτοὺς ἀθανασίαν διατείνονται, θνητῶ οὐδενὶ οὐκέτι
 ἐγκαταμειχθησομένην, τῶν ἡμετέρων λόγων οὐποτε παύ-
 σεσθαι² ἀξιούντων τὰς ψυχὰς ἡμῶν θνητῆ ἑκάστοτε κοι-
 νωνούσας φύσει, ὁπότε δὴ³ ἑκάστη ἢ⁴ περίοδος καθή-
 κοι⁵. Ἀλλὰ πρῶτον μὲν καὶ ἀνθρώπων οὐ τοῖς μείζω
 ὑπισχνουμένοις συμβάλλειν μᾶλλον⁶ ἢ τοῖς πιστοτέροις
 οἳ γε εὐφρονοῦντες ἀξιούσιν⁷ οὐκ οὐκ⁸ οὐδὲ τῶν λόγων
 οἱ μείζους ἐλπίδας ὑποτείνοντες πρὸ τῶν πιστοτέρων
 αἰρετέοι· οὐ γὰρ ἂν λυσιτελοῖ, ἐλπίσι μείζοσι μὲν, κεναῖς
 δὲ καὶ ἀνηνύτοις, κηλουμένοις⁹, ψεύδεσι τισιν¹⁰ ἐνδιατρί-
 βειν περὶ τῶν μεγίστων καὶ οὐχ ὑγιέσι¹¹ δόξαις. Κακο-
 δαιμονίας γὰρ τοῦτο δὴ τὸ χεῖριστον, ἐψεῦσθαι περὶ τῶν
 θεῶν καὶ τῶν μεγίστων ἀνθρώποις διανοημάτων, καὶ ἕτερα
 οἴεσθαι ὧν χρὴ φρονεῖν περὶ αὐτῶν. Ἐπειτα οὐδὲ θαυ-
 μαστὸν οὐδὲν, εἰ ἄ γε ἡμεῖς περὶ τὸ γένος ἀποφαίνομεν τὸ
 ἀνθρώπειον, καὶ μείζω ἅμα τῶν ὑπὸ τῶν σοφιστῶν τούτων
 ἐπαγγελλομένων φανεῖν σκοποῦσιν¹² ὀρθῶς. Πρῶτον μὲν
 γὰρ αὐτοὶ οὐχ ὀλόκληρον τὴν αἰδιότητα οὐδ' ἀοτίαν¹³,
 οὔτε ὄλω τῷ οὐρανῷ, οὔτε τῇ ψυχῇ τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀξιού-
 σιν, οὐκ ἐπ' ἀμφοτέρα, ἀλλ' ἐπὶ θάτερα μόνον, τὸ μέλλον,
 φάσκοντες τῇ γενέσει τῶν ὄντων τὴν αἰδιότητα ἔσεσθαι.
 Τὸν γὰρ τοι οὐρανὸν χρόνῳ τε ἠργμένον¹⁴ ποιούσι, καὶ
 ἅμα τοῖς πράγμασι¹⁵ τοῖς ἀνθρωπέοις συµμετασκευασθή-
 σεσθαι ἀξιούσιν, ἵνα πιθανώτεροι γούν, οἷς ταῦτα διαγ-

1. H. σοφίσιν. — 2. P. παύσεσθαι. — 3. H. δὲ.

4. H. ἢ non habet. — 5. H. καθέλκοι. — 6. H. et P. συμβάλλειν οὐ
 μᾶλλον, iterata sic negatione, quae jam praecesserat.



rés de la foule promettent hautement à ceux qui les suivent des biens plus grands que ceux que nous annonçons au genre humain ; ils promettent une brillante immortalité que ne souillera aucun mélange mortel, tandis que, selon notre doctrine, les âmes ne cessent pas, chaque fois que leur tour sera venu, d'être attachées de nouveau à quelque corps mortel. Mais, d'abord, il est sage en général de traiter de préférence non avec ceux qui promettent le plus, mais avec ceux qui méritent le plus de confiance, et de même, il ne faut pas préférer les discours qui étalent de plus belles espérances à ceux qui sont plus dignes de crédit. Quel profit y a-t-il à conserver, sur les questions les plus importantes, des espérances brillantes, mais vaines et sans effet, et à se laisser charmer ainsi par de beaux mensonges au lieu d'opinions vraies et saines ? C'est le comble du malheur d'être trompé sur les Dieux et sur les croyances les plus importantes pour l'homme, et d'avoir à ce sujet des opinions contraires à la vérité. Mais d'ailleurs, il ne serait pas étonnant que les destinées annoncées par nous au genre humain parussent à de bons juges préférables encore aux promesses de ces sophistes. D'abord, ces prétendus sages ne reconnaissent une éternité absolue et complète ni à l'Univers, ni à l'âme humaine, accordant aux êtres l'éternité non dans les deux sens, mais dans un seul, celui de l'avenir. Ils avancent que le monde a eu un commencement dans le temps, et qu'il sera soumis au même changement que les choses humaines. Ils croient ainsi faire plus d'illusion à ceux qui les écoutent, d'un côté en

7. P. ἀξιοῦσι. — 8. H. οὐκ οὖν. — 9. H. et P. κολουμένοις (sic).

10. P. τισί. — 11. H. ὑγίευσι (sic).

12. H. σκοποῦσι. — 13. H. et P. αἰτίαν. — 14. P. ἤρσμενον (sic).

15. H. πράγμασιν.



γέλλουσι¹, φαίνονται, τοῦτο μὲν μὴ καθ' ἑαυτὰ τὰ ἀνθρώπεια² πράγματα, ἀλλὰ τῷ ὅλῳ φάσκοντες συμμεταβαλεῖν, τοῦτο δὲ καὶ βραχὺν μὲν τινα χρόνον φαῦλα, τὸν δὲ μετὰ ταῦτα καὶ ἄπειρον σπουδαῖα τὰ ἔργα τὸν θεὸν ἀποδώσειν ἀξιοῦντες. Πιθανώτερον γὰρ πως τὸ τοιοῦτον ἢ εἰ ἄπειρον μὲν³ χρόνον τὸν πρότερον φαῦλα, ἄπειρον δ' αὖ τὸν μετὰ ταῦτα σπουδαῖα ἔφασκον ἀποδώσειν. Ἡμεῖς δ' αἰτίαν⁴ τε, καὶ οὐχ ἡμίτομον οὐδὲ χωλὴν, τῆ ψυχῇ τῆ ἀνθρωπίνῃ τὴν αἰδιότητα ἀποφαίνοντες, καὶ μείζον τοῦ ταύτῃ ἀποφαίνομεν ἀγαθόν. Δῆλα γὰρ δὴ ὅτι ἐπ' ἀμφοτέρα αὕτη ἡ αἰδιότης τῆς ἡμιτόμου ἐκείνης πολὺ μείζων καὶ καλλίων, καὶ τὸ οὕτως αἰδιον τοῦ ἐκείνως⁵ πολὺ τελεώτερον⁶ καὶ κάλλιον. Ἴσως μὲν οὖν ὑπολάβοι ἄν τις, ὡς τὸ μὲν οἰχόμενον οὐκέτι δὴ ἔστιν, οὐδ' ἔστιν αὐτοῦ αὔθις⁷ πειρασθῆναι⁸, τὸ δὲ μέλλον, εἰ οὐδέ πω καὶ τοῦτ' ἔστιν, ἀλλ' οὖν, διὰ τὸ ἔσεσθαι ποτε, τοῦ οὐκέτι ἐσομένου μᾶλλον γ' ἂν εἴη, ὥστε καὶ ἄμεινον εἴη ἂν· ἐπεὶ⁹ καὶ τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ μὲν οἰχομένου μεθίεσθαι ἤδη, πρὸς δὲ τὸ ἐσόμενον, ὡς δὴ καὶ μᾶλλον ὄν, ὅλην τετράφθαι· τὴν οὖν ἐπ' ἀμφοτέρα ταύτην αἰδιότητα μὴ ὄντι μόνῳ τῆς ἐπὶ θάτερον, τὸ μέλλον, γιγνομένην μείζω, οὔτ' ἂν μείζω¹⁰ τῆ ἀληθείας, οὔτ' ἂν καλλίω εἶναι. Ἄλλ' ἡμεῖς¹¹

1. P. διαγγέλουσιν. — 2. H. ἂν εἴη, sic, pro ἀνθρώπεια.

3. H. μὲν non habet.

4. P. αἰτίαν. — 5. H. ἐκείνου. — 6. H. τελεώτερον.

7. H. οὐδ' ἔστιν omittit. — 8. P. πειρασθῆναι. — 9. H. ἐπὶ.

10. H. et P. μείζων.



soutenant que les choses humaines ne changeront pas seules, mais avec tout l'Univers; d'autre part, en annonçant que le règne du mal doit être court et qu'ensuite Dieu donnera aux hommes un bonheur éternel et absolu. Et en effet, cette doctrine est plus spécieuse que s'ils plaçaient une éternité de maux avant une éternité de biens. Pour nous, en reconnaissant à l'âme humaine une éternité entière, non pas amputée et boiteuse, nous lui faisons par cela même une plus belle part. N'est-il pas évident, en effet, que cette immortalité qui embrasse le passé et l'avenir est bien meilleure, bien plus belle que cette immortalité tronquée, et que les natures qui en jouissent sont plus élevées et plus parfaites? Mais peut-être viendra-t-on m'objecter que ce qui est passé n'est plus et qu'on n'aura plus à l'éprouver, tandis que l'avenir, s'il n'est pas encore, ayant cependant, par cela seul qu'il doit être un jour, plus d'existence que ce qui ne doit plus jamais être, lui est en ce sens préférable. C'est ainsi, dira-t-on, que le désir néglige le passé pour se tourner vers l'avenir comme ayant plus d'existence. En conséquence, cette éternité dans les deux sens ne surpassant celle qui embrasse l'avenir que par un non-être, n'est en réalité ni plus grande, ni meilleure. Mais nous.....

11. Post hæc desunt omnia quæ sequebantur, incendio quippe Plethonij libri absumpta, unde in sine codicis Florentini, teste Bandinio, t. II, p. 317, annotatum est: Ζητητέον τὰ ἐπιόντα, εἰ καὶ ἀνεύρετα ἠφάνισται γὰρ ὑπὸ Σχολαρίου, ὡς φασι.



ΠΛΗΘΩΝΟΣ

ΖΩΡΟΑΣΤΡΕΙΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΠΛΑΤΩΝΙΚΩΝ

ΔΟΓΜΑΤΩΝ ΣΥΓΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ.

Ἐκεῖνα ¹ μάλιστα ἂν δεῖ κεφάλαια εἰδέναι τόν γε δὴ φρόνιμον ἐσόμενον. Πρῶτον μὲν ἐκεῖνο ² περὶ θεῶν, ὡς εἰσὶν. Εἰς μὲν αὐτῶν Ζεὺς ὁ βασιλεὺς, μέγιστός τε καὶ ἐς ὅσον γε ἐνῆν ἄριστος, τοῖς ὅλοις τοῖσδε ἐφρονητικῶς, καὶ θεότητι ³ ἐξαιρετός, αὐτὸς μὲν πάντα τε ὧν καὶ πάντως ἀγέννητος ⁴, τῶν δ' ἄλλων ἀπάντων πατὴρ τε καὶ δημιουργὸς πρεσβύτατος. Τούτου δὲ παῖς μὲν πρεσβύτατος, ἀμήτωρ γε, δεύτερος δὲ θεός ⁵, Ποσειδῶν, τὰ τε δευτερεῖα τῆς κατὰ πάντων ἡγεμονίας πρὸς τοῦ πατρὸς ἐπιτετραμμένος, καὶ ἔτι ⁶ τὴν τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ γένεσιν τε καὶ δημιουργίαν, θεοῖς καὶ ⁷ ἑτέροις χρώμενος ὑπάρχους, τοῖς μὲν ἀδελφοῖς, ἀμήτορσι πᾶσιν ὑπερουρανόις, Ὀλυμπίοις τε δὴ καὶ Ταρταρίοις· τοὺς δὲ καὶ αὐτὸς ἐξ Ἥρας ἤδη, θεοῦ τῆς γε ὕλης παραγωγῶ, γεννῶν, τοὺς ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε, τό τε δὴ οὐράνιον γένος ἄστρον, καὶ τὸ τῆ ἡμετέρα ⁸ ἤδη φύσει προσεχῆς δαιμόνων γένος χθόνιον. Ὅς καὶ Ἡλίω, παίδων τῶν ἐαυτοῦ τῶ πρεσβυτάτῳ, ἡγεμονίαν τε τὴν τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ ἐπιτέτραφε, καὶ ἔτι γένεσιν

1. Ex Fabricii Bibl. gr. t. XIV, pag. 137, ed. vet. collatis codd. Paris. 462, 1603, 1739 et 2376.

2. Cod. 1603, ἐκεῖνα.

3. Sic recte Fabr. : at plerique codd. θεϊότητι.

4. Codd. ἀγέννητος, sed Fabr. ut nos.

5. Deest θεός in 1739. Fabr. δευτ. τε θεός.



PLETHON.

RÉSUMÉ DES DOCTRINES DE ZOROASTRE

ET DE PLATON.

Voici les principes les plus nécessaires à connaître pour qui veut penser en homme sage.

D'abord, touchant les Dieux (I), il faut croire qu'ils existent réellement. L'un d'eux est Jupiter roi, le plus grand de tous et le meilleur dans la seule limite du possible. Il préside à tout cet univers ; sa divinité est d'un ordre tout à fait à part ; il est lui-même en tout et dans tous les sens incréé, en même temps qu'il est le père et le premier auteur de tous les êtres. Son plus ancien fils, engendré sans mère, est Neptune : c'est le second Dieu, et il a reçu de son père la seconde place dans le gouvernement de toutes choses, et en outre le droit de produire et de créer tous les êtres renfermés dans l'enceinte de notre ciel, toutefois avec le concours et par le ministère d'autres Dieux, dont les uns sont ses frères, nés comme lui sans mère, tous habitant au-dessus du ciel, tant ceux de l'Olympe que ceux du Tartare ; d'autres sont engendrés par lui-même, avec le concours de Junon, déesse productrice de la matière : ce sont les Dieux qui habitent dans l'enceinte de notre ciel, savoir, les Astres, race céleste, et les Démons, race terrestre, qui déjà touche immédiatement à l'espèce humaine. Au Soleil, l'aîné de ses

6. Fabr. ἐπί, sed codd. nobiscum, ἔτι, et sic infra.

7. Cod. 462, θεοῖς τε καὶ, male.

8. Codd. plerique ἡμέρα, sed recte 1739 et 1603, ἡμετέρα.



τὴν τῶν ἐν αὐτῷ θνητῶν, ταύτην μέντοι καὶ σὺν Κρόνῳ, θεῶν τῶν γε Ταρταρίων Τιτάνων [ἀδελφῷ¹] τε καὶ ἡγεμόνι. [Γῶν² Ὀλυμπίων θεῶν τοὺς Ταρταρίους διαφέρειν τῷ τοὺς μὲν Ὀλυμπίους τῶν ἐν τῷδε τῷ οὐρανῷ ἀθανάτων παραγωγούς τε εἶναι καὶ προστάτας, τοὺς δὲ Ταρταρίους τῶν τῆδε θνητῶν προστατεῖν· ὥστε καὶ Κρόνον τῶν Ταρταρίων, τὸν δ' αὐτὸν καὶ Τιτάνων κορυφαῖον εἶναι³, καὶ σύμπαντος τοῦ θνητοῦ εἶδους προστάτην. Ἡραν δ' ἐν τοῖς Ὀλυμπίοις τεταγμένην δευτέραν μετὰ Ποσειδῶ, ὕλης τῆς πρεσβυτάτης, ἀνωλέθρου καὶ αὐτῆς οὔσης, τῷ αὐτῷ Ποσειδῶνι ἐς τὰ ἔργα παραγωγόν τε εἶναι καὶ προστατίν⁴· αὐτὸν δὲ Ποσειδῶ σύμπαντος εἶδους προστατεῖν καὶ ἀθανάτου καὶ θνητοῦ, κορυφαῖον μὲν τῷ παντὶ ἐφεστῶτα, συντεταγμένον γε μὴν καὶ αὐτὸν τοῖς ὅλοις· τὸν γάρ τοι Δία μόνον τῷ ἐξαιρέτῳ τῆς θεότητος καὶ τῷ παντὶ ἐξάιρετον ἐφεστάναι.]

Πρῶτον⁵ μὲν οὖν τοῦτο οὕτω τε καὶ ταύτῃ μάλιστα ἀκριβοῦμενον νομίζειν. Ἐπειθ' ὡς καὶ τῶν ἡμετέρων προνοοῦσιν οὗτοι οἱ θεοί, οἳ μὲν αὐτῶν προσεχῶς ἐφαπτόμενοι, οἳ δὲ διὰ τῶν σφῶν ὑποδεεστέρων, ἅπαντες δὲ κατὰ θεσμούς τοὺς τοῦ Διὸς ἅπαντα κατευθύνοντος⁶. Εἰθ' ὡς τῶν μὲν κακῶν οὐδενός, οὔτ' ἄλλῳ οὐδενὶ τῶν πάντων,

1. Codd. ἀδελφῷ non habent. Fabr. etiam καὶ omisit. Sed ἀδελφῷ necessarium videtur, et alias apud Plethonem in eadem phrasi recurrit, ut in allocutione matutina, supra, pag. 134, extr.

2. Hæc et quæ sequuntur uncis inclusa, usque ad ἐφεστάναι, desunt in codicibus hoc quidem loco. Sed inventa sunt in Parisiensis bibliothecæ codd. 1603, fol. 209 v°, et 1739, fol. 266 v°, Zoroastreis præmissa statim post titulum, exordii cujusdam instar, videnturque olim a Plethone ad marginem libri sui jam transcripti adjecta serius fuisse. Id certe testatur apud Morellium, in catalogo bibl.



enfants, Neptune a confié le gouvernement du ciel et la génération des êtres mortels qui y sont contenus, mais en lui associant, pour l'exercice de ce dernier pouvoir, Saturne, frère et chef des Titans, dieux du Tartare. Une différence entre les Dieux de l'Olympe et ceux du Tartare, c'est que les Dieux de l'Olympe produisent et gouvernent toutes les choses immortelles dans l'enceinte du ciel et que les Dieux du Tartare président aux choses mortelles d'ici-bas. Ainsi Saturne, chef des Dieux du Tartare ou des Titans, préside en même temps au gouvernement de toute créature mortelle. Junon, qui, parmi les Dieux de l'Olympe, est placée la seconde après Neptune, lui fournit pour ses œuvres la matière primitive, éternelle, à laquelle elle-même préside. Quant à Neptune, il gouverne tous les êtres; chef des immortels et des mortels, il préside à tout, et toutefois il est lui-même coordonné à l'ensemble des choses. Car Jupiter seul, par sa divinité prééminente, domine l'Univers d'une manière tout à fait à part.

Voilà, pour le premier article, le sommaire le plus exact de ce qu'il faut croire. De plus (II), ces Dieux, par leur providence veillent particulièrement à nos destinées, les uns immédiatement par eux-mêmes, les autres par l'intermédiaire des Dieux inférieurs, mais toujours d'après les décrets de Jupiter qui règle toutes choses. (III). Ils ne sont cause d'aucun mal, ni pour

S. Marci, codex Venetus 406, qui Plethonis autographus creditur, in quo istud additamentum, scholii instar, initio Zoroastreorum ad marginem ascriptum est.

3. Cod. 1739, *δντα*. — 4. Cod. 1603, *προστάτην*.

5. In codd. statim hæc sequuntur post voces supra lectas, *καὶ ἡγεμόνι*.

6. Sic plerique codd., pro quo unus male, *κατεσθύνοντες*, nec melius Fabr. et 1739, *κατεσθύνοντες*.



οὔθ' ἡμῖν, τῶν δ' ἀγαθῶν αὐτοὶ εἰσιν οἱ αἰτιώτατοι. Ἐπὶ δὲ τούτοις, ὡς καὶ εἰμασμένη ἀμεταστροφή καὶ ἀπαρά-
τρέπτῳ ἐκ Διὸς χωρούσῃ, κατὰ γε δὴ τὸ ἐνὸν βέλτιστον¹,
ἐκαστα περιζίνουσι². Καὶ ταῦτα μὲν περὶ θεῶν.

Περὶ δὲ τοῦ παντός, πρῶτον μὲν αὐ³ ὡς αἰδίων τῶδε
τὸ πᾶν, ἐν ᾧ⁴ δὴ καὶ οἱ δευτεροὶ τε οὗτοι καὶ τρίτοι θεοὶ,
τῷ Διὶ⁵ γέγονε, καὶ οὔτε⁶ ἡρμημένον χρόνῳ, οὔτ' αὐ⁷ ποτε
τελευτήσου. Ἐπειθ' ὡς καὶ ἐκ πολλῶν τῶν πάντων ἐς⁸
ἐν τι ἡρμωμένον. Εἴθ' ὡς ἄριστα ἐκ τῶν ἐνότων τῷ πε-
ποιηκότι, ὅτι δὴ μάλιστα ἀρίστῳ ὄντι, μεμηχανημένον, οὐ
λελοιπότι οὐδ' ἡντινοῦν ὑπερβολῆν. Ἐπὶ τούτοις⁹ αὐ¹⁰, ὡς
καὶ ὡσπύτως αἰεὶ ἐν τῷ καθεστηκότι σχήματι σωζόμενον¹⁰
ἀπαρακίνητον. Τοσαῦτ' οὖν καὶ περὶ τοῦ παντός.

Περὶ δὲ αὐ¹¹ ἡμῶν αὐτῶν, πρῶτον μὲν ὡς θεοῖς ἢ ψυχῇ¹¹
ἡμῶν οὐσα συγγενῆς ἀθάνατός τε μένει ἐν οὐρανῷ τῶδε
τὸν ἅπαντα χρόνον καὶ αἰδίων. Ἐπειθ' ὡς καὶ σώματι
τῷ θνητῷ τῶδε ὑπὸ θεῶν κοινωνήσουσα ἐκίστοτε, ἄλλοτε
ἄλλῳ¹², καταπέμπεται, τῆς τοῦ παντός ἕνεκα ἀρμονίας,
ὡς καὶ θνητῶν ἀθανάτοις ἐν γε ἡμῖν καὶ εἶδει τῷ ἡμετέρῳ
κοινωνούντων, τὸ πᾶν καὶ ταύτη αὐτὸ αὐτῷ¹³ συνδέσιτο.
Εἴθ' ὡς τὸ καλὸν ἡμῖν, οἰκειῶς τῇ πρὸς θεοὺς συγγενείᾳ,

1. Codd. plerique, βέλτισον, sed Fabr. et 1739 recte, βέλτιστον.

2. Cod. 462, περιζίνουσι, alii περιζινούσι, pessime.

3. Cod. 1603, οὖν pro αὐ.

4. Sic cod. 1739, recte, et sic fere 1603, ἐν ᾧ δὲ, quæ voces in 2376 vix legi possunt, ideoque in 462 et Fabr. a librario ommissa sunt, relicta parva in textu lacuna.

5. Pro τῷ Διὶ, Fabr., quod bene notandum, ἐκ τοῦ Διὸς.

6. Fabr. οὔτ' elidit. — 7. Recte 402. αὐ ποτε, ubi plerique ἔν.

8. Fabr. εἰς ἐν τι. Plerique codd. ut nos, ἐς ἐν τι, sunt tamen qui ὡς ἐν τι. Pessime 1803, ἐκ πολλῶν πάντα ἐς ἐν τι.



nous, ni pour aucun des êtres; au contraire ils sont essentiellement les auteurs de tout bien. En outre (IV), c'est d'après la loi d'un destin immuable, inflexible, émané de Jupiter, qu'ils accomplissent tous leurs actes dans la limite du mieux possible. Tels sont les principes pour les Dieux.

Quant à l'Univers (V), y compris les Dieux du second et du troisième ordre, il faut croire qu'il est éternel, c'est-à-dire, qu'il est l'œuvre coéternelle de Jupiter, qu'il n'a pas eu de commencement dans le temps et n'aura pas de fin. (VI). Il est composé de parties rassemblées et coordonnées en un seul tout. (VII). Il a été créé de la manière la plus parfaite possible par l'ouvrier infiniment parfait, qui n'y a laissé rien à ajouter. (VIII). Toujours le même dans son état primitif, il se conserve éternellement immuable. Tels sont les principes sur l'Univers.

Quant à nous-mêmes (IX), notre âme étant d'une nature semblable aux Dieux, demeure immortelle et éternelle dans l'enceinte qui est la limite de notre monde. (X). Toujours attachée à une enveloppe mortelle, elle est envoyée par les Dieux, tantôt dans un corps, tantôt dans un autre, en vue de l'harmonie universelle, afin que l'union de la nature mortelle et de la nature immortelle dans la nature humaine contribue à l'unité de l'ensemble. (XI). Pour être à la hauteur de notre nature divine, nous devons considérer le beau et le bien comme la fin qui convient à notre vie. Enfin (XII),

9. Cod. 2376, ἐπὶ ταύτη. — 10. Cod. 462, σχηματιζόμενον.

11. Quibusdam desunt voces, ἡ ψυχὴ, quas habent codd. 1739 et 1603, et sic Fabr.

12. Codd. plerique ἄλλο, sed 1739 et 1603, ἄλλω, ut nos.

13. Codd. 1739 et 1603, αὐτὸ tantum; ceteri αὐτὸ αὐτῶ, leni utrumque spiritu, et sic Fabr.



τὸ προσῆκον τοῦ βίου τέλος¹. Ἐπὶ δὲ πᾶσιν, ὡς καὶ τὸ εὐδαιμον ἡμῶν, ἐν τῷ ἀθανάτῳ ἡμῶν, ὃ καὶ τῆς οὐσίας ἀνθρώπου ἐστὶ τὸ κυριώτατον, ὑπὸ τῶν τὸ γένος ἡμῶν συστησαμένων θεῶν ὄρισταί.

Ταῦτα δὴ² ἰβ' σύμπαντα κεφάλαια περὶ τε θεῶν, καὶ τοῦ παντὸς τοῦδε, καὶ φύσεως τῆς ἡμετέρας, εἰδέναι τε δεῖ³ καὶ νομίζειν, εἰ μέλλοι τις⁴ ἀ γρῆ ὡς μάλιστα φρονῶν, καὶ φρόνιμος τῷ ὄντι ἔσεσθαι.

1. Omissum τέλος in codd. quibusdam, sed est in 1739 et 1603, et apud Fabr. — 2. Codd. 1739 et 1603, ταῦτα δέ.



les Dieux, en fixant les lois de notre existence, ont placé notre bonheur dans la partie immortelle de notre être qui en est aussi la plus importante.

Voilà, sur les Dieux, sur l'Univers et sur la nature humaine, les douze principes qu'il faut connaître et admettre si l'on veut penser le mieux possible et mériter vraiment le nom de sage.

3. Fabr. et codd. omnes, δειν, male.

4. Fabr. ει μέλλει τις, sed codd. μέλλοι; ut nos.



ΕΠΙΜΕΤΡΟΝ.
—
APPENDICE
ou
PIÈCES JUSTIFICATIVES.



I.

ΠΛΗΘΩΝΟΣ

εὐχὴ εἰς τὸν ἕνα Θεόν¹.

Θεὲ παγγενέτορ², πανυπέρτατε, ἔξοχε, παμμέγιστε βασιλεῦ, ὕψιστε, πανοικτίρμον³, φιλανθρωπότατε μόνε καὶ συμπαθέστατε, ὡς ἀνεξιχνίαστον, ὡς ἀνεξερεύνητον καὶ ἄφατον [τὸ⁴] τῆς σῆς ἀγαθότητος πέλαγος, ἢ ἄπειρος φιλανθρωπία. Δέομαι οὖν σου, βασιλεῦ οὐράνιε, ἢ αὐτοαγαθότης, ἢ αὐτοαλήθεια, ἢ ὄντως ὄντοτης, ἢ τῶν ὄντων ζωῆ, χάρισαί μοι τὴν ἡμέραν τήνδε, καὶ δὴ καὶ μῆνα, καὶ ἐνιαυτὸν, ἐφ' ᾧ νῦν βέβηκα, ἀσκανδάλιστον, ἄνοσον, ἀναμάρτητον, ὑγιαῖ, εὐένδεκτον, καὶ δόις μοι καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ ἐμοῦ⁵ βίου εὖ τε καὶ ὡς σοι φίλον διαπερᾶναι. Διέγειρον⁶ πρὸς ὑπόμνησιν καὶ τελείωσιν ὧν δεῖ, καὶ ἀποτρο-

1. Ined. ex codice Atheniensi, fol. 66, r.

2. Cod. παγγένετορ, retracto accentu contra grammaticorum regulam atque ipsius Plethonis usum in αὐτοπάτορ, αὐτοκράτορ, et ipso παγγενέτορ, hymn. 1 et 21.

3. Cod. πανοικτίρμον.

4. Addendum fuit τὸ, quum sequens linea articulo palam gauderet, ἢ ἄπειρος φιλανθρ.

5. Cod. τοῦμοῦ, poetice nimis, ut videtur.

6. Cod: ut nos, διέγειρον, sine copula ac sine pronomine, ideoque suspecta nobis lectione; et fortasse legendum διεγείρων, ut cum prioribus jungatur.



πὴν ὧν οὐ δεῖ, ὅπως εὐάρεστός¹ σοι διατελῶ ἐν τε τῇ μαθήσει, ἐν τε λόγῳ, ἐν τε ἔργῳ, καὶ ἐν πάσῃ τῇ τοῦ βίου διαγωγῇ, μέλπων σε, ὑμνολογῶν, εὐχαριστῶν καὶ μεγαλύνων σε τὸν μόνον ἀληθινὸν καὶ δεσπότην ἡμῶν. Θεέ, αἰτία πάντων τῶν ἀγαθῶν, συνευδόκησόν μοι πρὸς τὴν σὴν θείαν γνῶσιν καὶ πρὸς τὴν τοῦδε τοῦ βίου εὐβουλίαν² καὶ εὐποιίαν.

II.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ,

ἐκ τῆς διασαφήσεως τῶν ἐν τοῖς Ζωροάστρου λογίοις ἀσαφέστερον εἰρημένων³.

Οἱ ἀπὸ Ζωροάστρου Μάγοι⁴ νομίζουσιν, ὥσπερ καὶ ἄλλοι συγνοί, τὴν ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην, ἀθάνατον οὖσαν, ἀνωθέν τε κατιέναι, τῷ θνητῷ τῷδε σώματι θητεύουσιν⁵ ἥτοι ἐπὶ τινα χρόνον ἐργασομένην αὐτῷ, καὶ ζώουσιν καὶ κοσμήουσιν ἐκ τῶν δυνατῶν, καὶ αὐθις

1. Cod. εὐαρέστως, minus attice cum διατελῶ constructum.

2. Addendum τε censemus ex Plethonis usu.

3. Ex Opsopœi editione, pag. 25 et sqq., collatis etiam codd. Par. 2832 et 66 (suppl.).

4. De Plethonis solemnibus more traduentis opiniones suas ad Zoroastrem et Magos et antiquissimum quemque philosophum, confer de Legibus, I, cap. 3, et Epinomidem, et quæ nos de ea re in præfatione scripsimus. Cfr. etiam quæ mox sequuntur, p. 279, sq.

5. Codd. θητεύουσιν, et infra, ἐργασομένην.



ἐνθένδε ἐκείσε ἀποχωρεῖν¹. Πλειόνων δ' ἐκεῖ ὄντων τῇ ψυχῇ χώρων, καὶ τοῦ μὲν ἀμφιφαοῦς, τοῦδ' ἀμφικνεφοῦς, τῶν δέ τινων μεταξὺ τούτων ἑτεροφαῶν τε δὴ καὶ ἑτεροκνεφῶν, ἀπὸ γε τοῦ ἀμφιφαοῦς ποτε² ἐς τόδε τὸ σῶμα κατεῤῥηχυῖαν τὴν ψυχὴν, καλῶς μὲν θητεύσασαν ἐς τὸν αὐτὸν χώρον αὐθις ἀνατρέχειν, μὴ καλῶς δέ, ἐς τοὺς τούτου χείρους ἐνθένδε ἀποχωρεῖν κατὰ λόγον τῶν αὐτῇ βεβιωμένων...

Ὁ πατρικὸς νοῦς³, ὁ δεύτερος δηλαδὴ θεὸς⁴, καὶ τῆς ψυχῆς προσεχὴς δημιουργός, οὐκ εἰσδέχεται ἐκείνης τὴν θέλησιν μέχρις ἂν ἐξέλθῃ τῆς λήθης, ἢ ἐκ τῆς πρὸς τόδε [τὸ⁵] σῶμα ἐπιπλοκῆς ἔπαθεν⁶...

[Ἡ ψυχὴ] εἰ καὶ⁷ τῷ θνητῷ τῷδε ἐνδέδεται, ἀλλὰ καὶ οὕτω τὴν γε⁸ ἀρμονίαν ἤτοι τὴν ἔνωσιν, ὑφ' ἣ τὸ⁹ βρότειον ὑπάρχει¹⁰ σῶμα, αὐχεῖ, ἤτοι οὐκ αἰσχύνεται, ἀλλὰ καὶ φρονεῖ τι ἐπ' αὐτῇ¹¹, ὡς ἂν αὐτὴ οὔσα ἢ τὴν τοιαύτην τῷ παντὶ λειτουργίαν λειτουργοῦσα, ὥστε, τῶν θνητῶν τοῖς ἀθανάτοις ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐνουμένων, οὕτω καὶ τὸ πᾶν ἐς μίαν τινὰ ἀρμονίαν συγκροτεῖσθαι¹²....

1. De animarum statu post mortem excidit e libris de Legibus pars hæc tota Plethoniæ magis quam Zoroastreæ doctrinæ. Confer tamen librum III, in allocutione vespertina sub finem, p. 196, sqq. et quæ pauca supersunt e libro II, cap. 22.

2. Abest ποτε ex cod. 2832.

3. Ops. pag. 29. Hic est νοῦς ille Platoniorum, quem Pletho Ποσειδῶνος nomine deformavit: cfr. de Leg., lib. I, cap. 5, et passim.

4. Idem secundus demiurgus vocatur etiam lib. III, p. 134.

5. Ops. τὸ omisit. — 6. Refer hæc eodem quo priora, not. 1, de animarum migrationibus: item de λήθης ποταμῷ, lib. III, p. 198.

7. Ops. pag. 33.

8. Ops. et 2832 γε non habent. — 9. Ops. τὸ non habet.

10. Malit aliquis ὑπέχει. — 11. Ops. ἐφ' αὐτῇ (sic).

12. Cfr. de Legibus, lib. III, p. 140, init. et alibi passim.



Πατρός δύναιμι¹, καὶ δύναιμι αὐτοῦ νεραν, καὶ νοῦν πατρικόν², τὸν αὐτὸν δεύτερον θεῖν τὰ λόγια ταῦτα πανταχοῦ καλεῖ...

Οἱ περὶ τε³ Πυθαγόραν καὶ Πλάτωνα σοφοὶ τὴν ψυχὴν οὐ πάντα τινὰ χωριστὴν οὐσίαν παντὸς σώματος⁴ νομίζουσι, οὐ μὲν δὲ οὐδ' αὖ πάντα ἀχώριστον, ἀλλὰ τῇ μὲν χωριστὴν, τῇ δ' ἀχώριστον⁵, τῇ μὲν δυνάμει δήπου αἰεὶ⁶ χωριστὴν, τῷ δ' ἔργῳ αἰεὶ⁷ ἀχώριστον τίθενται. Τριττὸν⁸ γὰρ οὖν τὸ σύμπαν εἰδῶν τίθενται γένος, τὸ μὲν πάντα χωριστὸν ὕλης, τοὺς νοῦς δὲ τοὺς ὑπερουρανοῦς· τὸ δ' ἀχώριστον πάντα, οὐ⁹ τὴν γε οὐσίαν καθ' ἑαυτὴν ὑφ' ἑστικυῖαν ἔχον, ἀλλὰ τῆς ὕλης δὴ ἐξημμένην, κάκεινι τῷ τῆς φύσεως σκεδαστῷ λυομένη, ποτὲ συσκεδαννύμενόν τε καὶ ἀπολλύμενον, καὶ τοῦτ' εἶναι τὸ ἀλόγον δὴ εἶδος σύμπαν· τρίτον δὲ μεταξύ τούτων εἶδος, τὴν ψυχὴν τίθενται τὴν λογικὴν, τῶν μὲν νοῶν τῶν ὑπερουρανοῦν διαφέρουσαν τῷ αἰεὶ ὕλη συνεῖναι, τοῦ δ' ἀλόγου εἶδους τῷ μὴ αὐτὴν τῆς ὕλης ἐξῆσθαι, ἀλλὰ τούναντίον τὴν ὕλην ἑαυτῆς ἂν ἔχειν ἐξημμένην, οὐσίαν αὐτὴν ἰδίαν ἑαυτῆς καὶ καθ' ἑαυτὴν τῇ γε δυνάμει ἔχουσαν ὑφ' ἑστικυῖαν, ἀμερῇ τε καὶ αὐτὴν κατὰ τοὺς νοῦς τοὺς ὑπερουρανοῦς, οἷς καὶ συγγενῆ πως τὰ ἔργα ἀποδίδωσι, τῶν αὐτῶν, ὥσπερ κάκεινοι, ἔραπτομένι καὶ αὐτῇ, τῆς τῶν ὄντων¹⁰ δὴ γνώσεως καὶ θεω-

1. Ops. p. 33. — 2. Rursus hic nota πατρικόν νοῦν et δεύτερον θεόν, sicut in priore pagina, not. 3 et 4.

3. Ops. pag. 35. Abest vero τε ex ed., quod habent codd.

4. Abest σώματος ex codd., legitur in ed.

5. 3. Cfr. de Legibus, lib. III, pag. 74, extr.

6. Cod. 66 αἰεὶ non habet. — 7. Cod. 66, ἂν pro αἰεὶ.

8. Ops. τρίτον male, nam confer pag. 94, extr. ubi tamen cod. περιττόν pro τριττόν habebat, quod olim notare negleximus.

9. Ops. ἴ, ubi codd. οὐ. — 10. Cod. 66, τῆς ὄντως δὴ.



ρίας, ἄχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀνωτάτω Θεοῦ, καὶ διὰ τοῦτο ἀνώλεθρον. Τοιοῦτον οὖν εἶδος οὔσαν τὴν ψυχὴν σώματι ἀεὶ συνεῖναι αἰθερίῳ, οἷον ὀχήματι¹ ἑαυτῆς, συναπαθανατίζουσιν² καὶ αὐτὸ τῇ προσεγεῖ ἐπαφῇ· εἶναι δ' οὐδὲ τὸ τοιοῦτον αὐτῆς ὄχημα ἄψυχον καθ' αὐτὸ, ἀλλ' ἐψυχῶσθαι καὶ αὐτὸ τῷ ἑτέρῳ τε καὶ ἀλόγῳ ψυχῆς³ εἶδει (ὃ δὴ ψυχῆς λογικῆς εἰδῶλον οἱ σοφοὶ καλοῦσι), φαντασία τε δὴ κεκοσμημένῳ⁴ καὶ αἰσθήσει, ὅλω δι' ὅλου ὀρώντι τε καὶ ἀκούοντι, καὶ πᾶσαν αἰσθησιν αἰσθανομένῳ, καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς ταύταις ἐπομέναις ψυχῆς δυνάμεσιν ἀλόγοις. Διὰ μὲν οὖν τῆς κρατίστης τοῦ τοιοῦτου σώματος δυνάμεως, φαντασίας, τὴν ψυχὴν τὴν λογικὴν ὅλω τῷ τοιοῦτῳ ἀεὶ συνεῖναι σώματι· διὰ δὲ τοῦ τοιοῦτου σώματος τῷδὲ ποτε τῷ⁵ θνητῷ τὴν γε ἀνθρωπίνην συγγίνεσθαι⁶, ὅλου ὅλω τῷ τοῦ ἐμβρύου ζωτικῷ πνεύματι διὰ συγγενειάν τινα ἐπιπλεκομένου, ἅτε πνεύματός τινος καὶ αὐτοῦ ὄντος. Γὰς γε μὴν δαιμονίας⁷ ψυχᾶς τῇ μὲν ἄλλῃ οὐ πολλῶ τῶν ἀνθρωπίνων διαφέρειν, γενναιότερας δὲ ὅμως οὔσας αὐτάς τε καὶ γενναιότεροις ὀχήμασι χρωμένας, ἀμίκτους τῇ γε θνητῇ εἶναι φύσει. Γὰς δὲ τῶν ἄστρον⁸ πολὺ ἔτι καὶ αὐτῶν τῶν γε δαιμονίων κρείττους οὔσας, κρείττοσι καὶ ὀχήμασι χρῆσθαι, τοῖς οὕτω διὰ μέγεθος⁹ δραστηκῆς δυνάμεως λαμπροῖς τούτοις¹⁰.

1. Vox Platonica et Plethoni grata. Cfr. de Leg. p. 92, et passim.

2. Cod. 2832, συναπαθανίσουσιν.

3. Ops. ψυχῆς ἀλόγῳ, sic inversis verbis.

4. Ops. et codd. κεκοσμημένον. — 5. Cod. 2032 τῷ ποι habet.

6. Cod. 66, συγγίνεσθαι, al. 2832, συγγενέσθαι.

7. De dæmonum natura, cfr. de Leg. lib. I, pag. 52, et passim.

8. De astris quoque parem doctrinam agnoscas ibidem.

9. Post μέγεθος cod. 2832 addit καί.

10. Cod. 2832, οὕτω pro τούτοις.



σώμασι. Ταύταις δὲ¹ περί ψυχῆς ταῖς δόξαις καὶ οἱ ἀπὸ Ζωροάστρου οὗτοι Μάγοι² φαίνονται ἔτι πρότερον³ γρώμενοι....

Ἡ φύσις⁴, ἧτοι ὁ φυσικὸς λόγος, πείθει εἶναι τοὺς δαίμονας ἀγνοῦς⁵, καὶ ἀπλῶς πάντα τὰ ἐκ τοῦ Θεοῦ αὐτοαγαθοῦ ὄντος προεληλυθότα χρηστὰ εἶναι....

Ὁ πατρικὸς νοῦς⁶, ὁ τῆς ψυχικῆς⁷ δηλαδὴ οὐσίας προσεχῆς δημιουργός, οὗτος ταῖς ψυχαῖς ἐνέσπειρε⁸ καὶ τὰ σύμβολα, ἧτοι τὰς τῶν νοητῶν εἰδῶν εἰκόνας⁹, ἐξ ὧν τοὺς τῶν ὄντων ψυχὴ ἐκάστη ἐν ἑαυτῇ καὶ κέκτιται λόγους¹⁰....

Μάνθανε¹¹ τὸ νοητὸν, ἐπεὶ ἔξω τοῦ σοῦ ὑπάρχει νοῦ, ἐνεργεία¹² δηλαδὴ. Εἰ γὰρ καὶ ἐνεσπαρμένα σοι ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ αἱ τῶν νοητῶν εἰσὶν εἰκόνας¹³, ἀλλὰ δυνάμει αὐταὶ ἔγκεινται σοι τῇ ψυχῇ· δεῖ δέ σε καὶ ἐνεργεία τὴν τοῦ νοητοῦ γνῶσιν μετιέναι....

Ὁ γὰρ πατήρ¹⁴ ἅπαντα ἐξετέλεσε, τὰ νοητὰ δηλαδὴ, εἶδη¹⁵ (ταῦτα γὰρ ἐστὶ τὰ ἐκτετελεσμένα τε καὶ τέλεια),

1. An ὁῖ potius legendum? Cod. 66 copulam nullam habet.

2. Cfr. supra. pag. 274, not. 4.

3. Codd. πρότεροι, quod rectum esset, nisi auribus ingratum.

4. Ops. p. 41.

5. Cfr. in Elencho, libr. II de Leg. titulum capituli 19, et passim per ipsum opus nimis multa in dæmonum laudem scripta, pag. 52, 154, 176, 218, etc.

6. Ops. pag. 45, et est rursus idem πατρικὸς νοῦς, de quo supra semel aut bis.—7. Ops. et codd. ψυχῆς.—8. Ops. ἐνέσπειρε.

9. De usu Plethonio imaginum Platoniarum aliquid nos in præfatione nostra.—10. Cfr. lib. III, pag. 114, sub med.

11. Ops. pag. 45, extr.—12. Ops. ἐνεργεία.

13. En illæ rursus, de quibus paulo ante, imagines.

14. Ops. pag. 46.

15. Hæc sunt in libris de Leg. supracælestia numina, de quibus ac de eorum duce, altero illo Deo, eadem ibi quæ hic traduntur.



καὶ τῷ μεθ' ἑαυτὸν δευτέρῳ θεῷ παρέδωκεν, ἄρχειν δη-
λαδὴ καὶ ἡγεῖσθαι αὐτῶν· ὥστε ἦν τι καὶ διὰ τούτου
παράγεται τοῦ θεοῦ, πρὸς παράδειγμα¹ ἑαυτοῦ τε καὶ
τῆς ἄλλης νοητῆς οὐσίας, καὶ τοῦτο ἐκ τοῦ ἀνωτάτω
πατρὸς ἴσχειν τὴν γένεσιν. Τοῦτον τὸν δεύτερον θεόν,
πρῶτόν φησι [τὸ Ζωροάστρου λόγιον] ἑαυτοῖς τίθεσθαι τὰ
τῶν ἀνδρῶν ἔθνη, ὅποσα δηλαδὴ τοῦ μὲν κόσμου τοῦδε
προσεχῆ τινα δημιουργὸν νομίζει, τούτου δ' οὐκέτι ἀνω-
τέρῳ οὐδένα....

Ἐαυτὸν ὁ πατήρ² τῶν ἄλλων πάντων ἐξάιρετον
εποίησεν, οὐδ' ἐν τῇ ἰδίᾳ νοεραῖ δυνάμει, ἤτοι τῷ μεθ'
ἑαυτὸν δευτέρῳ θεῷ κλείσας, ἤτοι ὀρίσας, τὸ ἴδιόν πῦρ,
τὴν ἰδίαν δὴ³ θεότητα. Τοῦ γὰρ τοι πάμπαν ἀγέννητον
καὶ αὐτὸ δι' αὐτὸ ὄν, ᾧ ἡ αὐτοῦ θεότης τῶν ἄλλων πάν-
των ἐξήρηται, ἄτε οὐδ' ὄλως μεταδοτόν τῷ⁴ ἐτέρῳ ὄν⁵,
οὐδὲ μετέδωκεν οὐδενί, οὐ φθόνῳ, τῷ δ' ὄλως ἀδυνάτῳ⁶
τοῦ πράγματος, τῷ ἐς ἀντίφασιν περιῦστασθαι....

Οὐ φόβον⁷ ἐμβάλλει ὁ πατήρ, πειθῶ δ' ἐπιχει, ἤτοι
ἔρωτα· ἄτε γὰρ ἄκρως αὐτὸς ἀγαθὸς ὢν, οὐδ' ἂν κακοῦ
αἴτιος εἴη οὐδενί, ὥστ' ἂν καὶ φοβερός⁸ εἶναι, ἀγαθῶν
δ' αἰεὶ⁹ πᾶσιν αἴτιος ὢν, καὶ ἀγαπῶτο ὑπὸ πάντων....

Δῆλοι οὖν¹⁰ εἰσιν ἄλλοι τε συχνοὶ ἀνθρώπων τοῖς ἀπὸ
Ζωροάστρου τούτοις συνωδοῦς πη καταστήσάμενοι τὰς

1. Cfr. de Leg. III, pag. 92, sqq.

2. Ops. pag. 49, et habes similia loca nonnulla de Leg. I, cap. 5, et passim. — 3. Cod. 2832 δὴ non habet.

4. Ops. τῷ ἐτέρῳ. — 5. Post ὄν addit Ops. καὶ ἀγαπάτο (sic) ὑπὸ πάντων, male ex sequentibus huc retractum.

6. Cod. 66, οὐ δυνατῷ.

7. Ops. pag. 49, extr. Confer de Leg. I, cap. 5, initio.

8. Ops. φοβερόν. — 9. Ops. αἰεὶ.

10. Ops. pag. 50.



δόξας, μάλιστα γὰρ μὴν καὶ οἱ περὶ τὴν Πυθαγόραν καὶ Πλάτωνα σοφοί, ἐπεὶ καὶ ἐκείνοις ἔτι τῶν Ζωροάστρου², οἷς φησι περὶ αὐτοῦ ὁ Πλούταρχος³ πάνυ συνωδᾶ καὶ τὰ Πλάτωνος φαίνεσθαι⁴. Φησι δὲ περὶ Ζωροάστρου Πλούταρχος⁵, ὡς τριγῆ τὰ ὄντα διέλοι· καὶ τῇ μὲν πρώτῃ αὐτῶν μοίρᾳ Ὀρομάζην ἐφιστώη, τοῦτον δ' εἶναι⁶ τὸν ὑπὸ τῶν λογίων πατέρα καλούμενον· τῇ δ' ἐσχάτῃ Ἀριμάνην· Μίθρην δὲ τῇ μέσῃ, καὶ τοῦτον δ' ἂν εἶναι τὸν δεύτερον νοῦν καλούμενον ὑπὸ τῶν λογίων· ἀλλ' Ὀρομάζην μὲν ἡλίου, ὃν γὰρ δὴ καὶ Κῦρον⁷ Περσιστὶ καλεῖσθαι, τριπλάσιον ἑαυτὸν ἀφιστακένας⁸· Μίθρην δὲ δηλονότι, τὸν μετὰ γὰρ Ὀρομάζην, διπλάσιον⁹. Οἷσπερ πάντως συνωδᾶ καὶ τὰ Πλάτωνος ἐκεῖνά ἐστι, Περὶ¹⁰ τὸν πάντων βασιλεῖα πάντ' ἐστὶ¹¹, καὶ ἐκείνου ἔνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνο αἷτιον ἀπάντων τῶν καλῶν, δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. Μοίρας δὲ τρεῖς, ἐς ἃς Ζωροάστρης τε καὶ Πλάτων τὰ ὄντα διηρῆκεσαν, εἶναι πρώτην μὲν τὴν αἰώνιον· δευτέραν δὲ, τὴν ἔγ-

1. Pro ἔτι, an μέτεστι legas? — 2. Cod. 66, τῶν ζωροαστρίων (sic).

3. Plutarchus, de Iside et Osir. t. VII, pag. 461, ed. Reisk., qui tamen de Platone cum Zoroastro per omnia concinente non tam disertus est. Cod. 2832 ante Plutarchi nomen ὁ non habet.

4. Sic cod. 66, sed Ops. et 2832, φαίνεται.

5. Plutarch. ibidem, pag. 456. Plutarcheis vero nonnulla de suo admiscet Pletho, praesertim quae ad pseudo-Zoroastrea oracula, λόγια, pertinere fingit.

6. Ops. ἔξ ante εἶναι non elidit.

7. Ops. cum codd. Κῦρον, ubi Κῦρον oportebat. Hæc autem de Solis persico nomine Plutarchus habet in Artax. initio.

8. Ops. 2832, ἐφιστακένας, sed nos Plutarchum sequimur.

9. Hoc Pletho de suo addit, nihil enim tale Plutarchus.

10. Plat. epist. 2, pag. 312, extr.

11. Ops. et 2832 πάντα non elidunt; elidit cod. 66. et sic vulgo apud Platonem.



χρονον μὲν, αἰθιον δὲ· τρίτην δὲ, τὴν θνητὴν. Ζωροάστρην δὲ φησι Πλούταρχος¹ οὕτω παλαιόν τινα γεγονέναι, ὡς καὶ πεντακισχιλίους ἔτεσι τῶν Τρωϊκῶν προεσβύτερον ιστορεῖσθαι.

III.

ΠΛΗΘΩΝΟΣ,

ἐκ τοῦ Περί ὧν Ἀριστοτέλης πρὸς Πλάτωνα διαφέρεται.

Οἱ μὲν ἡμῶν² παλαιότεροι καὶ Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων Πλάτωνα Ἀριστοτέλους πολλῶ τῷ μέσῳ προετίμων. Τῶν δὲ νῦν καὶ μάλιστα τῶν πρὸς ἐσπέραν οἱ πολλοὶ, ἅτε ἐκείνων σοφώτεροι οἰόμενοι γεγονέναι, Ἀριστοτέλη πρὸ Πλάτωνος θαυμάζουσιν, Ἀβερὸν³ τινὶ Ἀραβι πειθόμενοι, μόνον Ἀριστοτέλη φάσκοντι τέλειόν τι τῆς φύσεως ἐς⁴ σοφίαν ἔργον ἀποτετελέσθαι, ἀνδρὶ εἰ μὲν τᾶλλα σπουδαίῳ οὐκ ἂν οὕτω ῥαδίως εἰπεῖν ἔχοιμι, τὸν μέντοι περὶ ψυχῆς λόγον οὕτω φαύλῳ, ὡς καὶ θνητὴν αὐτὴν τίθεσθαι. Καίτοι ὅς γ' ἂν ταύτην τὴν ἀμαθίαν τυγχάνοι ἀμαθαίνων, τίνος ποτ' ἂν σπουδαίου πράγματος κριτὴς γένοιτο ἄξιος; καὶ ταῦτα, οὐδ' Ἀριστοτέλους

1. Plutarch. de Iside et Osir., p. 456, ed. Reisk.

2. Ex hujus Plethonii tractatus editione secunda, quæ ab ed. princ. nihil differre videtur, Venet. apud Hieron. Scotum, 1540, in-8°, collato cod. Par. 2376.

3. Ed. Ἀβερὸν, sed cod. ut nos. — 4. Cod. ἐς non habet.



ταύτην δοκοῦντος τὴν ἀμαθίαν ἀμαθαίνειν· γὰρ γὰρ τὰ-
ληθῆ λέγειν, καὶ μὴ συκοφαντεῖν τὸν ἄνδρα, καίτοι πλεί-
στους γε τῶν πρὸ αὐτοῦ συκοφαντηκότα. Ἄλλ' ἐμοὶ
οὐδὲ τὸ συκοφάντην ἀντισυκοφαντεῖν εὐαγές εἶναι δοκεῖ.
Ἐπεὶ δὲ καὶ νῦν εἰσὶν οἱ Πλάτωνι μᾶλλον τὴν ψῆφον
τίθενται, ἡμεῖς τούτοις τε χαριζόμενοι, κακείνους, εἰ μὴ
σφόδρα φιλονείκως ἔργουσι, ἐπανορθοῦντες, βραχέα περι-
ῶν διαφέρονται τῷ ἄνδρι, ἐροῦμεν, καὶ δεῖξομεν τὸν ἄνδρα
τάνδρος οὐ μικρῶ² λειπόμενον, οὐ μακράς. οὐδ' ἐριστι-
κάς, ἀλλ', ὡς οἶόν τε, διὰ βραχυτάτων ποιούμενοι τὰς
ἀποδείξεις.

Πρῶτον μὲν οὖν³ τὸν πάντων βασιλέα Θεὸν Πλάτων
δημιουργόν, τῆς νοητῆς τε καὶ χωριστῆς πάντη οὐσίας, καὶ
δι' αὐτῆς τοῦ παντός τοῦδε οὐρανοῦ⁴ τίθεται...

Συγγωρῶν [Ἀριστοτέλης]⁵ τὸν γε ἀνθρώπινον νοῦν
τοῦδε τοῦ σώματος πρεσβύτερον χρόνῳ εἶναι, ἔπειτα τοῖς
τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις λέγουσι μέμφεται. [Ἄλλ'] εἰ
τοῦδε τοῦ σώματος πρεσβύτερος ἦν πού ὁ νοῦς, πῶς οὐκ
ἦδει οὐδὲ ἐνόει; καὶ ὑπὸ τοῦ κωλυόμενος; Εἰ δ' ἦδει τε καὶ
ἐνόει, πῶς ἐν μὲν τῇ εἰς τὸ σῶμα τότε καθόδῳ ἐκλαθόμε-
νος, ἔπειτα ἀναλαμβάνων αὐθις ἄ ποτε ἦδει, οὐκ ἀνα-
μνησκεται⁶;...

Γελοῖος δ' ἐστὶν [Ἀριστοτέλης]⁷ ζῶα μὲν τιθέμενος
τὰ ἄστρα..., ἔπειτα ἀκίνητα μὲν αὐτὰ καθ' αὐτὰ ἀξιῶν
εἶναι, ὑπὸ δὲ σφαιρῶν μόνον ἀνελιττόμενα. Τίνα γὰρ⁸ δὲ

1. Cod. *ἀλλὰ non elidit.*

2. Ed. *μικρόν*, ubi cod. *σικρῶ*, *longe melius.*

3. Ex cap. 1. Confer de Leg. I, cap. 5, et passim.

4. Cod. *τοῦδ' οὐρανοῦ*. Familiaris Plethoni vox *ὅδε ὁ οὐρανός*, per
totum de Legibus opus.

5. Ex cap. 10. — 6. Cfr. de Leg. III, pag. 114, post med.

7. Ex cap. 15. — 8. Ed. γὰρ omittit, quod habent codd.



καὶ ψυχὴν¹ αὐτὰ ἔχειν ἀξιώσει, εἰ τὸν γε ἅπαντα χρόνον ἀκίνητα μένει;...

"Οὗτος ζητήματος² πρότερα ἅπαντα ἐξ ἀνάγκης γίνεται, ἢ ἔστιν ἃ καὶ οὐκ ἐξ ἀνάγκης γιγνόμενα τῶν γιγνομένων³, καὶ τῶν ἐξ ἀνάγκης ἅπαντα τιθεμένων γίνεσθαι ἐκ δυοῖν αὐτὸ⁴ ἀξιωματίων⁵ δεικνύναι πειρωμένων, ἐνὸς μὲν, τοῦ ἅπαν τὸ γιγνόμενον ὑπ' αἰτίου τινὸς ἀναγκαῖον εἶναι γίνεσθαι, ἐτέρου δὲ, τοῦ ἅπαν αἴτιον, ὅ,τι ἂν δρῶη, ἀνάγκη τε καὶ ὠρισμένως αὐτὸ δρᾶν⁶,... [Ἀριστοτέλης] θάτερον τῆς ἀντιφάσεως μῦθον λαμβάνων ὡς δὴ ἔμπεδον,... κατὰ θατέρου τοῖν ἀξιωματίων χωρεῖ, καὶ τὸ μὲν ἅπαν αἴτιον, ὅ,τι ἂν δρῶη ἀνάγκη τε καὶ ὠρισμένως δρᾶν, οὐκ ἀναιρεῖ... , ἀξιοῖ [δὲ] γίνεσθαι τῶν γιγνομένων τινὰ καὶ αἰτίου χωρὶς, κ. τ. λ....

Οὐ τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ⁷ δημιουργὸν προσεχὴ τὸν ἄκρως ἀγαθὸν Θεὸν οἱ τὰ εἶδη τιθέμενοι ἀξιοῦσιν εἶναι, ἀλλ' ἐτέρας πρότερον φύσεως καὶ οὐσίας ἑαυτῶ⁸ τε συγγενεστέρας καὶ αἰωνίας, αἰεὶ τε καὶ κατὰ ταῦτα⁹ ὡσαύτως ἐχούσης τὸν δ' οὐρανὸν τόνδε δι' ἐκείνης ἤδη τῆς οὐσίας, καὶ οὐκ αὐτὸν¹⁰ δι' αὐτοῦ, δεδημιουργηκέναι. Ἐκείνην τε τὴν οὐσίαν ἐς ἓνα τε νοητὸν κόσμον συγιστᾶσιν, ὃν ὁ Λοκρὸς Τίμαιος ἰδανικὸν καλεῖ, δηλαδὴ εἰδικὸν, καὶ ἐκ

1. De astrorum animabus confer de Leg. III, pag. 176, sqq.

2. Ex cap. 19.

3. Totum hoc legitur libro I de Legibus, cap. 6, de Fato, sub initium, ed. nostræ pag. 64.

4. Ed. αὐτῶν. — 5. Ed. ἀξιωματίων, sed cod. ut nos.

6. Ex eodem capite, paulo infra.

7. Ex cap. 20. Ipse ille est alter demiurgus, de quo supra, p. 274, not. 3 et 4, et pag. 276, not. 1.

8. Cod. ἑαυτῶν.

9. Ed. κατ' αὐτά. — 10. Ed. οὐ κατ' αὐτόν.



πάντων τε καὶ παντοίων εἰδῶν¹ συντιθέντες νῶν τε τῶν αὐτῶν, ἓνα τῷ ὅλῳ κόσμῳ τούτῳ νοητῷ τὸν τελειώτατον ἐφιστᾶσι νοῦν, τὰ δευτερεῖα τῆς κατὰ πάντων² ἡγεμονίας μετὰ τὸν ἄκρως³ ἀγαθὸν Θεὸν αὐτῷ προσνέμοντες. Τοῦτον τὸν νοῦν, παραδείγματι τῷ καθ' ἑαυτὸν⁴ νοητῷ κόσμῳ κεχρημένον, τὸν οὐρανὸν τόνδε καὶ κόσμον αἰσθητὸν δημιουργηκέαι· εἶναί τε τὸν αἰσθητὸν τόνδε κόσμον τοῦ νοητοῦ εἰκόνα κατὰ τε⁵ ὅλον καὶ μέρη, οὐδὲν ὅ,τι⁶ οὐκ ἐκεῖθεν ἔχοντα τῶν αἰτίου δεομένων· δεῖσθαι δ' αἰτίου ἅπαντα τὰ ὄντα τε καὶ γιγνόμενα.... Ἐῶ δὲ⁷ νοητῷ τούτῳ διακόσμῳ πλήθος μὲν ἐνεῖναι, πεπερασμένον δ' αὐτὸ εἶναι καὶ οὐδαμῇ ἄπειρον⁸, οὔτε δυνάμει, οὔτε ἔργῳ· τῷ δ'⁹ αἰσθητῷ τῷδε κόσμῳ τὴν ἀπειρίαν ἤδη, ὡς ἐνδέχεται, ἐγγεγονέναι διὰ τὴν ὕλην, ἣ πρώτως τὸ ἄπειρον πρόσεστιν, ἐκεῖθεν μὲν καὶ ταύτην ἔχουσαν τὴν αἰτίαν, οὐ μέντοι κάκει ἄπειρον οὔσαν.... Οὐγ οἶ γε τὰ εἶδη τιθέμενοι ὀκνήσουσι μὴ ἅπάντων τούτων ὄναι εἶδη, οὐ μέντοι¹⁰ ὡσαύτως πάντων· ἀλλὰ τῶν μὲν ἐς πεπερασμένα εἶδη τὰ τῆδε διακρινομένων ἐν ἐφ' ἑκάστῳ εἶδει¹¹, τῶν δὲ ἐς ἀπειρίαν ἤδη ἐκπιπτόντων ἐν ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἀπείροις. Αὐτίκα γὰρ¹² τῷ τῆδε ἀριθμῷ παντὶ διὰ τὴν ἀπειρίαν ἐν τῷ ἐκεῖ εἶδος ἐφιστᾶσιν ἐνιαῖόν τε καὶ καθ' ἑν ἅπαντα περιέχον τὰ τῷ τῆδε ἀριθμῷ διακεκριμένως τε καὶ καθ' αὐτὰ συμβαίνοντα. Καὶ ἐπὶ τῶν τοῖς μεγέθεσι συμβαινόντων

1. Ipsa sunt verba de Leg. III, pag. 96, extr.

2. Cod. καθ' ἅπάντων. — 3. Ed. ἄκρως omittit. — 4. Cod. καθ' αὐτόν.

5. Ed. κατὰ τὸ ὅλον. Cod. κατὰ τε τὸ ὅλον..

6. Ed. post ὅ,τι. incertum cur, addit καί.

7. Ex eodem cap. 20, paulo infra.

8. Cfr. de Leg. III pag. 94, post med. — 9. Cod. τῷδε.

10. Cod. verba quatuor, οὐ μέντ. ὡς. π. omittit.

11. Ed. εἶδη. — 12. Cod. γὰρ non habet.



ὡσαύτως αὐ' ἐν τῷ ἐκεῖ εἶδος τοῦ μεγέθους καὶ ἀμερές. Ἀφ' ὧν τὴν ψυχὴν ἐλλαμπομένην τὸν μαθηματικὸν ἀριθμὸν² καὶ μαθηματικὰ μεγέθη ἐκτάδην ὑποδέχεται, σκιάς τε καὶ εἶδωλα νοητῶν ὄντα, ἧ καὶ Πλάτων ἀξιοῖ, ἀνάλογον αὐτὰ τιθεὶς πρὸς τὴν νοητὴν οὐσίαν, ἧ τὰ τῆδε ἐν τε ὕδασι εἶδωλα καὶ σκιάς³ τῶν αἰσθητῶν πρὸς αὐτὰ τὰ αἰσθητά. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ ὑπ' ἀνθρώπων σκευαστὰ⁴ ταῦτα ἐν τῷ ἐκεῖ φασι⁵ ἀνθρώπου εἶδει καθ' ἐν περιέχεται· ὅθεν τῆς διανοίας τοὺς δημιουργοὺς ἄλλα ἄλλους ὑποδεχομένους, καὶ διανοητὰ πρότερον ἐν ἑαυτοῖς τὰ τῶν σκευῶν εἶδη ἐκαστων⁶ διαμεμορφωκότας, οὕτω τοῖς αἰσθητοῖς ἐγχειρεῖν.... [Οὐκουν⁷] οὐδὲ ταῦτα [τὰ σκευαστὰ] ἄνευ παραδειγμάτων γίνεσθαι⁸, εἰ καὶ μὴ καθ' ἑαυτὰ ὑφιστατότων· γίνεται γὰρ διὰ τὰ νοητὰ τὰ ἐν τῶν δημιουργῶν ταῖς⁹ ψυχαῖς ἐκαστων παραδείγματα.... Ἀλλὰ φαίη¹⁰ ἂν ἴσως Ἀριστοτέλης ἐν τῷ ἡλίου νῶ καὶ τούτων παραδείγματα ὑφισταῖναι, καὶ οὐκέτι δεῖν ἐτέρου παραδείγματος καθ' ἑαυτὸ ὑφιστατότος οὐδενός¹¹· δῆλον γὰρ ὡς τὸν ἥλιον τῶν γιγνομένων τῆς γενέσεως Ἀριστοτέλης αἴτιον τίθεται. Πρὸς οὖν ταῦτα που οἱ τὰ εἶδη τιθέμενοι ἐροῦσιν, Ἀλλ' εἰ μὲν ἐωρῶμεν¹²,

1. Ed. ἂν pro αἶ.

2. Hæc plane iisdem verbis de Leg. III, pag. 114, med.

3. Ed. σκιάι.

4. Hæc quoque de artificum operibus, τοῖς σκευαστοῖς, pleraque leguntur loco supra dicto, pag. 114, post initium.

5. Cod. φησίν. — 6. Ed. ἑκαστον.

7. Ex eodem cap. 20.

8. Cod. γίνεται, quia priora ibi aliter constructa erant.

9. Ed. ταῖς omittit.

10. Ex eodem cap. paulo infra. — 11. Ed. οὐδένα.

12. Hæc et quæ sequuntur, de Sole terrestria per se non perficiente, ipsis verbis reperias lib. III, pag. 110, extr. et 112.



ὦ Ἀριστότελες, ὡσαύτως τὰ τε σκευαστὰ ταῦτα ὑπὸ τῶν σφετέρων δημιουργῶν δημιουργούμενα καὶ τὰ φύσει γιγνόμενα ὑπὸ τοῦ ἡλίου, συνεχωροῦμεν ἄν σου τῷ λόγῳ. Νυνὶ δὲ ὁρῶμεν τὰ μὲν σκευαστὰ ταῦτα, ἕως μὲν ἄν ὑπὸ τῶν δημιουργῶν δημιουργῆται¹ παρόντων τε² καὶ ἀπτομένων τῶν ἔργων, καὶ αὐτὰ προχωροῦντα³ ἐς τὴν τελειότητα τὴν ἑαυτῶν, καταλειφθέντα δ' ἡμιτελῆ ὑπὸ τῶν δημιουργούντων, οὐκέτι προχωροῦντα ἐς οὐδὲν, ἅτε τῶν δημιουργούντων οὐ τὰς χεῖρας μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ παραδείγματα ταῦτα ἑαυτοῖς συναποφερόντων. Τῶν δὲ φύσει γιγνομένων τὰ πλεῖστα ὁρῶμεν, καὶ τοῦ ἡλίου ἀποκεχωρηκότες, αὐτὰ ἔτι ἐς τὴν τελειότητα τὴν ἑαυτῶν προχωροῦντα, ὃ μάλιστα ἐνδηλον γίγνεται ἐν τοῖς ταχὺ τελειούμενοις φυτοῖς τε καὶ καρποῖς, ἃ καὶ νύκτωρ οὐδὲν ἤττον ἢ μετ' ἡμέραν φαίνεται τελειούμενα. Τὸν μὲν οὖν ἡλίου νοῦν οὐκ ἄν αὐτὰ ἔτι τελειοῦν· οὐ γὰρ ἄν τοὺς μεθεκτοὺς τούτους νοῦς ἄνευ τῶν σφίσι συνόντων σωματῶν οὐδοτιοῦν ἴδῃν ἐς γε ἕτερα σώματα· τὰ δὲ γε⁴ σώματα πάντα καὶ θέσεώς τινος δεῖσθαι καὶ σχήματος πρὸς τὰ πεισόμενα, ὃ τότε ἄν⁵ τὸν ἡλίον πρὸς αὐτὰ μηκέτι ἔχειν, ὥστε μηκέτι ὑπὸ τοῦ ἡλίου τότε ἄν τὰ τοιαῦτα τελειούμενα, οὐδ' ἄν αὐτὰ δι' αὐτὰ τελειοῖτο· οὐδεμίαν γὰρ δύναμιν ἐς ἐνέργειαν προχωρεῖν μὴ οὐχ ὑφ' ἑτέρας ἐνεργείας προβιβαζομένην, οὐδ' αὖ τὸ δυνάμει τέλειον καὶ ἔργῳ ποτὲ τέλειον γίνεσθαι μὴ οὐχ ὑφ' ἑτέρου τοῦ ἔργῳ τελειωτέρου προβιβαζόμενον. Διὰ ταῦτα ἡμεῖς, φήσουσι, τὴν ἐνέργειαν ταύτην τὴν τότε δὴ τὰ τοιαῦτα τελειοῦσαν τοῖς εἶδεσι τούτοις ἀπονέμομεν·

1. Ed. δημιουργεῖται. — 2. Ed. τε non habet.

3. Cod. χωροῦντα sine præp. — 4. Ed. γε non habet.

5. Cod. ἔτ' ἄν, ubi ed. ὅσα τότε ἄν, utrumque male.



καὶ διγῆ¹ τὰ σύμπαντα χωριστὰ εἶδη διαιροῦντες, ἕς τε ἰκανὰ αὐτὰ δι' αὐτῶν τὰ ἔργα ἐξεργάζεσθαι, ἕς τε οὐχ ὡσαύτως ἰκανὰ, ἐκεῖνα μὲν τοῖς τῆδε αἰδίοις παραδείγματά τε καὶ αἷτια ἐφίσταμεν. ταῦτα δὲ τοῖς τῆδε φθαρτοῖς, θεόμενα μὲν καὶ τῆς ἡλίου συνεργίας² τὴν ὕλην αὐτοῖς προσάξοντος, ἐπειδὴ δὲ λάβοιτο τῆς ὕλης, δρῶντα καὶ αὐτὰ δι' αὐτῶν τι³ ἕς αὐτήν.....

Ἡμεῖς μέντοι⁴, ἐροῦσιν [οἱ τὰ εἶδη τιθέμενοι], τῷ μὲν πάντων βασιλεῖ Θεῷ τὸ τελικόν τε καὶ κράτιστον τῶν αἰτιῶν ἀποδιδόντες εἶδος, οὐκ ἐπὶ ταῖς κινήσεσι μόνον [ὡς Ἀριστοτέλης], ἀλλὰ καὶ ταῖς οὐσίαις καὶ τοῖς οὐσι.πᾶσι, τὰ δ' εἶδη ταῦτα παραδείγματα τοῖς οὐσίαις ἐφιστάντες, τὸ δὲ τῆς κινήσεως ἀρχικὸν τῇ ψυχῇ τῇ τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ ἡγουμένη ἀπονέμοντες, καὶ τὸ ὑλικὸν τῇ τοῦ παντός τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ ὕλῃ, οὕτω πλήρη τοῖς οὐσίαις τὰ τῶν αἰτιῶν εἶδη ἀποδίδομεν....

Πῶς γὰρ⁵ οὐ περὶ τὰ μέγιστα ἀμαθῆς Ἀριστοτέλης, συγχῶν τε ἄλλων ὧν ἔφαμεν ἕνεκα, καὶ μάλιστα τε καὶ τοῦ⁶ μεγίστου, τῆς τῶν αἰδίων οὐσιῶν οὐ παραγωγῆς, οὐδ' ἐφ' ἓνα⁷ τῶν πάντων τοῦ γε εἶναι ἕνεκα ἀναφορᾶς⁸; Οὐχ

1. Duplex hæc τῶν εἰδῶν divisio in Plethonis opere de Legibus deos Olympios et Tartareos constituit.

2. Ed. et cod. συνεργείας. De re cfr. pag. 112, sub med.

3. Ed. et cod. ἔτι, ubi nos τι.

4. Ex eodem cap. Et hæc est totius Plethoniæ doctrinæ tanquam ἀνακεφαλαιώσις quædam, in qua nomina tantum mutanda, ut fiat Deus Ζεὺς, idæα θεοὶ ὑπερουράνιοι, anima mundi Ἥλιος, materia denique universa Ἡρα, sicut per totos de Legibus libros facile quis agnosceret.

5. Ex eodem cap. paulo infra

6. Ed. τε ὀμιττῖτ, cod. τοῦ non habet; nos utrumque retinemus.

7. Ed. ἐφ' ἓνος. — 8. Ed. cum cod. ἀναφορᾶ.



ὡσπερ Πλάτων τε καὶ οἱ περὶ Πλάτωνα τὸν πάντων βασιλέα Θεὸν τοῖς οὐσιν ἐφιστάντες, τοῦτον παραγωγόν τε παραγωγῶν καὶ δημιουργὴν δημιουργῶν ἀξιοῦσιν εἶναι, οὐδὲν ὅ, τι οὐκ ἐπ' ἐκεῖνον ἀναφέροντες '.....

Τί οὖν², ἂν φαίη τις; οὐκ ἄξια τὰ Ἀριστοτέλους βιβλία μετιέναι; Καὶ πάνυ, τῶν γε ἐν αὐτοῖς χρήσιμων ἕνεκα, εἰδότας μέντοι ὡς συχνὰ αὐτοῖς καὶ φαῦλα ἐγκαταμέμικται.

IV.

ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ, ΤΟΥ ΥΣΤΕΡΟΝ ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ,

ἐπιστολὴ πρὸς Μάρκον, Ἐφέσου μητροπολίτην.

Πέμπω σοι³ τὸ βιβλίον ὃ μοι νῦν ὑπὲρ Ἀριστοτέλους συγγέγραπται. Καὶ τὴν μὲν τοῦ συγγράφειν αἰτίαν ἀκούση λέγοντος τοῦ βιβλίου· ἧς ἐξέστω μὲν τοῖς βουλομένοις κατηγορεῖν· ἐμὲ δὲ καὶ πάνυ ταύτης ἔδει φροντίζειν. Οὔτε δὴ σοφίας ἐπίδειξις ἦν· οὐ γὰρ ἐρῶ ταύτης οὐδένα καιρὸν, εἰ μὴ μέλλοι τις παίζειν μετὰ παιδαρίων

1. Ita sane, nisi hæc supremi Dei potentia, quum apud Platonem in Timæo, tum præsertim apud Plethonem de Legibus, cum pluribus diis communicaretur.

2. Ex ipso libri fine.

3. Ined. ex codice manuscripto bibliothecæ Parisiensis, n° 1289, fol. 12.. In codice post titulum altera manu additum est nomen Γεώργιος, et hæc est epistola ad Marcum Ephesi episcopum, de qua nos aliquid in præfatione ad hoc volumen.



καὶ παρ' ἀκραταῖς οὐδὲν αὐτῶν διαφέρουσιν, σοῦ τὰ σαυτοῦ μόνον καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ πράττοντος, καὶ τῶν ἡμετέρων παιγνίων πάλαι κατεγνωκός. Οὔτε τὸν σοφὸν ἐκείνον ἐβουλήθη κολοῦειν· ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς ποτε τῶν ἀγαθῶν ἐγγέγονε φθόνος· ἀλλὰ μέμφομαι μὲν ἑμαυτῷ, ἐπειδὴν αἰσθάνωμαι πολλαγῆ τοῦ πρέποντος ἀμαρτάνων· ἀλγῶ δὲ λίαν ὑπὲρ τῆς τῶν ὁμοίων ἀβελτηρίας· οἷς δ' ἂν ἀρετὴν τινα συνειδῶ, χαίρω, Θεὸς οἶδεν, ὡς αὐτὸς ἂν ' καὶ ταύτη οἰκοδομούμενος'. Οὐδὲ τῷ Γεμιστῷ τοίνυν ἠνώγλησ' ἂν ποτε, μὴ τοῦ συνειδότος ἔνδοθεν ἐρεθίζοντος. Οἶσθα δ' ὅπως περὶ γε τὰ τοιαῦτα χρὴ διακειῖσθαι, εἰ μὴ τὴν Ἀναξαγόρου μέλλοιμεν ὑφίστασθαι σύγχυσιν. Καίτοι τινὲς αὐτὸν μὲν εὐσεβεῖν φασιν ἐν τῇ περὶ τοῦ Θεοῦ δόξῃ, καὶ μῆτε διδάσκειν μῆτε συγγράφειν νομοθεσίαν τινὰ καινότεραν, ἐν ἧ τὰ ἡμέτερα διασύρεται, ἀλλ' ἡμᾶς ὑπὸ βασκανίας αὐτῷ τοιαύτην φήμην ἐγείρειν· οὗς ὁ χρόνος ἐλέγξει λίαν ἀπατωμένους. Ἄλλως δὲ χρήσιμος ὁ ἀνὴρ, καὶ τῇ μὲν εὐγενεστάτῃ τῷ γένει ἡμῶν φωνῇ οὐδενὸς ἂν ἠττηθείη, ἧς καὶ Κικέρωνα καὶ πολλοὺς ἄλλους ἐκ τῆς ὑπερορίας ἴσμεν Ἀθήνησιν ἐπιμεληθέντας· καίτοι, τῆς ἐγχωρίου Μούσης ἐμπεπλησμένοι, πάνυ τι καλὸν ἄδειν ἠπίσταντο. Πολλὰ δὲ τῆς ἄλλης σοφίας ἔχει συνειλοχώς. Ἡθῶν δὲ ἔνεκα κἂν γένοιτο τοῖς νεωτέροις παράδειγμα, οἷς ἀρετῆς τι μέλει γνησίως. Οἶσθα τὸν ἄνδρα πλέον ἐμοῦ. Διὰ ταῦτα τοίνυν ἀπεσχόμεν ἂν αὐτοῦ καὶ ὦν κατ' Ἀριστοτέλους συγγέγραφεν. Ἄλλως τε οὐδὲ σφόδρα ἐπαινετόν ἐστι

1. Cod. ὦν pro ἂν.

2. Incerta vox et, si vera est, sumenda ecclesiastico sensu ædificandi, id est, exemplis bonis informandi.



τοὺς ἐκάστου χυλοὺς ἐλέγγειν· ἀλλὰ δεῖ μᾶλλον ἀποδεικνύειν τὰ ἀληθῆ· καὶ τοῖς ἐπιδείκνυσθαι βουλομένοις ἡ φιλοσοφία μυρίας ὕλας προβάλλεται, ἐν αἷς ἔστιν εὐδοκιμεῖν μετὰ τοῦ μηδενὶ προσκρούειν τῶν φίλων. Ἐγὼ δὲ ἐκὼν ποτε λυπεῖν οὐδένα προήρημαι. Εἰ δὲ διαλεκτικῆς μεθόδου ἥκιστα πάντων αὐτῷ μέτεστιν, ὃ δὴ καὶ τῆς πλάνης αἴτιον αὐτῷ καὶ πολλοῖς ἄλλοις ἐγένετο, ἀλλὰ τούτων ἐκ πολλοῦ χρόνου σπάνις ἐν ταῖς τῆδε διατριβαῖς γενομένη καὶ ἄγνοια, οὐκ αὐτοῦ μᾶλλον ἢ κοινόν ἐστι τοῦ γένους ἀρρώστημα. Διὸ καὶ πρὸς τὴν θήραν τῆς ἀληθείας ἄνευ τοῦ μόνου πρὸς αὐτὴν ὀργάνου χωροῦντες, ἀγνοίας μεστοὶ καὶ πλάνης εἰκότως ἀναχωροῦσιν. Ἄλλ' ἔλαθον ἑμαυτὸν, πρὸς ὃν οὐ χρῆ, παραιτούμενος. Τίς γάρ σου βέλτιον τὴν ἐμὴν οἶδε προαίρεισιν; Οἶμαι δὲ τοὺς ἐμοὺς γονέας, οἳ μοι πάντα συνήδεσαν, διδαχθῆναι ἂν αὐτὴν ποτε παρὰ σοῦ. Ὡς γὰρ ἐκεῖνοι τῆς φύσεως, οὕτως αὐτὰ μοι λόγων τε καὶ ἡθῶν τὰ σπέρματα κατεβάλου. Κάκεινοι μὲν ἅπαξ, σὺ δὲ πολὺν ἡμᾶς ἐγεώργεις τὸν χρόνον· ὥστ' ἐπιγινώσκεις ἂν τὰ σαυτοῦ, τὰς ἐν ἡμῖν εἰκόνας τούτων γινώσκων. Διὰ τοῦτ' ἄρα παραιτεῖσθαι δεῖ μᾶλλον, ὅ,τι παραιτεῖσθαι προσέχρην. Τούτου δὲ τοῦ βιβλίου πολλοὶ μὲν ἤσθοντο τῶν παρ' ἡμῖν γινομένου· ἡ δὲ φήμη καὶ πρὸς τοὺς πόρρω φίλους ἐξέδραμεν, οἳ τοῖς ἡμετέροις αἰεὶ χαίροντες λόγοις, ἐνταῦθα δὴ βελτίους ἢ πρόσθεν ἡμᾶς εὐρήσειν ἐλπίζουσιν, ὡς οὐκ ἀγεννοῦς ὑποθέσεως ἀρξάμενους· καὶ διὰ τοῦτο πέμπεσθαι σφίσιν ἀπαιτοῦσιν ἐγκείμενοι. Ἐγὼ δὲ δεῖν ἠγησάμην τῷ κανόνι τῆς σῆς τέχνης πρότερον προσ-

1. Sic cod. γινομένου, quæ potuit Gennadio placere scriptura, quum Pletho libentius alteram sequatur.



αχθὲν, οὕτω τοῖς ἄλλοις ἅπασι φαίνεσθαι. Εἰ γὰρ καὶ πολλοὶ τινες ἦσαν ἡμῖν ὁμοίως σοι τὰ τοιαῦτα δυνάμενοι, σοὶ πρὸ πάντων προσάγειν ἐχρῆν, εὐνοίας τε εἵνεκα καὶ ἧς εἶπον συγγενείας τῶν λόγων, ἐπιμελησομένῳ τούτου πάνυ καλῶς· νῦν γὰρ καὶ τέχνης εἵνεκα τῶν παρ' ἡμῖν ἀπάντων προέχεις. Τί ἂν οὖν γένοιτο τοιαύτης τιμιώτερον στάθμης, ἢν οὔτ' ἀγνοεῖν οὔτε κρύπτειν ἐνδέχεται τὰς ἐν τοῖς λόγοις ἀνωμαλίας; Ἐπελθὼν τοίνυν ἅπαν τοῦτο καλῶς, τὰ μὴ δοκοῦντά σοι καλῶς εἰρήσθαι διάγραφε καὶ δίδου πυρί. Περὶ μὲν' δυοῖν φίλων οὐδ' ἂν αὐτὸς ἀξιόσαιμι. Καίτοι τῶν Ἀριστοτέλει προσκειμένων εἶναί σε πάνυ καλῶς οἶδα, τῶν τοῦ Πλάτωνος ὅπόσον χρῆ μόνον θαυμάζοντα. Ἄλλ' εἰ δεῖ τοῖς φίλοις πέμπειν, ἢ δίδόναι πυρί. Ἐκεῖνοι δ', ὡς ἂν ἐκάστῳ δόξῃ, οὕτω τὴν περὶ ἀληθείας τῶν λόγων ψῆφον φερόντων· ἐμοὶ γὰρ ἀντὶ πάντων ἡ σὴ ψῆφος ἀρκέσει.

1. Incerta lectio et sententia, et nobis olim videbatur post μὲν lacuna subesse aliqua, unde suspicabamur : Πυρί μὲν, πρὶν ἢ ἐνὶ που ἢ δυοῖν φίλων, οὐδ' ἂν αὐτὸς ἀξί. Nunc περὶ poetice sumendum esse putamus pro ὑπέρ, ut apud Homerum : Περὶ μὲν σε τίω Δαναῶν, in-nuente quippe Scholario non tanti se librum suum facere, ut ipsum duobus simul amicis (Marco et Gemisto) præponat.



V.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ,

ἐκ τῶν ὑπὲρ Ἀριστοτέλους ἀντιλήψεων.

Ἐπειδὴ τὸ βιβλίον τῶν κατ' Ἀριστοτέλους βλασφημιῶν καὶ εἰς ἡμᾶς ὀψὲ περιήλθεν..... Ἐνιοὶ δὲ καὶ εὐγνωμονέστερον ἀμφοῖν διακούσαντες, συνῆψαν ἄμφω τὸ φιλοσόφῳ ταῖς γνώμας, καὶ τὴν ἐς Πλάτωνα διαφορὰν Ἀριστοτέλει περὶ τὸ τῆς λέξεως φαινόμενον συμβῆναι μόνον φασί..... Τοὺς δὲ νῦν Πλάτωνος ἠττωμένους ἐν Ἰταλίᾳ, οἷς φησι χαριζόμενος τὴν τοιαύτην πραγματείαν λαβεῖν ἐπὶ νοῦν, ἴσμεν τίνες εἰσί· καὶ ἐώρων πολλοὶ τῷ ἀνδρὶ συγγινομένους αὐτοὺς ἐκεῖ, οἷς τοσοῦτον μέτεστι φιλοσοφίας, ὅσον αὐτῷ Πλήθωνι ὀργηστικῆς:.... Ὅσοι δὲ ἐν ἐσπέρα τῶν φιλοσοφίας δογμάτων γνησίως ἐπεμελήθησαν, οὐχ ὁμοίως τὰ τοιαῦτα κρίνουσι· κρείττους δὲ ἀριθμῷ σχεδὸν εἰσιν οἱ γε τοιοῦτοι, ὧν αὐτὸς οὐκ ὀλίγοις ἐνέτυχον..... Ὡστε εἰ μὴ δι' Ἀριστοτέλη οὐκ ἂν φυσικῆς φιλοσοφίας τὸ τῶν ἀνθρώπων μετεῖχε γένος.... Ἐν τῷ ἐπιχειρήματι τούτῳ τινὰς, τοὺς Χριστιανούς ἡμᾶς, αἰνιττόμενος [ὁ Πλήθων], ἐκ Μωσέως τὴν δόξαν ταύτην προειληφότας, σύμφωνόν που τῇ Χριστιανῶν πίστει καὶ αὐτὸν ἀποφαίνεται Ἀριστοτέλη..... Ὅς τοὺς ἐνθουσιασμοὺς καὶ τὰς ἀποκαλύψεις διαβάλλειν, καὶ

1. Ex hujus ipsius, deperditi nunc, operis refutatione per Plethonem facta, unde plura mox excerpta proferentur.



πλάνην ἀποκαλεῖν λέγεται· τὴν δ' ἀλήθειαν ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπινου λόγου εὐρίσκεσθαι μόνου διὰ φιλοσοφίας, ἔν τινι ἑτέρῳ ἑαυτοῦ συγγράμματι· ἀποδεικνύναι, κ. τ. λ.

VI.

ΠΑΛΗΘΩΝΟΣ,

ἐκ τοῦ πρὸς τὰς Σχολαρίου ὑπὲρ Ἀριστοτέλους
ἀντιλήψεις.

« Ἐπειδὴ² τὸ βιβλίον τῶν κατ' Ἀριστοτέλους « βλασφημιῶν καὶ ἐς ἡμᾶς ὀψὲ περιῆλθεν. » Ἐγὼ μὲν οὐκ ὀψὲ, ὡς γε σὺ φῆς, ἀλλ' ὅτε τὸ πρῶτον ἠτήθην, εὐθὺς ἔπεμψα. Σὺ δὲ³ τήνδε σου τὴν συγγραφὴν πάλαι συγγεγραφώς, καὶ πέμπειν κελευόμενος, πολλάκις τε τοῦτο κελευόμενος, τέως μὲν οὐκ ἔπεμψες· τελευτῶν δὲ, ἐπεὶ ἔκαμνες ἐπὶ τῷ μὴ πέμπειν καταγελωμένος, ἔπεμψας μὲν οὐδ' οὕτως, ἔφασκός γε μὴν πεπομφέναι ψευδόμενος· πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις σοι κακοῖς καὶ τὸ ψεῦδος προχειρότατον. Καὶ νῦν ἤκεν ὡς ἡμᾶς ταυτὶ τὰ καλὰ συγγράμματα οὐ σοῦ πέμψαντος, ἀλλὰ τινων ἐκ-

1. Innuit hoc verbo Scholarius ipsos de Legibus libros, sibi hactenus fama tantum cognitos. Multa deinde omittimus, nihil ad rem nostram facientia.

2. Ex editione W. Gass, in opere cui titulus : *Gennadius und Pletho*, Vratislav. 1844, in-8°, pag. 54, sqq. collatis etiam, a nobis Par. 462 et Atheniensi codd.

3. Ed. σὺ δὲ δὴ, sed Par. et A. δὴ omittunt.



κλεψάντων' τῶν δι' ἰδίαν ἀγγίνοιαν κατεγνωκότων ἦκε δ' οὐχ ὀλόκληρα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐλθόντα ἰκανὰ ἐμφηναί σου τὴν ἀμαθίαν καὶ τῆς γε διανοίας τὸ σαθρόν. Καίτοι, εἰ μὲν ἐθάρρεις σου² τῆ συγγραφῆ, τί οὐκ ἔπεμψες; εἰ δὲ μὴ ἐθάρρεις, τί συνέγραψες ἐφ' οἷς³ ἔμελλες γέλωτα παρά γε τοῖς νοῦν ἔχουσιν ὀφλήσειν; Τί δὲ καὶ πεπομφέναι ἐψεύδου, μὴ πεπομφῶς, καὶ ταῦτα πρὸς οὓς ἤκιστα σε ἐχρῆν ψεύδεσθαι, οὐδ' ἠσχύνου. μέλλων αὐτίκα ἂν ῥᾶστα ἀλώσεσθαι ψευδόμενος;...

« Ἔνιοι δὲ⁴ καὶ εὐγνωμονέστερον ἀμφοῖν διακούσαντες, συνῆψαν ἀμφοὶ τὸ φιλοσόφω ταῖς γνώμας, κ. τ. λ. » Σιμπλίκιος τοῦτο μόνος ποιεῖ, καὶ δῆλός ἐστι κατὰ τῆς Ἐκκλησίας αὐτὸ ποιῶν. Ἀποτεινόμενος γὰρ πρὸς τῶν τῆς Ἐκκλησίας τοὺς ἐν ὀνειδίει προσφέροντας τοῖς Ἑλλήνων φιλοσόφους τὴν πρὸς ἀλλήλους διαφωνίαν, αὐτοὺς μὲν φησιν ἐσχίσθαι ἐς μυρία κατὰ τῆς θείας ὑπεροχῆς, οὕτω γὰρ καὶ τῆ λέξει φησὶ, τοὺς δ' Ἕλληνας ἐς ταῦτο συμφέρεσθαι. Καὶ πειρᾶται δὲ Ἀριστοτέλη Πλάτωνί τε καὶ Παρμενίδῃ, συνωδὸν ἀποφαίνειν, κ. τ. λ....

« Τοὺς δὲ⁵ νῦν Πλάτωνος ἠττωμένους ἐν Ἰταλίᾳ, « οἷς φησι χαριζόμενος τὴν τοιαύτην πραγματείαν λαθεῖν ἐπὶ νοῦν, ἴσμεν τίνες εἰσὶ, κ. τ. λ. » Ἔδει καὶ τοὺς ἄνδρας τούτους τῆς πρὸς ἡμᾶς σου βασκανίας ἀπολαῦσαι, οἱ σου πολὺ καὶ σοφώτεροι τὰ ἐς πᾶσαν σοφίαν καὶ τὴν γε διάνοιαν ὀξύτεροι. Σὺ γὰρ πρὸς τῆ κακο-

1. Confer Apostolii epistolam, infra, n° X.

2. In libro edito verba σου τῆ συγγραφῆ — εἰ δὲ μὴ, male ommissa sunt, claudicante sic argumento. — 3. Ed. ἐφ' οἷς, sed recte ἐφ' οἷς suspicatus est doctus editor, quod et nostri codd. habent.

4. Pag. 55, ed. Gass. — 5. Ibid., pag. 55.



ηθεία καὶ τὴν διάνοιαν ἀμβλῦς, ὅσα γε ἐκ τῆςδέ σου τῆς συγγραφῆς φαίνη, καὶ ἀμαθῆς¹, καὶ ταῦτα ἐν αὐτοῖς τοῖς Ἀριστοτέλους, ἐν οἷς δὴ σὺ καὶ εἶναι τις αὐχεῖς, ὡς προϊόντων σοι τῶν λόγων δῆλον ἔσται....

“ Ὅσοι δὲ² ἐν ἑσπέρα τῶν φιλοσοφίας δογμάτων γνησίως ἐπεμελήθησαν, κ. τ. λ. ” Καὶ πότε σὺ ἢ τίσι τῶν γε ἐν ἑσπέρα ἐνέτυχες σοφῶν; Ὅν ἴσασι πάντες, ὅσοι δὴ ἐκεῖ ἡμῖν ἐπιδημοῦσι συμπάρησαν, φεύγοντα τὰς τῶν ἐκεῖ σοφῶν λεγομένων συνουσίας, ὅτου δὲ ἕνεκα δῆλον, ἵνα γὰρ μὴ πολὺ ὦν χείρων ἐλεγχθῆς ἢ οἷος σὺ βούλει δοκεῖν. Σὺ μὲν οὖν ἢ οὐδέσιν αὐτῶν ἐνέτυχες, ἢ εἴ τίσι καὶ ἐνέτυχες, οὐκ ἂν ἰκανὸς τῆς σοφίας αὐτῶν ἦσθα κριτής. Ἡμεῖς δὲ καὶ ἐνετύχομεν, καὶ οἷα τίς ἐστὶν αὐτῶν ἡ σοφία ἔγνωμεν. Εἰσὶ γὰρ δὴ σοῦ μὲν καὶ πολλῶ κρείττους, ἀκριβείας δὲ σοφίας οὐκ ὀλίγῳ λειπόμενοι· οἱ δὲ γενναιότεροι αὐτῶν καὶ αὐτοὶ τῆς παρὰ σοφίαι αὐτοῖς σοφίας κατεγνωκότες εἰσὶ. Τοῦτο μὲν γὰρ Πέτρος ὁ Καλαυρὸς³, ἀμφοτέρων τε τῶν φωνῶν ἔμπειρος καὶ ἅμα κρίνειν τὰ τοιαῦτα οὐκ ἀδόκιμος, τοῦς γε παρὰ σοφίαι ἐς Ἀριστοτέλη ἔφη πρὸς με ὑπομνηματιστὰς πολὺ τῶν Ἑλλήνων λείπεσθαι ὑπομνηματιστῶν πρὸς γε τὴν τῆς διανοίας Ἀριστοτέλους σύνεσιν. Τοῦτο δ’ Οὔγων⁴, ἀνὴρ αὖ ἐν τοῖς σοφωτάτοις τῶν ἐκεῖ, προτείνας ἡμῖν χωρίου τινὸς ἑρμηνείαν, ἐκ δὲ τοῦ περὶ γενέσεως καὶ

1. P. ἐγκαταθείς pro ἀμαθῆς, mirum sane. — 2. Pag. 56, ed. Gass.

3. Hic est Pomponius Sabinus, gentilitatis et ipse postea propagator, tunc verò admodum juvenis, de quo plura nos in præf.

4. Hugo Bencijs, alias Hugo Senensis, medicus et philosophus suo tempore clarissimus, de quo docta est ad h. l. principis editoris annotatio.



φθορᾶς Ἀριστοτέλους βιβλίου τὸ χωρίον ἦν, καὶ φάσκων οὐκ ἀρέσκεσθαι τῇ ἐρμηνείᾳ, ἣν γὰρ οὐδ' ὑγιᾶς οὐδὲν αὐτῆς, ἐπειδὴ τῆς παρ' ἡμῶν ὑγιουῶς ἤκουσεν, ἀπεδέξατό τε καὶ τῆς παρὰ σφίσι πολὺ δὴ ἔτι μᾶλλον κατέγνω. Πῶς οὖν οἱ μῆτε ἰκανῶς Ἀριστοτέλους συνιέντες, Πλάτωνος δὲ καὶ τῶν Πλάτωνος λόγων καὶ παντάπασιν ἄπειροι, εἰ μὴ ὅσα Ἀριστοτέλους περὶ αὐτῶν ἀκούουσι κακουργοῦντός τε καὶ συκοφαντοῦντος τὰς δόξας, δίκαιοι ἂν εἶεν τοῖν ἀνδροῖν τούτοις κριταί; Τῷ γὰρ ὄντι τῶν πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσαι δικαζόντων ταῖς γε ψήφοις φαίνῃ σὺ ἰσχυριζόμενος, ἐπεὶ κάκει οἱ γε Πλάτωνος γεγευμένοι πολὺ τὸν ἄνδρα τούτον Ἀριστοτέλους προτιμῶσι. Φῆς δὲ καὶ Ἀβερρόν ἡμᾶς συκοφαντεῖν¹, κ. τ. λ....

« Ὡστε² εἰ μὴ δι' Ἀριστοτέλη, οὐκ ἂν φυσικῆς φιλοσοφίας τὸ τῶν ἀνθρώπων μετεῖχε γένος. » Οὐδ' ἡμεῖς μεμφόμεθα Ἀριστοτέλει³ οὔθ' ὅτι συνέγραψεν, οὔτ' ἐφ' οἷς⁴ καλῶς συνέγραψεν· ἀλλὰ καὶ προτρεπόμεθα ἀναγινώσκειν τὰ βιβλία τῶν γε ἐν αὐτοῖς χρησίμων ἔνεκα, εἰδότας⁵ μέντοι ὡς συχνὰ ἐν αὐτοῖς καὶ φαῦλα ἐγκαταμείκται... Ἐκεῖνο μέντοι σε πρὸς πολλοῖς ἄλλοις λανθάνει, ὅτι Πλάτων οὐχ ὡς οὐκ εἰδὼς τὰς ἐπιστήμας οὐ συνέγραψεν, ἀλλ' οὔτω Πλάτωνί τε καὶ πρὸ αὐτοῦ τοῖς Πυθαγορείοις δοκοῦν μὴ συγγράφειν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ τοῖς ἐταίροις ἀπὸ φωνῆς παραδιδόναι... Παρα-

1. Ed. συκοφαντῶν.

2. Pag. 58, ed. Gass.

3. Ed. et codd. Ἀριστοτέλη. — 4. Verba οὔτ' ἐφ' οἷς κ. σ. non habet ed., sed habent codd. — 5. Ed. εἰδότες, sed codd. ut nos; et confer supra, pag. 288, lin. 6, sqq.



δίδωσι μὲν οὖν καὶ Πλάτων ὑπομνήματα ἅττα ἀρχῶν μόνον καὶ λογικῆς καὶ φυσικῆς καὶ ἠθικῆς καὶ θεολογίας, ἐφιλοσόφησέ τε οὐκ ἰδίαν ἑαυτοῦ σοφίαν τεμῶν¹, ἀλλὰ τὴν² ἀπὸ Ζωροάστρου διὰ τῶν Πυθαγορείων ἐς αὐτὸν κατεληλυθυῖαν. Πυθαγόραν γὰρ τοῖς ἀπὸ Ζωροάστρου συγγεγονότα ἐν τῇ Ἀσίᾳ Μάγοις ταύτην τὴν φιλοσοφίαν μετελθεῖν, ὃν δὲ Ζωροάστρην³ ἱστοροῦσιν ἄλλοι τε καὶ Πλούταρχος πεντακισχιλίοις τῶν Τρωϊκῶν γεγονέναι ἔτεσι πρεσβύτερον· εἴ τῳ δὲ τοῦτο οὐ πιστόν, ἀλλ' οὖν παλαιότατος ἂν εἴη τῶν ὅλως ὀνομαζομένων σοφῶν τε καὶ νομοθετῶν πλὴν Μηνός⁴ τοῦ Αἰγυπτίου νομοθέτου τούτου οὐ σοφοῦ⁵. Ἐδέξαντο δὲ καὶ Αἰγυπτίων ἱερεῖς μάλιστα τὰ Ζωροάστρου τούτου δόγματα, καὶ εὐδοκίμουν κατὰ γε τὰ δόγματα, ἐπεὶ ἀγιστεῖαις⁶ φαύλαις οὔσαις ταῖς ἀπὸ Μηνός τέως ἐνέμενον, ἐφ' οἷς περ καὶ κατεγέλωντο. Ὡς δὲ ταύτην Πλάτων μετῆλθε τὴν σοφίαν τὰ ἀπὸ Ζωροάστρου ἔτι καὶ ἐς ἡμᾶς σωζόμενα λόγια δηλοῖ, συνῶδὰ ὄντα ταῖς Πλάτωνος πάντα καὶ πάντως δόξαις. Πλάτων μὲν οὖν ἐν τοῖς διαλόγοις τοῖς αὐτοῦ ἀρχᾶς μόνον καὶ⁷ φιλοσοφίας παραδοὺς αὐτὰ

1. Suspiciatur doctus editor τριῶν, sed immerito, quum τέμνειν ὁδόν et similia satis nota sint: et sic A. τεμών, sed P. τέμωνων.

2. Editor in codice suo non τὴν reperit, sed τῶν, unde ipse τὴν τῶν: nostri vero codd. ut nos.

3. De Zoroastre et Magis, ceterisque eos secutis vel non secutis, eadem prorsus atque iisdem prope verbis leguntur libro III de Leg. in Epinomide, p. 252, sq.

4. Ed. Μηνός, recte; sed omnes codd. μινός, neque hoc tantum loco, sed et de Legibus passim: confer pag. 252 et ibi not. 11.

5. Ed. νομοθέτου τούτου σοφοῦ. At Pletho de Legibus, loc. cit. σοφίαν ipsi abjudicat; unde legendum apparet οὐ σοφοῦ, et sic nostri codd. — 6. Ed. ἀγιστεῖαις. — 7. A. καὶ non habet.



τὰ ἀναγκασιότατά τε καὶ περὶ τῶν μεγίστων, τὰ λοιπὰ εἶασε τοῖς ἐταίροις ἔκ τε τῶν ἀρχῶν τούτων, ἔκ τε ὧν αὐτοῦ διακηκέσαν, ἀναλαμβάνειν. Ἄλλ' Ἀριστοτέλης φοιτητῆς γεγονὼς Πλάτωνι, καὶ ἔπειτα ὑπὸ σχήματι φιλοσοφίας σοφιστικὴν μετελθὼν, καὶ κενῆς δόξης ἐρασθεὶς, ἐπὶ τῷ ἰδίᾳ αὐτοῦ αἰρέσει ἀρχηγέτης γενέσθαι τὰς μὲν ὑπὸ Πλάτωνος συγγεγραμμένας φιλοσοφίας ἀρχάς, ἔκ παμπόλλων ἐτῶν ἐς ἐκείνην κατεληλυθυίας, ἀνέτρεψέ τε καὶ διέφθειρεν· ἃ δ' ἀπὸ φρονῆς Πλάτωνος διήκουσεν, αὐτὸς συγγεγραφώς, ἑαυτοῦ ἐποιήσατο, συχνὰ καὶ ἐν αὐτοῖς ἀμαρτῶν... Ἐξηλέγχθη μὲν οὖν καὶ ὑπ' ἄλλων πολλῶν Ἀριστοτέλης, ἐφ' οἷς ἀμαρτάνει ἐξηλέγχεται² δὲ καὶ ὑφ' ἡμῶν ἤδη οὐκ ἐπὶ πᾶσιν, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς μεγίστοις μάλιστα. Ἐπεὶ δὲ σὺ ἤξιωσας ἀντιλαθέσθαι, ἡμεῖς καὶ ἐτι ἀμυνοῦμεν Πλάτωνί τε καὶ ἡμῖν αὐτοῖς, οὐδὲν φροντίσαντες ὧν σὺ ἡμᾶς δεδίττη, οὐ φείσεσθαι τῶν ἐς ἡμᾶς λοιδοριῶν ἀπειλῶν, ὅς γε οὐδὲν ἡμῶν πέφεισαι· οὐ γὰρ σε Γοργώ τινα οὔσαν ἴσμεν, ἀλλὰ Μορμῶ παιδί ἄττα δεδίττεσθαι δυναμένην, οὐκ ἄνδρας λοιδοριῶν κρείττους. Ἥ γὰρ ἂν καὶ ἄξιον τοῦ κακῶς ἀκούειν ἡμεν, εἴ τινα καὶ τοιούτου ἀνδρὸς λοιδοριῶν λόγον ἐποιούμεθα, ὅς γε οὐκ αἰσχύνῃ ἐπὶ γυναικίου πλεονεκτήματι, καὶ τούτου πορνιδίου τινὸς μέγα αὐχῶν. Ἐροῦμεν δ', ἃ ἐροῦμεν, οὐ πρὸς ἅπαν σου μῆκος τῶν λόγων, κ. τ. λ....

« Ἐν τῷ³ ἐπιχειρήματι τούτῳ τινὰς, τοὺς Χριστιανούς ἡμᾶς, ἀνιπτόμενος, ἐκ Μωσέως τὴν δόξαν ταύτην προειληφότας, συμφωνόν που τῇ Χριστιανῶν πίστει καὶ

1. Ed. δὲ ἑαυτοῦ, nos codices sequimur.

2. Ed. ἐξηλέχεται, sed codd. et grammatici, ut nos.

3. Pag. 63, ed. Gass.



« αὐτὸν ἀποφαίνεται Ἀριστοτέλη. » Εἰ μὲν τῇ Ἀρειανικῇ ἐκκλησίᾳ εἰσποιεῖς σαυτὸν, πρὸς γε ἐκείνους καὶ σὲ δὴ λέγω· ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν οἱ τῷ Ἀριστοτέλους τούτῳ ἀξιώματι τῇ σφετέρᾳ ἀμύνειν πειρώμενοι δόξῃ... Εἰ δὲ σὺ σαυτοῦ τοῦτο τὸ ἀξίωμα καὶ τῆς Ἐκκλησίας ποιῇ, πάνυ εὐκαιᾶς, πρὸς τῇ ἄλλῃ σου ἀμαθία, καὶ ἀξιωματῶν τῶν τε τῇ Ἐκκλησίᾳ προσηκόντων, καὶ τῶν μὴ, φαυλὸς τις εἶναι κριτῆς. . .

« Ὅς τοὺς ἐνθουσιασμοὺς¹ καὶ τὰς ἀποκαλύψεις διαβάλλειν καὶ πλάνην ἀποκαλεῖν λέγεται· τὴν δ' ἀλήθειαν ὑπὸ τοῦ ἀνθρωπίνου λόγου εὐρίσκεσθαι μόνου διὰ φιλοσοφίας, ἔν τινι ἐτέρῳ ἑαυτοῦ συγγράμματι ἀποδεικνύσαι. » Οἷδ' ἐγὼ καὶ ἐνθουσιασμοὺς, οὓς δεῖ, καὶ λόγους ἀνθρωπίνους² προσίεσθαι, καὶ αὖ, οὓς οὐ δεῖ, καὶ ἐνθουσιασμοὺς καὶ λόγους οὐ³ προσίεσθαι· σὺ δ' οὐδὲν ἄρ' οἶσθα, πλὴν τοῦ διαβάλλειν τε καὶ βλασφημεῖν.⁴ . . .

1. Page 64, ed. Gass.

2. Ed. vocem ἀνθρωπίνους et quæ sequuntur usque ad σὺ δ' οὐδὲν, omittit, et hæc tantum habet, καὶ λόγους οὐ προσίεσθαι, ubi οὐ, male huc e sequentibus illatum, suspectum ipsi editori visum est.

3. A. et P. ut nos, λόγους οὐ προσίεσθαι, sed μὴ pro οὐ scriptum malimus vel aliquid de constructione mutatum.

4. Hæc ad hunc locum Pletho, nec de gravissimo crimine quicquam aliud, homo prudens et cautus. Quæ multa sequuntur de Platonis et Aristotelis controversia, sponte, quia nihil ad rem, omittimus.



VII.

ΠΑΛΗΘΩΝΟΣ,

πρὸς τὸ ὑπὲρ τοῦ λατινικοῦ δόγματος βιβλίον.

Τὸ ὑπὲρ Λατίνων βιβλίον ¹ τὸ ἐς ἡμᾶς ἦκον, ἄρχεται μὲν τοῦ τῆ σφετέρᾳ ἀμύνειν δόξῃ ἀπὸ τοῦ τὸν Πατέρα [τῆς] τοῦ [Υἱοῦ] προβολῆς ² προεπινοεῖσθαι. Ἐπὶ γοῦν ³ ταύτῃ τῆ ὑποθέσει, καὶ ἀπὸ ταύτης ὀρμώμενοι, καὶ ὁ βούλονται οἶονται οἱ τὸ βιβλίον συνθέντες συμπεραίνειν, ταύτῃ ἀκολούθως καὶ τὸν Υἱὸν τῆς τοῦ Πνεύματος ὑπάρξεως ἀξιοῦντες προεπινοεῖσθαι· καὶ ἐντεῦθεν προσλαμβάνοντες ⁴ καὶ τι ἀξίωμα, τῆ μὲν Ἑλληνικῇ θεολογίᾳ καὶ μάλα φίλιον, τῆ δὲ ⁵ Ἐκκλησίᾳ πολεμιώτατον, ὡς ὦν μὲν ⁶ αἱ δυνάμεις διάφοροι, καὶ αὐτὰ ἂν εἴη ταῖς οὐσίαις διάφορα, οἶονται δεῖν καὶ τὸν Υἱὸν ⁷, ἅτε προεπινοούμενον τῆς τοῦ Πνεύματος ὑπάρξεως, κοινωνῆσαι τῷ Πατρὶ καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος προβολῆς, ἵνα μὴ τῆς προβλητικῆς δυνάμεως οὐ κοινωνηκῶς, καὶ τῆ οὐσίᾳ διενέγκῃ. Καὶ οὔτοι μὲν οὕτω. Ἡμεῖς δὲ τὸ μὲν προτετάχθαι τὸν Υἱὸν τῆς τοῦ Πνεύματος ὑποστάσεως, οὐκ ἂν ἀπαξιώσαιμεν, τρίτου καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ⁸ Χριστοῦ ἐν τοῦ βαπτί-

1. Ined. ex codd. Par. 2045, 949. et codice A, id est, Atheniensi. Titulum ipsum dedimus qui in A. legitur.

2. Codd. τὸν πατέρα τοῦ προβολέως προεπιν.

3. 949, γοῦν, ut nos; ceteri γάρ. — 4. Cod. 949, προλαμβάν.

5. A. δ' elidit. — 6. Cod. 949, μὲν omittit.

7. Cod. 2045, καὶ ταῦτα ὄν, et supra scriptum ταυτόν: sed A. optime, καὶ τὸν υἱόν. — 8. A. τοῦ non habet.



σματος τῇ παραδόσει τοῦ Πνεύματος ἠριθμημένου. Τὴν δ' εὐλογωτάτην αἰτίαν καθ' ἣν ἂν τρίτον δέοι τὸ Πνεῦμα ἀριθμεῖσθαι, Λατῖνοι βούλονται ἂν σιγαῖσθαι· ἡμεῖς δὲ φαῖμεν ἂν, ὡς ἐπειδὴ δύο προόδους τοῦ Πνεύματος ἐκ τῶν τῆς Ἐκκλησίας ἀρχῶν ἔστιν εὑρεῖν, τὴν μὲν τῆς ὑπάρξεως αὐτοῦ καὶ ὑποστάσεως αἰτίαν, τὴν δὲ πρὸς ἡμᾶς τε καὶ τὴν κτίσιν πεμπτικήν¹· αὕτη δὲ² ἡ δευτέρα τοῦ Πνεύματος πρῶδος, ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ τε καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ ἐν ταῖς τῆς Ἐκκλησίας ἀρχαῖς εὑρίσκεται γιγνομένη· δέοι δ' ἂν³ τὸ πέμπτον πρὸς τὸ πεμπόμενον καὶ ἀξιώματι⁴ ἔχειν· διὰ τοῦτο καὶ τὸ Πνεῦμα μετὰ τὸν Υἱὸν τετάχθαι⁵ τῷ ἀριθμῷ, εἰ καὶ μὴ τῇ φύσει. Ὡς δὲ δύο τὰς τοῦ Πνεύματος προόδους ἐκ τῶν τῆς Ἐκκλησίας ἀρχῶν ἔστιν εὑρεῖν, αὐταὶ αἰ τοῦ Κυρίου δηλοῦσι φωναί, Ὅταν δὲ⁶ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς, ἰδοὺ ἡ πρὸς ἡμᾶς πέμψις· τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἰδοὺ ἡ τῆς ὑποστάσεως πρῶδος. Ἀλλὰ Λατῖνοι ταύτην⁷ τὴν κατὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς πέμψιν πρόοδον βούλονται μὲν ἂν σιγαῖσθαι, ἵνα μὴ τὰς τῶν πατέρων φωνάς, αἷς αὐτοὶ οἴονται ἐκ τοῦ Υἱοῦ δεικνύναι τὸ Πνεῦμα ἐκπορευόμενον, κατὰ ταύτην τὴν πρὸς ἡμᾶς πέμψιν ἐκλαμβάνοντες⁸, τῶν ἡμετέρων ἀναμφισβητήτων μαρτυριῶν ἀπορῶσιν· οὐ δυνάμενοι δ' αὐτὴν ἀφανίσαι τε καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐξελεῖν, σμικρύνουσι, χρονικήν τε καλοῦντες καὶ ὀψιγενῆ, καὶ

1. Cod. 2045, πεμπικήν, et sic infra non semel; sed A. et 949, πεμπτικήν. — 2. A. δ' elidit, ubi 949, διά.

3. Codex 949, δέοι δ' αὐτό. — 4. A. ἀξιώματι.

5. Sane τέταχται legi oporteret, propter ὡς quod multo ante præcessit, nisi Noster anacolutho volens uteretur.

6. Cod. 949, δὲ non habet. — 7. Cod. 949, ταύτην μὲν τὴν.

8. Cod. 2045, ἐκλαμβάνων. A. ἐκλαμβανόντων, et sic 949.



τῷ τοῦ Θεοῦ Υἱῷ οὐ συναϊδίον. Ἄλλ' εἰ μὲν καὶ τὴν δημιουργικὴν δύναμιν ἐν τῷ Θεῷ οὐ συναϊδίον αὐτῷ εἶναι ἀξιόσους, μηδὲ τὴν ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Πνεύματος πρὸς τὴν κτίσιν πεμπτικὴν³ δύναμιν, συναϊδίον αὐτῷ ἀξιούντων εἶναι. Εἰ δ' ἐκεῖνο οὐκ ἂν φαῖεν, μηδὲ τοῦτο λεγόντων· ἔχοντα δὲ τὸν Υἱὸν συναϊδίως⁴ ἐν ἑαυτῷ τὴν τοῦ Πνεύματος⁵ πρὸς τὴν κτίσιν πεμπτικὴν⁶ δύναμιν, εἰκότως καὶ τοῦ Πνεύματος προτετάχθαι τῷ ἀριθμῷ, τοῦ Πατρὸς οὕτω τε⁷ καὶ τοιαῦτα παράγοντος τὰ ἐξ αὐτοῦ⁸, ἵνα καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Τριάδι τάξις τις⁹ ᾗ, ὡς οὐδοτιοῦν τῶν γε ἀριθμητῶν¹⁰, ὅτου¹¹ ἂν τάξις ἀπειρή, ἕξον¹² καλῶς.

Τοῦτο μὲν οὖν, οὕτως ἐγέτω. Τοῦ δ' ἀξίωμα ἐκεῖνο, τὸ, Ὅν αἱ δυνάμεις διάφοροι, καὶ αὐτὰ ἂν εἶναι¹³ ταῖς οὐσίαις διάφορα, πῶς οὐ τῇ Ἐκκλησίᾳ, ὡς γ' ἡμῖν ἀνωτέρω εἴρηται, πολεμιώτατον; Ἡ μὲν γὰρ Ἑλληνικὴ θεολογία¹⁴ ἔνα Θεὸν τὸν ἀνωτάτω τοῖς οὐσιν ἐφιστάσα, καὶ ἄτομον ἐν, καὶ ἔπειτα πλείους αὐτῷ παῖδας διδοῦσα, προύχοντάς τε ἄλλους ἄλλων καὶ ὑποδεεστέρους, οὓς καὶ ἄλλον ἄλλω αὐ μείζονι ἢ μείονι τοῦ πρώτου τοῦδε μέρει ἐφίστησιν, ὁμῶς οὐδένα αὐτῶν τῷ πατρὶ ἴσον, ἢ γοῦν¹⁵ παραπλήσιον ἀξιοῖ εἶναι. Καὶ γὰρ ἑτέρας τε ἅπαντας οὐσίας καὶ πολὺ ὑποδεεστέρας ποιεῖ, καὶ θεότητος ὡσαύτως. Πρὸς γοῦν τῷ¹⁶

1. 949, κίν. — 2. 949, τὴν omittit. — 3. Cod. 2045, πεμπτικὴν.

4. Cod. 949, συναϊδίως τὸν υἱόν. — 5. Idem, τῷ πνεύματι.

6. Cod. 2045, πεμπτικὴν. — 7. Cod. 2045, οὕτω καὶ, sine τε, quod nobis A. dedit. — 8. Codd. αὐτοῦ. — 9. A. τις non habet, nec 949.

10. Cod. 2045, ἀριθμητικῶν. A. ut nos. — 11. Cod. 949, οὕτως.

12. A. ἕξει ἂν καλῶς. — 13. Cod. 949, εἴη.

14. Ab his verbis Pletho incipit sub Græcorum pallio suam falsam theologiam venditare.

15. Cod. 949, γοῦν omittit. — 16. Cod. 2045, τὸ, male pro τῷ.



παῖδάς τε τοῦ Θεοῦ καὶ θεοὺς καὶ αὐτοὺς καλεῖν, ἔτι καὶ ἔργα ἅμα τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ καλεῖ, οὐκ ἀξιούσα ἐπὶ γε¹ τοῦ Θεοῦ γεννήσεως δημιουργίαν διακρίνειν. ὅτι μηδὲ βούλησιν φύσεως. ὅλως δὲ εἰπεῖν, μηδ' οὐσίας ἐνέργειαν³. Ἐτέρας δ' οὖν θεότητός τε καὶ οὐσίας ὑποδεεστέρας τοὺς τοῦ ἀνωτάτω Θεοῦ παῖδας ἢ γε Ἑλληνικὴ θεολογία ποιεῖ, οὐδενὶ ἄλλω ἢ ἐκείνῳ ἐπερειδομένη τῷ ἀξιώματι, ὡς ὄναι δυνάμεις διάφοροι, καὶ αὐτὰ ἂν εἴη ταῖς οὐσίαις διάφορα, κρίνουσά τε μεγίστην δυνάμεως διαφορὰν τὴν τοῦ αὐτοῦ δι' αὐτὸ⁴ ὄντος πρὸς τὸ δι' ἕτερον ἤδη ὄν. Ἡ μέντοι Ἐκκλησία τοῦτο τὸ ἀξιῶμα⁵ δῆλη ἐστὶν οὐ προσιεμένη. Οὐ γὰρ ἂν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ ἴσον, ἢ οὐσίας τῆς αὐτῆς, εἰ τὸ ἀξιῶμα τοῦτο προσίετο, ἀπέφαινε. Πῶς γὰρ ἂν ὁ Πατὴρ τοῦ γε Υἱοῦ οὐ διάφορος εἴη τὴν δύναμιν, εἰ ὁ μὲν αὐτὸς δι' αὐτὸν δύναται τε εἶναι καὶ ἐστίν, ὁ δ' οὐκέτι αὐτὸς δι' αὐτὸν, διὰ δὲ τὸν Πατέρα ἐστίν· ἔτι δὲ, εἰ ὁ μὲν⁶ γεννητικὸς, καὶ ἴσου γεννητικὸς⁷, ὁ δ' οὔτε ἴσου, οὔτε οὐκ ἴσου γεννητικὸς, ὡστ' ἂν μηδὲ τῆς οὐσίας εἶναι τῆς αὐτῆς, εἰ ὄναι δυνάμεις διάφοροι, καὶ αὐτὰ ἂν εἴη ταῖς οὐσίαις διάφορα; Ἀλλὰ Λατῖνοι μὴ ἀξιῶματι τῇ γε Ἐκκλησίᾳ⁸ πολεμιωτάτῳ τὴν σφετέραν προπέτειάν τε καὶ καινοτομίαν συνιστάντων, ἀλλ' ἐκ τῶν τῆς Ἐκκλησίας ἀρχῶν τοῦτο πειράσθων δεικνύοντι. Εἰ δὲ μὴ οἷοί τ' εἶσιν, ἡμεῖς δὲ δειξομεν οὐ ταῖς τῆς Ἐκκλησίας ἀρχαῖς συμφῶν ὄναι αὐτοῖς τὸ καινοτόμημα.

1. Cod. 949, καὶ omittit. — 2. Cod. 2045, ἐπὶ τε, sed A. ἐπὶ γε.

3. Cod. 2045, ἐνεργίαν. — 4. Codd. δι' αὐτό.

5. Cod. 949, inversis verbis, δῆλη ἐστὶ τοῦτο τὸ ἀξ.—6. A. εἰ μὲν.

7. Cod. 949, tria verba καὶ ἴσου γενν. plane omittit.

8. Codd. τῆς γε ἐκκλ.



Μίαν οὐσίαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἢ γε Ἐκκλησία ἀξιοῖ εἶναι· πρόσωπα δὲ τρία, ἰδιότησιν ἕκαστον τῶν ἄλλων διακρινόμενον. Καὶ τὰ μὲν τοῖς τρισὶν ἐφαρμόττονται κοινά τε εἶναι καὶ ἐν ἀριθμῷ ἕκαστον αὐτῶν, αὐτὴν τὴν οὐσίαν καὶ φύσιν, τὴν δημιουργίαν τῆς¹ κτίσεως, τὴν πρόνοιαν, τὴν τοῦ παντὸς ἀρχὴν, ἅπαν ὅτι τοιοῦτον εἶη ἂν² εἰπεῖν· τὰ δὲ μὴ τοῖς τρισὶ δυνάμενα ἐφαρμόσαι, προσωπικά τε προσώποις³ καὶ ἴδια ἐκάστῳ εἶναι, καὶ οὐδοτιοῦν αὐτῶν ἐν ἀριθμῷ, ἐν πλείοσιν ἢ ἐνὶ προσώποις⁴ θεωρούμενον. Τὸ γὰρ τοι αἰτιατὸν, τοῖς μὲν τρισὶ κοινὸν οὐκ ὄν, τοῖν δὲ δυσὶν μόνοις, οὐ ταῦτὸν ἂν ἀριθμῷ εἶη ἔτι ἀμφοῖν⁵, εἰ τῷ μὲν που γεννητῶς, τῷ δὲ ἐκπορευτῶς προσεστι. Τούτων οὕτως⁶ ὑποκειμένων, προσειλήφθω καὶ τι ἀξίωμα, οὐ τῶν τῆ Ἐκκλησία πολεμίων, ἀλλὰ καὶ⁷ μάλα φίλιον, ὡς οὐκ ἔστιν ὅ,τι αὐτὸ ἑαυτὸ δύναται προβάλλειν, ἀλλ' ἕτερον αἰεὶ δεῖ εἶναι τοῦ γε⁸ προβάλλοντος τὸ προβαλλόμενον, καὶ ὅλως⁹ αἰτίου αἰτιατόν. Ἐπὶ δὲ τούτοις σκοπῶμεν καὶ ἅ φασι Λατῖνοι, καὶ ἄττα ἐξ ὧν φασι συμβαίνει, εἰ συνωδὰ ταῖς τῆς Ἐκκλησίας ἐστὶν ἀρχαῖς¹⁰.

1. Codex 2045 τῆς non habet, quod dat A.

2. Cod. 949 εἶη ἂν omittit. — 3. Cod. 2045 et A. προσώποις non habent. — 4. Cod. 949 hoc προσώποις non habet.

5. Cod. 949, ἐπ' ἀμφοῖν, omisso ἔτι. — 6. Cod. 2045, οὕτως, et sic A.

7. Cod. 2045 καὶ non habet; deinde vero 949 μάλιστα pro μάλα scribit. — 8. Cod. 949, τοῦ τε, non male.

9. Cod. 2045, ἄλλως, sed A. ὅλως.

10. Quæ sequuntur, usque ad perorationem: Ἀλλὰ γὰρ ἐγώ, nihil ad rem nostram, sed tantum ad theologicas, seu potius scholasticas et logomachicas illius ævi controversias pertinent, vix digna quæ hodie legantur. Quæ tamen quoniam brevia sunt, et hæc oratio extra codices inventu rara necessarioque Gennadii responsioni præmittenda erat, non abjicienda duximus.



Ἐκ Πατρὸς φασι καὶ Υἱοῦ μιᾷ ἀριθμῷ προβολῇ τὸ Πνεῦμα ἐκπορεύεσθαι. Οὐκοῦν, εἰ μὲν κατὰ τὴν οὐσίαν κοινὴν οὖσαν ὅ τε Πατὴρ καὶ Υἱὸς μιᾷ προβολῇ τὸ Πνεῦμα¹ προβαλοῦσιν, ὡσπερ ἄρα καὶ ἀξιοῦσιν² αὐτοὶ ἐν τῷ βιβλίῳ, ἦτοι καὶ αὐτὸ ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα προβαλεῖ, κοινὴν αὐτοῖς καὶ αὐτὸ ἔχον τὴν οὐσίαν, ἢ εἰ διασταίῃ Πατὴρ καὶ Υἱοῦ ἐν τῷ προβάλλεσθαι, ἕς τε ἑτέραν οὐσίαν ἐκπεσεῖται καὶ οὐκέτι αὐτοῖς³ ὁμοούσιον μενεῖ, εἰ κατὰ τὴν κοινὴν οὐσίαν, ἀλλὰ μὴ προσωπικῶς αὐτὸ προβαλοῦσιν. Εἰ γὰρ μὴ προσωπικῶς ὅ τε Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ κατὰ τὴν κοινὴν αὐτοῖς οὐσίαν προβαλοῦσιν, ἡ οὐσία αὐτοῖς ἔσται ἡ προβάλλουσα, ὡστ'⁴ ἂν καὶ ἕς ἑτέραν οὐσίαν τὸ Πνεῦμα καὶ θεὸν ἕτερον ἐναργέστατα ἐκπίπτειν. Εἰ δ', ὅτι οὐ τοῖς⁵ τρισὶ προσώποις τὸ προβάλλειν οἶόν τε ἐφαρμόττειν (οὐ γὰρ οὐδὲ τῷ Πνεύματι), διὰ τοῦτο καὶ προσωπικὸν αὐτὸ ἄξιον⁶ φάναι, οὐκέτι οἶόν τε μιᾷ ἀριθμῷ προβολῇ τὸν Πατέρα τε καὶ Υἱὸν τὸ Πνεῦμα προβάλλειν, εἰ μὴ καὶ τῶν προσώπων τις συναλοιφὴν αὐτοῖς περιάψοι⁷. Εἰ δὲ δύο τῷ ἀριθμῷ αἱ προβολαὶ, ἀμήχανον, μὴ οὐ διαφύῃ⁸ τινα ἔχον τό γε Πνεῦμα προῖέναι, τὸ μὲν τι ἐκ τῆς ἑτέρας, τὸ δ' ἐκ τῆς ἑτέρας⁹ προβολῆς ἴσχον. Οὐ γὰρ οὐδ' εἰ μὴ αἷτιος ἀπλῶς ὁ Υἱὸς τοῦ Πνεύματος, ἀλλὰ συναίτιος ἔσται, ὡς αὐτοὶ φασι. συγκαλύπτοντες ἑαυτῶν τὴν καινότητα τοῦ δόγματος, οὐ καὶ¹⁰ αἷτιος ὅλως ἔσται· τὸ γὰρ συναίτιον, καὶ αἷτιον δήπου, τοσοῦτω μόνῳ

1. Cod. 949 τὸ Πν. omittit. — 2. A. ἀξιοῦσιν εἶναι αὐτοί.

3. A. αὐτοῖς non habet. — 4. Cod. 2045, ὡστε sine ἂν.

5. Cod. 949, εἰ δὲ κεῖται αὐτοῖς. — 6. Idem, ἀξιοῦσι φάναι sine αὐτό.

7. A. προσάψει; et sic 949. — 8. Codd. divide διὰ φύην, præter unum 949. — 9. Hoc ἑτέρας in 949 desideratur.

10. Cod. 949, οὐκ αἷτιος, sine καί.



τοῦ ἀπλῶς αἰτίου διαφέρον¹, ὅτι οὐ μόνον, ἀλλὰ σὺν ἄλλῳ κυριωτέρῳ αἰτίῳ, αἴτιον καὶ αὐτό ἐστιν. Ὡστε, εἴτε αἴτιος ἀπλῶς ὁ Υἱὸς τοῦ Πνεύματος, εἴτε συναίτιος, δῶσει τι καὶ αὐτὸς ὅποσονοῦν² τῷ Πνεύματι ἐς τὴν ὑπαρξίν. Εἰ γὰρ οὐδοτιοῦν δώσει, οὔτ' ἂν αἴτιος εἴη ἀπλῶς, οὔτε συναίτιος, ἀλλ'³ ὁ Πατὴρ αὐτὸ αὐτάρκως προβαλεῖ⁴, ἐπεὶ οὐδ' ἂν αὐτάρκως αὐτὸ ὁ Πατὴρ προβάλλοι, εἰ καὶ τινος συναίτιου⁵ ὅλως δέοιτο. Οὕτω δὴ τὸ Πνεῦμα, τὸ μὲν τι⁶ ἐκ τοῦ Πατρὸς, τὸ δ' ἐκ τοῦ Υἱοῦ ἴσχυον, καὶ διαφυγὴν ἅμα⁷ ἔξει, καὶ κινδυνεύσει ὁ Θεὸς τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀντὶ τριάδος τετρας ἀναφανήσεσθαι διὰ τὴν τοῦ Πνεύματος ταύτην διαφυγὴν. Ἐς ταῦτα τὰ τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀσύμβατα⁸ ἢ Λατίνων αὕτη ἀπάγει δόξα. Ἡ γὰρ οὐχ ἀπλοῦν⁹ τὸ Πνεῦμα αὐτοῖς μενεῖ, εἰ δυοῖν¹⁰ προβολαῖν ὁ Πατὴρ τε αὐτὸ καὶ ὁ Υἱὸς προβαλοῦσιν, ἢ εἰ μιᾷ προβολῇ προβαλοῦσιν¹¹, εἰ μὲν¹² προσωπικῶς αὐτὸ προβαλοῦσιν, συναλοιφὴ ἐστὶ τοῖς προσώποις, καὶ ὁ Θεὸς ἀντὶ τριάδος, δυὰς αὖ· εἰ δὲ κατὰ τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας προβαλοῦσιν, ὡς αὐτοὶ περὶ ἄξιουσιν, ἐς ἐτέραν αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα οὐσίαν ἐκπεσεῖται. Τούτων τὸ μὲν ἐς Σαβελλισμὸν¹³, τὸ δ' ἐς Μακεδονισμόν, ἀποβλέποντα οὐκ ἄδηλα

1. Idem, διαφέρειν. — 2. Cod. 2045, ὅποσοῦν : reliqui eum A. ut nos. — 3. Cod. 2045. καὶ pro ἀλλ', quod habet A. — 4. Cod. 949. ἀλλ' ὁ πατὴρ προβάλλει εἰ καὶ συναίτιου, omissis intermediis.

5. Cod. 2045, αἰτίου. — 6. Idem, τὸ μέντοι.

7. Cod. 2045, δίαμα barbare, pro quo A. διαφυγὴν ἅμα, et sic 949.

8. Cod. 2045, σύμβατα. 949, συμβάντα, sed A. ut nos.

9. Cod. 949. ἀπλῶς.

10. Verba εἰ δυοῖν usque ad προβαλοῦσιν omisit in A codice librarius. — 11. Quinque priores voces ex 949 absunt.

12. Eἰ μὲν et tres seqq. voces ex A. absunt. — 13. Cod. 2045, σαβελλισμὸν. A. ut nos. Sed idem deinde τὰ δ' habet pro τὸ δ'.



ἐστίν. Εἰ δὲ πρὸς ταῦτα Λατῖνοι ἕξαρνοι μὲν εἰσι μὴδ' ὄτρωον αὐτῶν¹ συγχωρεῖν, τῆς δὲ τοῦ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι δόξης οὐ μεθίενται, παραπλήσιόν τι πάσχουσιν, ὡσπερ ἂν εἰ δις πέντε λέγοντες, ἕξαρνοι ἦσαν μὴ δέκα λέγειν, ἢ τρεῖς² τέσσαρα, μὴ δώδεκα. Ἐν γὰρ ταῖς ἐς ἄτοπον ἀπαγωγαῖς, τότε τις³ τῷ ἀτόπῳ οὐ συγχωρεῖ, ὅταν καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπόθεσιν, ἢ⁴ τὸ ἄτοπον ἔπεται, ἀνάθηται⁵. Εἰ δὲ τῆς μὲν περιέχεται, τῷ δὲ προφανῶς ἀτόπῳ μόνῳ οὐ συγχωρεῖ, συγχωρεῖ τε ἅμα καὶ οὐ συγχωρεῖ τῷ αὐτῷ, καὶ τις ἄτοπός ἐστίν αὐτός καὶ⁶ καταγέλαστος, αὐτὸς αὐτῷ διαφωνῶν.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον. Πῶς δ' οὐχὶ κάκεῖνο ἄτοπον τῶν ἐν τῷ βιβλίῳ, τὸ τὸν Πατέρα τῷ Υἱῷ τῆς γεννητικῆς φάσκειν δυνάμει μεταδιδόναι ἐν τῷ γεννᾶν, καὶ τῷ Πνεύματι τῆς προβλητικῆς αὐτῷ ἐν τῷ προβάλλειν, οὔτε τὸν Υἱὸν γεννητικὸν γεννῶντα, ἀλλὰ γεννητὸν μόνον, οὔτε τὸ Πνεῦμα ἐκπορευτικὸν προβάλλοντα, ἀλλ' ἐκπορευτὸν μόνον; Ἡ γὰρ λελήθοι ἂν αὐτοὺς, ὡς πολὺ διαφέρει γεννητικὸν γεννητοῦ, καὶ ἐκπορευτικὸν ἐκπορευτοῦ, ἢ ἐκόντες κακουργοῦεν ἂν, ἡμᾶς φενακίζειν προηρημένοι.

Ἔτι δὲ κάκεῖνο, πῶς οὐκ ἄγνωμον αὐτῶν, τὸ τοῖς ἡμετέροις ἐγκαλεῖν, ὡς τὰ τῶν ἀγίων ὀβελίζουσιν, ἢ νοθεύουσιν, ἢ ἀρνούμενοις, ἢ κακῶς ἐξηγουμένοις, αὐτοὶ μᾶλλον τοῖς τριούτοις ὄντες ἔνοχοι, ὅταν τὸν μὲν Δαμασκηνὸν Ἰωάννην ἀκυρῶσι, Διονυσίου δὲ τοῦ Ἀρεοπαγίτου, ὑπεσχημένου μὲν περὶ ἠνωμένης τε καὶ διακεκρι-

1. Cod. 949, αὐτῷ. — 2. Cod. 2045, τρεῖς.

3. Cod. 949 τότε τις omittit. — 4. Cod. 2045, ἢ pro ἢ.

5. A. ἀνάθηται, duplici accentu.

6. Cod. 949, οὕτως ὅ (sic) sine καί.



μένης θεολογίας εἰπεῖν, ὡς αὐτὰ τὰ θεῖα πρόσωπα ἦνῶται καὶ διακέκριται, καὶ ἔπειτα οὐ¹ καὶ περὶ τοιαύτης Υἱοῦ καὶ Πνεύματος διακρίσεως μνησθέντος, κόμπου² καταψηφίζονται³. Ἰουστίνου δὲ τοῦ μάρτυρος, καὶ Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, οὐδὲ συνιῶσι, τοῦ μὲν, Ὡσπερ ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς, φάσκοντος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς, πλὴν τοῦτον⁴ μὲν, γεννητῶς εἶναι, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκπορευτῶς· τοῦ δ' αὖ, Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, τοῦ Υἱοῦ, πλὴν τῆς αἰτίας· πάντα ὅσα ἔχει ὁ Υἱὸς, τοῦ Πνεύματος, πλὴν τῆς γεννήσεως· Κυρίλλου δὲ μὴ ἐπιστρέφονται⁵ πρὸς τὴν Θεοδωρήτου περὶ τούτου μέμφιν, οὐκ ἀντιστάντος, οὐδ' ἐκείνῳ αὖ βλασφημίαν ἀντεγκαλέσαντος, ἀλλὰ συκοφαντεῖσθαι τε φάσκοντος, καὶ πρὸς τὸ ἔγκλημα περιφανῶς ἐξάρνου ὄντος. Ὡλως δὲ, πολὺ ῥᾶον τοῖς ἡμετέροις τοὺς τῆς Ἐκκλησίας πατέρας συμφώνους ἀλλήλοις ἀποφαίνειν, ἢ Λατίνοις· τοῦτο μὲν, τῇ ὁμωνυμίᾳ τῆς ἐκπορεύσεως καὶ τῷ διττῷ τῶν τοῦ Πνεύματος προόδων⁶, τοῦτο δὲ, τῇ τοῦ Πνεύματος αὖ ὁμωνυμίᾳ, Πνεύματος καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος χάριτος καλουμένης, καὶ Πνεύματος Ἁγίου, ὡς ἐκεῖθεν δῆλον, Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος ζῶντος. Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ Πνεύματος, οὐ ἔμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν· οὐπω γὰρ ἦν Πνεῦμα Ἅγιον, ὅτι Ἰησοῦς οὐδέπω ἐδόξασθη. Εἰ γὰρ τοῦτο περὶ αὐτῆς τῆς ὑποστάσεώς τις τοῦ

1. Cod. 949, τούτου pro οὐ. — 2. Idem, κόμπου.

3. Cod. 2045, καταψηφίζονται. — 4. Cod. 949, πλὴν ὁ μὲν.

5. Codd. 2045 et 949, ἐπιστρέφονται, quum hæc omnia codex A. recte per conjunctivum esserat.

6. Addit cod. 949, τοῦτο δὲ τῇ τοῦ πνεύματος προόδῳ.



Πνεύματος τοῦ Ἁγίου ὑπολήφεται, κινδυνεύσει οὐ μόνον ἐκ τοῦ Υἱοῦ φάναι ἂν τὸ Πνεῦμα¹ ἐκπορεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς κοιλίας τῶν πιστῶν.

Ἄλλὰ γὰρ² ἐγὼ οὐ τοῦτο δέδια μήποτε κρείττους τῶν ἡμετέρων³ ἐν τοῖς περὶ τοῦ ἀμφισβητουμένου τούτου λόγοις⁴ Λατῖνοι φανῶσιν· οὐ γὰρ οὐδὲ μέχρι νῦν ἐφάνησαν, καίπερ⁵ πολλὰ κάμνοντες ἐν τοῖς ὑπὲρ τούτου σοφίσμασιν. Ἐπεὶ καὶ ἐν Ἰταλία, ὅτε οἱ ἡμέτεροι ἐκείνοις συνέθεντο, οὐ τῷ λόγῳ ἠττήσθαι καὶ συνέθεντο, ἀλλ' ἴσμεν ὃν τρόπον συνέθεντο· διὰ τοῦτο οὐδ' ἀλόγως οἱ πολλοὶ τῶν τότε συνθεμένων οὐδ' οἷς⁶ συνέθεντο ἐνέμειναν⁷. Ἄλλ' ἐκείνους δέδια⁸ τῶν ἡμετέρων, οἷς δοκεῖ, καὶ εἰ⁹ εὐσεβέστερά ἐστὶ τὰ γε πάτρια ἡμῶν, ἀλλ' ὅμως τὰ Λατίνων πρὸ αὐτῶν αἰρετέα, διὰ τὸ ταῦτα καὶ τοῖς πράγμασι λυσιτελήσειν¹⁰ τι δοκεῖν. Ἴσως δ' ἂν τις καὶ οὕτως ἔχῃ, ὥστε καὶ ἀμφοτέρων μὲν ὁμοίως καταφρονεῖν· ὁ δ' ἀμελήσας τοῦ τί¹¹ τὸ κρῆτιστον ἐν τοῖς τοιούτοις ζητεῖν, πρὸς τὸ τοῖς πράγμασι μόνον συνοίσειν τι δοκοῦν, οἶεται δεῖν τὴν αἵρεσιν ποιεῖσθαι. Ἐῷ μὲν οὖν λέγειν ὡς οὐκ ἀεὶ τὰ ἡμῶν λυσιτελεῖ δοκοῦντα¹² καὶ διὰ τέλους λυσιτελεῖ¹³, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ τῆς βλάβης αὐτὰ τὰ¹⁴ αἰτιώτατα κατέστη. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐμοὶ ὁ λόγος οὗτος, τὸ τοῖς πράγμασι συνοίσειν τι δοκοῦν ἐν τοῖς τοι-

1. Cod. 949 πνεῦμα omittit.

2. Sequens epilogus in cod. A. bis iisdem verbis legitur.

3. Cod. 949 addit λόγων. — 4. Idem λόγοις omittit.

5. Cod. 949, καίτοι. — 6. Idem, οὐδ' ἦ ἔθεντο. — 7. Idem, ἀνέμειναν.

8. Cod. 2045, δὲ διά. — 9. Cod. 949 εἰ omittit. — 10. Semel A. λυσιτελεῖν, atque iterum λυσιτελήσειν. — 11. Cod. 2045, τουτί.

12. Cod. 949, δόγματα. — 13. A. iterum, λυσιτελεῖ.

14. Sic codd. τὰ αἰτ. — 15. Cod. 949 addit male βουλευσασθαι.



ούτοις δεῖν αἰρεῖσθαι, οὐδὲν ἄλλο δοκεῖ βούλεσθαι, ἢ μὴ νομίζειν τοὺς ταῦτα ἀξιοῦντας τὸν Θεὸν τῶν ἀνθρωπίνων προνοεῖν. Καὶ ἄλλως δὲ γνοίη ἂν τις τοὺς πολλοὺς τῶν ἡμετέρων ταύτην. που τὴν δόξαν νοσοῦντας, ἐκ τοῦ μηδέποτε, ἐκ πολλοῦ ἡμῖν κακῶς τῶν πραγμάτων φερομένων¹, βούλευμα προθέσθαι, τί ἂν τῶν ἡμῖν ἂν ἀμαρτανομένων ἐπανορθωσάμενοι, εἴτε ἐν δόξαις, εἴτε ἐν ἔργοις τὸν Θεὸν ἰλασαίμεθα. Παρ' ὃ δὴ, οὐδὲ² θαυμάζειν ἄξιον, εἰ ὁ Θεὸς τοὺς μὲν ἡμῖν ἐναντίους πάμπολον ἤδη αὖξει³ χρόνον, ἡμᾶς δὲ φθίνειν ἐάσας, ἐς οὕτως ὀλίγον⁴ συνέστειλε. Δῆλοι γάρ εἰσιν οἱ πολλοὶ ἐκείνων τὴν τοῦ τὸν Θεὸν τῶν ἀνθρώπινων προνοεῖν δόξαν πολὺ τῶν ἡμετέρων βεβαιότεραν⁵ ἔχοντες ἐν ταῖς ψυχαῖς. Οὐκ οὖν ἂν οὗτ' ἐκείνοις τούτου τοῦ εὐσεβήματος⁶ ἄλλο τι ἀντάξιον ἀμαρτάνοιτο ἀσέβημα, οὐθ' ἡμῖν ἄλλο τι ὀρθοῖτ' ἂν τούτου τοῦ ἀσεβήματος ἀντάξιον εὐσέβημα. Οὐ γὰρ ἐν τοῖς περὶ ὀλίγου ἀξίων τὸ δόγμα, ἀλλ' ὅσον ἢ ἐφιστάναι ἡμᾶς τὸν Θεὸν τῇ ἡμῶν αὐτῶν ἀρχῇ, ἢ ἐκβάλλειν. Οὐκ οὖν ἀπεικίτως τοὺς ἐκβάλλοντας ἂν αὐτὸν⁷ τῆς σφῶν ἀρχῆς καὶ φθίνειν⁸ ἐᾷ, οὐ πάνυ τοι⁹ συλλαμβάνων¹⁰ ἐς¹¹ τὸ σώζεσθαι. Εὐροὶ δ' ἂν τις καὶ τῶν ἐκ παντὸς τοῦ ἐν μνήμῃ χρόνου γενῶν, τὰ μὲν ἠύξημένα, σὺν τῇ τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας δόξῃ ἠύξημένα· τὰ δὲ πεφθικότα αὐ, σὺν τῇ ταύτης τῆς δόξης ἀποβολῇ καὶ πεφθικότα. Τούτων

1. Sic cod. 2045. A. post ἡμῖν semel ἂν addit, iterum omittit.

2. Cod. 949, οὐδέν. — 3. A. semel αὖξειν.

4. A. ὀλίγιστον bis habet. — 5. Codd. βεβαιότερον, minus recte.

6. A. et 949, τούτου τοῦ εὐσεβήματος ἀντάξιον εὐσέβημα. Οὐ γὰρ, κ. τ. λ. omissis intermediis. — 7. A. semel αὐτῶν.

8. Cod. 2045, σφίνειν. — 9. A. πάνυ τι, et sic 949.

10. Cod. 2045, συλλαμβάνειν. — 11. A. semel ἐς, iterum εἰς.



τεκμήριον έναργές, τὸ εὐορκουῦντας¹ μὲν αὐξέσθαι, τῶν δ' ὄρκων ἀρξαμένους² ὀλιγωρεῖν, φθίνειν. Οὐκουν οὐδ' ἡμῖν ἐλπίς σωθήσεσθαι, μὴ, εἴ τι ἐς τὸν Θεὸν μέγα, ἢ ἐν, ἢ πλείω, εἴτε δὴ ἐν δόξαις, εἴτε ἐν ἔργοις, ἀμαρτάνοιτο, ἐπ' ἀνορθωσαμένοις. Μέχρι δ' ἂν οὕτως ἔχωμεν, ὡς ἔχομεν, οὐτ' εἰ Λατίνοις ὁμολογήσομεν, οὐτ' εἰ οἰστισινοῦν ἀνθρώπων, σωθῆμεν ἄν. Ἄλλ'³ ὁ Θεὸς δοίη, οὐ περι τούτου μόνον, ἀλλὰ καὶ περι τῶν ὅλων⁴ πραγμάτων τὰ κράτιστα ἡμῖν βουλευσαμένοις ἐλέσθαι.

VIII.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΛΗΘΩΝΟΣ,

πρὸς τὰς παρὰ τοῦ Βεσσαρίωνος ἀντιλήψεις ἐπὶ τοῖς κατὰ τοῦ ὑπὲρ Λατίνων βιβλίου γραφεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ ἀντιρρήτικοῖς.

Πρὸς μὲν τ' ἄλλὰ σου⁵ οὐδὲν ἐμὲ δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἐξέστω τοῖς ἀναγινώσκουσι κρίνειν, εἴτε τι καὶ νοῦν

1. Cod. 2045, δοκοῦντας. — 2. Cod. 949, ἀρξαμένων.

3. Cod. 2045, καὶ pro ἄλλ'. — 4. Cod. 949, τῶν ἄλλων.

5. Ined. ex iisdem, quibus priora, fontibus, ita tamen ut in utroque cod. Par. statim post priora legatur, relicto tantum unius et alterius lineæ intervallo, cum solo nomine Πλήθωνος: in A. verò procul disjunctum a prioribus et in alia codicis parte, cum illo quem dedimus titulo. Inde liquet ad priorem de Spīritu Sancto disputationem objectiones quasdam a Bessarione fuisse scriptas (easdem fortasse quæ hodieque in codice Florent. xviii, juxta catalogum Bandinianum, leguntur), ad quas responsionem a Ple-



ἔχον λέγεται σοι, εἴτε καὶ ἄλλως ἐς τὰ εἰωθότα ὑμῶν
 ἄδύτα καταδύη'. Ὁ δέ μοι προφέρεις τὴν ἐν Ἰταλία
 περὶ αὐτῶν σιωπὴν, πρῶτον μὲν ἔγωγε οὐκ ὤμην περὶ
 τῶν τοιούτων ἐμαυτῷ προσήκειν λέγειν τι, ἀλλ' ὑμῶν
 τοῖς ἱερεῦσιν, ἐπεὶ καὶ νῦν κελευσθεὶς εἶπον ὅπόσον δὴ
 καὶ εἶπον. Ἐπειτ' οὐδ' ὑμεῖς εἰᾶτε³, τοῦ νῦν πατριάρ-
 χου θαμὰ προαγορεύοντος μηδενὶ ἐξεῖναι, ὅτω οὐ καὶ
 χρίσματος μέτεστί, λέγειν τι περὶ τῶν προκειμένων.
 οὕτω γὰρ καὶ ὠνόμαζεν. Ἄλλως τε καὶ τὸν Ἐφέσου
 ἦδειν αὐταρκέστατα περὶ αὐτῶν ἀγωνιζόμενον, ἠττημέ-
 νον οὐδέποτε, ἀλλ' ἐπιταχθέντα μόνον σιωπῆσαι, ἵν'
 ὑμεῖς ὁ προύθεσθε, ἐρημία ἀνταγωνιστοῦ διαπράξησθε.
 Ὅσα δ' ἄλλα πρὸς τὸ τοιοῦτον μεμηχάνησθε, οὐ λέγω.
 Ἐδήλωσαν δ'⁴ οἱ αὐτόθι συνθέμενοι ὅτι οὐ λόγοις πει-
 σθέντες συνέθεντο, ἐπειδὴ τῆδε ἐπανῆκον, ἀναθέμενοι τὰ
 ὁμολογημένα, ἔξω ὀλίγων πάνυ, περὶ ὧν ὁ δοκεῖ τοῖς
 ἡμετέροις, σὴν ἔγωγε χάριν σιωπῶ.

thone missam fuisse (quæ hodie desideratur) cum hoc superstitie
 nunc epilogo. Plura nos de hac re in præfatione.

1. Codd. omnes καταδύειν. — 2. Cod. 2045, καί, sed A. recte ἀλλ'.

3. A. ἐπειτα δ' οὐδ'.

4. Cod. 2045, δ' elidit, non item A.



IX.

ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ, ΤΟΥ ΥΣΤΕΡΟΝ ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ,

πρὸς Πλήθωνα, ἐπὶ τῇ πρὸς τὸ ὑπὲρ Λατίνων βιβλίον
αὐτοῦ ἀπαντήσῃ, ἢ κατὰ Ἑλλήνων.

Ἐδεξάμην σου', φίλων ἄριστε καὶ σοφώτατε, τὴν ἐπιστολὴν, ἐν ἣ φιλεῖν μὲν ἐμὲ, καὶ μῆτε ὠργίσθαι, μῆτε πρὸς ὀργὴν τι ποιεῖν ἔλεγες· ἀναπέμψαι δέ τι βιβλίον τῷ θειοτάτῳ Βασιλεῖ, πρὸς τὰ ὑπὲρ Ἀριστοτέλους ἡγωνισμένα μοί ποτε, ἀντιγεγραμμένον. Αὐτίκα δὲ καὶ βιβλίον τί σου κατὰ Λατίνων τῆς δόξης ἐφαίνετο, οὐ πρὸς ἡμᾶς γε οὐ μεμνημένος, ἐώκεις αὐ καὶ μηνίοντι. Οὐ γὰρ ἡγνόεις ταυτησί γε τῆς ὕλης λόγῳ τε καὶ ἔργῳ τοῖς δυνατοῖς ἀντιπειρουμένους, καὶ διὰ τοῦτ', εἴ τις ἡμῖν ποθεν ἦκοι συνηγορία, ταύτην τε μεθ' ἡδονῆς ἀρπάσσοντας, ὡς εἰκὸς, καὶ εἰσομένους χάριτας τῷ διδόντι. Τοῦτο μὲν οὖν καλῶς ποιοῦν, καὶ σοῦ γε μὴ ἀξιοῦντος, τὰς ἡμετέρας πρὸ πάντων χειρὸς ἐζήτησεν. Ἄ δ' ἔφασκες ἀντιγεγραφῶς ἀναπέμψαι, καὶ δεῖν ἡμᾶς ἐκεῖθεν λαμβάνειν εἴ γε βουλοίμεθα, ὁ μὲν θειότατος Βασιλεὺς ἡμῖν οὐκ ἐδίδου, σοῦ καὶ τῆς σῆς δόξης μᾶλλον, ὡς ἂν ἔγωγε φαίην,

1. Ined. ex cod. Paris. 1297, ubi in titulo prius scriptum fuerat καὶ κατὰ τῆς λατινικῆς δόξης, postea in margine rescriptum, ἢ κατὰ ἑλλήνων; quorum utrumque verum: non magis enim adversus Latinorum dogma quam adversus Plethonis novam gentilitatem scripta sunt hæc.



κηδόμενος· ἐπεὶ ἑώρα σε καταλεχρημένον τοῖς λόγοις, ὃν εἰς ἐπιείκειαν ἐπαινῶν καὶ σεμνότητα, καὶ τοιούτων βούλοιτ' ἂν πᾶσι δοκεῖν οἷς πράττεις. Τὸ γὰρ τῆς ἀσθενείας τῶν λόγων ἢ τῆς ἰσχύος, ἄλλοις ἀφεῖναι ἂν οἶμαι σκοπεῖν· μηδὲ γὰρ αὐτῷ γε νῦν τῶν τοιούτων μέλειν. Ἄλλ' εἰς ἄλλους οὐκ οἶδ' ὅθεν καὶ ὅπως ἐκπεπτωκότα (ἔδει γὰρ ἀρετὴν λόγων τοιαύτην δημοσιευθῆναι τε καὶ μὴ κρύπτεσθαι), οὐδὲ παρ' αὐτῶν πῶ τις δέδοται, οὐδ' ἔμοιγε αὐτῷ λαμβάνειν, εἰ δεῖ τᾶληθῆ λέγειν, προὔργου γεγεννημένον· ἴσως δὲ ποτε δώσει τις καὶ μὴ ἀπαιτοῦντι, ἢ χαριεῖσθαι, ἢ λυπήσειν οἴομενος, ὅποτέρως ἂν ἐπιστήμης περὶ τῶν τοιούτων καὶ γνώμης ἔχων τύχοι περὶ ἐμέ. Καγὼ τὴν καὶ νῦν ἐνοῦσάν μοι περὶ αὐτῶν τε καὶ τῶν ἐμῶν ἐκείνων γνώμην, ταύτην αὐξήσας τότε, ὡς οἶμαι, τραχυτήτων δὲ τῶν ἐκεῖ, καὶ τοῦ μὴ χωρὶς σου, ἀλλ' ἐπ' αὐτοῖς τοῖς ἐμοῖς, ὡς τινα καὶ ἐπευβαίνοντα ἢ προσηλακίζοντα, ἀντειπεῖν, ἢ ὅτι ἄλλο σοι καὶ ὅτου χάριν εἶη ἐξευρημένον οὐκ ἐπὶ καθαιρέσει μάλλον ἢ θεραπείᾳ τύφου τινός, τούτων δὲ τοσοῦτον φροντίσας¹, ὥστε καὶ ἐφησθῆναι, ἄλλως τε καὶ ἀνταποδιδόμενοις, ἔπειτα θαυμάσομαι σε, οἷς ποτε προείλου νεανικώτερον ἀμύνοντα καὶ σαυτῷ. Καὶ αἰεὶ γὰρ σου ποιοῦμαι ἐν θαύματι πρὸς τοῖς ἄλλοις, καὶ ὅσα ἐς σοφίαν καὶ τὴν τῶν λόγων ἐστὶ τέχνην. Τὸ μὲν γὰρ καὶ τᾶληθοῦς ἐν ταῖς περὶ ἀπάντων δόξαις ἐφάπτεσθαι, γαλεπόν ἐστι καὶ σοὶ καὶ ἔμοιγε καὶ ὄτωσιν, ἕως ἂν ἐν τῷδε ὦμεν τῷ σώματι· τὸ δὲ τὰ δοκοῦντα, ὡς οἶόν τε, καὶ λόγοις ἔχειν δεικνύναι, καὶ ἱκανοὺς εἶναί τι καὶ ἀντειπεῖν, τοὺς ἐπισταμένους πῃ τῶν

1. Cod. Par. quo uno nunc utimur, ὅτι habet, et recte quidem, nisi quod οὐδὲ præcesserat. — 2. Cod. φροντίσαι.



μὴ τοιούτων καὶ τούτῳ ἢ δὴ ἡγοῦμεθα διαφέρειν. Εἰ δέ τι μοι ἢ ἐν τοῖς τοῦ βιβλίου προοιμίαις ἐκείνου, ἢ ἐν τινι τῶν ἐπιστολῶν καὶ ἠπειλήτο, καὶ τούτου ἀφέξομαι νῦν· οὐ διὰ τὸ οἶσθαι, μὴ ἂν ποτέ σε δικαίως ἀντειπεῖν μου τῷ βιβλίῳ δύνασθαι· εἰδὼς γὰρ τοῦτο καὶ πρότερον, ὅμως διενουσοῦμην τι καὶ ἀντιγράψειν αὐτὸ πρὸς τὰ σά, ἢ καὶ ἄλλον τινὰ τρόπον τὰ τοιαῦτ' ἐξετάσειν, ὅς ἂν καὶ ἀμφοῖν τοῖν φιλοσόφοιν συνήνεγκε, καὶ σοὶ δῆπου μετὰ θατέρου. Οὐ τοίνυν τούτου γε ἕνεκα, ἢ τοῦ δεῖν τῶν ἀντιγεγραμμένων σοι, ὡς μὴ κατὰ νόμον μήτ' ἐπὶ σπουδῇ ἀφειμένων, ὀλιγωρεῖν (οὐ γὰρ βούλομαι σε τοιαῦτα λέγων ἔτι λυπεῖν), ἀλλὰ τῷ μείζω σοι χάριν ὀφείλειν τῶν κατὰ τοῦ Λατινικοῦ βιβλίου συγγεγραμμένων, ἢ ὅσον ἀμύνοιτ' ἂν τις διὰ τὰ ἕτερα, εἰ καὶ ἔδει με ἀντιλέγειν, οὐκ ἀντερῶ· καὶ εἰ σιωπᾶν μᾶλλον ἐχρῆν τοῖς προτέροις ἐκείνοις ἀρκούμενον, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα σιωπήσομαι, καὶ ἀφέξομαι σου τῶν δευτέρων τούτων ἀποριῶν καθάπαξ. Τὸ μὲν γὰρ, εἴτε διὰ σέ βελτίων φανεῖη Πλάτων Ἀριστοτέλους οἷς οὐ πρόσθεν τοιοῦτος εἰς πάντα ἐδόκει, εἴτ' Ἀριστοτέλει σώζοιτο δι' ἐμέ νῦν, ἢν ἐκ πολλοῦ δόξαν ἔσχεν, ἐν τοῖς γε πλείοσι καὶ σοφωτέροις, οὐ πάνυ μοι διαφέρει. Καὶ εἴτε τὰ δυνατὰ λέγειν δόξαιμεν ἄμφω ὑπὲρ ὧν ἐν τοῖς ἔξω προϊστάμεθον λόγοις, εἴτε καὶ μηδέτερος μηδέτέρῳ βοηθοῖη καλῶς, ἀλλ' ἐπίδειξις εἶναι ταῦτα δοκοῖη μόνον τοῖς κρίνουσιν, οὐδὲ τούτου μοι μέλει τοσοῦτον ἐν τῷ παρόντι· ἀληθείας τε πέρι τῆς ἐν τοῖς τοιούτοις, οὐθ' ἡμεῖς γενοίμεθ' ἂν ἀλλήλοις κριταί, περὶ ὧν διενημέγηθα ἤδη, οὐτ' ἄλλοις πιστεύσαιμεν κρίνουσι, τῷ αὐτῷ δὴ καὶ πάντων πάθει ἐνεσχημένων², καὶ τῶν

1. Sic cod. τούτῳ post τὸ δέ, anacoluthum. — 2. Cod. ἐνεσχημ.



μὲν τῷ ἑτέρῳ προσκειμένων, τῶν δὲ τῷ ἑτέρῳ τοῖν φιλοσόφῳιν, ὧν οὐδέτεροι τοῖς θάτερα τετιμηκόσι γένοιτ' ἂν ἀξιοχρεῶ διαιτηταὶ περὶ τῶν ἑτέρων. Λοιδוריῶν δὲ πέρι καὶ τοιαύτης ἀσχημοσύνης τίς ἂν ἀμιλληθεῖη καὶ ὄτωϋν; ὧν γε οὐδὲ τοῖς ἐχθροῖς εὐξαιτ' ἂν τις τὸ πλεόν ἔχειν, μὴ τι γε ἑαυτῷ, σώφρων τε καὶ ἐπιεικῆς ὧν, πλὴν εἴ τινα καὶ τοιοῦτον θειότερα τις αἰτία καὶ ἄφυκτος καὶ ἄρξασθαί ποτε κατηνάγκασε. Τούτοις μὲν δὴ καὶ τοιοῦτοις ἔγωγε νῦν ἥκιστα προσέχειν φημί. Τοῦ δὲ τὴν πάτριον ἡμῶν θεοσέβειαν, ἢ φυλάττοντας ἅμα τε Θεῷ καὶ φρονίμοις πᾶσιν ἀρέσκειν, ἢ, ὡς οὐδὲν διαφέρον, ἀντὶ δοξῶν τε οὐκ ἀληθῶν καὶ πραγμάτων ἄλλων προ-ἰεμένους δυσσεβεῖν, πολὺ τι δὴ, ὡς οἶσθα, καὶ ἡμῖν ἐκ πολλοῦ ἐμέλησέ τε καὶ, σὺν Θεῷ φάναι, μελήσει, ὥσθ' ὅπως μὴ πολλοῖς συμβαίη τὰ δεύτερα. Οὐ γὰρ περὶ ἡμῶν γε αὐτῶν, σὺν αὐτῷ Θεῷ δ' εἰρήσθω, τοιοῦτό τι δέδιμεν. Ὡν ἕνεκα ζηλωτοὶ τοῖς πολλοῖς ἐδοχοῦμεν, τούτων οὐκ ἔσθ' ὅ,τι οὐ προηκάμεθα χαίροντες. Οὐ γὰρ ἦν, ὡς εἴκειν, ἐκείνων τε ἀπολαύειν καλῶς, καὶ τοὺς ἄλλους λόγῳ τε καὶ ἔργῳ πείθειν, ὡς σώφρονοῖεν. Εἰσὶ δ' ἐν τῷ νῦν χρόνῳ τοιοῦτοι παρ' ἡμῖν οὐκ ὀλίγοι, οὓς καὶ αὐτὸς ἔφησθα δεδιέναι', τὸ δ' ὅπως μὴ γένοιτό ποτε ἡμῶν τε καὶ τῶν ἡμετέρων λόγων κρείττους Λατῖνοι, μὴ δεδιέναι. Τοσοῦτ' ἀπέσχομεν θεοσέβειάν τε καὶ ἀνθρωπίνην τιμὴν ἀντικαταλλάττεσθαι, ὃ ληρεῖν τινες οὐκ ὀκνοῦσι, τῶν πραγμάτων αὐτοῖς ἀντιφθεγγομένων, κυνιδίων ὡς ἀληθῶς ἐπιδεικνύμενοι προαίρεσίν τε καὶ δύναμιν, ὅτι τὸν θυμὸν ἐν ταῖς λοιδυρίαις, ὡς ἐκεῖνα ταῖς ὑλακαῖς, ἐξεμοῦντες, πολὺ πλεόν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις ἀπαυδῶσιν ἢ ὅσον ἐν

1. Confer pag. 309. lin. 4, sqq.



ταις τῶν περιττῶν τε καὶ χειρόνων νικῶσιν ὑπερβολαῖς. Εἰ δ' ἀγανακτοῖεν πρεσβείου τινὸς εἴνεκα, καὶ μείζουσιν οὐκ ὀκνήσομεν αὐτοὺς παρεικάσαι, ταῖς ἀλωπεκίσι καὶ ταῖς Ἀκταίωνος. Σὺ δ' αἰεὶ τε ἦσθα ἐν τοῖς περὶ τοῦ ἀμφισβητουμένου τούτου λόγοις τῷ γένει τε καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ φίλιος, καὶ οὐδενὶ οὐδέποτε τρόπῳ ἐπαχθῆς, καὶ νῦν τεκμηρίῳ μεγίστῳ τοῦτ' ἔδειξας ὥστ' εἰ καὶ τινὰς πρόσθεν τοιοῦτος ὢν ἐλελήθεις, αὐτοῖς τε καὶ τοῖς διαβάλλειν ἐπιχειροῦσι μηκέτ' ἂν ἐξεῖναι τὰ τῶν ἀγνοούντων ἢ ἐθελοκακούντων ἐνδείκνυσθαι περὶ σέ. Πῶς οὖν δίκαιος ἂν ἦν ἀντιλέγειν ἐπιχειρῶν ἢ βασκαίνων τῷ ἐς τὰ μέγιστα τε καὶ οἰκειότατα ζυμμάχοῦντι οὕτω χρησίμως; Εἰ γὰρ με δύο φεύγοντα δίκας, ἀπήλλαττες μὲν τῆς μεγίστης συναγορεύων, καὶ ἦν πάντων ἂν τῶν ὑπαρχόντων ἠλλαττόμην νικᾶν· οὐ δ' ἔδει με μηδέν τι σχεδὸν βλάπτεσθαι ἐπεβούλευες, ἢ διώκων ἢ τῷ διώκοντι συνιστάμενος· ἄρ' εὐγνώμον ἂν ἦν, ἀφέντα σοι χάριν εἰδέναι ὢν ἐσπούδακας ὠφελεῖν, ἐλαχίστου ἀδικήματος μνησικακεῖν τε καὶ ἀντεπεξιέναι πειρᾶσθαι; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Εἰ δὲ καὶ μὴ ἡμῖν ἐχαρίζου προὔργου, τῇ δ' ἀληθείᾳ, καὶ τῷ δικαίῳ, καὶ πολλοῖς ἄλλοις ὢν σοὶ οὐδέν τι ἤττον ἡμῶν ἀπὸ τῶν μέλει, καὶ οὕτως ἡμᾶς ἔδει, τὸ οἰκεῖον μὴ ὑπολογιζομένους, ἀμείβεσθαι τὸν εἰς τὸ κοινὸν ὠφελοῦντα, εἴ τι καὶ ἰδίᾳ αὐτῷ μέμφεσθαι ἔχοιμεν, ἀφιέντας, καὶ ἐξὸν ἐλέγχειν, οὐκ ἐξελέγχοντας. Οὐκοῦν διὰ ταῦτα πρὸς μὲν τὰ σά γε ἐκεῖνα, ὅποι' ἂν δόξειεν ὀφθέντα ποτὲ, οὐδέν μοι ἀντιγεγράφεται, ἀλλ' ἐάσω σε ἀπολαύειν ὢν ἐς Ἀριστοτέλη τε αὖ καὶ ἡμᾶς, ὡς οἱ

1. Cod. οἷς οὐδέν τι, quod nos conjectando emendavimus.



ιδόντες λέγουσιν, αὐτοσχεδιάσας, ὅου τι ἀμυνεῖσθαι ἢ ἐπιδείξασθαι, ὡς ἂν εἴη σοι¹ καὶ ταῦτα διατριβῇ [καὶ²] τοῖς ἡδιστ' ἂν ἰδοῦσι μετ' ὀργῆς ἀναπαλαίειν πειρώμενον καὶ κραυγῆς, καὶ τοι σχεδὸν ἀποτριαχθέντα· οὐ γὰρ ἡμῖν γε δόξειεν ἂν, οἷα δὴ φασὶ³ καὶ Κυμαίοις⁴. Καὶ ὁ δὲ⁵ πλέον ἐστὶ, συγχωρήσαιμ' ἂν σοι καὶ Πλάτωνα καὶ Ἀριστοτέλη ληρεῖν ὁμοίως. Τί γὰρ ἂν καὶ ὄφελος γένοιτο, ὁποτέρου τούτων πλέον εὐδοκιμοῦντος; Οἱ τῆς κερδαλεωτάτης ἀληθείας οὐχ οἷοί τε ἐγένοντο ἢ οὐκ ἠξίωτο τυχεῖν· ὁ σοφίαι τε αὐτοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις αἴτιον γέγονε τοῦ καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ὅσα ἐλάττω τυγχάνει τῷ γένει ὄντα, ἄλλον ἐν ἄλλῳ τοῦ ὄντος διαμαρτεῖν. Ἄλλ' εἴ τί γε ἄρα καὶ χρήσιμοι τοῖς χρωμένοις δύναιντο εἶναι, τοῦτο καὶ παρ' ἐτέρων λαβεῖν ἔστι, προαιρέσει μὲν τοῖς πολλοῖς οὐκ εὐπετεστέρα, σπουδῇ δὲ ἐλάττωνι. Οὗτοι δ' εἰσὶν, οἱ τῷ τῆς ἱεράς διδασκαλίας ἐλλαμφθέντες φωτὶ, τῇ ἐξ ἐκείνων σοφία ὥσπερ τινὰ ἐπιστήσαντες ταύτην παιδαγωγόν, αὐτοὶ τε πολλῶ Ἀριστοτέλους καὶ Πλάτωνος καὶ τῶν ὁμοίων βελτίους ἐγένοντο, καὶ τοὺς συγγινόμενους αὐτῶν ταῖς βίβλοις τοιούτους ποιῶσι. Καὶ πολλοὶ γε δι' αὐτῶν τοιούτοι γεγένηται, οἷοι μὴ ὅτι τῶν εἰρημένων, ἀλλὰ καὶ Ἐρμοῦ αὐτοῦ καὶ Ἀπόλλωνος καὶ Μουσῶν, καὶ πάντων ἐφ' οὓς ἡ Ἑλληνικὴ ἀναφέρει σοφία, πάμπλου ὑπερενεγκεῖν. Τὰ μὲν γὰρ τῶν παρ' Ἑλλησιν⁶ ἐπὶ σοφία πρώτων ἔργα τῶν γε πλειόνων, καὶ τῶν⁷ τῶν φαυλοτάτων ἰδιωτῶν χεῖρω ἦν, τῷ τὴν μὲν περὶ τὸ

1. Cod. σου. — 2. Cod. καὶ non habet. — 3. Cod. φησί.

4. Quia nempe σκώπεται εἰς ἀναισθησίαν ἢ Κύμη, Strab.

5. Cod. δέ. — 6. Cod. Ἑλλησι. — 7. Cod. τοῖς τῶν.



αἰσθητὸν ἅπαν διατριβὴν μὴ δύνασθαι τῇ μετουσίᾳ τοῦ κρείττονος καὶ τῇ τοῦ ὄντος καλοῦ θήρᾳ τὸν ἄνθρωπον προσαγαγεῖν, καὶ εἰ θεωρητικῶς περὶ αὐτὰ μόνον στρέφοιτο ἄνευ τοῦ ἥκιστα αὐτῶν ἐφάπτεσθαι καὶ τῇ αἰσθήσει· περὶ δέ γε τῶν νοητῶν μηδὲν αὐτοῖς σαφές εἶναι περὶ οὗτου ἂν καὶ ἐλπίς τις εἴη βεβαία οὕτω καὶ ἔχειν ὡς ὑπ' αὐτῶν ἔγνωστο, ἀλλ' ὥσπερ ἄλλην τινὰ τῶν ἐπιστημῶν, οὕτω δὴ καὶ τὴν περὶ τῶν θείων ἀσκῆσαι, καὶ πολλῶ χειρὸν, ὅσῳ δὴ καὶ ἥττονι βεβαιότητι· εἶναι μὲν τινὰ τῶν φαινομένων πολλῶ κρείττω καὶ αὐτῶν ἐνίους ὑπείληφότας, τοιαῦτα δ', οἷα αὐτὸς ἕκαστος ὑπείληφεν εἶναι, ἐκ τινῶν μύθων ἢ τῶν οἰκείων προλήψεων, καὶ ἀρχῶν, ἅς ποτε ἀληθεστέρας τῶν ἄλλων τυγχάνειν ᾤετο, ὠρμημένος. Λαθεῖν δὲ οὐδ' αὐτοὺς ἐκείνους τὸ μηδὲν πιστὸν ἔχειν περὶ αὐτῶν, εἰ μὴ ἐς ὅσον καὶ τῇ τῶν ἰδιωτῶν πλάνῃ ἐκέχρηστο, χρηστηρίοις καὶ ταῖς ἐκεῖθεν προσέχοντες ἀφορμαῖς, οὐκ ἐξηπατημένοι μᾶλλον, ἢ ἐκουσίῳ ἐνδείᾳ τοῦ ἀληθεστέρου τε καὶ βελτίονος· σαφῆς γὰρ ἦν ἡ παρὰ τῶν δαιμόνων φενάκη. Δι' ἃ δὴ καὶ οὐκ ἀπεικίτως ἐκείνοι πάντες σχεδὸν ἀσύμφωνα τῇ ἐπαγγελίᾳ τοῦ βίου ἔργα ἐπιδειξάμενοι, οὐδὲν τοῦ τρίβωνος ὄναντο καὶ τῆς ἐν ταῖς στραταῖς ἢ τοῖς περιπάτοις ἀδολεσχίας, ὥστ', εἴπερ τινὰς, αὐτοὺς ἂν εἶναι τοὺς εἰς ὄνων τε καὶ θηρίων ἄλλων σώματα εἰσιόντας σὺν αὐτῇ φιλοσοφίᾳ καὶ τοῖς καλοῖς θεωρήμασιν, εἴγε ἀληθεῖς αἰ μετενσωματώσεις καὶ οἱ περὶ αὐτῶν ἦσαν λόγοι. Οἱ δὲ τῆς ἱεραῆς ἡμῶν πίστεως ἡγεμόνες, εὐθύς ἀπὸ τῆς εὐτυχοῦς ἐκείνης οἰκονομίας τοῦ κρείττονος μέχρι καὶ ἐπὶ πλεῖστον χρόνον, οὐ μόνον τοῦ αὐτῶν λόγου καὶ οἱ σοφώτεροι, ἀλλὰ καὶ παντὸς λόγου κρείττον



ἐβίου¹, ὡσπερ εἰκὸς ἦν τοὺς αὐτῆ Θεοῦ σοφία, συγγενέ-
σθαι τοῖς ἀνθρώποις ἀξίωσάσθαι τούτου χάριν, ἀκολουθεῖν-
τας. Γραμμῶν μὲν καὶ ἀριθμῶν καὶ τῶν οὐρανίων τηρήσεως,
καὶ φυσικῆς ἐπιστήμης, οἱ μὲν οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐπαίοντες·
ὧν γὰρ τῆς ἀπολαύσεως ὀλιγώρουν, τούτων τὴν εἰδήσιν,
καὶ τῶν περὶ αὐτὰ παθημάτων, οὐδὲν ἠγούντο σεμνόν, πάν-
υ καλῶς ποιῶντες. Εἰ γὰρ τὸ γινῶναι πρὸς τὸ ὑπερφο-
νῆσαι τῶν γε τοιούτων φέροι ἄν, τοῖς γε νοῦν ἔχουσι, καὶ
ἐρασθῆναι τοῦ κάλλους, ὃ ὑπὲρ ταῦτα πάντα ἐστίν, ἀφα-
νὲς ἔτι ὄν, τί γ' ἄν ἐδέοντο κάμνειν περὶ τὴν τοιαύτην
γινῶσιν, ὁδῶ ῥάσθη τε καὶ δικαιοσύνη, καὶ πείρα βε-
βαιῶ, μετὰ τοῦ ἐραστοῦ κἀνταῦθα, ὡς ἐγχωρεῖ, γενέσθαι
δυναμένοι; Οἱ δὲ καὶ ταῦτα μὲν ἤδεσαν, ἀλλ' οὐδὲν
μᾶλλον τῶν οὐκ εἰδότες ἐγρῶντο, πλὴν εἴ που ἐδέησε
τοὺς ἐπὶ τῇ ματαιῶ ταύτῃ σπουδῇ μόνῃ σεμνυνομένους
ἐλέγγειν, καὶ τὰ ἐκεῖθεν ἀνθίστασθαι τῇ ἱερᾷ ἀληθείᾳ δο-
κοῦντα δεικνύουσι οἷα ἐγρῶν δείκνυσθαι, καὶ ὡς ἄν μὴ
κομπάζειν δύναιντο, ἢ ὡς δι' ἀμαθίαν τῶν ἄλλων ἐπὶ
τὰ βελτίω ἱεμένων², τῶν τῷ ὄντι φιλοσόφων καταγελαῖν,
οἱ τῇ τῶν φαινομένων γνώσει προσηλωμένοι. Πάντες δ'
ὁμοῦ τὴν ἀληθινὴν σοφίαν τοιαύτη³ τε εὖρον σπουδῇ, οὐκ
ἄνευ τῆς ἐξ αὐτῆς ὁδηγίας, καὶ εὐρημένην ἐτίμησαν οὕτω,
ὡσθ' ὑπὲρ αὐτῆς καὶ τῶν αὐτῆς νόμων θνήσκειν τε καὶ
διὰ βίου τεθνηκέναι, ὃ δὲ τοῦ κατ' ἐκείνην βεβαιωκέναι
ἀκριβῶς, πολὺ μείζον ἐστι. Τοιοῦτοι δὲ γεγονότες, οὐ
μελέτην λέγοντες μόνον θανάτου εἶναι φιλοσοφίαν, ἢ με-
λετώντες μὲν ἐν τῇ θανάτου τε καὶ τῶν θανάτου πολὺ
χειρόνων κακῶν τοῦ σώματος ἀπουσία, ἐν δὲ τῷ ἔργῳ

1. Cod. ἐβίων. — 2. Cod. οἰομένων. — 3. Cod. τῇ αὐτῇ τε.



ἀφηνιάζοντες, ἀλλ' ἔργοις μᾶλλον ἢ λόγοις ἐπιδεδειχότες ἅπαντες τὴν προαίρεσιν, οὐ καθ' ἓνα αὐτοὶ τε οὕτως ἐφιλοσόφουν καὶ τοὺς ἄλλους ὁμοίους ἐποίουν, ἀλλὰ καθ' ὅσους παγγάλεπόν ἐστιν ἀριθμεῖν· πόλεις γὰρ ὅλαι καὶ ὅλα ἔθνη τὴν ὑψηλοτάτην αἴρεσιν ἠσπάζοντό τε ταύτην καὶ ἤσκουν, οὐδ' ἐν χρόνῳ πολλῷ, ἀλλ' αὐτίκα δὴ ἀπιστευομενοὶ πᾶν κώλυμα, καὶ τῶν ἐν τῷ βίῳ τῷδε θελγῆτρων, ὡς μηδ' ὑπ' αὐτῶν ποτε τερφθέντες, ἐπιλελησμένοι εὐθύς τῷ τῆς ἀληθοῦς ζωῆς πόματι. Καὶ οἶμαι μὴ μόνον τῶν ἐκ τοῦ παντός τοῦ χρόνου ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἐξ αἰδίου γ' ἂν γεγεννημένων, ὡς Ἑλληνες ὑπελάμβανον, μὴ φιλοσοφῆσαι τοσοῦτους καὶ ἔργῳ τὴν προαίρεσιν ἐπιδείξασθαι, ὅσους ἢ ἐν πόλει μιᾷ τῶν ἀπανταχοῦ ἄρχων εἰς ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ φιλοσοφήσαντας εἶδεν (οὐδὲν ἰσχυσάσης αὐτῷ τῆς μηχανικῆς ὠμότητος, ἢ τὰ ἐκείνων σώματα μετιῶν, ἤλπισεν ἄποστρέφειν τοῦ ὀρθοῦ φρονήματος καὶ τῆς ἐπ' αὐτῷ βεβαίου ἐλπίδος τοὺς μακαρίους), ἢ ἐν τῶν τῆς ἀρετῆς ἀσκητηρίων ἐνί τῳ πανταχοῦ μιᾷ γενεᾷ χρόνος, καὶ ὑφ' ἐνί που, εἰ τύχοι, καθηγεμόνι, πεφιλοσοφηκότας γνησίως, τῇ τῶν μακαρίων ἐν οὐρανοῖς προσήνεγκε πολιτεία. Τὸ δὲ πλῆθος ἅπαν τῶν ὑπὸ τῆς ἀληθείας κατασχεθέντων, ἐξότου δι' ἑαυτῆς ἐβουλήθη τοὺς ἀνθρώπους ἐπιστρέψαι πρὸς ἑαυτήν, τίς ἂν οὐκ ἐπὶ νοῦν ἐκπλαγεῖη λαβών; Ἐποῦτον ἀπέχει τῇ κατὰ Χριστὸν φιλοσοφίᾳ ἢ τῶν τινος ἀνθρώπων παραβληθῆναι καὶ πάντων ὁμοῦ, τῷ τε πλῆθει τῶν βελτιουμένων καὶ τῷ τάχει τῆς βελτιώσεως, ὥστε καὶ κινδυνεῦσαι ἂν μάτην γεγονέναι τουτονὶ τὸν κόσμον, (οὐ τῆς συστάσεως

1. Cod. ἤλπισαν.



τέλος τὸν ἄνθρωπον καὶ τῶν ἔξω πολλοὶ τιθεῖσιν εἶναι, καὶ εἰ μὴ τοῦ σύμπαντος, ἀλλ' ὅσα τῶν γινομένων εἰσὶν ἀρχαὶ τῶν ἐν τούτῳ), καὶ τὰς τῶν ἀνθρώπων γενέσεις τε καὶ ζωὰς καὶ ἐφέσεις εἰκῆ τῷ παντὶ χρόνῳ προστίθεσθαι, εἰ μὴ τὴν τῆς ὑπερφυοῦς ἀληθείας φανέρωσιν οὕτως ὁ Θεὸς ὠκονόμει, ὥστε καὶ ἀποκαλυφθείσης, καὶ μενούσης ἔτι τοῖς ἀμύβλυτέροις κεκαλυμμένης, καὶ τῷ μὲν ὑπερφυεῖ τῶν μαθημάτων ἀφιστάνειν δοκούσης οὐχ ἦττον ἢ τῆς διδασκαλίας τῷ τρόπῳ, διὰ δὲ τῶν παραδόξως αὐθις ἐνεργουμένων πάντας προσαγομένης, τοσοῦτον ἐσμὸν ἀνθρώπων ἀθρόον τῆ τῆς ἀληθείας ἐπιγνώσει, καὶ τῆ δι' αὐτὴν ἀρετῆ συμπίσῃ, πρὸς τὴν τοῦ θεοῦ κοινωνίαν εὐμεθόδως ἐλθεῖν. Οὐκουν οὐδὲ περιώφθη, μὴ ἐπὶ τὸ ἀναγκαιότατόν τε καὶ βέλτιστον τὰ τε ἀνθρώπεια ἐλθεῖν αὐτὰ πράγματα τέλος, καὶ ὅσα αὐτῶν ἕνεκα τῶν ἀνθρώπων ἔστι καὶ γίνεται, οὐ δὴ καὶ τὴν ἀρχὴν ἢ τοῦ πεποιηκότος ἔτεινε βούλησις, ὡς εἰκὸς ἦν. Διὸ δὴ καὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν ἀνεωγμένου διδασκαλείου, ἐπεὶ ἔδει ποτὲ τοῦτ' ἀνοίγνυσθαι, ὑπεχώρουν μὲν οἱ φυσικοὶ καὶ γεώδεις περὶ τῶν ὑπερφυῶν στοχασμοὶ, τὰ δ' ἱερά τοῖς ἀνθρώποις ἐνεφυτεύετο δόγματα, καὶ ταῦτα τοῖς ἔργοις τῶν δοξαζόντων σύμφωνα ἦν. Καὶ ἡ μὲν τῶν δαιμόνων οὐκέτ' ἦν ἰσχυρὸς οὐδαμοῦ· τὸ δὲ τοῦ ταύτην καταλύσαντος ὄνομα Ἰησοῦ κατ' αὐτῶν τε καὶ τῶν ἀρρωστημάτων ἐκράτει πάντων τῆς φύσεως, καὶ [ἡ]² ἐνδυναστεύουσα τοῖς ἀνθρώποις ἐκ μακροῦ φιλία τῶν προσύλων τούτων ἐλύετο, καὶ ἡ πρὸς τὸν οὐρανὸν φέρουσα τῶν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀνιόντων ἔγεμεν ὁσημέραι, μυρίων ἐξ

1. An oī potius, ob ἔτεινε quod sequitur? — 2. Cod. ἡ omittit.



ἀπάσης τῆς οἰκουμένης, τῶν μὲν ἀπὸ τῆς ὑπὲρ Χριστοῦ πάλης, τῶν δ' ἀπὸ τῆς ἐμπόρου τῶν ἐκείνου νόμων μελέτης ἀναλυόντων μετὰ πολλῶν τῆς μελλούσης εὐζωίας καὶ φανερῶν ἐλπίδων καὶ προσιμίων. Καὶ ἠλέγχετο μὲν τὸ μαχόμενον ἅπαν τῇ βελτίστῃ ταύτῃ καινοτομίᾳ μάτην ἐπιχειροῦν· ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ δύναμις ἐν τῇ φυσικῇ τῶν αὐτῶ πιστευόντων ἀσθενείᾳ θαυμασίως ἐτελειοῦτο. Καὶ ἡ μὲν φύσις τοῖς τέρασιν ἐξηλέγχετο δυνάμει μείζονι νικωμένη· ὁ δὲ φυσικὸς ὑπεχώρει λόγος τοῖς κατὰ φύσιν ἀπιθάνοις, πειστικῆς τινος χάριτος θεόθεν συνεγχεομένης εἰς τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχάς.

Τοιούτων αἱ ἱεραὶ βίβλι διηγημάτων καὶ δογμάτων ἀνάμεστοι, μηδὲ τῆς ἐν τῷ λόγῳ χάριτος ἀμοιροῦσαι τούτων αἱ πλείους, καὶ τὸ μὲν δηλητηριῶδες Ἀριστοτέλους καὶ Πλάτωνος διαπεφευγῆσαι, τὸ δὲ τέρπον ἀνεπαχθῶς τε καὶ ἀκινδύνως τοῖς μεταχειρίζουσιν οὐχ ἦττον ἐκείνων ἀποδιδούσαι. Ὡν τοῖς πατράσιν ὡσπερ τισὶ καὶ ὑποδείγμασι γρώμεθα, τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων τῆς οἰκονομίας ἐγγυτέρω γεγενημένοις· ὅτε δὴ καὶ πιθανότητος μὲν τι προσῆν ἔτι τοῖς Πλάτωνος μύθοις, εἰ δὲ βρούλει, καὶ τῶν αὐτοῦ πάντων ὁμιλητῶν μετ' Ἀριστοτέλους, ἐκ τῆς σαπρᾶς ἐκείνης καὶ σκιώδους σεμνότητος· αὐτοὶ δὲ τῷ φωτὶ τῆς κατὰ Χριστὸν ἀληθείας, ὑπερνικῶντι καὶ σβεννύντι τὴν δεισιδαιμονίαν ἐκείνην καὶ ὑπερορίζοντι, μὴ ταῖς ἐκ τῶν πραγμάτων μόνον ἀνάγκαις καὶ ταῖς ἄνωθεν κατοχαῖς, ἀλλὰ καὶ λογισμῶν κρίσει δεῖν ὄντο σώζεσθαι τεθειμένοι. Καὶ ὡς παραδείγμασιν οὖν αὐτοῖς κεχρημένοι καὶ κανόνισιν ἀδιαψεύστοις τῶν σωφρονεστέρων περὶ τῆς ἡμετέρας εὐζωίας ἐλπίδων, οὐκ ἂν Ἀριστοτέλους καὶ Πλάτωνος ὑπεραλγοῦμεν ὑπ' ἀλλήλων ἀναιρουμένων· χαίρομεν δ' ἂν



καὶ τῆς ἐς τὰ κρείττω τῶν μαθημάτων ἀμβλύτητος σφίσειν ὑπὸ τῶν ἐκ Χριστοῦ φωτισθέντων ἐλεγχομένης. Καίτοι καὶ συγγνώμην αὐτοῖς τινὰ νεμόντων ἀκήκω λόγων ἰερωτέρων ἐγώ. Ἄλλ' εἴ τινες νῦν τὰ σαπρὰ Ἑλλήνων ἀναγεοῖεν ληρήματα, τούτους φασὶν ἐν ἀσυγγνώστῳ καλινδεῖσθαι τῷ ψεύδει. Μετὰ γὰρ τὴν λαμπρὰν τῆς μοναρχίας ἀπόδειξιν, ἣν ἐκεῖνοι μὲν, ταῖς ἐπεισαγωγαῖς τῶν ψευδωνύμων ἀναιρούντες θεῶν, τοῖς λόγοις μόνους ἐτίμων, ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ συμφυῆς καὶ οὐσιώδης Λόγος, μετὰ τῶν ἀνθρώπων γεγενημένος, ἀναμφισβητήτως καὶ καθαρῶς πιστεύειν ἐδίδαξε, ποῦ νῦν ὅσιον αὐθις θεοποιεῖν, καὶ τὴν ἀλόγιστον ἐκείνην θεοποιῖαν ἀναζωπυρεῖν ἀπεσθεσμένην πειρᾶσθαι, καὶ θεῶν τινων ἀναγνωρισμοὺς ἐκ φιλοσοφίας ὑπὲρ τὴν ποιητῶν διάστροφον γνώμην, καὶ ἀγιστείας εὐσταλεῖς, ὡς αὐτοὶ φασι, καὶ νόμους ἡθῶν καὶ διαίτης ὑφ' ἡγεμόνι Ζωροάστρη καὶ Πλάτωνι καὶ τοῖς ἐκ στοᾶς, καὶ τριαύτην τινὰ λόγων ὁμίχλην αὐθις συνάγειν; ἥς ταῖς τῆς ἱερᾶς διδασκαλίας ἀκτίσι² θείως ἐσκεδασμένης, πρὸς τὰς τῆς ὑπερφουοῦς ἀληθείας αὐγὰς ἢ τῶν ἀνθρώπων φύσις ἀνέβλεψεν. Ἐκεῖνα μὲν οὖν εἰ συμβαίη μοι ἐς χεῖρας πάντα ἐλθεῖν, φλυαρίαν³ ὄντα δείξω μακρὰν, καὶ πολλοὶ δείξουσιν· ἀλλὰ γένοιτο κάμοι τοῦτον ἐνστήσασθαι τὸν ἀγῶνα, καὶ μὴ πῦρ, ἀλλὰ λόγους μᾶλλον ἀληθείας ἐπαφεῖναι ταῖς γράμμασιν, ὡς τοῖς γράψασι μᾶλλον πρέποντος τοῦ πυρός. Εἰ δ' ἄλλο τι περὶ ἡμῶν δοκοῖη τῷ κρείττονι, ἢ γε πρόθεσις πρὸς εὐσέθειαν ἐξαρχέσει. Ὅτι δὲ μὴ συκο-

1. Cfr. librorum de Legibus proœmium, pag. 2 et 4, quod Scholario jam tum, quum hæc scriberet, innotuisse mirum est, nisi alicujus a Plethonis secta transfugæ indicio.

2. Cod. ἀκτίσι. — 3. Cod. φλυαρίας.



φαντῶ τετολημῆκεναι τὰ τοιαυτὰ τινας, καὶ τινας ἄλλους χαίρειν αὐτοῖς, νῦν μὲν αὐτοὶ τε συνοΐδασι καὶ πολλοὶ μετ' αὐτῶν· δείξει δὲ καὶ πᾶσιν ὁ χρόνος ὁ φανερῶν τὰ τέως κρυπτόμενα.

Ἄλλὰ σύ γε οὐ σμικρῶς ἡμᾶς εὐφρανας, τὸν μὲν τῶν Ἑλλήνων ἐκθεῖς λῆρον¹, οὐδ' ἴσως παρέργως, ὡς ἂν, εἴ τινες αὐτὸν ἀγνοοῦντες ὑπ' ἐνίων ἐξαπατῶντο, μάθοιέν τε καὶ καταγοῖεν· ἀπὸ τῆς αὐτῆς δὲ ὀρμωμένους ὡς ἔφησθα καὶ Λατίνους αὐτοῖς ὑποθέσεως ἐν τῷ παρ' αὐτῶν πεμφθέντι σοι γράμματι, δείξας ἢ μάτην Ἑλλήνων κατηγορεῖν, ἢ τοῖς αὐτοῖς ἐνεσχημένους² καὶ σφᾶς ἀγνοεῖν. Οὐ γὰρ ἔτι λοιπὸν χώρα τοῖς τὴν σὴν ψυχὴν διαβάλλουσι, καὶ φρονεῖν σε ἰσχυρίζομένοις, ὧν δὴ καὶ προδήλως φαίνη καταφρονῶν· οὐδὲ πιστεύσει τις αὐτοῖς τῶν εἰδῶτων ταῦτα δὴ τὰ πρὸς Λατίνους σοι γεγραμμένα. Καὶ ἔγωγε, νῆ τὴν ἱεράν ἀλήθειαν, ἐδόκουν δὴ καὶ Πλάτωνος ἀκούειν αὐτοῦ καὶ Ἀριστοτέλους πολλά τε μεμφομένων καὶ βοῶντων ὑπὸ σοῦ τὰ μέγιστα ἠδικῆσθαι, μαθόντος μὲν αὐτῶν τὰ σεμνὰ, ἔπειτα ἐξορχησαμένου· ὃ δὴ καὶ τοῖς ὑπὸ τῆς ἀληθείας πεφωτισμένοις πᾶσιν ἡμῖν ἐμέμφαντ' ἂν, εἰ παρῆσαν. Μᾶλλον δ' οἱ μὲν κἂν ἐπήνεσαν ἡμᾶς οὕτω τὰ κείνων³ φαυλίζοντας, πείρα μεμαθηκότες, ὡς οὐδὲν αὐτοὺς ὦνησεν ἢ πρὸς τὴν θεῖαν φύσιν παρανομία, οὐδὲ τῆς θεοποιίας εὐτυχῶς ἐκείνης ἀπήλλαξαν· οἱ δὲ ζηλωταὶ νῦν ἐκείνων, ὑπ' ἀπειρίας, ἐγένοντ' ἂν σοι καὶ πολλῶ χαλεπώτεροι, εἴπερ οἶόν τ' ἦν, ἀπορρίψαντας τὴν ὡς ἐπὶ φαυλοτάτοις πάντως αἰδῶ, παρρησία σου καταβοᾶν, ὡς ἠδικηκότες. Οὐ γὰρ μικρὸν ἢ σὴ ψῆφος

1. Confer, quæ hic optime discutiuntur, ipsa Plethonis verba supra, p. 302, sq. — 2. Cod. ἐνεσχημένους. — 3. Cod. τὰ κείνων.



δύναται, πρὸς μὲν τὴν τῆς ἀληθείας κατασκευὴν αὐτῆς τῆς ἀληθείας καὶ τῶν ταύτης ἔργων ἀρκούντων, καὶ τοῦ πλήθους τῶν ἐκείνη μετὰ λόγου τε καὶ ἀρετῆς τεθειμένων, ὧν ἔϊ τις ὑπερορῶν ἑαυτῷ πρὸ ἐκείνων θέλει πιστεύειν, τὰ τῶν μαινομένων ὄγε τοιοῦτος δικαίως ἂν νομίζοιτο πάσχειν· τοῦ δὲ τὸ ψεῦδος, ἀναβιώσκεισθαι τολμῶν, συμπατεῖσθαι τε καὶ συμπνίγεσθαι, δι' ἐκείνου μάλιστα γε συμβησομένου κάλῳς, ὃν οὐδὲν λέληθεν, ἐφ' οἷς ἐκεῖνο πεφρονηκὸς ἀθαδίζεται. Ἀλλὰ σύ γε, ὡς περ ἐπισκηπτόμενος², τιμᾶν μὲν φήσεις αὐτοῖς καὶ Ἀριστοτέλη, ἐν οἷς ἂν δέοι, καὶ Πλάτωνα, καταγινώσκειν δ' αὐτῶν, οὐ τι καὶ παρὰ νόμον φθέγγονται· τοῦτο δ' ἐν τοῖς καιρίαις ἐάλωσαν πεπονθότες. Ἡ πῶς ἂν ἔχοι³ λόγον, ἢ τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ μὴ διακρίνειν τῆς ἐνεργείας⁴ οὐδ' ὅπως οὖν ἀληθῶς, ἐξ αὐτῆς τοῦ πράγματος διεννηνοχότος τῆς φύσεως, καὶ τὸ τί ἦν εἶναι διάφορον ἔχοντος⁵ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ Θεῷ, εἴ γε μέλλοι τις μὴ εἰκῆ ταῦτα ψοφεῖν τὰ ὀνόματα, καὶ μήτε τῆς, ὡς ἂν ἐκεῖνοι φαῖεν, ἐνότητος αὐτῶν, μήτε τῆς διακρίσεως εἰς οὐδὲν ἀπολαύειν. Ἡ παῖδας μὲν τινὰς τοῦ Θεοῦ λέγειν ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ προηγμένους, εἴπερ δὴ καὶ τῆς ἐνεργείας, τῆς αὐτῆς ἂν οὔσης τῇ φύσει καθάπαξ, εἶτα μὴ δεῖν τὸν Θεὸν ἀξιοῦν τοὺς αὐτοὺς τῇ φύσει, ἀλλ' ἐτέρας ἅπαντας οὐσίας καὶ πάλυ ὑποδεεστέρας προάγειν. Ἡ γὰρ ἐχρῆν μηδένα ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ταῦτ' ὃν εἰπεῖν τῆς ἐνεργείας κατ' αὐτοὺς, προαχθῆναι λέγειν, ἀλλ' ἅπαιδα εἶναι καθάπαξ τὸν Θεὸν καὶ ἄγονον. Καί τοι οὕτω αὐτὸς μὲν μάλιστα ἂν εἰς ἦν καὶ ἐν ἄτομον, ὡς φασιν, ὃ πολὺ βέλτιον ἂν εἴη τοῦ ἐς πολλὰ τὴν

1. Cod. τῶν. — 2. Cod. ἐπισκηπτόμενος. — 3. Cod. ἔχοιτε.

4. Hac et seqq. ex ipso Plethone, p. 303. — 5. Cod. ἔχοντα.



θεότητα κατατέμνειν· ἢ δὲ κτίσις οὐκ ἂν ἐγένετο ἐκ Θεοῦ, ἀλλ' ἢ ἐκ ταυτομάτου γ' ἂν ἦν, ἢ οὐδ' ἂν ἦν ὅλως· οὐχ ὅτι μόνον οὐκ ἂν οἶόν τ' ἦν, μὴ ὄντων τῶν συνδημιουργούντων τε αὐτὴν καὶ συνεπιτροπευόντων παίδων ἐκείνου (δέοι γὰρ ἂν αὐτοῖς καὶ ἄμφω ὑπάρχειν), ἀλλὰ τῷ καὶ τὴν ἐνεργείαν αὐτοῦ ἄγονον εἶναι, τὴν αὐτὴν οὔσαν τῇ οὐσίᾳ καθάπαξ. Ἡ τοίνυν οὕτω νομοθετεῖν αὐτοὺς ἔδει, ἢ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ λέγοντας γεγεννησθαι παῖδάς τινας καὶ πολλοὺς γε, καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας ἀξιούν εἶναι, καὶ πάντας ὁμοουσίους, καὶ ἴσον δυναμένους ἀπλῶς τε καὶ τῷ παντὶ τῷδε καὶ τοῖς αὐτοῦ μέρεσι. Καίτοι οὕτω, ἢ αὐτοὺς ἔδει μόνον αὖ εἶναι, καὶ τῶν δημιουργημάτων οὐδέν· οὐ γὰρ ἂν ἐμελλεν ὁ Θεὸς δήπου ἕτερ' ἄττα προάγειν τῇ ἐνεργείᾳ, ἵνα μὴ κάκεινα θεοὶ εἶεν, τῇ αὐτῇ δήπου προηγμένα ἀρχῇ, τῆς αὐτῆς ἂν οὔσης ἐνεργείας τε καὶ οὐσίας καθάπαξ· ἢ καὶ τὰ ὄντα πάντα θεοὺς εἶναι, εἴθ' ὁμοίως ἐκ Θεοῦ τῇ οὐσίᾳ γεγεννημένα, εἴτε καὶ ἐκ τῶν τοῦ Θεοῦ παίδων, ὡς αὐτοὶ ἐξ ἐκείνου τυγχάνουσι προηγμένοι. Οὐδεὶς γὰρ ἂν λόγος δοθείη ἀνθρώπινος τοῦ, ἢ τὸν Θεὸν ἐκ τῆς οὐσίας μὲν αὐτοῦ προάγειν, εἴτουν τῆς ἐνεργείας, πάντα τὰ ὄντα, μὴ εἶναι δὲ πάντα θεοὺς, εἴπερ ἕνια αὐτῶν θεοὶ εἰσι διὰ τοῦτ' αὐτὸ τὸ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ προελθεῖν, ἢ τοὺς Θεοῦ παῖδας, ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ προεληλυθότας, μὴ θεοὺς προάγειν, ἄττ' ἂν ἐκ τῆς σφῶν οὐσίας προάγοιεν. Τὸ δ' ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ προελθεῖν τινα μὴ τὴν οὐσίαν ἔχοντα τοῦ Θεοῦ, ἐπίσης φαῦλόν ἐστι τῷ καὶ πάντα τὰ ἐκ τοῦ Θεοῦ προεληλυθότα ὅπως οὖν τῆς αὐτοῦ μετεληφέναι οὐσίας. Ὡς γὰρ ἐκεῖ ἴσα τῷ Θεῷ ἔσται ἂ δεῖ αὐτοῦ πάμπλου ἕτερα εἶναι καὶ μηδὲ ξυμβεβλησθαι ἄξια, οὕτω κἀνταῦθα ἔσται ἀνόμοια ἂ δεῖοι γ'



ἂν μὴδὲν διενηνοχέται. Εἰ δὲ καὶ γόνιμος ὄλως ὢν καὶ παραγωγὸς πλειόνων, τὰ μὲν ἕτερα αὐτοῦ ὑποστήσει (τὸ δ' ὅπως ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ γινόμενα τοιαῦτ' ἂν εἴη, ἠπόρηται πρότερον), ἐν ἑαυτῷ δὲ καὶ τῇ οἰκείᾳ ἐνότητι ἄνευ τινὸς προόδου μενεῖ, καὶ εἰς ἔσται, ὡς περ ἐν ἀπλῶς ἄτομον, καὶ ὡς περ τις μονώτης ὡς ἀληθῶς, πῶς οὐ καὶ πολὺ βελτίω αὐτοῦ ἔσται τὰ ἔργα; Τούτων γὰρ ἕνια οὐ κατ' ἐνέργειαν μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ τῇ οὐσίᾳ τινῶν αἷτια γίνονται, καὶ οὐ τέχνη μόνον ποιῶσιν, ἀλλὰ καὶ φύσει προάγουσιν. Οἷς πολὺ γ' ἂν εἴη βέλτιον τοῦ εἶδους μεταδοῦναι τῆς φύσεως καὶ ἐλάττωσιν¹, ἢ ὅμοια τῇ βουλήσει πάμπολλα παραγαγεῖν, οὐκ ἐπὶ τῇ τοῦ εἶδους διαμονῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπλῶς. Καὶ βέλτιον μὲν ἔχειν τῶν κατὰ φύσιν μόνον προαγόντων τὰ πρὸς τούτῳ ἔτι καὶ κατὰ τέχνην ποιῶντα, πᾶς τις ἂν φαίη. Εἰ δ' οἷόν τ' ἦν καὶ ἄλλως διελομένους ὡς ἐν ὑποθέσει σκοπεῖν, τῶν καὶ φύσει καὶ τέχνῃ γινομένων αἰτίων τινῶν ἦττον ἂν ἐβίω εὐδαιμόνως τὰ τέχνη μόνον ποιῶντα. Καὶ νῦν ἐν ἀνθρώποις πολλῶν τις ἡδίων βιοῦ καὶ εὐδαιμονέστερον ἐκ τοῦ δύο καὶ τρεῖς παῖδας γεγεννηκέσαι τῇ φύσει ὁμοίους, ἢ ἐκ τοῦ πολλάκις τοσαύτας κλίνας πεποιηκέσαι, ἢ ὅ,τι ἂν τις φαίη τῶν τέχνῃ γινομένων, ἃ τῇ μὲν φύσει ἀνόμοια, τῷ δὲ προαιρετῷ ἔνδον εἶδει ἀμηγέπη ὁμοιωμένα. Καὶ εἰ μὴ αἱ διὰ τὴν παιδοτροφίαν φροντίδες, τῷ θεωρεῖν προσιστάμεναι, ἀγόνους βούλεσθαι εἶναι τοὺς πάνυ τοι ἐρῶντας τοῦ θεωρεῖν ἔπειθον, ἅμα δὲ καὶ ὅσα ἄλλα συνέζευκται τῇ παιδοκομίᾳ πρότερόν τε καὶ ὕστερον δυσχερῆ, καὶ ἀθλιώτατος ἦν ὁ τοῦτο φεύγων διὰ τὸ οἶεσθαι ἀρκεῖν ἂν αὐτῷ πρὸς

1. Cod. ἐλάττωσιν.



εὐδαιμονίαν τὸ προαγαγεῖν τι τῶν τεχνητῶν, καὶ ἀληθοῦς ἡδονῆς ἀνεπίστροφος, ὅπου γε καὶ ταῦτα ἕνεκά τε τοῦ ἀνθρώπου ἴσμεν γινόμενα, καὶ διὰ τὴν χρείαν τιμώμενα, οὐ δι' ἑαυτά. Ὅσω τοίνυν βελτίων ἄνθρωπος κλίνης ἢ σκίμποδος, τοσούτῳ βέλτιον ἂν εἴη ἄνθρωπον γεννᾶν ἢ τι ἐκείνων δημιουργεῖν. Καὶ ὅσω τιμιώτερον, οὐ ἕνεκά τι παρῆκται, τούτου, ἢ αὐτὸ τοῦ παρηγμένου ἐκείνου ἕνεκα αἴτιον εἶναι, τοσούτῳ καὶ ἄνθρωπον γεννᾶν ἢ οἰκίαν ποιεῖν ἀνθρώπῳ πέφυκε τιμιώτερον, εἴ τις ἔμελλεν αὐτὰ τῆς ἀληθοῦς ἀξίας, ἀλλὰ μὴ χρείας τινὸς ὠνεῖσθαι τε καὶ ἀντικαταλλάττεσθαι. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὴδὲν τι βουλόμενοι προάγειν ἐξ αὐτοῦ τὸν Θεὸν καθ' ὁμοιότητα φύσεως, ἀλλὰ μόνον τὰ ἕτερα ἑαυτοῦ, ἄγονον ἀτεχνῶς αὐτὸν ἀποφαίνουσι καὶ τῷ καλλίστῳ τῆς προαγωγῆς χωλεύοντα μέρει· οἷς δὴ καὶ τὸ εὐδαιμον αὐτοῦ καὶ μακάριον συνεξαμαυροῦσι. Πῶς γὰρ ἂν εἴη μακαριότητος ἐν ἀκρότητι τεταγμένος, εἰ μὴ αὐτάρκη ζωὴν ἔχοι, ἐν αὐτῷ τε καὶ πρὸς αὐτὸν καὶ αὐτοῦ ἕνεκα ἐνεργῶν, ἀλλὰ τῶν πολὺ χειρόνων αὐτοῦ δέοιτο, εἴτε ἐκ τινος χρόνου γεγενημένων, ὡς ὁ ἱερός διδάσκει λόγος, εἴτε καὶ ἐκ τοῦ παντὸς αἰῶνος, ὡς ἐκεῖνοι ἐβούλοντο, ὡς ἂν αὐτά τε καὶ περὶ αὐτὰ ἐνεργῶν, καὶ πρὸς ἑαυτὸν ταῦτ' ἐπιστρέφων, οὕτως ἐνεργὸν ἔχοι καὶ τὴν οὐσίαν, καὶ τῶν χειρόνων αὐτοῦ ἡρτημένον εἴη² τὸ μακάριον αὐτῷ καὶ ἡ τελειότης. Δεῖ γὰρ τὸν Θεὸν τοιούτων ὄντων τῶν αὐτοῦ δημιουργημάτων πρότερον εἶναι τῆ φύσει, ὡς γοῦν οὐ τι ἴχνος ἐστὶ, τοῦτο τοῦ ἴχνους πρότερον εἶναι δέον τῆ φύσει· τοῦ γὰρ Θεοῦ ὡσπερ ἴχνη τὰ ὄντα λέγουσιν. Ἐν δὴ αὐτῷ τῷ προτέρῳ ἀνόητόν τε ἔσται τὸ

1. Cod. ἡ αὐτοῦ. — 2. Cod. ἡ, id est ἡ, ubi nos εἴη.



θεῖον καὶ ἀνέραστον, κατ' αὐτούς, ὅπως δ' εἰπεῖν, οὐδ' ὀπωστιοῦν ἐνεργόν. Οὐ γὰρ ἀρκεῖ τὸ ὡς αὐτίκα μάλ' ἐσό-
 μενα προγινώσκειν τὰ ὄντα, οὔθ' ἡ τοῦ κόσμου ἰδέα πρὸ τοῦ
 κόσμου γεγεννημένη· καὶ ταύτην γὰρ τοῦ Θεοῦ ὑπόδεεστέ-
 ραν τιθεῖσιν οἱ λέγοντες, ἅτε μὴδὲ ταύτης ἐκ τῆς ἀνάγκης
 γεγεννημένης τῆς φύσεως. Ἦτοι νυν μόνος ὁ Θεὸς ἑαυτὸν οὐ
 νοήσει, νοῦς ὢν, ἢ τῷ τὰ ἄλλα νοεῖν· ὢν τί γένοιτ' ἂν ἀτο-
 πώτερον, εἰ δὴ ταῦτα μὲν ἀνακόλουθα, ὁ δὲ Θεὸς ὄν ἐστι
 καὶ ἀγαθόν τε καὶ ἀληθές, ἐν τῷ ἐσχάτῳ καὶ ἀκραιφνεῖ τῆς
 τε οὐσίας καὶ ἀγαθότητος καὶ ἀληθείας· ταῦτα γὰρ καὶ
 αὐτῶν Ἑλλήνων οἱ δοκιμώτεροι ἠξίωσαν ἀντιστρέφειν. Καὶ
 ὁ ἱερός δὲ λόγος αὐτὸν μὲν εἶναι τὸν Θεὸν τὴν ἀλήθειαν
 ἀξιοῦ, οὐδένα δὲ ἀγαθόν, εἰ μὴ ἓνα τὸν Θεὸν, εἶναι· καὶ
 αὐτὸν ὑπάρχειν τὰ ὄντα γε καὶ τὸ ὄν, καὶ νοῦν δὲ τὸν
 ἀριστόν τε καὶ φρονιμώτατον, οὐχ ἡμεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ
 Ἑλλήνων οἱ αὐτοὶ οὕτως λέγουσιν. Ἐαυτῷ μὲν ἄρα καὶ
 οὐδενὸς ἄλλου ἕνεκα ὁ Θεὸς ἂν εἴη, ὄν τυγχάνον τὸ πρῶτον
 καὶ μάλιστα γε καὶ κυριώτατον. Νοῦς δὲ ὢν, νοήσειεν ἂν
 δήπου καὶ ἑαυτὸν, εἴγε δεῖ τὰ ἀληθές μὲν νοεῖν αὐτὸν, αὐ-
 τὸς δὲ ἐστὶ τοῦτο. Καὶ ἐρασθεῖν δ' ἂν τὰ ἀγαθῷ· οὐ γὰρ
 δὴ μόνος ὁ ἀγαθὸς ἐστὶ μὴ χαίρων τῷ ἀγαθῷ. Ἐρασθή-
 σεται δ' ἑαυτοῦ, εἴγε δεῖ μὲν αὐτὸν τῷ ἀρίστῳ χαίρειν καὶ
 ἀπολαύειν αὐτοῦ, αὐτὸς δὲ ἐστὶ τὰ ἀγαθόν. Αὐτὸ μὲν δὴ
 τὸ νοητὸν, ᾧ νοεῖ ἑαυτὸν, καὶ ἡ νοήσις, ὁ θεῖος πέφηνε
 Λόγος, ὁμοιότης αὐτοῦ καὶ ἰδέα τις σύμφυτος ὢν, καὶ
 ἀλήθειά γε αὐτῇ, οὐδ' ἐν τῷ Θεῷ μόνον καὶ Θεὸς αὐτὸς,
 ἀλλὰ δὴ καὶ πρὸς τὸν Θεὸν, ὡς τὰ λόγια βούλεται. Αὐτὸς
 δὲ γε ὁ ἔρωσ, ᾧ πρὸς ἑαυτὸν ἀντέστραπται ὁ Θεὸς, καὶ
 ἐρᾷ ἑαυτοῦ τὰ ἀγαθῷ ὄντος, τὸ θεῖον πέφηνε Πνεῦμα,
 ἀγαθὸν ὄν, καὶ ἅγιον, καὶ ἀγαθότης αὐτῇ, καὶ ἀγιότης



αὐτῆ, καὶ ἀγιασμὸς αὐτὸς κατὰ φύσιν. Καὶ οὕτως ἐν ἑαυτῷ
 τρισσῶς ὑφέστηκεν ὁ Θεὸς, καὶ τρεῖς ὑποστάσεις εἰσὶν ἐν
 αὐτῷ, ἐν ἄκρᾳ ἐνότῃ φύσεως. Οὐ γὰρ δήπου τὸν θεῖον
 Λόγον, ὃς γε τῶν θείων νοημάτων ἄβυσσὸς ἐστὶ πάντων,
 δεῖοι γ' ἂν μὴ ὑφεστῶτα εἶναι Θεόν. Ἡ πῶς ἂν ᾖ ἡ ἰδέα
 μὲν ἀληθῆς τοῦ Θεοῦ, ὡς φυσικὴ τις ὁμοιότης αὐτοῦ, καὶ
 εἰκὼν, καὶ χαρακτήρ, καὶ ἀπαύγασμα ἔμφυτον, ἰδέα δ' αὖ,
 ὡς παράδειγμά τι ὑπερφυσῆς, τῶν πρὸς τὴν ὁμοιότητα τῆς
 τοῦ γεννῶντος βουλήσεως καὶ ἑαυτοῦ, Θεοῦ τῇ φύσει
 ὄντος, πεποιημένων, εἰ μὴ ὑφεστήκει Θεὸς νοητὸς πρὸς τὸν
 αὐτὸν μὲν τῇ φύσει Θεόν, νοοῦντα μέντοι γε σχετικῶς,
 ἀντιτεταγμένους; Ἦν δ' ἂν καὶ χειρὸν μὲν τοῦ θείου νοῦ τὸ
 σύμφυτον ἐκείνου καὶ ἴσον ὁμοίωμα, μὴ καὶ τῷ ὑφεστάναι
 ὁμοιωμένον· τῶν δὲ τοῦ Θεοῦ ἔργων πολὺ ἐλάττων ἢ ἐν
 τῷ Θεῷ ἰδέα τε καὶ ὁ λόγος, ὑφεστῶτων ἐκείνων, αὐτῆ μὴ
 ὑφεστηκυῖα, καίτοι πᾶσιν ἀπειράκις ἀπείρως ὑπερκειμένη.
 Ἀλλὰ δὴ καὶ τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου τί ἂν εἶχε πλέον ὁ θεῖος,
 τό γε εἰς τὴν φύσιν ἦκον τοῦ λόγου, φημί δὴ τὸ ἐν τῷ νῷ
 συνειληφθαι ὡς εἶδος τι τῷ τε νοητῷ πως καὶ τῷ νοοῦντι
 ὁμοιωμένον; Οὐ γὰρ ὑπόστασις χωριστὴ ὁ ἐν ἡμῖν πέφυκε
 λόγος, ἀλλ' ἐν ὑποστάσει μᾶλλον ἐστὶ τῇ τοῦ νοῦ, ὑπαρ-
 κτικῶς ἐκείνου διακρινόμενος· οὐ γὰρ ἀπλῶς ἀλλ' ἢ νοητὸς
 ἐστὶ. Τὸν δὲ θεῖον ἄρα Λόγον ἐχρῆν τῇ μὲν ταυτότητι
 τῆς Θεότητος διὰ τὴν ἀπλότητα τῆς θείας φύσεως κεκοσ-
 μῆσθαι, τῇ δὲ τῆς ὑποστάσεως ιδιότητι τοῦ νενοηκότος
 ἄξιον εἶναι, καὶ ὡς ἐκεῖνος νοῶν ἐστὶν ἀληθῶς, οὕτως αὐ-
 τὸν κυρίως εἶναι νοούμενον. Ὁ δ' αὐτὸς ἐστὶ καὶ περὶ
 τοῦ θείου Πνεύματος λόγος, εἴ τις βούλοιτο τὰ πρότερον

1. Cod. χωρὶς, sine sensu, ubi nos e conj. χωριστῆ, voce Peripateticis ac Neoplatonicis æque familiari.



εἰρημένα καὶ αὐτῷ ἐφαρμόζειν κατὰ τὰ περὶ αὐτοῦ παρα-
 δεδομένα, τὴν ἐν τοῖς προσώποις σώζων διαφορὰν. Ἄμα
 δὲ καὶ τὸ μὴ δεῖν ἐπὶ πλείους ἐκτείνεσθαι τὰς θείας ὑπο-
 στάσεις, δῆλόν ἐστι τοῖς εὐλόγως τε ἅμα καὶ εὐσεβῶς
 σκοπουμένοις. Οὐδὲν γὰρ ὅ,τι τῶν περὶ Θεοῦ λεγομένων,
 οὐκ ἂν εἰς τὰς ὑποστάσεις ταύτας ἀνενεχθῆι καλῶς καὶ
 τὰς προόδους αὐτῶν, εἴτ' ἀγαθότης εἴη γε τοῦτο, εἴτε
 σοφία, εἴτ' ἰσχύς, εἴθ' ὅ,τι ἂν φαίη τις τῶν τοιούτων.
 Ἴστε μὴ δεῖν ἂν ὑπ' ἀνάγκης οὐδεμιᾶς πλειόνων εἶναι τὴν
 ἐνδοτέραν καὶ φυσικὴν γονιμότητα, ἢ ὅσας ἴσμεν τε καὶ
 πιστεύομεν ὑποστάσεις, προακτικὴν· μήτε καὶ τὸν θεῖον
 Λόγον γεννᾶν δεῖν ἢ προβάλλειν, νοοῦντά γε καὶ αὐτὸν,
 καὶ ἐρῶντα αὐτοῦ τε καὶ τοῦ γεγεννηκότος καὶ τοῦ συμ-
 φυοῦς Πνεύματος· ἢ τὸ Πνεῦμα προβάλλειν τε καὶ γεννᾶν,
 νοήσεως εἵνεκα καὶ ἀγάπης, ἃ δεῖ καὶ τῷδε προσεῖναι.
 Νοεῖ γὰρ τούτοις ἐκάτερον καὶ ἐρᾷ, ἢ προϊὼν ἐστὶν ἐκ τοῦ
 Θεοῦ, καὶ οὕτως προϊὼν, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ,
 οὐ προελήλυθατον ἄμφω, καὶ ἡ λαμβάνον ἐστὶ, καὶ μετ'
 ἄλλου λαμβάνον, οὐχ ὡσαύτως γε τὸ αὐτὸ, ἀλλ' οὐχ ἡ δυ-
 νάμενον ἐτέρῳ γε κοινωνεῖν, ὃ ταῦτὸν ἂν εἴη τῷ κοινωνεῖν
 ἐν τοῖς θεοῖς τῷ Πατρὶ προσὸν ἐξ ἀνάγκης. Ἐῷ γὰρ προ-
 ἤχθαι καὶ τρόπον οὐ τὸν αὐτὸν, εἰ καὶ συμφυῶς, τῇ μὲν τοῦ
 προηγότος αὐτὰ, τῇ δ' ἀλλήλων, διακρίνεσθον μόνῳ¹. Καὶ
 τοίνυν τούτου μόνου φυλαττομένου, τὴν ἐν τοῖς ἄλλοις δεῖ
 κοινωνίαν καὶ σκοπεῖν καὶ τιθέναι· φυλάττοιτο δ' ἂν,
 ἀγόνου καὶ τῆς νοήσεως καὶ τῆς ἀγάπης προσόντων, ὡς
 Θεῷ μὲν νοητῷ καὶ γεννητῷ γε, τῷ Λόγῳ, Θεῷ δὲ ἐρω-
 μένῳ καὶ προβαλλομένῳ, τῷ Πνεύματι· ὡς εἶναι μὲν τὴν

1. Cod. μόνῳ. sed quia ibi omitti solet subscriptum: cave enim de duali cogites.



τούτων ἀρχὴν¹, νοοῦντα αὐτὸν καὶ ἐρῶντα αὐτὸν, ὃ ταῦ-
 τὸν ἐστὶ τῷ μόνον εἶναι καὶ νοοῦντα καὶ ἐρῶντα γονίμως
 (τὸ γὰρ κύριως ἴσον ἐκεῖ τῷ² ἅπαξ δύνασθαι, πάντες
 ἠξίωσαν). τοῖν δὲ, νόησιν μὲν αὐτὴν εἶναι καὶ νοητὸν αὐτὸ
 θάτερον, τὸν τοῦ Θεοῦ δήπου Λόγον, ἔρωτα δ' αὐτὸν καὶ
 ἐραστὸν αὐτὸ τὸ Πνεῦμα εἶναι τὸ Ἅγιον· ὃ ταῦτὸν ἂν
 εἴη τῷ νοεῖν ἀγόνως γε καὶ ἐρᾶν. Καὶ ὥσπερ ὁ Θεὸς καὶ
 Πατὴρ, νοεῖται γε ὑπ' ἀμφοῖν καὶ ἐρᾶται ὁμοίως, ἀλλ'
 οὐ προάγεται ὑπ' ἀμφοῖν, οὕτω καὶ ταῦτα νοεῖν μὲν καὶ
 ἐρᾶν ἀλλήλων καὶ τοῦ Πατρὸς, μηδὲ τὸν Πατέρα ἀντι-
 προάγειν, μὴθ' ὑπ' ἀλλήλων προάγεσθαι· τῆς δὲ θείας
 φύσεως ἐν ἅσασιν οὔσης τῆς νοουμένης τε καὶ ἀγαπω-
 μένης, αὐτῆς τε καὶ τοῦ νοεῖν ἢ ἐρᾶν ἑνὸς ὄντων ἐκεῖ
 πράγματος, εἰ καὶ τρόπον ἕτερον, ἀληθεία καὶ πραγματι-
 καὶ μὴ κατ' ἐπίνοιαν μόνην, ὡς ἐλήρουν τινές, ἐστὸν διε-
 νηνοχότε, ἕνα³ τῇ φύσει νοῦν καὶ Θεὸν ἕνα τὰς τρεῖς ὑπο-
 στάσεις εἶναι τε καὶ τοῖς εὖ φρονοῦσι πιστεῦεσθαι, τοῦ
 τὴν νόησιν ἐκεῖ καὶ τὸν ἔρωτα τῷ γονίμῳ τε καὶ ἀγόνῳ
 διενηνοχέται τό τε μόνως αἴτιον καὶ τὰ μόνως αἰτιατὰ
 συνιστῶντος μόνον⁴, ὧν ταῖς ἀληθείαι ἀναφοραῖς τε καὶ
 ιδιότησιν ἐξ ἀνάγκης τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ἔπεσθαι δεῖ.

Ἀξιόπιστος δ' ὑπὲρ ἡμᾶς καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον
 ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος αὐτὸς, ἑαυτῷ τε καὶ τῷ θείῳ Πνεύματι
 μαρτυρῶν, ὡς ἐκ Θεοῦ προηγμένοις τε καὶ ὑπόστασιν,
 καὶ ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν οὐδὲν ἧττον οὔσι καὶ ἐν ἀλλή-
 λοις. Δῆλη δὲ καὶ ἡ ἱερὰ τῶν Ἰουδαίων θεολογία τὴν ἐς
 ὕστερον ἀναλάμπειν μέλλουσαν περὶ τῶν θείων ἀλήθειαν
 προδιατυποῦσα καὶ προανακηρύττουσα, ἐν τῷ, τῷ μὲν

1. Mutare nihil audemus: suspicamur tamen addendum Θεόν.

2. Cod. τό. — 3. Ante ἕνα supplendum ὥστε. — 4. Cod. μόνον.



Λόγω Κυρίου τὴν τῶν ὄντων σύμπηξίν τε καὶ σύστασιν ἀφορίζειν, τῷ δὲ τοῦ στόματος αὐτοῦ Πνεύματι, μεταφορικῶς, τὴν συντήρησιν αὐτῶν καὶ τὴν ἐν τῷ εἶναι διαμονὴν, καὶ τῷ μὲν τὸ εἶναι, τῷ δὲ τὸ εὖ ἔχειν ἐπιγράφειν τῶν ὄντων, ὅσον γε εἰς τὴν προσωπικὴν αὐτῶν ἐστὶν ιδιότητα (ἡ γὰρ Θεὸς εἰσὶν εἷς, ἔργα αὐτοῦ εἰσὶ πάντα, ὅσα τό τε εἶναι καὶ τὸ εὖ εἶναι τῶν ὄντων συνείληφε)· καὶ τὸν μὲν Λόγον τῆς τῶν ὄντων ἀληθείας τίθεναι ποιητικόν, ἐφόσον ἐξομοιωτικὸς ἐστὶν αὐτῶν πρὸς τὴν ἰδέαν τῆς θείας βουλήσεως, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐπιστρεπτικὸν αὐτῶν πρὸς τὰ γαθόν, οὐ δεῖ ἕκαστα οὐκ αἰεὶ τῇ σφῶν φύσει ἐρᾶν τε καὶ ἐπεκτείνεσθαι κατὰ φύσιν. Ἄμφω δὲ τῆς θείας ἂν εἴη καὶ μεγίστης δυνάμεως, ὡς ἄνευ Θεοῦ οὔτ' εἶναι, οὔτ' ἀληθὲς εἶναι, οὔτε πρὸς τὸν Θεὸν ἐπεστράφθαι δυναμένου του¹ τῶν ὄντων καὶ ὄτουοῦν.

Ἀλλὰ δὴ καὶ τῶν τὰ Ἑλλήνων τετιμηκότων ἔνιοι τὰ γαθόν τε καὶ νοῦν καὶ ψυχὴν τὰς ἀρχικὰς ὑποστάσεις εἰρηκότες εἶναι, καὶ τρεῖς αὐτὰς συνεκτικὰς τῶν ὄντων αἰτίας, καὶ τριπλῆν δὲ θεῶν σύνταξιν, τί γε ἄλλο ἢ τῇ παρ' ἡμῶν πρεσβευομένῃ Τριάδι συμφθέγγονται; τῷ τρόπῳ διενηνογότες τῆς κατὰ Χριστὸν ἀληθείας, ὡς ἄρα γε καὶ εἰκὸς ἦν. Ἔδει γὰρ τὴν μὲν ἀκρίβειαν τοῦ οὐρανοῦ δόγματος δι' αὐτῆς ἀνακαλυφθῆναι τῆς ἀληθείας· τὰς δὲ μαρτυρίας αὐτῆς, διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀσθένειαν καὶ φιλονεικίαν, τοῦτο μὲν παρὰ τῆς ἀτελεστεράς καὶ εἰσαγωγικῆς, ὡς ἂν φαῖμεν, θεολογίας, τοῦτο δὲ καὶ παρὰ τῆς ἀλλοτρίας πάντη καὶ νόθου θεοποιίας παρίστασθαι, εἴ τις ἀκριβῶς προσέχειν ἐθέλοι, ἅμα καὶ δῶρόν τι ἐκ Θεοῦ τοῦτο προσεληφώς. Ἐὼ δ' ὅσα, τὴν Τριάδα ἐξαίροντες, Ἑλλήνων

1. Cod. τοῦ cum accentu.



παῖδες καλοῦσιν, εὐβουλίαν, καὶ φρόνησιν, καὶ εὐσέβειαν, καὶ ἄρμονίαν γε, καὶ ὁμόνοιαν, καὶ ἀρετὴν, καὶ τελείωσιν, καὶ πάντα δὴ τὰ τῶν ὀνομάτων σεμνότατα, ὡς ἓν τε ἀριθμοῖς καὶ μεγέθεσι καὶ τῇ τοῦ παντός τοῦδε φύσει διατείνουσιν θαυμασίως μετὰ πολλῆς τῆς ἰσχύος τε καὶ τοῦ κάλλους· οὐκ ἂν' οὕτω γε πάντα διειληφυῖαν, εἰ μὴ τῇ πάντων αἰτία σύμφυτος οὔσα, ὡς πρέπει δήπου τῷ ἐσχάτῳ τῶν ὧν τε καὶ νοητῶν, ἐκεῖθεν καὶ τὰ αὐτῆς ἔργα ἀναλόγῳ τινὶ ὁμοιότητι ἐκόσμει συγκαθιεῖσα, ἵνα δὴ, ὡς τοῦ εἶναι τὰ τῆδε μετέχει ἐκ τοῦ Θεοῦ, οὕτω καὶ ἄρμονίας γε καὶ τελειότητος καὶ καλοῦ παντός διὰ τὴν ἐν αὐτοῖς εἰκόνα τῆς ὑπερφουῶς Τριάδος ἀπολελαυκότα, ἄριστά τε ἔχοι¹ καὶ ὁμοιώτατα τῷ πεποιηκότι, ὡς ἐγχωρεῖ. Καὶ τῇ μὲν κατὰ Χριστὸν θεολογίᾳ τοιαῦτα· τῇ δὲ τῶν Ἑλλήνων, ἐρεῖς, οὐδὲν ὑγιές, οὐδὲν σεμνόν, ἄνθρωποι, πρόσεστι. Τῷ μὲν γὰρ τῶν θεοτήτων πλήθει καὶ τῶν θεῶν εἰς οὐδὲν ἐγρήσαντο δέον, τῷ μὲν δοκεῖν ὑπερκαθίσαντες τὸν ἓνα Θεόν, ἔργῳ δὲ μερίτας αὐτῷ καὶ κοινωνοὺς τοσοῦτους ἀνταναστήσαντες τῆς τε δυνάμεως συμπάσης καὶ τῆς ἀρχῆς, καὶ τῷ τὴν σεμνοτάτην προσηγορίαν εἰς βαθμοὺς τοσοῦτους κατενεγκεῖν τῷ πρώτῳ τοὺς μετ' ἐκεῖνον πάντας συναδικήσαντες, καὶ ἐς τὴν φύσιν αὐτὴν ἐξυβρίσαντες, ἦν τῇ προσηγορίᾳ ταύτῃ τιμῶσι. Πῶς γὰρ θεοὶ οἱ πεπερασμένην ἔχοντες δύναμιν, ἄλλου μετ' ἄλλον τεταγμένου· τῇ φύσει, μέχρι καὶ τοῦ ἐσχάτου, ὃν τελευταία τις θεότης ἐκόσμησε, καὶ ἄλλο ἄλλου ἐγχεχειρισμένου πρὸς τὴν τοῦ παντός τοῦδε σύστασιν ἔργον, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς φύσεως, ὡς μὴ τῷ μείζονι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀλλήλοις ὑπουργεῖν τοὺς θεοὺς αὐτοῖς; Καὶ

1. Cod. οὐ κἄν. — 2. Cod. ἔχει.



εἰ μὴ μιᾷ δυνάμει ποικίλως ἐπὶ πάντα ἐκτεινομένη παρ-
 ήγαγεν ὁ Θεός, εἰς μὲν ὧν, ἀναφοραῖς δὲ τισιν ἀναγκαίαις
 καὶ οὐδὲν εἰς τὴν κατ' οὐσίαν ἐνότητα ζημιούσας ἐν
 αὐτῷ διακεκριμένους, ἀλλὰ πολλὰς δυνάμεις πρὸς ἕκαστα
 διανενημένους ζητοῦντες, ταύτας δὲ καὶ θεοὺς ὀνομάζειν
 προαχθησόμεθα, μὴ δ' ὀνομάζειν μόνον, ἀλλὰ καὶ σέβειν,
 ἅτε φύσεις τινὰς παρὰ τὸν Θεὸν ὑφ' ἑστώσας, καὶ τὸ ἐκεί-
 νου ἔργον ποιούσας, καὶ κυβερνώσας τὸδε τὸ πᾶν, πῶς
 τοὺς θεοὺς τούτους διάφορα δυναμένους καὶ μείζω τε καὶ
 ἐλάττω, μιᾷ δυνάμει ποικίλως ἐπὶ πάντας ἐκτεινομένη
 παρήγαγεν; Ὁμοίως γὰρ ἂν προαγοίμεθα καὶ θεοὺς
 ἑτέρους ζητεῖν τῶν τοῖς Ἑλλήσι γνωριμωτέρων προ-
 τέρους τε καὶ αἰτίους, καὶ πρὸ ἐκείνων ἄλλους τῷ αὐτῷ
 λόγῳ, καὶ τοῦτο ἐπ' ἀπειρον, συγχωρούσης ἡμῖν τῆς
 ἀπειροῦ κατὰ τὴν φύσιν ὑπεροχῆς τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰ
 τούτου ἔργα πρὸ τῶν ληθθέντων αἰεὶ λαυβάνειν ἑτέρους,
 διὰ τὸ μὴ δεῖν, φασίν, ἀμέσως ποτὲ τὸν Θεὸν ἐπὶ τὴν
 δημιουργίαν ἀφικνεῖσθαι τῶν ὑποδεεστέρων, εἰ μὴ διὰ
 τινος βελτίονος φύσεως, καὶ οὕτως ἀπείρους ἀνάγκη
 σφίσι γίνεσθαι τοὺς θεοὺς, οὓς ἀδικουῖσιν ἀριθμῷ τινι
 περιγράφοντες. Καίτοι καὶ εὐλογώτερον ἂν ἦν ἀπείρους
 τούτους τιθέναι τοῖς ἅπασι τὴν θείαν φύσιν εἰς πλείους
 καταμερίσασιν, ὡς ἂν αὐτῇ πανταχόθεν προσήκοι τὸ
 ἄπειρον. Εἰ μὴ τινος ἀσθενείας ἐνδείξιν φαῖεν εἶναι τὸ
 πλῆθος. Οὕτω δὲ καὶ ἑαυτοῖς πολεμοῖεν, ὡς ἡμῖν δήπου
 πρότερον εἴρηται. Οὐ γὰρ ἔδει πλείους τιθέναι θεοὺς,
 ἀσθενείαν τῇ θείᾳ φύσει προσάπτοντας. Ὡστ' ἀμφοτέ-
 ροθεν αὐτοὺς ἀμαρτάνειν, ἢ ἐν ἀριθμῷ τινι θέντας οὓς
 ἔχρησεν ἀπείρους εἶναι καὶ πλῆθει, ἢ ἀσθενεῖς ἀποφαίνον-
 τας, ὡς ἀπείρω τινὶ διαφορᾷ τῆς θείας ἰσχύος τε καὶ



ἀξίας ἀπορραπίζοντας τῶν θεῶν τοὺς ὑποδεεστέρους· οὐδὲν γὰρ ἂν εἴη καὶ τὸ Ἀπόλλωνος ἀξίωμα, μὴ ὅτι γε-
 τὸ Ἑρμοῦ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἔτι, τοσοῦτων πρὸ αὐτῶν
 θεῶν ὄντων ὑψηλοτέρων, δι' ὧν ἐπ' αὐτοὺς ἡ θεότης
 βαθμῶ τινι κατελήλυθεν. Τὸ δ' αὐτῶν εἵνεκα τῶν θεῶν
 καὶ τὰ ὑπ' αὐτῶν κινούμενα σώματα θεοποιεῖν, πῶς οὐκ
 ἀνόσιον; Ταῦτα γὰρ μεγέθους μὲν εἵνεκα καὶ ἰσχύος καὶ
 κάλλους καὶ διαρκείας, δεῖ γ' ἂν καὶ πάνυ θαυμάζειν.
 Δεῖ μέντοιγε τὸ ἐπ' αὐτοῖς θαῦμα πέμπειν εὐθὺς ἐπὶ
 τὸν δημιουργόν, ὥσπερ οἰκοδομήματος καλλίστου νοῦν
 ἔχοντας θεατὰς, οὕτω καὶ ἡμᾶς, αὐτὰ μὲν ἀγαμένους,
 ἢ εἰσιν ἔργα Θεοῦ τοιαῦτα, πρὸ δ' αὐτῶν τὴν τέχνην καὶ
 τὸν τεχνίτην ἐκπληττομένους καὶ αἰδουμένους καὶ σέ-
 βοντας. Ὡς οὖν οὐδ' οἰκίαν τινὰ ἄνθρωπον νοῦν ἔχων
 ἂν τις εἴποι, ὅτι ἀνθρώπου ἔργον ἄριστά γε εἰργασμένου
 ἐστίν, εἰ οὕτως καὶ τύχοι ἔχουσα, οὕτως οὐδὲ τὸν ἥλιον
 καὶ τὴν σελήνην θεοὺς προσαγορεύειν ἔδει καὶ προσκυ-
 νεῖν, ἐνορῶντας ὅτι Θεοῦ εἰσιν ἔργα, αὐτὰ τε ἐφ' ἑαυτῶν
 οὕτω καλὰ, καὶ τῷ παντὶ τῷδε κόσμῳ, καὶ τοῖς ὑπο-
 δεεστέροις πᾶσιν ὠφέλιμα. Ἡ ἐπὶ πάντα γ' ἂν ἔδει τὸ
 τοιοῦτο σέβας ἐκτείνειν, ἃ τι θαύματος ἄξιον ἔχουσι καὶ
 ἃ θεοθεν εἰσίν. Οὐδὲν δέ ἐστιν ἔργον Θεοῦ, κἂν τὸ σμι-
 κρότατον ἦ, ὃ μὴ θαυμάσειεν ἂν τις ἐκτόπως. Καὶ πολὺ
 μείζον ἐστὶν ἐν τοῖς ἐλαχίστοις τὸ θαῦμα, τοῦ Θεοῦ σφί-
 σιν, ἀντὶ τῶν ἐκ τοῦ μεγέθους ἐλαττωμάτων, σοφίαν
 τινὰ καὶ μεθόδους ξένας ἐγκατοικίσαντος, εἰς ἔνδειξιν
 τῆς δυνάμεως. Διὸ καὶ τοὺς πολλοὺς ἢ τῶν σφωτέρων
 σφήλασα περιεργία, ἣν ἐκεῖνοι περὶ τὰ μείζω τῶν ἐν τῷ
 κόσμῳ φαινομένων ἔπαθον τεθηπότες αὐτὰ, καὶ ταῦτα δὴ
 προήγαγε θεοποιεῖν τε καὶ σέβειν· εὐλόγως μὲν οὐδε-



τέρων πεποιηκότων, τῶν δὲ πολλῶν εὐλογώτερον, ὅτι γε, δέον δόξαν τοῖς ἡγεμόσιν αὐτῶν τὸ θεῖον σέβας ἐπὶ τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ καταφέρειν, τῆς τοιαύτης αὐτοὶ τιμῆς οὐδενὶ τῶν ἔργων ἐφθόνησαν, ἅτε πᾶσιν ἐξαιρέτου τινὸς τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας ἐμφαινομένης, καὶ πρὸς μείζον θαῦμα δυναμένων ἐνάγειν τῶν δοκούντων ἠλαττώσθαι ποσότητι, καὶ μηδενὸς αὐτῶν ὄντος, ὃ μὴ τὸ αἰτιῶδες τε ὀπρῶν ἔνεστι καὶ ὠφέλιμον. Τί δὲ ἡ πατουμένη Δημήτηρ, καὶ ὁ σθενύμενος Ἥφαιστος, καὶ ὁ πικρὸς καὶ φθαρτικὸς Ποσειδῶν; Τί δὲ τὸ ἄρρην ἐν τοῖς θεοῖς καὶ θῆλυ; Τί δὲ τὸ τοὺς μὲν ἐφροσύνην τοῖς ἀγαθοῖς, τοὺς δὲ τοῖς χείροσι τῶν ἐν τε τῇ φύσει καὶ ὑπ' αὐτῶν ἀνθρώπων γενομένων; Καὶ ἀνθρώπους δὲ τινὰς ἀποθεοῦσι, καὶ ἄλλους αὐθις καταστερίζουσι, καὶ οὐδὲν ὅ,τι οὐ πλάττουσι τῶν ἀτόπων, ὡσπερ ἐξεπίτηδες τὴν τελειότητα καὶ ἀπλότητα καὶ τὸ ἀνευδές τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν ἀπειρίαν καὶ τὴν ἀπάθειαν καὶ τὸ παντοδύναμον καὶ τὴν πρόνοιαν ἐξελαύνειν βουλόμενοι. Δι' ὧν εἰς τοιαῦτα κατασπῶσιν αἴσθη καὶ πάθη, πολὺ ἀπᾶλλον τῆς βέλτιστης καὶ σεμνοτάτης προσηγορίας τε καὶ τοῦ πράγματος. Καίτοι χωριστὰς μὲν οὐσίας τιθέναι τινὰς, εὐλογόν ἐστι πάνυ· ἀλλ' οὐχὶ καὶ τῶν ὄντων δημιουργοὺς οὐδενὶ τρόπῳ, οὔτε συμερίζομένας τὴν τοῦ παντὸς ἀρχὴν τῷ Θεῷ, ἀρκεῖν ἡγουμένους τῆς πρώτης αἰτίας τὴν δύναμιν δι' ἀπειρίαν πρὸς πάντα ἐκτεινομένην τὰς τῶν ὄντων φύσεις παράγειν. Καὶ διακονεῖσθαι μέντοι τὰς χωριστὰς οὐσίας ἐκείνας τῇ τοῦ Θεοῦ περὶ ἡμᾶς προνοίᾳ πιστεύομεν, ἀλλ' οὐχ οἷον Ἕλληνας ἔπλαττον· καὶ δαίμονας αὖ εἶναι τινὰς βλαπτικοὺς ὑπὸ φθόνου· καὶ ἐπιχειρεκακίας, πλάνης καὶ μυρίων δεινῶν ἀνθρώποις προξένους,



ὅσοι μάλιστα δι' ἀναγωγίαν εὐχείρωτοί εἰσι ταῖς ἐξ ἐκείνων ἐπιβουλαῖς, οὐ τοιούτους τὴν ἀρχὴν καὶ γεγονότας ὑπὸ Θεοῦ, ἀλλ' ὑπὸ τόλμης καὶ αὐθαδίας¹ καὶ χείρονοι προαιρέσει ἐπὶ τὰ τοιαῦτα ἀποκλίναντας, καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἐγκαταλειφθέντας, ἴσμεν τε καὶ ἀποστρεφόμεθα οὕτως ἔχοντας, καὶ ταῖς τῶν ἀγαθῶν τοῦ Θεοῦ διακόων ἐπιστάσις ἀπαθεῖς διατηρούμεθα ἀπ' αὐτῶν θεότητος δέ τι³ αὐτοῖς μετεῖναι, πῶς ἂν φαῖμεν, οἱ μὴδὲ τοῖς ἀγαθοῖς τοῦτο διδόντες; Καὶ μακαρίους μὲν τινὰς ἐξ ἀνθρώπων γίνεσθαι, τῶν ἀναγκαίων ἐστίν, ἀλλὰ μακαρίους ἀνθρώπους. Καὶ δι' ἄλλων μὲν ἄλλα κυβερνᾶσθαι τῶν ὄντων, τό γε εἰς τὴν ἐκπλήρωσιν ἦκον τῆς ἐκ Θεοῦ προνοίας καὶ κυβερνήσεως, ἀληθές ἐστιν. "Ἔδει γάρ τι καὶ αὐταῖς τοῖς κυβερνωμένοις εἶναι καλὸν ἐν τῷ λυσιτελές τι καὶ τούτων ἕκαστον εἶναι· οὕτω γὰρ ἂν καὶ ἡ τοῦ μόνου κυβερνήτου τῶν ὄντων ἐξουσία λαμπρότερον διαφαίνοιτο, πολλῶν τε διακονουμένων αὐτῇ, καὶ πάντων εὐτάκτως, ἢ ἄλλο ἄλλου ἥρηται θαυμασίως, ὥσπερ ἐν τῇ τάξει τῆς φύσεως, οὕτω δὴ καὶ τῆς λειτουργίας· ὅσον δ' εἰς τὸν τῆς κυβερνήσεως ἦκει λόγον, ἀμέσως πάντα ἐκ Θεοῦ κυβερνᾶσθαι πιστεύομεν [ὑπὸ⁴] τῆς θείας σοφίας τε καὶ δυνάμεως· ἐφαρμόττουσι γὰρ ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀπειρίας, μέχρι καὶ τῶν ἐσχάτων ἐκτεινομένῳ⁵. Οὐδὲ γὰρ οἶόν τ' ἦν, δι' αὐτοῦ μὲν κατασκευάσαι τὸν κόσμον, μὴ διοικεῖν δὲ τοῦτον δι' αὐτοῦ τὸν Θεόν, μὴδ' ἐξ αὐτοῦ τὸν τῆς τάξεως λογισμὸν ἐπιτεθεῖσθαι τε τὴν ἀρχὴν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγονόσι, καὶ νῦν ἐπιτίθεσθαι⁶, εἰ μὴ δι' ἔνδειαν ἰσχύος ἢ λόγου· ὧν ἄρα καὶ τῶν τοι-

1. Cod. αὐθαδείας. — 2. Cod. ὑπ' αὐτῶν.

3. Cod. δὲ τό. — 4. Decrat ὑπό. — 5. Cod. ἐκτεινομένων.

6. Cod. ἐτι τίθεσθαι.



ούτων οὐδὲν ἀρμόττει Θεῷ· οὔτε λόγον ἂν ἔχει δυνάμενον καὶ εἰδότα καταφρονεῖν, ἐλαττοῦσθαί τι τῆ τῶν μερικῶν τούτων καὶ ταπεινῶν προνοία νομίζοντα. Εἰ γὰρ μηδ' ἐν αὐτοῖς ἐνεργῶν ἔσται τι χείρων, ἐνεργεῖ δὲ δήπου πάντα ἐν πᾶσιν, ἅτ' ἐξ αὐτοῦ πᾶσιν ἐπιρρέουσῃς οἰκειῶς τῆς τοῦ δύνασθαι πρὸς τὸ πράττειν προσαγωγῆς, σχολῆ γε τὴν ἀξίαν αὐτοῦ λυμανεῖται τὸ τῆς ἐν σφίσι εὐταξίας φροντίζειν, ὅπερ οὐχ ἥττόν γε τοῦ προτέρου τὴν ὑπερκειμένην ἂν δεῖξαι δύναμιν.

Γαυτά τε τοίνυν εἴποις ἂν πρὸς αὐτούς, ἀνδρῶν ἀριστε, καὶ ἄλλα πολὺ μὲν τούτων βελτίω, τῷ δὲ σκοπῷ παραπλήσια, δεικνύς ὅπόσον τι τὸ διάφορον τῆς Ἑλληνικῆς δεισιδαιμονίας καὶ τῆς ἡμετέρας θεολογίας· καὶ πρὸς τούτοις, ὡς οὐδὲ δεῖ τῆς Ἐκκλησίας ἄγνοιάν τινα καταγινώσκειν αὐτούς, εἰ τὸ Ἑλληνικὸν ἀξίωμα μὴ προσήκατο. Ἄνευ γὰρ τοῦ μείζονι ἀξιώματι πειθομένην αὐτὴν δεῖν ἂν τούτου τε καὶ παντὸς ἄλλου καταφρονεῖν, πολλὰ πολλάκις ἐν τοῖς κατὰ τῶν αἰρετικῶν ἀγῶσιν ἐξεῦρεν, οἷς οὐκ ἀνάγκη διὰ γε ταύτην τὴν πρότασιν ἢ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἑτέρας οὐσίας παρὰ τὸν Πατέρα τιθέναι, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον· πάντες γὰρ οἱ ἐξ Ἀρείου, τὰ Ἑλλήνων δήπου νεοσηκότες, τῆ ἐκείνων ταύτη προτάσει ἀρχῆ τινι τοῦ κατὰ τῶν θείων ὑποστάσεων ἐκέχρητο ψεύδους· εὐροῦσα δὲ, καὶ πᾶσιν ἔδειξε φανερῶς, καὶ ψήφον τοιαύτην ἤνεγκε. Καὶ Θεὸς ἄνωθεν ἐμαρτύρει τῆ ψήφῳ, πολλὰ ἐκφαίνων σημεῖα τοῦ θεοστυγεῖς γεγονέναι τοὺς ἀντὶ τοῦ τῆς Ἐκκλησίας ἀξιώματος τῷ Ἑλληνικῷ φιλονείκως ἰσχυριζομένους, καὶ μὴ ἀφισταμένους αὐτοῦ μετὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας ἐν τοῖς βελτίοσι τε καὶ

1. Cod. καὶ, ubi nos ἦ.



ἀκριβεστέροις ὁμολογίαν. Τὸ μὲν γὰρ δι' αὐτὸ ὄν διαφέρειν μὲν τοῦ δι' ἐκεῖνό γε ὄντος, ἀλλ' οὐ δήπου καὶ φύσει διαφέρειν ἀνάγκη. Ἡ γὰρ ἂν καὶ τὸ ἐκ τινος ὄν ἅπαν διενηνόγει τοῦ ἐξ οὗ ἐστὶ φύσει. Ἔστι δέ τι' καὶ δι' ἕτερον, φύσει ταυτὸν τῷ δι' ὃ ἐστίν. Ὁ γὰρ Πέτρος διὰ τὸν Ζεβεδαιὸν μὲν ἐστὶ, φύσει δὲ οὐ διενηνόχαστον. Εἰ δ' ὁ Ζεβεδαιὸς δι' ἕτερόν ἐστὶ καὶ αὐτός, πρὸς γε τὸν λόγον οὐ διαφέρει· οὐ γὰρ ἢ δι' ἕτερόν ἐστὶν ὁ Ζεβεδαιὸς, ταύτῃ γε ἐξ αὐτοῦ Πέτρος ἐστίν· ἅμα τε γὰρ ἂν ἦν Ζεβεδαιὸς ἐκ τοῦ αὐτοῦ πατρός, καὶ Πέτρος ἐκ Ζεβεδαιίου. Ἀλλ' ὑποτεθέντος καὶ μὴ παρ' ἄλλου εἶναι τὸν Ζεβεδαιὸν, εἰ προάγοι Πέτρον ὡς νῦν τῇ αὐτοῦ φύσει, τὸν αὐτὸν ἂν τῇ αὐτοῦ φύσει προενέγκαι τοῦτον. Οὐκ ἀδύνατος δ' ἡ ὑπόθεσις· ἡ γὰρ ἱερά διδασκαλία πρῶτον τινα ἄνθρωπον γεγονέναι βούλεται. Εἰ δὲ κάκεῖνος διὰ τὸν Θεὸν, οὐκ ἐνταῦθα δεῖ τοῦτό γε σκοπεῖν· οὐ γὰρ ὁμοειδῆς ἡ αἰτία. Ἐπὶ δὲ τοῦ Θεοῦ καὶ παντάπασιν ἀληθῆς ἐστὶ, δι' οὐδὲν ἕτερον ὄντος, ἀλλὰ πάνυ δι' ἑαυτόν. Εἰ γοῦν οὐδέν τι κωλύει ἄτομόν τι ἐξ ἑτέρου γεγενημένον καὶ αὐτὸ ἄλλο προαγαγεῖν κατὰ τὸ τῆς φύσεως εἶδος, τί κωλύει τὸν Θεὸν καὶ ἡμᾶς οἴεσθαι ἄτομόν τι προαγαγεῖν ἐξ ἑαυτοῦ τῷ εἶδει τῆς φύσεως; Εἰ γὰρ μηδὲ τὸν Ζεβεδαιὸν ἂν ἐκώλυσεν, εἶπερ οἶόν τ' ἦν αὐτὸν πρῶτον ἄνθρωπον γεγονέναι, τὸν Πέτρον προαγαγεῖν τοῦτ' αὐτὸ τὸ ἐκ μηδενὸς γεγενῆσθαι, ἕως τοιοῦτός γε ἦν καὶ τοιαῦτα ἠδύνατο, πῶς ἂν τὸ ἐκ μηδενὸς εἶναι κωλύσειε τὸν Θεὸν προάγειν τι ἐξ ἑαυτοῦ, ἕως ἂν ἦ παντοδύναμος, καὶ φύσει τε καὶ βουλήσει τελεώτατός τε καὶ ἄριστος. Εἴη μὲν οὖν καὶ τοῦτο τοῦ πάντα δύνασθαι

1. Cave τὸ προ τι legi velis.



τὸν Θεόν, τὸ δύνασθαι γεννῆσαι ἑαυτῷ ἴσον Υἱόν· καὶ ἀδυναμίας ἂν ἦν αὐτῷ τὸ μὴ δύνασθαι. Οὕτως οὖν οὐτ' ἀνάγκη τὸ δι' ἕτερον ὄν ἅπαν τοῦ δι' ὃ ἔστι φύσει διακεκρίσθαι, οὐ μᾶλλον ἢ ἀνάγκη μηδέν τι εἶναι ὁπωσοῦν ἐκ τοῦ μηδαμόθεν ὄντος μηδ' ὁπωσοῦν, οὐτ' ἀνάγκη τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἕτερον εἶναι τοῦ γεγεννηκότος τῇ φύσει, ἢ δὴ ἐβούλοντο οἱ περὶ τὸν Ἄρειον, καὶ εἰ μὴ τοιοῦτος εἴη, μηδ' ἂν αὐτὸν εἶναι ὅλως ἐκ τοῦ Θεοῦ, ὡς τὸ Ἑλληνικὸν καὶ ἐκείνων ἀπαιτεῖν ἐδόκει ἀξίωμα. Ὅλως δὲ, εἰ μὲν τὸ ἐκ μηδενός, ἀλλ' ἀγέννητόν τε καὶ ἀναίτιον ὄν, αὐτὸ μόνον ἔδει εἶναι, καὶ ὡς αὐτὸ μὴ ἔστιν ἐκ τινος οὐδενὶ τρόπῳ, οὐδ' ἄλλο τι ἐξ αὐτοῦ τρόπῳ μηδενὶ προεληλυθέναι, οὐδ' οἱ ψευδώνημοι ἐκεῖνοι θεοὶ καὶ Θεοῦ παῖδες, οὐδ' ἄλλο τι τῶν ὄντων ἐγίνετ' ἂν ἐξ αὐτοῦ. Εἰ δὲ τοῦτό γε οὐκ ἀνάγκη, πολλὰ γὰρ ὑπὸ τοῦ ἀγεννήτου παρήχθη καὶ γέγονεν ὁπωσοῦν, τίς ἢ ἀνάγκη τὸ ἀγέννητον μὴ καὶ συνωνύμως γεννᾶν; Οὐ γὰρ δὴ ἀνόμοια μὲν δυνήσεται, ὁμοια δὲ γεννᾶν μὴ δυνήσεται, ὃ δὴ ἐφθη ἐληλεγμένον, ὡς ἂν τιτος τῶν γονίμων νόθα μὲν οἴου τε ὄντος γεννᾶν, γνήσια δὲ προάγειν οὐ δυναμένου. Οὐδὲ κατὰ μὲν τὴν βούλησιν ἀρχὴ τινων, κατὰ δὲ τὴν φύσιν οὐδενός ἔσται· οὐ γὰρ τῶν αὐτῶν γε κατ' ἄμφω, οἷς τὸ τί ἔστιν οὐ ταυτόν· οὐδὲ τῇ μὲν ἔσται γόνιμος, τῇ δὲ ἀγονός. Οὐδ' εἰ τὴν μὲν φύσιν τὴν αὐτὴν ἔχοι τῇ ἐνεργείᾳ καθάπαξ, ἔσται τινῶν αἴτιος καὶ κατὰ τὴν φύσιν τῶν αὐτῶν, ἃ καὶ τῇ ἐνεργείᾳ προάγοι, καὶ οὐδὲν ἐντεῦθεν ἔψεται, τῷ καὶ φύσει εἶναι προαγωγόν. Εἰ δὲ διενηγῆθαι πως ἀληθῶς ἐν αὐτῷ φύσις καὶ οὐσία δεῖ-

1. Cod. οὐ δεῖ.



κνύοιτο, τῇ ἐνεργείᾳ προάξει καὶ οὐ τῇ φύσει. Οὐδὲ τὰ μὲν ἄλλα ποιήσει νοῶν, ἑαυτὸν δὲ οὐ νοήσει ποιεῖν τὰ ἄλλα δυνάμενον, ἵνα μὴ τὸ συλληφθὲν ἐν αὐτῷ νόημα καὶ Λόγος ἢ τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰκὼν αὐτοῦ ἔμφυτος. Οὐδὲ τὰ μὲν ἕτερα τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ αὐτὸν ἐκ μηδενὸς εἶναι, ἐξ αὐτοῦ ἔσται, ὁ δὲ Λόγος αὐτοῦ διὰ τοῦτ' αὐτὸ αὐτὸ οὐκ ἔσται, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον. Ἔως δ' ἂν οὐδεμία ἀνάγκη ἢ τὸν Θεὸν ἄγονον εἶναι διὰ τὸ εἶναι ἀγέννητον, ἢ μηδὲν τι εἶναι δι' αὐτὸν διὰ τὸ αὐτὸν εἶναι δι' ἑαυτὸν, οὐδεμίαν ἰσχὺν ἢ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν Ἀρειανῶν ἔξει πρότασις· ἀλλ' ἔσται μὲν τὸ δι' αὐτὸ ὄν, καὶ τὸ δι' ἕτερον, οὐ ταῦτόν πως· διοίσουσι δὲ οὐ τῇ αὐτῇ γε πάντως διαφορᾷ, ἀλλ' ἀριθμῷ μὲν, ἐάν τι διὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἢ ἐξ αὐτοῦ, καὶ εἶδει δὲ καὶ οὐσίᾳ, ἐάν διὰ τὴν βούλησιν. Καὶ δυνάμεων διαφορὰ οὐχ ἢ μεγίστη ὁμοίως ἐν ἅπασιν, ἀλλ' ἂν μὲν τι ἀγέννητον ὄν, καὶ φύσει δὴ καὶ βουλήσει ἄριστόν γε καὶ τελεώτατον, δημιουργήσῃ θελήσαν ὡς τὰ τέχνη ποιούμενα', καὶ δυνάμει δὴ μάλιστα γε διοίσει τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγονότων τῇ φυσικῇ· μᾶλλον δ' αὐτὰ ἐκείνου διοίσουσι· φυσικῇ δὲ προόδῳ ἐξ αὐτοῦ τινῶν προεληλυθότων, τῷ ἀγεννήτῳ μόνον καὶ τῷ ἐξ ἀγεννήτου εἶναι καὶ ὅλως τῇ κατ' ἀριθμὸν διαφορᾷ χωρισθήσονται, τῆς φύσεως τῆς αὐτῆς οὐσης καθάπαξ· καὶ οὕτω μᾶλλον τῆς αὐτῆς ἢ ἐν Ζεβεδαίῳ καὶ Πέτρῳ, ὅσω ἐκεῖ μὲν διὰ τὴν ὕλην ἀριθμῷ διενηνόχει τὸ εἶδος τῆς φύσεως ἐν ἀμφοῖν· ἐνταῦθα δὲ διὰ τὴν αὐλίαν τε καὶ τὴν ἀπειρίαν, ἀριθμῷ μία ἢ φύσις, ταῦτόν δ' εἰπεῖν ἢ θεότης, ἐν τε τῷ δι' αὐτὸ ὄντι καὶ τοῖς ἐξ αὐτοῦ τῆδε

1. Cod. ποιῶντα.



προηγμένοις πέφυκεν οὔσα. Καὶ εἴ γε δεῖ μᾶλλον ἐξακριβοῦν, ἀπλῶς μὲν ἔστι δι' αὐτὸν ὁ Θεός, καὶ δι' οὐδὲν ἄλλο· οὐ δὴ ἢ κτίσις μεγίστη δυνάμεων ἐκρίθη διαφορᾶ, ὡς αὐτοὶ φασί, δι' ἄλλο γεγονυῖά τε καὶ οὔσα, δηλονότι διὰ Θεόν. Ὁ δὲ θεὸς Λόγος οὐ δι' ἄλλο ἐστίν, οὔτε τὸ Πνεῦμα, οὔτε τῷ δι' ἄλλο καὶ τῷ δι' αὐτὸ· αὐτὰ τε καὶ ὁ προαγαγὼν Θεὸς διενήνοχε· πῶς γὰρ τὰ τὴν αὐτὴν ἀριθμῶ φύσιν ἔχοντα; ἀλλὰ τῷ δι' αὐτὸν μᾶλλον καὶ τῷ δι' ἕτερον, ὡς ἂν ἡ διαφορὰ πρὸς τὰς ὑποστάσεις αὐτάς, μὴ πρὸς τὴν φύσιν ἀνιέναι τῷ δόξειεν. Ἐν οἷς δέ ἐστιν ἡ κατὰ φύσιν ἐνότης οὔτω λαμπρῶς, τὸ δι' αὐτὸν τε εἶναι καὶ δι' ἐκείνον οὐδεμίαν διαφορὰν εἰσάγει δυνάμεων· ἢ διαφορὰν μὲν καὶ μεγάλην δήπου ποιεῖ, ὅτι ταύτη μόνον διενηνοχότα, τὴν διάκρισιν ἀνεπίμικτον σώζουσι, καὶ ὡσπερ οὐκ ἂν αὐτὰ γε τὴν τοῦ δι' αὐτὸν ὄντος ιδιότητα μεταλλάξαι, οὔτως οὐδ' ἂν αὐτό ποτε πρὸς τὴν τῶν αἰτιατῶν μετασταίη· διαφορὰν δὲ ἀτομικὴν καὶ προσωπικὴν, ἢ τὴν τῆς φύσεως οὐκ ἂν' δύναιτο βλάπτειν ἐνότητα, οὔτε τοῦ Πατρὸς τὰ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ χειρῶ ποιεῖν ἐν τινι τῶν ἐς τὴν οὐσίαν ἡκόντων καὶ ἀσθενέστερα. Εἰ γὰρ τῷ μὴ δύνασθαι εἰς τὰς ἀλλήλων ιδιότητας μετελθεῖν καὶ φύσει διοίσουσιν, οὐδὲν μᾶλλον αὐτὰ τοῦ Πατρὸς ἐλάττω ἔσται τῇ φύσει, ὅτι μὴ καὶ Πατὴρ ἐστίν ἐκάτερον, καίτοιγε ὅπερ ὁ Πατὴρ ὄντα, ἢ καὶ ὁ Πατὴρ αὐτὸ τοῦτο πείσεται τῷ μὴδ' αὐτὸς δύνασθαι εἶναι αὐτὰ, καίτοιγε ὅπερ αὐτὰ ὄν· ἀλλ' οὔτε ἡττόν τι ἔξει δυνάμεως ἐν αὐταῖς οὐδὲν διὰ τὴν τοιαύτην ἀμεταβλησίαν, οὔτε βέλτιον ἔσται ἐς οὐσίαν ἢ χειρόν· δυνάμεως γὰρ

t. Cod. οὐ κἄν.



μᾶλλον ἢ ἀσθενείας τὸ τοιοῦτον ἂν εἶη. Καὶ ταύτη γε ὀμνιότερα ἂν εἶεν τῷ προηγότι¹ κατὰ τε φύσιν καὶ δύναμιν, ἢ εἰ οἷόν τε ἦν αὐτὰ καὶ εἰς τὴν αὐτοῦ ιδιότητα μεταπίπτειν, ἐκείνου ἀμεταπτώτως πρὸς τὰς αὐτῶν ἔχοντος. Οὐ γὰρ δὴ ἐκεῖνος μὲν ἐπὶ τὴ χειρὸν, αὐτὰ δὲ ἐπὶ τὸ ἄμεινον ἤχθη ἂν, εἴπερ τὸ προῆχθαι ἐκ τοῦ Θεοῦ συμφυῶς τοῦ προαγαγεῖν Θεὸν οὐδέν τι ἦττον εἰς δόξαν, καὶ εἴπερ ἀνάγκη ἐν τῇ θεότητι τὸ μὲν τι εἶναι προάγον, τὰ δὲ προϊόντα, καὶ τὸν ἕνα Θεὸν ἐν ἑαυτῷ καὶ πρὸς ἑαυτὸν τοιάνδε τινὰ διακρίσιν ἴσχειν, οἷαν εἰπόντες ἔφθημεν.

Ταῦτα μὲν οὖν ποτε πρὸς τοὺς ἀπορήσοντας καὶ πλείω τούτων ἐρεῖς. Νῦν δ' ἡ τῶν Ἑλλήνων θεολογία, τοιαύτη γε οὔσα, καλῶς καὶ σοὶ πέπαισται· οὐ μάλιστα ἢ τοῦ πρὸς Λατίνους ἀγῶνος, νῦν τε οἶδά σοι χάριν καὶ αἰεὶ εἶσομαι. Καὶ Λατῖνοι δ' αὐτοὶ χάριν ἂν σοι δικαίως εἰδῆεν, τηλικαῦτα ὠφελεῖσθαι τοῖς καλοῖς ἐκείνοις λόγοις δυνάμενοι, καὶ τοῦ ἀξιώματος ἐκείνου καταφρονοῖεν, δι' ὃ καὶ κινδυνεύσαι² τις ἂν Ἀρειανικὴν τινὰ καὶ Ἑλληνικὴν θεολογίαν ἐκ μακρᾶς ἀποδημίας κομίζειν, ἀφελῶς αὐτῷ τεθειμένος. Εἰ δὲ μὴτ' ὠφελοῖντο καὶ καταμέμφοντο, αὐτοὶ τοῦ τῇ προτάσει συμβαίνοντος ἀπολαυάντων, ἐφ' ἣ νῦν τὴν τοῦ δόγματος ἰσχὺν ἰδρῦσαι³ πᾶσαν πειρᾶσθαι σφᾶς ἔφησθα· πολλοῖς γὰρ ἄλλοις αὐτὸ πρότερον ὑπερείδειν ἠγωνισμένοι⁴, πολὺ ἀφαιροτέροις αὐτοῦ γε τοῦ ζητουμένου, ἐπέειπερ, ὡς ἔοικεν, εὔρον ἐκεῖνα περιφανῶς ἐξεληλεγμένα, σοφόν τι τοῦτο⁵ ὄντο νῦν ἐξευρηκέναι, ὃ καὶ ἤλπισαν ἡμᾶς ἀπαγαγεῖν σοφισάμενοι.

1. Cod. προηγότι (sic). -- 2. Cod. κινδυνεύση. -- 3. Cod. ἰδρῦσαν.

4. Cod. ἠγωνισμένους. -- 5. Cod. τοῦτο, ὡς ὄντο, pessime, unde nobis totius huius loci sententia restituenda fuit.



Ἡ πῶς οὐκ ἐκεῖνα πείσονται ἅπαντα, τοῦτο δὴ ὡς ἀναγκαιὸν τιθέντες; Οὐ γὰρ μᾶλλον δεῖ προβολέα καὶ τὸν Υἱὸν αὐτοὺς λέγειν τοῦ Πνεύματος, διὰ τὸ δεῖν ἂν αὐτὸν τῷ Πατρὶ κοινωνεῖν τῆς τοῦ προβάλλειν δυνάμεως, ἢ μηδὲ τὸν Πατέρα προβολέα εἶναι ἢ γεννήτορα, μήτε Υἱὸν εἶναι τινὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Πνεῦμα Ἅγιον, διὰ τὸ δεῖν ἂν αὐτὰ, εἶγε εἶεν, καὶ ἐλάττω εἶναι τῇ φύσει, οὔτε γεννητικὰ ἄλλων ὄντα, οὔτε προβλητικά· ἢ ἕως ἂν ἐκείνω μὲν τιθεῖντο τῷ ἀξιώματι, πιστεύωσι δ' εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα Ἅγιον, καταδεεστέρας θεότητος τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα ὁμολογεῖν, ὡς δυνάμει δὴ ἐλαττούμενα τοῦ Πατρὸς, ἐκείνου ἀγεννήτου ὄντος, αὐτὰ προηγμένα τε ὑπ' αὐτοῦ καὶ μηδὲν ἄλλο προάγοντα. Καὶ ἡμεῖς μὲν φόμεθα πρότερον αὐτοὺς μόνῳ τῷ Πνεύματι ἐνοχλεῖν, δυνάμεώς τινος εἵργοντας τῆς προβλητικῆς, ἣν κοινῇ Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ γεγονέναι μόνοις νομοθετοῦσιν. Οἱ δέ σοι καὶ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ θείου Λόγου τὸ δεινὸν ἀρχόμενοι πράττειν ἐδείχθησαν, εἰ δὲ καὶ μὴ αὐτοί, ἀλλ' ὅ γε λόγος αὐτῶν ταῦτα ποιῶν. Ὅ δὲ αὐτῶν ἐστὶ θαυμαστότερον, ὅτι συναισθόμενοι ἐπὶ τοιαῦτα σφῶν αὐτῶν φερομένων, πολὺ τι δὴ ἑτέρα χεῖρονι μηχανῇ καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ φερούση θᾶττον δεινὸν, πειρῶνται ἀποφυγεῖν ἂν· τὰς γὰρ πατρικὰς δυνάμεις, ὡς αὐτοὶ φασί, καὶ ἀμφοῖν τοῖς ἐξ αὐτοῦ προϊοῦσιν ἄμφω τιθέντες εἶναι κοινὰς, εἴτ' ἐν μὲν τῷ Υἱῷ τὴν ἑτέραν ἄνευ ἐνεργείας μένειν ἐῶσιν, ἐν δὲ τῷ Πνεύματι μηδετέραν ἀξιοῦσιν ἐνεργὸν γίνεσθαι· τὸ μὲν καὶ ἀνεργούς¹ ταύτας τιθέναι, εἰδότες ὡς πολὺ ἀπάξει χριστιανισμοῦ τοὺς τιθέντας ἂν, ὁ² κἂν, εἰ ἐλπίς ἦν λήσειν πράττοντας, ἐπραξάν, οὐκ αὐτοί³ γε οὕτω καὶ πι-

1. Cod. ἐνεργούς. — 2. Cod. οἱ κἂν. — 3. Cod. οὐ καὶ αὐτοί



στεύοντες, ἀλλὰ πλείστου καὶ τοῦ παντός ποιούμενοι, τὸ πρὸς τὴν αὐτῶν ἐλεῖν ἡμᾶς ἔνωσιν· ἀλλὰ τούτου οὐδὲν ἂν ἦν ἐναργέστερον ἀτόπημα· τὸ δ' ἐκ δυνάμεων διδομένων τε καὶ αὐθις ἀφαιρουμένων, ἢ ἐπὶ ὑφέσει μείζονι διδομένων, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ προβολέα τοῦ Πνεύματος ἀνίστασθαι ὑπ' αὐτῶν, δύναμει αὐτῶν ἐπὶ τὸ ἐνεργεῖν διδομένη, ὅσῳ οὐτ' εὐλογόν ἐστι καὶ πόρρω τῶν ἱερῶν· ἀγνοήσῃν προσδοκῶντες ἡμᾶς, καὶ οὕτω δὴ κελεύουσιν αὐτοῖς ἔψεσθαι· ὡσπερ οἶόν τε ὄν, ἢ εἶναι τι ἐν τῷ Θεῷ εἰκῆ, ὃ μὴδὲ τῇ φύσει καὶ τοῖς αὐτῆς ἔργοις δοῖεν ἂν, ἢ δύναμιν τινα τελειότητα εἶναι ὁτουοῦν, ἂν μὴ σὺν ἡ ποτε αὐτῇ καὶ ἐνεργείᾳ τις ἢ οἰκεία, ἢ τὸν Θεὸν δύναμιν τινα ἐνεργείας ἔχειν χωρὶς τῶν συνεπομένων τῷ πεφυκέναι αὐτὸν, οὐ τῷ βούλεσθαι, ἢ ὅσα ἄλλα τῇ ἀρχῇ τοῦ δόγματος αὐτῶν τῆδε φαῦλα ἀκολουθεῖ. Ταῦτά τε τοίνυν λέλυκας αὐτῶν ἱκανῶς, καὶ λόγῳ τὴν πάτριον ἡμῶν δόξαν ἀπέδειξας. Ὡ μάλιστα ἔγωγε χαίρω τῶν πρὸς Λατίνους λέγεσθαι δυναμένων. Οὐ γὰρ οἶόν τε πάντων ὁμοῦ τῶν χειρόνων αὐτοῦς χαίρειν ἀπηλλαγμένους, ἐφ' ἃ ἡ θέσις αὐτῶν ἡδε φέρει· ἀλλ' ἀνάγκη ἐνὶ τῷ τούτων ἐνεσχησθαι² αὐτοῦς, τῇ ὁδῷ τοῦ τοιοῦδε λόγου, ὃ προσήκοι γ' ἂν τῷ θεμελίῳ τῆς δόξης, ὃν ἐκ πάντων ἂν ἔλοιντο. Τάξιν δὲ δεῖν μὲν τινα εἶναι ἐν τῇ μακαρίᾳ Τριάδι, δι' ἣν καὶ τὸν Υἱὸν προηριθμησθαι τοῦ Πνεύματος συγχωρεῖς· πολλὴ γὰρ ἀνάγκη· οἶκν δὲ Λατῖνοι τιθεῖσιν, ἀπαξιοῖς. Τῇ μὲν γὰρ ἐκεῖνων, πολλὰ τὰ ἄδοξα ἔπεσθαι· ὡς δ' ἡμεῖς τὰ θεῖα πρόσωπα φαρμὲν συντετάχθαι, ἢ δὴ καὶ ὑπὸ τῶν λογίων συντέτακται, μὴδὲν ἀπᾶδον συμβαίνειν· οὐ γὰρ τὸ ἡμέ-

1. Cod. αὐτοῖς. — 2. Cod. ἐνεσχησθαι.



τερον και τῇ παραδόσει τοῦ σωτηρίου βαπτίσματος ἤττον συναῖδει, ὡσπερ τὰ ἄλλα πάντα ὁρθῶς ἔχει, ἢ τὸ ἐκείνων ἔοικεν αὐτῇ συμφωνεῖν, ἄλλως δὲ ἐξημαρτημένον. Καὶ ὡς μὲν πέμπτων τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον ὁ Υἱὸς, καὶ ἀξίωμα τι δι' αὐτὸ ἔχων, οὐκ ἂν ἰπιθανῶς δόξειεν αὐτοῦ προτετάχθαι τοῖς ταυῦτα ἐξακριβοῦσιν, εἰ καὶ τὴν σὴν σοφίαν οὐκ οἶδ' ὅπως τοῦτο διέλαθε· λαβὴν γάρ τινα οὐ μικρὰν τοῖς ἐναντίοις ὁ λόγος παρέξει. Ἡ γὰρ τῆς αὐτῆς οὔσης πέμψεώς τε καὶ ἐκπορεύσεως, ὡς αὐτοῖς δοκεῖ, ἔξουσι τὸ προκείμενον, ἢ διαφερουσῶν, ὡς ἡμεῖς γε οἴομεθα, ἄτοποι αὐτοῖς δόξομεν, ἢ δυνάμει αἰδίῳ μὲν, ἀλλὰ κοινῇ τῆς Τριάδος, ἢ ἔργῳ τῆς δυνάμεως ταύτης ἐγγρόνῳ αἰδίῳ τῶν προσώπων θεῶν πρὸς πρόσωπον θεῖον ἀξιοῦντες κατασκευάζειν. Ἐκεῖθεν μὲν οὖν, οὐδαμῶς, ἄλλοις δὲ τρόποις τὴν τῆς τάξεως ἀνάγκην λαμβάνομεν, ἡμεῖς τε αὐτοὶ, καὶ οἱ πρὸ ἡμῶν πάντες, οἷς οὔτε ταῖς τῆς πίστεως ἀρχαῖς, οὔτε τοῖς διδασκάλοις τῆς Ἐκκλησίας συμβαίνει τι οὐ συνωδόν, ὡσπερ τῇ παρὰ Λατίνοις ἐμβάθμῳ τοῦ θεοῦ ἐπιπλοκῇ.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου ἐς τοσοῦτον· οὐ γὰρ ὁ πρὸς Λατίνους νῦν λόγος ἡμῖν, περὶ ὧν τῆς ἀληθείας ἐνδεέστερον ἀποφαίνονται, προὔργου ἐστίν. Ὡς δὲ πολὺ ῥᾶν τοῖς ἡμετέροις ἢ Λατίνοις αὐτοῖς τοὺς πατέρας ἀλλήλοις συνωδούς ἀποφαίνειν, τῇ γε τοῦ Πνεύματος ὁμωνμία καὶ τῷ διττῷ τῶν λεγομένων προσόδων αὐτοῦ, καὶ τῇ τῆς προσόδου αὐτῆς καὶ τοῦ προῖέναι, οὐδὲν ἂν τούτου ἀληθέστερον γένοιτο, ὅπου γε καὶ Λατίνοις αὐτοῖς ταῦτα δοκεῖ. Διὸ δὲ καὶ θαυμάζειν αὐτῶν ἄξιον, ὅτι τὰς ἀλη-

1. Cod. οὐ κἄν.



θεστάτας τῆς τῶν διδασκάλων συμφωνίας παριέντες μεθόδους, ἐπ' ἄλλας ἀνηκούστους ἐκτρέπονται, μεταπτώσεις τινὰς τῶν προσωπικῶν ιδιοτήτων, καὶ κοινωνίας τῶν ἀκοινωνήτων ἐπισκοῦντες, καὶ τοιαῦτα ἄττα ἐπισυνείροντες, ἃ πύρρῳ τῶν κοινῶν εἰσι θέσεων. Πολὺ δ' ἂν ῥᾶον ἀντὶ τούτων ἦν, ἐπὶ τὰ καὶ σφίσιν αὐτοῖς ὠμολογημένα τραπομένοις, ἀνεπαχθῶς τῇ διπλῇ ἐκλήψει τῶν ὁμωνυμούντων ἐκείνων διαλλάττειν τε τοὺς πατέρας καὶ λύειν τὴν ἀμφισβήτησιν· καὶ Αὐγουστίνῳ δὲ καὶ Κυρίλλῳ τοῖς μακαρίοις, οὐκ ἂν οὕτω λυπηρῶς τῆς καινοτομίας τὴν αἰτίαν ἐπέγραφον. Ἐκεῖνοι δὲ λέγουσι μὲν ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προῖέναι τὸ Πνεῦμα πλειστάκις· ἀλλ' ἄτερος μὲν, τὸ μὲν ἐκπορεύεσθαι ἀντὶ τοῦ ὑφεστάναι παρειληφῶς, μετὰ πάντων δὴ τῶν ἀπὸ τῆς Ἀσίας πατέρων (ἐπὶ γὰρ τοῦ Πνεύματος, οὐκ ἔσθ' ¹ ὅτε οὐχ οὕτω φαίνονται κεχρημένοι τῆδε τῇ λέξει), μυριάκις μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι λέγει, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ οὐδ' ἅπαξ· τῷ δὲ προῖέναι ποῦ μὲν ἐπὶ τῆς πρὸς τὴν κτίσιν ἀποστολῆς, ποῦ δ' ἀντὶ τῆς ὑπάρξεως κεχρημένος, ὅμως οὐδαμοῦ φαίνεται προῖέναι λέγων ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα, ἂν μὴ καὶ κτιστός τις ὄρος προσκείμενος ἦ, ὃ δεῖν φασιν οἱ πατέρες σημεῖον ἡμᾶς ποιεῖσθαι τοῦ περὶ τῆς πέμψεως λέγειν αὐτοὺς, αὐτοὶ τῶν ἰδίων ἐξηγηταὶ γινόμενοι λόγων, ὡς ἂν μὴ σοφισομένοις τισὶν ἐξῆ καὶ ἐπ' αὐτοὺς καταφεύγειν. Καὶ τοι ἄλλοθι μὲν τῇ ἐν ταῖς γραφαῖς ὁμωνυμία χρῶνται Λατῖνοι, καὶ οὐ περιορῶσιν· ἄλλως γὰρ οὐκ ἂν δύναιτο νοεῖν αὐτὰς ὑγιῶς· χρωμένοις δ' ἐνταῦθα καὶ ἡμῖν ἐγκαλοῦσιν, ὡς δὴ σοφιστικὰς τὰς γραφὰς ἀποφαίνουσι καὶ τοὺς διδασκά-

1. Cod. οὐκέθ' ὅτε.



λους· ὡσπερ ἀγνοοῦντες ὅτι τὸ μὲν ἐξελεῖν τοῦ λόγου τὰ τοιαῦτα, παγχάλεπον ἦν καὶ τοῖς πρώτοις· συμπεραίνουσι δ' ἡμῖν ἀπ' αὐτῶν μέσων, οἳ μὲν ἂν συμπεραίνοιτο, αὐτοῖς τε ἀληθεύειν καὶ τοῖς πρῶτον εἰρηκόσι συνάδειν συμβαίνει· ψευδῆ δὲ καὶ οἷα τοὺς ἀπὸ ταύτης ἐπ' ἐκείνην μεταπηδῶντας σημασίαν καὶ τὴν φύσιν εἰκὸς, ἡμῖν μὲν σοφισταῖς εἶναί τε καὶ δοκεῖν τῷ ὄντι περίεστι· κοινωνεῖν δὲ τοῦ ἐγκλήματος οὐκ ἀνάγκη τοὺς ἡγεμόνας τῶν λέξεων, οἷς πειρώμεθα συμφωνεῖν· διώριζον γὰρ ἐκεῖνοι καλῶς ταῖς χρείαις τῶν λόγων ἐκάστοτε οἰκείως, τὰ αὐτὰ οὐχ ὡσαύτως ὀνόματα ἐφαρμόζοντες. Καὶ Κύριλλος μὲν οὕτως. Αὐγουστίνος δὲ, οὐδὲ δυοῖν λέξεσιν ἐμφαίνειν ἔχει τὸ διττὸν τῶν προόδων, γλώττης στενότητι· ἀλλ' ἂν τε τὴν τοῦ Πνεύματος ὑπαρξίν, ἂν τε τὴν ἐνέργειαν καὶ τὴν χάριν σημαίνειν ἄλλοθι βουλευθῆ, αὐτὸς μὲν ἐνὶ ῥήματι τῷ προϊέναι ἢ προχωρεῖν, καὶ πρὸς ἄμφω τὰς ἐννοίας ἐχρήσατο· τοῖς δ' εὐγνωμόως ἀκουσομένοις πρὸς τὴν τῶν λόγων χρείαν διαιρεῖν καταλείπει. Οὐδὲ γὰρ αὐτὸς λέγει τὰ γε τοιαῦτα πόρρω τῶν διπλῶν ἐκείνων ἐμφάσεων, ὧν αἱ μὲν πρὸς τὴν τοῦ Πνεύματος ὑπαρξίν, αἱ δὲ πρὸς τὴν πέμψιν, τὸ τῆς προόδου ῥῆμα συνέλκουσι. Καὶ θαυμαστὸν οὐδέν· ὅπου καὶ τὸν Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι Κύριλλος ἔφη πρὸς ἀντὶ τοῦ γενναῖσθαι τὸ ῥῆμα παρεληφῶς, ὅθεν εἰ καὶ τοῦ Αὐγουστίνου τὴν λέξιν εἰς τὸ ἐκπορεύεσθαι ἐρμηνεύσει τις ὑπὸ Λατίνων βεβιασμένος, οὐδ' οὕτως ἀνάγκη τὸ Πνεῦμα διὰ τὴν Αὐγουστίνου λέξιν ὑφίστασθαι καὶ ἐξ Υἱοῦ. Πολὺ γὰρ οἰκειότερον ἐπὶ τῆς λοιπῆς προόδου μεταφέρειν τὴν λέξιν, καὶ ἀμφοῖν τῷ Πνεύματι πρεπουσῶν (καὶ αἰδίως γὰρ ἐκ τοῦ Πατρὸς πνεῖται καθ' ὑπόστασιν, ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸ εἶναι λαμβάνον,



καὶ ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τοῖς πιστοῖς πνεῖται, τουτέστι κατὰ τὰς πνευματικὰς ἐνεργείας, δίδοται καὶ μετέχεται), ἢ πρὸς τὴν γέννησιν ἔλκειν, ἥς οὐδαμῶς τῷ Πνεύματι μέτεστιν· ὁ τῷ Κυρίλλῳ γενναίως πάνυ τετόλμηται, ὀλοσχερέστερον εὐσεβῶς ἐκλαμβάνομένῳ τὴν λέξιν, ὅτε δὴ καὶ μόνον τὴν ὁμωνυμίαν τοῦ ἐκπορεύεσθαι τῆ τοῦ Πνεύματος ὁμωνυμία συνῆψεν ἂν τις εὐλόγως ἐν τοῖς περὶ τοῦ Πνεύματος λόγοις, εἰ τὰ τῶν ἐκ τῆς ἐσπέρας πατέρων οὕτω πρὸς βίαν ἠρμήνευτο, κανόνι τῷ τοῦ Κυρίλλου χρώμενος τρόπῳ, ὃν ἅπαξ ἐκαινοτόμησεν, ἐπὶ δυοῖν ὑποστάσεων καὶ εἶδει διαφερουσῶν προόδων τῷ ἐκπορεύεσθαι κεχρημένος. Καί τοι γε ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων ἀπάντων, εἰ τὸ προϊέναι ὁμώνυμον, οὐδὲν κωλύει καὶ τὸ ἐκπορεύεσθαι τοιοῦτον εἶναι· ἐπὶ δ' ἄρα τῆς ἱεραῆς θεολογίας τῷ μὲν ἐκπορεύεσθαι μόνην τὴν ὑπαρξιν εὐρίσκομεν τοῦ Πνεύματος πάντα δηλοῦντας, τῷ δὲ προϊέναι κατακεχρημένους ἐπὶ ταύτης τε καὶ τῆς πέμψεως, ὧν τῷ τύπῳ καὶ ἡμᾶς ἔπεσθαι δίκαιόν ἐστι. Τὸ δὲ τὸν μὲν Υἱὸν συναίτιον λέγειν, τὸν δὲ Πατέρα ἀρχοειδῆ αἰτίαν καλεῖν, καλῶς ποιῶν· οὐκ ἐπήνεσας· ἄνευ γὰρ τοῦ τὸ συναίτιον διαιρεῖν, αὐτοὶ δὴ μίαν ἀρχὴν τὰς ὑποστάσεις ἄμφω καλοῦσιν, ὥστε λοιπὸν ἐστὶν αὐτοὺς ἀντιφάσκειν, εἰ καὶ οἷόν τε ἦν μίαν ἀρχὴν εἶναι τὰ μὴ καθ' ὃ εἰσιν ἓν, ἀλλ' ἢ δύο μᾶλλον, προάγοντ' ἂν, εἴπερ προῆγεν, ποῦ τὴν τοῦ συναιτίου λέξιν εὔρον κειμένην ἐπὶ τῶν θείων. Ἄλλ' οὐχὶ μᾶλλον καὶ ταύτην καινοτομοῦσι; Ποῦ τὸ ἀρχοειδῶς εὐρηταί τις λέγων τῶν μακαρίων; Ἄλλ' ἀρχικῶς μᾶλλον ἐκ τοῦ Πατρὸς φαῖεν τὸ Πνεῦμα προϊέναι τινές, ὡς ἂν ἐκφήνωσιν ἐκ τοῦ Υἱοῦ τοῦτο μὴ ἀρχικῶς προϊέναι, ἀλλὰ μᾶλλον πεμπτικῶς τε καὶ μεταδοτικῶς, οἷῳ καὶ ἑαυτοῦ



προελθεῖν ῥηθεῖη γε τρόπῳ, καὶ ἑαυτοῦ δῶρον ὄν, καὶ τῆ τοῦ ἐπιρρήματος τοῦδε προσθήκη τὸ κατὰ τὴν λέξιν ἀδιόριστον τοῦ προῖέναι καὶ τῆς προσόδου διορίσαντες ἐξιάσωνται. Οὐ γὰρ βραχεῖαν ἤδεσαν τὴν διαφορὰν, ἢ ὡς ἐξ ἀρχῆς τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τί ποθεν προελθεῖν τῶν θείων προσώπων, τουτέστιν ἐκ τῆς γονίμου καὶ ἀγεννήτου τούτων αἰτίας, ἢ πρὸς τὴν τῆς κτίσεως εὐεργεσίαν ὀρμηθῆναι ποθεν κατὰ τὴν ἐνέργειαν, τουτέστιν ἐκ τῆς ὁμοίου τῶν τριῶν προσώπων θελήσεως. Ἡ τὸν Υἱὸν ἦν ἀνάγκη γεννᾶσθαι πεμπόμενον ἐκ τοῦ Πνεύματος· προῖέναι δ' οὕτως ἐκείθεν αὐτόν, καὶ ἡ γραφὴ καὶ πάντες οἱ πατέρες συμφθέγγονται. Καὶ εὐλόγως. Ἐπεμψε γὰρ εἰς τὴν σάρκα καὶ τὴν ἐν ταύτῃ φανέρωσιν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, οὐχ ὁ Πατὴρ μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸ Πνεῦμα, συνευδοκῆσαν σφίσι τὴν οἰκονομίαν ἐκείνην, ὡς δὴ ἐν ἔργον αὐτὴν τῆς Τριάδος συμπάσης ἐν τῷ τοῦ Υἱοῦ συγκαταπραξαμένης προσώπῳ. Ὡς δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον ἀρχὴν μὲν ἔχει τὸν Πατέρα μόνον περιφανῶς, πρὸς δὲ τὴν κτίσιν αἰεὶ καὶ ἐκ τοῦ θείου πέμπεται Λόγῳ, ὡς οὐχ οἶόν τε καλῶς τε καὶ εὖ ἔχειν αὐτὴν ποτε μὴ τῷ θεῷ Πνεύματι κυβερνωμένην. Καὶ ποτὲ μὲν ἀμυδρότερον, ἄλλοτε δ' ἦν πληρέστερόν τε καὶ φανερώτερον, οὐ μᾶλλον αὐτὸ πέμποντος τοῦ Υἱοῦ ἢ καὶ ὑφ' αὐτοῦ τε πεμπόμενον, ἅτε κοινῇ τὴν τοῦ Πνεύματος χάριν καὶ τῶν τριῶν προσώπων συναφιέντων· ἧς διδομένης τε καὶ ὑπὸ τῶν ἁγίων λαμβανομένης, καὶ δι' αὐτῆς πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ κοινωνίαν ἀναλαμβάνομένων τῶν ἀνθρώπων, ὡς ἔξεστιν, αὐτὸ τὸ Πνεῦμα πέμπεσθαι λέγεται. Τὸ δὲ ἀρχοειδῆ μὲν τὸν Πατέρα λέγειν αἰτίαν τοῦ Πνεύματος, τὸν δὲ Υἱὸν συναίτιον, συμφωνεῖτον μὲν αὐτοῖς, ἀλλ' ἐπὶ γε τῷ χεῖρονι· τὰ γὰρ



συναίτια πάντα πρὸς τὰ ἀρχοειδῶς ποιῶντα ὀργανικῶν αἰτίων ἔχουσι τάξιν· καὶ ταῦτα μόνῃ τῇ τῶν συναιτίων λέξει καλῶς οἱ περὶ τούτων εὖ εἰδότες προσαγορεύουσιν. Διὸ καὶ τῆς Ἀρειανικῆς οὐκ ἀπάθειν δόξης εἰδότες τὸ τὸν Υἱὸν συναίτιον τῷ Πατρὶ τῶν κτισμάτων καλεῖν, ἐφείσαντό γε καλεῖν οὕτως οἱ θεολόγοι, εἰ μὴ πού τις πρὸς ἀνάγκην λόγων τινὰ κατεχρήσατο, ἀλλὰ μᾶλλον αἴτιον ἐν καὶ μίαν ἀρχὴν ἄμφω τε καὶ τὴν Τριάδα ὅλην καλοῦσιν, ὡς, ἢ εἰσιν ἄμφω τε καὶ πάντα Θεὸς εἷς, ταύτῃ ἀπ' αὐτῶν τῆς κτίσεως γενομένης· μήτε γὰρ οἶόν τε εἶναι ὑπάρχειν τι Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ὃ μὴ καὶ τῷ Πνεύματι πρόσσεστι, μήτε, εἴ τι μὴ ἐφαρμόττοι τῷ Πνεύματι δι' ὀτιοῦν, τοῦτ' ἂν ἐγχορεῖν, τῷ Πατρὶ γε προσδόν, καὶ ἐς τὸν Υἱὸν κοινωνικῶς διαβαίνειν.

Πάντα μὲν οὖν ἐκεῖνα σοφῶς τε καὶ ἀληθῶς εἴρηκας, ὡς ἂν μὴ καθ' ἕκαστον ἐπαναλαμβάνων, περιττόν τι δόξαιμι πράττειν. Ὡν δὲ μάλιστα χάριν ἔχω σοι τῇ σοφίᾳ μεγίστην, ἐρῶ, τούτων ἕνεκα καὶ ἐπιστεῖλαί σοι ταῦτα βαλόμενος κατὰ νοῦν. Ἐν τῇ πόλει ταύτῃ δυσὶ τισι λόγοις τοὺς ἀπλουστέρους ταράττουσι καὶ κλονοῦσιν οἱ τῆς πρὸς Λατίνους μεταθέσεως προϊστάμενοι. Καλῶ δὲ οὕτω καὶ τοὺς λανθάνοντας πάντας· οὗτοι γὰρ καὶ τῶν φανερωτάτων οἱ χεῖρους εἰσὶ. Καὶ πρῶτα μὲν οὐδὲν δεινόν φασὶ Λατίνοις ἡμᾶς ἐνοῦσθαι κατὰ τὴν δόξαν· εἰ γὰρ καὶ ἀσύνηθές τι τὸ σφίσι λεγόμενον, ἀλλ' ἀληθές εἶναι δύναται, μηδενὸς ἐντεῦθεν ἀτόπου συμβαίνοντος, καὶ Λατίνους, μηδὲν τοιοῦτον ἔπεσθαι πεπεισμένους, οὕτω χαίρειν ὡς ἀληθευούσῃ τῇ δόξῃ. Καὶ εἰ γε βούλοισθέ, φησὶν, ἀναστάντες ἐκκηρύξουσι φανερῶς τοὺς τοῖς ἀτόποις ἐκείνοις δόγμασί ποτε τεθειμένους, καὶ καθ' ἑαυτῶν, εἰ



τιθέμενοι κρύπτοιτο, τὴν τοιαύτην δῆπου φέροντες ψῆφον· καὶ ὡς οὐδενὶ συγχωροῦσι τῶν ἐκ τῆς δόξης ταύτης ὑποπτευομένων δεινῶν, καὶ λόγοις καὶ γράμμασι καὶ πᾶσι τρόποις ἔσονται ἔξαρνοι. Καὶ οἶονται Λατίνους ἱκανόν τι δώσειν ἡμῖν τοῦτο διδόντας· καὶ αὐτοὶ μετ' ἐκείνων ἐνωθήσεσθαι φρονίμως ἐλπίζουσιν, οὕτως ἐνούμενοι· καὶ πολλοῖς, ὅπερ εἶπον, τῶν ἀμαθῶν δοκοῦσί τι λέγειν οἱ πλείους τῶν ταῦτ' ἀξιούντων, οὐδὲν ἐκείνων ὄντες σοφώτεροι. Ἡμεῖς δὲ μετὰ πολλῶν ἄλλων τὰ τοιαῦτα εἰδόντων, ἔτι γὰρ ἡ πόλις πεπαιδευμένους τρέφει τινὰς, πολλάκις αὐτῶν τὴν πλάνην ἐλέγξαντες, ἔτι δὲ καὶ τὴν κακουργίαν ἐνίων, ἐδόξαμεν ἐπαχθεῖς· καὶ δοκοῦμεν ἔτι φιλονεικίας χάριν κενῆς τὴν μετὰ Λατίνων ἔνωσιν εἶργειν. Καίτοι τί ἂν γένοιτο τούτου σαφέστερόν τε καὶ δικαιότερον, ὅτι τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπόθεσιν αὐτοὺς ἀνατίθεσθαι δεῖ μᾶλλον, ὡς ἔφησθα, καὶ περὶ τῶν ἀτόπων ἐκείνων οὐτ' αὐτοὺς δεήσει πράγματ' ἔχειν ἔξαρνουμένους αὐτὰ, οὐθ' ἡμᾶς αὐτοῖς ἐγκαλεῖν ὡς ἐκείνοις ἐνεχομένοις. Ἔως δ' ἂν τὴν τῶν ἀτόπων ἀρχὴν ἐκείνων διαφυλάττωσιν ἐν ταῖς γνώμαις τε καὶ τοῖς λόγοις, οὐδ' ἂν ἐκεῖνα μυριάκις ἀρνήσαιντο, λέγειν τι δόξουσι· καίτοι τὸ μὲν ἐξελεῖν τῆς κοινῆς ὁμολογίας τὴν λέξιν ἐκείνην τὴν τὰς Ἐκκλησίας οὕτω ταράξασαν, ἢ νοῦν αὐτῇ τὸν ἀληθῆ τε καὶ πᾶσι γνῶριμον δεδωκότας ἐν τῇ φωνῇ μόνῃ καταλιπεῖν τὴν διαφορὰν, περὶ ἧς οὐδ' ἂν εἰς νοῦν ἔχων ἠμφισβῆται λοιπὸν (περὶ δὲ τῶν ἄλλων διαφορῶν ἄλλος ἂν εἴη λόγος), ῥᾶστον ἂν εἴη θελήσασι, καὶ ἅμα τὸ σεμνὸν προσέσται τῷ πράγματι. Τὸ δὲ τοσούτων τῶν ἐντεῦθεν ἐπομένων ἀδόξων ἐξάρρους γίνεσθαι βουλομένους, δοκεῖν μὲν ὡς ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις ἐγκαλουμένους ἀπολογεῖσθαι, κινδου-



νεύειν δὲ καὶ ἄλλοις τισὶ λανθάνειν ἐνεγομένους (τῷ γὰρ ψεύδει παντὶ πλείω τὰ ἄτοπα ἔπεται· καὶ ὄριστα μὲν ἀπανταχοῦ τὰληθές, τὸ δὲ ψεῦδος πολὺ πλείους ἐκφύει τὰς κεφαλὰς τῶν περὶ τῆς ὕδρας μυθευομένων· καὶ εἰκός ἐστι διὰ τοῦτο καὶ ἄλλο τι συνεζευχθαι τῇ θέσει ταύτῃ δεινὸν πρὸς τούτοις δὴ τοῖς μέχρι τοῦ παρόντος ἐζητασμένοις), πολλὴν ἑκατέροις ἔχει δυσχέρειαν. Εἴτ' οὐδ' ἔξεστιν ἡμῖν περὶ τῶν τῆς Ἐκκλησίας δογμάτων μὴ τῷ τῆς Ἐκκλησίας ἔπεσθαι τύπῳ, ὃς τοσοῦτων ἐτῶν ἐν τοῖς αὐτῆς προστάταις ἐκράτησεν, εἰ καὶ οἶόν τ' ἦν ἐξαπατηθέντα δι' ἀμαθίαν προσέσθαι τινὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ φανερωτάτου ψεύδους, κηρύττοντα, ὅτι τῷ συνεζευγμένῳ ψεύδει μεθ' ἡμῶν φησι πολεμεῖν. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς οἰκουμενικαῖς συνόδοις πατέρες (καὶ μηδεὶς θορυβεῖσθω τῇ λέξει τε καὶ τῷ παραδείγματι), τοιαῦτ' ἄττα τοὺς ἐν ἑκάσταις αἰρετικούς τερατευομένους ἀπειθοῦντο· ὀλίγοι γὰρ τῶν αἰρέσεων αὐτόθεν ἐπολέμουν τῇ πίστει, καὶ τοῖς ταύτης ἄρθροις ἐμάχοντο· ἀλλὰ περιόδῳ τινὶ κατὰ τῆς ἀληθείας αἱ πλείους ὠπλίζοντο, καὶ ἔδει ταύτας μάλιστα εὐλαβεῖσθαι, ὡς ὑπὸ τούτων ἂν τῶν ἀπλουστέρων μᾶλλον βλαφησομένων. Οὕτως οὖν οἱ μὲν περὶ τὸν Εὐτυχεῖα πάντων τῶν ἐπομένων σφίσιν ἀτόπων ἐγίνοντο ἕξαρνοι· οὔτε γὰρ πάθος προσάπτειν τῇ θεότητι τοῦ ἡμετέρου δεσπότου Χριστοῦ, οὔτε κατὰ φαντασίαν ἄνθρωπον αὐτὸν γεγονέναι, οὔτε τι τῶν τοιούτων ὠμολόγουν φρονεῖν, ἀλλὰ τὰς δύο φύσεις εἰς μίαν ἐν τῷ Χριστῷ συνελληθέναι νομίζειν ἰσχυρίζοντο μόνον, καὶ λόγους τινὰς εὐπρεπεῖς τισὶ δοκοῦντας τῆς δόξης ταύτης ἐκόμιζαν· ἐκεῖνα δὲ πάντα καὶ τοὺς ἐκείνοις ποτὲ τεθειμένους τῶν δυσσεβεστάτων εἶναι νομίζειν ἐβόων. Οἱ δὲ περὶ τὸν



Πύρρον ὁμοίως ἤρνούτο μὲν τὴν μίαν φύσιν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἐν Χριστῷ, θέλησιν μέντοι μίαν τιθέντες, οὐδὲν ἠγοῦντο λέγειν δεινόν, ἅτε τῆς κατ' ἄνθρωπον θελήσεως τῆ θεία καθαρῶς ὑποτεταγμένης ἐν τῷ ἡμετέρῳ δεσπότῃ· καὶ ἐδόκουν δὴ πολλοῖς προσδεκτοί, ταῦτα λέγοντες, καὶ βῶντες μηδενὶ τῶν ἐπαγομένων συγχωρεῖν σφίσι ἀτόπων. Ἄλλ' οἱ σοφοὶ πατέρες ἐκεῖνοι τὴν θέσιν μᾶλλον ἐκέλευον ἀπορρίπτειν, καὶ ἀρνεῖσθαι μὲν τὴν μίαν φύσιν τοὺς δεινότερους ἐκείνους τῆς οἰκονομίας ἐχθροὺς, δύο δὲ τιθέναι θελήσεις τοὺς ὑστέρους ἀντὶ μιᾶς ἐν τῷ τῆς ἀνθρωπίνης σωτηρίας καθηγεμόνι Χριστῷ, εἶγε μέλλοιεν μὴ πόρρω τῶν ἱερῶν ἐξελαύνεσθαι, ὡσπερ δὴ καὶ ἠλαύνοντο τῇ κρίσει τῆς Ἐκκλησίας οὐ πεπεισμένοι. Καὶ ἡμᾶς οὖν τοῖς πατράσιν ἐκείνοις ἔπεσθαι χρῆ, καὶ μὴ καινοτομίαν λύειν καινοτομία χείροني βούλεσθαι, μᾶλλον δὲ βεβαιῶν τὴν ἐτέρων καινοτομίαν ἐν προσχήματι λύσεως, καὶ συγκαينوτομεῖν αὐτοῖς, τοὺς τοσοῦτον χρόνον εὐλόγως ὑπὲρ τῶν πατρῶν ἀνθεστῶτας αὐτῇ· εἰ μὴ τις φαίη καὶ τὴν Ἐκκλησίαν πολλάκις ἐξαμαρτεῖν, οὕτω γε κρίνασαν· οὐ τί ἂν εὐσεθέσιν ἀκοαῖς ἀπηχέστερον ἐμπέσοι ῥῆμά ποτε; Οὕτω δὲ καὶ αὐτοὶ Λατῖνοι τὴν ἡμετέραν ἀνάπτυξιν (ἧδ' ἐστὶ, τὸ μὴ καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον ἐκπορεύεσθαι εἴτ' οὖν ὑφίστασθαι) οὐ προσίενται, καίτοι ἡμῶν μὲν τὴν Ἀρειανὴν καὶ Νεστοριανὴν αἵρεσιν ἐν τε τῇ καθ' ἐκάστην ὁμολογίᾳ καὶ πᾶσι τρόποις ἐξαρνουμένων, ἃς ἡμῖν ἐπισείουσιν. Αὐτῆς δὲ οὔσης ἀσφαλεστάτης, ὅτι τε γνωριμωτάτη, καὶ ὅτι δέει μὲν τῶν ἀπειλῶν τῆς τρίτης συνόδου, αἰδοῖ δὲ τῶν μετ' ἐκείνην τεττάρων, αἱ τοὺς τῆς τρίτης νόμους ἠδέσθησαν, οὐ καὶ τῷ συμβόλῳ γε αὐτὴν ἐνεθέμεθα. Πολλῷ δ' ἂν



δικαιότερον συμφωνοῖεν ἡμῖν αὐτοὶ τὴν ἀπόφασιν διὰ τὰς ἡμετέρας ἀρνήσεις, ἢ, ὡς ἡμῖν ἐξαρκοῦν ἐκεῖνα σφᾶς ἐξαρνεῖσθαι, πρὸς τὴν κατάφασιν βιάζονται ἂν τὴν αὐτῶν, ταῖς τε ἀρχαῖς οὐ πάνυ συνωδὸν ταῖς κοιναῖς, καὶ, οὐπερ οὐκ ἦν θέμις, προστεθειμένην. Ἡμεῖς τε τῇ Λατίνων ἂν τεθειμένοι δόξῃ ἀπλῶς, χειρὸν ἂν αὐτῶν ἀμαρτάνοιμεν. Αὐτοὶ μὲν γὰρ καὶ οἰόμενοι μηδὲν τῶν φαύλων ταύτῃ ἀκολουθεῖν, οὐκ ἂν ἐκόντες εἶεν, οἷους ἢ θέσις ποιεῖ. Ἡμεῖς δὲ, ὡς ἂν βεβαίως ἠγώμεθα ἔν τι ἐκ πλειόνων συνεζυγχαί ταύτῃ κακὸν, δεῖ ὡς πᾶσιν ἐκόντας ἐνεχομένους εὐθύνεσθαι, εἴ γε ὡς μηδὲν διαφέρον ὀλιγωροῖμεν. "Ὅθεν οὐδὲ νεμεσητέα μᾶλλον ἡμῖν ἂν εἴη Λατίνοις ἢ διδασκτέα μὲν, εἰ δύναιντο πείθειν· εἰ δ' οὐχ οἰοί τε ἐσμεν ἐπαίειν, ἅμα καὶ πλείστοις σοφωτέροις μὲν ἡμῶν, πιθανωτέροις δὲ ἡμῖν Λατίνων, ἐπόμενοι, μετὰ τῆς ἐπὶ τῷ οὐκ εὐπαρακολουθήτῳ συγγνώμῃς, καὶ τῆς εὐλαβοῦς ἀσφαλείας ἐπαινετέα, ἕως μὴ βούλωνται τῇ μόνῃ δικαιοτάτῃ ἰδῶ τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐξιάσθαι τοῦτ' ἰσχυρὰ, ὡς αὐτοὶ γε ὄντες οἱ πλήξαντες. Πειρῶνται μὲν οὖν καὶ τὸν τῶν ἀτόπων ἐκείνων πρὸς τὴν ἐξαρχῆς ὑπόθεσιν σύνδεσμον λύειν· ἀλλὰ τοσοῦτον λύειν ἀπέχουσι, ὥστε δι' αὐτὰ γε φορτικώτεροι τοῖς εἰδόσι δοκοῦσιν, ἀδοξότερα πολλῶν τιθέντες τῶν ἐξ ἀρχῆς, ἵνα μόνον δυνηθῶσι δόξαι τι λέγειν, καὶ ἵνα δόξωσι λύειν οὐ λύοντες. Ἡμεῖς δὲ σὺν τοῖς πατράσιν ἡμῶν τὴν τῶν ἀτόπων ἐκείνων ἀκολουθίαν ἐκ τῶν τῆς πίστεως ὑποθέσεων δείκνυμεν οὕτως, ὡς ἂν τι δόξειε τῶν ἀπάντων ἐτέρῳ τῷ κατὰ τοὺς τῶν λόγων νόμους ἀκολουθεῖν. Διὸ δὴ καὶ τῶν ἐπομένων οὐχ ἥττον τὴν ἐξαρχῆς ὑπόθεσιν διωθούμεθα, ἴσον δύνασθαι ταύτῃ τε κακείνοις χαίρειν τε καὶ ἀπη-



χθῆσθαι αὐτὸν πρὸς τε τὸ μετὰ τῆς ἀληθείας καὶ τὸναντίον εἶναι νομίζοντες.

Ταῦτα τοίνυν καὶ πολλάκις εἰπόντες τοῖς ποτε¹ ἡμετέροις, καὶ ἐν βιβλίοις συνταξάμενοι πολυστίχοις, οὐκ ἔρωτι τοῦ πολλὰ συγγράφειν βιβλία, ζήλω δὲ ὠφελείας, καὶ πόθῳ τῆς αὐτῶν, ὡς ὠθήθημεν, ὠφελείας, οὐκέτι σωφρονεῖν τοὺς ἄνδρας ἐπέισαμεν. Ἄλλ' ἴσως νῦν αὐτοὺς ἢ σὴ βιάσεται ψῆφος, εἰ μὴ μάτην ταύτην ἀπήτουν. Τὸ δὲ² μὴ ἂν ποθ' ἡμῖν εὐσέβημα ἐνί γε τούτῳ ἀντίσωθῆναι τῷ ἀσεβήματι, ὅτι τὸν Θεὸν, οἷς ποιούμεν, τῆς ἡμῶν αὐτῶν ἀρχῆς ἐξελαύνομεν, οἷς μὲν αἱ ἄλλαι σώζονται πόλεις, τούτων ἀπάντων ὀλιγοῦντες, καὶ οἷς τὸ θεῖον εἶθε χαίρειν τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιτηδεύματων, ἀσχοῦντες τούτων οὐδὲν, ἀλλ' ἀγιστεῖαις μόναίς, καὶ θυώμασι, καὶ φωνῶν ἐπάρσει, καὶ σκιαῖς τισι κούφαις θεοσεβείας ἀντὶ τῶν ἔργων, καὶ ὑποκρίσει τῶν καλῶν υἱόμενοι τὸν Θεὸν θεραπεύειν· εἶτα καὶ προδοσίᾳ δόξης τινός, ἣν περὶ τοῦ θείου καὶ παρ' αὐτοῦ γε τοῦ θείου λαθόντες ἔχομεν, ὠνούμενοι τὴν ἐκ τῶν ἐχθρῶν σωτηρίαν ἐκ τῶν μῆτε δυναμένων μῆτε βουλομένων ἴσως ταύτην παρέχειν, ἀλλὰ γράμμασι μόνοις ἀντὶ τῶν ἔργων καὶ κενᾶς ἐλπίσι ψυχαγωγούντων ἡμῶν τὸ μικρόψυχον. Εἰ δὲ ἠδύναντο βοηθεῖν καὶ προηρημένοι, πολὺ μείζον δυνησομένης ἐκείνων εἰς τὸναντίον, φημὶ δὴ τὴν ἡμετέραν, ὅπερ ἀπειρή³, φθορὰν, τῆς ὀλιγορίας τοῦ θείου· ἧς οὐδὲν ἂν γένοιτο τεκμηρίον μείζον, τοῦ μὴ μόνον τοῖς ἄλλοις,

1. Hac particula ποτε secernit atque segregat a suis eos qui ad Latinorum partes transierant.

2. Ellipsis attica, quasi scriptum esset : Τοῦτο δ' ἐστὶν ὁ δέδιαι, τὸ μὴ ἂν, 2. τ. λ. Sed pro μὴ ἂν velimus μηδὲν ἂν. — 3. Cod. ἀπείη.



ἀλλὰ καὶ δογματῶν τῶν ἐκεῖθεν ἡμῶν ἠκόντων ἀρνήσει, παροξύνειν ἐτοίμους εἶναι. Τοῦτο καὶ Θεοῦ φωνὴν τις εἰπὼν, οὐκ ἂν ἀμάρτοι τῆς ἀληθείας. Θεοῦ γὰρ ὄντως τὰ τοιαῦτα φωναί, προφητῶν ἱεραῖς βίβλοις ἐγχεόμενα, καὶ εἰς ἔργον ἐνηνεγμένα πολλάκις, οἷα δὴ καὶ προεῖρητο. Καὶ τὸ εἰκὸς δὲ σφίσι συμμαρτυρεῖ, καὶ τὸ ἀνθρώπινον δίκαιον, τύπος ὄν γε τοῦ θείου, καὶ αἱ κοινῇ τοῖς ἔχουσι νοῦν ἐνοῦσαι δόξαι περὶ τῶν θείων. Ἡμεῖς δὲ καὶ ὑπὲρ τούτων τοῖς πολλοῖς ἀπηχθήμεθα, τὰ σά τε δὴ ταῦτα λέγοντες πρὸς αὐτοὺς, καὶ πρὸς τούτοις, ὡς, εἰ μὲν καταγνωκότες αὐτῶν τῆς πίστεως, οὕτως ἔχουσι περὶ τὰ οἰκεῖα ψυχρῶς (ὥστε)¹ καὶ συγχωρῆσαί τισιν ἂ μῆπω πρότερον ὠρμῆνται, οὐχ² ἕνεκά γε τῆς παρ' ἐκείνων ἐλπίζομένης συμμαχίας, ἀλλ', εἰ καὶ μηδὲν τοιοῦτον ἐκεῖθεν ἐπήγγελτο, τῆς ἀληθείας αὐτῆς, ἧς οὐδὲν ἀνθρωπίνῳ νῶ τιμιώτερον, τοῦτο βουλευέσθων τε καὶ πραττόντων. Ἐξέστω δ' αὐτοῖς καὶ μετατίθεσθαι φανερώς, πρὸς ἣν ποτε βελτίω πίστιν ἐγνώκεσαν καὶ θρησκευόντων οὕτως, ὡς ἡ πίστις ἐκείνη βούλεται. Ἄλλαις γὰρ δόξαις περὶ Θεοῦ καὶ τῶν θείων ἄλλοι θρησκείας τρόποι συνάδουσι· δεῖ δὲ καὶ δι' ἀμφοῖν εὐσεβεῖν, καὶ ταῖς ἐνδὸν ὑπολήψεις περὶ τοῦ Θεοῦ κατάλληλον τὴν ἔξω λατρείαν εἰσφέρειν. Καὶ ἦν Ἐκκλησίαν ἡγοῦνται διδάσκαλον ἀληθῆ τῆς προόδου τοῦ Πνεύματος εἶναι, ταύτης καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι νόμοις ἐπέσθων. Τί γὰρ δεῖ τῆς σκηνῆς αὐτοῖς καὶ τῆς εἰρωνείας; Εἰ δὲ τὴν πάτριον ἐπαινοῦντες εὐσέβειαν, καὶ νομίζοντες πάσης ἄλλης εἶναι βεβαιότεραν, κοσμικοῦ τινος αὐτὴν ἀλλάττονται χρήματος, εἶτα νομίζουσιν

1. "Ὅστε deest in cod. -- 2. Priestaret μῆ.



εὐσεβεῖν, πῶς οὐ μωρία καὶ γέλως, μᾶλλον δὲ συμφορῶν ἢ μεγίστη τοῦτο τοῖς πάσχουσι; Καὶ τὸ μὲν ἓνα τινα τὸ δεινὸν τοῦτο παθεῖν, ἀφόρητον ἂν εἴη τοῖς συγγενέσι, καὶ οἷς τι μέλει τοῦ πάσχοντος· τὸ δὲ καὶ πλείους οὕτω διεφθορότας φανερώς τὸν ἰὸν τῆς ἀπιστίας ἐκχεῖν, καὶ ταύτην ἀξιοῦν σωτηρίαν μόνην εἶναι τοῖς πράγμασι, καὶ δοκεῖν τι λέγειν οὕτως ἐπαχθῆ¹ καὶ ἀλλόκοτα λέγοντας, ποίας δουλείας, πόσων θανάτων οἱ μήπω διεφθορότες οὐκ ἂν ἠγάσαιντο χεῖρον; Τίσι δὲ τῶν ἀνθρώπων οὐκ ὄλεθρος τὸ τοιοῦτον εἶναι δοκεῖ; Καὶ νόμοι κεῖνται πανταχοῦ τοῖς τὰ χεῖρω προσποιουμένοις, ἐπειδὴν ἀλῶσι τοιοῦτό τι δυσπεθήσαντες. Ὁ δὲ τοῦ Χριστοῦ νόμος ἐν τῇ τῆς γλώττης ὁμολογίᾳ τῆς ἀληθείας καὶ πάσαις ταῖς ἔξωθεν ἐπιδείξει τὴν σωτηρίαν τῶν πιστευόντων ἔταξεν εἶναι, ὡς μηδενὸς ἄνευ τῆς τοιαύτης μεθόδου σωθησομένου, καὶ μωρίας ὑγιαίνει τὰ ἔνδον. Ἄλλ' οἱ καλοὶ τῶν προγόνων ἡμῶν ἔχοντες καὶ τὴν πίστιν ἀξιοῦσι προπίνειν τοῖς ἀγαθόν τι μέλλουσι ποιεῖν, ὑφ' οὗ τοῖς πολεμίοις ἂν ἡ πόλις ἀγέλωτος εἴη· καὶ ἀξιοῦσι δυσσεβεστάτους πάντων ἀνθρώπων εἶναι καὶ γίνεσθαι τοὺς ἐπ' εὐσεβείᾳ πάντα φρονοῦντας, καὶ οὓς πάντες μεθ' ἑαυτοὺς εὐσεβεστάτους εἶναι νομίζουσιν, ἐκ δευτερείων τὰ πρῶτα νέμοντες. Ἡ τις ἐν Ἰνδοῖς, ἐν Αἰθίοψιν, ἐν Ἀρμενίοις, ἐν Λίβυσι, ἐν Πέρσαις, ἐν Ἰουδαίοις, ἐν Λατίνοις αὐτοῖς, τοῖς πάντων ἐθνῶν εὐσεβεστέροις ὑπάρχουσι μεθ' ἡμᾶς, τοιοῦτό τι πρόβλημα δούς ἐν τῷ συνεδρίῳ, εἰ δεῖ τὴν πίστιν ἀλλαττομένους ἢ πλουσιωτέρους γίνεσθαι, ἢ προσλαμβάνειν ἀρχὴν οὐκ οὔσαν, ἢ πολιορκίαν πιέζουσαν

1. Cod. ἀπειχθῆ, unde falso suspicetur quis ἀπεχθῆ.



ἀπωθεῖσθαι; οὐκ ἂν εὐθύς ἴδοι καὶ λίθους καὶ πῦρ ἐπ' αὐτὸν ἐνεχθέντα, καὶ πᾶν ὀτιοῦν κτείνειν δυνάμενον; ὥστε καὶ δοκεῖν ἐναγεῖς εἶναι τοὺς μὴ μετασχόντας τοῦ φόνου, καὶ προσήκοντες ὧσι, καὶ τοὺς ἐκγόνους μέχρι πολλῶν γενεῶν οὐδὲν τῶν ἐπιβλήτων σεμνοτέρους εἶναι τοῖς εἰδόσι τὴν πονηρίαν τῆς ρίζης. Ἡ τί τοὺς ἐάλωκώτας μὲν τοῖς ἐχθροῖς, τὴν δὲ πίστιν φυλάττοντας ἐπαινοῦμεν; καὶ τις κτείνοιτο βιασθεῖς, μάρτυρα τῆς ἀληθείας τοῦτον ἡγοῦμεθα; Ἐπαινεῖσθαι γὰρ μᾶλλον ἐχρῆν τοὺς τάκεινων προσποιουμένους, ἢ καὶ καθάπαξ ἀρνούμενους τὴν πίστιν, ὅτι μὴ μόνον τὴν ἐλευθερίαν οὕτως ὠνοῦνται, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς μεγίστας ἀρχὰς οἱ πλεῖστοι τούτων ἀναλαμβάνονται. Τὸ δ' ἐγγύθεν οὔσαν τὴν ἀγαθὴν τύχην περιορᾶν πῶς οὐκ ἂν ἦν μωρία σαφῆς, εἴ γε οἷόν τε ἦν, τῇ προσποιήσει τῆς ἀσεβείας ὠφελουμένους οὕτω πᾶν κατὰ τὸν βίον, ἅμα τι καὶ θεοφιλεῖς, ὡς πρότερον, εἶναι; Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν, οὔτε τῷ κοινῷ τῶν ἀνθρώπων οὕτω δοκεῖ. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω με τῶν τὰ Χριστοῦ σεβομένων ὁποιοῦν ἐν ἴσῳ τοῖς ἀπίστοις τούτοις τιθέναι· μὴ οὕτω μανείην. Ἀλλὰ τοὺς πονηροὺς ἐκείνους συμβούλους ἐλέγχων, ταῦτα φημί· πονηροὶ γὰρ εἰσιν ὄντως, δόγμα πονηρὸν εἰς τὸν βίον εἰσάγοντες· ὁ μόνος ἂν συνήνεγκε δῆπου τοῖς ὅπως πρὸς ἡμᾶς μεταθήσονται σκοπούμενοις, οἱ μόνοι τῆς ἀρραγοῦς ἐχόμεθα πέτρας, καὶ οὐς ὡσπερ κανόνας ἐστάναι τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἔταξεν ὁ Θεός. Εἰ δ' ἐν τοῖς ἄλλοις πράγμασιν ὀψὲ καὶ αὐτοὶ τῆς φαύλης ἐπειράθημεν τύχης, τοῦτ' ἄλλος ἂν εἴη λόγος. Οὐδὲ γὰρ οἷόν τ' ἦν ἄλλως τὰ ἡμέτερα ἔχειν ἐκ πλειόνων ἄνω νενοσηκότα τῶν χρόνων, ἅτε συνεδρίου μὲν ἀληθοῦς οὐδαμῶς παρ' ἡμῖν ὄντος, ἀλλὰ βουλῆς εἰ-



δῶλω πάντων διωκημένων· αὐτονομίας δὲ, καὶ οἰήσεως, καὶ τοῦ τῶν οἰκείων μὲν ἀμελεῖν, τοῖς δ' ὑπὲρ δύναμιν ἐγχειρεῖν, καὶ τοιούτων τινῶν παθῶν πόρρωθεν ταῖς τῶν ἡγεμόνων ἐνσκηψάντων ψυχαῖς· καὶ τοῖς μὲν δυναμένοις λέγειν τὰ βέλτιστα καὶ ποιεῖν, παρρησίας οὐδεμιᾶς δεδομένης, τοῖς δὲ κόλαξι καὶ τετυφωμένοις καὶ πλεονέκταις πάντων ἐπιτετραμμένων καὶ ταῖς ἐκείνων ὀρμαῖς· καὶ τῆς μὲν ἀρετῆς φθονουμένης ἐν τοῖς ἀσκούσι, τῆς δὲ πονηρίας τῶν τοῖς ἀγαθοῖς προσηκόντων ἄθλων ἀπολαυούσης· καὶ ὄρκων μὲν πατουμένων, καὶ ὁ χειρόν ἐστίν, οὐκ ἔκ τινος ἀνάγκης ἴσως, ἀλλ' ἐκ προθέσεως· ἱερῶν δὲ πιπρασκομένων, καὶ πρὸς τὰς τῶν ἀνθρωπείων ψυχῶν προστασίας τῶν ἐχόντων ἀδρὸν διδόναι χρυσίον, οὐ τῶν ὠφελῆσαι τι δυναμένων, προσκαλουμένων· νόμων δὲ καὶ δικαίου μέχρι ὀνόματος τιμωμένου· προνοίας δὲ καὶ δίκης τῆς ἐκ Θεοῦ καὶ τῶν τοιούτων λόγων ἄλλως εἶναι δοκούντων· τῶν δὲ τὴν ἑλληνικὴν ἐαλωκότων νενοσηκέναι δυσσέβειαν, ζῆν τε καὶ τιμᾶσθαι καὶ τοὺς συνόντας φθεῖρειν συγχωρουμένων, δέον τοῖς ἐσχάτοις κατευθύνειν αὐτοὺς, οὐ πολὺ χειρόν τὸ καὶ περὶ τῶν ἱερῶν δογμάτων αὐτοὺς τι λέγειν τολμᾶν¹, ὥσπερ τοῖς ἀβεβήλοις ὑπ' ἀδείας ἐμπυρρίζοντας. Οὐδὲ γὰρ ἐκ τῶν οὐρανῶν τι πιστεύσαιμ' ἂν φάσκοντι, ὡς ἄρα οἷόν τ' ἐστὶ τοιούτους ὄντας τινὰς πειράσθαι τύχης ἀμείνονος. Οὐδ' οἱ τὴν πίστιν ἡμῖν παραδεδωκότες, ταύτης ἐχομένους μόνον, τῶν δ' ἄλλων ὀλιγωροῦντας ἡμᾶς σωθήσεσθαι τε καὶ εὐμενοῦς πειράσσεσθαι² τοῦ θεοῦ, προύλεγόν τε καὶ συνεβούλευον, ἀλλὰ τούναντίον δεῖν μὲν καὶ πίστεως ὑγιοῦς καὶ

1. Hoc vero aperte contra Plethonem. — 2. Cod. πειράσασθαι.



ἠθῶν σπουδαίων μετ' εὐσεβείας τοῖς κἀνταῦθα βέλτιον πράξουσι καὶ μετὰ ταῦτ' εὐδαιμόνως βιωσομένοις· ἐν δὲ τῇ παρούσῃ ζωῇ, καὶ πρὸ τῆς ἐν τοῖς δόγμασιν ἀληθείας, τὴν ἄλλην εὐσεβείαν καὶ δικαιοσύνην μέγα τοῖς αἰρουμένοις εἶναι πρὸς εὐτυχίαν ἐφόδιον, ὡς ἐκείνης τῆς μείζονος ἀρετῆς ἐν τῷ μέλλοντι βίῳ μᾶλλον τῶν καρπῶν τεθειμένων. Εἰ δ' ἡ πίστις ἡμῖν οὐκ ἀρκεῖ πρὸς οὐδετέραν εὐδαιμονίαν ἄνευ τῶν ἄλλων, τί χρὴ προσδοκᾶν, εἰ καὶ τῶν εἰς ταύτην ἀνηκόντων τινὸς ἕξαρνοι γεγονότες, καὶ Θεῷ καὶ πατράσι καὶ διδασκάλοις πᾶσι προσκόψαιμεν, ὥσπερ ἐκ πολλῶν ἐνὶ πείσματι τὸ μὴ προσρῆξαι ἂν ταῖς πέτραις πιστεύοντες, εἰ γένοιτό τις τοῦ κλύδωνος ἄνεσις, εἶτα καὶ τοῦτο ταῖς ἑαυτῶν χερσὶ τέμνοντες.

Ἄλλὰ πολλή ἐστὶν ἐλπίς ἐπὶ τῷ καλλίστῳ Βασιλεῖ¹, οὐχ ὅσον ἐς θεοσεβείαν ἤκει μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ ἐν ἅπασιν ἀγαθοῖς πολὺ τι δι' αὐτοῦ τὰ ἡμέτερα ἐπιδώσειν, ἔμφρονος ἡγεμονίας ὀψὲ νῦν ἀπολαύσαντα. Θεὸς δὲ δοίη καὶ ἔργῳ τῆς ἐλπίδος πείραν λαβεῖν. Εἰ δέ τις ἀξιοίη, μετὰ τῆς ἀληθείας ὄντων ἡμῶν, τοὺς μικρὸν τι ταύτης ἐκκλίνοντας οὐστινασοῦν ὁμοίως ἡμῖν τῆς μελλούσης ἀξιούσθαι ζωῆς ἕκ γε τῆς πίστεως, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲν εἶναι δεινὸν τοῖς ἄλλοις τι μέλλουσιν ὠφελεῖν πρὸς τὰ χεῖρω συγκαθιέναι, λήσεται πάντας αἰρετικούς ὃ γε τοιοῦτος καὶ τοὺς ἀπίστους ἅπαντας εἰς τὴν οὐράνιον εἰσάγων λῆξιν, τῷ λόγῳ τῆς παρ' ὀλίγον διαφορᾶς οὐ δυνάμενος² εἰργεῖν οὐδένα. Δόξαι γὰρ πᾶσαι περὶ Θεοῦ οὐκ ἀληθεῖς, τῷ παρὰ μικρὸν διενηνοχυῖα τῆς κουφοτέρης ἢ χείρων ἐν ὁπωσὺν, βαθμῶ τινι καὶ τάξει τῆς ἀληθείας ἀποπεπλά-

1 Constantinum innuit recens regnantem. — 2. Cod. δυναμένως.



νηνται. Ἦν οὖν τὴν πρώτην τῆς ἀληθείας ἀπόστασιν πεπονηθῶτων εἰσαγομένων εἰς τὴν ζωὴν, ὡς αὐτοὶ φασί, καὶ τοὺς ἴσῳ μέτρῳ ταύτης ἀφεστηκότας εἰσάγεσθαι χρὴ τῷ αὐτῷ δικαίῳ καὶ λόγῳ· καὶ τοῦθ' οὕτω προβαῖνον μερίτας ποιήσει τῆς ζωῆς ἐκείνης καὶ τοὺς ἐσχάτως ἄρα πεπλανημένους. Εἰ δὲ τοῦτο τῶν καθάπαξ ἀδυνάτων ἐστὶ, καὶ τί περὶ τῶν καὶ μικρὸν τῆς ὀρθῆς πίστεως ἐκκλινόντων ἅπας ἀποφαίνεται νόμος, ἴσμεν καλῶς, σκοπεῖτωσαν, οὐ τὰ τῶν ἐλπίδων σφίσι ἐστὶν, οἱ μικρὸν ἡγούμενοι τὴν τῆς ἀληθείας πρώτην ἀπόπτωσιν, καὶ ταῦθ' ἐκοῦσι γεγενημένην, χάριν τοῦ κοσμικοῦ τινος τυχεῖν ἀγαθοῦ ἢ δεινοῦ τινος ἀπαλλαγῆναι προσκαίρου. Εἰ δὲ τὸ τῆς ἐνώσεως καλὸν ἡμῖν καὶ τοὺς ἐκεῖθεν μισθοὺς προτείνοντες ἡγοῦνται τι λέγειν, μανθανέτωσαν αὐτῶν, ὡς ἐνοῦσθαι μὲν τοῖς ἐσχισμένοις συμφέρει· τοιοῦτοι δ' οἱ τῆς κοινῆς ἀπορρήγνυμενοι γνώμης, καὶ τὸ δοκοῦν αὐτοῖς χωρὶς ἡγούμενοι κύριον· τὸ δὲ προσλαμβάνειν τοὺς σχιζομένους, ὅπερ ἂν ἀρμόττοι¹ μᾶλλον ἡμῖν, οὐ τὸ συχωρεῖν ἐστὶ ταῖς καινοσομίαις καὶ συγκαταφρονεῖν τῶν ἀρχαίων τοῖς πρώτοις τοῦτο θελήσασιν, ἀλλὰ τὸ πείθειν ἐκείνους, ὡσπερ πρότερον, σωφρονεῖν, τὴν ἰδιορυθμίαν² καὶ τὴν ἔνστασιν ἀρνούμενους, ἢ τὸν σύνδεσμον λύουσι. Τὰς δ' ἐλπίζομένας τοῖς ταῦτα λέγουσι βοηθείας εἰδώλων καὶ κούφης σκιᾶς οὐδὲν διαφέρειν, οἱ τὰ ἐκεῖθεν εἰδότες ἴσμεν καλῶς· καὶ τοῦτ' ἐστὶ τὸ δεινότατον, καὶ ὃ λέληθε τοὺς πολλοὺς, ὅτι πειθομένοις ἡμῖν ἂ συμβουλεύουσιν οὗτοι, ὑποστῆναι μὲν τὴν αἰσχύνην καὶ τὴν ζημίαν ἐν τοῖς καιρίοις, τῶν δὲ μετὰ ταῦτα προσδοκωμένων δια-

1. Col. ἀρμόττει. — 2. An potius ἰδιορρυθμίαν?



μαρτεῖν ἀπάντων συμβήσεται, καὶ τοὺς πολεμίους προσπαροξύναι, δι' ὑποψίας ποιουμένους τὴν ἔνωσιν. Ἐχρῆν δὲ τὸ μὲν Λατίνοις ἠνώσθαι καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, τοῖς δικαιοτάτοις τρόποις ζητεῖν, εἰ καὶ γῆς ἀπάσης ἐτυγχάνομεν κύριοι· τὴν δὲ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τοὺς πατέρας αἰδῶ μῆτε Λατίνων εἴνεκα, μῆτε τῶν συγγενῶν αὐτῶν, προδιδόναι, εἰ μέλλοι τις, ἐκείνην τηρῶν, ἀνθρώποις τε πᾶσι καὶ ταῖς σαρκὶ πολεμίως χρῆσθαι ταῖς ἑαυτοῦ.

Ἄλλὰ τούτων οὐδὲν ἔνιοι συνορῶντες, τί μὲν οὐ λέγουσι, τί δ' οὐ ποιοῦσι, τὰς τῶν μετρίων ψυχὰς ταραττεῖν δυνάμενον; Τῶν δὲ μηδὲν διαφέρειν λεγόντων, ἅ τε νῦν Λατῖνοι φασὶ, καὶ ἅ, τοῖς ἡμετέροις πατράσι καὶ διδασκάλοις δόξαντα τὴν ἀρχὴν, καὶ ἡμῖν ὁμοίως δοκεῖ, περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν Λατίνοις, ὡς εἴ τις λέγοι μηδὲν διαφέρειν τὴν κατάφασιν εἰπεῖν ἢ τὴν ἀντικειμένην ἀπόφασιν περὶ ὁτουοῦν, τούτων οὐδὲ φροντίσαι χρῆ, τοιούτων γε ὄντων. Οἱ δὲ τούτων δεινότεροι βραχέα μὲν τοῦ ἱεροῦ καὶ πανδήμου διδασκαλείου, νόθου δὲ τινος ἐτέρας διατριβῆς καὶ οὐδ' ἀνεκτά γε τὰ πλεῖστα πρὸς κατασκευὴν τοῦ δόγματος λέγοντες, θαυμάζειν ποιοῦσιν ἡμᾶς, εἰ καὶ ἢ τῶν Ῥωμαίων ἐκκλησία, ταῖς ἀρχαῖς ἐκείναις τιθεμένη; συμπεραίνοι τὸ πρόβλημα. Πολὺ γὰρ πλεον ἀμφισβητοῦμεν ἂν αὐτῇ περὶ τῶν ἀρχῶν, ὅσῳ καὶ μείζων σφίσις ἔνεστι κίνδυνος· τῶν γὰρ χειρίστων οὐδὲν τι βελτίους εἰσίν. Ἄλλ' οἷς ἔξεύρηνται τινες ὁδοὶ πρὸς εἰρήνην, ἀρνήσεις ὧν οὐδεὶς ἐγκαλεῖ, καὶ συγχωρήσεις ὧν οὐδεὶς ἀπαιτεῖ, καὶ τοῦ δόγματος βεβαιώσεις ἐν προσχήματι λύσεως, μόλις ἔθνογενεῖς τινὰς καὶ σκαπανέας καὶ τοκογλύφους

1: Cod. ἄλλοις (sic).



ἐξαπατῆσαι δυνάμεναι, ἢ τινὰς τῶν καὶ πρὸ τούτου συν-
ηρπασμένων (ὀλίγη δὲ ἔστι καὶ τούτων φροντίς). ἀλλ' οἱ ταῖς
ἄλλαις μηχαναῖς ἐκείναις τοὺς ἀπλουστέρους παράγειν
πειρώμενοι, οὗτοι δὴ καὶ τῶν φανερώς ἀνθεστώτων, ὅπερ
εἰπὼν ἔφθην, οἱ χεῖρους.

Τούτοις πᾶσιν, ἄριστε, τὴν σὴν σοφίαν ἀντέταξας, αἰεὶ
μὲν οὕτω καὶ πρόσθεν πεποιηκώς, νῦν δ' εἴπερ ποτὲ, ἐν και-
ρῷ, καὶ μετὰ πολλοῦ τοῦ περιόντος αὐτῶν καθικόμενος λό-
γοις ἄρρηκτόν τινα τὴν ἰσχὺν κεκτημένοις, οὐ τῆς ἐνούσης
σοι τέχνης μᾶλλον ἢ τῆς τῶν λόγων ὕλης τοῦτο παρασχο-
μένης ἀληθείας γὰρ ὑπεραγωνιζομένῳ καὶ τοῦ Θεοῦ, μένος
ἐμπνευσθῆναί τι προσῆκεν ἐκεῖθεν. Ἄλλοι τε οὖν πολλοὶ
σοὶ μεγίστην εἴσονται χάριν καὶ δι' ἐμὲ, καὶ γὰρ πρὸ πάντων
ἐν τοῖς τιμίοις ἔξω σε καὶ τὰ σὰ πολλῶ πλέον ἢ πρόσθεν,
οὐ τῶν ἐν ἀρχῇ μόνον εἰρημένων ἕνεκα, ἀλλ' ὅτι δὴ καὶ τὸ
ὑπὲρ Λατίνων ἐκεῖνο βιβλίον ἡμῖν μὲν οὐκ ἐδείκνυον οἱ σοὶ
πεπομφότες, τὴν σὴν ὑπὲρ αὐτοῦ ψῆφον ἀρπάσειν πρὶν
ἡμῖν ὀφθῆναι νομίζοντες. Ἔτε δὲ καὶ πρότερον, εἴτε καὶ
μετὰ ταῦτά τις αὐτῶν ἐδείκνυε γὰρ καὶ ἡμῖν, οὐδεὶς ἂν
ἡμῖν ἐγένετο λόγος περὶ αὐτοῦ τε καὶ πρὸς αὐτὸ, οὐχ²
ὑπεροψία αὐτοῦ τε καὶ τῶν γραψάντων. Τοῖς μὲν γὰρ
οὐκ ἐξ ἡμῶν γε, τοῦ δόγματος ἠττημένοις, οὐ δέον, ἀλλ'
ἐκ Θεοῦ τὴν κρίσιν γίνεσθαι δεῖ. Τῷ δ' ὡς ἐν Λατίνων συ-
νηγορία, καὶ τινος ἀρτιστομίας μετῆν, οὐδὲ³ καθάπαξ ἦν
ἀδιέργαστος, [εἰ μὴ⁴] πρὸς τὴν ἐκ πατέρων ἡμῖν μόνον κα-
θήκουσαν πίστιν καὶ, ὡς πεπεύσμεθα, ἀληθῆ, πλεῖστά που
διενήνεκτο· οὕτω γὰρ δεῖ ἔχειν, οἷς τι τῆ δόξῃ Λατίνων

1. Hæc nos in parenthesis, ne quis δὴ pro δὲ legi velit.

2. Cod. οὐδ', ac deinde ὑπεροψίαν. — 3. Cod. οὐ, non οὐδέ.

4. Ante πρὸς deerat εἰ μὴ, quod e conj. addendum fuit.



ἔνεστι συνωδόν, οὐδὲ δι' ἄλλο τι. Τῷ δὲ, πολλάκις περὶ τῶν τοιούτων καὶ γραφῇ πεφιλοτιμημένοι καὶ λόγων πολὺ βικιοτέροις ὄπλοις τῶν ἐν γραφῇ, κόρον ἤδη λαβεῖν, ἄλλοις ἂν τὸν ἀγῶνα τοῦτον ἐλείπομεν. Ἀλλὰ σύ γε λαβὼν, οὐκ ἀπηξίωσας αὐτῷ τι καὶ ἀντιγράψαι, πάνυ καλῶς ποιῶν· οὐ γὰρ ὡς ἐκείνῳ μᾶλλον ἀντερῶν ἢ τοῖς πέμψασι χαριούμενος· καὶ τοὺς μὲν δι' ἄγνοιαν προσέξειν ἀντὶ τῶν πατρῶν τοῖς ὑπερορίοις κινδυνεύοντας ἀποστήσων, δείξων δὲ τῆς μὴπω καλῶς εἰδούσιν, ὅπως ταῖς χθές¹ καὶ πρότρυτα καινοτομίαις οὐδ' αὐτὸς τεθειμένος, ἔτοιμος εἶ καὶ συναγορεύειν, ἐπειδὴν ποτε δέη, τοῖς πρὸς αὐτὰ ἰσταμένοις. Διὸ καὶ πρὸς ἕκαστα μὲν τῶν ἐν τῷ γράμματι οὐκ ἠνέσχου δοῦναι σεαυτὸν, οὐδ' ἐλέγξαι· τὸ δὲ βάθρον ἅπαν ὑπορῦξαι, δεῖν ᾧ· οὕτω γὰρ ἂν καὶ τὴν ἐπιτεθειμένην αὐτῷ³ τῶν λόγων κατασκευὴν πεσεῖσθαι κατασεισθεῖσαν. Ἄμα δὲ τινα καὶ συνηγορίαν τᾶλθηθοῦς τοῖς λόγοις προσέπλεξας, καὶ τοῖς οἰομένοις ἢ λέγειν τι πιθανὸν τοὺς ἀρνούμενους τὰς ἀτοπίας μενούσας ἐπὶ τῆς θέσεως (καὶ πρὸς ἐκείνας ἀναμφισβητήτως φέρη⁴ μετὰ τοῦ λόγου), ἢ συνοίσειν⁵ τι τοῖς πράγμασι τὰ μὴ κατὰ Θεὸν αὐτοῖς μελετώμενα, νοῦν τινα περὶ ἀμφοτέρων τούτων ἐνέθηκας, εἴ γε βουληθεῖεν λαμβάνειν, οἳ τινες ἂν ποτε εἶεν οὔτοι. Σὺ μὲν οὖν τῷ ἡμετέρῳ δεσπότη Χριστῷ μεγίστην ἂν εἰδείης τὴν χάριν. Τὸ μὲν γὰρ σὺν τόκῳ σοι τὰς ἀναρμοστίας ἀντιστρέφειν ἐκείνας ῥάδιον ὄν, οὐκ ἂν ἡμέτερον ἦν, ὡς γ' ἐν τῷ νῦν σχήματι⁶· τὸ δὲ καὶ συν-

1. Cod. δῆ. — 2. Cod. χθαῖς.

3. Cod. αὐτῶν, nisi nos oculi fallunt; nam videtur hæsitasse librarius. — 4. Cod. φέρει. — 5. Cod. συνοιδεῖν.

6. Alludit ad religiosum habitum, quem jam, ut videtur, induerat, etsi fortasse monasticam vitam nondum professus.



αγορεύειν ὡς φίλα που λέγοντι, ἐκ τῆς κατὰ Χριστόν σοι γέγονεν ἀληθείας, ἣν ἐν τῷδε σου τῷ συγγράμματι προστησάμενος τοῖς ἐκείνῃ που πλέον συνάδουσιν, ἀντὶ Λατίνων συνέστης ἡμῖν, καὶ ἀμφοτέρων τῷ Χριστῷ προσκειμένων. Ἐγὼ δὲ χάριν ὑπὲρ πάντων εἰδὼς αὐτῷ, μισθόν τινα ἐκεῖθεν μενῶ, ὧν τε τῇ σῇ φιλίᾳ προσέκρουσα, προφάσει τοῖς ὑπὲρ Ἀριστοτέλους χρησάμενος λόγοις (ἄλλως γὰρ οὐδενί ποτε ἀνθρώπων ἐπαχθῆς ὤφθην λόγῳ τε καὶ ἔργῳ μηδενὸς εἶνεκα), καὶ ὧν ἐν Τιθωνείῳ σύ τε τῷ γήρα οὐ μᾶλλον νεανιεύσασθαι προήχθης ἢ παραφθέγγασθαι· ἀρκεῖ γὰρ οὕτως εἰπεῖν, καὶ σύ γ' ἂν συγγνοίης τοσοῦτον ἀντὶ πολλῶν τῶν πανταχόθεν σῶν λέγοντι. Καὶ εἶπερ οἶόν τε ἦν, εὐξάμην ἂν καὶ μάτην ἠνωχληκέμαι σου τῇ φιλίᾳ· σύ τε γὰρ οὐκ ἂν ἤσθα χείρων, καὶ ἡμῖν τό γε συνειδέναί καλῶς ὑπ' οὐδεμιᾶς χείρονος κεινηῆσθαι προφάσεως ἐξήρκεσεν ἂν πρὸς τοὺς φιλοσοφίας τε καὶ φιλίας νόμους, ἐπὶ τε Θεοῦ καὶ πάντων ἀνθρώπων δικαζομένοις. Ἀλλὰ καὶ ταύτην ἡμῶν ἀφείλου, φεῦ, τὴν ἐλπίδα, πρὸς τὰ ἐν τῷ τέλει τοῦ βιβλίου σιωπήσας ἐκόν. Οὐ γὰρ ἂν τις πεισθεῖη ραδίως, ἄνευ τῶν ἐπιλόγων μόνων τὸ σύμπαν ἀφῆχθαι σοι Πλάτωνός τε καὶ Ἀριστοτέλους τῶν διαφορῶν περὶ. Καὶ δεύτερον λόγον ἐνίσταμαι σὺν Θεῷ· ἐγκαινται γὰρ οὐκ ὀλίγοι, καὶ οὐκ ἐάσειν φασίν, ὑπερορᾶν προαιρούμενον· ὅθεν συγγνώσῃ βιαζομένοις, εἰ μὴ πειθοίμεθα σοι κελεύοντι σιωπᾶν, ὁψὲ γοῦν, ὡς μηδὲν ὑγιᾶς περὶ ὄτουοῦν λέγειν ἔχοντας¹. Καὶ σοῦ μὲν, καὶ ὧν ἀντιγέγραφας, ἤκιστά γε καθάψομαι, ὡς καὶ ἐν προοιμίῳ εἴρηται, διὰ τε τάκεῖ εἰρημένα, καὶ τὸ πολὺ μὲν αὐτὰ ἀπέχειν τοῦ, ὡς δὴ

1. Cod. ἔχειν λέγοντας.



βλαφθέντα τι ὑπ' αὐτῶν, τρέψαι με πρὸς ὀργήν· αὐτὸν δ' ὑπὲρ μὲν τῶν Ἀριστοτέλει διαφερόντων κἂν ἀγανακτῆσαι ποτε δικαίως, μὴ ὅτι γε ὑπὲρ τῶν ἀξυμβλήτως μειζόνων· φέρειν δὲ ἀνεξικακίως τὰ πρὸς ἐμὲ οὐδέν τι ἤττον Σωκράτους μεμαθηκέναι, οὗ δὴ οἶσθα ἐκεῖνο τὸ θαυμαζόμενον· ἄλλως τε καὶ μηδὲν εἰδέναι οὐ νῦν πρῶτον σοί γε ἰσχυρίζομένῳ, ἀλλ' ἐκ πλείονος ἐμαυτῷ¹ πεπεισμένον, καὶ ὀσημέραι μᾶλλον πειθόμενον. Οὔτε τοίνυν τῶν δευτέρων σοι τούτων ἀγωνισμάτων, ἄλλως τε καὶ ὑπὸ τοιούτῳ ἤθει ἐκδεδομένων καὶ οἶον αὐτὸς τὸ τῶν ἐμῶν λόγων εἶναι διασύρεις, ὡς λέγουσι, λοιπὸν φροντίζειν με δεῖ· οὔτε τοῖς ἐμοῖς ἐκείνοις προύργου συναγορεύσαι², δεδρακότα γὰρ, ὡς σὺ δηλοῖς ἐπαγωνιζόμενος, καὶ τὴν προτέραν σοι ῥίψαντα συγγραφὴν, ὥστε καὶ δεῖσθαι λόγων ἐτέρων πειρωμένων αὐτὴν ἀνεγείρειν, ἅμα δὲ τινος καὶ καταφυγῆς ἐς τὸ μηδὲ πάνυ σοι σπουδάσαντι συγγεγράφθαι· πεφροντισμένοι³ δὲ, οὐδ' ἂν⁴ ἡμεῖς ἐπήλθομεν δῆπου, οὐδεμιᾶς ἂν δέοιντο συμμαχίας, ἡνυσμένου σφίσι καλῶς ὃ προύθεντο. Ἐξ ὧν δὲ περὶ τοῖν φιλοσόφῳ ἐρῶ, καὶ τούτοις ἀμφοῖν ἅπαν μετὰ σώφρονος εὐφημίας ἀπαντήσεται τὸ προσῆκον⁵.

1. Cod. ἐμαυτόν. — 2. Cod. συναγορεύσω.

3. Cod. πεφροντισμένη.

4. Rectius esset οὐδ' εἰ, ac deinde ἐδέοντο : sed veremur ne tota periodus laboret, sic restituenda : πεφροντισμένοις γὰρ οὐδ' ἂν ἡμεῖς ἐπήλθομεν δῆπου, οὐδ' ἂν οὐδεμιᾶς δέοιντο συμμ.

5. Illud alterum philosophicum certamen, quod nunc assumit Scholarius, an unquam adierit incertum est.



X.

ΜΙΧΑΗΛΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΗ,

ἐκ τῶν αὐτοῦ ἐπιστολῶν, ἐπιστολή α΄.

Γεμιστῷ τῷ Πλήθωγι.

Εἴ τι με' καὶ πρότερον ἄλλο, καὶ τὸ καλῶς μὴ γραφειν εἰδέναι σοὶ μὴ γράφειν ἠνάγκαζεν, οὐκ ὀλίγην ἐμοὶ ἀτιμίαν ἔχον νομίζοντα, δοκεῖν μὲν εἰδότα τοῖς πλείστοις, αὐτῷ δὲ σοὶ τούναντίον μηδοσιῶν ἐπιστάμενον. Ἐπεὶ δ' ὀψέ μοι τὸ σοὶ περὶ λόγους φαῦλον φανῆναι τοῦ σέ μοι φιλούμενον ἀγνοεῖν προτετίμηται, οὐκ ἀτιμίαν μοι μᾶλλον ἔδοξεν ἔχον, σοὶ τῷ ἄλλῳ Πλάτωνι ἐπιστεῖλαι, ἢ τὸ ταύτη γε ἀντικείμενον. Ἐγὼ γὰρ ἐκεῖνός εἰμι ὁ τῷ Γενναδίου λόγῳ ἐκκεκλοφῶς, Κρητὶ τῷ Δαρείῳ σοὶ κομίσασθαι δεδωκώς· μαρτυρεῖ μου τὸ λοιπὸν τοῖν λόγοιιν τῷ λόγῳ, τὸ μὲν πέρασ, τὸ δ' ἀρχὴ ὄντε· ὧ σοι πεπομφέναι οἶμαι λαβόντα² τὸν τῆς Ἐκκλησίας ἀρχιερέα· οὐχ ἵνα καὶ ταῦτα λαβὼν φαῦλα ὄντα ἐλέγξης· τὰ γὰρ τουτωνὶ πολλῷ πλείω καὶ ἀναγκαῖα, τοιαῦτα ὄντα ἐφάνη· ἀλλ' ἵν' ἐκεῖθεν οἶον

1. Ined. ex codice Parisiensi 205 (suppl.), fol. 74, qui codex ab Aristobulo Apostolii filio descriptus est. Ibi autem in titulo, ut apud nos, *Μιχαήλου Ἀποστόλη* (sic), sine articulo intermedio.

2. Cod. *λαβόντα* (sic), sed suspicamur *λαθόντα legendum*, alia nempe syntaxi, ut jam non ipse patriarcha librum miserit, sed Darius Cres, clam patriarcha Metrophane, cujus fortasse ministeriis addictus erat.



ὄντα με περὶ σέ γνούς, σχῆς τε οἰκεῖον, καὶ τῷ τῶν σῶν φοιτητῶν ἐγγράφης χορῶ. Ἄλλ' ὅτι μὲν εἰμι σός, καὶ θανεῖν ἥδιστα ἂν αἰροίμην ὑπὲρ σαυτοῦ, εἴ τι ἂν οὐκ ἄξιόν σου ἰκούοιμι, ἔργοις μᾶλλον, οὐ λόγοις δίκαιον ὄν τὸ τοιοῦτο φαίνεσθαι ἐγνωκώς, ἐατέον μοι φάναι ἐν τῷ παρόντι οἶομαι δῆ. Τὴν δ' αἰτίαν ἢ μέ σοι γράψαι μάλιστα ἐπεπεύκει, νῦν εἰπεῖν, ὡς οἶόν τε, ἔρχομαι. Ἐμοὶ τὴν καρδίαν εἰσέδου θεῖου Πλάτωνος ἔρωσ, εἴτε τοῦτο παθόντι τῷ τιμᾶσθαι τοῖς ἀρίστοις τὸν ἄνδρα (φιλεῖ γὰρ ἄνδρὸς εὐφημία καὶ τοὺς μὴ πάνυ τοῦτον εἰδότες φιλεῖν ἀναγκάζειν ὡς τὰ πολλὰ), εἴτε τῷ τάκεινον μετρίως διδάσκεισθαι· καὶ ἦν ἂν ἐκείνου δόξαν οὐκ ὀρθῶς τισι κρινομένην ἀκούοιμι, οὐχ ὅσον ἂν βουλοίμην ὑπεραπολογεῖσθαι δυνάμενος, ἐγκαλυψάμενος ἄπειμι. Ἐμοὶ μὲν δὲ πολλοῖς καὶ ἄλλοις τουτουῖ δόγμασιν οὐκ ὀλίγοι λέγοντες τάναντία, τῶν οὐκ ὀρθὰ λέγειν εἰδότεων εἰκόασιν, αὐτῷ δὲ τούτῳ τῷ κατὰ τοιοῦτου λέγειν ἀθαδιάζεσθαι. Σὺ δ' εἴ τι Πλάτωνος κήδη, καὶ οἷς ἂ ἐκείνῳ ὀρθὰ ἐφάνη ἀρέσκει, τούτων ὄντα με καὶ αὐτὸν ταχέως μετάπεμψον, ὡς ἂν δυνηθεῖν τε ὑπεραπολογεῖσθαι τάνδρὸς, καὶ ἦ ἂν ἐγὼ κρίνω εὐδαιμονία ἐντύχοιμι. Ἄλλοις μὲν οὖν ἄλλα νομιζέσθων εὐδαιμονία· ἐμοὶ δὲ, καὶ οἷς ἂ ἐμοὶ δοκεῖ, σέ τε ἰδεῖν καὶ ἐμφορηθῆναι τῶν σῶν.

1. Cod. σοί.



XI.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ἐπιστολή ε΄. Ἀργυροπούλω.

Ζεὺς¹, ᾧ πάντα δουλεύει, θεοὶ καὶ δαίμονες καὶ ψυχαι, καὶ ἅ θεῶν ἔργα, ἡ θεῖος ὁ Πλάτων διακελεύεται, Ἑρμῆς τε, ᾧ λόγον ἐνέταξεν ὁ καὶ τῶν ἄλλων ἐκάστῳ τάξεις² τε αἰδίου καὶ ἐνεργείας διανεμῶμενος, καὶ οἱ τοῦ γένους ἡμῶν εὐλόγησιν κήδεσθαι, καὶ τῆς ἐμῆς, εἰ οἷόν τ' εἶπεῖν, σωτηρίας καὶ ὠφελείας ἀντιποιούμενοι, ἐς τὸ ἱρόν³ τέμενος τοῦ Διὸς, ὃ Μίνως ἐκόσμηε τε καὶ Ῥαδάμανθους, κατηνάγκασαν ἀφικέσθαι. Δήμῳ γὰρ παλαιῶν ἐντετυχηκῶς φιλοσόφων, ὧν ἔργον μοι βουλομένῳ καταριθμεῖν τὰ ὀνόματα, Θεόν τε ἔγνω τὸν τοῦ παντὸς ποιητὴν καὶ, ὅτε δεῖ, προνοούμενον, τοῖς τε λόγοις κυβερνᾶται τὸ πᾶν, καὶ ὅπως γένος ἀνθρώπων διαιτᾶται τε καὶ δεδιήτηται. Καὶ σοὶ δὲ τῷ ἐμαυτοῦ φίλῳ, ὅτε θεῶν τις κατελθὼν προνοήσαιτο, τῶν θεόθεν μοι ἀγαθῶν μεταδώσω. Θυραίων δὲ ἀγαθῶν εἰ τῆδε³ κατηρκότες οὐ μετεσγήκαμεν, καὶ

1. Ined. ex eodem cod. 205 (suppl.), fol. 79 v. Nomen Argyropuli, etsi in codice nostro obsolevit, reficitur e codice Scoriacensi 75, juxta Milleri catalogum, p. 71. Scripta est vero hæc epistola, quum auctor jam Plethoniæ doctrinæ initiatus, id quod vel a primis lineis hujus fragmenti satis elucet, Spárta Byzantium atque inde in Cretam devectus, ibi moraretur, intentus describendis quorundam philosophorum (fortasse neo-platoniorum) libris a se repertis. — 2. Sic cod. poetice, non ἱρόν.

3. In Creta nempe, ubi inopiæ obluclabatur. Cfr. epist. sq.



τοῦτο θεῶν ἡγούμεθα δῶρον. Τουτί γάρ τὸ θνητὸν¹, ἐξ οὐ πάντα φύεται, πάθη θνητὰ, εἴ τινος ὕλης ἐντύχοι τῶν παθῶν δεχτικῆς, τάχιστα τε ἀπαυθαδιάζεται, καὶ τὸν κυβερνητὴν παρακρουσάμενον, ὅπου βούλεται τε καὶ πέφυκεν ἄπεισι, καὶ τὰ οἰκεῖα προσαπεργάζεται. Τούτων τοίνυν τῶν λόγων ἡμεῖς εἰκότως² ἐχόμενοι, οὐχ ὅπως πάνθ' ὑποίσοιμεν ἂν ὅσα δοκοῖη τῇ³ δαίμονι, ἀλλὰ καὶ χάριν εἰδέναι δίκαιοι ἂν εἴημεν προσοφείλοντες. Ἐπὶ δὲ ἡμῖν διαπραχθεῖν τὸ βούλημα, τοῦτο δ' ἐστίν, ἢ τῶν ἐξευρημένων ἡμῖν φιλοσόφων δεσπόσειν, ἢ μὴ ἀπᾶραι⁴ τῶν τῆδε, θεοσεβῆς ἡμᾶς διαδέξεται Πλήθων, Θεῶ καὶ τοῦτ' εἰ δοκοῖη.

XII.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ἐπιστολὴ λβ'. Τῷ αὐτῷ.

Ἐσπέρας⁵, ὅτε ἤδη συνεσκόταζεν, ἄραντες ἐκ Βυζαντίου, τὸ τῆς Προποντίδος διεπλέομεν πέλαγος, γαληνιαῖον⁶ ἡμῖν ἄνεμον τοῦ Ποσειδῶνος ἐμπνεύσαντος, ἅτε

1. Confer similia, lib. III de Legibus, pag. 144, extr.

2. Cod. εἰκότος. — 3. Sic cod. feminino articulo, id est, τῇ τύχῃ.

4. Cod. ἀπάραι.

5. Ined. ex eodem codice 205 (suppl.), fol. 85. Scripta autem videtur hæc epistola post superiorem, quum fortasse Apostolius de navigatione sua per literas interrogatus ab Argyropulo fuisset.

6. Cod. γαληνηαῖον (sic).



νέον αὐτὸν ἐγνωκόσι καὶ τὸν αὐτοῦ γε πατέρα¹, μηδέν τι τοιοῦτον, νῆ Δία, πρῶτον ἰδοῦσιν, ὅτε τούτων ἦμεν ἐν ἀγνωσίᾳ². Καὶ πρὶν τέτταρας ἡμέρας ἐκτελεσθῆναι, μηδενός του τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ πειραθέντες δεινῶν, ἦν³ Μίνως Διὸς παῖς ἐκόσμει τῇ εὐνομίᾳ, κατήραμεν, πάντ' ἄνω καὶ κάτω τὰ τῆς πόλεως εὐρηκότες, πόλεμόν τε κακόν, καὶ ἀφορίαν τῆς Δήμητρος, ταῦτα δὴ τὰ γινόμενα, οἷς δὴ, καὶ οὗ ἔνεκεν ἐγεγόνειμεν⁴, ἀπώλεσαμεν. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' εἰσὶν οἱ παρ' ἐμὲ φοιτῶντες τῶν τεττάρων ἐπέκεινα, τοῖς τε ἄλλοις ἃ ἡμῖν προκατείλεκται, καὶ μάλιστα⁵ ὅτι τὰ Ῥωμαίων εἰώθασιν ἐκπαιδεύεσθαι· οἱ δέ γε ἡμῖν ὄντες, μόλις ἂν ἀρκοῖεν, ὃ πίνομεν, ὕδατι. Κακὸν οὖν φυγόντες εὔρομεν ἄμεινον, τὸ τοῦ λόγου, εἰ δὴ κακὸν ἐκεῖνο κλητέον πρὸς τόδε παρατιθέμενον. Καὶ εἰ μὲν⁶ παρόντες ἡμῖν ἐτύγχανον, Ἀπόλλωνος⁶ καὶ Διὸς μεγάλου τὸ δῶρον. Ἀλλὰ καὶ Πολυδεύκης σὺν Ἀλκινόω⁷. Οὐδὲν ἂν τὸ κωλύον εἰς τὸ σύννομον ἄστρον ἡμᾶς ἀφικέσθαι, ἢ τάχα που καὶ εἰς γυναικὸς βίον ἐλεύσεσθαι. Ἀλλὰ ταυτὶ μὲν οὐκ ἄνευ θεῶν ἡμῖν ὠμαρτήκει, μή τις τινος τῶν θυραίων ἀγαθῶν ἀπολελαυκότες, τάχιστα τε⁸ ἐντεῦθεν ἀπίωμέν⁹ πρὶν τὸν ἱερὸν τοῦ Διὸς σηκὸν κατιδεῖν, καὶ τῶν ἄλλων θεῶν ἀσπᾶσασθαι τὰ ἀγάλματα¹⁰. Πάντα μὲν οὖν ἡμῖν ὑποιστέα,

1. Etiam hoc prorsus Plethoniam disciplinam sapit, quod Neptunus Jovis filius fiat, sicut in libris de Legibus ubique.

2. Id est, priusquam a Plethone initiati fuissetus.

3. Suppl. εἰς γῆν. — 4. Nempe ut docendis græcis literis victum sibi compararet. — 5. Cod. εἰ μῆν. — 6. Cod. ἀπολλώνιος.

7. Cod. ἀλκινόω. Proverbium videtur esse de fati lege nemini, ne Semideo quidem, vitanda.

8. Vacat τε, vel fortasse deest aliquid.

9. Cod. ἀπῶμεν.

10. Sane hæc omnia paganum sonant.



τούτους ἔχουσί τε συμμάχους, καὶ οὐσπερ ἔφημεν ἰγρά-
φουσιν. Οὐδὲ γὰρ μεταβαίημεν ἄν, ἔστ' ἄν διδοίη Θεὸς
ἃ ἄν βουλώμεθα διανύσαι. Εἴτ' αὖθις ὁ δεισίθεος ἡμᾶς δια-
δέξεται Πλήθων, σοὶ καὶ τοῦτ' εἰ δοκοίη³.

XIII.

ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ ΧΑΡΙΤΩΝΥΜΟΥ

ὕμνωδία τῷ σοφωτάτῳ διδασκάλῳ κυρίῳ Γεωργίῳ τῷ
Γεμιστῷ.

Τὸ μὲν ἤδη⁴ τοῦ πάθους ἀνήκεστον, καὶ τὸ τῆς συμ-
φορᾶς ὑπερβαλλόμενον αἴφνης οὕτω πως καὶ παρ' ἐλπίδας
συμβᾶν, σιωπὴν ἐπισκῆπτει μοι, οἶον ἐωλοκρασίαν τινὰ
καὶ κατάπληξιν τῷ νῷ καταχέαν. Τὸ δὲ τῆς τοῦ ἀνδρὸς
σοφίας ὑψηλὸν τε καὶ θεῖον, καὶ τὸ τῆς ζημίας οὐκ ἀνε-

1. Nempe in priore epistola, ubi de philosophorum libris sibi transcribendis agebat.

2. Supplendus videretur ὁ articulus, nisi supra θεοσεβῆς ita constructum fuisset sub epistolæ prioris finem.

3. Videtur his ultimis Apostolius subsidium aliquod seu viaticum ab Argyropulo clam expetere.

4. Ined. ex cod. Monac. olim August. 495, ejus apographum accurate factum benigne communicavit doctissimus Alb. Jahn. In titulo fidem codicis ipsius secuti sumus, ubi ὕμνωδία legitur; in codice autem Scoriarensi 137, μονωδία, teste Milleri catalogo, pag. 114, et sic Reiserus in ipso Monacensi legerat, si Fabricio fides, t. XI, p. 635, ed. Harl. Item in nostro exemplari vocatur hujus orationis auctor Ἱερώνυμος, qui vulgo Ἐρμώνυμος; sed de eo de quo ejus nominibus plura nos ad præfationem nostram.



κτόν, τέττιγός με λαλίστερον τὸν ἰχθύος ἀφρονότερον ἄρτι ποιεῖ· τοιούτῳ τῷ πάθει, τοιαύτῃ τῇ ἀπορίᾳ πεπέδημαι, οἷον ἐν λαβυρίνθῳ τινὶ τῇ συμφορᾷ κατεχόμενος, ἀναπνεῦσαι δὲ μηδ' ὅλως¹ δυνάμενος. Ἐπέργεται γάρ μου τῇ μνήμῃ τὸ πάθος, καὶ μου τὸν νοῦν κατακλύζει τοῖς κύμασι, καθάπερ εἰ δεινῷ χειμῶνι καὶ τρικυμίᾳ περιπεπωκώς ἔτυγον. Ὅμηρος μὲν σὺν τῇν ἔριν ἐκ μικροῦ πρῶτον ἀπερχομένην ποιεῖ², κατ' ὀλίγον δὲ προχωροῦσαν, εἰς οὐρανὸν ἐστηρίχθαι καὶ ἐπὶ γῆνι βαίνουσαν εἶναι κάμοι δ' αὐτῷ παραπλήσιόν τι συνέβη παθεῖν. Φλογός δίκην τὸ πάθος ἐπαύξει μου τῇ ψυχῇ, οὐ πρότερόν τε ἂν σταίη, πρὶν ἂν εἰς οὐρανὸν βαίη. Τοιαῦτα μὲν οὖν αὐτὸς πέπονθα, τοιαύτῃ κατέχομαι γε τῇ συμφορᾷ. Οἶμαι δὲ καὶ ὑμῶν³ περιγενέσθαι τὸ δεινὸν παντὸς οὐτινοσοῦν. Τίνα τοιγαροῦν, τίνα φωνὴν διωλύγων οἶσω ἐξισημένην τῷ πάθει; Ὡ συμφορᾶς ἀντκέστου, ὦ ζημίας οὐ φορητῆς, πᾶσαν νικώσης παραμυθίας ὑπερβολὴν. Φεῦ τῆς κοινῆς ὀρφανίας, ἣ τὸ ἀνθρώπινον κατεῖληφε γένος. Οἴγεται νῦν τὸ κοινὸν φιλοτίμημα, τὸ πολυτίμητον καὶ πολυζήλον τῆς φύσεως ἄγαλμα, ἣ μεγίστη καὶ θαυμασία τοῦ γένους φιλοτιμία. Οὐκέτι λοιπὸν περιώνυμος Σπάρτη, οὐκέτι Λακεδαιμίων εὐδαίμων, οὐκέτι Πελοπόννησος ζηλουμένη. Ὡ φορικτῆς ἐκείνης ἡμέρας, ἣ τοσοῦτον ἐπέϊδε δεινόν. Ποῦ νῦν τὸ τῆς ὄντως σοφίας ἄπειρον πέλαγος; Ποῦ κάλλος, καὶ μέγεθος, καὶ ἡ ὑπὲρ ἀνθρώπων τῶν λόγων ἰσχὺς καὶ λαμπρότης; Σεσύληται⁴ νῦν ὁ κοινὸς θησαυρός. Ἐσβεσται λόγων δύναις. Οἴγε-

1. Sic cod. μηδ' ὅλως, uno verbo. — 2. Suprascriptum κεκοίτησε.

3. An potius ὑμῖν? — 4. Cod. σεσύληται.



ται, φεῦ, ἐξ ἡμῶν τὸ πάντων τῶν καλῶν κάλλιστον, ἡ λαμπρὰ τοῦ γένους εὐδαιμονία, ὡς τῆς ὑψηλῆς σοφίας καθηγεμῶν, ὡς τῶν λόγων πατήρ, ἡ τῶν ἀρετῶν κορωνίς, τὸ κοινὸν ἀπάντων ἐντρύφημά τε καὶ καύχημα, ὡς τῶν ἀπορρήτων καὶ θείων μυσταγωγός. Τῷ γὰρ ὄντι θείας οὗτος ἐπὶ γῆς ἔλαχε μοίρας τῷ πάντα εἰδέναι· καὶ ἂν τις καὶ τῆς προσηγορίας ἐκείνης αὐτὸν ἀξιώσειεν, οὐκ ἂν, οἶμαι, τοῦ προσήκοντος ἀποπέσειεν¹. Ὅσα τε γὰρ ἐκεῖθεν παρήχθη θεῖά τε καὶ ἀνθρώπινα, καὶ ὅσα εἰς βουλήν καὶ ὅσα εἰς πράξιν ἤκει, ὅσα τε ἐν στρατιωτικοῖς καὶ ὅσα ἐν πολιτικοῖς, φυσικοῖς τε καὶ πρακτικοῖς, οὐδὲν οὐτος ἠγνόει· πάντα δὲ ἤδει², πάντα διηρευνήσατο³, καὶ τοὺς ἀπάντων λόγους ἠπίστατο· καὶ οὐδὲν οὕτως ἀπόρρητον, ὡς μὴ σαφὲς παραχρῆμα τῷδε γενέσθαι, εἰς νοῦν τινος ὅλως ἔλθόν. Τούτου τὴν σοφίαν Ἕλληνες ὁμοῦ τε καὶ βάρβαροι διὰ θαύματος ἤγον, οὐ καθένα τε καὶ δύο καὶ πλείους, ἀλλ' ἡλικία πᾶσα καὶ πόλις καὶ γένος καὶ φύσις· τούτων δὲ μάλιστα οἱ πρὸς ἐσπέραν οἰκοῦντες, καὶ τῆς τοῦ ἀνδρὸς σοφίας ἰκανῶς πειραθέντες⁴. Συλλόγου τε γὰρ ἐκεῖσε θαυμαστοῦ γεγονότος ἀνδρῶν σοφῶν τε καὶ ἐλλογίμων, μεγίστου τε ἀγῶνος λόγων προκειμένου ἐπὶ ζητήσει τάχα τῶν τῆς Ἐκκλησίας δογμάτων, τί τις ἂν εἶποι, ὅπως τὸν ἄνδρα ἠγάσαντο τῆς τε σοφίας καὶ ἀρετῆς καὶ ἧς εἶχεν ἐν λόγοις δυνάμειος; Ὅς ἡλίου λαμπρότερον ἐν σφίσι διέλαμψε· κοινὸν δ' οἱ μὲν διδάσκαλον, κοινὸν τῶν ἀνδρῶν εὐεργέτην, κοινὸν τῆς φύσεως φιλοτίμημα, τοῦτον ἠξίουσαν· Πλάτωνα δ' οἱ δὲ καὶ Σω-

1. Sic pro ἀποπέσοι, minus attice.

2. Cod. ἤδη. — 3. Cod. διερευνήσατο. — 4. Apographum nostrum πείρανθέντες, sed falso, ut opinamur.



κράτην ὠνόμαζον. Οὐδὲ γὰρ ἐλείπετό τι, ὡς πάντες ἂν φαῖεν, τῆς ἐκείνων σοφίας. Τοῖν μὲν γὰρ ἀνδρῶν τούτων ἀμφοῖν θάτερος¹ τῷ ὑπερβάλλοντι θατέρου λείπεται· ὁ δὲ πρὸς τῷ πᾶσαν σοφίαν θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην ἐξητακῶς εἶναι, καὶ γράφων πόλλ' ἄττα² ἐξήθετο, καὶ θαυμαστός τις ἦν ἐπ' ἄμφω. Ὅς³ παιδιάν τέ τινα τὴν Ἀριστοτέλους φιλοσοφίαν ἀπήλεγξε, τὴν πρὶν ὑπ' ἐνίων ὡς θείαν τινα ὑμνουμένην. Ἀλλὰ δὴ καὶ οἱ κρείττους τῶν γε νῦν ὄντων ὑφ' ἡλίον σοφῶν, παρ' οὐδένοσ ἄλλου ἢ τοῦδε αὐτοῦ τυγγάνουσιν ὄντες. Τῶν γοῦν κατὰ τὴν οἰκουμένην φανέντων, ἐξότου γεγόνασιν ἀνθρωποὶ, ὁ θαυμάσιος οὗτος προϊστάτο· ὦν τῶν μὲν σοφίαν δὴ τινα ὑψηλὴν κεκτημένων, πολιτείαν δὲ ἄλλην τινα ἴσως ἐνίων ἐνδεικνυμένων, καὶ τῶν μὲν ἄλλο τι, τῶν δὲ ἄλλο τῶν ἐν λόγοις πεπαιδευμένων, τῷ δὲ⁴ ἄρα οὐ μόνον σύμφωνος ἦν ἡ σοφία τοῖς ἔργοις, ἀλλὰ καὶ διὰ πάντων ἦκε⁵ τῶν ὅσα εἰς λόγους, ὅσα τε εἰς θεωρίαν, καὶ ὅσα εἰς πράξιν, ὅσα τε νῶ μόνῳ ληπτὰ, καὶ ὅσα ἐν ἀρμονίᾳ καὶ σχήμασι καὶ ἀριθμοῖς καὶ τῇ τῶν οὐρανίων περιόδῳ γνωρίζεται. Οὐκ οὐκ ἐλείπετο⁶ οὐδενός, ὅσα πρὸς ἀκριβοῦς τῶν ὄντων κατάληψιν ἦν. Ἄρ' οὖν ταῦτά γε μόνον τοῦ ἀνδρός ἔχομεν ἂν θαυμάσαι; Πολλῶν μὲντ' ἂν καὶ μεγάλων ἀποστεροῖμεν αὐτόν. Καὶ μὴν σωφροσύνην οὕτως ἐξήσκησεν, ὡς μηδενί τῷ⁷ τῶν ἄλλων ῥαδίως τῶν πρωτείων παραχωρῆσαι. Τῶν δὲ εἰς εὐψυχίαν φερόντων τίνοσ ἐλείπετο;

1. Sic minus recte, nisi est librarii vitium pro ἄτερος.

2. Cod. πολλ' ante ἄττα, sine accentu.

3. Cod. in margine: οὐκ αἰσχύνῃ (id est αἰσχύνῃ) καὶ σὺ παιδιάν τὴν ἀριστοτέλους σοφίαν ἀποκαλεῖν; quæ lectoris alicujus indignatio fuit. — 4. Sic in cod. Τῷ δὲ divise, non τῷδε.

5. Cod. ἦκει. — 6. Cod. ἐλλείπετο. — 7. Cod. male τῷ.



Ὅς οὐδὲ ἠττηταί ποτε παρ' οὐδενὸς τῶν ἐν τῷ βίῳ, οὐ δόξης ἠράσθη κενῆς, οὐ πλοῦτον ἐζήλωσεν¹, οὐκ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἀπέβλεπεν, ἀλλ' ὡς οὐδὲν τὰ πάντα ἐνόμιζε. Καὶ μὴν καὶ δικαιοσύνη τοιαύτη τις ἦν τῷ ἀνδρὶ, ὡς λῆρον εἶναι Μίνω ἐκεῖνον καὶ Ῥαδάμανθυν τούτῳ παραβαλλομένους. Οὐκ οὐκ ἠχθέσθη γοῦν οὐδεὶς πώποτε τι τῶν ἐκεῖνῳ δοκούντων, ἀλλ' ὡς θεία ψῆφος τὸ τούτῳ δόξαν ἦν. Στέργοντες δ' οὖν ἄμφω καὶ προσκυνοῦντες ὁ τε ἠττηθεὶς καὶ ὁ νικήσας ἀπήεσαν, καὶ τοι μὴ οὕτω πεφυκότος τοῖς ἄλλοις συμβαίνειν· καὶ τοῦτ' εἰκότως, οἴμαι. Μόνος γὰρ οὗτος ἢ κομιδῆ σὺν ὀλίγοις ἀκραιφνῆ τὴν τῶν νόμων εἶχε κατάληψιν, ἐξηκριβώσε τε, εἴπερ τις, αὐτοὺς ἄριστα. Ἐπεὶ καὶ εἴ γέ ποτε ἀπολέσθαι τούτους συνέβη, ἀκριβέστερον ἂν οὗτος ἐξέθετο Σόλωνος παντὸς καὶ Λυκούργου. Τοιοῦτος μὲν οὖν καὶ δικαιοσύνης κανὼν ἦν· καὶ οὐ λόγων ταῦτα μᾶλλον χάρις ἢ πραγμάτων ἀλήθεια. Ἀλλὰ μὴν καὶ φρόνησιν, τὴν πρώτην καὶ τελεωτάτην τῶν ἀρετῶν, τίς ὡς οὗτος ἐξήσκησεν; Ὅς γε καὶ τὰ μῆπω γεγονότα εἰκάσαι καὶ μηνῦσαι² τοῖς πᾶσιν ἄριστος ἦν, Κάλχαντος³ οὐδὲν διαφέρων, ὃς ἤδει τὰ τ' ἐόντα⁴ τὰ τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα. Γινῶναι δὲ ἄρα καὶ ἐλέσθαι τὰ δέοντα, καὶ ὅπως ἂν ἕκαστον ἀποβαίῃ, τίς προαισθέσθαι ὀξύτερος; Ἀλλὰ μὴν εἰ οἷόν τε ἦν πᾶσαν τὴν ἀφ' ὅτου γεγόνασιν ἀνθρώποι σοφίαν, εἰ καὶ παράδοξον ἴσως δόξω τῷ λέγειν, τῷ γε τῆς ἐκείνου σοφίας ἀγνώτι, ὅμως δ' οὖν εἰ οἷόν τε ἦν ταύτην συλλαβεῖν τε καὶ εἰς ἐν ἀθροῖσαι, ὅση τε θεία καὶ ὅση εἰς ἀνθρώπους ἤκει, ὅση τε νῶν γνωρίζεται, καὶ μαθήσει προσγίνεται,

1. Cod. ἐζήλωκεν.

2. Cod. μηνύσαι. — 3. Cod. χάλχαντος. — 4. Cod. τὰ τε ὄντα.



καὶ ἐπινοία φαντάζεται, ὄντων, ἰσομένων¹, παρεπλυθότων, καὶ ὅσα εἰς λόγους καὶ ὅσα εἰς πράξιν ἔχει, πάντα τε ἤδει καὶ τοὺς ἀπάντων εἶχε λόγους παρ' ἑαυτῶ. Καί τοι τίς ἂν γένοιτο σοφία ταύτης ὑψηλοτέρα, ἤγουν φρόνησις τοῖς πᾶσι τελεωτέρα; Ὅσα τε εἰς εὐχῆς ἂν εἶη λόγον, πάντα τούτῳ προσῆν. Ἡρακλέους γενναίωτερος ἦν, Αἰακὸν καὶ Βελλεροφόντην εἰς τὸ σῶφρον ὑπερηκόντισεν, Νέστορός τε σοφώτερος, Παλαμῆδου² δ' εὐμηχανώτερος ὁμοῦ καὶ σοφώτερος. Εὐβουλίαν ὑπὲρ πάντας ἐκέκτητο, ἀλήθειαν εἶπερ τις, θεοσέβειαν δ' ὡς οὐδείς. Ἄλλους³ ἐν ἄλλοις καὶ πάντας ἐπὶ πᾶσιν ἐνίκησεν. Τὸ μὲν οὖν τοιαῦτ' ἅττα κτήσασθαι δυνηθῆναι, εὐδαιμον μὲν, οὐ βράδιον δέ· κρεῖττον γὰρ ὄντως ἢ κατ' εὐχὴν. Τὸ δὲ φανῆναι μὲν τὸν ἔχοντα, εἴτ' αἴφνης οὕτως ἐκ μέσων τοῦτον⁴ ἀποπτῆναι⁵, Ἡράκλεις⁶, ὡς πικρόν τε καὶ πᾶσαν παραμυθίαν ὑπερονικῶν. Τίς τοίνυν, τίς Τελχίν ἐφθόνησεν ἡμῖν τοῦ τοιούτου καλοῦ; Τίς τῆς τοιαύτης τοῦ γένους ζημίας καὶ κακοδαιμονίας ὁ μάλιστα αἰτιώτατος; Ὑπὲρ λόγον τὸ πάθος. Ὑπὲρ παραμυθίαν ἡ συμφορά. Φιλοσοφεῖν μὲν ἡμᾶς, ὧ παρόντες, ἐχρῆν καὶ τὸ πάθος γενναίως ἐνεγκεῖν βιάσασθαι, καὶ πάντας μὲν, μάλιστα δὲ τοὺς τῆς ὑψηλῆς τοῦ ἀνδρὸς σοφίας ἀντεχομένους, οἳ καὶ τὸ εἰς λόγους ὁσημέραι τούτῳ γενέσθαι εὐδαιμονίαν σφίσι ἐτίθεντο, προουργιαίτερον τοῦτο τῶν ἄλλων οἰόμενοι, ἄνδρες φιλομαθεῖς τε καὶ φύσεως δεξιᾶς καὶ γνώμης γενναίας, καὶ τῆς μεγάλης τοῦ ἀνδρὸς σοφίας

1. Cod. ἰσομένων.

2. Sic codex, non quod rectius, Παλαμῆδους. — 3. Cod. ἄλλος.

4. Cod. τούτων, sed idem a manu recentiori τοῦτον, melius.

5. Cod. ἀποπτᾶναι. — 6. Cod. ἡράκλεις, leni spiritu.



ἐρασταί. Ἄλλ' ὑπὲρ φιλοσοφίαν τὸ πάθος. Μόνης τῆς
 θείας ἐκείνου γνώμης καὶ γενναίας ψυχῆς καὶ τοῦτο τεκμή-
 ριον γένοιτο¹, ὅς ἴσα καὶ ἀπαθεῖ κάμνων ἐώκει, ἄλλου
 δὲ οὐδενός. Νῦν δ', οἶμαι, καὶ τῶν ἀναισθητῶν ἢ φύσις
 συμπάσχει, αἰσθησὶν τινα τοῦ πάθους λαμβάνουσα, καὶ τὴν
 κοινὴν τῶν ἀνθρώπων καχοδαιμονίαν ἀποκλειομένη. Ὡς
 οἷον ἡμῖν ὑποστῆναι συνέβη δεινόν. Ὅποια θρήνων ὑπό-
 θεσις πρόκειται, ἐπιλησομένη² μηδέποτε. Ὅποῖον ὄρα
 ἀνεχόμεθα θέαμα τοῖς πᾶσι φρικτὸν, ὧ γῆ καὶ ἥλιε καὶ
 λογικαὶ φροντίδες. Ὅναρ μὲν ἂν τις ἰδὼν, τάχ' ἂν ἐξέστη
 τοῦ νοῦ, καὶ οἰωνὸν ἀπαίσιν πάντως ᾤθη. Ὑπαρ δ'
 ἡμεῖς νῦν ὀρώντες, πῶς γενναίως φέρειν ὑπομενοῦμεν; Ὡς
 οἷον ἡμῖν ἠνεγκας, χρόνε, πρᾶγμα ἄπιστον καὶ μετὰ τὴν
 πείραν. Ὡς τραύματος ἀνηκέστου. Ὡς συμφορᾶς ἀνυ-
 ποίστου³. Καίτοι ἔγωγε ᾤμην, εἰ οἷόν τε ἦν ἐν ἀνθρώποις
 ἀθανασίαν φανῆναι, οὐκ ἂν ἄλλω τῷ μᾶλλον ἢ τῷδε
 ἐγγενέσθαι. Ταῦτ' ἐπεπεῖσμην ἔγωγε τῇ ἀκριβεῖ προσοχῇ
 τῆς ἐκείνου διαίτης, τεκμαιρόμενος τόδε τῷ μηδέποτ', ἐξ
 ὅτου τοιαύτην εἴλετο δίαιταν, ἀλγῆσαί τι τῶν αὐτοῦ. Εἰ
 δὲ μὴ, ἀλλὰ κἂν γοῦν ἐπὶ μακροβιότητος ἐπιπλεῖστον
 ἐλάσαι, καὶ ὅτι ἐγγύτατα Τιθωνοῦ τε καὶ Ἀργανθωνίου
 βιωσαι ἢ τοῦ παρ' ἡμῖν Μαθουσάλα. Ἐλάνθανον δὲ ἄρα
 ἠπατημένος κατ' ἄμφω. Καὶ τὸ μὲν τοῖς ἄλλοις οὕτως
 ἐπιέναι σε, ὧ θάνατος, δεινὸν ὄν, οὐ δεινὸν ἴσως. Νυνὶ δὲ
 τί παθὼν τὸ κοινὸν ἡμῖν ἀφείλου καλὸν, ἀφορμὴν τε θρή-
 νων ἡμῖν ἐξεῦρες πάσας παρελθοῦσαν τὰς προτοῦ; τὴν
 τοῦ γένους εὐδαιμονίαν, τοῖς εὖ φρονοῦσι τὴν θυμηδίαν,

1. Splendum videtur ἂν.

2. Sic, passivo sensu, minus græce. — 3. Cod. ἀνοπίστου.



τὸ τῆς φύσεως ἄγαλμα, τοῦ ἀνθρωπίνου γένους τὴν εὐ-
 κοσμίαν, τὴν ἀνθρώπινον νοῦν, τὴν σοφίαν τὴν ὑψηλὴν,
 τὸν ὀφθαλμὸν τοῦδε τοῦ παντός, τὸν θεϊότατον καὶ μέγαν
 διδάσκαλον. Κεκλείσθω, φεῦ, μουσεῖα· οἰγέσθων λόγοι·
 σιγάτωσαν βίβλοι, μᾶλλον δὲ διαγραφρέσθωσαν¹. Κεῖται
 γὰρ σιγῶν ὁ θεϊότατος καὶ μέγας διδάσκαλος. Εἴθ' ἡμεῖς
 ζῆν ὄλωσ καὶ πνεῖν καὶ τὸν ἥλιον ὄραῖν ἀνεξόμεθα, ὀρφανίας
 ἔχοντες τοιαύτης αὐτὸν μάρτυρα. Ὑπὲρ ἧς πάντα προ-
 θύμως ἂν προῖέμεθα, καὶ τῶν ἀναγκαιοτάτων δὴ μελῶν²
 στέρησιν ἕκαστος ἂν ἠνέγκαμεν, ὡς ἂν ἓνα τοῦτον πριά-
 μενοι εἰς κοινὸν ἀπαθανατίσωμεν³ κόσμον τῆ πατρίδι,
 τῷ γένει, τῇ φύσει. Ὡ πατρὶς ἐμὴ⁴ κακοδαίμων, ἢ τᾶλλα
 μὲν δυστυχῆς· ὡς πάντων ἄμοιρος οὔσα τῶν χρηστῶν,
 ἐνὶ δὲ⁵ τούτῳ μόνῳ ζηλουμένη τε πᾶσι⁶ καὶ ἀδομένη, ὁ
 νῦν ἀπεβάλλου⁷ καὶ τόδε. Τὸ δὲ δὴ χαλεπώτερον καὶ ὅπερ
 ἦχιστ' ἀνεκτόν, ἐπὶ τίνι μᾶλλον ἐκαυγησάμεθ'⁸, ἀνθρωποί
 τε ὄντες καὶ λόγῳ τιμώμενοι; Πλοῦτόν τινες ἀπεβάλλον-
 το; Ἀλλὰ σφαλερόν γε τὸ κτῆμα· ἄστατον γὰρ καὶ δοῦλον
 τῇ τύχῃ, κακίας τε μᾶλλον αἴτιον, καὶ τοῖς φαύλοις τῶν
 ἀνθρώπων περιγινόμενον, ἐπικίνδυνόν τε ἐφάνη τοῖς ἔχουσι
 νοῦν⁹, καὶ σοφίας δεόμενον, ἧς ἐξ ἀνθρώπων ἀπογενομέ-
 νης καὶ πλοῦτος ἀχρεῖος καὶ τᾶλλα, καθάπερ ναῦς ἀκυ-
 βέρνητος οὔσα. Ἰσχυρὸν ἕτεροι; Καὶ πρῶτον μὲν εἶγε τις
 ἀκριβῶς ἐξετάσαι βουλευθείη, οὐδὲν τοῦτο μέγα. Εἰ γὰρ
 διὰ ῥώμην τοὺς ἀνθρώπους τιμίσσομεν, λήσομεν σφᾶς αὐ-

1. Tria verba μ. δ. δ. in codice deleta sunt, an manu recentiore?

2. Cod. μελλῶν. — 3 Cod. ἀπαθανατήσωμεν. — 4. Cod. ἐμοί.

5. Codex ὁν pro δέ. — 6. Cod. πάσι. — 7. Cod. ἀπεβάλλον.

8. Cod. ἐκαυγησόμεθα, quod facile fuit emendatu; sed praeferret
 addi ἂν. — 9. Cod. τοῖς ἔχουσιν οὔ.



τοὺς πολλῶ τῶν ἀλόγων φαυλοτέρους ἀπεργασάμενοι, ἃ πολλῶ τῆ ῥώμῃ τῶν ἀνθρώπων προέχουσιν. "Ἐπειθ' ὅτι, εἰ καὶ τοῦτο δῶσομεν ἴσως βιασθέντες, ἀλλ' ἐνός μὲν ἴσως ῥώμῃ τις¹ ἢ καὶ πλούτῳ προέξει· δυοῖν δὲ οὐδαμῶς, ὅπου γε οὐδ' Ἡρακλῆς· εἰ δὲ δυοῖν, οὐ δῆπου καὶ τεττάρων· εἰ δὲ τούτων ἴσως, οὐ δῆπου καὶ δέκα, καὶ ἔτι² πόλειως ὅλης, καὶ πρὸς τούτοις ἔθνους, καὶ πολλῶ γε μᾶλλον πάντων· σοφώτερος δὲ τις οὐχ ἐνός τινος καὶ δύο καὶ δέκα μόνον, καὶ πόλειως, καὶ ἔθνους, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπὶ γῆς πάντων, δυνατὸν εἶναι³. Ὅποῖος δὲ καὶ ὁ νῦν ἡμῖν ἐπὶ πένθει προκείμενος· μόνος γὰρ οὗτος ἔργα λόγου κρείττω παρέσχετο, ὡς προλαβὼν μὲν αὐτὸς τοῖς ἔργοις, ἐγὼ δὲ τοῖς λόγοις δεδήλωκα. Οὕτως οὐδ' οἱ ῥώμην ἀποβάλλοντες μέγα τι λοιπὸν ἀποβάλλειν δοκοῦσιν⁴, ἐπεὶ καὶ νόσῳ⁵ ῥᾶστα θηράται, γήρα τε χαινοῦται· σοφία δὲ μόνη τῶν πάντων ἀνάλωτον. Εἰ δὲ καὶ περιγενοίμεθα ἔσθ' ὅτε τῶν ἀλκιμωτάτων θηρίων, οὐ τῆ ῥώμῃ, σοφία δὲ μᾶλλον περιγινόμεθα⁶. Ἄλλοι βασιλέα λοιπὸν ἀπεβάλλοντο; Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο δεινόν· φαῦλοι γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον οἱ πλείους αὐτῶν, καὶ δι' εὐχῆς τὸ ὑπήκουον πολλάκις σφᾶς ἀποβαλεῖν⁷ ἔχουσι, καὶ πολλῶν πολλάκις τοῖς ὑπηκόοις δεινῶν αἰτιώτατοι, πολλάκις τε ὄν ἔχουσι⁸ ἀποβαλόντες, ἔχουσιν ὃν ἂν προσκλήσαιντο. Δόξα μὲν σεμνόν, ἀλλὰ πάντως ἀβέβαιον, καὶ ᾧ γε παριδεῖν ταύτην ἐγένετο, δόξα. Κάλλος δὲ περιμάχητον μὲν, ἀλλὰ πάντως ὀλιγοχρόνιον. Καὶ ὑγεία τίμιον μὲν, ἀλλ' εὐμετάστα-

1. Cod. τε, non τις, post quam vocem tria deinde verba, ἢ καὶ πλούτῳ, deleri sane malimus. — 2. Cod. καὶ ὅτι.

3. Sic, pro εἰ δυνατὸν ἔστι. — 4. Cod. δοκοῦσι. — 5. Cod. νόστῳ.

6. Cod. περιγενοίμεθα (sic). — 7. Cod. ἀποβαλλεῖν. — 8. Cod. ἔχουσι.



τον. Εἰ γοῦν ταῦτα τοιαῦτα, χαλεπῶς δ' οὖν ὅμως ἀνθρώποι ἵ τὸ τούτων ἐστερηῆσθαι τινος φέρουσιν, τί ἂν ἡμεῖς γενώμεθα, ἢ τί πεισόμεθα, ἢ τίνα παραμυθίαν μηχανήσόμεθα τὸ κοινὸν ἀποβαλόντες² καλὸν, τὸν ἄστυλον θησαυρὸν, τὴν ἀκένωτον τῆς σοφίας πηγὴν, τὴν καλλονὴν τῶν χαρίτων, τῶν ἀρετῶν τὴν ἐστίαν, τοῦ γένους τὴν εὐκλειαν. Ποῦ λόγοι, καὶ χάριτες, καὶ ἀρετὴ, καὶ σοφία; Οἴχεται, φεῦ, τὸ ἀξιοθέατον τοῖς ἀνθρώποις θέαμα, οὐ γὰρ ἐπὶ τῆς θεᾶ πάντες ἐξέθεον· νυνὶ δὲ πάλιν ἐκπλαγῆσονται τῷ τῆς ζημίας οὐκ ἀνεκτῷ, ὡσπερ εἰ πρὸς Γοργόνα³ πάλαι κατὰ τὸν μῦθον ἔτυγον ἀτενίσαι· οἴμαι δὲ, καὶ ἀπολιθωθήσονται τῷ μεγέθει τοῦ πάθους κατὰ τὴν πάλαι Νιόβην· ἢ καὶ ἀποδενδρωθήσονται κατὰ τὰς Ἡλιάδας, τὰ οἰκεῖα θρηνούσας κακοπραγήματα· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ κἄν γοῦν ἀλλοιωθήσονται τὴν πτηνῶν ἀμειψάμενοι φύσιν, καὶ δὴ παύσονται λοιπὸν ἐμφιλοχωροῦντες τῆ Σπάρτῃ. Τοῖς ἐν Ἄδου κολαζομένοις ἀνεκτότερον οὐδὲν τι πεπόνθαμεν. Τοῖς τὴν ὄψιν ἀποβαλοῦσιν οὐδὲν τι διαφέρομεν. Ὡσπερ γὰρ εἴ τις τοῦ⁴ καθεστηκότος κόσμου τὸν ἥλιον ἐξέλοιτο, δυσχερὴς τε καὶ χαλεπὸς καὶ πολλῆς κατηφείας μεστὸς ὁ λειπόμενός ἂν τῶν ἀνθρώπων γένοιτο βίος, ἕκαστός τε ἂν ἑαυτῷ ἀβίωτον εἶναι ἠγήσαιτο, οὕτω νῦν ἡμῖν τὴν ὑψηλὴν τοῦ ἀνδρὸς σοφίαν ζημιωθεῖσιν⁵ ἐν σκότῳ καὶ ἀμαθίᾳ καὶ τῆ τῶν καλῶν ἀγνοίᾳ καταλειφθῆναι ἐγένετο, δυσκλεῆς τε πάντως ὁ λοιπὸς ἡμῖν ἔσσειται⁶ βίος, τὸν κοινὸν κόσμον

1. Cod. ἀνθρωπον ἀνθρωποι, sic geminata voce.

2. Cod. ἀποβαλλόντες, hoc accentu. — 3. Cod. γόργονα.

4. Cod. εἴ τις τῆ τοῦ, sic absque sensu. — 5. Cod. ζημιωθεῖσι.

6. Sic in codice, non ἔσσειται, nec mutare ausi sumus versus iam-hici speciem.



ἀποβαλοῦσι καὶ τὸν τῶν διδασκάλων διδάσκαλον, ὧ γε ἔργον νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τὰς εὐεργεσίας τοῖς πᾶσιν ἀφθόνως προχέειν ἐγένετο, πλήν γ' εἰς ἐμέ'. Ἀλλὰ σὺ μὲν, ὦ γενναῖε (ὡς παρόντι γάρ σοι διαλέξομαι, καὶ συγγνώμη τῆς τόλμης, οὐδὲ γὰρ αὐθαδία μᾶλλον ἢ ἀθυμία τὸ τοιόνδε μοι τετόλμηται, καὶ τῆ σῆ γε ἴσως φιλανθρωπία τεθαρρήκῳτι, ἐπεὶ καὶ πάντα καρτερικώτατα φέρειν εἰώθεις), σὺ μὲν οὖν οὐκ ἔστιν ἐφ' ὅτῳ ἂν γέγονας ὁτιοῦν πρόποτε γαλεπὸς, πλήν τισιν ἴσως δι' ἣν εἰς ἐμὲ καρτερίαν ἐνεδείξω καὶ μεγαλοφυγίαν· οὕτω γὰρ ἂν ἔγωγε τοῦτ' ὀνομάσαιμι. Ὅς πάντας μὲν εἰς ἰκεσίαν σὴν προβαλόμην, καὶ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὃν γε παρῆκα καὶ μὴ ἐπὶ τούτῳ γε ἐχρησάμην, τῆς τοῦ ἀνθρώπου εἶναι τε καὶ καλεῖσθαι προσηγορίας ἄξιός ὢν, ὅπως καὶ αὐτὸς τῆς ἐνούσης σοφίας ἀπολαῦσαι ἀξιωθείν· οὐκ οὖν ἡγεμόνας τοῦ γένους, οὐ τοὺς ἀξιόματι προύχοντας, οὐκ ἄλλον οὐδένα δι' οὗ ἂν ἐπιτεύξεσθαι² προσεδόκων· οὐδὲν δὲ ὅμως ἀπωνάμην εἰς τέλος τῶν πολλῶν ἐκείνων καὶ ἀπείρων δεήσεων. Καίτοι γε σὺ προθυμώτατα μὲν πάντας ἐδέχου, οὐδένα δὲ πρόποτε ἀπεπέμπου. Τούτου χάριν ἐδυσχέραινον ἴσως ἔνιοι, φιλοῦντες μὲν τὸ καλόν, φιλοῦντες δὲ ἐμέ'. Ἐγωγέ τοι αὐτὸς, εἰρήσεται γὰρ τάλκθες, μᾶλλον ἐθαύμαζόν σου τὴν καρτερίαν καὶ τὸ πρὸς πάντας οὕτως ἀνθίστασθαι γενναιότατα, ἢ περ ἐγαλέπαινον σου τὴν ἀπαγόρευσιν. Εἰ καὶ αὐτὸς ἴσως ἐσίγας, γῆρας δὴ μόνον προβαλλόμενος, καίτοιγε ἐν ἄλλοις ἰσχυρότατά γε ἀντέγων. Ἄλλ' ἐμὲ μὲν οὐδεὶς λόγος ἢ χρόνος οὐδέποτε πείσει βρασκαίνοντά σε τοῦτο ποιῆσαι (ἀγαθῶ

1. Ipsum illud est quod, de hujus laudationis auctore in Plethonis caelum intimum non admisso, monuimus in praef.

2. Cod. ἐπιτεύξεσθαι.



γὰρ οὐδείς περι οὐδενός ἐγγίνεται φθόνος οὐδέποτε), ἀλλ' ἴσως μὲν τῷ γήρα, ἴσως δὲ καὶ τινων βασιάνων ὑποβολῇ. Ὅμως δ' ἔγωγε ἐπιτεύξεσθαι¹ με αἰετῆς ἐλπίδος ὠνειροπόλουν, καὶ μὴ παντάπασί με τῆς προσδοκίας ἀποπεσεῖν². Νυνὶ δὲ πάντα καὶ παντελῶς τῶν ἐλπίδων ἐξέπεσον. Διασπαρησόμεθά τε οἱ λόγων ἐρασταὶ ἐπὶ τὴν τῆς οἰκουμένης ἐσχρατιάν³· ἡ σὴ γὰρ ἐλπίς μέχρι τοῦδε παρακατεῖχεν ἡμᾶς. Καὶ πολλῶν ἴσως πειρασόμεθα δεινῶν, λόγους διώκοντες, ὧν καὶ αὐτὸς πολλὰ ἐμνήσθη πρὸς σέ, ἵνα μὴ ταῦθ' ὑποσταίην. Καὶ πολλοὶ μὲν ἡμᾶς ἐρήσονται περὶ σοῦ, ἀκούσονται δ', οἴμοι, φωνὴν ἀπευκταιωτάτην. Ἀλλὰ τί ταῦτα, καὶ μέχρι τίνος; Ἔδει μὲν ὡς ἀληθῶς, ὦ γενναῖε, τοὺς τὴν σὴν σοφίαν ὑμνήσαι προελομένους μεγάλην τινὰ τὴν ἐν λόγοις ἔχειν ἰσχύν, καὶ τῶν εἰς λόγους ἠκόντων⁴... Πλάτωνα καὶ Σωκράτην· μόλις γὰρ ἂν τις οὕτω τῆς ἀξίας ἐρίκοιτο⁵· μᾶλλον δὲ τῆς μὲν ἀξίας οὐδείς ἂν οὐδέποτε ἐφικέσθαι ἰσχύσειεν⁶, ἐγγυτέρω γε μὴν· ἡμεῖς δὲ μόντην προθυμίαν ἐνεδειξάμεθα. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν, ὦ παρόντες, ἠττηθεὶς σφόδρα τῷ πάθει, ἀρκοῦντα ἐμαυτῷ τὸν θρῆνον ἐνεστησάμην· ἄλλοις δὲ ἴσως παραμυθίας μελήσει⁷, εἴ γε ἐνδέγεται. Σὺ δὲ, ὦ θεσπέσιε, εἴ γέ τις ἡμῖν ἐπιφοιτᾷ τῶν αὐτόθι, μὴ παύσαιο μὴδ' αὐτὸς φοιτῶν τε καὶ διαλεγόμενος, ἀλλὰ καὶ δι' ὀνείρων ἡμῖν φαινόμενος λάλει, διδασκάλων θειότατε καὶ σοφώτατε.

1. Cod. ἐπιτεύξασθαι. — 2. Sic cod. barbare. pro ἀποπεσεῖσθαι.

3. Prope verum id eventu fuit, de Hermonymo certe in Gallia sedem quæsituro.

4. Post ἠκόντων videtur in codice linea saltem una excidisse, nisi quid tale fuit: καὶ τῶν εἰς λόγους μάλιστα ἠκόντων, Πλάτωνος καὶ Σωκράτους.

5. Cod. ἀρίκοιτο. — 6. Cod. ἰσχύσειε. — 7. Cod. μελήσει, quod jam in apographo suo emendabat doctiss. Jahn.



XIV.

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

μονωδία τῷ σῆφῳ διδασκάλῳ Γεωργίῳ τῷ Γεμιστῷ.

Φεῦ¹, τίς ἂν ἀξίως, ὃ παρόντες, ἐκτραγωδήσειε τὴν νῦν ἡμῖν ἐπενεχθεῖσαν ἀνύποιστον συμφορὰν; οὐ βαρβάρων ἐπιδραμόντων² ποθὲν καὶ τὴν Ῥωμαίαν ληϊσαμένων καὶ δορυαλώτους ὅτι πλείστους ἀπαγαγόντων, οὐδέ τισιν ἐπισεισθέντων τειχῶν, ἢ τινος ἄλλου συμβάντος τῶν ἀνηκέστων, ἀλλ' ἀνδρὸς πάντων μὲν θειοτάτου, πάντων δὲ σοφωτάτου, πᾶσι δὲ κεκοσμημένου καλοῦς, ἐξ ἀνθρώπων, οἷμοι, τήμερον οἰχομένου, καὶ πένθος οἶον ἡμῖν καταλείποντος ἀφόρητον. ὦ δεινοῦ πάθους, πάντα μὲν θρῆνον νικῶντος, πᾶσαν δ' ἀφανίζοντος συμφορὰν, πᾶσαν δ' ἀπαναινομένου παραμυθίαν. ὦ συμφορᾶς ἀνηκέστου καὶ μετὰ τὴν πείραν ἀπιστουμένης. ὦ τῆς ἡμῶν δυσπραγίας³, μᾶλλον δὲ κοινῆς τοῦ γένους παντὸς τῶν ἀνθρώπων. Φεῦ τῆς παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα κακοδαιμονίας ἡμῶν. Τί ποτε ἄρα τοσοῦτον ἡμεῖς προσκεκρούκαμεν; Τίς δὲ καὶ τοσοῦτον ἡμῖν ἐβάσκηνε δαίμων, ὥσθ' ὑποστῆναι δικαίως τοιαύτην καὶ τρσαύτην ζημίαν⁴; ὦ νό-

1. Ined. ex eodem cod. Monac. 495. In codice ante μοναχοῦ articulus desideratur, ut apud nos.

2. In cod. suprascriptum τεθει, ut intelligatur ἐπιτεθεικότων.

3. Suprascriptum δυστυχίας.

4. Post ζημίαν addit codex ὑφέξει, e glossa, ut videtur, pessima, pro ὑποστῆναι.



σου δεινῆς ἐκείνης καὶ χαλεπῆς, ἥ¹ τοσοῦτον ἴσχυσε καθ' ἡμῶν, πάσης μὲν κρείττονος ἀναφανείσης ἐπιμελείας, πᾶσαν δὲ θεραπείαν ἐξελεγχάσης. Ποῦ ποτε ἄρ' ἦσαν βασκάνων ἰατρῶν τότε παῖδες, ...αν² τοσοῦτον ὅσον πάλαι γύναιόν φασιν Ἀττικόν; Ὡ οἶον ἡμῖν ὑπῆρξε θεάσασθαι οἷου συνέπεσε πειραθῆναι. Πῶς ἤνεγκεν ὄψις ἰδεῖν τὸ δεινόν³ ἐκεῖνο καὶ φρικτὸν θέαμα, καὶ πάσης ἐπέκεινα συμφερέας; Πῶς οὐ τῆς εἰωθυίας βράσεως παρετράπησαν πόδες, καὶ πρὸς γῆν τὸ σῶμα τουτὶ κατέβραζαν; Πῶς ὄψις οὐκ ἠλλοιώθη τῇ τοῦ μεγίστου λαμπτήρος δύσει; Πῶς οὐκ ἐξέστη τοῦ νοεῖν ἢ ψυχῆ, καὶ εἰς στέρησιν οἶον ὄχετο ἀπιούσα, τοῦ ἐνεργείᾳ καταλείψαντος⁴ αὐτὴν νοῦ; Οἴχεται, φεῦ, ὦ παρόντες, ὁ τῶν ἀπορρήτων πολυπράγμων καὶ θείων, ὁ τῶν ὑψηλῶν οὐρανίων δογματῶν μυσταγωγός⁵. ὁ πολυχωρότατος καὶ θειότατος νοῦς, ὁ τῆς ὑψηλῆς φιλοσοφίας θεῖος καθηγεμῶν, ὁ πᾶσαν μὲν θείαν σοφίαν σὺν ἐπιστήμῃ, πᾶσαν δὲ ἀνθρωπίνην ἐζητακῶς, καὶ δι' εὐφροσύνην καὶ μνήμην καὶ μεγαλόνοιαν ὑπὲρ φύσιν ταύτην συνειλοχῶς, καὶ ὑπὸ φιλανθρωπίας⁶ καὶ εὐσπλαγχνίας τοῦ ποτίμου καὶ θείου νάματος δαψιλῶς τοῖς ἐθέλουσι μεταδιδούς ὁσημέραι. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ὀτρωοῦν τῆς ὠφελείας ὄφθη τῶν πάντων βασκῆναι, ὅπερ ὁρῶμεν ὁσημέραι πᾶσχοντας ἄλλους. Ἔδου, φεῦ, ὁ διαφανώτατος⁷

1. Cod. ἦ.

2. Cod. παῖδες ἀν, sine lacunæ nota ac sine sensu. Legendum videtur, οἱ ἴσχυσαν τοσοῦτον ὅσον, κ. τ. λ. Et est, uti remur, proverbium de homine inutili, sed nobis hactenus ignotum.

3. Suprascriptum χαλεπόν. — 4. Sic codex, pro καταλιπόντος.

5. Cod. μεταγωγός. Et hic respicere videtur orator ad propriam Plethoni theologiam, quæ in libris de Legibus exponitur.

6. Cod. φιλανθρωπίας.

7. Sic codex.



καὶ λαμπρότατος τῆς οἰκουμένης ἀστὴρ, ὁ πρότερον μὲν τῷ οἰκείῳ κάλλει κοσμῶν τὴν ὑφ' ἡλίον πᾶσαν, νῦν δ' ἀκοσμίαν πᾶσαν καὶ σκότος βαθύ¹ τῇ δύσει καταχεάμενος. Οὐ τὴν ἐπιστήμην καὶ σοφίαν καὶ ἀρετὴν οὐ μόνον Ἑλλήνων οἱ πειραθέντες, ἀλλὰ γε καὶ Ῥωμαίων αὐτῶν οἱ κρείττους ὑπερηγάσθησαν· οἱ γε καὶ τοσοῦτον ἐθαύμασαν τὰς ἀναντιρρήτους² ἀποδείξεις ἐκείνου, μᾶλλον δὲ τοσοῦτον ἐδέησαν δύνασθαι ἀντιβαίνειν, καίτοι καὶ πολλὰ³ πειραθέντες⁴, ὥστε τὸν φίλον τυφον αὐτῶν καὶ τὴν σύντροφον τότε γοῦν κομφεῖαν⁵ διωσάμενοι πᾶσαν, προκαλινδούμενοι τοῖς σεπτοῖς ἐκείνου ποσὶ, σφᾶς αὐτοὺς πρὸς ἐκείνῳ διαρρήδην μηδὲν εἰδότας ὁμολογοῦντες, ἠξίουν τι πυνθάνεσθαι παρ' αὐτοῦ ὧν οὐκ ἤδεσαν πρῶν· οὐδ' ὑπὸ φιλανθρωπίας⁶ οὐκ ἀπηξίου καὶ τῆς ὠφελείας σφίσι μεταδιδόναι. Νῦν δ', οἴμοι, σιγῶσα κεῖται⁷ ἡ σάλπιγξ ἢ ἔνθεος, ἢ κάλλικέλαδος⁸ χελιδῶν, ἢ τῶν χαρίτων ἐστία, ἢ φιλοτιμία τῆς φύσεως, ἢ θεσπεσία φύσις καὶ λαμπροτάτη, ὁ τῶν δυστυχεστάτων Ἑλλήνων διαφανώτατος⁹ καὶ λαμπρότατος κόσμος, μᾶλλον δὲ τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους κοινῆ, ἢ θαυμασία τοῦ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους εὐεργεσία, ὁ τῶν ἱερῶν ψυχῶν φωτισμὸς, ὁ πᾶσαν μὲν γινῶσιν, πᾶσαν δὲ σοφίαν, πᾶσαν δὲ ἐπιστήμην ὑπερφυῶς διελθῶν, καὶ διὰ τοῦτο κανῶν καὶ τύπος καὶ σταθμὴ πᾶσιν ἀναδειχθεὶς τῶν καλῶν καὶ τιμίων ἀπάντων, μᾶλλον δὲ (καὶ μοι μηδεὶς τῶν παρόντων νεμεσῶν τοῦ λόγου, μηδὲν προουργαίτερον πανταχοῦ ποι-

1. Cod. βαθεῖ. — 2. Cod. ἀναντηρήτους.

3. Supraser. πολύ. — 4. Cod. πειρασθέντες. — 5. Cod. κομφίαν.

6. Cod. φιλανθρωπείας. — 7. Cod. σιγῶσα, et supraser. κεῖται.

8. Cod. καληκέλαδος. — 9. Sic codex rursus, ut supra.



ουμένω τῆς ἱερᾶς ἀληθείας, ἐπεὶ μὴ οὐχ ὄσιον ἢ ὀτιοῦν τῶν πάντων ἐκείνης ὑπερτιθέναι) ὄσπην ὑπ' ἀγαθότητος ἢ τοῦ Θεοῦ σοφία πεποίηκεν ἢ παρήγαγε¹ κτίσιν, νοητὴν τε καὶ αἰσθητὴν, ταύτην ὁ μέγας οὗτος ἐζητακῶς πᾶσαν μετὰ Θεοῦ καὶ ἀναλαβὼν, ἐπιστήμην θείαν καὶ ἀνθρωπίνην μόνος συνείληφε², καὶ πάνθ' ὅσα πάντες ἤδεσαν ἐν τῷ μέρει συνειλογῶς ὑπὲρ πάντας, ἔργον τι θεῖον καὶ τελειώτατον καὶ τῆς ἀπείρου τοῦ Θεοῦ σοφίας ἄξιον ἑαυτὸν ἀποδέδειξε. Ὅταν γὰρ ὁ Θεὸς εὐγνώμονος ψυχῆς καὶ βίου θεοειδοῦς ἐπιλάβηται, καὶ τῶν ὑπὲρ φύσιν χαρίτων θησαυρὸν καὶ ταμεῖον³ ἑαυτὸν ἀποδείκνυσι. Παῦλος μὲν οὖν, ὁ θεῖος μυσταγωγὸς καὶ τῶν ἀπορρήτων τὴν γνῶσιν ἀξιοθεῖς, τῇ τῶν κτισμάτων φησὶ θεωρία καὶ καλλὼν ἢ πρὸς τὴν τοῦ νοητοῦ Θεοῦ θεωρίαν ἦτοι κατάληψιν τὸν ἀνθρώπινον, ὅσον ἔξεστι⁴, προβιβάζεσθαι νοῦν, μονονουχὶ ταῦτά τῷ θειοτάτῳ Δαβὶδ φθεγγόμενος· οὐρανὸν γὰρ φησὶ κάκεινος δόξαν διηγούμενον τοῦ Θεοῦ. Ἄλλ' αὕτη μὲν ἡ θεωρία καὶ κατανόησις ἐναριθμητῶν δήπου τινῶν, καὶ μάλιστα τῶν τὰς αἰσθήσεις παραλλάξαντων⁵, ἦτοι τὴν περὶ⁶ αἰσθητὰ πλάνην, ἐστὶ, καὶ τῆς θυμαστικῆς κατὰ νοῦν ἐνεργείας ἀξιωθέντων. Ὁ δὲ θεσπέσιος οὗτος καὶ μέγας καθηγεμὼν, οὐ μόνον τῷ οἰκείῳ κάλλει καὶ κόσμῳ τῆς ἀρετῆς πάντας ἐνήγε πρὸς δόξαν τοῦ ὑπερουρανίου Θεοῦ, ἐφ' ᾧ καὶ Πλάτων⁷ ὁ μέγας φησὶ τῇ κεφαλῇ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀναφθῆναι, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν τοῦ ἡμετέρου νοῦ συγγένειαν πρὸς τὰ νοητὰ πολλῷ ῥᾶον

1. Cod. παρήγαγεν. — 2. Cod. συνείληφεν. — 3. Sic codex, non ταμεῖον. — 4. Cod. ἔξεστιν.

5. Cod. παραλαξάντων. — 6. Cod. τὴν ἐκ περὶ αἰσθ.

7. Cod. Πλ. per compendium.



ἐκείνων καὶ βέλτιον τοὺς αἰρουμένους πρὸς νοητὸν παρέ-
 πεμπε κάλλος, οἷονεὶ χεῖρα ὀρέγων αὐτοῖς¹ πανταχοῦ,
 ὡς οὐ κενὸν ἐκείνων παρεπομένων καὶ τῆς οἰκείας²... ὁ δὲ
 τέλος ἐστὶ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς, καὶ πρὸς ἣν πᾶσα
 ἔφεσις τείνει, καὶ ἧς ὁ νοῦς ἐπιλαβόμενος ὁ ἀνθρώπινος,
 τῆς μακρᾶς πλάνης ἀπαλλαγείς, παύεται πολυπραγμο-
 νῶν περαιτέρω. Οὕτω δὲ πάντων καλῶν καὶ τιμίων θη-
 σαυρὸν ἑαυτὸν ἀποδεδειχώς³ καὶ θεοείκελον οἷον κοσμιό-
 τητος καὶ θεϊότητος⁴... προσειπεῖν, ἤγουν ἐγγὺς ἐλθεῖν
 τῆς ἀξίας. Καὶ ταῦθ' οὕτω συγκεχυμένος ὡς ὁ ἐμὸς
 ἦδη⁵, καὶ οἷον ἀπολιθωθείς τῇ τοῦ δεινοῦ χαλεπότητι,
 καὶ τινος δήπου καὶ αὐτὸς παραμυθίας δεόμενος, ὅπου
 γε πάντας, εἰ οἷόν τ' ἦν, εἰς ταῦτὸν συνελθεῖν καὶ κοινῇ
 συγκροτῆσαι τὴν εὐφημίαν, οὐδ' οὕτως ἂν τοῦ παντὸς
 ἐφικέσθαι λογιζομαι. "Ὀμηρος μὲν οὖν τὸ τῶν Ἀχαιῶν
 πλῆθος ἐπὶ τὸ μείζον κοσμῶν, ἢ φιλεῖ ποιεῖν τὸ τῶν
 ποιητῶν φύλον, μόνος ἂν τὰς⁶ Μούσας ἐξαριθμῆσαί φη-
 σιν, ἅτε μηδὲ δέκα δυνηθέντων⁷. γλωσσῶν πρὸς τοσοῦ-
 τον ἔργον ἀρκέσαι, ἴσως ἀριθμοῦ μηδὲν ξυνιέντων, ὥσπερ
 "Ἕλληνες εἶχον πρὶν σφίσι ξυγενέσθαι τὸν αὐτομαθῆ
 Παλαμῆδην⁸, οἳ γε μηδὲν ἐπαίοντες τοῦ ἀριθμοῦ πέρι,

1. Cod. αὐτῆς.

2. Lacuna in codice non apparet, subest tamen, in qua latere suspicamur vocem εὐδαιμονίας. Eaue sententia, de felicitate hominibus usque, tanquam præcipuo fine, proposita, sæpe recurrit apud Plethonem de Legibus, pag. 16, etc.

3. Cod. ἀποδεδειχότα. — 4. Lacunam quivis subodoratur.

5. Suppl. νοῦς, quod in lacuna fortasse delituit.

6. Cod. μόνος αὐτάς. — 7. Sic cod. pro δυνηθεισῶν ἂν, et sic infra ξυνιέντων, utrumque solæce.

8. Post Παλαμῆδην intrusæ sunt codici duæ voces, οἳ γε πόδας, e sequentibus huc illatæ.



οὐδ' ὅσους εἶχον ἤδεσαν πόδας, ἐπεὶ καὶ μόνῃ μίᾳ εἰδυῖα πρὸς πολλοὺς τοσοῦτους στρατοὺς ἂν ἤρκεσεν². Τοῦ δὲ μεγάλου τούτου πρὸς εὐφημίαν οὐ Μοῦσαι καὶ τινες φλυαρίαι, ἀλλὰ τίς ἂν νοῦς ἤρκεσε χωριστός; Νῦν δ' εἶδει Πλάτωνος δῆπου ἢ Θουκυδίδεω ἢ Ξενοφῶντος καὶ τῶν κατ' ἐκείνους σοφῶν τὸν ἑαυτῶν³ ἀξίως ὅπως οὖν ἐραστὴν ἐπαινέσαι⁴, μᾶλλον δὲ καθηγεμόνα, εἰ μὴ τῷ⁵ δυσχερῆς ὁ λόγος ἐστὶ, καὶ διδάσκαλον. Οὐδὲ γὰρ ἂν, εἰ συνέβαινε ἀλλήλους ἰδεῖν (γνώμης γὰρ οὕτως ἔχων τυγχάνω⁶), τῷ μεγάλῳ τῶν πρωτείων ἠμφισβήτησαν⁶ πέρι, ἀλλὰ κάκεινοι τὸν οἰκεῖον ἐπιγινόντες καθηγεμόνα, ὡς εἰκὸς ἂν αὐτῷ παρεῖχον⁷ τὸ συγκεχωρηκὸς πανταχοῦ. Ἐπεὶ κάκεινους, εἰ μὴ τοῖς ὄμμασι, τῇ γοῦν καταλελειμμένη περὶ αὐτῶν ἱστορία ἴσμεν ὁποῖοί τινες ἐγένοντο. Ἐγὼ δὲ τὴν μὲν πᾶσαν σοφίαν κατ' ἐκείνους τὸν μέγαν, μᾶλλον δ' ὑπὲρ ἐκείνους ἀντικρυς ἰσχυρίζομαι γεγονέναι τὴν δ' ἀρετὴν οὐχ ὅπως ὁμοίους⁸ ἐκείνῳ γενέσθαι, ἀλλ' οὐδ' ἐγγὺς ἔλθειν· ἀτεχνῶς παῖδες γὰρ ἂν φανεῖεν παραβαλλόμενοι πρὸς τὴν ἐκείνου θεϊότητα. Ἐκείνους τοίνυν ἐάσας χαίρειν, ὡς ἂν μὴ τούτοις παραβάλλων καθυβρίσω τὸν ἄνδρα, Βασιλείῳ καὶ Χρυσοστόμῳ, εἰ δὲ βούλει καὶ Γρηγορίῳ, τοῖς ἱεροῖς ἡμῶν καὶ θείοις πατράσι, καὶ τοῖς κατ' ἐκείνους τὴν ἀρετὴν (θαρρῶ γὰρ λέγων ταυτὶ), παρεικάσας⁹ τὸν μέγαν, οὐκ ἂν διαμάρτοιμι τοῦ προσήκοντος. Ἐπεὶ κάκεινοισι¹⁰ ἂν εἰ συνέβαινε¹¹ προστυχέσει τῷ μεγάλῳ γενέσθαι (καὶ μοι μηδεὶς ταυτὶ λέγοντι νεμεσήσειε), οἰκεῖον ἂν ᾤθησαν καὶ μέγιστον κόσμον τῆς συμ-

1. Suppl. γλῶσσοι. — 2. Cod. ἀνήκεσε. — 3. Cod. τὸ ἑαυτόν.

4. Cod. ἐπένεσαν. — 5. Cod. μήτω, una voce, quod æque valet.

6. Cod. ἠμφισβήτησεν. — 7. Cod. παρεῖχε. — 8. Cod. ὁμοίως.

9. Cod. παρεικάσαι. — 10. Cod. κάκεινους. — 11. Cod. συνέβαινε.



μορίας σφίσι συγκαταλεχθῆναι κάκεινον, κὰν ἀπώναντο¹ ὑπ' αὐτοῦ, ὅσα γε εἰς σοφίαν καὶ γνῶσιν καὶ ἐπιστήμην. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἴσον ἐστὶν ἀπορραγέντας² τοῦ κόσμου καὶ ζῶντας ὑπὸ Θεῶ σπουδαίους ἀναφανῆναι, καὶ ἐν θορύβοις τινὰ καὶ πόλεσιν ἀυλιζόμενον τὴν τελειωτάτην³ ἐπιδεδειχέναι φιλοσοφίαν. Οὐκουν⁴ οὐκ ἀπελείφθη τῆς ἀρετῆς ἐκείνων καὶ κοσμιότητος, οὐδ' ἠμβλύνηται τῇ ὕλῃ, ἢ⁵ τὸν ἀνθρώπινον βίον δίκην μολιβδίου⁶ πέφυκε κατασπᾶν· ἀλλὰ τοῖς νοητοῖς ἔτ' ἐν σώματι, τῷ χαλεπῷ φορτίῳ καὶ σήματι⁷, καὶ τῇ ἐκείνων ἐνευπαθῶν θεωρίᾳ τὸν τῆδε πάντα διετέλεσε χρόνον, τῇ τοῦ συνδήσαντος⁸ αἰδοῖ τὰ πολλὰ παρέχων καὶ τούτῳ (ὡ τῆς κοινῆς ζημίας, ὡ ζωῆς τῆς ὑπερφυοῦς ἐκείνης), οὐκουν τὰ τέρποντά γε καὶ ἠδοντα, ἀλλὰ τὰ συνέχοντα μόνον, ὡς ἂν εὐπειθῶς καὶ εὐηνίως τῷ λόγῳ ἐπόμενον μὴ δι' ὄχλου αὐτῷ γένοιτο πρὸς φιλοσοφίαν. Κάντευθεν αὐτὸ καθάπαξ ὑποτάξας τῷ λόγῳ, καὶ τὴν τῶν αἰσθητηρίων, εἴπερ τις ἄλλος, ἀρχὴν εἰληφώς, ὅς δὴ μέγιστος ἀγώνων ἐστὶ, καὶ οὐ χωρὶς σχεδὸν ἀμήχανον ὀπωσοῦν τῷ νοητῷ Θεῷ συναφθῆναι, θεῖόν τι τέμενος ὄφθη καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας ἐπάξιον. Μᾶλλον δὲ, ὡσπερ ἐν τῇ κατὰ νοῦν ἐνεργείᾳ παράμιλλος ὄφθη, οὕτω δὴπου κὰν τῇ διαίτη μικροῦ τῆς αὐταρκείας⁹ ἠμιλλήθη γε τοῖς ἀγγέλοις. Καὶ γὰρ οὗτος ἀγγέλων ἦσθι' ἄρτον, ὄντινα δὴ τὸν ἄρτον τοῦτον ὑποληπτέον, οἶμαι δὲ τὴν τῶν νοητῶν θεωρίαν καὶ τὴν τῶν¹⁰ Θεοῦ κτισμά-

1. Cod. ἀπώναινο. — 2. Cod. ἀποραγέντας. — 3. Cod. τελειωτάτην.

4. Cod. οὐκουν, sicut nos, et hoc accentu.

5. Cod. ἢ, sine accentu. — 6. Cod. μολιβδίους (sic).

7. Alludit ad proverbium σῶμα σῆμα, corpus sepulcrum.

8. Cod. συνδείσαντος. — 9. Cod. αὐταρκείας.

10. Cod. καὶ τὴν τοῦ Θ.



των κατάληψιν. Σωφροσύνης μὲν οὖν τοσοῦτον ἐμέλησε¹ τῷ μεγάλῳ, ὥστε καὶ τῷ Βελλεροφῶντι, εἰ δὲ βούλει, τῷ Ἰωσήφ ταύτης ἠμυσιβήτησε² πέρι· τοῖς γε μὴν ἄλλοις ἅπασιν ἀτεχνῶς πολλῶν κακίων ὑπερεῖχε παραβαλλόμενος. Τίς γὰρ τοσοῦτον τῶν τ³ ἄλλων ἡδονῶν⁴ ἤρξε καὶ τῶν βιαιοτάτων, μᾶλλον ἐκείνου; Τίς δ' οὕτως ἀπάσης ὑπερεῖδε σωματικῆς θεραπείας, οὕτω γένους ἔχων καὶ ταῦτα καὶ σχήματος καὶ λαμπρότητος, ὥστε⁵ γοῦν τῶν πολλῶν διαφέρειν, ὡς ὁ γενναῖος ἐκείνος καὶ μέγας; Τίς δὲ τοσοῦτον ὑπερεῖδε τιμῆς καὶ δόξης κενῆς, καὶ παντὸς ὄφθη λήμματος κρείττων, καὶ τοὶ καὶ πολλὰ διδόντων ἐνίων, καὶ λαβεῖν αὐτοῦ δεομένων πολλακίς, ὡς ἡ θεία ἐκείνη καὶ μεγαλοπρεπεστάτη ψυχή; Ἦν εἴ τις εἶποι⁶ τύπον ἀπάντων τῶν νοητῶν, μᾶλλον δ' ἀκριβεστάτην εἰκόνα, οὐκ ἂν ἀμάρτοι τῆς ἀληθείας. Οἶονεὶ γὰρ οὗτος εἰκὼν ἐφάνη νοητοῦ τε καὶ αἰσθητοῦ διακόσμου. Πλάτων μὲν οὖν φησι τὸν Θεὸν ἐπ' ὠφελείᾳ τῆς τῶν [σοφῶν]⁷ παράδειγμα πάντων καλῶν ἑαυτὸν προτεθεικέναι⁸. οὗτος δ' εἰκὼν ἐκείνου, ὅσα γε ἐν ἀνθρώποις, μόνος ἀτεχνῶς ἀνεφάνη. Ἄρ' οὖν σωφροσύνης μὲν οὕτως ἐμέλησε τῷ μεγάλῳ, ἀνδρείας δ' ἐνέδει τάνδρῆ; Ἡ δικαιοσύνης μὲν⁹ ἀντείχετο, φρονήσεως δ' οὐτινοσοῦν ἦττον ἔχων ἐτύγχανε; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἄλλ' ἀνδρείας μὲν τοσοῦτον περιῖν τῷ μεγάλῳ, ὥστ' οὐ μόνον πράως εἶχε¹⁰ πρὸς γε

1. Cod. ἐμέλεσε. — 2. Cod. ἠμυσιβήτησε. — 3. Cod. τ' omittit.

4. Cod. ἡδονῆς, ac deinde ἤρξεν ἡ τῶν. — 5. Cod. ὡς δὲ γοῦν.

6. Cod. εἰπὼν, unde suspicaris legendum prius fuisse ἦν τις vel ἦν ἦν τις, sine εἰ. — 7. Cod. τῶν σ. vacuo relicto spatio.

8. Sic cod. barbare quum expectasses προτεθεικέναι vel προθεῖναι.

9. Post μὲν, additum est manu recentiore οὐκ, absque sensu.

10. Cod. πράως εἶ (sic), non εἶχε.



τάς παρ' ἐνίων γιγνομένας δυσκολίας καὶ δυσχερείας¹, σπανιώτατα συμβαινούσας καὶ ταύτας, ἄλλων καὶ τούτων ὑπαρχόντων αὐτῷ, οὐκ αὐτὸς ὅλως ἄρχων διαφορᾶς, (οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐστὶ τούτων συνδιδαιτώμενιν ἀνθρώποις τινὰ παντελῶς ἀπηλλάχθαι)², ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἐπ' ὠφελείᾳ παρὰ τοῦ θείου καὶ τὸ ὅλον τουτὶ διατάττοντος πεμπομέγας ἐνίοτε συμφορᾶς παντὸς μᾶλλον ἐμψύχως εἶχεν, ὅπου γε καὶ κάμνων ὁ μέγας καὶ τὰ λοιίσθια³ πνείων⁴, οὐκ αὐτὸς ἐδόκει κάμνων, ἀλλ' ἄλλῳ τῷ⁵ τοῖς πᾶσι⁶ ἐώκει, εἴ τῷ⁷ τοῦτο τεκμήριον ἐναργῆς ἀνδρείας καὶ εὐψυχίας εἶναι δοκεῖ· ἧ δὲ καὶ συναπῆλθε⁸ λαμπρῶς, λιπὼν ἡμᾶς ἐν ὄρφανίᾳ τοιαύτῃ καὶ θλίψει· φεῦ τῆς ἡμῶν κακοδαιμονίας. Ἄλλ' ἀνδρείας μὲν οὕτως ἐμέλησε τῷ μεγάλῳ, δικαιοσύνης δὲ οὐκ ἀντείχετο, ἡγούν ὀπωσοῦν ὀλιγωρήσας ἐφάνη; "Ὅπερ οὐ ῥάδιον"⁹ ἐν ἀνθρώποις εὐρεῖν· σχεδὸν γὰρ πάντας βουληθεῖς ἂν τις ἴδοι οὐ λόγον ἤδη ποιουμένους τοῦ ἴσου, ἀλλ' ἀτεχνῶς ἐφιεμένους τοῦ πλείονος παραπολαύειν ἀπανταχοῦ, ὡς δὴ τούτ' ἐνὸν ἡμῖν κατὰ φύσιν, τοῦ δ' ἴσου διὰ τε τῆν τῶν πολλῶν δόξαν καὶ τῆν ἐπηρητημένην ἀνάγκην πᾶσι τοῦ νόμου, ἐξ ἀνάγκης ἀντέχεσθαι. Ἄλλ' ἐνταῦθα καὶ μάλιστα λῆρος ἡμῖν φανεῖεν Αἰακὸς καὶ Ῥαδάμανθυς¹⁰, εἰ δὲ βούλει, καὶ Μίνως¹¹ αὐτὸς, οἱ δικασταὶ τῶν τῆδε βεβιωμένων, τῆ τοῦ ἀνδρὸς ὑπερφυεῖ δικαιοσύνη παρα-

1. Cod. δυσχερείας.

2. Cod. ἀπηλλάχθαι. — 3. Cod. λίσθια. — 4. Utrum πνείων legendum, an hoc πνείων, ut λοιίσθια, poetice scriptum est?

5. Cod. ἄλλῳ. — 6. Sic cod. τοῖς πᾶσι, videlicet pro παντάπασι, ut paulo infra.

7. Ibi man. rec. εἴτα τούτῳ, sed male. — 8. Cod. συναπῆλθεν.

9. Cod. οὐ ῥα, tanquam ex aliquo scripturae compendio.

10. Cod. ῥαδαμάνθις. — 11. Cod. μίνος.



βαλλόμενοι. Τὸν μὲν οὖν Λυσιμάχου παῖδά φασιν Ἀριστείδην τῇ τῶν φόρων ἀρίστη διανομῇ μέγιστον ἐπὶ δικαιοσύνη παρὰ πᾶσι τοῖς Ἑλλησιν ἀναθήσασθαι κλέος. Οὗτος δ' οὐχ ἅπαξ, ὥσπερ ἐκεῖνος, ἀλλὰ πᾶσι διὰ βίου νέμων τὰ δίκαια, πολλῶ κακείνον ὑπερῆρε τοῖς πᾶσιν. Ὅς γε καὶ προστάτης ἀναφανείς ἐπὶ χρόνον συχρὸν τῶν πατρῶων καὶ κοινῶν νόμων, ἐπὶ τῇ ὠφελείᾳ τῶν ἄλλων πολλάκις ὀλιγώρει¹ καὶ τῶν οἰκείων, Πλάτωνι κἀν τούτῳ πειθόμενος· ὅς οὐχ ὅπως τοὺς βελτίστους τῶν ἀρχόντων οὐτινοςοῦν ἐκ τῆς ἀρχῆς ἀπόνασθαι² ἀξιοῖ, ἀλλ' ἤδη καὶ ζημίαν αὐτοῖς ἐπικεῖσθαι φησι³, παριοῦσιν ἐπὶ τὸ ἄρχειν, ζημίαν ἀντικρυς φάσκων, τό τε μὴ ἀξιούντας ἄρχειν⁴, καὶ τὸ⁵ τῆς ὠφελείας ἀντέχεσθαι βούλεσθαι μάλιστα τοῦ κοινού, μὴ πάνυ τι κηδεσθαι τῶν οἰκείων. Τίς οὖν ἐκεῖνου μᾶλλον ὀσιώτερος ἐπὶ τοῖς πρὸς τὸ θεῖον ἐράνη; Τίς δὲ διαιτητῆς ἀμείνων ἢ βελτίων ἐν τοῖς κοινοῖς, ἤγουν πρὸς τὰ ἰδιωτικὰ χρηστότερος; Ὅς ὑπὸ φιλανθρωπίας⁶ οὐδ' ἐώκει διαιτητῇ, προστάτης ὦν καὶ ταῦτα τοῦ τῶν Ἑλλήνων μεγίστου δικαστηρίου, ἀλλὰ κοινῶ προστάτη καὶ κηδεμόνι, ἐπικούρω⁷ τε καὶ πατρὶ, χεῖρα βοθηίας ἀδικουμένοις ὀρέγοντι, γήραις ἐπαρκοῦντι πολλάκις, ἐνδεέσιν⁸ ἐπικαιροῦντι, πᾶσιν ἐξῆς ἐκ τῶν ἐνότων ἀμύνοντι⁹, δεσποτικὴν κἀν τούτῳ πληρῶν

1. Cod. ὀλιγώρει. — 2. Cod. ἀπόνασθαι. — 3. Cod. φησίν.

4. Post ἄρχειν addit. gloss. ἐπὶ μισθῶ, ex inepta videlicet glossa, quum nihil tale sit apud Platonem, Rep. I, pag. 343.

5. Cod. καὶ τῶ (sic).

6. Cod. φιλανθρωπείας.

7. Cod. ἐπικουρίαν. — 8. Cod. ἐνδεέσι : notanda deinde rarissima vox ac prope dubia ἐπικαιροῦντι, pro qua suspiceris ἐπικουροῦντι.

9. Cod. ἀμείνοντι.



έντολήν, ἢ κελεύει τοὺς ἀνθρώπους οἰκτίρμονας γίνεσθαι, ὡς ἂν ὅπως οὖν ὁμοιοῦντο ὃν καλοῦσι σφίσι πατέρα. Ἄλλὰ τούτων μὲν οὕτως ἀντείχεται (ὡ συμφορᾶς ἀνυπόιστου, ὡ ζημίας ἐσχάτης), φρονήσεως δ' ἦττον μετείχεν οὕτινος οὖν; Ἄλλ' ἐνταῦθα καὶ μάλιστα πάντας ὑπερῆρε παραπολὺ, οὐ μόνον ἐπὶ τοῖς οὖσιν ἀεὶ καὶ θείοις, ὁ δὴ φρονήσεως μόνον μέγιστον ὃν¹ τυγχάνει, ἀλλὰ καὶ τοῖς φύσει καταγιγνομένοις², ἀνθρωπείοις καὶ ἡμετέροις αὐτοῖς, οὐχ ὅπως ἦττητό του³ πάντων, ἀλλὰ καὶ ἐνταῦθα φύσει χρησάμενος θεία, ἐξῆς πάντας ὑπερηκόντισε. Τίς γὰρ ἐκείνου βέλτιον τοῖς ἀπορρήτοις ἐπέβαλεν⁴ ἢ τῆ τούτων ἐνεβάτευσε θεωρία; Ὅς τοὺς τῶν ὄντων λόγους ἐξητακῶς καὶ τυχῶν τῆς ἐφέσεως⁵ μεγαλονοία καὶ ὑψει φύσεως, τῶν πρὶν ἠπορημένων⁶ τὴν γνῶσιν, φιλανθρωπία⁷ χρησάμενος, ἐγνώρισε τοῖς ἀνθρώποις, τῆς δ' ἀπάσης σοφίας τοσοῦτον μετέσχε⁸, ὡς γενέσθαι μᾶλλον τοῖς ἄλλοις παράδειγμα, καὶ οἷον εἰπεῖν, πάντων αὐτεπιστήμην, ὡς μᾶλλον νοῦν δοκεῖν χωριστὸν ἢ ψυχὴν ὀχλήματι τῷ⁹ σώματι κεχρημένην. Τίς δέ ποτε τῶν ἀπάντων γέγονε χαριέστερος περὶ τε φύσιν καὶ ἱστορίαν παντοίαν καὶ πολιτικὴν ἐπιστήμην ἐκείνου; Τῆς μὲν οὖν Σολομῶντός φασι σοφίας ἀνθρωπον ἐρασθεῖσάν τινα, ἐξ ὑπερορίας¹⁰ ἀπαντῆσαί ποθεν, ἦν τῆς ἐλπί-

1. Codex ὄν, ac paulo post καὶ. — 2. Cod. καὶ γιν.

3. Cod. τω, id est, τῷ.

4. Cod. ἀπέβαλε, et man. rec. ἀπέλαβε, sed leg. ἐπέβαλεν, monente doct. Jahn. — 5. Codex ἐφέσεως, sed. man. rec. ἐφ. optime.

6. Cod. ἠπορημένων. — 7. Cod. φιλανθρωπία.

8. Cod. τοῦτον μετέσχε.

9. Cod. καὶ, ubi nos τῷ, quæ vocula in ipso codice, sed manu recentiori, suprascripta legitur.

10. Cod. ἐξυπερορίας (sic).



δος μὴ ψευσαμένην ἐκτόπως ἀγάσασθαι τῆς σοφίας τὴν Σολομῶντα. Τουτονὶ δὲ τὸν μέγαν οὐ γυναῖκες ἰδεῖν ἠπάντησαν, ἀλλ' ἄνδρες πολλαίς ἐπίτηδες δεινοὶ καὶ σοφοὶ, ἐξ αὐτῶν καὶ ταῦτα τῶν τῆς οἰκουμένης περάτιον· οἱ καὶ τὸν ἄνδρα πάνυ θαυμάσαντες τῆς σοφίας, ἔτι μᾶλλον ἡμῖν ἐγνώρισαν, οὐδέ γε πρώην εἰ καὶ τοῖς πολλοῖς¹ παντάπασιν ἀγνοούμενον. Τὸν μὲν οὖν αὐτομαθῆ Παλαμῆδην καὶ γεγυμνασμένον σοφίαν ἐπὶ Τροίαν φασὶν ἐλάσαντα, πρῶτον ὥρας τε καὶ μηνῶν ἀριθμὸν² τε καὶ πεττούς τοῖς Ἄχαιοις χάριζόμενον ἐξευρεῖν. Ὁ δ' οὐχὶ πεττούς ἐξεῦρε καὶ ὥρας, τυχόν τι πρᾶγμα καὶ φαῦλον, ἀλλὰ σοφίαν τὴν μὲν ἐξεῦρε, τὴν δ' ἀνεπλήρωσεν ἑλλιπῶς³ εὐρημένην· καὶ τοῖς αἰρουμένοις ὁδὸν ῥάστην ἔτεμεν ἐπιστήμης, τὴν δὲ καὶ φαύλην οὔσαν ἐνίους⁴ μὲν λανθάνουσαν ἀληθέστατα καὶ σοφώτατα ἐξελέγξας, πλάνης ὅτι πλείστης τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἀπηλλάξε. Μαρτυροῦσι⁵ τοῖς εἰρημένοις τὰ σοφώτατα καὶ λαμπρότατα τῆς μακαρίας ἐκείνης καὶ θείας ψυχῆς συγγράμματα, οἷς ἂν τις θαρρόων ἐπηται⁶ πανταχοῦ, τῆς ἱερᾶς ἀληθείας οὐκ ἂν ἀμάρτοι. Οἶονεὶ γὰρ τύπος φιλοσοφίας εἰσὶ καὶ δογμάτων ἀκριθείας τοῖς μετιούσιν. Ἄλλ' ὦ τῆς κοινῆς δυστυχίας, μᾶλλον δὲ ἰδίας ἐμῆς, ὦ πικρᾶς ὀρφανίας, ὦ βασκάνου τύχης καὶ πονηρᾶς ὄν ἐτύγγανον ἔχων μόνην ψυχγωγίαν, μόνην ἐν ἀλλοδαπῇ διατρίβων παραμυθίαν, ὀφθαλμὸν νοσητὸν, φῶς τῆς ἐμῆς ἀθλίας ψυχῆς, καθηγεμόνα θεϊότατον, μᾶλλον δὲ προστάτην καὶ κηδεμόνα, ἐφ' ᾧ καὶ μόνῳ τὰς τῆς

1. Intricata et male interversa verba, nec tamen mutanda.

2. Cod. ἀριθμῶν.— 3. Cod. ἑλλιπῶς.— 4. Cod. ἐνίου, et postea μὲν, ut nos, quamvis supervacuum. — 5. Cod. μαρτυροῦσι.

6. In cod. ad ἐπηται suprascriptum οἱ, ut intelligas, ἐποιετο, male.



ἐμῆς ἐσάλεινον ὠφελείας ἐλπίδας, οὐ ταῖς χρυσαίαις¹ πτέρυξι τῆς σοφίας ὡς νεοττός ἐπετάμην, καὶ τοῖς ἀδαμαντίνοις λόγοις ἐκείνου, μᾶλλον δ' οὐρανίοις καθοπλιζόμενος, τοῖς τῶν ἄλλων σοφιστῶν λόγοις μηδέποτε περιτραπήσασθαι πεποιθώς, τοῦμὸν ἐγκαλλώπισμα, τὴν εὐδαιμονίαν, τὸ κλέος, τοῦτον, φεῦ, ἀφήρημαι παρ' ἐλπίδα. Τίς ἂν μοι δοίη πηγὰς δακρύων καὶ τόνον² πένθει προσήκοντα, ὡς ἂν τὴν ἐμὴν ἀπολοφύρωμαι δυστυχίαν; Ἀλλὰ γὰρ ἔλαθον, ὡ³ παρόντες, οὕτως ἵπαντάπασιν ἐμαυτὸν τοῖς ὀδύρμοις καὶ θρήνοις ἐκδούς, δέον ὃν εὐπαραμυθῆτως ἔχειν κἂν τῇ⁴ ἐκείνου ἀποδημία. Οὐδὲ γὰρ, οὐδ' ἔστιν ὁ θάνατος οὕτως ὅλως ἀπαλλαγὴ τοῦ παντός, ἀλλ' ἀποδημία τις τοῦ βελτίονος ἡμῶν μέρους πρὸς τινα τόπον θεῖον καὶ νοητὸν, καὶ τοῦ ἐνταῦθα πολλῶ θειότερόν τε καὶ κρείττω. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ὑφίσταται φθορὰν ἢ σκεδασμὸν ἡμῶν ἢ ψυχῆ. Πονηρὸν γὰρ τοῦτ' ἐστὶ τὸ δόγμα, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ μεγίστης σοφίας καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐννοίας ἀρρήτου τὸ παράπαν ἀνάξιον. Εἰκὴ γὰρ ἂν τὸ τῶν ἀνθρώπων ἀρετῆς ἀντείχεται γένος, καὶ μυστηρίων φρικτῶν καὶ ἀπορρήτων ἀπολελαύκει, καὶ τῆς ὑπερφουῶς τοῦ κρείττονος οἰκονομίας ἠξίωτο· εἰκὴ δὲ καὶ ναοὺς ἰδρύεται, καὶ λατρείαις τελεταῖς τε καὶ προσκυνήσεσι καὶ πᾶσι τοῖς τοιούτοις ἐπιχειρεῖ. Ἀλλὰ τὸ μὲν σῶμα τοῦτ' ἐστὶ πάντῃ σκεδαστὸν ἐστὶ καὶ φθαρτὸν, ἐπεὶ καὶ σύνθετον ἤδη· σύνθεσις δὲ ἀρχὴ διαλύσεως. Τὴν γε μὴν ψυχὴν ἀσώματον οὖσαν καὶ ἀπλὴν πάντως, οὐκ⁵ εἰκός ἐστιν ἐνέχεσθαι τῇ φθορᾷ. Οὐδὲ γὰρ, εἰ σῶμα

1. Cod. τοῖς χρυσαίαις, solæce; sed et pro χρυσαίαις magis atticum esset χρυσαῖς.

2. Cod. τόπον, ubi nos τόνον. — 3. Sic in codice δ, non δ.

4. Cod. κἂν τε.

5. Cod. οὐκ, aspere, sed vitio sane librarii.



ὑπῆρχε, διὰ σώματος ἂν ἐχώρει, ἐπεὶ χωρῆσαι διὰ σώματος σῶμα καὶ τῶν παντελῶς ἀμηχάνων ὑπερβαίνει τὴν φύσιν. Ἐπειτα καὶ τεμνουμένου¹ τοῦ σώματος, μετεῖχεν ἂν κάκεινη τοῦ πάθους. Προσῆν δ' αὐτῇ καὶ μέγεθος δῆπου, καὶ τόνδ'² ἐκείνου ψυχὴν ἔχειν μείζω συνέβαινε, ὅπερ οὐ μόνον ἐλέγχει φιλοσοφία, ἀλλὰ δὴ καὶ ἡ παρὰ τοῖς πολλοῖς δόξα κεκρατηκυῖα. Οὐδὲ γάρ, εἰ τοῦθ' οὕτως εἶχεν, ἐπιστήμην ἂν τις εἶχε τῶν πάντων, ἀλλ' αἴσθησιν μόνην ὣν ἔχει νῦν ἐπιστήμην. Μόνης γάρ ἐστι τῆς ψυχῆς τὸ καθόλου ὃ τ' ἀριθμὸς, καὶ τὸ ἄπειρον, ὑφ' οὐπερ ἐπιστήμη καὶ εἶδος τὴν ἀρχὴν εἰληφάτην³. Μάτην δ' ἂν οὕτως καὶ τῇ τῶν ὄντων ἐφήδετο θεωρία, καὶ τοὺς τῶν κρειττόνων γενῶν αὐτῆς ἐπεχείρει λόγους ζητεῖν. Τούτων πολλάκις ἀποσπωμένη, ὥσπερ προσηκόντων⁴ ἀγανακτεῖ, καὶ τοῖς προσισταμένοις ἀπεχθάνεται πάνυ. Ἀλλὰ μὴν οὐκ ἂν ἐζήτει, εἰ μὴ συγγενῆς ἐκείνων ὑπῆρχε. Συγγενῆς δ' οὐσα⁵, τίς μηχανὴ μὴ καὶ θανάτου πείραν παντὸς αὐτὴν ὑπερκεῖσθαι; Ἐπεὶ κάκεινα φθορᾶς ἀνώτερα, καὶ πάσης ὑπέρκειται ἀλλοιῶσεως, οἷς αὐτὴ συγγενῆς· τοῦτο γὰρ οὐδεὶς ἀντερεῖ, οὐδ' οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἀνάλογον οὖν ἔχειν φασὶν οἱ σοφοὶ οὐσίαν τε ἔργοις καὶ οὐσίαις αὐτῶν ἔργα. Εἰ τοίνυν κοινωνεῖ τῶν ἔργων τοῖς κρείττοσι γένεσιν ἢ ψυχῇ, ἀνάγκη δῆπου καὶ τῆς οὐσίας. Ὡσπερ οὖν κοινωνοῦντες τοῖς τῶν θηρίων ἔργοις, καὶ τῆς οὐσίας⁵ κοινωνοῦμεν ἐξ ἀνάγκης αὐτοῖς, διὸ καὶ τούτοις ὁμοίως

1. Cod. τεμνουμένου.

2. Cod. τὸν δ', et paulo post ἔχει, ubi sensus ἔχειν postulat.

3. Sic cod. εἰληφάτην, nec sine exemplis. An potius, quod multi fortasse malint, εἰλήφατον? — 4. Cod. προσεικότων.

5. Juberet syntaxis συγγενῆ δ' οὐσαν, sed est atticī anacoluthi genus, etiam infra rediturum.



φθειρόμεθα, οὕτω καὶ τῶν ἔργων τοῖς γένεσι κοινωνοῦν-
 τες ἐκείνοις, φθορᾶς ἀπάσης κρείττους ἐξ ἀνάγκης φανοί-
 μεθα. Ἄκρως γὰρ ὄντα τὸν Θεὸν ἀγαθὸν καὶ παντὸς ἔξω
 φθόνου, ἀνάγκη καὶ τὰς ἐγγυτέρω παραχθείσας¹ οὐσίας
 αὐτῷ² ἀθανάτους παραγαγεῖν, ἐπεὶ κακεῖνος αἰώνιος. Τίς
 ἂν καὶ τῶν ἡδίστων, εἰ μὴ τοῦθ' οὕτως εἶχε καὶ μηδέν τι
 τοῦ σώματος κρείττον ἦν ἐν ἡμῖν, ὑπερορᾶν τῶν πάντων
 ἠξίωσεν; Τίς δὲ καὶ θανάτου δίκην ἐπήνεγκεν ἑαυτῷ, καὶ
 ἐκὼν εἶναι τοῦ ζῆν ἀπηλλάγη³, ὅποτε τοῖς τῆς ψυχῆς θεο-
 πίσμασιν αἰσθοίτο τοῦ σώματος ἐναντιουμένου; Οὐδὲ γὰρ
 οὐδ' ἐστὶν ἰσχύς οὐδενὶ⁴ καθ' αὐτοῦ, ἀλλ' ἕκαστον ἑαυτὸ
 πάντα⁵ τρόπον σώζειν ἐπείγεται, καὶ τοῖς τὴν σωτηρίαν
 κωλύουσιν ἀδιάλλακτα⁶ πολεμεῖ. Ἀλλὰ μὴν εἰ τῷ σώματι
 ἤκει φέρουσα ζῶν ἢ ψυχῇ, καὶ ἀπιούσα καταλιμπάνει
 νεκρὸν, πῶς οὐκ ἂν καθ' ἑαυτὴν πολλῷ μᾶλλον ἀθάνατος
 εἴη, καὶ φθορᾶς ἀπάσης ὑπερκειμένη; Οὐδὲ γὰρ οὐδ'
 ἐστὶν εἰπεῖν, ζῶσαν μὲν εἰσιέναι, ἐξιοῦσαν δὲ οἴγεσθαι,
 ὅπου γε ἕνια⁷ καὶ τῶν μορίων τοῦ σώματος πλεῖστον ὅσον
 χρόνον ἀντέχει. Εἰ γὰρ τὴν οὐσίαν ὅπως οὖν ἐκινεῖτο, καὶ
 καθ' αὐτὸ καὶ ἴσως ὑπέστη φθοράν. Ἀκίνητος δ' οὖσα
 πάντα, τίς μηχανῇ, μὴ καὶ φθορᾶς αὐτὴν ὑποτίθεσθαι
 κρείττω, ἢν δίχα κινήσεως ἐπελθεῖν ὄψωσιν ἀμήχανόν ἐστι
 παντελῶς. Εἰ γὰρ ἔδει ποτὲ φθαρῆναι, ὑπ' οὐδενός⁸ εἰκὸς
 ἦν πείσεσθαι τοῦτο ἢ μόνου τοῦ ἐναντίου ἤτοι τῆς οἰκείας

1. Cod. παραχθήσεσθαι.— 2. Cod. αὐτῷ.

3. Confer Plethonem de Leg. pag. 248.

4. Cod. ἰσχύς οὐδέν, ubi vide au legas ἰσχυρὸν οὐδέν.

5. Cod. πᾶν τρόπον.

6. Hæc et sequentia pleraque huc allata esse ex Platonis Phædone, monebat nos olim doctiss. Jahn.— 7. Cod. ἕνια.

8. Cod. ὑπ' οὐδ' ἐν (sic).



κακίας· πάντα γὰρ τοῖς ἐναντίοις ἀλίσκεται. Νῦν δ' οὐδὲν ἤττον ζῶντες οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τὴν ὑποψίαν ἐξελέγχουσι ταύτην. Οὐ μόνον οὖν οὐκ ὑφίσταται φθορὰν καὶ σκεδάσμον τοῦ σώματος ἐξελθοῦσα, ἀλλὰ καὶ τελειώσεως αὐτῇ τουτὶ πρόξενον γίνεται καὶ τῆς τελειωτάτης¹ αἰτίον ἐνεργείας, ὅπου γε, καὶ συνοῦσα τῷ σώματι, τότε καθαρώτερον τῆς ἱερᾶς ἀληθείας παραπολαύει, ὅτε τούτου μᾶλλον ἑαυτὴν χωρίζειν ἐπείγεται. Ὡς νῦν γε διὰ τὴν τούτου σκαιότητα ὥσπερ ἀμαθαίνουσα ἢ λημῶσα², περιφανῶς οὐκ ὀλίγα καὶ τῆς οικείας εὐγενείας ἀνάξια ἄκουσα εἶναι ὑφίσταται, ἣ καὶ πολλῶ ἂν ὑπῆρξε βέλτιον, Πλάτων φησὶ, χωρὶς παντὸς σώματος ζῆν ἢ μιγνυμένη τούτῳ γε τῆς ἐκεῖθεν κατ' ἐκάστην ἀναπίμπλασθαι προστροπῆς. Ἄλλως τε καὶ οὐδέ τι τῶν παραλόγων ὁ θάνατος εἶναι δοκεῖ³, οὐδ' ἀπὸ ταυτομάτου συμβαῖνον⁴. φύσεως γὰρ ἔργον ἐστὶ· φύσεως δ' ἔργον Θεοῦ θεσμός ἂν εἴη οὐκ ἄλογος. Θεοῦ θεσμὸν μὴ ὅτι μάλιστα βέλτιον εἶναι ὁμολογεῖν, μὴ οὐχ ὅσιον ἦ. Ἄκρως γὰρ ἀγαθὸς ὑπάρχων, οὐκ ἂν τι κακὸν ποιῶν. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐστὶν ἀπλῶς πάντων αἴτιος ὁ Θεός, ἀλλὰ μόνων τῶν ἀγαθῶν. Πῶς οὖν τοῖς τῆδε ζήσασιν, ὥσπερ ὁ μέγας, σπουδαίως, τὴν ἄκραν ἔχων καὶ ταῦτα δικαιοσύνην, κακοῦ τινος γένοιτο αἴτιος; Ὅς γε τοῖς σπουδαίως⁵ ἐνταῦθα βιοῦσιν εὐδαιμονίαν καὶ εὐζωσίαν καὶ μυσίαν ἄλλην μακαριότητα μετὰ [τὸν⁶] τῆδε βίον ἐπαγγέλλεται διαβροχίδην· οἷς οὐκ εἰκὸς ἀπιστεῖν, ἔργοις ἀναπειθόμενους αὐτοῖς. Ἐγὼ δὲ κατὰ τὴν τελευτὴν

1. Cod. τελειωτάτης. — 2. Cod. λημῶσα.

3. Cod. δοκεῖν. — 4. Sic cod. récte; sed manus recentior superscripsit εἰ, id est, συμβαίνει. — 5. Cod. σπουδαίως. — 6. Deest τὸν in cod.



τοῦ μεγάλου οὐχ ἀπλῶς ἐν τῷ παρόντι, ἀλλ' ἐκ θείας μοίρας ἰσχυρίζομαι γεγονέναι· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τὰ τῶν οὕτως βιούντων, ὡς ὁ μέγας ἐκεῖνος, πράγματα ἀμεληθῆναί ποτε ὑπὸ τοῦ Θεοῦ. Ταῦτ' οὖν ἐννοοῦντας¹, ὅσον ἔξεστιν, ἀρετῆς ἀνθεκτέον ἂν εἴη, τὰλλα πάντα δεύτερα τιθεμένους, καὶ τὴν ἐκεῖνου πολιτείαν, ὅσον οἶόν τέ ἐστι², μιμητέον· οὕτω γὰρ ἂν ἄμεινον πράξαιμεν καὶ ζῶντές τε καὶ³ τελευτῶντες. Ἐπεὶ καὶ Πλάτων αὐτός φησι τὴν εἰς Ἄδου τὴν ψυχὴν στελλομένην ἀποδημίαν μηδὲν ἀπέρχεσθαι φέρουσαν ἄλλο ἢ τὴν ἀρετὴν καὶ σοφίαν. Ἄ τὸν μέγαν (ἴσμεν⁴ πάντες) μεθ' ὑπερβολῆς κεκτημένον, ἐλπίς ἐστίν ὅτι μάλιστα εὖ πράξαι⁵ ἐκεῖ. Δίκαιον οὖν καὶ ἡμᾶς συνεφήδεσθαι τῇ ἐκεῖνου εὐδαιμονίᾳ, καὶ μὴ οὕτως ἔχειν, ὥσπερ ἂν τι τῶν παραλόγων καὶ δεινῶν ἐπεπόνθει, ἀλλὰ καὶ μεγίστην παραμύθειαν καὶ κόσμον ἡγεῖσθαι τὴν ἀρετὴν ἐκεῖνου καὶ τὴν θεϊότητα.

1. Cod. ἐννοοῦντας. — 2. In codice distinguitur male post οἶόν τε.

3. Videtur καὶ ante ζῶντες delendum.

4. Verba ἴσμεν πάντες, dum per nos uncis includuntur, totius loci syntaxim restituerunt. — 5. Sic cod. non πράξειν.



XV.

ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΟΣ.

Βησσαριων Καρδινάλης τοῖς τοῦ σοφοῦ Γεμιστοῦ υἱεῦσι
 Δημητρίῳ καὶ Ἀνδρονίκῳ.

Πέπυσμαι ἴ τὸν κοινὸν πατέρα τε καὶ καθηγεμόνα, τὸ
 γεῶδες πᾶν ἀποθέμενον, ἐς οὐρανὸν καὶ τὸν ἀκραιφνή
 μεταστῆναι χῶρον, τὸν μυστικὸν τοῖς Ὀλυμπίοις θεοῖς
 συγχορεύοντα ἴαχρον². Ἐγὼ μὲν οὖν³ χαίρω τοιούτῳ
 ὠμιληκῶς ἀνδρὶ, οὗ μετὰ Πλάτωνα (ἐξηρήσθω δὲ λόγου
 Ἀριστοτέλης) σοφώτερον οὐκ ἔφυσεν ἢ Ἑλλάς. Ὡστ' εἴ
 τις τοὺς περὶ τῆς ἀπείρου τῶν γε ψυχῶν ἀνόδου τε καὶ
 καθόδου Πυθαγορείων καὶ Πλάτωνος ἀπεδέχετο λόγους,
 οὐκ ἂν ἀποκνήσω καὶ τοῦτο προσθεῖναι, ὡς ἄρα Πλάτωνος
 τὴν ψυχὴν, τοῖς τῆς εἰμαρμένης ἀρρήκτοις θεσμοῖς δεῖσαν

1. Ex Allatio, *de Consensu*, libro III, pag. 937, et Morellio, catal. Biblioth. S. Marci, eadem hanc epistolam exhibente juxta codicem Venetum, n° 333, qui Bessarionis autographus habetur. In titulo Καρδινάλις habet All.. Καρδινάλης Morell.

2. Vertit Allatius: « Arcanam una cum diis cœlestibus saltationem saltaturus, » recte: sed plura de hoc loco ad præfationem nostram annotata confer, si vacat.

3. Quæ hinc procedunt, ἐγὼ μὲν... ἢ Ἑλλάς, diversa ac pleniora exstant in codice Monacensi, tanquam ab ipsa Bessarionis manu, sic nempe: Ἐγὼ μὲν οὖν χαίρω παρὰ τοιοῦτον ἀνδρα φοιτήσας, οὗ Πλάτωνι, μετὰ γε τοὺς πρώτους ἐκείνους ἀνδρας οὓς ἔφυσεν ἢ Ἑλλάς, οὐ σοφία, οὐ τῇ ἄλλῃ ἀρετῇ ὁμοιότερον (supple οἶδα seu simile quid). Inde suspicatus est Morellius interpolatam consulto fuisse in Allatiano textu epistolam. Sed potuit Bessario sua se ipse manu emendare. Allatii certe bona fides nobis minime suspecta est.



δουλεῦσαι καὶ τὴν ἀναγκαίαν ἀποδοῦναι περίοδον, ἐπὶ γῆς κατιοῦσαν τὸ Γεμιστοῦ σκῆνος καὶ τὸν ἐκείνου βίον ἐλέσθαι. Ὑμεῖς δὲ, εἰ μὴ καὶ αὐτοὶ χαίροιτέ τε καὶ κροτοίητε¹, τούτου ἐκπεφυκότες, οὐκ ἂν τὰ εἰκότα ποιοίητε. Θρηνεῖν γὰρ τόν γε τοιοῦτον μὴ οὐ θεμιτὸν ἦ. Μέγα κλέος Ἑλλάδι πάσῃ γέγονεν ἐκεῖνος ἀνὴρ², μέγας αὐτῇ κόσμος εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον ἐσεῖται³. Τούτου κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται, ἀλλὰ οἱ τὸ ὄνομα καὶ ἡ φήμη μετ' εὐκλείας αἰδίου εἰς τὸν ἔσαει παραπεμφθήσεται χρόνον. Εὐ πράττοιτε· καὶ πριγκίπαν τὸν Χεῖλαν ἐξ ἐμοῦ προσείπατε, ὃς ἴστω φιλούμενος ὑπ' ἐμοῦ διὰ τὴν ἀρετὴν, ὡς οὐδέποτε μᾶλλον.

1. All. κρατοίητε, sed falsa, neque ipsi probata lectione, quum optime verteret : « si non plauditis. »

2. Sic cod. leni spiritu, non ἀνὴρ.

3. All. ἐσεῖτε. Neque ipsum ἐσεῖται pro ἔσται satis atticum est sed poetica nonnunquam sibi indulgere Bessarionem, alias quoque notavimus.



XVI.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

στίχοι εἰς Πλήθωνα ἐπιτάφιοι.

Γαῖαν σώματι¹, ψυχῇ δ' ἄστρα Γεώργιος ἔσχει,
Παντοίης σοφίης σεμνότατον τέμενος.

Πολλοὺς μὲν² φῦσεν ἀνέρας θεοειδέας Ἑλλάς,
Προύχοντας σοφίῃ, τῇ τε ἄλλῃ ἀρετῇ.
Ἄλλὰ Γεμιστὸς, ὅσον Φαέθων ἄστρον³ παραλλάσσει,
Τόσσον τῶν ἄλλων ἀμφοτέρων⁴ κρατεῖ.

1. Ex iisdem, quibus prior epistola, fontibus.

2. Apud Allatium et in codd., sequentes versus a prioribus separati exhibentur, instar alterius epitaphii, et recte quidem.

3. All. ἀστέρων. Nos metro consulimus, etsi multa in his versibus horrida supersunt.

4. All. ἀμφοτέρου, pro quō melius sane Morellius e codice suo ἀμφοτέρων, quum tamen expectaveris ἀμφοτέροις.



XVII.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Βησσαρίων Καρδινάλης τῷ λογιωτάτῳ ἀνδρὶ Νικολάῳ
τῷ Σεκουνδίνῳ εὖ πράττειν.

Ἐίδώς σε ' καὶ αὐτὸν τοῦ Γεμιστοῦ σοφίαν καὶ ἀρετὴν
οὐδενὸς ἧττον ἀγάμενον, πέμπω σοι ἔπη τινὰ εἰς ἐπιτά-
φιον αὐτῷ ὕμνον πεπονημένα, καὶ ἦν ἀπέσταλκα τοῖς αὐ-
τοῦ υἱεῦσιν ἐπιστολὴν, οὐκ αὐτοὺς παραμυθούμενος, οὐς
γε χαίρειν, οὐκ ἄχθεσθαι δεῖ, ἀλλ' ἐκεῖνον ἐγκωμιάζων.
Ἄπερ ἀναγνοὺς, μὴ νημίσης ὑπερβολὴν ἐνεῖναι μηδεμίαν
τοῖς λόγοις· ἀνὴρ γὰρ ἐκεῖνος φιλοσοφίας τῷ ὄντι καὶ
παντοδαπῆς σοφίας εἰκὼν γέγονεν, οὐ τῆς ἐν λόγοις μό-
νον, καὶ ὅση περὶ τὴν τῶν ἀστρῶν φορὰν, καὶ περὶ ἀρμο-
νικοὺς λόγους τὰς τε γεωμετρικὰς ἀναλογίας καὶ ἀριθμη-
τικὰς μεσότητος καταγίνεται¹, οὐδ' ὅση μόνον Πλατωνικὴ
τε καὶ τῶν τὰ θεῖα ἐρευνησαμένων ἐκείνων ἀνδρῶν, ὅση τε
περὶ τὴν τῶν φυσικῶν ἔρευναν καὶ τὰς τούτων αἰτίας τε
καὶ ἀρχὰς τὴν πραγματείαν ποιεῖται, ἃ πάντα, ὡς οὐδεὶς
οὐδὲ ἐν, ἐξήσκησεν ἀκριβέστατα· ἀλλὰ καὶ ὅση, περὶ
πρᾶξιν σχολάζουσα, τὰ ἦθη καὶ τοὺς τρόπους ἐκάστου
κόσμου· ἧ οὕτω τὸν ἴδιον ἐλάμπρυνε βίον, ὡς μηδὲν
πρὸς αὐτὸν Διογένην καὶ τοὺς ὁμοίους, μηδὲν τοὺς Στωϊ-
κοὺς ἐκείνους εἶναι. Ἦν γὰρ σεμνότητα καὶ τὸ κόσμιον

1. Ex eodem codice Sancti Marci 333, quem supra Bessarionis autographum esse diximus. In titulo Καρδινάλης, ut apud nos.

2. Cod. καταγίνεται, solita Græcis orthographia.



καὶ τὸ αὐταρκές αὐτῶν ἀσπασάμενος, τὴν ἀλαζονείαν τε καὶ οἴησιν καὶ ἐπίδειξιν αὐτῶν ἀπεώσατο. Δι' ἃ πάντα τοσοῦτον αὐτὸν τεθαύμακα, ὅσον, εἰρήσθω γὰρ τὸ ἀληθές, οὐδέπω οὐδένα ὦν ἐς δεῦρο εἰδὼν τε καὶ ὠμίλησα. Οὐτε γὰρ ὅς περὶ ἐλάττονος ἐποιεῖτο τὰ παρόντα πάντα, οὐθ' ὅς μᾶλλον, τῆς σοφιστικῆς ἀπεχόμενος ἀδολεσχίας¹ καὶ πάγης, τῆς περὶ τὰ ἐν φιλοσοφίᾳ δόγματα ἀληθείας ἐρευνητικώτερός τε καὶ εὐρετικώτερος γέγονεν, οὕπω ἐνέτυχον οὐδενὶ, καίτοι πολλοῖς ἐντυχῶν ἀνδράσι σοφοῖς. Ὡν εἵνεκα πολλὰ μὲν καὶ μεγάλα περὶ αὐτοῦ ἐν τοῖς βραχέσιν ἐκείνοις εἰρήκαμεν ῥήμασιν· οὐδέποτε δ' ἂν εἴποιμεν οὐδὲ μακροῖς λόγοις τά γε εἰκότα, ἀλλ' ἀρκεῖ, ὡς τινα τῶν ὑπὲρ ἡμῶν τε καὶ ἡρωϊκῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, θαύματι καὶ σιγῇ μᾶλλον αὐτὸν ἢ λόγῳ κοσμεῖν. Ἐρῶωσο.

XVIII.

ΑΝΩΝΥΜΟΥ,

πρὸς Πλήθωνα, ἢ περὶ τῆς βίβλου.

᾽Ω Πλήθων² ἄριστε καὶ σοφέ, φίλον μὲν καὶ εἰδότα κέκτησαι, συγγραφέα³ δὲ φίλον οὐ, καίτοι ἄξιος μάλα ὦν⁴ καὶ αὐτὸς τοῦ τοιούτου καταλόγου [τῶν βίων τῶν σο-

1. Cod. ἀδολεσχίας.

2. Ined. ex codice philosophico cccxii, fol. 44-45, juxta apographum doctissimi Alb. Jahn, quod nos accurate sequimur. —

3. Cod. συγγραφέναι. — 4. Cod. ὄν.



φων¹]. Ἴσως δὲ ἔσται καὶ ποτε ἡμᾶρ δοῦναι ἄθλον τῶν
 μεγίστων πόνων ὧν ἠγωνίσω ἕνεκα τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς
 ἀληθείας τῶν περὶ τοὺς λόγους ζητήσεων. Εἰ δὲ φθονερός
 τις καὶ ἀπαίδευτος ἄνθρωπος ἔφθειρε τὸ σὸν ἔργον, ὃ
 κατέλιπες, πάτερ, πρὸς ἔνδειξιν σοφίας καὶ μνήμης τῆς
 σῆς, ἀλλὰ καὶ πρὸς ὠφέλειαν τῶν νῦν καὶ τῶν ὕστερον
 γενησομένων ἀνθρώπων, τό γε μὴν σὸν κλέος, ὧ γενναῖε,
 ἔσται ἀτρεπτον, μὴ δειλιῶν βασκανίαν. Μάταιος ἄρ' ἔστιν
 ὁ φθόνος τοῦ δημῶδους ἐκείνου ἀνδρὸς, ὃν ἠγώνισται
 κατὰ τοῦ θαυμασίου ἐκείνου ἔργου. Καὶ γὰρ οἱ ἄριστοι
 τῶν νῦν Ἑλλήνων μισοῦσιν ἐκεῖνον, ὡς περ ἱερόσυλόν
 τινα, ἢ τυμβωρύχον, καὶ ἀλιτήριον. Τοιαύτην γὰρ περὶ
 τούτου ἔλαχε ψῆφον ὁ φθορεὺς καὶ βάσκανος καὶ δημῶ-
 δης ἐκεῖνος ἀνὴρ. Εἰ δὲ ἦν δυνατόν σε δοῦναι ἡμῖν λόγον,
 ταῦτα ἂν ἔλεξας· ὦ φίλε, πάντα ταῦτα οἶδα ἀκριβῶς
 ὅσα αὐτὸς ἔφησ, καὶ πλείω τούτων ἐπίσταμαι, ἐπεὶ κά-
 κεινα ἄπερ ἐν τῷ βίῳ ἐμαντευόμην μετὰ τῶν ἄλλων καὶ
 αὐτὸς περὶ ἀθανασίας ψυχῆς· οὐδὲ γὰρ ἦν ματαία δόξα,
 ἀλλ' ἀληθὴς καὶ ὑγιής· καὶ οὐ μόνον ἐκεῖνα ἃ προσεδοκῶ-
 μεν καὶ ἠλπίζομεν, ἀλλὰ καὶ ἑτέρας δυνάμεις² εὔρον αὐ-
 τῆς, ἃς οὐδ' ὄλωσ³ ἐδοξάζομεν ἐν τῷ βίῳ. Μετὰ γὰρ τῶν
 ἄλλων ἀγαθῶν τῆς ψυχῆς οἶδα ὅτι γινώσκει⁴ ὀρθῶς μετὰ
 τὴν διάλυσιν καὶ τὰ τῆδε πάντα καθαρῶς καὶ ἀληθῶς
 καὶ δίχα τινὸς διαφθορᾶς καὶ ἀπάτης. Τούτων δ' οὕτως

1. Verba hæc τῶν β. τῶν σ. in margine addita sunt a librario, e quibus colligas fuisse olim hanc orationem ab aliquo Plethonis admiratore subditam sive Laertii sive Eunapii vitis philosophorum.

2. Cod. δυνάμης (sic).

3. In codice scriptum videtur, οὐ δόλωσ, sed voluit librarius οὐ-
 δόλωσ, satis usitate pro οὐδ' ὄλωσ.

4. Cod. γενώσκει.



ἐχόντων, πρὸς τοῖς¹ ἄλλοις ἐπίσταμαι καὶ ἅ συνέβησαν κατὰ προδοσίαν εἰς τὴν ἐμὴν βίβλον καὶ συγγραφὴν παρὰ τοῦ δεισιδαίμονος ἀνδρὸς² μετὰ τῆς γυναικωνίτιδος ἐκείνης πρὸς τὸν διπλοῦν καὶ κακοήθη καὶ ἀμαθῆ ἄνθρωπον· ὃς ἀδυνατῶν³ ἀντειπεῖν καὶ ἀνασκευάσαι τὸ συγγραφέν, εἶπερ τι ἀπάρεστον⁴ εὔρισκεν ἐν αὐτῷ, μάλιστα δὲ περὶ Ἑλληνικῆς θρησκείας τε καὶ θεολογίας, ὥσπερ οἱ πρὸς τὰ Πορφυρίου καὶ Ἰουλιανοῦ καὶ ἄλλων εἰπόντες, ἔφθειρε ταύτην πυρὶ, τηκόμενος ὑπὸ φθόνου, καὶ ἐκχέων τὸν ἰὸν ὃν αἰεὶ ἔτρεφε κατ' ἐμοῦ· εὔρε γὰρ καιρόν. Ἄλλ' οἶδα καλῶς ὅτι οἱ πεπαιδευμένοι⁵ τῶν ἀνδρῶν καὶ σπουδαῖοι καὶ ἀπὸ τινῶν λειψάνων τῆς συγγραφῆς γινώσκονται, εἰ ἄρα ἦν τι χρήσιμον ἐν ἐκείνῃ. Ἀλλὰ οὐδὲ τὸν μοχθηρὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον αὐτὸν ἀσπάσσονται, ἀλλὰ μέμψονται καὶ δυσφημῆσουσιν, ὡς ἄδικον ἅμα ἀμφοτέροις· ἐμοὶ μὲν, ὡς φθορέα μνήμης ἀγαθῆς· αὐτοῖς δὲ τοῖς σοφοῖς καὶ σπουδαίοις, ὡς ἀρελούμενον ἐνδείξεως⁶ τῆς ἰδίας σοφίας. Οὐδὲ γὰρ ἀπαξιώσω αὐτὸς, ὅτι οἱ νῦν σοφοὶ καὶ οἱ γενησόμενοι εὐρήσουσιν τινα σπουδαιότερα ἐνίων τῶν ἐν ἐκείνῃ τῇ βίβλῳ γεγραμμένων· ἔσται γὰρ ἐπίδοσις τῶν σπουδαιῶν τε καὶ χρησίμων. Ἀλλὰ καὶ αὐτῇ⁷ ἡ βίβλος παρεῖχεν ἂν ἀφορμὰς καὶ χρήσιμα οὐκ ὀλίγα πρὸς συντέλειαν τοῦ βίου, καὶ μάλιστα τοῖς ἐπιστήμοσι καὶ σοφοῖς, οἳ οἶδασιν ἀκριβῶς κρίνειν περὶ τε σοφίας καὶ ἐπιστήμης.

1. Cod. πρὸς οἷς.

2. Demetrium intellige Palæologum; cum ejus uxore aliisque circa ipsam mulierculis, cumque patriarcha Gennadio, de quibus nos in præfatione. — 3. Cod. ἀδυνατὸν (sic).

4. Cod. ἀπάρεστον. — 5. Cod. πεπειδευμένοι.

6. Sic cod., sed magis placeret ἐνδείξεις.

7. Cod. αὐτῆ (sic).



Ἐκεῖνος μὲν οὖν ἀμαθὴς καὶ ἀφελὴς ἐστὶ, ὅπερ, εἶμαι¹, μαρτυρήσουσι καὶ οἱ λοιποὶ σοφοὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ὄντων Ἑλλήνων, πλὴν τινῶν διεφθαρμένων καὶ ἀμαθῶν, περὶ ὧν λόγος οὐκ ἐστίν. Καὶ ταῦτα μὲν ἡ μακροχρόνια ἐκείνη καὶ θεία ψυχὴ² ἔλεξεν ἄν, εἰ ἐδυνήθη. Ἡμεῖς δὲ τί φῶμεν, ἢ τί ἀπαριθμήσωμεν ἐκ τῶν πλεονεκτημάτων ἐκείνου τάνδρος; τὴν σοφίαν, ἢ τὴν ἀρετήν; τὰ μαθήματα, ἢ τὴν σωφροσύνην; τὴν ῥητορικὴν, ἢ τὰ ἥθη; τὸ εἶδος τῆς γραφῆς, ἢ τὴν ἐγκράτειαν; τὸ νομοθετικόν, ἢ τὸ φιλόανθρωπον; τὸ πολιτικόν, ἢ τὸ ἐλευθέριον; τῶν παλαιῶν πράξεων καὶ ἠθῶν τὸν ζῆλον, ἢ τὸ γενναῖον; τὴν θεοσέβειαν, ἢ τὴν δικαιοσύνην; τὴν ἀχρηματίαν, ἢ τὸ λιτὸν τῆς διαίτης; Ἄλλ', ὦ βέλτιστε, αὐτὸς μὲν ὑπὸ τῆς ἄγαν διαθέσεως καὶ προθυμίας τοῦ φιλικοῦ χρέους ἄγομαι βία, ὥσπερ ἂν εἰ τὸ ὕδωρ τις ἄνω φέρειν βούλοιτο, ἢ τὸ πῦρ ποιῆσαι φέρεσθαι κάτω, οὕτω πρὸς ἐμὲ καὶ τὸ μακρὸν τοῦτο τοιαύτην φέρει δυσχέρειαν. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ σιωπῆ χρῆσομαι τὰ μικρὰ ταῦτα εἰπών. Εἰ γὰρ καὶ Θεῷ τὸ δυνατόν, πολλῶ μᾶλλον τῷ φίλῳ.

1. Cod. εἶμαι (sic).

2. Cod. ψυχῆ, id est, ψυχῆ, sed male.



XIX.

ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ,

περὶ τοῦ βιβλίου τοῦ Γεμιστοῦ, καὶ κατὰ τῆς Ἑλληνικῆς πολυθείας.

Γεννάδιος ὁ Σχολάριος, καὶ τὰ λοιπὰ Θεοῦ χάριτι, τῷ τιμιωτάτῳ καὶ πάντα ἀρίστῳ κυρίῳ Ἰωσήφ τῷ Ἐξάρχῳ χαίρειν.

Ἐπαινοῦμέν σου τὴν περὶ τὰ βελτίω σπουδῆν αἰεὶ, ἣν αὐτός τε οὐδενὸς τῶν ἐνόντων ὀλιγωρῶν, καὶ ἄλλοις συμβουλεύων, ἐνδείκνυσαι. Τῷ σκυτοῦ δὴ χρώμενος τρόπῳ, καὶ περὶ τοῦ βιβλίου τοῦ Γεμιστοῦ νῦν ὑπομνήσαι δεῖν ἡμᾶς ᾤου. Ἦλθε δὲ ἐφ' ἐτοίμοις τοῖς περὶ αὐτὸ πεπραγμένοις ἡμῖν ἡ σὴ συμβουλή. Καὶ οὕτω μέντοι χάριν εἰδότες σοι, ταῦτα δῆλα ποιούμεν· ἅμα δὲ καὶ προστίθεμεν, ἅπερ ἡμῖν τε πρέπον ἂν εἴη μὴ παρελθεῖν σιωπῆ, σοὶ τ' οὐκ ἂν ἀηδῆς διατριβὴ γένοιτο. Ἐκεῖνος τοίνυν ὁποῖος ἦν, ἐκ πολλοῦ δῆλος ἡμῖν ἐγεγόνει, καὶ ὅτι ταιούτο βιβλίον ἐν πλείοσι χρόνοις εἶχε συγγεγραφῶς,

1. Ined. ex codd. Par. 1289 et 1294, quorum uterque Gennadii autographus est. Sed in priore ad titulum hæc addita sunt: Ἐγράφη ἐν τῷ ὄρει τοῦ Μενοικέως τῷ πρὸς ταῖς Φεβέραις, quæ urbs est Macedonia, olim Φεβραῖ, nunc vulgo Σέβραι, propter quam insigne est cœnobium τοῦ ἁγίου Προδρόμου, id est, sancti Joannis Baptistæ. Ibi quoque, nempe in codice 1289, epistola hæc inscribitur Ἰω' τῷ ἐξάρχῳ, quod potius est Ἰωάννη quam Ἰωσήφ, unde Boivino suspectus error ceterisque illum secutis; qua de re plura nos in notis ad præfationem.



πολλῶν τε ἐξηγουμένων ἀξίων πιστεῦσθαι, καὶ ἡμῶν
πολλαῖς καὶ φανεραῖς ἀποδείξεσιν ἐν Πελοποννήσῳ μὲν
πρῶτον, εἴτ' ἐν Ἰταλίᾳ κατειληφότων. Καὶ τοῦτό μοι
τῆς ὑπὲρ Ἀριστοτέλους ἀντιγραφῆς ποτε πρὸς τάκεινου
γέγονεν αἴτιον· ἐκεῖνός τε γὰρ θρασύτερον ἐπῆει τῷ φι-
λοσόφῳ, πολλὴν εἰδῶς ἐκ τῆς ἐκείνου φιλοσοφίας καὶ
ῶν ἀντέστη τῷ Πλάτῳ, συνηγορίαν τῇ δόξῃ τῆς ἀλη-
θείας προσγινομένην· καὶ ἡμεῖς οὐ Πλάτῳ φιλονει-
κοῦντες, οὐκ Ἀριστοτέλους τι πεφροντικότες ἰδίᾳ, τῷ
δὲ σκοπῷ τοῦ Γεμιστοῦ χαλεπαίνοντες, ζήλῳ τῆς πί-
στεως, περιττὸν ἄλλως εἰλόμεθα πόνον. Ἐβουλόμεθα γὰρ
οὕτως ἐνδείκνυσθαι τοῖς ἀγνοοῦσι τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἂν
μηδεὶς βλαφθεῖη λοιπὸν ἐξηπατημένος, οἷον οὐκ ὀλίγοι
καὶ πρότερον πεπονθότες, ἄλγους ἡμῶν ὑπόθεσις ἐγένοντο
χαλεποῦ· ὀνόματα δὲ ἐκείνων λέγειν οὐ γρή. Πρὸς ταῦτα
δὲ ἡμᾶς ἀπιδεῖν, [οὐ]¹ πρὸς οὐδεμίαν ἄλλην φιλοτιμίαν,
τὰ ἐν ἀρχῇ καὶ τελευτῇ τοῦ βιβλίου δείκνυσιν ἡμῶν
πάνυ καλῶς, πολλαχοῦ σωζομένου, οὐδ' ἀπωδὰ τοῦ ἡμε-
τέρου τρόπου, σὺν Θεῷ δ' εἰρήσθω, τυγχάνοντα. Ὁ μὲν
οὖν αὐτὸς ἀντέγραφε, τὸν αὐτὸν πρὸς τε Ἀριστοτέλη
καὶ ἡμᾶς, ἐκείνῳ δῆθεν συνηγοροῦντας, ἀγῶνα πεποιημέ-
νος. Ἡμᾶς δὲ ἢ τῆς πατρίδος ἀντιγράφειν αὐτὸν ἐκόλυε
συμφορὰ, πλὴν ὅσον ἄλλης οὐκ ἀκαίρου τότε δεδραγμέ-
νοι προφάσεως, καθηψάμεθα μὲν τῶν ἀκαιριῶν αὐτοῦ,
φειδοῖ τε καὶ ἐμβριθέστερον· Ἀριστοτέλει δὲ καὶ Πλά-
τωνι λοιπὸν ὁμοίως χαίρειν εἰπόντες, κατὰ τῆς Ἑλλη-
νικῆς δεισιδαιμονίας οὐ φαύλην ὑπεστησάμεθα πραγμα-
τείαν, ὡς αὐτοῦ δὴ φανερῶς πρὸς τὸν εὐσεβῆ σκοπὸν
ἡμῶν ἀπομαχομένου, καὶ μηκέτ' ἀξιοῦντος δεῖν κρύπτε-

1. Deest οὐ in codd.



σθαι· ἦν δὲ καὶ ἐς ὕψιν ἔλθοῦσαν αὐτῷ, πολλά φασί
 λυπῆσαι τὸν ἄνθρωπον, ἀπεγνωκότα λοιπὸν τοῦ δυνή-
 σεσθαί τι τὴν ἀρίστην νομοθεσίαν αὐτῷ, τῷ βίῳ περι-
 όντων ἂν ἡμῶν, οἱ καὶ πυρὶ καὶ γραφῇ δυναίμεθ' ἂν
 ἀκυροῦν, ὑποτέρως ἂν δόξειεν· ταυτὶ γὰρ καὶ ἠπειλοῦ-
 μεν ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν πρὸς αὐτὸν συγγραμμάτων¹.
 Οὕτω μὲν ἡμῖν εἶγε τὰ πρὸς ἐκεῖνον, τὰ μὲν ὑπὲρ τῆς
 πίστεως καὶ τῆς τῶν ἀδελφῶν ὠφελείας ἢ μὴ βλάβης
 συμβησομένης ἂν, φορτικῶς· τὰ δ' ἄλλα, ἀνεπαχθῶς.
 Ἔνιοι δὲ, μήτε τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς συνειδόσι τε
 καὶ συμμαρτυροῦσιν ἡμῖν βουλευθέντες² προσέγειν, τό θ'
 ἡμέτερον διαβάλλοντες ἦθος, οὐ τὸ πρὸς ἐκεῖνον μόνον
 ἐν τοῖς συγγράμμασιν ἐπιδεδειγμένον ἀρκούντως, ἀλλὰ
 καὶ πάντας³ τοὺς ὁποῦδήποτε συμβαλόντας ἡμῖν ἐν ὄλω
 τῷ βίῳ, βασκανία διαβάλλειν ἡμᾶς ἐσυκοφάντουν τὸν
 ἄνθρωπον. Ἡμεῖς δὲ μαρτυρόμεθά σοι, φίλτατε, τὸν Θεόν,
 ὃν οὐκ ἔξεστιν οὐδεμιᾷ ἀνάγκῃ ψευδομένους καλεῖν, οὐ-
 δενός ποτε ὑπὸ βασκανίας ἐπὶ τὸ χεῖρον κάτεψυσάμεθα·
 πολλοῖς δὲ ἐπὶ τὸ σφίσι βέλτιον, ἄλλω δέ τω οὐ βλαβε-
 ρὸν, ἐχαρισάμεθά που τῷ ψεύδει, ὑπὸ φιλανθρωπίας, ἢ
 ἐξηπατημένοι· ἐξήλεγχον δὲ αὐτοὶ ψευσαμένους· ἡμεῖς
 μὲν γὰρ⁴ ἀγαθοὺς ἢ φίλους ἐδείκνυμεν αὐτοὺς τοῖς πολλοῖς,
 καὶ ὡς τοιοῦτοις ἐγρώμεθα δήπου· αὐτοὶ δὲ τούναντίον
 ἐν τοῖς πράγμασιν ἦσαν. Τίς δ' ἂν καὶ πρόφασις τοῦ
 πάθους ἦν ἡμῖν πρὸς τὸν ἄνθρωπον; Ἐξ ἀπάντων γὰρ
 ὧν ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐδεδόκει, κρείττους ἤμεν ἢ ὥστε βα-

1. Confer supra pag. 224, sub finem.

2. Codd. ambo, βουλευθέντας.

3. Magis placeret καὶ πρὸς πάντας.

4. Cod. 1289 γὰρ non habet.



σκῆναι ἂν ἐφ' ὅτωσὺν τῶν ὑπαρχόντων ἐκείνω. Μόλις δ' ἂν καὶ φαυλοτάτῃ προαιρέσει προσῆκεν, ὑπὲρ εὐσεβείας προσποιούμενον καὶ ἀρετῆς ἐνοχλεῖν μηδὲν ἂν ἀδικοῦντι, ἅμα δὲ καὶ οὐδενὸς ἠττωμένω τῶν ὁμοτέχνων, μὴ ὅτι γε τηλικαύτης παρανομίας δίκην ὀφείλειν, ἀλλὰ καὶ τί-νος οὐ χεῖρω κρίνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις, ὅψὲ τῆς ἀλη-θείας φανερουμένης. Τοῖς μὲν δὴ τοιούτοις, ὀλίγοι δὲ ἦσαν, οὔτ' ἂν ἐπαινοῦσιν, οὔτε ψέξασι προσέγειν δεῖν εἶποι τίς ἂν, αὐτοὺς εἰδώς. Ἄμα δὲ, τὸ μὲν ἀνθρώπινον τοῦτο παρὰ τῶν φαυλοτέρων δήπου συνέβη· δεῖ γὰρ ἀνίαν τινα καὶ θλίψιν ἀνθυπαντᾶν τοῖς ἀγαθόν τι πράτ-τουςιν, εἰ φέρειν εἰδεῖν, πάνυ πολὺ τι λυσιτελοῦσαν. Οἱ δὲ νοῦν ἔχοντες καὶ φίλοι τῆς ἀληθείας, καὶ ὧν ἡ κρίσις οὐ περιοπτέα τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν, οὐ μόνον περὶ τῶν ἄλλων ἔργων ἡμῖν καὶ λόγων ἐς ὅτι πλεῖστον τῆς γῆς λαμπρὰς ἐπήξαντο¹ τὰς ἀνακηρύξεις· ἀλλὰ καὶ τῶν εἰς τὸν Γεμιστὸν φιλαλήθως τε ὁμοῦ καὶ φιλοκοίνως ἐζητα-σμένων, ἐπήνουν μὲν καὶ χάριν ὁμολόγουν ἀεὶ, συνήλγουν δὲ μεθ' ἡμῶν τῷ πρεσβύτῃ τῆς ἀκαιρίας, καὶ μεταβαλεῖν ἂν, εἶπερ οἷόν τ' ἦν, εὐχοντο, αὐτοὶ τε εἰδότες εἶναι τοι-οῦτον, καὶ ἡμῖν οὐκ ἔχοντες ἀπιστεῖν. Ὅρας, ὦ φίλτατε, πόση τις ἡμῖν ἀπαντᾶ διηνεκῶς ἐξ ἀνθρώπων τῆς ὑπὲρ τῶν κοινῶν ἀγαθῶν προνοίας ἢ χάρις, ὧν κατόπιν ἅπαν ἴδιον ἀεὶ συμφέρον ἐθέμεθα. Ἄλλ' εἰ Θεὸν, ἡμῶν ἐν παντὶ τῷ βίῳ προϊστάμενον, ἔπαισεν ἐπὶ κόρρης³ πολλοὶ, τὸν ἐπὶ τῷ μηδὲν λελαληκέναι φαῦλον δεξάμενον τὴν πληγὴν ἐγγύθεν ἔχομεν συνειδότες, ὃν ὑπέρδικον ἐν τοῖς

1. An potius ἐποιήσαντο? — 2. Codd. ambo, προϊσταμένων.

3. Codd. ἐπὶ κόρης.



τοιούτοις ἐλπίζειν, ἅμα δὲ καὶ παρήγορον, γρηὶ τοὺς μὴ καθάπαξ εἰκῆ τρέγοντας.

Ἐπεὶ δὲ ἔδει πάντα φανεροῦσθαι τῷ χρόνῳ, καὶ ἦν μὲν τὸ βιβλίον τοῦ Γεμιστοῦ τεθνεώτος παρὰ τοῖς ἄρχουσι τῆς Πελοποννήσου (διτιτῶν δὲ ὄντων¹, τοὺς εὐσεβέστερους τε καὶ μείζους ὦμι), οὐκ εἶχον δὲ ἀγνοεῖν τῶν ἐν αὐτῷ γεγραμμένων τὴν ἀτοπίαν, ἐβούλοντο μὲν αὐτίκα πέμπειν ἡμῖν, καὶ πολλοῖς ἀπαιτοῦσιν ἐκγράφειν, οὐκ ἠξίουν διδόναι· ὑπὸ δὲ τῶν καιρῶν τουτὶ κωλυθέντες, ὑπὸ τῶν αὐτῶν αὐτοὶ καὶ παρ' ἐλπίδας ἡμῖν ἦκον φέροντες, καὶ διπλοῦν ἡμῖν ἤνεγκαν πένθος, τὸ μὲν ἐπ' αὐτοῖς, ἀποναμένους τῆς κοινῆς συμφορᾶς, ἐξ ὧν ἄλλοι προπετέστερον βουλευσάμενοι κατεπράξαντο· τὸ δ', ἐπὶ τῷ βιβλίῳ. Εὐθύς γὰρ ἀναπτυχθέν, τίνος ἡμῖν οὐκ ἀηδέστερον ἔδοξε συναντήματος;

Ἦν μὲν εἰς τρία διηρημένον. Ἐκάστου δὲ ὑποθέσεις προτεταγμέναι ἦσαν πολλαί, καθάπερ ἐν πίνακι, μηδεμίαν πρὸς ἀλλήλας σώζουσαι τάξιν· σοφοῦ δὲ τὸ τάττειν ἐστί. Καὶ ἦν τοῦ μὲν προτέρου τμήματος ὑπόθεσις πρώτη, περὶ διαφορᾶς τῶν περὶ τῶν μεγίστων ἀνθρώποις δοξῶν. Δευτέρα, περὶ ἡγεμόνων τῶν βελτίστων λόγων. Τρίτη, περὶ τοῖν δυοῖν ἐναντίων λόγων, τοῦ τε Πρωταγορείου, καὶ τοῦ Πυρρώνειου². Τετάρτη, εἰς θεοὺς τοὺς λογίους εὐχή. Πέμπτη, κοινὰ περὶ θεῶν δόγματα. Ἑκτη, περὶ Διὸς τοῦ βασιλέως. Ἑβδόμη, περὶ θεῶν τῶν ὑπερουρανίων. Ὀγδόη, περὶ θεῶν τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ. Ἐνάτη, περὶ τῆς τῶν θεῶν συμπάντων ἀϊδιότητος.

1. Duos fratres intelligit, Demetrium et Thomam Palæologos, quorum majorem Demetrium postea designabit.

2. Codd. πυρωνείου.



Δεκάτη, περί τῆς Ποσειδῶνός τε καὶ τῶν ἄλλων ὑπερουρα-
νίων θεῶν γενέσεως. Ἐνδεκάτη, περί τῆς τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ
τοῦδε ἀθανάτων γενέσεως. Εἶτα, ἠθικάς, οἰκονομικάς τε καὶ
πολιτικάς ὑποθέσεις συμπλέξας, εἰκοστὴν καὶ μίαν ἐπῆγε
περὶ θεῶν θεραπείας. Ἐπὶ ταύτῃ, περί ἱερέων καὶ βίου αὐ-
τῶν· ἐφ' ἧ, περί καθαρμῶν. Εἶτα, λογικῇ μᾶλλον ἐπισκέψει
προσηκούσας ὑποθέσεις συνάψας, τριακοστὴν καὶ μίαν
ἐπῆγε, περί ὀνομάτων τῶν πρεσβυτάτων θεῶν· αὕτη δὲ
ἦν ἡ τελευταία τῶν ὑποθέσεων τοῦ πρώτου βιβλίου.
Ἐφεξῆς δέ γε, τῶν τοῦ δευτέρου πρώτη μὲν ἦν, περί
κριτηρίου τοῦ ἐπὶ τὴν τῶν προκειμένων σκέψιν. Δευτέρα
δὲ, πρόληψις κοινῶν ἐννοιῶν. Τρίτη, ὡς εἰσὶ θεοί. Τε-
τάρτη, περί προνοίας θεῶν. Πέμπτη, ὡς οὐ κακῶν οἱ
θεοὶ αἴτιοι. Ἑκτη, περί εἰμαρμένης. Ἑβδόμη, περί πλῆ-
θους θεῶν. Ὀγδόη, περί διαφορᾶς τῶν τῶν θεῶν γενῶν.
Ἐνάτη, περί τῆς κατὰ Κούρητας θεοσεβείας. Δεκάτη,
περὶ θεῶν τῶν τε ἑπτὰ πρεσβυτάτων, καὶ τῶν ἄλλων
ὑπερουρανίων. Ἐνδεκάτη, περί τῆς τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ
θεῶν γενέσεως. Εἶτα, περί ψυχῆς καὶ ἄστρον, καὶ τῆς
τῶν ἄστρον ψυχῆς¹, καὶ περί δαιμόνων ἄλλα τε, καὶ ὡς
οὐ πονηροὶ εἰσιν, καὶ ἔλεγχον τῶν κατὰ τῶν δαιμόνων
διαβολῶν, καὶ περί αἰσθήσεων, καὶ περί θηρίων, καὶ τοι-
αῦτα προσθεῖς, εἰκοστὴν καὶ ἑβδόμην ἐπῆγε, περί τῆς
τοῦ παντὸς ἀιδιότητος· αὕτη δὲ, ἡ τελευταία τῶν ὑπο-
θέσεων τοῦ δευτέρου. Τοῦ τρίτου δὲ ὑποθέσεις, πρώτη
μὲν, ἀνάληψις τοῦ περί εἰμαρμένης λόγου. Ταύτη δὲ
εἶπετο, περί ψυχῆς. Εἶτα, περί τέλους τοῦ βίου. Εἶτα,

1. Delenda videntur verba quatuor, καὶ τῆς τῶν ἄστρον ψυχῆς,
nisi quid aliud vitii subest.



περὶ φρονήσεως. Εἶτα περὶ παίδων ἀγωγῆς. Εἶτα, περὶ τοῦ τῆς πολιτείας σχήματος. Εἶτα, περὶ ἀνδρείας¹, καὶ ἄλλα ἐφεξῆς τοιαῦτα προσθεῖς, δεκάτην καὶ τετάρτην ἐπῆγε, περὶ τῆς γονέων ἐκγόνοις οὐ μίξεως. Εἶτα, περὶ θεῶν γενέσεως. Εἶτα, περὶ τῆς ἀνδρὶ ἐνὶ γυναικῶν πλειόνων συνοικήσεως. Εἶτα, περὶ τῆς τῶν κοινῶν γυναικῶν χρήσεως. Τούτοις, περὶ κρεῶν ἐδωδῆς, καὶ τοιαῦτα ἄλλα ἐπαγαγὼν, εἰκοστὴν καὶ δευτέραν ὑπόθεσιν ποιεῖται, περὶ Διὸς, ὡς οὐδὲ λόγῳ διάκρισις τίς ἐστὶν ἐν αὐτῷ. Ταύτῃ ἐπισυνάψας ἠθικὰς τινὰς ὑποθέσεις, καὶ πολιτεία ἄλλας πρεπούσας, τριακοστὴν ἐπάγει καὶ δευτέραν, περὶ τῶν τῶν θεῶν ὀνομάτων, ἧ τὰ κεφάλαια τῶν ὑποθέσεων καὶ ὁ προουργιαίτατον² τῆς νομοθεσίας ταύτης σκοπὸς συνῆπτο εὐθύς. Τριακοστὴ γὰρ καὶ τρίτη ὑπόθεσις ἦν, περὶ προσευχῆς. Μετὰ ταύτην, εἰς θεοὺς προσήσεις. Εἶτα, ὕμνοι εἰς θεοὺς. Εἶτα, προσήσεων τε καὶ ὕμνων χρήσεως διάταξις. Εἶτα, τίσι θεῶν τίνα θυτέα. Εἶτα, ἐπὶ τίσι πράξεις, τίσι τε θεῶν καὶ ὅπως θυτέα. Ἐπειτα, ὅπως ἔχουσι τῶν θυσιῶν μεταληπτέα. Εἶτα, περὶ ἀκριβείας τῶν πρὸς θεοῦς. Εἶτα, κατὰ τίνων εὐχτέα τοῖς θεοῖς. Ἐπὶ πᾶσι, περὶ μαντειῶν. Ἐπινομὴ δὲ ἦν ἡ τελευταία τῶν ὑποθέσεων, τεσσαρακοστὴ καὶ τρίτη οὖσα τοῦ τρίτου βιβλίου. Ἐκάστῳ δὲ τῶν βιβλίων ἐπεγέγραπτο, Πλήθωνος νόμων συγγραφῆς βιβλίον πρῶτον, καὶ τοῖς λοιποῖς ἀκολουθῶς. Ἀρχὴ δὲ τοῦ παντὸς βιβλίου τοιαύδε ἦν, Τάδε συγγέγραπται περὶ νόμων τε καὶ πολιτείας τῆς ἀρίστης, ἧ ἂν διανοούμενοι ἄνθρωποι, καὶ ἅττι' ἂν καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ μετιόντες τε καὶ ἐπιτηδεύ-

1. Cod. ἀνδρείας. — 2. Sic codd., non προουργιαίτατος.



οντες, ὡς δυνατὸν ἀνθρώπῳ, κάλλιστα τε καὶ ἄριστα βιωῶν, καὶ ἐς ὅσον οἶόν τε, εὐδαιμονέστατα.

Τοιούτων συμφορῶν πλήρες τὸ βιβλίον. Ἀπ' αὐτῶν δὲ πρώτων τῶν ἐπιγραφῶν καὶ ὑποθέσεων γνόντες, ἐβουλόμεθα μὲν εὐθὺς μὴδ' ἐπιέναι λοιπόν. Ἐπεὶ δὲ ἦν ἀνάγκη πᾶσα τοιοῦτον ὄν ἀφανίζεσθαι, ἔδοξεν ἡμῖν δίκαιον εἶναι, καθάπερ ἂν παρόντι, τῷ γεγραφότι χαρίσασθαι τὸ μὴ ἐρήμην καταψηφίσασθαι τοῦ βιβλίου, ἀλλὰ τὸν ἐν ἡμῖν ἐκ Θεοῦ λόγον καὶ τὴν τῆς ἀληθείας συνείδησιν δικαστὰς καθίσει τῇ τε γνώμῃ τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῇ σπουδῇ, καὶ οἱ ἂν ἄγοιεν ἔπεσθαι, καὶ ὅπως ἂν ψηφίσαιτο πράττειν. Εἰκὸς γὰρ ἴσως αὐτὸν ἐπιγεγονότα τοῖς ἄλλοις ὅσοι περὶ τῶν τοιούτων ἐσπουδακότες εἰσὶν, ἀμείνω τινὰ τῆς θρησκείας συνηγορίαν εὐρεῖν, καὶ λόγοις καινότεροις ὁμοῦ καὶ ἀξιωτέροις ἐντυχόντα πεισθῆναι, οὐς δέοι γ' ἂν μὴ περιιδεῖν· τοῦλάχιστον γὰρ, οὐ πόρρω συγγνώμης ἂν εἴη, λόγοις ισχυροτέροις ἐνδούς, οὐπω μὲν ὑπὸ τῶν τῆς Ἐκκλησίας διδασκάλων ἐξητασμένοις, αὐτοῦ δὲ πάνυ κρατηκόσιν οὐκ ἔχοντος ἀντιλέγειν. Καίτοι συνήδειμεν ἐκεῖνο τὴν πονηρὰν ἀπ' ἀρχῆς ὑποστάντι πρόληψιν. Ἄλλ' ἐχρῆν ἀπαθὲς αὐτῷ καθίσειν τὸ δικαστήριον· ἡμᾶς δὲ μὴ διαφυγεῖν ἂν, οὔτ' εἰ τὰ αὐτὰ ἢ καὶ χεῖρω τῶν ἄλλοις ἐξευρημένων, οὔτ' εἰ βελτίω τε καὶ καινότερα εἴη τὰ τὴν ψυχὴν ἐκεῖνου θηρεύσαντα. Ἰερᾶς μὲν γὰρ θεολογίας, ἧς πλεῖστα ἡμῖν ἐμέλησεν ἐν παντὶ τῷ βίῳ, καὶ προὔργου μὴδενὶ ἂν συγχωρῆσαι τῶν νῦν ὄντων ἀπανταχού καὶ ἴσα ἡμῖν εἰδέναι· Ἑλληνικῶν δὲ βιβλίων καὶ λόγων, ἐφ' οὓς ἐκεῖνος ἑαυτὸν ἀναφέρει, μὴδὲν ἡμῖν περιῶφθαι, ὅτε καὶ καταγινώσκειν αὐτῶν τοιούτων ὄντων εὐλόγως οἰοί τε ἡμεν, οὐ πρὶν ἐς τὴν τοιαύτην ἕξιν ἐλθεῖν,



καὶ ὅτε σοφίζομενός τις οὐκ ἂν λανθάνειν ἡμᾶς ἠδύνατο.

Ὑπὸ τοιούτων δὴ λογισμῶν ἐν ὥραις τέτταρσιν ὄλαις, ἐλαχίστῳ¹ μιᾶς ἡμέρας μορίῳ, τὸ βιβλίον ἅπαν ἐπὶ ἠλθόμεν, εἶδομέν τε καλῶς, τίσι λόγοις ἐπλήρου τὰς ὑποσχέσεις τῶν ὑποθέσεων. Ἐνταῦθα δὴ, πολλοῖς τε καὶ οὐ τοῖς αὐτοῖς περιηγόμεθα πάθεισι. Κατεγελῶμεν τῆς ἀπλότητος τοῦ ἀνθρώπου. Ἐθρηνοῦμεν τὸν ὀλεθρον αὐτῷ τῆς ψυχῆς. Κατηρώμεθα τῶν πονηρῶν δαιμόνων, ὑφ' ὧν, στερῆσει χάριτος οὐρανοῦ, συνηρπάγη συντεθῆναι τῷ ψεύδει. Κατεγινώσκουμεν τῆς τῶν ἀνθρώπων παραφορᾶς, ἣ τὸν πρόσθεν χρόνον ἐδούλευον. Χάριτας ἀνεπέμπομεν τῷ προῖκα καὶ ὀψὲ τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων τὰς τῆς ἀληθείας πύλας ἀνοίξαντι, καὶ θαυμασίως ὀπλικότι παρασκευαῖς, ὥστε ταύτης ἐπιμελομένους ἐφάπτεσθαι. Ἐδοξάζομεν αὐτὸν, ὡς οἶόν τε ἦν, ὅτι καὶ ἡμῖν τὴν χάριν ταύτην ἐρῆκεν. Ὠδυρόμεθα τὴν συμφορὰν τοῦ γένους ἡμῶν, τὴν αἰσχύνην, τὸ ὄνειδος. Ἐδεῖ γὰρ τοῖς ἡμῶν κακοῖς καὶ τοῦτο προσκεῖσθαι, ὅτι τελευταῖον ἐνὶ τὰ τῆς Ἑλληνικῆς παιδείας ὑπελείφθη καλὰ πρεσβύτη, καὶ οὗτος ἀπώνατο τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς φρενῶν αἰσχρὰν ἔκστασιν· οὐ γὰρ ἂν εἶχε σωφρονῶν τοιαῦτα καινοτομεῖν. Ἠλγοῦμεν ἐπὶ τοῖς πόνοις τοῦ γέροντος, οὓς ἀπώλεσε, τὴν περὶ τὴν λέξιν τε καὶ συνθήκην φιλοτιμίαν ὑποθέσει φαυλοτάταις συναναλώσας· ὥσπερ εἴ τις ἐν ὕλαις ἀτιμοτέραις, ἢ διαλυομέναις εὐθύς, τὴν περὶ τοὺς ἀνδριάντας αὐτῷ τέχνην ἐπιδεικνύοι, βελτίοσι καὶ προσηκούσαις χρῆσθαι δυνάμενος. Τί δεῖ καταλέγειν ὅποσα ἡμῖν συνέβαινε πάθη; Ἐπεὶ δὲ ἔδοξεν ἡμῖν ταῖς

1. Magis placeret οὐκ ἐλαχίστῳ.



ἐπιγραφαῖς τοῦ βιβλίου καὶ τοῖς προοιμίοις δις ἐφιστᾶν, ἐνταῦθα δὲ δακρύων τὰς ὄψεις πλησθέντες καὶ βύθιον τι στενάξαντες (ἐδόξαμεν γὰρ αὐτὸν παρίστασθαι Γεμιστὸν, ἢ μᾶλλον, ὡς αὐτὸς φησι, Πλήθωνα, καὶ μέχρι τοσούτου τὴν περὶ τὸν ἑλληνισμὸν ἐκτείνας σπουδὴν, ὡς ἀκούσαντες αὐτοῦ πολλοὶ διηγοῦνται, ὅτι μὴ μόνον τὴν λέξιν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν τὴν οἰκείαν οὕτω διενουήθη κοσμεῖν· τὸ δ' ὅπως, ἐκεῖνοι μᾶλλον λεγόντων), τότε τοίνυν ὥσπερ παρόντι διαλεγόμενοι, καὶ τὴν συνεγνωσμένην ἡμῖν περὶ τοῦ βιβλίου φέροντες ψῆφον, Ἄνθρωπε, εἶπομεν, εἰς ἄριστος νόμος, καὶ μία πολιτεία βελτίστη· σὺ δὲ αὐτῶν ἀποστὰς, καὶ τοῖς φαυλοτάτοις ἀντὶ τούτων προσθέμενος, εἶτα καὶ νομοθέτης ἐπεθύμησας γενέσθαι; Τίνας ἐλπίσας προσθήσεσθαί σοι; Εἰ μὲν γὰρ καινότερα ἐνομοθέτεις, καὶ μήπω ἐπιδεδειγμένα τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ, εἶγεν ἂν τί σοι καὶ ἐλπίδος τὸ τόλμημα. Εἰ δὲ τὰ τῶν σῶν ἡγεμόνων βιβλία σωζόμενα πανταχοῦ, τοιοῦτον ἐν ἀνθρώποις οὐδὲν ἰσχύει, τῷ φωτὶ τοῦ χριστιανικοῦ λόγου καὶ νόμου τῆς γῆς ἀπάσης καταλαμφθείσης, οὐ μόνον ὅσον εἰς τὴν θεῖαν ἔκει ῥοπὴν, ἐξ ἧς προδήλως ἡ πανταχοῦ τῶν πολυθέων ἐσβέσθη πλάνη, ἀλλὰ καὶ ὅσον εἰς τὴν ἀνθρωπίνην ἔκει σοφίαν, πολλῶν ἀληθινῶν φιλοσόφων λόγοις ἀληθεστάτοις καὶ ἔμφοροι, τὴν μὲν πλάνην ἀνατρεψάντων, τὴν δ' ἐκ Θεοῦ καὶ ἱερὰν μόνην ἀλήθειαν ἀποδεδειγόντων πάνυ καλῶς, πόθεν ἤλπισας μόνος ἐνὶ βιβλίῳ τὰ τῶν ἄλλων ἐπιτέμνοντι, μηδὲν δὲ νεώτερον ἐπιδεικνυμένῳ ὃ τοὺς ἀρχαίους διέλαθε, πείσαι προσέξειν σοι τοὺς ἀνθρώπους; Εἰ δὲ τοῦτό σε τοσοῦτον διέλαθεν,

1. Cod. 1294, μέχρι τούτου, sed ad marg. τοσούτου.



οὐκ ἀπαῖδον, εἰ καὶ τοιοῦτος ἦσθα, οἷος τοῦ μὲν πατρίου δόγματος ἐκ παίδων ὀλιγορῆσαι, τῇ δὲ κατασεσηπούα προσφυῆναι πολυθεΐα. Ὡν δ' εἰς τὴν πολιτικὴν ὕλην ἢ οἰκονομικὴν ἢ ἠθικὴν ἀνηκόντων νομοθετεῖς, ὅσα μὲν εἰς Ἀριστοτέλη καὶ Πλάτωνα ἔστιν ἀναφέρειν, ἢ καὶ ἐς τὸν ἀληθῆ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦ νόμον καὶ τῶν αὐτῷ προσκειμένων, ἢ τὰς τῶν εὐσεβῶς βασιλευσάντων νομοθεσίας, μᾶλλον ἢ ὠφελουῖτό τις ἐν τοῖς ἐκάστων αὐτὰ μετιῶν τόποις, καὶ τῷ πρωτοτύπῳ πλάται αὐτῶν ἐντυγχάνων· αὐτὸς γὰρ συναρξία ἐπιτεμῶν, οὐκ ἂν οὐδενὶ ὠφελιμος εἴη. Ἄ δὲ καὶ οἴκοθεν προσπιθέει δοκεῖς, τούτων οὐδὲν ἂν ἀχρεϊότερον γένοιτο. Ἀγιστείας δὲ καὶ θρησκείας καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ πολλῷ χειρόν, εἰ ἐνεργῆσειν που τῆς γῆς προσεδόχσας, οὔτε σοφῶν οὐδενός, οὔτε ἰδιωτῶν τινος, ἢ βουλευσομένου ἢ δυνασομένου ταύτας μιμεῖσθαι. Ἀλλὰ τὰς μὲν σὰς περὶ τῆς ἐκ τῶν ἀνθρώπων ἠλπίσας εὐφημίας ἐπὶ τοῖς νόμοις τούτοις ἐλπίδας, ἐῷμεν. Τὰς δὲ ποικίλας τῶν ἀνθρώπων ἐν τε δόξαις καὶ βίαις διαφορὰς, ἐκτιθεῖς μὲν εὐθύς, ἀληθεύων· πᾶσι γὰρ δῆλα τοῖς καὶ ὁπωσοῦν εἰδῶσι ταῦτά ἐστιν· προσιστάμενα δὲ σου ταῖς πρώταις ὑποθέσεσιν ἀγνοεῖς. Πῶς γὰρ ἂν εἴη κοινὰ τὰ περὶ θεῶν σοι δόγματα, οἷς οὐ πάντες ἄνθρωποι καὶ κατὰ σὲ τίθενται, οὐ νῦν μόνον, ἀλλὰ καὶ πάντα τὸν χρόνον; μᾶλλον δὲ νῦν οὐδεὶς αὐτοῖς τίθεται· ἀλλ', ὡς εἶχός, περὶ τὰ ἄλλα διαφωνοῦντες, περὶ ἐν τοῦτο συνάδουσιν, ὅτι Θεός ἐστιν εἷς, οὐχ εἷς ἄκρος ἐν ὑποδεεστέρων πλήθει πολλῷ, ἀλλ' ἀπλῶς εἷς τε καὶ μόνος. Ἀλλ' ἵνα δείξῃς σαυτὸν ὑπὸ τῆς τοιαύτης ἐν ἀνθρώποις διαφορίας εἰς τὴν περὶ ταλῆθοῦς καταστῆναι ζήτησιν, οὐκ ἀγαπήσαντα τοῖς ὑπὸ τῶν σῶν προγόνων



εὐρημένοις ἢ κεκριμένοις πάνυ καλῶς, τὴν ποικιλίαν τῆς
περὶ τὸ τέλος τῶν ἀνθρώπων ὁδοῦ ἐν προουμίαις εὐθύς,
οὐδὲν δέον, ἐξέθου, ἅμα δὲ καὶ τῷ σκοπῷ σου προσεστη-
κός, ὡς ἔφθην εἰπών. Καὶ φῆς μὲν καλῶς, ἄριστα που
δοξάσειν τε καὶ βιώσεσθαι τὸν κρινοῦντα τὸ βέλτιστον
περὶ πάντων· ἀλλ' εἴπερ εἰδείη κρίνειν· σὺ δ' οὐκ ὀλίγον
ἀπέσχες. Διὸ σαυτῷ τὰ ψεύδη πρὸ τῶν ἀληθεστάτων
ἔμπεδα ποιησάμενος, καὶ ἀθλιώτατος ἀνθρώπων ὑπῆρ-
ξας, καὶ σῆ δῆπου κρίσει. Ἡ πῶς ἂν Ζωροάστρη φέρων
ἐνειμας σεαυτὸν, ὃν ὑπὲρ πάντας λέγεις προΐστασθαι, τῶν
σοφωτάτων καὶ ἐνθέων ἀποφοιτήσας; Τίς ἀγνοεῖ Ζωρο-
άστρην, ἐς ἀστρονομίαν περιδύητον Πέρσαις, ἐς οὐδὲν
ἄλλο, γεγενημένον, ὑφ' ἧς δὴ καὶ πεπλάνηται, τὰ δ'
ἄλλα τῆ γενέσει¹ σύμφωνον τὴν προαίρεσιν ἐπιδεδει-
γμένον; Νίνου γὰρ ἦν υἱός, τὴν οἰκίαν γήμαντος μη-
τέρα Σεμίραμιν· ἀφ' ὧν ἐνομίσθη Πέρσαις μητρογαμεῖν.
Τοῦτον ἐγνώρισέ σοι, πρόσθεν ἠγνοημένον, ὁ τῷ δοκεῖν
μὲν Ἰουδαῖος, πολυθεὸς δὲ Ἑλισσαῖος· ᾧ μέγα δυνα-
μένῳ τότε παρὰ τῆ τῶν βαρβάρων αὐλῆ, παρσιτοῦ τὴν
πατρίδα φυγῶν, ἵνα τὰ καλὰ παρ' ἐκείνου μάθῃς διδά-
γματα· τοιοῦτος δὲ ὢν, πυρὶ τὴν τελευταίην εὔρετο, καθὰ
δῆπου καὶ ὁ ὑμέτερος Ζωροάστρης. Ζωροάστρου μὲν οὖν
τοῦδε, καὶ Μίνως, καὶ Εὐμόλπου, καὶ Λυκούργου, καὶ
Πολυείδου, καὶ Τειρεσίου, καὶ τῶν ἄλλων οὐς ἀριθμεῖς,
οὐδὲ βιβλίαις ἐνέτυχες, ὅθεν ἂν τὴν νομοθεσίαν ταύτην
εἶγες λαβῶν· πλὴν ὅσον πολλοὶ ἕτεροι ἐνιά που αὐτῶν
ἀπομεμνημονεύκασιν, ὅθεν οὐ σοὶ μᾶλλον ἢ καὶ πᾶσι
σπουδαίαις ἢ περὶ αὐτῶν εἰδησις γέγονεν. Ἄλλ' ἐκ τῶν

1. Cod. 1294, γενήσει.



ὑστέρων μᾶλλον πάντ' ἔχεις συνειλοχῶς, οἱ Πυθαγόραν
 καὶ ἔτι μᾶλλον Πλάτωνα προστησάμενοι, τὰ πλεῖστα
 μὴδ' αὐτῷ Πλάτωνι δεδογμένα περὶ τῆς πολυθέου πλά-
 νης ἐν βιβλίοις συνεγράψαντο πολυστίχοις, μετὰ τοὺς
 πλείστους δὲ αὐτῶν καὶ ὑπὲρ πάντας τοὺς ἐν αὐτοῖς
 ἄκρους, Πρόκλος, οὗ τῶν πολλῶν βιβλίων ταυτὶ τὰ
 βραχέα ἐσπερμολόγησας. Καίτοι Πλουτάρχῳ μὲν σύ γε
 καὶ Πλωτίνῳ καὶ Ἰαμβλίχῳ¹ καὶ Πορφυρίῳ λέγεις ὁμο-
 λογεῖν. Πρόκλον δὲ, τὸν αἰτιώτατόν σοι γενομένον, σιω-
 πᾶς, τὴν τοῦ πρώτος ἐφευρηκέναι τὰ πλεῖστα δόξαν
 σεαυτῷ σοφίζόμενος. Ἄλλ' οἱ Πρόκλον ἀνεγνωκότες, ἅμα
 δὲ καὶ κατεγνωκότες, συνοῖδασί μοι τὴν τῶν λόγων τού-
 των πηγὴν. Εἶτα τοῖς κατόχοις τῆς ἀληθείας, τοῖς ἀπλα-
 νεστάτοις ἐν πᾶσι ταύτης καθηγηταῖς, σοφιστείαν καὶ
 νεωτερισμοὺς ἐγκαλεῖς καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ διὰ τοῦτο
 αὐτοῖς οὐκ ἄν ποτε θήσεσθαι. Τούτων τοίνυν ἐκ νεότητος
 ἀποστάς, καὶ τοῖς καλοῖς σου διδασκάλοις τεθεῖς, οἷς
 ὁμολογεῖν ἰσχυρίζη, οὐδὲ τὰ ἐκείνων εἰδέναι πάντως ἠδύ-
 νασο, καὶ πότερον νεωτερίζουσιν ἀληθῶς αὐτοὶ, ἢ μᾶλλον
 τῇ πρώτῃ καὶ φυσικῶς ἐγκατεσπαρμένη περὶ τοῦ ἐνὸς
 Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις δόξῃ συνεστηκότες εἰσὶ, τὴν δ' ἐκ
 διαφθορᾶς τῶν ἀνθρωπίνων βίων τε καὶ γνωμῶν νεωτε-
 ρισθεῖσαν πολυθεΐαν, ἐκ Θεοῦ καὶ λόγου φωτισθέντες τε
 καὶ ἰσχὺν λαβόντες, ἀνεῖλον. Καὶ δι' αὐτό γε τῷ κριτη-
 ρίῳ τῶν σῶν πατέρων, ὄντως ἀκριβεῖ τε καὶ θείῳ, τὸ σὸν
 ἀντανέστησας, οὐ τᾶλλα μόνον διεφθορὸς, ἀλλὰ δὴ καὶ
 τῷ μὴδὲν τῶν ἱερῶν μὴτ' εἰδέναι μῆτε βουλευθῆναί ποτε
 μαθεῖν. Τοιούτῳ δὲ κριτηρίῳ μὴδὲ περὶ τῶν ἐλαχίστων

1. Cod. 1294, Ἰαμβλίχῳ.



πιστεύειν δεῖν, ἅπας ἀξιοῖ λόγος. Ἴνα δὲ, σοφιστὰς τοὺς τῆς ἀληθείας κατηγεμόνας καλῶν, δόξης τι λέγειν, καὶ τῶν ποιητῶν καθάπτῃ τῶν σῶν. Καὶ τοι τῆς πολυθείας αὐτοὶ τοῖς σοῖς ἡγεμόσιν, οὓς ἀντὶ τῶν ἀληθῶν καὶ γνησίων προεῖλου, γεγονάσιν αἴτιοι· οἱ δὲ φιλοσοφήσαντες ὕστερον, ἐπὶ τὸ μεῖζον, ὡς αὐτοῖς ἐδόκει, μεταβαλόντες, εὐπρέπειάν τινα τῷ παρ' αὐτοῖς λόγῳ ταῖς ποιητικαῖς περὶ τῶν θεῶν σου τερατείαις ἐμηχανήσαντο. Οὐδὲν δὲ διαφέρει τῆδε ἢ ἄλλη τὰ τοιαῦτα συμπλάσαι, ἕως ἂν εἴτε ποιητικῶς εἴτε φιλοσόφως συμπλάττοιτο· αἴσχιον μὲν τοι ποιητικῶς. Καὶ ἡμεῖς μὲν λόγοις ἀληθέσι μάλιστα πεπεισμένοι περὶ ὧν φρονοῦμεν, ἔπειτα καὶ πολλαῖς ἐκ τοῦ θείου συνηγορίαις, ὥσπερ ἐπικουροῦντος τῇ εὐσεβεῖ δίψῃ τῶν ἀκριβῶς αὐτῷ προσεχόντων, ἐρείδομεν τὴν ἐκ τῶν λόγων ἐγγινομένην ἡμῖν πίστιν. Σὺ δὲ, τὴν μὲν ἐκ Θεοῦ χορηγίαν συκοφαντῶν, τὸν δὲ λόγον οὐτ' ἔχων, οὔτε σπουδάσας λαβεῖν, ποιηταῖς δὲ τὴν ἀρχὴν, εἶτα μᾶλλον φιλοσόφοις, οὓς λέγεις, προσεσχηκῶς, ὧν τοὺς μὲν καὶ σὺ κακίζεις δοκεῖς, τοὺς δὲ πολλοὶ καὶ γενναῖοι τῶν ἀληθῶν φιλοσόφων ἐξήλεγξαν λόγοι, καὶ πάντας ἔπεισαν ὡς λήρων καταφρονεῖν, ποῦ τὴν περὶ τοῦ τὰ ὄντα φρονεῖν ἰδρύεις ἐλπίδα νῦν, μετὰ τὴν τοσαύτην νέκρωσιν ἢ φυγὴν τῆς πολυθείας, μόνος αὐτὸς τὴν ὁδὸν ἐκείνης προηρημένος; Ἐξετάζειν δὲ καὶ μαθάνειν δεῖν περὶ τῶν θείων, ὡς τοῦτο τῇ λογικῇ φύσει πρέπον, καὶ πάνυ καλῶς σοι λέγεται, ἀλλ' ἐξετάζοντας δεῖ προστίθεσθαι τοῖς ἀληθεστέροις, ὃ δύναιντ' ἂν μετὰ τοῦ θείου πράττειν καλῶς οἱ σοφίας μὲν παντοίας ἀρκούντως μετεσχηκότες, διαλεκτικῆς δὲ ἐμπεπλησμένοι δυνάμεως, νοῦν δὲ μὴ θεωρητικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρακτικὸν ἔχον-



σοι, τῆς τε περὶ τοὺς λόγους ἐπιτυχίας καὶ τῆς τῶν ἐν-
 τευξομένων ὠφελείας τὸ πέρας. Αὐτίκα γὰρ οὔτε κοινὴ
 πάντων, οὔτε θεῶν τινῶν, ὡς φῆς μετὰ τὴν εὐχὴν ἀρχό-
 μενος, ἀλλ' ἀτόπων ἀνδρῶν, ἢ περὶ τῶν θεῶν σου γέγονε
 δόξα. Εἶναι μὲν γὰρ τὴν θεῖαν φύσιν, καὶ πάντων αἰτίαν
 εἶναι τῶν ὄντων, κοινὴ σχεδὸν γέγονε δόξα. Διαιρεῖν δὲ
 τὴν τοιαύτην φύσιν εἰς πλῆθος τοσοῦτόν τε καὶ οὕτωςι
 διακεκριμένον, ὀλίγων ἦν, οὐς εἴλου καθηγεμόνας ἀντι-
 τῶν πλείστων τε καὶ βελτίστων. Ἦν δὲ ποτε καὶ πολλῶν
 ἀλλ' ὑμεῖς οὐ τοῖς χυδαίοις, οὐδὲ ποιηταῖς, οὐδὲ σοφισ-
 ταῖς προστίθεσθαι λέγετε, καίτοι μηδὲν καινότερον αὐ-
 τῶν ἀξιοῦντες, ἀλλ' ἐπιχρωννύντες μόνον εὐπρεπεῖα λόγων
 τινὶ τὴν ἀλογίαν τῆς θέσεως. Δία γὰρ Κάκεῖνοι καὶ Πο-
 σειδῶνά, καὶ Κρόνον, καὶ Ἥραν, καὶ Ἄρτεμιν, καὶ οὐρα-
 νίους, καὶ ταρταρίους, καὶ χθονίους, καὶ Τιτᾶνας, καὶ
 δαίμονας, καὶ ἄρρενάς τε καὶ θηλείας, καὶ γνησίους καὶ
 νόθους, καὶ τὰ τοιαῦτα ἐλήρουν, ἀτοπωτέρως μέντοι καὶ
 αἴσχιον ἢ οἱ ὕστερον μεταπλάττουσιν. Ἄλλ' οἱ τῷ ὄντι
 θεῖοι γεγενημένοι, σιωπῶ δὲ τοὺς ἄλλους, ἀλλὰ Μωσῆς
 ἐκεῖνος ὁ μέγας, περὶ οὗ ἐν πρώτῃ τῶν ἱστοριῶν ὁ Διό-
 δωρος, Μετὰ τὴν παλαιάν, φησὶ, τοῦ κατ' Αἴγυπτον βίου
 κατάστασιν τὴν μυθολογουμένην γενέσθαι ἐπὶ θεῶν καὶ
 ἡρώων, πρῶτον πεῖσαι φασιν ἐγγράφοις νόμοις χρῆναι
 βιοῦν Μωσῆν, ἄνδρα καὶ τῆ ψυχῆ μέγαν καὶ τῷ βίῳ
 ἰκανώτατον μνημονευόμενον. Ἦς γὰρ ἄλλας περὶ αὐτοῦ
 θεόθεν τε καὶ ἐξ ἀνθρώπων μαρτυρίας¹, παρίεμεν νῦν. Οὗτος
 τοίνυν ἐν δευτέρῳ τῶν νόμων βιβλίῳ φησὶν, Ἄκουε, Ἰσ-
 ραήλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔστι. Κάν τῷ τῆς

1. Cod. 1289, θεόθεν μαρτυρίας καὶ ἐξ ἀνθρ. παρ.



Ἐξόδου βιβλίῳ, Οὐκ ἔσονται σοι, φησὶ, θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ, ὡς ἐκ Θεοῦ τὸν νόμον τοῦτον τιθεῖς. Ὁ δὲ μακάριος Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ, Εἷς, φησὶ, Κύριος, μία πίστις. Οἷς ἀναρίθμητος ἐσμὸς ἐπακολουθεῖ θεῶν τε καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν, τὴν οὐράνιον ταύτην ἀλήθειαν καὶ λόγου κρίσει συμβεβαιούντες· καὶ τούτοις αὐτῶν σύμπαν νῦν τῶν ἀνθρώπων πλῆθος ἀκολουθεῖ. Εἰ γὰρ τῷ Θεῷ ὄνοματι ἔσχατόν τι νοεῖται καὶ καθ' ὑπεροχὴν, ἕνα τὸν Θεὸν εἶναι ἀνάγκη. Ἐν γὰρ, οὐ πλείω, τὸ καθ' ὑπεροχὴν τε καὶ ἔσχατον. Εἰ δὲ καὶ τελειότατον δεῖ τὸν Θεὸν εἶναι, ἕνα τυγχάνειν τοῦτον ἀνάγκη· οὐ γὰρ οἷόν τε πλείω εἶναι τὰ τέλεια, εἴπερ ἀδύνατον διακριθῆναι ἂν τοὺς πλείους θεοὺς τελείους ὄντας, οὐδενὸς σφίσι ἐνδέοντος. Καὶ εἴπερ ἢ τῶν ὄντων διάκρισις τε καὶ τάξις καὶ κυβέρνησις ἀρκούντως δι' ἐνὸς τοῦ πρώτου ποιούντος γίνεται, πάντων τῇ δυνάμει διικνουμένου, παρέλκον τε ἂν εἴη καὶ ἅμα οὐ βέλτιον ἢ διὰ πλειόνων αὐτὰ γίνεσθαι. Καὶ εἴπερ ἢ τῷ ὀνόματι τούτῳ σημαυνομένη φύσις, ἄτομός ἐστι καθ' αὐτὴν, ἀμύχανον ἐτέρῳ ταύτην ἀρμόζειν· ὁ γὰρ ἀρχὴ τοῦ ποιεῖν ἐστὶν ἄτομον, πλείοσιν οὐχ οἷόν τε κοινὸν εἶναι· καθ' ἕτερον δὲ τι καὶ μὴ καθ' αὐτὸ τὴν θεῖαν φύσιν ἄτομον εἶναι, οὐχ οἷόν τε ἐστίν, ἵνα μὴ οὕτω δὴ καὶ σύνθετος ᾗ. Καὶ πολλοῖς ἄλλοις λόγοις καὶ τεκμηρίοις, τὸ δόγμα τοῦτο δεικνύουσιν, ὧν ἀπάντων ἰκανιώτατόν ἐστιν, ὅτι τῶν μὲν ἄλλων περὶ Θεοῦ λεγομένων ἕκαστον, μίαν τινὰ τελειότητα δήπου σημαῖνον, κατηγοροῦσι ἂν ἀμυγέπη καὶ τῶν κτισμάτων, οἷς ἐκεῖθεν ἢ τελειότης ἐστίν, οἷον ἀγαθότης, σοφία, δύναμις, ἐνότης, καὶ τὰ τοιαῦτα· θεότης δὲ ταῖς τελειότησι πάσαις ὄνομα κεῖται, ἃς ἀδύνατον προσεῖναι

1. Cod. 1289, οὐδὲ βέλτιον.



πάσας ὁμοῦ, πλὴν τῆς πρώτης καὶ μόνης πάντων αἰτίας. Οὐδ' ἀθροίζει μόνον τὰς τελειότητας τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, ἀλλὰ καὶ τὸν τρόπον συνάπτει ᾧ ταύτας εἰς ἓν ἀθροίζεσθαι χρή· ᾧ γὰρ αἱ τελειότητες προσήκουσι πᾶσαι, τούτῳ καὶ ἀγεννήτως καὶ ἀπείρως καὶ ὑπερφυῶς, καὶ ὑπὲρ πάντα νοῦν τε καὶ λόγον, καὶ τελεώτατα, καὶ μόνῳ, χρή προσήκειν αὐτάς· καὶ διὰ τοῦτο ἀγαθὸν μὲν ἔστιν εἰπεῖν ὅτι οὖν τῶν κτισμάτων, καὶ σοφὸν, ᾧ τοῦτο προσήκει, καὶ ἄλλο, δυνατόν, ἀληθεύοντας· ἀναλογικῶς γὰρ ταῦτα καὶ τοῖς τοῦ Θεοῦ προσήκουσιν ἔργοις, μετὰ τῆς ἐν τοῖς πράγμασιν ἀληθείας, καὶ τὰ ὀνόματα. Θεὸν δὲ οὐκ ἔστιν ἄλλον εἰπεῖν ἢ τὴν πάσης μὲν τελειότητος πληρεστάτην, πᾶσι δὲ λόγοις καὶ τρόποις ἀπειράκις ἀπείρως ὑπερκειμένην παντὸς ὀπωσοῦν ὄντος φύσιν. Πλείοσι δὲ φύσεσι ταύτης τῆς ὑπεροχῆς κοινωνεῖν, οὐδ' ἂν αὐτὸς ὁ Θεὸς δύναιτο, βουληθεὶς ἂν, καίτοι πᾶσαν φύσιν παράγων μείζω τε καὶ ἐλάττω μόνος αὐτὸς, ὥσπερ οὐδ' ἂν δύναιτο μὴ εἶναι Θεὸς, ἢ ὅλως μὴ εἶναι ὅπερ ἔστιν. Ἄλλ' οἱ τὸ θεῶν εἰσάγοντες πλῆθος, τιθέασι² ταῦτα μόνον ἀπλῶς, πρὸς τοὺς προτέρους οἱ ὕστεροι ἀναφέροντες, οὐ μᾶλλον αὐτοὶ σεμνυνόμενοι τῇ πρὸς ἐκείνους ἀναφορᾷ, ἢ κακείνοις μεταδιδόντες τοῦ αἴσχους, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ χειρὺς, ὡς αἰτιωτάτους αὐτοῖς τῆς πλάνης, δεικνύντες. Καὶ σὺ γὰρ ἐνταῦθα λόγον οὐδένα περὶ τοῦ πλῆθους διδούς, γεννᾷς μόνον, καὶ ὀνομάζεις, καὶ συντάττεις, καὶ διακρίνεις, καὶ συνοικίζεις αὐτὸ πλῆθος τι θεῶν ἀμύθητον. Ὅτι δὲ οὐδεὶς ἂν ὑμῖν πρὸς ταῦτα λόγος παρείη, δῆλον ἐντεῦθεν συντόμως. Πῶς γὰρ οἶόν τε, διεστηκότας ἀμνηχάνῳ ὅσῳ τῆς³ πρώτης

1. Codd. αἱ.—2. Cod. 1289 τῶν εἰσι.—3. In codice 1289 τῆς iteratur.



αἰτίας, οὓς φατε θεοὺς, μὴ τοῦ Θεοῦ κτίσματα εἶναι καὶ δούλα; Κτίσματα δὲ ὄντας Θεοῦ, οὐχ οἷόν τε θεοὺς εἶναι, καὶ θεῶν ἄλλων δημιουργοῦς. Ἀντιφάσεις γὰρ ταῦτα, τῆς τοῦ Θεοῦ ὀνόματος ἀκριβείας ὡς χρὴ τηρουμένης. Οὐδ' ἄλλῃλων τηλικαύταις τε καὶ τοιαύταις διακρινομένους ὑπεροχαῖς καὶ ὑφέσεσιν, εὐλογον ἂν εἶη, θεοὺς εἶναι καὶ καλεῖσθαι δεῖν οὕτω. Εἰ τοίνυν ἔργα τοῦ Θεοῦ καὶ αὐτοί γ' ἂν ἦσαν, καὶ τῆς θείας ἄνευ ἰσχύος μήτ' ἂν γεγεννημένοι¹, μήτ' ἂν ἄλλους παραγαγόντες, μήτ' ἂν δυναθέντες ἐν τῷ παντὶ τῷδε καὶ ὀτιοῦν, ὥστ' εἶναι τὴν πρώτην αἰτίαν, καὶ μόνην ὡς ἀληθῶς, ἧς τὸ δραστήριον ὡς δι' ὀργάνων τῶν ἀπ' αὐτοῦ πάντων μέχρι καὶ τῶν ὑστάτων διήκειν, τί σοι καὶ τοῖς σοῖς ἡγεμόσι τῶν τοιούτων πόνων ἐδέησεν, ὥστε συμπλάττειν ἀνάγκη μηδεμιᾶ τὰ πολλῆς ἀτοπίας γέμοντα; Ἡμεῖς γὰρ οἱ τὸν ἀληθῆ καὶ θεῖον προϊστάμενοι λόγον, τὸν μὲν Θεὸν ἀμέσως πάντα δημιουργῆσαι φρονοῦμεν τὰ ὄντα, καὶ ἀμέσως αὐτὰ κυβερνᾶν τε ἐκεῖθεν καὶ προνοεῖν, ἧ προσήκει πρώτῳ ποιοῦντι. Ἐν μὲν τοι τῆς θείας κυβερνήσεως ὑπουργίαν, ὡς δούλοις, καὶ τῶν κτισμάτων αὐτῶν ἀποδίδομεν ὀπόσοις τοῦτο προσήκει, τῷ τε θεῷ προσήκειν ἀξιώματι τοῦτο, καλῶς εἰδότες, καὶ τῇ τοῦ παντός συμφέρειν ἐνόηται, καὶ τῇ τάξει τῶν ἐν αὐτῷ μερῶν, καὶ ταῖς ἐκάστου πρὸς ἕκαστον ὑπεροχαῖς καὶ ὑφέσεσιν, οὐ μάτην ἐκ Θεοῦ δεδομέναις. Ὅθεν, συντόμως εἰπεῖν, ταῖς μὲν νοεραῖς καὶ πάντη σωματῶν κεχωρισμέναις οὐσίαις αὐτὸν ἀμέσως τὸν δημιουργὸν ἐφιστῶμεν, οὐκ ἄνευ τάξεως ἐξαισίου πρὸς αὐτὸν ἀνατεινομέναις, καὶ τὰ θεῖα μυουμέναις προστάγματα περὶ

1. Cod. 1289, γεγεννημένοι.



τῆς τοῦ παντός διοικήσεως ἦν εὐταξίαν αὐτῶν, ἐκ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἀποκαλυφθεῖσαν, ἴσμεν ὡς οἶόν τε καλῶς. Τοῖς δ' οὐρανίοις σώμασιν ἐνίας ἐφιστῶμεν αὐτῶν, ἄς οὐρανῶν καλοῦμεν δυνάμεις, οὔσας μὲν τοι μὴ φύσεων αὐτῶν αἰτίας οὐδὲ τοῦ πεφυκέναι τῆδε κινεῖσθαι, τῷ δὲ συνεχεῖ τῆς κινήσεως συνεργούς, τρόποις εὐσεβῶς τε καὶ σοφῶς νοουμένοις. Ἐὼν δὲ γενητῶν τουτωνι, τοῖς μὲν ἄλλοις, οὐρανόν τε καὶ πᾶν ὑπ' αὐτὸν σῶμα, ἄλλο ἄλλως, οὐ τοῖς διαφέρουσι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς αὐτοῖς συμβαλλόμενα, πρὸς τὸ γίνεσθαι τε ὡδὶ καὶ εἶναι ἕως ἂν ᾗ. Ἀνθρώπων δὲ, τῷ μὲν γηίνῳ, αὐτὰ δὲ ταῦτα, οὐκ ἄνευ τῆς τῶν ἀσωμάτων ἐπιπλοκῆς, ἐπειδὴν ποτε καὶ τῆς δι' αὐτῶν προνοίας ἄξιον ἢ διὰ τὴν ἀξίαν τοῦ συνημμένου καὶ χρείαν· αὐτῷ δὲ τῷ βελτίονι καὶ ἀθανάτῳ καὶ χωριστῷ, τὰς ἀσωμάτων ἐφιστῶμεν οὐσίας μόνας, οὐκ ἄνευ Θεοῦ, οὐχ ὅπως γένοιτό τε καὶ ἐν σώματι εἶη (τοῦτο γὰρ Θεοῦ μόνου ἔργον), ἀλλ' ὅπως ἄμεινον δύναιτο βιοῦν, ἐπιμελομένας. Ἄλλ' οὔτε τι αὐτῶν ὀνόματος ἀξιοῦμεν οὔτ' ἔργου μηδαμῶθεν σφίσι προσήκοντος, οὔτ' εἰς τὸν ἕνα παρανομοῦμεν Θεὸν, τὴν ὑψηλοτάτην ἐπωνυμίαν χραίνοντες τῷ καταβιβάζειν ἔνθα μὴτ' ἀληθὲς μὴθ' ὄσιον, καὶ τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἐπωνυμίας καὶ τὰς εἰς τὸν Θεὸν τιμὰς συμμερίζειν τοῖς δούλοις, καὶ δημιουργοῦς ἀλλήλων καὶ πατέρας ποιεῖν, καὶ τοῦ παντός τοῦδε δημιουργοῦς, καὶ γενῶν διακρίσεις καὶ συνουσίας καὶ ἀρπαγὰς καὶ ἔρωτας καὶ τὰς ἄλλας φλυαρίας τῇ θείᾳ φύσει προσάπτειν, ἃ μετὰ τῶν ἄλλων οὐδὲ σὺ λέγων αἰδῆ καὶ νομοθετῶν. Ἄλλὰ φαίης ἂν καὶ τὴν ἡμετέραν γραφὴν τῷ πλήθει τῶν θεῶν συγχωρεῖν, λέγουσαν; Θεὸς θεῶν Κύριος ἐλάλησε· καὶ, Οὐκ ἔστιν ὁμοίός σοι ἐν θεοῖς, Κύριε· καὶ, Ἐγὼ εἶπα,



Θεοί ἐστε. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ ταυτὶ συγχωρεῖν. Ἐλαύνει μὲν οὖν πανταχοῦ, καὶ ἡμεῖς ὡς ἐλαυνούσῃ προσέχομεν· ἐκεῖνα δὲ νοοῦμεν, ὡς ἂν νοοῖτο δήπου καλῶς, εἰδότες δόγμα τε διακρίνειν, καὶ λόγων οικονομίαν, ἢ συνηθεία, ἢ χρεῖα χαρίζομένην. Τοῖς γὰρ ὁμωνύμοις καὶ μεταφορικοῖς χρώμεθα μὲν πολλαχοῦ, τῆς χρεῖας καλούσης· ὡς εἴ τις λέγοι τὸν ἀρετῇ καὶ πλεονεκτήμασιν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων διαλάμψαντα βίῳ καὶ πολλοῖς ὠφελίμων γεγονότα, ἥλιον εἶναι, ἢ ἄλλον ἥλιον, ἢ δεῦτερον ἥλιον· ἀλλ' οὐδεὶς νοῦν ἔχων, ἐντεῦθεν ἔλῶν, ἡλίους ἂν πολλοὺς πλάσειε, κοινω-
νοῦντάς τε πῆ τῇ φύσει, καὶ αὖ διαλλάττοντας, ἵνα τὴν τε χεῖρῳ βούλησιν ἐκπληρώσῃ τὴν ἑαυτοῦ, καὶ μηδὲ δόξῃ τοῖς ἐκδήλοις καὶ ἀληθέσι πάνυ μαχόμενος. Παιζόντων γὰρ τὰ τοιαῦτα μᾶλλον ἂν εἴη· μὴ χρῆται δὲ παίζειν ἐν οὐ-
παικτοῖς. Καὶ εἰ περὶ πάσης ὕλης φιλοσοφοῦντας γνησίως χρῆ τὰ τοιαῦτα φυλάττεσθαι, πῶς ἂν εἴη δίκαιον τὴν ἱεράν τοῦς ἀνθρώπους κιβδηλεύειν θεολογίαν, ἵνα μὴ μόνον ψευδολογῶσι τὰ περὶ τῶν θείων, τὰς λέξεις ὥσπερ οἱ σοφισταὶ συναρπάζοντες, ἀλλὰ καὶ πολλὰ μὲν βλασφη-
μεῖν, πολλὰ δὲ ἀσεβεῖν ἐντεῦθεν προάγωνται, ἐπὶ ψευδοῦς θεμελίου τὰ ἄλλα ἰδρύοντες. Ἡ μὲν οὖν ἱερά γραφὴ τῇ τῶν πολλῶν ἀσθενείᾳ συγκατιούσά ποτε, καὶ ἐπὶ τῶν κτισμάτων καταχρηῆται ταύτῃ τῇ λέξει, ὅσα τῶν ἄλλων ὑπερέχει τρόπῳ τινὶ, ἢ τῇ διοικήσει τῶν ὑποδεεστέρων κατὰ τὴν βούλησιν τῆς πρώτης αἰτίας, ἢ τῇ κοινωνίᾳ τῆς θείας μακαριότητος, ἢ τῇ τῆς σοφίας ὑπεροχῇ καὶ τῶν ἄλλων ἀγαθῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ· διὰ ταυτησὶ τῆς προση-
γορίας πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν τῆς κατὰ λόγον τε καὶ νό-
μον ζωῆς, δι' ἧς, ὡς ἐφικτὸν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, πρὸς τὴν θείαν ἀφίξονται κοινωνίαν, τὰς τῶν ἀκούόντων δια-



νίας ἐπαίρουσα. Τί δὲ τούτῳ κοινὸν πρὸς τὰς ἐκτόπους θεοπλαστίας, αἷς ὑμεῖς ἐναυχεῖτε; Ἴδωμεν δὲ καὶ περαιτέρω σου τὴν σοφίαν. Κοινήν εἶναι φῆς δόξαν, τὸ πλείους εἶναι θεοῦς. Ἀλλὰ δῆλον μὴ εἶναι δόξαν τοῦτο κοινήν. Ἐμελλες ἂν οὖν εἰκότως ἀποδεικνύειν· ἀλλ' οὐ δεικνύεις. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ πάνυ ζητούμενον ἐκ πολλοῦ τοῖς ἀνθρώποις, ἐπεὶ καὶ σὺ τὴν κοινήν δόξαν πάλιν εἰσάγεις οὐκ εἶναι κοινήν, τὰς περὶ τοῦ θείου διαφορὰς ἐκτιθέμενος. Εἶτα τιθεῖς, ὡσπερ νομοθετῶν, πλείους μὲν εἶναι θεοῦς, οὐ τοὺς αὐτοὺς δὲ θεότητι. Ἀλλ' ὡσπερ εἰ μὴ εἰσι θεότητι θεοὶ, οὐδ' ἂν θεοὶ εἴεν, οὕτως, εἰ μὲν τῇ αὐτῇ πάντες εἰσὶν, ὧ ἔποιτ' ἂν καὶ αὐτοὺς εἶναι θεοῦς τοὺς αὐτοὺς τῇ αὐτῇ θεότητι εἰδοποιουμένους, ἀδύνατον ἕνα τιὰ διαφέρειν τῶν ἄλλων τῇ φύσει καὶ ἀμνηγάνῳ ὅσω διαφέρειν, ὡς φῆς· εἶτα καὶ τοὺς ἄλλους σχεδὸν ἀλλήλων οὕτως διακρίνεσθαι· τοῖς γὰρ ἐνὸς κοινωνοῦσιν εἶδους, ἀδύνατον τηλικαύτην ἐνυπάρχειν διαφορὰν, ἀλλὰ συνωνύμως δεῖ κατ' αὐτῶν τοῦνομα λέγεσθαι. Φύσει δὲ μὴ διαφέροντες ἀλλήλων, ἢ οὐδὲ διοίσουσιν ὅλως, ἢ συμβεβηκόσι διοίσουσιν, ὧν τῷ μὲν ἔπεται μὴδὲ εἶναι ὅλως οὔτε πλείους οὔθ' ἕνα· τῷ δὲ πλείστα ἄλλα τοιαῦτα ἀκολουθεῖ. Εἰ δὲ μὴ τῇ αὐτῇ θεότητι, δῆλον ὡς ὁμωνύμως οὕτω καλοῦνται. Ἡ τοίνυν ἄπικντες ὁμωνύμως οὕτω καλοῦνται, καὶ οὐδεὶς ἐστὶ κυρίως καὶ ἀληθῶς θεός· καὶ ἡ ἄλλοθί που αὐτῆ ἢ ἀληθῆς θεότης ἐστίν, οὐκ ἐν αὐτοῖς πᾶσιν ὁμοῦ, ἢ εἰκῆ οὕτω καλοῦνται, καὶ οὔτ' ἐν αὐτοῖς οὔτ' ἄλλοθί που θεότης ἐστὶν ἀληθῆς· ἢ εἰ ταῦτ' ἀδύνατα, εἷς μὲν ἐστὶν ὧ προσήκει μοναδικῶς τοῦτο τὸ ὄνομα καὶ κυρίως, αὐτὸς δὲ ἐστὶ καὶ μόνος θεός, καὶ ἄλλος οὐδεὶς. Αὐτὸς γὰρ οὐ μόνον οὐκ ἔσται ἄλλοις ὁ αὐτὸς τῇ θεότητι, ἀλλὰ καὶ τῇ



αὐτοῦ θεότητι ὁ αὐτὸς ἔσται, τῷ ταῦτόν εἶναι δεῖν ἐν τῷ Θεῷ τό τε ὑποκείμενον, καὶ τὴν φύσιν ἤτοι τὸ εἶδος, ἵνα μὴ σύνθετος ᾖ. Ταῦτόν δὲ εἰπεῖν, τῇ θεότητι ὁ αὐτὸς ἔσται, διὰ τὰ εἰρημένα, καὶ εἷς ἔσται Θεὸς μόνος¹, καὶ μία θεότης οὕτω. Εἰ τοίνυν εἷς ἔστι Θεός, καὶ μάλιστα εἷς διὰ τὴν ἄκραν ἀπλότητά τε καὶ τελειότητα, οὐχ οἷόν τε πλείους εἶναι θεοὺς οὐδεμιᾶ μηχανῇ, οὔτε τοὺς αὐτοὺς αὐτῷ καὶ ἀλλήλοις θεότητι, οὔτε οὐ τοὺς αὐτούς. Πῶς δ' ἠγνόηκας, ἄνθρωπε, ὅτι πᾶσα ἡγεμονία τῆς ἐνότητος ἐφίεται φύσει; Ὅθεν καὶ ταῖς ἀρχαῖς, ἰσχυρότατον, ἅμα δὲ καὶ χρησιμώτατον ἢ βασιλεία ἐστίν, ἔννομος τυγχάνουσα μοναρχία· καὶ πολλοὶ μὲν ὑπηρετοῦνται τῷ βασιλεῖ, δι' ὧν τὴν ἀρχὴν αὐτὸς κατακοσμεῖ πᾶσαν, ἀλλ' οὐδεὶς αὐτῶν² οὔτ' ἐστὶν οὔτε λέγεται βασιλεὺς, πλὴν αὐτοῦ. Καὶ τῷ σώματι δὲ, πλειόνων ὄντων μελῶν, μία μόνη ἐστὶ κεφαλὴ. Καὶ ἐπὶ πάντων ἀπλῶς τῇ ἀρχῇ καὶ τῷ πρώτῳ³ ἢ ἐνότης οἰκειῶς ἀνταποκρίνεται· καὶ διὰ ταῦτα πολλῷ μᾶλλον δεῖ τὸν Θεὸν πάντων αἴτιον ὄντα, καὶ ἕνα μόνον ὁμολογεῖν ᾧ καὶ πρὸς τὰ μέγιστα καὶ τιμιώτερα τῶν ἔργων αὐτοῦ ἄπειρός ἐστιν ἢ ὑπερογῇ· οὐ γὰρ τάξει μόνη καὶ αἰτία προέχει, τᾶλλα σύμφυτος ὧν, ὡς τοῖς μέλεσιν ἢ κεφαλῇ, ἢ⁴ τῆς αὐτῆς τυγχάνων οὐσίας, ὥσπερ τοῖς βασιλευμένοις ὁ βασιλεὺς, ἀλλ' ὡς οἰκοδόμος ἔχει πρὸς τὴν οἰκίαν, ὁμοιομένην τῷ ἐν αὐτῷ εἶδει τῆς

1. Abest μόνος e codice 1289, in altero suprascriptum est, tanquam casu elapsum.

2. Abest αὐτῶν e cod. 1289, in altero ad marginem ascriptum est eadem manu.

3. In codice 1294 suprascripta sunt verba καὶ τῷ πρώτῳ, quæ in 1289 desiderantur.

4. Codd. ἢ, ubi nos ἢ.



βουλήσεως ' και τῆς τέχνης, και πολλῶ θεϊότερόν τε και ὑψηλότερον. Διὸ ποιεῖ μὲν ποτε ὁ τέκτων και τὸ τῆς τέχνης ὄργανον, χρῆται δὲ γενομένῳ πρὸς ὃ δήπου γέγονεν ὑπ' αὐτοῦ· ἀλλ' οὐχὶ και τὴν οἰκοδομικὴν ἐντίθησι δύναμιν, οὐδὲ τέκτονα ἄλλον αὐτὸ ποιεῖ, οὔτ' ἴσον, οὔτ' ἐλάττονα ἑαυτοῦ. Οὕτω και ὁ Θεὸς ποιεῖ μὲν τῆ ἀγαθότητι και τῆ βουλήσει ἄλλα ἄλλων τιμιώτερα κτίσματα, ὧν τοῖς ὑψηλοτέροις και πλέον τὸ αἰτιῶδες δίδωσι και δραστήριον· ἀλλ' οὐ θεοὺς ἄλλους ταῦτα ποιεῖ, οὐδ' ἄλλους δημιουργοὺς, οὐδὲ φύσεων ὅλως παραγωγούς· ὀργανικὸν γὰρ αὐτοῖς και ὑπουργικὸν τὸ αἰτιῶδες ἐντίθησιν, οὐχ ἧ προσήκει δημιουργοῖς. Θεοὶ δ' ἂν ἦσαν, ὡς ὑμεῖς βούλεσθε δήπου, εἰ τῆ ὁδῷ τῆς φύσεως προῆγεν αὐτούς· οὕτω δὲ προηγμένοι, καὶ ὅμοιοι παντάπασιν ἦσαν τῷ προαγαγόντι, και οἱ αὐτοὶ τῆ θεότητι, αὐτοῦ μὲν τῷ προῆχθαι διαφέροντες μόνῳ, ἀλλήλων δὲ τῆ τάξει τῆς προαγωγῆς, ὡς ἐπὶ πάντων ἔχει τῶν συνωνύμως τι προαγόντων, και τῷ εἶδει τῆς φύσεως. Ἀλλὰ και οὕτως ἀδύνατον πλείους ἂν εἶναι θεοὺς, πολλῶν ἕνεκα. Σὺ δὲ και τῆ ταυτότητι τῆς τι φύσεως και βουλήσεως ἐν Θεῷ κατακέχρησαι πρὸς το δεῖξαι τὰ τῆς θείας βουλήσεως ἔργα τὰ αὐτὰ και τῆς θείας φύσεως εἶναι καρπούς· εἶτα τοὺς καρπούς τῆς θείας φύσεως διακρίνεις αὐτῆς τῆ φύσει· εἶτα και οὕτω δίδωσι αὐτοῖς τὰ τῆς θείας ἐξαιρέτα φύσεως, και θεοὺς και ἄρχοντας τῷδε τῷ παντὶ ἐφιστᾶς· οὐ μόνον τὴν σὴν πολυθεῖαν βεβαιῶν οὕτω, ὡς οἶει (ἄκυροῖς δὲ μᾶλλον οὕτω και ἄκυρον οὔσαν), ἀλλὰ και τῆ ἡμετέρα πίστει μαχόμενος. Ἀγνοεῖς δὲ ὡς ἡ φύσις και ἡ βούλησις ἐν Θεῷ

1. Cod. 1294, θελήσεως, sed i. curia scribentis: nam uterque codex paulo infra, βουλήσει, non θελήσει.



διακρίσθον εἰδικῶς καὶ τῇ φύσει τοῦ πράγματος. Διὸ καὶ δύνανται προάγεσθαι δι' αὐτῶν διακεκριμένα τῇ φύσει καθάπαξ, τῆς ἐν τῇ αἰτίᾳ κουφοτέρας διαφορᾶς ἐν τοῖς αἰτιατοῖς εἰς πλεῖστον ὄγκον ἠκούσης, καὶ μηδὲ τὴν θεῖαν ἀπλότητα παραβλάπτεσθαι. Ἄ δὲ περὶ τῶν θεῶν σου συνείρεις λοιπὸν, τοὺς μὲν λέγων αὐτοῦ Διὸς παῖδάς τε καὶ ἔργα, ὧν δὲ πρῶτον εἶναι τὸν Ποσειδῶν, τοὺς δὲ παίδων τε παῖδας καὶ ἔργων, καὶ τοὺς μὲν ἄρξενας, τὰς δὲ θηλείας, καὶ νόθους τε καὶ γνησίους, καὶ ὀνόματα τούτων τιθεῖς, καὶ τάξεις ὑπὲρ τε οὐρανὸν αὐτὸν κἄν τῷ παντὶ τῶδε, καὶ δράσεις, ταῦτα, πρὸς τῷ μηδὲν αὐτῶν τοῖς πρέπουσι περὶ Θεοῦ λογισμοῖς¹ συμφωνεῖν, καὶ ἄλλως ἀδύνατά τε καὶ ἀσύστατα εἶναι, ἔτι καὶ σὺν οὐδεμιᾷ τίθενται προφάσει γοῦν ἀποδείξεως, ἀλλ' ὡς ἂν τις ἀκούσειέ του μύθους ἢ ὀνείρους διηγουμένου. Ὅθεν, εἴ τις αὐτὰ διελέγχει βουληθείη καθ' ἕκαστα, ἴσον ποιήσει τῷ πρὸς μύθους ἢ ὀνείρους ἀγωνίζεσθαι βουλομένῳ. Θεμελίους δὲ τοιούτοις καὶ ὅμοια δι' ὅλου σοι τοῦ συγγράμματος ἐπιχοδομεῖς, ὧν χεῖρω τὰ τελευταῖα, καὶ μηδ' ἀκοαῖς εὐσεβῶν ἀνεκτά. Ἄλλ' οἱ μὲν σοφοὶ σου καθηγεμόνες ἔξουσί τινα καὶ καταφυγὴν· οὐπω γὰρ τοῦ θεοῦ φωτὸς τὴν ἀνθρωπίνην τότε καταλάμψαντος φύσιν, πειρώμενοι τῆς ἀληθείας, τὸ μὲν ἄκοντες, τὸ δ' ἐκόντες διτήμαρτον. Φαμέν δὲ ἐκόντες, ὅτι τὰς τῶν ἰδιωτῶν εὐθύς προεστήσαντο γνώμας, οὐκ αὐτοὶ πρῶτοι σφίσιν εὐρόντες ἐξέδωκαν ἃ δέοι γ' ἂν περὶ τοῦ θεοῦ φρονεῖν. Καὶ πρῶτον μὲν τοῖς στοιχείοις οὕτως ἀπέδότη τὸ σέβας, εἶτα τοῖς ἄστροις ὑπ' ἄλλων, εἶτ' οὐρανῷ, εἶτα προϊόντων, ψυχαῖς, ἃς συνῆψαν ἐκείνοις τοῖς

1. Cod. 1289, inverse, λογισμοῖς περὶ θεοῦ.



σώμασιν, οὐρανῶ τε φημι καὶ τοῖς οὐρανίοις, εἶτα φύσεσιν ἄλλαις σωμάτων πάντη κεχωρισμέναις· οἱ δ' ὕστεροι πάντα μίξαντες, Θεὸν μὲν ἕνα ὑπεριδρύουσι λόγῳ καὶ τῷ δοκεῖν, ὑπ' ἀληθείας ἠναγκασμένοι, τὰ δ' εἰρημένα πάντα συντάττουσιν αὐτῷ, καὶ θεότητος αὐτῷ καὶ δημιουργίας καὶ παντὸς ἀξιώματος θεοῦς μερίτας ποιοῦσιν, εἶτα καὶ τὰς ἄλλας συνάπτουσιν ἀτοπίας· οὐ γὰρ ἠδύναντο χωρίζειν ταύτας τῶν ἄλλων, ἐξ ὧν τὴν ἀρχὴν ἐκεῖνα εἰλήφει. Ἐκεῖνοι μὲν οὕτω. Σὺ δὲ τί παθὼν, ἄνθρωπε, τὴν ἀληθῆ θεολογίαν πάτριον ἔχων, ἐπὶ τὴν ἀσύστατον μᾶλλον ὤρμησας φλυαρίαν, καὶ ταύτῃ τὴν ὅλην σπουδὴν ἀπέδωκας; Τί, τῆς ἀληθείας ἀπάσαν καταυγασάσης τὴν γῆν, αὐτὸς προεἶλου τὸ σκότος; Τί σαπροῦς καὶ φυγάσι καὶ πολλαχόθεν ἐληλεγμένοις, καὶ μηδεμίαν ἰσχὺν ἔτ' ἔχουσιν ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις ψυχαῖς, προσέθου δόγμασιν, ὡσπερ σοὶ μόνῳ τῶν ἐλληνικῶν πεφυλαγμένων βιβλίων; Ἄ, τῆς φωνῆς τε χάριν, καὶ τοῦ μενόντων ἐλέγχεσθαι μὲν τὴν ἀτοπίαν αὐτῶν, τὴν καθαρειότητα δὲ τῆς κατὰ Χριστὸν ἀναλάμπειν θεολογίας, ἔσωζον οἱ πατέρες ἡμῶν, πάνυ καλῶς εἰδότες, ὡς οὐδεὶς ἔσται λίαν ἀπλοῦς, ὥστ' ἀντὶ τοῦ καταγῶναι, μᾶλλον ἀσπάσασθαι. Τίς ἀπολογία σοὶ πρὸς τὸν τῆς ἀληθείας ἔφορον ἔσται καὶ πᾶσαν ἀληθείας καὶ νοῦ μετέχουσαν δίκην, ἐκ μέσης τῆς σωτηρίας πρὸς τὸν βόθρον αὐτομολήσαντι, εἶτα καὶ προσδοκῆσαντι μόνῳ τὴν τασούτοις ἔτεσι τεθνηκυῖαν πολυθεῖαν ἀναστήσειν αὐθις, καὶ ὅσα κατὰ τῆς σφίς ψυχῆς προσεδόκησας; Ἦπου γὰρ εἰ οἶός τε ἦσθα, καὶ τῶν δεινῶν ἂν ἐκείνων τυράννων ἐμιμήσω τὴν βίαν καὶ τὴν τῶν μαρτυρίων ὁδὸν Χριστιανοῖς αὐθις ἀνῆκας ἂν. Μᾶλλον δὲ καὶ πέπραχας ἅπαν τὸ ἐπὶ σοί· ἐν μιᾷ γὰρ τῶν ὑστάτων σοὶ ὑποθέσεων, καὶ κτείνειν νομο-



θετεῖς τοὺς τοῖς νόμοις τούτοις ἀντιλέγειν βουλευσομένους· οὐ τοῦτο μόνον ὁμοιωθεὶς τῷ τῆν προσητῶν καὶ νομοθετῶν ἀρπάσαντι τάξιν¹, παραχωρήσει Θεοῦ, ἀλλὰ καὶ τοῖς περὶ τῶν γάμων λόγοις, καὶ στρατειῶν, καὶ θυσιῶν, καὶ τροφῶν, καὶ ποτῶν, καὶ εὐγῶν, καὶ πολλῶν ἄλλων, καὶ τῷ σκοπῷ πρὸ πάντων τοῦ ἐργειρήματος. Καίτοι δυσὶ τοῖς μεγίστοις ἀκαεῖνός σου πάνυ πλεονεκτεῖ. Θεόν τε γὰρ ἓνα μόνον διδάσκει, οὔτε τοῖς ἄλλοις ἡμῶν δόγμασι πάνυ τοι μάχεται, καὶ τῆν ἀσχήν εἶχε συμπράττουσαν τῷ τολμήματι, καὶ τῆν ἰσχύν τοῦ χρῆσθαι τῷ ζῆφει, καὶ τῆν δύναμιν τοῦ κατορθῶσαι πρῶτον λαβῶν, οὕτως ἤλπισεν ἀνύσειν ὧν ἐπεθύμει· ὥστε σοῦ ταύτῃ καὶ φρονιμώτερος ἦν. Σὺ μὲν ἄρα θρηνητῶν ἄξιός πασι τοῖς εἰδόσι τε καὶ πεφιληκόσιν, ἐν οἷς καὶ ἡμεῖς ἐσμεν, μαρτυροῦντος ἡμῖν τοῦ Θεοῦ, δι' ὃν σοι μόνον εὐλαβῶς προσεκρούσαμεν, ἄλλως ἐπαινοῦντές τε καὶ τιμῶντες. Τὸ δὲ σὸν βιβλίον ἀφανιστέον, μὴ καὶ ἄλλοις ἴσως τοῦ θρηνηῖσθαι πρόφασις γένηται, καὶ τῷ συγγεγραφότι διηνεκοῦς ἀδοξίας, γερσὶν εἰδῶτων ἐμπίπτον.

Ταῦτα πρὸς ἐκαεῖνον, ὡς περ δὴ παρόντα, εἰπὼν, καὶ τὸ βιβλίον αὐθις συμπύξας, ἀνέπεμψα τῇ θαυμαστῇ βασιλίσση², ἐπιστείλας αὐτῇ διδόναι πυρί. Ἡ δὲ αὐτὴ πρὸς ἡμᾶς ἀναπέμψασα, ἡμῖν ἔφη μᾶλλον πολλαχόθεν προσήκειν, τῆν εἰς τὰς τῶν ἀποστατῶν συγγραφὰς ποιήν κατεργάζεσθαι. Ἐβουλόμην μὲν οὖν εὐθύς ἔνια τοῦ βιβλίου μέρη φυλάξαι, ὅσα φυσικῆ τε καὶ λογικῆ καὶ ταῖς ταιαύταις ὕλαις ἀνήκει· ἀλλὰ καὶ δεύτερον τούτου χάριν ἐπιδραμόντες, οὐδεμίαν τῶν ὑποθέσεων εὔρομεν ἀπηλ-

1. Mahumetes innuitur, cum quo Plethonem pariter confert Georgius Trapezuntius, libro alias citato. — 2. Cod. 1294, βασιλίδι.



λαγμένην κακοῦ· οὐ μόνον τῷ πάντα πρὸς τὴν πολυθεϊάν
 ἐξεπίτηδες ἀναφέρειν, ἀλλ' ὅτι καὶ ψευδὸς τι τοῖς περὶ
 πάντων λόγοις ἐγκατεμέμικτο. Περὶ ψυχῆς γὰρ λέγων
 ἀθανασίας, τὰς εἰς τὸ σῶμα καὶ τὸν βίον ἐπανόδους αὐ
 τῶν ψυχῶν ἐν χρόνων τακταῖς περιόδοις, ὡς δύναται,
 κρατύνειν πειρᾶται, ἅς οἱ πολλοὶ μετεμψυχώσεις φασί.
 καὶ εἰς τὸν οὐράνιον τύπον οὐδέποτε ταύτας ἀνάγεσθαι
 ἀξιοῖ, καὶ χεῖρω ἄλλα προστίθῃσιν. Οἰκονομίας δὲ πέρι
 πραγματευόμενος, ἐνὶ ἀνδρὶ πλείους γυναῖκας ἀξιοῖ συν-
 ἀπτεσθαί τε καὶ συνοικεῖν. Καὶ οὐδὲν ὅ,τι οὐ φαυλότητος
 εἰς τὸν ἀνθρώπινον εἰσάγει βίον. "Οπου τέ τινος τῶν
 ἡμετέρων ἐθῶν ἢ νόμων ἀντιπράττοντος αἰσθοῖτο τοῖς
 αὐτοῦ, ὡς σοφιστῶν καὶ γοήτων κατηγορεῖ καὶ ἀφρόνων,
 τῶν τε θεμένων, τῶν τε προσεχόντων αὐτοῖς. Καὶ πάσας
 αὐτῷ τῷ βιβλίου τὰς ὑποθέσεις πολλῆς κατὰ Χριστια-
 νῶν πικρίας ἐπέπλησε, λοιδορῶν τὰ ἡμέτερα, οὐκ ἀντι-
 λέγων, ὥσπερ τὰ οἰκεῖα τιθεῖς, οὐκ ἀποδεικνύων. "Οθεν
 οὐδὲν τοῦ βιβλίου μέρος ὕστερον ἔδουξέ μοι καταλειπτέον
 εὐσεβῶν ὄψεσιν, ὠφέλειαν μὲν οὐδεμίαν, σκάνδαλον δὲ ταῖς
 αὐτῶν ψυχαῖς ἐνθεῖναι δυνάμενον. Τὸ δὲ, καὶ χωρὶς τῶν
 ἀτόπων τούτων παρενηκῶν, μηδὲν ἀκακῆς σοφαῖς πρέπον
 ἐνεῖναι ταῖς ὑποθέσεσιν, ἀλλὰ παχυτάτης φρενὸς τυγχά-
 νειν ἅπαντα τόκους, ὅθεν μηδενὸς τινος ἀγαθοῦ στέρησιν
 ἐπενεγκεῖν ἂν ἀνθρώποις τὴν τοῦ βιβλίου φθορὰν, τοῦτο
 φειδοῖ τῶν ἀνοήτων λέγειν οὐ χρή. Διὰ ταῦτα τοίνυν,
 καὶ ὅτι οὐ πατρόθεν τοιοῦτος ἦν, ἀλλ' ἀποστάτης, καὶ
 ὅτι πάνδεινος ἀγροικία τὸ ἡμέτερον νῦν ἔχει γένος, οὐκ
 ἀφανισμοῦ μόνου χάριν, ἀλλὰ ποινηῆς εἵνεκα μάλιστα,

1. Codd. de more suo, αὐτῷ, sic, leni spiritu.



δοθῆναι πυρὶ πεποιθήκαμεν τὸ βιβλίον. Ἦν δ' ἅπαν χειρὶ γεγραμμένον ἐκείνου'. Ἐπεὶ δὲ καὶ λίαν εἰκὸς, ἄλλοθί που τὸ ἴσον² ὑπάρχειν ὑπὸ τῶν ἐκείνω φοιτησάντων ἢ ζῶντος ἢ τελευτήσαντος ἐκγραφέν, παρακελεύομεθα πᾶσιν ὡς³ ἀπὸ Θεοῦ, εἴποτε καὶ ὁπουδήποτε εὐρίσκειτο ἢ ὄλον τὸ βιβλίον ἢ μέρος ἐκγεγραμμένον ἐν τινι τῶν Χριστιανῶν, πυρὶ μὲν φθεῖραι αὐτὸ τὸν ἔχοντα· κρύπτοντα δὲ καὶ ἐαλωκότα, μετὰ μίαν καὶ δευτέραν παραίνεσιν, εἰ μὴ παρῤῥησία βούλοιτο καεῖν, εἶργειν τὸν τοιοῦτον ἀπάσης τῶν Χριστιανῶν κοινωνίας. Ἐκείνω μὲν οὖν τῷ πέντητι δακρύων ἐπαφίκαμεν ρεύματα, καὶ πολλὰ κατηρασάμεθα τῆς ἡμέρας, ἐν ἣ τὸ βιβλίον ἦλθεν ἡμῖν. Τί γὰρ ἡμῖν προσέδει νῦν τοιοῦτου θορύβου; Ὡσθ' ὑπὸ τῆς ἄγαν εὐγνωμοσύνης ἦν ὁ Θεὸς ἔδωκε, κὰν ἐδεήθημεν αὐτοῦ ταπεινῶς, εἰς ὃν ὁ πέντης ἐξύβρισεν, εἰ οἶόν τε ἦν, ἀφειθῆναι τὰς ποινὰς τῆς βλασφημίας αὐτῷ. Σοὶ δὲ, εὐσεβῆς καὶ λογία ψυχῆ, καὶ ἡμῖν πλείστου ἀξία, χάριν εἰδότες, ὡς, δι' ὧν ἐπέστειλας, πρὸς τὸν ὑπὲρ τούτων λόγον κινήσαντι, καίτοι πολλαῖς νόσοις καὶ φροντίσι συνεχομένους, εὐχόμεθα καὶ παρὰ Θεοῦ εὐζωῖαν μὲν ἐνταῦθα, εὐδαιμονίαν δὲ μετὰ ταῦτα, πρὸς ἣν τὸν βίον⁴ συντείνας πάντα σοφῶς. Καὶ σὺ δὲ εὐχου ἡμῖν ταχίστην ἀπαλλα-

1. Ad hunc locum in margine codicis utriusque Parisiensis additum legitur eadem manu: Τοὺς τῶν υποθέσεων πίνακας μόνους ἀφήκαμεν ταῖς σανίσι μένειν προσδεδεμένους, καὶ τοὺς ὕμνους πρὸς τῷ τέλει τῶν ἐκείνου θεῶν ὅπως σωζομένων αὐτῶν μηδεὶς ἔχη ποτὲ τῆς ἡμετέρας καταφεύδουσαί κρίσεως· τὸ δ' ἄλλο πᾶν ἀποσπασθὲν ἐπαφείβη, πυρὶ, καὶ πολλῶν ἐπ' ὄψεσι ταῦτα ἐγένετο.

2. Codd. ἴσον. — 3. In codice 1289 prius scriptum erat πᾶσιν ἀνθρώποις ἀπὸ θεοῦ, sine ὡς, emendavit autem ipse scriptor.

4. Cod. 1289 post βίον addit σοι, sine causa.



γὴν τῶν τῆς ζωῆς ταύτης κακῶν, καὶ σὺν ἀρετῇ¹· ἀμὴν.
Ἐρῶσο.

XX.

ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ,

ἐκ τοῦ κατὰ ἀθέων ἦτοι αὐτοματιστῶν.

..... Εἰ γὰρ² πού τις γέγονε³ πρὸ μικροῦ τὴν Ἑλλη-
νικὴν πολυθειᾶν αὐθις ἐθέλων⁴ ἀνανεοῦν, δι' ἀμβλύτητα
μὲν διανοίας τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐπεπόνθει. Ἀμβλύτεροι δ'
ἂν εἶεν, εἰ πού τινες, ἐκείνῳ προστεθειμένοι, τὴν ἐξόρι-
στον πλάνην ἀντὶ τῆς ἀληθεστάτης καὶ κοινῆς τῶν ἀν-
θρώπων δόξης αἰροῦντο. Καὶ ἡμεῖς κατὰ τῆς ἀβουλίας
ἐκείνου πλεῖστα συνεγραψάμεθα, οὐκ ἐκείνου⁵ καὶ ὧν
ἠδουλέσχει κατὰ τῆς ἱερᾶς ἀληθείας φροντίζοντες, ἀλλὰ

1. Voces duæ sequentes, ἀμὴν et ἔρῶσο, absunt ex codice 1289, in altero legendæ.

2. Ex editione W. Gass, in opere cui titulus, *Gennadius und Pletho*, Bresl. 1844, in-8°, collatis etiam a nobis codd. iisdem, quos supra diximus, Paris. 1289 et 1294. In titulo, quem codices diversum et longiorem habent, cognomen monachi recte sibi tribuit Gennadius, abdicato patriarchatu, in cœnobio tum degens, quod et codex Parisiensis 1289 in margine inferiori declarat scriptoris ipsius manu: Ἐγράζη ἐν τῇ μονῇ τοῦ Προδρόμου ἐν τῷ ὄρει τῶν Φερῶν, sicut fere supra, pag. 412, not. 1.

3. Ed. γέγονεν.

4. Sic ed. et 1294, ubi 1289, ἐθέλων αὐθις, inversis verbis.

5. Ed. οὐκ ἐκείνων δὲ ὧν ἠδουλ. Sed codd. ut nos.



τῆς τῶν πλείστων ἐν τῷ γένει νῦν ἀμαθίας, τῷ πάλαι τε¹ καὶ πρὸ μικροῦ σοφωτάτῳ, δι' ἣν καὶ κινδυνεύσειεν ἄν τις τῶν ἀπλουστέρων, τῇ ψευδεὶ περὶ τῆς ἐκείνου σοφίας φήμῃ πειθόμενος. Μαθημάτων μὲν γὰρ τῆς ὑπιότητος μόνης μετέσχεν, ἄλλο δ' οὐδὲν ἄξιον αὐτῶν² τε ἀπώνατο καὶ τῆς ἐπικοσμώσεως ταῦτα σοφίας. Εὐφραδίας δὲ ἐπεμελήθη μὲν καλῶς τῆς ἀρχαίας, ἀλλ' ἐν ἀσεβειστάτῳ καὶ ἀφρονεστάτῳ³ συγγράμματι ἦν ἡ Λατίνων παροιμία⁴ διὰ τοῦτο προσηκόντως τιμᾶ ἐν τοῖς εἰλικρινῶς⁵ καὶ μόνης αὐτῆς ἐπιμεληθεῖσιν. Ἐν τούτοις μὲν οὖν κἂν εἶχέ τις αὐτὸν ἐπαινεῖν. Οὕτω δ' ἀπλοῦς πάνυ καὶ τῶν γυδαίων οὐδὲν σχεδὸν διαφέρων ἦν περὶ τὸ δύνασθαι κρίνειν ἀληθείας περὶ καὶ ψεύδους, ὥστε καὶ παῖς αὐτὸν ἐξήλεγχεν ἄν, καὶ παιδὶ ἀντιλέγειν οὐκ ἂν οἶός τ'⁶ ἦν πειραστικῶς ψευδομένῳ· διὸ καὶ τὴν πλάνην ὑπέστη ταύτην, καὶ ἡμεῖς τῆς ἀρίστης ἐκείνου Νομοθεσίας (οὕτω γὰρ ἐπέγραφε τὸ βιβλίον, οἰκείαις χερσὶ γεγραμμένον) δημοσίαν τὴν τε ἀντιλογίαν ἐποιησάμεθα, καὶ τὴν ποινὴν, πυρὶ παραδόντες. Ἡνάγκαζε δὲ ἡμᾶς ὁ τοῦ δι' ἡμᾶς τὴν ἡμετέραν φύσιν προσειληφότος Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ

1. Ed. τε omittit, quod dant ambo codd.

2. Ed. αὐτῷ τε.

3. Sic ed. et 1294, pro quo 1289, inversis verbis, ἀφρονεστάτω καὶ ἀσεβειστάτω.

4. In margine codicis 1289 scriptum legitur: Παροιμία Λατίνων· πούρους γραμματικούς· πούρους ἄσινους· εἰλικρινῆς γραμματικὸς εἰλικρινῆς ὄνος, additumque latinis literis, « purus grammaticus, purus asinus, » ita bis et ter indigitante Gennadio proverbium latinum, quod ipse videtur in Italia didicisse.

5. Cod. 1289 inversis verbis ita legit: ἐν τοῖς μόνης αὐτῆς εἰλικρινῶς ἐπιμελ. et fortasse rectius.

6. Ed. οἶός τε non elidit.



τῆς ἀρίστης ἐκείνου νομοθεσίας πόθος καὶ φόβος, οἷς ἱκανοποιούντας οὐκ ἂν προσῆκεν ἄλλως ποιεῖν.

Τῶν μὲν οὖν πολυθέων ἐξελέγγειν τὴν πλάνην διὰ ταῦτα νῦν οὐ καιρὸς, ἀρκούντως τε ἐληλεγμένης ὑπ' αὐτοῦ Θεοῦ καὶ τῶν τὰ θεῖα φρονούντων, καὶ νῦν ὑπὸ γωνία μόνον καὶ σκότει πολυθεούντων ἴσως ὀλίγων, ὅτι μὴ τολμῶσιν ἀναιδεύεσθαι κατὰ τῆς πανταχοῦ κρατούσης ἀληθείας, κ. τ. λ.



NOTES

communiquées par M. VINCENT, membre de l'Institut,
sur quelques passages du *Traité des lois*.

NOTE I.

Sur le calendrier de Pléthon.

(Pages 58 et suiv. du texte.)

Il n'est peut-être pas sans intérêt de dire ici quelques mots du calendrier imaginé par Pléthon pour régler les époques des fêtes de son système religieux.

On voit d'abord que, pour le fond, ce calendrier est calqué sur celui des Athéniens : il est luni-solaire comme ce dernier ; mais il en diffère en ce point, qu'au lieu de commencer au solstice d'été comme l'année athénienne, l'année de Pléthon commençait au solstice d'hiver, ou, pour parler plus exactement, au minuit après la nouvelle lune qui suivait le solstice d'hiver¹. Du reste, les années, dans un système comme dans l'autre, sont communément de douze mois, mais sous la condition d'admettre *sept* fois en *dix-neuf* ans un treizième mois intercalaire, conformément à la règle donnée par Meton (443 ans avant J. C.), règle à laquelle Pléthon était bien obligé de se soumettre, puisqu'elle est fondée sur les lois qui régissent le système du monde.

Quant aux mois eux-mêmes, il avait également dû ad-

1. La traduction, pag. 61, définit le mois nouveau ou premier mois de l'année « celui qui suivra le solstice d'hiver » ; le grec dit plus exactement « celui qui suivra la conjonction après le solstice d'hiver ». Mais cela revient au même en cet endroit, à cause de la définition qui avait été donnée un peu plus haut de la néoménie.



mettre la condition de les faire tantôt *pleins* ou de *trente* jours, tantôt *caves* ou de *vingt neuf* jours. Les lois de cette alternance sont soumises à des formules assez compliquées, dépendant de la durée exacte de l'année solaire et de celle de la révolution lunaire, ou plutôt de la connaissance plus ou moins approximative que l'on peut avoir de ces deux éléments ¹. Nous essayerons d'en donner une idée dans la suite de cette note. Hâtons-nous cependant de prévenir que Pléthon s'était occupé de dresser lui-même des tables astronomiques ² dans lesquelles il fixait pour un grand nombre d'années l'époque précise des conjonctions, ce qui, dans son système, fixait en même temps le dernier jour de chaque mois et le premier jour du mois suivant, puisque le mois commençait, comme l'année, au minuit d'après la conjonction.

Les bases générales du système étant ainsi posées, entrons dans quelques détails. Et d'abord, ce qui nous semble le plus curieux à remarquer, parce que c'est une idée qui appartient en propre à Pléthon, c'est l'art avec lequel il avait établi une véritable semaine, différente pourtant de la nôtre en ce point, qu'au lieu de suivre une série continue et indépendante du cycle des années et de celui des mois, les semaines de Pléthon recommençaient constamment avec le mois, exigeant ainsi l'addition d'un ou de deux jours complémentaires après quatre semaines écoulées, pour atteindre le commencement du mois suivant, et se trouvant de cette manière perpétuellement en rapport approximatif avec les phases de la lune.

1. Voir Francœur, *Théorie du calendrier* (Paris, 1842), p. 263 et suiv.

2. J'ai eu entre les mains un manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne contenant divers traités d'Héron d'Alexandrie, et où se trouve un opuscule de Pléthon intitulé: Γεωργίου φιλοσόφου τοῦ Γεμιστοῦ μέθοδος εὐρέσεως ἡλίου καὶ σελήνης, συνόδων τε ἡλίου καὶ σελήνης, καὶ πλανητῶν τε καὶ σελήνης, καὶ τῆς τῶν ἀστέρων ἐποχῆς, ἀπὸ κανόνων οὓς αὐτὸς συνεστήσατο. (Voyez Harles dans son édition de Fabricius, tome XII, p. 93, note gg.)



Ainsi, le premier jour du mois, commençant à minuit après la nouvelle lune, et, par cette cause, nommé *néoménie*, était un jour férié ou *hiéroménie*. Ce jour était suivi de six jours ouvrables numérotés 2, 3, 4, 5, 6, 7, suivis eux-mêmes d'une deuxième hiéroménie qui était le huitième jour du mois et le dernier de la première semaine dite semaine *commençante*. Cette deuxième hiéroménie était en même temps le commencement de la deuxième semaine dite semaine *moyennante*, dont les jours se comptaient en rétrogradant à partir du huitième jour, et se numérotaient 7, 6, 5, 4, 3, 2 et 1. Ce dernier jour, qui était le quinzième, était la troisième *hiéroménie*, nommée spécialement *dichoménie* c'est à dire, milieu du mois, parce qu'elle occupait en effet cette place dans un mois de vingt-neuf jours. Après la dichoménie venaient de même, la semaine *déclinante*, comptée de 1 à 8 et se terminant au 22 du mois, quatrième hiéroménie; puis la semaine *finissante*, comptée de 8 à 1 et se terminant au 29, cinquième hiéroménie. C'était le dernier jour du mois si le mois n'avait que vingt-neuf jours; et ce jour prenait alors le nom de *ἔντ' ἁπὸ νέας*, c'est-à-dire *lune à la fois vieille et nouvelle*, pour indiquer qu'il était à cheval sur deux lunaisons, comprenant à la fois la fin de l'une et le commencement de la suivante. Mais si le mois avait trente jours, c'est-à-dire si la nouvelle lune n'avait lieu qu'après le vingt-neuvième jour écoulé, cette dénomination de *ἔντ' ἁπὸ νέας* était transportée au trentième jour, et le 29 s'appelait simplement *ἔντ'*, c'est-à-dire *vieille lune*. Au surplus, ils étaient fériés l'un et l'autre. Par conséquent, en tenant compte de la néoménie du mois suivant, qui venait après un jour férié quand le mois finissant était *cave*, et après deux quand il était *plein*, on avait de suite après la dernière semaine, deux ou même trois jours fériés; et en y ajoutant les trois autres hiéroménies, cela faisait cinq jours fériés ou six pour le même mois: d'où une surabondance de chômage que Théodore Gaza reproche justement à Pléthon



dans le passage ajouté au texte, pages 60 et 61. Voir, pour plus de clarté, notre *premier tableau* à la suite de cette note.

Maintenant que nous avons donné une idée sommaire, mais suffisante, du mois et de la semaine de Pléthon, il nous reste à ajouter quelques mots sur les lois de succession, d'une part des mois pleins et des mois caves, de l'autre des années de douze et de treize mois, ces deux lois devant être exactement observées si l'on veut que le mois et l'année ne cessent pas de satisfaire aux définitions qu'en a données Pléthon, savoir, pour le mois, de commencer toujours au minuit qui suit la conjonction, et pour l'année, de commencer au minuit qui suit la conjonction la plus proche après le solstice d'hiver.

D'abord, pour la succession des mois, si chaque lunaison était exactement de 29 jours et demi, les mois seraient à perpétuité de 30 et de 29 jours alternativement. Mais la lunaison moyenne est en réalité de $29^j 12^h 44' 2'' ,9$, soit, en nombre rond, $29^j 12^h 45'$, ce qui lui donne trois quarts d'heure de plus, sauf une petite erreur de $57'' ,1$, moindre qu'une minute, qui, considérée seule, devrait être répétée 1500 fois pour faire un jour entier, et par conséquent ne pourrait produire un jour d'erreur sur le calendrier qu'au bout de 1500 lunaisons ou de 120 ans environ ¹.

La lunaison étant donc supposée de *trois quarts* d'heure plus longue que les 29 jours et demi, les mois pleins devront être plus fréquents que les mois caves. Or il est facile de savoir dans quel rapport : en effet, *trois quarts* d'heure formant exactement la *trente-deuxième* partie d'un jour, il s'ensuit que 32 lunaisons font un nombre exact de jours,

1. Cette erreur, combinée avec celle qui résulte de l'inexactitude commise sur la véritable valeur de l'année tropique, avait porté l'astronome Callippe (331 ans avant notre ère) à supprimer un jour tous les 76 ans, c'est-à-dire sur chaque quatrième cycle de Méton.



savoir 945, lequel se décompose en 17 fois 30 plus 15 fois 29, comme il est facile de le vérifier. On verra dans le *deuxième tableau* ajouté à la suite de cette note et poussé à cette intention jusqu'à 20 mois, que deux mois consécutifs de 30 jours s'y rencontrent deux fois, savoir, les deux premiers, parce que nous supposons que la première nouvelle lune, d'où doit dater l'origine de l'ère, tombe exactement à minuit, ce qui arrive toujours du reste pour un certain lieu de la surface de la terre, ou mieux pour un certain méridien déterminé ¹. Après ces deux premiers mois de trente jours, les autres sont alternativement caves et pleins jusqu'aux *seizième* et *dix-septième* (c'est-à-dire jusqu'aux 3^e et 4^e de la seconde année), qui sont également pleins tous les deux; et à partir de ces deux-ci, l'alternative régulière se poursuivrait jusqu'au *trente-deuxième* (ou 7^e de la troisième année), qui est un mois cave, et à la fin duquel la nouvelle lune arrive à minuit ², comme au commencement du premier. Le trente-troisième mois recommence donc une série pareille à la première; et ainsi de suite indéfiniment, ou au moins (pour parler plus rigoureusement) pendant 120 ans au moins, sans altération ou erreur autre que celle de la détermination du point initial.

Voilà pour la succession des mois; voyons maintenant celle des années.

L'année tropique est de 365 j. 6 h., sauf une erreur de 11' 10" qui produit un jour en 128 ans, et un mois de 29 jours en 3712 ans. Cette petite différence peut ici être négligée, puisqu'il faudrait plus de 3700 ans pour que, l'origine des mois une fois bien fixée, une telle erreur sur la

1. Pour écarter toute difficulté, on peut admettre que la nouvelle lune arrive un instant avant minuit, instant aussi petit que l'on voudra l'imaginer. On a supposé de plus, dans le tableau, que la 1^{re} lunaison de l'année commençait quelques instants après le solstice; c'est uniquement pour fixer les idées: on eût pu choisir un autre point de départ.

2. Ou un peu avant.



longueur de l'année tropique pût en occasionner une dans la fixation du jour initial de l'année pléthonienne ¹.

L'année tropique étant donc considérée comme ayant 365 j. 6 h., et la lunaison 29 j. 12 h. 45 m., comme nous l'avons admis plus haut, si l'on suppose une certaine année où la nouvelle lune ait lieu un peu avant minuit du 21 décembre, et quelques instants après le solstice qui tomberait cette année-là, par exemple, entre *onze heures trois quarts* du soir et *minuit*, voici ce qui arrivera. Dans notre hypothèse, et d'après les définitions données ci-dessus, l'année commençant à minuit, quelques instants après le solstice, et les douze lunaisons suivantes formant ensemble 354 jours 9 heures, la douzième conjonction tombera *onze jours* avant le solstice de l'année suivante, et ne pourra par conséquent commencer une nouvelle année. Ce sera donc le cas de recourir à un treizième mois qui se composera :

1^o des 11 jours qui resteront entre la fin du douzième mois et le solstice;

2^o des jours qui resteront après le solstice pour atteindre le mois nouveau ou premier mois de l'année suivante, laquelle, dans notre hypothèse, ne pourra commencer que le 10 janvier, lendemain de la treizième nouvelle lune, et vingtième jour après le solstice.

Ce sont tous ces jours-là que Pléthon appelle *intercalaires* ², mais qu'il a négligé de définir, jugeant sans doute que leur définition ressortait assez de ce qu'il avait dit auparavant.

En poursuivant la même opération sur l'année suivante, et

1. Notons en passant que, au point de vue religieux, si un pareil système de calendrier eût été en usage parmi les Chrétiens (sauf pourtant la nature de la semaine), la réforme grégorienne eût été inutile.

2. La traduction, au lieu de *jours intercalaires*, dit seulement *les jours qui resteront*. Il eût fallu peut-être, pour éviter toute ombre d'équivoque, ajouter *jusqu'au mois nouveau*; mais on a craint sans doute d'être plus explicite que le texte.



en ajoutant douze lunaisons aux treize précédentes, on trouvera que la vingt-cinquième lunaison se termine le 30 décembre de la deuxième année julienne, et par conséquent plusieurs jours après le solstice. La deuxième année pléthonique sera donc une année de douze mois, et la troisième commencera le 31 décembre julien.

Par une suite de calculs semblables, on fixera sans peine le commencement de chacune des années suivantes, lesquelles auront ou n'auront pas un treizième mois, selon que leur douzième conjonction tombera avant ou après le solstice d'hiver. Il va sans dire que dans ce calcul on aura soin, pour la correspondance des années julienne et pléthonique, de tenir compte des bissextiles qui arrivent tous les quatre ans, et que nous supposons, dans le *troisième tableau*, être les 4^e, 8^e, 12^e, 16^e, 20^e, etc.

On y remarquera que les dates des nouvelles lunes étant déterminées par une suite d'additions successives, chacune de 29 jours 12 h. 45 m., il n'y aura jamais d'embarras pour savoir si la dernière lunaison finit avant ou après le solstice, ni par conséquent si l'année doit être ou n'être pas embolimique. Le seul cas qui puisse paraître embarrassant au premier abord, est le cas relatif à la terminaison de la onzième année ou au commencement de la douzième. La douzième lunaison de cette onzième année finirait le 21 décembre, à six heures du matin environ. Mais en vertu de la marche du solstice qui retarde chaque année de six heures environ, et en tenant compte des bissextiles, il est facile de voir que le solstice de la onzième année ne peut avoir lieu que sur les six heures du soir du 21 décembre; il faut donc ajouter un treizième mois qui rendra ainsi la onzième année embolimique ¹.

1. En général, toutes les fois que la distance du solstice à la nouvelle lune suivante est moindre que 11 jours, ou lorsque cette nouvelle lune arrive avant le 2 janvier, l'année nouvelle est embolimique. Mais, au contraire, lorsque cette distance dépasse 11 jours (et elle peut aller jus-



Observons toutefois que le mouvement de la lune est loin d'avoir la régularité que lui supposent le 2^e et le 3^e tableau. La durée réelle d'une lunaison peut différer de la durée moyenne, tantôt en plus (pendant l'hiver), tantôt en moins (pendant l'été), d'une quantité qui peut aller jusqu'à plus d'un quart de jour; mais ces différences, qui proviennent de celles des distances du soleil à la terre, distances plus grandes en été qu'en hiver, se compensent à peu près à la fin de l'année. Tout calendrier lunisolaire régulier doit être établi sur la valeur de la lunaison moyenne : c'est le procédé le plus convenable.

On remarquera encore, sur le troisième tableau, que, conformément à la loi de Méton, comme nous l'avons dit en commençant, il y a, sur les *dix-neuf* années qui composent le cycle, *sept* années *embolimiques* ou sujettes à l'intercalation d'un treizième mois, et que la nouvelle lune qui détermine la fin de la *dix-neuvième* année, tombe, à 20^h 1/4 près, à la même date que celle qui commence la première année. De ces *vingt heures et un quart*, 18 ne sont que les trois quarts de jour dus à la période quadriennale des années bissextiles, période qui ne se termine que l'année suivante; et quant aux 2^h 1/4 restantes, elles représentent l'excès des 235 lunaisons écoulées, sur les 19 années tropiques, comme on peut le vérifier par le calcul. Il résulte de là, qu'à cette fraction de jour près, les nouvelles lunes, et par conséquent les années ordinaires et embolimiques, se reproduiront périodiquement aux mêmes dates. Si la vingtième année paraît être en discordance d'un jour avec la première, cela tient à cette cause ainsi qu'à la proximité des phénomènes régulateurs initiaux; et si l'on cherche, par exemple, le commencement de la vingt-et-unième

qu'à 29), l'année n'aura que 12 mois, puisque ces 11 jours, ajoutés aux 354 jours des 12 lunaisons, suffisent pour atteindre le nombre 365. (Voir le troisième tableau.)



année, on trouvera qu'elle tombe le 10 janvier, comme la deuxième. L'erreur cette fois n'est que de $3^h \frac{3}{4}$ (en moins), lesquelles, ajoutées aux $2^h \frac{1}{4}$ de la différence précitée, produisent 6 heures, ou le quart du jour additionnel de la période des bissextiles.

Enfin, on pourra constater, en se donnant la peine d'en faire le calcul, que sur le cycle des 19 années, il y en a 12 communes dont 8 de 354 jours et 4 de 355, plus 7 années *embolimiques* de 384 jours, ce qui fait en totalité 6940 jours, nombre égal à la somme des 19 années solaires ou des 235 lunaisons.

Mais en voilà assez, sans aucun doute, sur un calendrier qui n'a jamais été mis en pratique; et c'est pour cette raison que nous nous sommes dispensé de pousser les calculs à un degré d'approximation qui n'eût été que ridicule.

Nous ferons remarquer, en terminant, que les calculs eussent été plus simples si, au lieu de comparer l'année pléthonienne à l'année julienne, on l'eût comparée à l'année républicaine, et cela pour plusieurs raisons: d'abord à cause de la grandeur constante des mois de celle-ci; ensuite parce que le premier jour de l'ère de Pléthon coïncide nécessairement avec le premier jour de nivôse, lendemain du solstice; et enfin parce que toutes les années pléthoniennes commencent nécessairement dans le mois de nivôse, ce qui permet de voir sur-le-champ si l'année qui finit doit ou non être considérée comme embolimique. Mais nous avons craint d'employer dans cette théorie un calendrier tombé en désuétude, et qui aurait pu, par cette raison, y introduire quelque obscurité.



TABLEAU I^{er}.

DISPOSITION DES SEMAINES PLÉTHONIENNES

dans un mois plein et dans un mois cave.

Jours.	Semaines.	MOIS PLEIN (πλήρης μήν).	MOIS CAVE (καῖλος μήν).
* 1	Mois commençant (μηνὸς ἱσταμένου).	Néoménie ou nouv. lune (νεομηνία).	Néoménie ou nouv. lune (νεομηνία).
2		2 ^e jour.	2 ^e jour.
3		3	3
4		4	4
5		5	5
6		6	6
7		7	7
* 8		8	
9	Mois moyennant (μηνὸς μεσοῦντος).	7	7
10		6	6
11		5	5
12		4	4
13		3	3
14		2	2
* 15		Dichoménié ou milieu du mois (διχομηνία).	Dichoménié ou milieu du mois (διχομηνία).
16	Mois déclinant (μηνὸς φθίνοντος).	2	2
17		3	3
18		4	4
19		5	5
20		6	6
21		7	7
* 22		8	8
23		Mois finissant (μηνὸς ἀπιόντος).	7
24	6		6
25	5		5
26	4		4
27	3		3
28	2		2
* 29	Mois finissant (μηνὸς ἀπιόντος).		Vieille lune (ἔνη).
* 30		Vieille et nouvelle lune (ἔνη καὶ νέα).	

N. B. Les jours marqués d'un astérisque sont des hiéroménies ou jours sériés (ιερομηνία).



TABLEAU II.

SUCCESION DES MOIS DANS UNE ANNÉE PLÉTHONIENNE

supposée commencer le lendemain du solstice d'hiver.

Nos d'ordre des mois.	Dates juliennes des syzygies, dans deux années successives supposées non-bissextiles.	Dates juliennes des premiers jours des mois pléthoniens.	Nombre des jours de chaque mois.
1	21 décembre, à minuit.	22 décembre.	30
2	20 janvier, à midi 45 ^m .	21 janvier.	30
3	19 février, à 1 ^h 30 ^m du mat.	20 février.	29
4	20 mars, à 2 ^h 15 ^m du soir.	21 mars.	30
5	19 avril, à 3 ^h du matin.	20 avril.	29
6	18 mai, à 3 ^h 45 ^m du soir.	19 mai.	30
7	17 juin, à 4 ^h 30 ^m du mat.	18 juin.	29
8	16 juillet, à 5 ^h 15 ^m du soir.	17 juillet.	30
9	15 août, à 6 ^h du matin.	16 août.	29
10	13 septembre, à 6 ^h 45 ^m du soir.	14 septembre.	30
11	13 octobre, à 7 ^h 30 ^m du mat.	14 octobre.	29
12	11 novembre, à 8 ^h 15 ^m du soir.	12 novembre.	30
13	11 décembre, à 9 ^h du matin.	12 décembre.	29
—	—	—	—
1	9 janvier, à 9 ^h 45 ^m du soir.	10 janvier.	30
2	8 février, à 10 ^h 30 ^m du mat.	9 février.	29
3	9 mars, à 11 ^h 15 ^m du soir.	10 mars.	30
4	8 avril, à midi.	9 avril.	30
5	8 mai, à 0 ^h 45 ^m du mat.	9 mai.	29
6	6 juin, à 1 ^h 30 ^m du soir.	7 juin.	30
7	6 juillet, à 2 ^h 15 ^m du mat.	7 juillet.	29
8



TABLEAU III.

CYCLE DE DIX-NEUF ANNÉES PLÉTHIONIENNES,
 en partant d'une année qui commencerait le lendemain du solstice,
 et en supposant bissextiles les années 4, 8, 12, 16, 20, etc.

Nos d'ordre des années.	Dates juliennes des syzygies.	Dates juliennes du commencement des années pléthoniennes.	Années emboli- miques.
1	21 décembre, à minuit.	22 décembre.	E
2	9 janvier, à 9 ^h 45 ^m du soir.	10 janvier.	
3	30 décembre, à 6 ^h 45 ^m du matin.	31 décembre.	E
4	18 janvier, à 4 ^h 30 ^m du matin.	19 janvier.	
5	6 janvier, à 1 ^h 30 ^m du soir.	7 janvier.	
6	26 décembre, à 10 ^h 30 ^m du soir.	27 décembre.	E
7	14 janvier, à 8 ^h 15 ^m du soir.	15 janvier.	
8	4 janvier, à 5 ^h 15 ^m du matin.	5 janvier.	
9	23 décembre, à 2 ^h 15 ^m du soir.	24 décembre.	E
10	11 janvier, à midi.	12 janvier.	
11	31 décembre, à 9 ^h du soir.	1 ^{er} janvier.	E
12	19 janvier, à 6 ^h 45 ^m du soir.	20 janvier.	
13	8 janvier, à 3 ^h 45 ^m du matin.	9 janvier.	
14	28 décembre, à midi 45 ^m .	29 décembre.	E
15	16 janvier, à 10 ^h 30 ^m du mat.	17 janvier.	
16	5 janvier, à 7 ^h 30 ^m du soir.	6 janvier.	
17	25 décembre, à 4 ^h 30 ^m du matin.	26 décembre.	E
18	13 janvier, à 2 ^h 15 ^m du matin.	14 janvier.	
19	2 janvier, à 11 ^h 15 ^m du mat.	3 janvier.	
—	—	—	
1	22 décembre, à 8 ^h 15 ^m du soir.	23 décembre.	E
2	9 janvier, à 6 ^h du soir.	10 janvier.	
3	



NOTE II.

Sur la métrique et la rythmique de Pléthon.

(Page 228 du texte.)

Il y a quelques observations à faire sur l'annotation qui suit les hymnes dans le texte grec, page 228.

D'abord il faut observer ce que dit notre auteur, que dans les vers chantés, la *longue* peut avoir plus de *deux* temps, ce qui est conforme aux doctrines de l'antiquité¹.

Il ajoute que les pieds employés dans le vers héroïque commencent par le *frappé* et finissent par le *levé*. A cet égard, Pléthon est contredit par Aristoxène, par Diomède, par Sergius, etc., qui commencent les pieds par le levé et les terminent par le frappé. Il semble en effet que cela soit plus raisonnable : car, pour pouvoir frapper, il faut préalablement avoir levé le pied. En d'autres termes, l'origine des durées se prend nécessairement au premier levé : car, tant que le pied reste baissé et en repos, n'étant point en mouvement il ne peut compter aucune durée.

Il y aurait cependant une manière de se rapprocher de la doctrine de Pléthon, en partie du moins, tout en paraissant au contraire s'en éloigner : c'est de suivre la théorie de saint Augustin, qui ajoute à la fin du vers hexamètre un *silence* de deux temps, égal en durée à celui d'une syllabe longue, et qui réunit ce silence à la dernière syllabe du vers pour en composer un spondée rythmique ; formant ensuite un anapeste avec les deux syllabes brèves du dernier dactyle et la première longue du dernier spondée,

1. Voir ma note *Sur le Rythme* (note N) dans le recueil des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque, etc.*, tom. XVI, 2^e partie, p. 197 ; et ma Dissertation sur le même sujet, dans le *Journal de l'Instruction publique*, 1845, t. XIV, p. 684 et suiv.



puis continuant de même, en suivant une marche rétrograde. Ainsi, par exemple, dans le vers :

Tityre tu patulae recubans sub tegmine fagi,

la syllabe *gi* doit être séparée du reste du vers, et réunie à un silence de deux temps pour former le dernier pied rythmique. Le pied suivant, en remontant, est l'anapeste *mine fa*, dont l'*arsis* est *mine*, et dont la *thésis* est la syllabe *fa*. Mais cette syllabe est précisément la première du dernier spondée de la méthode vulgaire, et par conséquent la *thésis* de Pléthon. De même, les syllabes *sub teg* forment le pied précédent de saint Augustin ; son *arsis* est *sub*, et sa *thésis*, *teg* ; mais *teg* est la première syllabe du dernier dactyle de la méthode vulgaire : c'est donc également une *thésis* pour Pléthon. Et ainsi de suite.

Dans la théorie de saint Augustin, il faut nécessairement un second silence de deux temps pour faire un rythme complet. Où placer ce silence ? Est-ce au commencement du vers ? Cela reviendrait à intercaler entre les vers successifs des silences d'un pied de longueur ; il me paraît difficile de pousser jusque là les conséquences de la théorie ¹. Aussi ai-je cherché dans quelques-unes de mes précédentes dissertations ² à faire prévaloir l'opinion très-vraisemblable, je dirai même certaine pour moi, de Tyrhwitt et de Cleaver, d'après laquelle la césure du vers héroïque devait être marquée par un repos ou temps vide d'une longue.

Maintenant, qu'est-ce pour nous que le *levé* et le *frappé* (*ἄρσις* et *θέσις* en grec), et quels rapports de signification ces mots présentent-ils avec les expressions de *temps fort* et de *temps faible* ? Ici, il peut y avoir discussion ; et quelques auteurs, confondant l'*arsis* ou élévation du pied avec

1. Je dois avouer cependant que cela paraît être dans l'esprit de saint Augustin.

2. Passages indiqués dans la note de la page précédente.



l'*arsis* ou élévation de la voix, se sont fait illusion, à ce que je pense, et ont à tort considéré l'*arsis* du rythme musical comme le *temps fort*. Je pense tout le contraire, m'appuyant sur ces paroles de MARIUS VICTORINUS (p. 2482) : *Est arsis sublatio pedis sine sono, thesis positio pedis cum sono*. Or, le temps fort étant nécessairement celui sur lequel on appuie, il est évidemment impossible, à moins de s'inscrire en faux contre la définition de Marius Victorinus, de méconnaître le *temps fort* dans la *thesis* ou *positio pedis cum sono*, et le *temps faible* dans l'*arsis* ou *sublatio pedis sine sono*.

Ainsi, d'après ce qui précède, le vers cité pour exemple doit être scandé et accentué, c'est-à-dire rythmé, comme il suit, l'accent marquant le frappé :

Tityrē | tū pātū | lā rēcū | bāns † | sūb tēg | mīnē fā | gī †

On remarquera que, suivant cette méthode, l'accent coïncidera partout dans le vers cité avec la *thesis*, même pour le premier pied si l'on traite la syllabe *tu* comme enclitique. Il

PLÉTHON

sur quelques points des rapports musicaux.

L'abaissement (*a*) de la voix est un mouvement vers le grave ; son élévation (*b*) est un mouvement vers l'aigu ; et le *ton* (*c*) ou l'intonation est une station de la voix sur le même degré, soit de gravité, soit d'acuité. Les sons graves se forment dans les régions inférieures de l'organe, aux environs du larynx ; les sons aigus, dans la partie supérieure, vers le palais. La moindre partie d'une émission mélodique de la voix se nomme un *son* (*d*). On distingue, quant à la durée, celle de la syllabe brève, qui est d'un

1. Tom. XVI, 2^e partie, pag. 234 et suiv.

2. Fol. 92, r^o. Je désignerai ce manuscrit par la lettre A, et celui de Munich par la lettre M.



en est presque partout de même dans Virgile et dans les poètes de l'école d'Alexandrie.

La facture de Pléthon est bien différente, comme on peut le voir. Si ses vers valaient ceux d'Homère, on lui pardonnerait volontiers de n'avoir pas imité Virgile; mais sa versification, il faut bien l'avouer, est entièrement dépourvue d'harmonie. Il eût sans doute mieux fait de versifier dans la langue qu'il parlait, c'est-à-dire de se borner à faire des vers politiques: peut-être eût-il mieux réussi.

Maintenant, pour terminer cette note, je ne puis mieux faire que de rapporter ici le commentaire donné sur ce sujet par Pléthon lui-même dans un passage que j'ai inséré au recueil des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale*¹, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Munich, et que je compléterai ici d'après le manuscrit de M. Lebarbier, que M. Alexandre dans sa *Notice* appelle manuscrit d'Athènes². Quelques notes, rejetées à la fin, éclairciront les difficultés qui auraient pu arrêter le lecteur dans la traduction.

ΠΛΗΘΩΝΟΣ

κεφάλαι' ἅττα λόγων μουσικῶν.

Φωνῆς ἀνεσις¹ ἢ ἐπὶ τὸ βαρύτερον μεταβολή, ἐπίτασις δὲ ἢ ἐπὶ τὸ ὀξύτερον, τάσις δὲ ἢ ἐν τῷ αὐτῷ ὅσα γε κατὰ τὴν βαρύτητα ἢ ὀξύτητα² τῆς φωνῆς μονή. Ἰίγνεσθαι δὲ τὴν μὲν βαρύτητα κάτωθεν καὶ πρὸς τῷ λάρυγγι τοῦ πνεύματος ἡχοῦντος, τὴν δ' ὀξύτητα ἄνω καὶ πρὸς τῇ ὑπερώῳ. Ἐὸ μὲν οὖν ἐλάχιστον φωνῆς ἐμμελοῦς μέρος φθόγγον εἶναι, οὗ τὸν³ μὲν τῆς βραχείας συλλαβῆς χρόνου⁴

1. Deest ἢ in M.

2. Codd. diverso accentu, βαρυτῆτα, ὀξυτῆτα, et sic ubique.

3. M. τὸ, sed A. τόν.

4. Codd. χρόνον.



temps, et celle de la syllabe longue, qui est de deux temps pour l'ordinaire, bien qu'elle puisse en avoir davantage dans la poésie chantée.

L'*intervalle* est la grandeur ou l'étendue vocale comprise entre deux sons. L'intervalle le plus simple et le plus fondamental est le *ton* (*e*) : c'est celui qui a pour définition et pour mesure le rapport de 9 à 8. La quarte ou le système épitrite se compose de deux tons et d'un demi-ton (au reste, quand nous disons *d'un demi-ton*, c'est une manière de parler : car, à la rigueur, cet intervalle est un peu moindre). Le plus petit intervalle perceptible aux sens est le *diésis*, valant à peu près un quart de ton ; il est, en nombres plus exacts, représenté par le rapport de 33 à 32 (*f*) : c'est un intervalle très-difficile à moduler ; et il n'est pas donné à tout le monde d'y parvenir. Le système épitrite est celui qui tient le premier rang ; c'est dans ce système, conjointement avec le système hémiole, que tous les autres se résolvent ; le rapport hémiole surpasse l'épitrite d'un ton

L'*arsis* est l'emploi d'un son aigu succédant à celui d'un son grave ; la *thésis*, au contraire, l'emploi d'un son grave après celui d'un son aigu (*g*). L'étendue de la voix humaine, depuis le son le plus grave qu'elle peut rendre, jusqu'au plus aigu, atteint jusqu'au rapport quadruple [c'est-à-dire jusqu'à la double octave] : elle est donc de 12 tons, [ou, plus exactement, de 10 tons] et 4 demi-tons. En effet, l'intervalle mesuré par le rapport double [ou l'octave] est de 6 tons, [ou, plus exactement, de 5 tons] et 2 demi-tons, et il comprend deux systèmes, l'épitrite [ou la quarte] et l'hémiole [ou la quinte], ou bien encore, deux fois le rapport épitrite, plus un ton. Telle est donc la composition de l'octave, mesurée par le rapport double.

Le plus beau de tous les mètres est le *dactylique* : il y a dans sa marche quelque chose d'égal et de noble d'où il tire sa supériorité. Il dérive de deux pieds seulement, le dactyle et le spondée : le premier, composé d'une longue



ένος γίνεσθαι, τὸν δὲ τῆς μακρᾶς δυοῖν μὲν τὰ πολλὰ, γίνεσθαι δ' ἐν ταῖς μελωδίαις¹ καὶ πλειόνων.

Διάστημα δ' εἶναι μέγεθος φωνῆς ὑπὸ δυοῖν περιεχόμενον φθόγγων· διαστήματος δὲ τὸ μὲν ἀκραιότατόν τε² καὶ κυριώτατον τόνος, ἐν ἐπογδόῳ θεωρούμενος λόγῳ. Ἐκ δὲ δυοῖν τε τόνων καὶ ἡμιτονίου μὲν τῷ λόγῳ, τῇ δ' ἀκριβεῖα ἐλάττονός τινος ἢ ἡμιτονίου, τὸ ἐπίτριτον ἀποτελεῖσθαι σύστημα. Τὸ δ' ἐλάχιστον διάστηματος αἰσθητὸν δίεσις, τόνου μὲν ὃν τεταρτημόριόν πως, θεωρούμενον³ δ' ἐν ἀριθμῶν μάλιστα λόγῳ τῷ⁴ τριῶν καὶ τριάκοντα πρὸς δύο καὶ τριάκοντα· εἶναι⁵ δὲ χαλεπώτατόν τε τοῦτο τὸ διάστημα μελωδεῖσθαι, καὶ οὐδ' ἂν ὑπὸ παντὸς μελωδητόν. Τὸ δ' ἐπίτριτον πρῶτον συστημάτων εἶναι, καὶ ἅπαν σύστημα ἐς τοῦτο τε καὶ τὸ ἡμιόλιον ἀναλύεσθαι· πλεονάζειν δὲ τὸ ἡμιόλιον τοῦ ἐπιτρίτου τόνῳ ἐνί.

Ἄρσιν μὲν οὖν εἶναι ὀξυτέρου φθόγγου ἐκ βαρυτέρου μετάληψιν, θέσιν δὲ τούναντίον βαρυτέρου ἐξ ὀξυτέρου. Τὴν δ' ἀπὸ τοῦ βαρυτάτου ἐπὶ τὸ ὀξύτατον φωνῆς διάστασιν⁶ ἀνθρωπίνης ἄχρι λόγου τοῦ τετραπλασίου ἐξικνεῖσθαι, δώδεκά που⁷ τόνων, [τῷ μὲν λόγῳ δώδεκα, τῇ δ' ἀκριβεῖα δέκα τόνων] καὶ τεττάρων ἡμιτονίων γιγνομένην· τὴν γὰρ τοι⁸ διπλασίαν⁹ διάστασιν ἐξ γίνεσθαι τόνων, [ἢ¹ πέντε τόνων] καὶ δυοῖν ἡμιτονίων, συστημάτων δὲ δυοῖν, ἐνός μὲν ἐπιτρίτου, ἑτέρου δὲ ἡμιολίου, ἢ δυοῖν ἐπιτρίτων καὶ τόνου· ἐκ γὰρ τούτων τὸ διὰ πασσῶν ἐν διπλασίῳ λόγῳ ὃν σύστημα συνίσταται.

Μέτρων δὲ δὴ κάλλιστον τὸ δακτυλικὸν δι' ἰσότητά τε καὶ γενναιότητά τινα· γίγνεται μὲν γὰρ ἐκ δυοῖν μόνοιν ποδοῖν, δακτύλου τε καὶ σπονδείου, οἷν δὲ μὲν δάκτυλος ἐκ¹¹ μακρᾶς τε

1. M. μεγαλωδίαις. — 2. M. tres voces τε καὶ κυρ. omittit.

3. M. θεωρουμένη.

4. A. aliter, τῷ πέντε καὶ τριάκοντα πρὸς τέτταρα καὶ τριάκοντα.

5. M. ἐστὶ δέ.

6. An potius διάτασιν?

7. Abest που ex M. codice. Verba deinde parenthesi inclusa de nostro sunt.

8. M. γὰρ sine τοι. — 9. M. πλασίαν.

10. Parenthesi inclusa nostra sunt. — 11. A. ἐκ τε μακρᾶς τε.



à la thésis et de deux brèves à l'arsis; le second, d'une longue à la thésis et d'une longue à l'arsis. Or, ces deux pieds commençant ainsi toujours par une longue et finissant toujours par l'arsis, il en résulte dans le chant un caractère remarquable de noblesse et de dignité. Ce mètre emploie aussi la *synecphonèse* (*h*) : on nomme ainsi la figure par laquelle deux syllabes quelconques, pourvu qu'il n'y ait pas de consonne dans le passage de l'une à l'autre, sont prises pour une seule longue.

Quant aux syllabes, les unes sont longues, d'autres sont brèves, d'autres encore sont communes. — Une syllabe est longue par nature quand elle emploie dans son émission une voyelle longue, c'est à-dire de deux temps distincts, ou bien une diphthongue; elle est longue par position lorsque, brève d'ailleurs par nature, elle est suivie de deux consonnes ou d'une seule consonne double. — La syllabe est brève par nature lorsque son émission s'opère au moyen d'une voyelle brève, ou même d'une voyelle de deux temps réduits à un seul. — Enfin, la syllabe commune peut naître de ces [quatre] manières :

1° Lorsqu'elle est émise en deux temps qui ne sont précisément ni distincts ni réunis en un, mais qui participent des deux modes;

2° Lorsqu'étant brève par nature, elle est suivie de deux consonnes dont la première est muette et la seconde immuable [ou liquide], toutes deux réunies par *syllapse* (*i*);

3° Lorsqu'étant la dernière d'un mot et longue par nature, elle est suivie d'une voyelle;

Et 4° lorsqu'étant la dernière d'un mot et brève par nature, elle est suivie d'une consonne ou d'une voyelle aspirée.

Sur ces quatre manières dont se produit la syllabe commune, il y en a deux, la troisième et la quatrième, qui, comme la *synecphonèse*, sont particulières au mètre dactylique. Ce mètre se mesure par *monopodie*, et alors il cons-



[μιας¹] θέσεως ἐστὶ καὶ δυοῖν βραχειῶν ἄρσεων, ὁ δὲ σπονδαῖος ἔκ τε μακρᾶς θέσεως καὶ μακρᾶς ἄρσεως· ἢ δ' ἐκ μὲν μακρᾶς ἀρχῆς, ἐς δὲ ἄρσιν τελευτῆ ποιεῖ δὴ² τινὰ τῆ ᾠδῆ³ γενναιοτητα⁴. Χρῆται δὲ τοῦτο τὸ μέτρον καὶ συνεχφωνήσει⁵· συνεχφώνησις δ' ἐστὶ δυοῖν συλλαβῶν ὁποιωνοῦν, ὧν οὐδὲν μεταξὺ σύμφωνον, ἀντὶ μιας μακρᾶς παράληψις.

Τῶν δὲ δὴ⁵ συλλαβῶν ἢ μὲν μακρὰ, ἢ δὲ βραχεῖα, ἢ δὲ κοινή. Καὶ φύσει μὲν μακρὰ ἢ ἐν μακρῷ φωνήεντι ἢ διχρόνῳ ἐκτεταμένῳ⁷ ἢ διφθόγγῳ ἐκφερομένη· θέσει δὲ μακρὰ, ἢ ἂν φύσει βραχεῖα οὐσῆ δύο σύμφωνα ἐπάγεται, ἢ ἐν διπλοῦν. Φύσει δὲ βραχεῖα ἐστὶν ἢ ἐν βραχεῖ φωνήεντι ἢ διχρόνῳ συνεσταλμένῳ ἐκφερομένη. Ἡ δὲ κοινὴ συλλαβὴ γίγνεται⁸ τοῖσδε τοῖς τρόποις· ἐνὶ μὲν, ὅταν συλλαβὴ ἐν διχρόνῳ ἐκφέρεται, μῆτε ἐκτεταμένῳ⁹ ἀπλῶς, μῆτε συνεσταλμένῳ, ἀλλ' ἐπαμφοτερίζοντι¹⁰· ἐτέρῳ δὲ, ὅταν συλλαβῆ φύσει βραχεῖα ἀφωνον ἀμεταβόλου¹¹ κατὰ σύλληψιν προηγούμενον ἐπάγεται· τρίτῳ, ὅταν, φάσει¹² ἐς φύσει μακρὰν περαινουσῆ συλλαβὴν, φωνῆεν¹³ ἐπάγεται· τετάρτῳ ὅταν φάσει ἐς φύσει βραχεῖαν περαινουσῆ συλλαβὴν, σύμφωνον ἐν¹⁴ ἢ φωνῆεν ὀασυνόμενον ἐπάγεται¹⁵.

Τούτων τῶν τεττάρων τῆς κοινῆς συλλαβῆς τρόπων τὸς δύο, τὸν τε τρίτον, καὶ τέταρτον, ἰδίους μάλιστα τοῦ δακτυλικοῦ εἶναι μέτρον, ὡς πέρ που καὶ τὴν συνεχφώνησιν. Τοῦτο τὸ μέτρον κατὰ τε μονοποδίαν μετρεῖσθαι, καὶ ἐς ἐξάμετρον τότε τέλειον συνίστα-

1. Codd. μιας non habent.
2. M. δὴ non habet. — 3. Schol. ad marg. codicis A. τῷ ῥυθμῷ.
4. M. γενναιοτάτα. — 5. Schol. ad A. συνιζήσει.
6. M. τῶν δὲ sine δὴ.
7. M. ἐκτεταμένῳ. — 8. M. γίνεται.
9. M. ἐκτεταμένῳ.
10. A. ἐπ' ἀμφοτερ.
11. Sic codd. ἀμεταβόλου, ubi Schol. ad A. ὑγροῦ.
12. A. φύσει cum a suprascripto.
13. Schol. ad A. συμφώνου μέσου μὴ παρεμπύπτοντος.
14. Schol. ad A. δῆλον ὅτι οὐ διπλοῦν εἴτε ἐν τῇ αὐτῇ εἴτε ἐν τῇ ἐξῆς συλλαβῇ ἐπάγεται.
15. Hic desinit cod. M. Sequentia ex A. prodierunt.



titue l'hexamètre parfait; ou bien c'est le vers *élégiaque*, dactylique aussi, mais partagé alors en deux segments comprenant chacun deux pieds et une syllabe supplémentaire. Il est de rigueur que la syllabe supplémentaire du premier segment soit longue, et que les pieds du second soient tous deux des dactyles.

Le mètre dactylique parfait est susceptible de trente-deux formes, comme on le verra par le calcul suivant.

D'abord, pour le dernier pied, le spondée est toujours exigé; toutefois on peut aussi bien y admettre le trochée, vu la nature arbitraire de la dernière syllabe en toute sorte de mètres. Ainsi donc, à l'égard du dernier pied, il n'y a pas lieu d'y appliquer de distinction de forme, puisque, dans tous les cas, ce pied compte pour un spondée. Mais pour les cinq autres pieds, comme on peut admettre toutes les permutations que sont susceptibles de présenter le dactyle et le spondée, il en résulte les trente-deux formes en question, ainsi qu'on va le voir.

En premier lieu, les cinq pieds peuvent être tous à la fois des dactyles: cela fait une première forme. De même ils peuvent être tous des spondées: c'en est une seconde. Si un seul pied est un dactyle et les quatre autres des spondées, le dactyle pouvant occuper cinq places différentes, cela fait cinq formes. Même nombre de formes si l'un des [cinq] pieds est un spondée et les autres des dactyles.

Maintenant, il peut y avoir deux dactyles, successifs ou non successifs, et trois spondées, ce qui fait dix nouvelles formes.

Dix autres formes encore s'il y a, de même, deux spondées et trois dactyles.

Telles sont les variétés de formes que présente le rythme de ce mètre (*j*).



σθαι. Τὸ δ' ἔλεγειον, δακτυλικὸν ὄν καὶ αὐτὸ, ἐς δὲ δύο κόμματα τεμνόμενον, ἔκ τε δυοῖν ποδοῖν καὶ συλλαβῆς περιττῆς μιᾶς ἑκάτερον ἔχειν τοῖν κομμάτοι. Καὶ τὴν μὲν τοῦ προτέρου κόμματος περιττὴν μακρὰν αἰεὶ· δακτύλους δὲ τοὺς τοῦ ὑστέρου κόμματος πόδας ἀμφοτέρους. Τοῦ μέντοι τελείου δακτυλικοῦ σχήματα γίνεσθαι δύο καὶ τριάκοντα. Τὸν μὲν γὰρ ἔσχατον αὐτῷ πόδα βούλεσθαι μὲν αἰεὶ σπονδεῖον εἶναι· γίνεσθαι μέντοι καὶ τροχαῖον, διὰ τὸ ἀδιάφορον τῆς ἐσχάτης παντὸς μέτρου συλλαβῆς. Παρὰ μὲν οὖν τὸν πόδα τοῦτον σχῆμα μὴ διακρίνεσθαι· ἐς γὰρ σπονδεῖον αἰεὶ τὸν πόδα τοῦτον λογιζέσθαι. Παρὰ δὲ τοὺς ἑτέρους πέντε, τοτὲ μὲν ἐς δακτύλους, τοτὲ δ' ἐς σπονδεῖους ἑκάστους μεταβαλλόμενους, τὰ εἰρημμένα δύο καὶ τριάκοντα γίνεσθαι σχήματα ὧδε. Ἐκ μὲν γὰρ ἀπάντων δακτύλων τῶν πέντε, ἓν γίνεσθαι σχῆμα· ἕτερον δ' αὖ καὶ τὸ ἐξ ἀπάντων σπονδεῖων· ἔκ δ' ἑνὸς μὲν δακτύλου, τῶν δὲ λοιπῶν σπονδεῖων πέντε γίνεσθαι, τοῦ δακτύλου καθ' ἑκάστην τῶν πέντε χωρῶν μετατιθεμένου· πέντε δ' ὡσαύτως, καὶ ἐξ ἑνὸς μὲν σπονδεῖου, δακτύλων δὲ τῶν τεττάρων· ἔκ δ' αὖ δυοῖν μὲν δακτύλων, τοτὲ [μὲν] ἐφεξῆς, τοτὲ δ' οὐκ ἐφεξῆς τιθεμένων, τῶν δὲ λοιπῶν σπονδεῖων, δέκα ἕτερα· δέκα δὲ καὶ ἐκ δυοῖν μὲν σπονδεῖων ὡσαύτως, δακτύλων δὲ τῶν τριῶν. Οὕτω δὴ καὶ ἐς τοσαῦτα τὰ πάντα τὸν τοῦ μέτρου τούτου ρυθμὸν σχήματα ποικίλλεσθαι.

Observations sur le morceau précédent.

(a) Mot à mot : *le relâchement* (ἀνεσις).

(b) Mot à mot : *l'accroissement de tension* (ἐπίτασις).

(c) Mot à mot : *la tension* (τάσις).

(d) En grec, φθόγγος.

(e) Si un intervalle diminue jusqu'à se réduire à sa limite inférieure la plus petite, on a ce que l'auteur appelle *la moindre partie de la voix modulée*, ἐλάχιστον φωνῆς ἐμμελοῦς μέρος : c'est là, pour les anciens, le *son musical*.

(f) La leçon du manuscrit d'Athènes, λόγω τῶν πέντε καὶ



τριάκοντα πρὸς τέτταρα καὶ τριάκοντα, donne pour valeur du quart de ton le rapport 35 : 34, tandis que le texte du manuscrit de Munich suivi par nous, τριῶν καὶ τριάκοντα πρὸς δύο καὶ τριάκοντα, donne 33 : 32. Nous trouvons dans le manuscrit grec 3027 de la Bibl. impér. f° 33, un diagramme propre à faire comprendre comment s'obtiennent ces sortes d'évaluations. On partage le rapport de 9 à 8 en deux autres, ainsi qu'il suit : $\frac{9}{8} = \frac{18}{16} = \frac{18}{17} \times \frac{17}{16}$. En considérant les deux fractions $\frac{18}{17}$ et $\frac{17}{16}$ comme étant égales, elles mesureront le demiton. Puis on opère de même sur celles-ci pour avoir des quarts de ton, et l'on a $\frac{18}{17} \times \frac{17}{16} = \frac{36}{35} \times \frac{35}{34} \times \frac{34}{33} \times \frac{33}{32}$. (Voyez les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XVI, 2^e part., p. 236.)

(g) L'acception que l'auteur donne ici aux mots ἄριστος et θεῖστος ne prouve pas qu'il soit bien versé dans la doctrine des anciens : il faudrait dans le texte τάσις et ἀνεσις, à moins que l'auteur n'ait voulu indiquer l'accent aigu et l'accent grave.

(h) Le mot grec que nous francisons ici (συνεμφώνησις) signifie proprement *coémission de plusieurs voix*. Cette figure se nomme autrement συνίησις, comme l'indique un petit scholie en marge du manuscrit d'Athènes. Exemple en latin : *suavis*, prononcé en deux syllabes. (Conf. Héphestion, éd. Gaisford, pages 20, 152, 194, 220 ; Isaac Monachus, ms. 2731, f° 195 v. ; Bachmann, *Anecd.*, t. II, p. 169 et suiv.)

(i) La *syllapse* dont il s'agit ici n'est pas celle des grammairiens : c'est la fusion de deux consonnes en une seule articulation, ce qui n'empêche pas la voyelle précédente d'être brève si l'on veut, comme dans ἐκλεψα ; il n'en serait pas de même dans ἐκλέγω.

(j) On arrive beaucoup plus simplement à ce résultat par la considération du nombre des permutations que produisent cinq objets placés à la suite l'un de l'autre sous la condition que chacun d'eux soit à volonté *blanc* ou *noir*. On



reconnait immédiatement que le produit doit être représenté par la cinquième puissance de 2, c'est-à-dire par le nombre 32.

NOTE III.

Sur les modes musicaux adoptés par Pléthon.

(Pag. 234 et suiv. du texte.)

Il est nécessaire, pour avoir une connaissance complète du système liturgique de Pléthon, de savoir au juste ce qu'il entend lorsqu'il parle des modes phrygien, dorien, hypophrygien et hypodorien, les seuls qu'il admette dans son Rituel.

D'abord, sur ce point comme sur tous les autres, il se montre essentiellement éclectique, puisqu'il rejette les autres modes de la musique ancienne, affectant de suivre servilement les préceptes de Platon, qui, au III^e livre de sa République, proscriit tout autre mode que le dorien et le phrygien. Mais Pléthon ne s'est-il pas conformé bien plus à la lettre des paroles qu'à la pensée même de son maître? c'est ce qu'il est permis de croire.

En effet, notre auteur, qui tenait à remonter autant que possible aux sources antiques, doit nécessairement avoir voulu désigner, par le mot φρυγιστί, l'octave phrygienne, ou l'octave de *ré*, qui correspond au mode *protus* du chant ambrosien; par le mot δωριστί, l'octave dorienne, ayant *mi* pour note extrême, et correspondant au *deutérus* de l'Église latine; par le mot ὑποφρυγιστί, l'octave hypophrygienne, caractérisée par la note *sol* et correspondant au *tétartus*¹; et enfin, par le mot ὑποδωριστί, l'octave hypodorienne comprise entre deux *la*.

1. *Tétrardus* par corruption.



Mais, l'étendue et les limites d'une échelle mélodique ne suffisant pas pour déterminer le caractère de la mélodie indépendamment du choix de la note finale, qui en est en quelque façon le véritable sceau, nous en sommes à cet égard réduits aux conjectures ; et le silence de Pléthon semble indiquer et même exiger l'adoption de la plus simple et de la plus naturelle de toutes les hypothèses que l'on peut faire sur le sujet, laquelle consiste évidemment à prendre pour finale la note grave de chaque octave, précisément comme cela a lieu dans les modes authentiques du chant ambrosien ¹.

Il résulte de là que, pour connaître le véritable caractère des modes de Pléthon, ce n'est point aux noms mêmes imposés à ses modes que l'on doit s'attacher ; mais il faut au contraire rechercher ce caractère dans les modes antiques qui ont pour *mèses* respectives les notes finales des modes de Pléthon, c'est-à-dire, comme on l'a vu ci-dessus, les notes *ré, mi, sol, la*.

Or, la note *ré* est la mèse de l'hypodorien antique, la note *mi* celle du mixolydien, la note *sol* celle du phrygien, et enfin la note *la* celle du dorien. Ces quatre derniers modes sont donc véritablement les modes antiques que Pléthon adoptait pour sa liturgie, et ceux dont le caractère résout la question qui nous occupe.

Mais déjà, dans plusieurs circonstances, j'ai eu l'occasion de faire la comparaison des deux séries de modes : je me bornerai donc à y renvoyer ². Qu'il me suffise ici de résumer

1. Cette raison pourrait ne pas paraître suffisante si nous n'ajoutions ici que notre hypothèse sur la position de la finale est la seule qui, à notre jugement du moins, s'accorde avec la suite du texte de Pléthon.

2. Voir *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque, etc.*, t. XVI, 2^e partie, p. 97 et suiv. (notes). — Congrès scientifique d'Arras, *Discours sur la musique des anciens Grecs*, 1853, p. 378. — *Revue archéologique*, t. XIV, p. 620 : *Note sur la modalité du chant ecclésiastique*.



les résultats de mes recherches sur ce sujet, en disant : 1° que le mode hypodorien de Pléthon, celui qu'il attribue à Jupiter, correspond exactement à notre mode mineur (repos sur la note *la*, A de la notation germanique); 2° que le mode hypophrygien de Pléthon, celui qu'il attribue aux Dieux de l'Olympe, correspond à notre mode majeur sans note sensible (la mélodie faisant son repos sur la note *sol*, G des Allemands) : c'est le mode que l'Église latine nomme *angélique*; 3° que son mode phrygien, hypodorien antique, celui qu'il attribue aux Dieux inférieurs, correspond aussi à notre mode mineur avec sixte majeure (finale *ré* ou D) : c'est celui que l'Église latine nomme mode *grave*; 4° enfin, que dans le dorien de Pléthon on reconnaît bien le mixolydien antique (finale E ou *mi*), mode que l'Église latine nomme *mystique*, et dont le musicien Blainville avait essayé la résurrection il y a un siècle, sous le nom de *mode mixte*. Il me semble même qu'il ne serait pas déraisonnable de voir dans l'expression εὐόλισθον, une sorte d'allusion à la nature *changeante* de la note *si*, tantôt *bécarre*, tantôt *bémol* (*hsu bmi* des musiciens du moyen âge), changement inhérent spécialement à ce mode à cause de la fréquence du triton qui lui est propre, de même que le mot mixolydien faisait allusion au mélange dont cette double valeur de la paramèse du système grec affectait le mode lydien. C'est là, si je ne m'abuse, une notable confirmation, fournie par Pléthon lui-même, de l'explication que je donne ici de sa théorie.

Peut-être croira-t-on apercevoir une difficulté en ce point, que c'est sur une comparaison avec le chant latin que cette explication est fondée. Mais nous répondrions à l'objection en faisant observer que le chant latin a lui-même pour base la théorie grecque, et que les chants dits ambrosien et grégorien sont réglés sur l'échelle du genre ditoné, et conformes par conséquent au diagramme de Platon, ce que confirment les règles données par les auteurs ecclésiastiques latins pour la division du monocorde et le calcul des lon-



guez des tuyaux de l'orgue (M. Gerb. *Script. eccles. de musica sacra*, tom. II, pag. 279 et suiv.).

Notre explication est donc parfaitement légitime. De plus, et pour les mêmes raisons que nous avons données ci-dessus, Pléthon a dû rejeter les genres chromatique et enharmonique des Grecs anciens comme des Grecs modernes, aussi bien que les nuances du genre diatonique différentes du ditoné, le seul admis par Platon.

Cette conclusion nous dispense d'entrer dans aucun détail sur le caractère esthétique de la musique pléthonienne, puisqu'il suffira de recourir aux documents que nous avons indiqués plus haut, pour s'en faire une idée aussi exacte que possible. Cependant on doit trouver assez remarquable que, tout en prenant pour guide et pour base des dénominations qu'il semble avoir mal interprétées, notre auteur n'en soit pas moins arrivé à composer son système des modes les plus nobles de la musique ancienne.

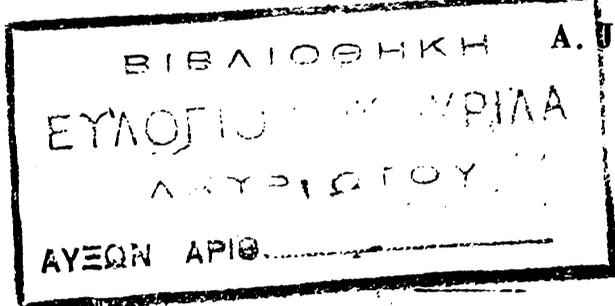
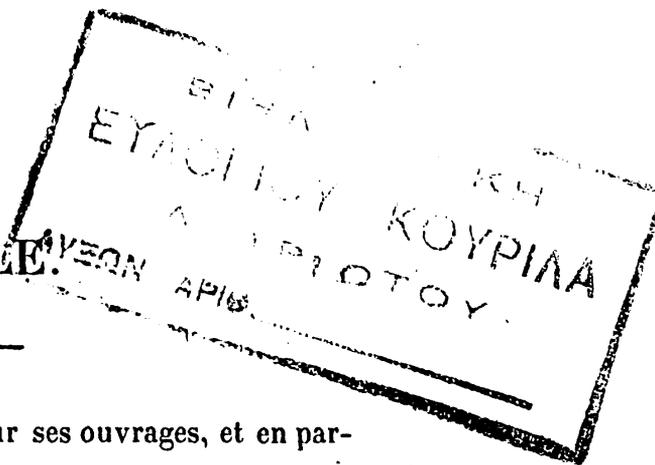


TABLE.



Notice préliminaire sur Pléthon, sur ses ouvrages, et en particulier sur le Traité des Lois.....	I-C
TRAITÉ DES LOIS : Préambule de Pléthon.....	2
Table générale des chapitres.....	6
Livre I. Chap. 1. De la diversité des opinions entre les hommes sur les objets les plus importants.....	16
Chap. 2. Des meilleurs guides pour la recherche du vrai..	26
Chap. 3. Sur les doctrines opposées de Protagoras et de Pyrrhon.....	36
Chap. 4. Prière aux Dieux arbitres de la raison.....	44
Chap. 5. Principes généraux sur les Dieux.....	44
Chap. 21. Sur le culte des Dieux.....	58
Livre II. Chap. 6. Du Destin.....	64
Chap. 22. De l'immortalité de l'âme humaine.....	78
Chap. 26. Des actes raisonnables de quelques animaux...	80
Chap. 27. De l'éternité de l'Univers.....	82
Livre III. Chap. 3. De la mesure et de la proportion.....	84
Chap. 14. De la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants.....	86
Chap. 15. De la génération des Dieux, d'après le principe de la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants.....	92
Chap. 31. Des jugements.....	120
Chap. 32. Sur les noms des Dieux.....	130
Chap. 34. Allocutions aux Dieux.....	132
Allocution du matin.....	132
Première allocution de l'après-midi.....	156
Seconde allocution de l'après-midi.....	164
Troisième allocution de l'après-midi, la plus importante de toutes, à Jupiter roi.....	168
Allocution du soir.....	184
Chap. 35. Hymnes aux Dieux.....	202
Chap. 36. Instruction sur l'usage des allocutions et des hymnes.....	228
Chap. 43. Epinomis ou Conclusion.....	240
Résumé des doctrines de Zoroastre et de Platon.....	262.



APPENDICE ou Pièces justificatives.....	273
I. Prière de Pléthon au Dieu unique.....	273
II. Extraits du commentaire de Pléthon sur les oracles de Zoroastre.....	274
III. Extraits du livre de Pléthon sur les différences entre Aristote et Platon.....	
IV. Lettre de Gennadius à Marc d'Éphèse, en lui envoyant sa réponse à l'ouvrage précédent.....	288
V. Extraits de la réponse de Gennadius au traité de Pléthon contre Aristote.....	292
VI. Extraits de la réplique de Pléthon.....	293
VII. Traité de Pléthon sur la procession du Saint-Esprit...	300
VIII. Épilogue de la réponse de Pléthon à quelques ob- servations de Bessarion sur l'ouvrage précédent....	311
IX. Lettre de Gennadius en réponse au traité de Pléthon sur le Saint-Esprit.....	313
X. Lettre de Michel Apostolius à Pléthon.....	370
XI. Lettre du même à Argyropule.....	372
XII. Autre lettre du même au même.....	373
XIII. Oraison funèbre de Pléthon par Jérôme Charitonyme.	375
XIV. Autre oraison funèbre par Grégoire le Moine.....	387
XV. Lettre de Bessarion aux enfants de Pléthon.....	404
XVI. Vers de Bessarion en forme d'épithaphe pour Pléthon...	406
XVII. Lettre de Bessarion à Segondin en lui envoyant la let- tre et les vers précédents.....	407
XVIII. Plainte d'un anonyme sur la destruction du livre de Pléthon.....	408
XIX. Lettre de Gennadius à Joseph l'Exarque au sujet de ce même ouvrage.....	412
XX. Extrait du discours de Gennadius contre les Automa- tistes ou partisans du Hasard, passage relatif à l'ouvrage de Pléthon....	441
Notes communiquées par M. Vincent, sur quelques passages du Traité des Lois.....	444
Note I. Sur le calendrier de Pléthon.....	444
Note II. Sur la métrique et la rythmique de Pléthon.....	456
Note III. Sur les modes musicaux adoptés par Pléthon.....	467

FIN.

